This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

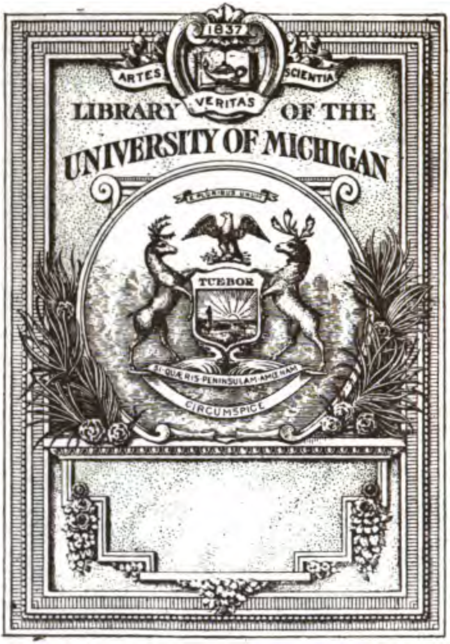
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI·QUÆRIS·PENINSULAM·AMŒNAM
CIRCUMSPICE

II
28
A2
H2

MEMOIRES ET NEGOCIATIONS SECRETTES, DE FERDINAND BONAVENTURE COMTE D'HARRACH,

Ambassadeur Plenipot. de sa Majesté Imperiale à la

COUR DE MADRID

Depuis de la Paix de Riswick ; Contenant ce qui s'est passé le plus Secret & le plus Remarquable pendant le dernier Regne du Charles II. depuis l'année 1695. jusques au premier Traité du Partage.

Par Monsr. DE LA TORRE.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez PIERRE HUSSON.

M. D. CC. XX.

A MONSEIGNEUR
SICCO DE
GOSLINGA,

GRIETMAN DE FRANEKERDEEL, CURATEUR DE L'ACADEMIE DE FRANEKER, CI-DEVANT PLENIPOTENTIAIRE POUR LA PAIX D'UTRECHT, DEPUTE' DE LA PROVINCE DE FRISE, AUX ETATS GENERAUX DES PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Ce n'eſt par aucun autre principe, que celui de la re-

† re-

02-3-21 5H BF
05-15-28 BF
Rel 5-15-28 BF
366837

reconnoiſſance, que tout bon Citoyen doit Vous témoigner pour les importans ſervices que Vous avez rendus à la Patrie, & que perſonne au monde ne peut ignorer, que je prens la liberté de Vous dédier ces Mémoires. Je ſai fort bien, MONSEIGNEUR, que c'eſt un effet du bonheur d'être employé aux grandes Négotiations: Mais malgré Vôtre modeſtie, il n'y a aucun de Vos Concitoyens, qui ne ſoit entiérement convaincu, que Vôtre ſeul mérite Vous a ouvert l'entrée aux Charges & aux Dignitez, dont nôtre ſage Gouvernement Vous a ſi ſouvent honoré. Celui d'a-

voir

voir été son Plénipotentiaire à la fameuse Paix d'Utrecht, Vous a fait regarder, MONSEIGNEUR, comme un des plus glorieux Instrumens de la tranquilité & du repos de l'Europe: Et cela (qui doit être d'autant plus remarquable) après avoir eu tant de part dans les affaires Militaires en qualité de Député de NOS SEIGNEURS LES ETATS GENERAUX DES PROVINCES-UNIES, Vos sages dispositions en cet Emploi, Vos Conseils pleins de prudence, & Vôtre Valeur intrépide dans les Combats, où Vous fîtes connoître au Soldat, qu'il avoit en Vous, non pas

un Supérieur, mais un Compagnon dans le péril; excitérent plus d'une fois l'admiration des deux Héros Incomparables de nôtre Siécle, le PRINCE EUGENE de SAVOYE, & MYLORD-DUC de MARLBOROUGH. Leurs louanges Vous doivent être d'autant plus précieuses, qu'elles n'étoient pas dictées par quelque motif de flaterie, d'ambition, ou de dépendance, mais par le seul motif de rendre justice à la Vérité. Je ne parlerai point des autres services que Vous avez rendus à la Patrie, ceux-ci devant être un monument éternel qui Vous rendra fameux à toute la Postérité.

térité. C'eſt par ces ſeules raiſons que je crois Vous devoir les Mémoires que j'ai l'honneur de Vous offrir. Ils Vous apartiennent, puis qu'ils contiennent les Négotiations d'un grand Miniſtre d'Etat, dont le peu de ſuccès donna occaſion aux ſanglantes Guerres ſuſcitées en Europe après la mort du Roi Catholique Charles II., & terminées par le fameux Traité d'Utrecht : J'eſpére que cette conſidération ſuffira pour leur mériter, auſſi-bien qu'à l'Auteur qui les publie, Vôtre puiſſante Protection ; & qu'en recevant cet hommage de vénération, que je rends à Vos

ſu-

ſublimes Vertus, Vous me permettrez de Vous aſſurer publiquement, que perſonne au monde n'eſt avec une plus haute eſtime, & avec un plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

PIERRE HUSSON.

PREFACE.

ON peut dire avec vérité que l'*Europe* n'a jamais veu de changemens si extraordinaires qu'au commencement de ce Siécle.

L'*Espagne* qui depuis long-tems étoit l'Ennemie irréconciliable de la *France*, se voit aujourd'hui soumise, sans sçavoir comment, à un Prince de la Maison Régnante de *Bourbon*, descendant de *Jean* Roi de *Navarre*, que *Ferdinand* cinquième du nom, surnommé *le Catholique* avoit depoüillé de sa Couronne. Révolution d'autant plus surprenante, qu'elle a été scellée, du consentement de la plûpart des Princes, des Puissances, & des Etats de l'*Europe*, par le fameux Traité de Paix conclû à *Utrècht* en mil sept cens treize; & particuliérement par la *Grande Bretagne*, &

* par

par les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, deux Puissances qui depuis l'an mil six cens soixante & six jusques alors, n'avoient épargné ni le sang de leurs Peuples, ni leurs trésors pour s'opposer de toutes leurs forces à l'aggrandissement de cette redoutable Maison.

Quoique les intentions de *Loüis* XIV. fussent assez connuës dès la Minorité du Roi Catholique *Charles* II., de glorieuse memoire, les Puissances de l'*Europe*, qui pour leur propre intérêt, pour leur conservation, & pour leur sûreté commune, devoient avoir fait leur possible pour s'y opposer; crûrent cependant qu'elles n'avoient plus rien à craindre de la *France*, après le Traité conclu à *Aix la* Chapelle.

L'*Angleterre* & les *Etats Généraux* des Provinces-Unies ne garderent point les mesures qu'on avoit si bien prises par le Traité de la Triple

ple Alliance, & enſuite par celui de *Vienne* en mil ſix cens quatre vingt neuf, pour couper les racines de ces Prétentions, & ces deux Puiſſances conſentirent à la Paix de *Ryswick*, ſans décider un point, qui leur étoit auſſi bien qu'à toute l'*Europe*, d'une très-grande importance.

Il eſt vrai néanmoins que les *Etats Généraux* en connurent les ſuites, de même que les bons Anglois, qui ne régardoient que le bien commun de l'*Europe*, & le véritable intérêt de leur Patrie: mais les Torys & leurs adhérans ayant prévalu dans le Parlement, forcerent, par leurs intrigues & par le refus des Subſides, Sa Majeſté Britanique, *Guillaume* III. à la conclure.

Peut-être auſſi, que ces deux Puiſſances ne ſe trouvoient pas en état de continuer la Guerre: ou ce qui ſemble le plus vraiſemblable,

 qu'el-

qu'elles ne pûrent poursuivre l'exécution de leurs desseins, soit à cause de la Paix particuliére concluë à leur insçû entre le Roi Très-Chrêtien & le Duc de *Savoye*, soit par la Neutralité d'*Italie*, soit par la faute & par l'indolence de ceux qui y avoient le plus d'intérêt: soit enfin à cause de la mésintelligence, qui régne presque toûjours parmi plusieurs Etats Alliez, dont les vuës sont souvent peu conformes: il suffit de dire, que la *France* trouva le moyen de les réduire à la nécessité de conclurre la Paix de *Ryswick*.

Quoique suivant toutes les apparences cette Paix ne lui fût, ni trop glorieuse, ni trop avantageuse, puisque cette Couronne fut obligée de rendre la *Lorraine*, & presque tout ce qu'elle avoit conquis aux Païs-Bas, sur le *Rhyn*, dans la *Cattalogne*, & dans le *Luxembourgeois*; sans parler de *Pignerol*, & de plusieurs

ſieurs autres Places d'*Italie* cedées, ou démolies en vertu du Traité particulier avec le Duc de *Savoye*; cependant elle lui fut réellement néceſſaire & utile, puiſqu'elle la mit en état d'employer ſes ſoins, pour gagner l'eſtime & l'affection des *Eſpagnols*, pour s'oppoſer aux Négotiations des *Autrichiens*, & des *Bavarois*, & pour parvenir enſuite à la Succeſſion de la Monarchie d'*Eſpagne*.

Ainſi nous pouvons dire, que ce fut par ſon moyen, que la Maiſon de *Bourbon* parvint en quelque maniére à cette Puiſſance ſans bornes, dont *Henri* IV. avoit formé le Projet, que ſa mort funeſte fit échouer, & dont la Gloire de l'éxécution étoit réſervée à ſon Petit-Fils *Loüis* XIV.

Si on conſidére les ſuites de la Paix de *Ryswick*, & l'uſage que ce Prince en fit, je ſuis perſuadé qu'on ſera obligé d'avoüer, qu'il

ne s'est jamais servi ni plus adroitement, ni plus heureusement d'aucune conjoncture que de celle-là, & que les Conquêtes faites dans son Cabinet, & par ses Ministres n'ayent été en plus grand nombre & à meilleur marché, que celles qu'il a faites par ses Généraux.

En éfet les Négotiations pendant son long Régne, ont plus contribué à son aggrandissement, que la force de ses Armes.

Il est vrai, que par cette Paix il céda presque tous ses avantages, dans un tems qu'il savoit, que les Alliez commençoient à devenir extrêmément las de la Guerre, à être désunis & jaloux les uns des autres: dans un tems, qu'il n'avoit rien à craindre du côté de l'Empire: dans un tems où ses Ennemis apréhendoient, qu'il n'employât contre les *Païs-Bas*, où selon toutes les apparences il deviendroit le plus fort, une grande partie des

Troupes qu'il avoit sur le *Rhyn*, & la plûpart de celles qui l'avoient si bien servi en *Italie*, mais ce ne fut pas-là le moindre coup de sa fine Politique. Il réconnut qu'il lui étoit nécessaire d'abandonner une partie, pour acquerir le tout, en se laissant emporter au courant, afin de pouvoir employer à loisir l'adresse de ses soins, pour parvenir à son but.

Nous ne nous amuserons pas à comparer les avantages qu'il en tira, ils sont assez connus. Il nous suffit de dire, qu'il eut la Gloire du triomphe, & qu'il obtint tout ce que son premier Ministre, le Cardinal Mazarin, s'étoit proposé par son Mariage avec l'Infante d'*Espagne Marie Therese*.

En épousant l'Infante, écrivoit ce grand Ministre aux Plénipotentiaires de France à *Munster* en mil six cens quarante six, „ nous pourrions aspirer à la Succession des

„ *Espagnes*, quelque Rénonciation, qu'on en fît faire à l'Infante, & ce ne seroit pas une attente fort éloignée, puisqu'il n'y a „ que la vie du Prince son Frére qui l'en puisse exclurre. Ainsi nous voïons que *Loüis* XIV. ne fit pas cette libéralité de présenter la Paix aux Alliez, par aucune crainte qu'il eût de leurs Armes; ou parce qu'il étoit touché, comme ses Ministres affectoient de le publier, des malheurs qui accabloient la Chrêtienté; mais uniquement dans le dessein de les désunir, & de les obliger à mettre les Armes bas. Il leur fit des avances considérables, il leur rendit les Places qui pouvoient leur former une bonne Barriére, dans la veüe, que s'il étoit assez heureux d'assûrer la Succession d'*Espagne* dans sa Maison, il seroit toûjours en état de les reprendre.

On verra dans ces Mémoires la si-

ſituation des Afaires à la Cour de *Madrid*, & les diſpoſitions où elle ſe trouvoit pour lors, ce qui donnoit une grande eſpérance à celle de *Verſailles*; de procurer à un Petit-Fils de Sa Majeſté Trè-Chrêtienne les avantages, que les deux Infantes d'*Eſpagne*, ſucceſſivement Reines de *France*, avoient été obligées par leurs Rénonciations, avant & après leur Mariage, d'ôter à tous leurs Deſcendans.

On y verra les Négotiations de Ferdinand Bonaventure Comte de *Harrach* Chevalier de la Toyſon d'or, Grand Ecuyer, Favori, Conſeiller, & Miniſtre d'Etat & de Conférence de l'Empereur *Leopold* Premier, & deux fois ſon Ambaſſadeur Extraordinaire en *Eſpagne*, on y verra la ſuite de tout ce qui s'y eſt paſſé ſur ce ſujet juſqu'au prémier Traité de Partage conclu entre la France & les deux Puiſſances Maritimes.

Ces Mémoires sont tirés des Lettres Originales que cet habile Ministre écrivoit en Espagnol à l'Empereur son Maître, Langue que l'un & l'autre savoient parfaitement. Ainsi ces Mémoires sont très-recommandables, en ce qu'ils contiennent les Lettres secrettes qui étoient uniquement pour Sa Majesté Impériale, celles qui devoient être communiquées aux Ministres étant en Allemand.

Dans leur traduction, j'avouë que je n'ai pas suivi la Lettre mot à mot, à cause de la grande diversité qu'on trouve dans le génie, & dans la maniére de s'exprimer de ces deux Nations, Je me suis accommodé au stile François, en conservant le sens de l'Original; & en apportant tous mes soins pour le rendre fidélement, je puis assûrer que je me suis acquitté fort scrupuleusement du devoir essentiel d'un Traducteur.

Ja-

Jamais Commiſſion n'a tant excité la Curioſité du public. On voyoit un premier Miniſtre voyager en *Eſpagne*, dans un âge aſſez avancé, & cela dans un tems que le mauvais ſuccès des Alliez en *Catalogne*, ne promettoit à la Cour de *Madrid* que de grands dangers; & à la Négotiation, des obſtacles inſurmontables. Le ſecret de ſa Commiſſion, quoique très-éxactement gardé, ne put entiérement ſe dérober aux ſpéculations des Politiques: leurs Conjectures étoient ſi bien fondées ſur le vraiſemblable, que dans leurs entretiens on découvroit le véritable ſujet de cette importante Négotiation. L'objet de ſon Ambaſſade ne pouvoit être ni plus noble, ni plus important. Il s'agiſſoit de donner un Succeſſeur à l'*Eſpagne*, d'aſſurer à la Maiſon d'*Autriche* le plus riche Héritage de l'Univers, & d'affermir la ſûreté de l'*Europe*. Le changement

depuis plusieurs années. D'entretenir avec les uns une bonne intelligence à la veuë de tout le Monde, sans donner pourtant aucune jalousie aux factions opposées à son Parti. D'éloigner avec Art, & avec Prudence, s'il lui étoit possible, les objets de l'animosité publique. De persuader la Reine, qui les soûtenoit, de les sacrifier à son propre repos & au bien commun, en les renvoyant chez eux, quoique cela dût coûter aux deux branches de la Maison d'*Autriche*, des honneurs, & des richesses excessives. Et enfin de s'opposer en même tems aux raisons, aux artifices, & aux intrigues des autres Concurrens à la Succession.

L'irrésolution du Roi Catholique, qui augmentoit à proportion que ses indispositions l'afoiblissoient, étoit encore un obstacle d'autant plus insurmontable, qu'elle étoit l'éfet des persuasions de

cer-

certaines Perſonnes, qu'il croyoit desintereſſées & Religieuſes, dont tout le but étoit, de le détourner d'écouter les inſinuations du Comte, ſoit par la crainte de s'attirer le reſentiment de la *France*, ſoit pour répondre aux inclinations de celui qui leur avoit frayé le chemin, pour entrer dans les bonnes graces de leur Souverain, ſoit parcequ'elles appréhendoient la Domination des Allemans, & la continuation des mêmes déſordres, ſi le Roi déclaroit la Succeſſion ſuivant les intentions de ce Miniſtre, & ſuivant les mouvemens de ſon inclination, & de ſon Sang.

Tels étant les obſtacles qu'il devoit vaincre, ne conviendra-t-on pas qu'il lui devoit être impoſſible de réuſſir dans ſa Négotiation? Cependant il fit ſes derniers efforts pour cela. Il s'adreſſa à tous ceux qu'il croyoit être les plus propres à guérir un mal qui avoit toutes les

marques d'être incurable ; dans le tems même, qu'il témoignoit aux Auteurs de ce mal une extrême douceur, & qu'il conseilloit au Comte *Loüis* son Fils, qui lui succéda dans l'Ambassade de leur refuser, à son éxemple, la moindre protection pour leurs intrigues. Mais il eut le malheur, que toutes ses rémontrances, quoique très-justes, ne trouvérent point dans l'esprit de la Reine, l'entrée, qu'il leur falloit, pour l'obliger de s'intéresser au reméde ; ni dans celui dés Auteurs des désordres, aucune disposition à vouloir les faire cesser pour le bien de leur Nation, & pour l'intérêt de l'Empereur. Ils continuérent dans leurs Artifices, & y augmenterent toûjours leurs Richesses, par la Vente des Charges, qui étoient par le passé, le prix du Mérite & de la Vertu. Et la Reine, par sa bonté naturelle, croyant que ce seroit une cruauté

de

de les abandonner, leur continua égallement son appuy & bienveillance.

C'a été de tout tems un défaut attaché à la Personne des plus grandes Reines, lorsquelles ont fait profession de Piété, de ne pas quitter facilement la bonne opinion, qu'elles ont une fois conceüe, pour des Gens qui ont trouvé l'Art de s'insinuer & de s'introduire dans leurs bonnes graces dès leur enfance. L'aveugle Confiance que cette vertueuse Princesse eut en ces Gens là fut cause qu'elle se vit abandonnée des uns & des autres; exposée souvent aux reproches du Roi, son époux & de ses plus prôches; l'objet de la haine de ses Sujets; & de l'aversion des deux Cours *Imperiale*, & *Palatine*: Soupçonnée d'intelligence avec la *France*: & en suite éloignée de son Palais, du Gouvernement, & de la Tutelle; traitée

en criminelle d'Etat reléguée & exilée dans un coin de la *France*, sans que personne lui témoignât aucune compassion dans ses grandes adversitez, & dans ses travers.

Les Vertus incomparables de cette digne Reine, & la grandeur d'Ame, qu'elle a fait paroître & qu'elle temoigne encore dans sa disgrace, lui donneroient le prémier rang parmi les Héroïnes les plus rénommées de l'Antiquité; si sa Gloire n'eût été en quelque maniére offusquée, par son trop de credulité, & par la protection, qu'elle donna, contre l'avis de ses plus zélez Serviteurs, & Amis, à des Personnes, qui n'ayant de leur côté aucun mérite, vouloient fouler aux pieds, tout ce qu'il y avoit de plus grand, & de plus consideré dans la Monarchie. Il est bien vray que la Prudence & les liberalitez incroyables du Marquis

quis de *Harcourt*, (depuis Duc, & Pair de *France*) & sa douceur, jointe aux nobles manieres de son Epouse; & à la politesse des Gentilshommes, & des Officiers François, qui étoient à sa suite, durant son Ambassade en *Espagne*; ne servirent que trop à faire éclatter les maniéres dures & impérieuses des Allemands dépendans de la Reine; & l'aversion que les Espagnols commençerent à avoir pour eux, fût la cause que les François trouverent plus de facilite à gagner leur affection, & leur estime.

Ces Mémoires sont écrits avec une très grande fidélité, & sans aucune partialité, & je m'y suis conformé au sage précepte que *Ciceron* donne à ceux qui veulent écrire l'Histoire. *Prima est Historiæ lex*, dit-il, *ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat: ne qua suspicio gra-*

tiæ sit in scribendo; ne qua simultatis. (a)

J'ai crû, que dans un ouvrage de la nature de celui ci, il me suffisoit d'observer cette maxime, & que tout ce qu'on pouvoit exiger d'un Etranger étoit qu'il écrivit sans aucun fard les évenemens arrivez de son tems sur tout lorsqu'il se fait dans une langue, qui lui est inconnuë dans toute l'étendue de sa perfection, & de son élégance. Je me flatte même qu'on me saura quelque gré des efforts que j'ai faits pour m'accommoder au génie François, qui n'aime pas ce qui est contraint, qui ne veut rien que de naturel, & qui ne peut soufrir les frequentes, reflexions, les longs raisonnemens, l'affectation, & l'obscurité.

Verè & inter antiquos nescio qui, di-

(a) *Cic. de Orat.*

disoit Monsieur de *Bongars* Ministre d'*Henry* IV., Roy de France, dans sa Lettre 26. au savant *Pithou*, *Historiam quomodocumque scriptam delectare, ajebant; addo & prodesse, quod caput Historiæ.* L'Histoire de telle maniére qu'elle soit écrite, est agréable, & utile, ce qui est son bût principal.

Dans les autres volumes, qui suivront celui cy, si Dieu me donne la vie, on trouvera, les troubles, que le second Traité de Partage excita dans la Cour de *Madrid*: les causes principales, & secrettes qui obligérent le Cardinal *Portocarrero*, & la plûpart des Ministres Espagnols à quitter le parti *Autrichien*, & à embrasser celui de la Maison de *Bourbon*, en lui procurant la Succession, sans aucun égard à la Loy d'Exclusion, aux Rénonciations des deux Reines de *France Anne*, & *Marie-*

Thèreße, ni aux Traitez des *Pyrénées*, d'*Aix la Chapelle*; ni aux autres, qui les suivirent, ni aux Droits crûs, jusqu'alors, légitimes & incontestables de la Maison d'*Autriche*.

C'est par ce Téstament que *Louis* XIV. non-obstant les Traitez de Partage, occupa l'entiére Monarchie après la mort de *Charles* II. On y trouvera aussi les soins de la *France* pour faire agréer le choix qu'elle avoit fait de s'en tenir au Testament & à la derniére volonté du Roy Catholique: ceux des deux Puissances Maritimes, pour procurer l'execution du Traité de Partage: Ceux de l'Empereur pour soûtenir ses Droits par la force, après avoir échoué par la voië de la Négociation. Quelques remarques sur le Manifeste de ce Monarque, qui ne lui étant pas injurieuses, peuvent servir d'éclaircissement à l'Histoire: Et toutes

les

les autres Négociations durant la Guerre pour cette Succession, avec un abregé de tout ce qui se passa de remarquable aux *Pais-Bas*, en *Europe*, en *Alemagne*, & en *Italie* jusques à la Paix de *Bade*.

Les Affaires importantes qui y sont contenuës sont si intéressantes, & les Politiques, particuliérement ceux qui sont dans le Ministére en peuvent tirer tant d'utilité, que je suis surpris qu'un grand Homme d'Etat, dont je suprime ici les éminentes qualitez, de peur de le faire connoître, ait abandonné le dessein qu'il avoit d'en instruire le Public.

Aïant eu l'avantage d'être emploïé dans quelques Négociations, les originaux des Lettres que je donne ici me sont tombez entre les mains, & muni de ces Piéces autentiques, j'ose entreprendre cet Ouvrage. Qui est, uniquement fondè dessus.

Si

Si par malheur, je n'ai pas reüssi, je prie tous ceux, qui liront ces Memoires, de faire réflexion que dans des matiéres si nobles, & si hautes, c'est assez de l'avoir tenté. Je les prie encore de se souvenir que je ne cherche, qu'à y instruire, & que je n'y prens point d'autre Caractere que celui, qu'un célébre Modérne s'est tracé lui même & qu'il a si exactement gardé dans son excellente Histoire. *Genus Scribendi*, dit-il, *consectatus sum nudum & simplex, ut vel stilo ipso me, sicuti ab omni fuco & ostentatione, sic ab odio & gratia vacuum ostenderem.* (a)

(a) *Thuan. in Dedic. Hist. sui temporis.*

MEMOIRES ET NEGOTIATIONS SECRETTES,

Dans diverſes Cours de l'Europe, depuis la Paix de *Ryſwick*.

LIVRE PREMIER.

IL n'y a point d'Etat qui ait été ſujet à de plus fréquentes Révolutions que l'*Eſpagne*. Cette puiſſante Monarchie a éprouvé, depuis ſa naiſſance juſqu'à préſent, des viciſſitudes capables de la renverſer ; mais ſes malheurs qui l'ont ſouvent conduite juſqu'aux bords du précipice, lui ont preſque toûjours ſervi de degrez pour mon-

ter au faîte de la Grandeur & de la Gloire.

En éfet, l'oppression & l'esclavage, que durant sept Siécles elle souffrit sous le joug pesant & tyrannique des Affriquains, ne servit qu'à rendre son nom plus célébre, & plus formidable sous FERDINAND le Catholique, & sous CHARLES-QUINT: mais cette même Gloire & ce même Nom, révéré presque de toutes les Nations de la Terre, tant que ces deux Princes incomparables & PHILIPPE II. régnérent, firent que sa décadence sous CHARLES II., fut aussi plus remarquable, & plus honteuse.

Les découvertes, & la Conquête d'un nouveau Monde; les Trésors presqu'innombrables qu'on y trouva, ne servirent qu'à dépeupler l'*Espagne* de ses habitans, & de ses défenseurs: l'aquisition des dix-sept Provinces des Pais-Bas, fut cause que la *France* lui suscita des Guerres continuelles, & de nouveaux ennemis. L'*Angleterre*, une grande partie des Princes d'Allemagne, & même l'ARCHIDUC Mathias, conspirérent pour fomenter les troubles des Flamans, & pour aider les Hollandois à former une nou-

nouvelle République. Don SEBASTIEN qui périt par l'épée des Maures, & la mort de son Successeur Don HENRI, ouvrirent à PHILIPPE II. le Trône de Portugal, & d'une infinité de Royaumes & de Provinces, que cette Couronne possédoit aux Indes Orientales. Il est vrai que si par cette Aquisition l'Espagne surpassa en puissance, & en étenduë de Domaines tous les précédens Régnes, elle se vit exposée, par cette même grandeur, au tems de PHILIPPE IV., aux plus grands dangers de sa ruine prochaine. Un zèle de Religion l'avoit renduë presque inhabitée par l'expulsion des Juifs & des Maures; La perte & le naufrage d'une Flotte, à laquelle PHILIPPE II. avoit donné le nom d'*Invincible*, fut comme une suite fatale de ce même zèle, qui la fit assembler contre l'Angleterre.

Mais admirons la Providence dans le choix qu'elle fit des Successeurs de FERDINAND le Catholique, le plus grand Politique de son Siécle, de CHARLES-QUINT son Petit-fils, le Monarque le plus heureux, & le Capitaine le plus renommé de son tems;

& de PHILIPPE II. qui après la Bataille de *S. Quentin*, régla dans la solitude de son Cabinet, toutes les afaires de l'Europe ; quoi qu'à la vérité, il n'eut pas une entiére connoissance des étrangéres. A ces grands Princes succéda PHILIPPE III., qui, naturellement ennemi de la Guerre, tourna toutes ses pensées à cultiver & à entretenir la Paix durant son Régne, employant pour cet éfet la plus grande partie de ses Trésors dans les Cours étrangéres, pour engager les Ministres à conseiller la tranquillité à leurs Souverains. Durant son Régne les Espagnols commencérent à dégénérer de leur ancienne vertu, pour s'abandonner aux charmes d'une oisiveté dangereuse. PHILIPPE IV. son Fils, avoit toutes les belles qualitez qu'on pouvoit souhaiter, & qui sont capables de rendre un Prince l'ornement & la gloire d'une Monarchie ; mais dès qu'il monta sur le Trône, il se donna entiérement aux plaisirs, laissant au Comte Duc d'*Olivarès*, son Favori, tous les soins du Gouvernement, avec une Autorité sans bornes dans tous ses Etats. Ce Ministre étoit fort capable de gouverner ; mais

ſon orgueil, ſon ambition, & ſon humeur vindicative, l'aveugloient ſouvent dans le choix des moyens pour un heureux Gouvernement. Ainſi il irrita pluſieurs Provinces de la Monarchie qui n'étoient pas accoûtumées à être gouvernées par une Autorité Deſpotique; ce qui lui attira les troubles de la *Catalogne*, la perte du Royaume de *Portugal*, & de tous les Etats dépendans de cette Couronne; & mit toute l'*Eſpagne* à deux doigts de ſa ruine.

Mais ce n'étoit pas encore le malheur le plus dangereux qu'elle expérimenta durant ce Régne. Les Eſpagnols, particuliérement la Nobleſſe, ſe livra aveuglément au vice, ſans ſe ſoucier d'obſerver les éxemples glorieux, ni les maximes Salutaires de ſes Ancêtres. Elle ne s'étudia plus qu'aux galanteries, & à ſe rendre recommandable par ſon oiſiveté & par ſon luxe, les croyant le moyen le plus propre, & le mérite le plus diſtingué pour aquérir la faveur, & les bonnes graces du Prince. PHILIPPE n'étoit enſéveli dans cette eſpéce de létargie, que par l'empire qu'il avoit laiſſé prendre à ſes paſſions, dont il

étoit l'esclave ; mais lors que l'âge & les maladies les eurent affoiblies, il ouvrit les yeux de sa raison pour chercher le reméde. Il connut clairement alors, que son aveuglément pour le Favori étoit la véritable source des malheurs de ses Peuples : Et que ce Puissant Ministre, qu'il avoit avec tant de facilité élevé dans un degré, qui ne différoit guéres de la Souveraineté, à cause de son ambition déméfurée, étoit l'Auteur de tous les desordres. Il le dépouilla du Ministére, lui défendit la Cour, & l'ayant éxilé, mit en sa place Don *Louïs Mendez de Haro*, & *Gusman*, Marquis *del Carpio*, Héritier du même Comte Duc. Le zéle, la capacité, & le desintéressement ouvrirent à Dom *Louïs* la porte aux honneurs, & à la dignité du Ministére. Sa connoissance, & sa prudence l'avoient fait admirer de tous ceux qui l'aprochoient ; mais quoi qu'elles fussent éminentes, & les plus propres pour remplir les devoirs de prémier Ministre, elles ne furent point suffisantes pour trouver le reméde aux malheurs d'un Etat, extrémement affoibli, & dans la derniére Décadence. Les Ennemis domestiques & étrangers, avoient entiérement réduit & épui-

épuisé ses forces ; & comme il apréhendoit les suites funestes de leur haine, & de leur animosité, il appliqua tous ses soins, sans perte de tems, à réduire les uns, & à éloigner les autres par le moyen d'une Paix, que tout le monde étoit persuadé, devoir être également le salut de l'Europe. Il fit sonder adroitement le Cardinal *Jules Mazarin*, premier Ministre de LOUÏS XIV., & ayant fait agir M. de *Pimentel* à *Paris*, qui eut le bonheur de conduire la Négotiation, & de régler les Articles avec le célébre M. de Lionne, il se rendit avec le Cardinal à l'Isle des *Faisans*, sur les confins des deux Royaumes, où l'un & l'autre conclurent, & signérent le fameux Traité des *Pyrenées*. Pour lui donner une plus grande durée, il fut ratifié & confirmé par le Mariage du ROI T. C., & de l'Infante d'Espagne, MARIE-THERESE, Dom *Loüis de Haro* se promettant de cette union les avantages les plus heureux pour toute la Chrêtienté, & pour sa Patrie.

Il est étonnant que quelques étrangers, dépendans de la Maison de *Lorraine*, ayent voulu ternir la gloire de ce digne Ministre, en soûtenant que ce Trai-

té des *Pyrenées* a été le commencement des malheurs de l'Europe, & de l'éxaltation de la Maison de Bourbon ; sans considérer que dans les circonstances où l'*Espagne* se trouvoit pour lors, c'étoit l'unique reméde qui lui restoit pour éviter sa derniére ruine, & pour assurer la liberté de ses Voisins.

Les mesures prises par Dom *Louïs de Haro*, tant pour la conclusion de la Paix, que pour le Mariage qui devoit être le gage le plus assuré de sa longue durée, ne pouvoient être ni plus justes, ni plus raisonnables. Il n'y consentit qu'après avoir réglé toutes choses pour la validité des renonciations de l'Infante.

Il y cita la Loi 13. du Liv. 5. Traité 7. de la nouvelle récapitulation des Loix fondamentales de l'*Espagne*, pour obliger le Cardinal à consentir à la renonciation sur laquelle les articles du Contract de Mariage devoient être réglez, & la lui fit reconnoître comme une autre Loi Salique, qui exclut de la Succession d'*Espagne*, & de tous ses domaines en général & en particulier, les Filles mariées aux Princes François. Ainsi tous ceux qui liront le Contract

de

de Mariage fait aux *Pyrenées*, & la renonciation faite par l'Infante à *Fontarabie*, y trouveront qu'elle y dit sans aucun détour, ou déguisement dans l'article cinquiéme " que l'on arrêta par
„ accord conventionnel, que Leurs Majestez Catholique, & Très-Chrêtienne vouloient, qu'il eut force & vigueur de Loi établie en faveur de leurs Royaumes, & de l'intérêt public d'iceux, qu'elle & les enfans qu'elle auroit mâles ou femelles, & leurs Descendans, tant fils aînez comme seconds, troisiémes, & quatriémes, & de-là en avant en quelconque degré qu'ils pouvoient se trouver, pour toûjours, & à jamais, ne pourroient succéder, ni ne succéderoient aux Royaumes, Etats, & Seigneuries de S.M. C., ni à aucun de tous les autres Royaumes, Etats, Seigneuries, Provinces, Isles adjacentes, Fiefs, & Frontiéres que S. M. C. possédoit, ou auroit possédé, & qui lui appartenoient ou pourroient appartenir, tant en *Espagne*, que hors d'icelle, & qu'à l'avenir S. M.C. & ses Successeurs auroient, posséderoient, & qui leur appartiendroient, ni à tous ceux

„ y compris, inclus, & aggrégez à
„ iceux, ni à tout ce qui s'aquéreroit
„ en quelconque tems que ce fût, &
„ s'accroîtroit auxdits Royaumes, Etats
„ & Seigneuries, & qui se recouvreroit,
„ ou y seroit dévolu, pour quelconque
„ tître, ou cause que ce fut, ou pour-
„ roit être; encore que pendant sa vie,
„ ou après, pendant celle de quelcon-
„ ques ses Descendans, arriveroit, &
„ écherroit le Cas, & les Cas auxquels
„ par Droit, Loix, & Coûtumes desdits
„ Royaumes, Etats, & Seigneuries, &
„ par les dispositions & tîtres par les-
„ quels on succédoit, & prétendroit
„ y succéder, la Succession leur dût
„ appartenir: Parce que l'on déclaroit
„ dès maintenant, qu'elle demeuroit ex-
„ cluse d'icelle, & du Droit, & de l'Es-
„ prit de pouvoir succéder à ces Royau-
„ mes, Etats, & Seigneuries, & à cha-
„ cun d'iceux, comme aussi tous ses
„ Enfans, & Descendans, mâles, &
„ femelles, nonobstant tout ce qu'ils
„ diroient ou pourroient dire ou pré-
„ tendre, qu'en leurs personnes ne con-
„ coureroient, & ne se pourroient consi-
„ dérer les raisons de la cause publique,
„ ni autres sur lesquelles se pourroit fon-
„ der

„ der ladite exclusion, & qu'ils vou-
„ droient alléguer, que la Succession de
„ S. M. C. & des Sérénissimes Princes,
„ & Infantes, & des autres Enfans qu'il
„ avoit & auroit, & de tous les légiti-
„ mes Successeurs, seroit venuë à man-
„ quer, d'autant que ce nonobstant ils
„ ne devroient pas succéder, ni préten-
„ dre de succéder en aucun cas, tems,
„ accident, ni événement, elle, ni ses
„ enfans, ni ses descendans, sans avoir
„ aucun égard aux Loix, Coutûmes,
„ Ordonnances, Dispositions, en vertu
„ desquelles l'on avoit succédé, & se
„ succédoit auxdits Royaumes, Etats,
„ & Seigneuries, & à quelconques
„ Loix & Coûtumes de la Couronne
„ de *France*, qui pouvoient empêcher
„ cette exclusion au préjudice des Suc-
„ cesseurs, tant pour lors, comme aux
„ tems & cas que ladite Succession se
„ différeroit.

Et elle déclara en même tems dans l'article quatriéme, „ qu'elle se trou-
„ voit en âge, majeure de plus de vingt
„ ans; qu'elle étoit avertie, certaine,
„ & informée à son entiére satisfaction,
„ de la substance, & éfet des articles de
„ son Contract de Mariage; & qu'ain-

si

„ si partant de sa certaine science, & „ savoir, & de son agréable, & spon- „ tanée volonté, elle aprouvoit, & „ vouloit qu'on observât & accomplît „ ce qui avoit été résolu & arrêté par les „ articles de son Mariage: Comme aussi „ qu'elle se désistoit & renonçoit à tous „ & quelconques remédes ordinaires „ & extraordinaires, qui lui apparte- „ noient, ou pourroient appartenir par „ droit commun & Loix desdits Royau- „ mes, ou par spécial Privilége, & par- „ ticuliérement, à celui de la restitu- „ tion *in integrum*, fondée sur le man- „ quement de son âge, ou sur la lésion „ énorme, ou très-énorme; ou sur di- „ re que son Dot auroit été cause du „ Contract, ou sur l'incertitude de ce „ qu'elle renonçoit; afin que nul des- „ dits remédes, & recours lui servissent, „ ou pusse servir en voye de Justice, ou „ en contestation, ni que par iceux el- „ le, ses enfans, & héritiers pussent y „ être ouïs & admis, judiciellement, „ ni par voye de Grief, ou de recours, „ ou de simple complainte.

Elle insista encore davantage, car elle déclara qu'en cas qu'elle, ou aucun de ses enfans, & descendans, voulussent ren-

rentrer dans les Droits, auxquels elle renonçoit, „ on lui déniât, & fermât „ toute sorte d'audience; & si de fait, „ ou sous quelque couleur mal prétenduë, deffiant de la Justice; parce „ qu'elle & eux devoient toûjours reconnoître, & confesser, qu'on eut „ aucun droit pour succéder auxdits „ Royaumes, on voulût les occuper par „ force d'Armes, faisant, ou mouvant „ Guerre offensive, que dès lors comme pour lors l'on la tienne, juge & déclare pour illicite, injuste, & mal attentée, & pour violence, invasion, „ & usurpation tyrannique, & faite „ contre raison & conscience, & qu'au „ contraire on juge & qualifie pour juste, licite, & permise, celle qui se „ viendroit à faire ou mouvoir par celui qui y devroit succéder à son exclusion, & à celle de ses enfans & „ descendans.

Ces déclarations étoient si fortes & si expresses, que la Cour de *Madrid*, & particuliérement Dom *Loüis de Haro*, conçurent les plus grandes, & les plus solides espérances de leur éxécution, d'autant plus qu'elles devoient être approuvées & confirmées, par l'autorité du saint

saint Siégé; qu'elles étoient fondées & établies sur les Loix anciennes de l'*Espagne*, & sur les éxemples de JEAN I. Roi d'*Arragon*, qui déclara sa Fille unique *Urraca*, mariée à LOUÏS II. Duc d'Anjou, excluse de sa Succession; de MARTIN, aussi Roi d'*Arragon*, & son Successeur, qui confirma ladite exclusion & déclara LOUÏS III. Duc d'*Anjou* Fils d'*Urraca*, incapable de pouvoir succéder auxdits Royaumes, quoi qu'il déceda sans laisser de Successeur légitime. D'ailleurs, elles devoient être ratifiées, & confirmées par son Epoux Louïs XIV., & enregîtrées par son ordre, & de son consentement, dans tous les Parlemens & les autres Tribunaux de France. Cette renonciation d'ailleurs, étoit considérée comme le Traité même qui établissoit le repos & la tranquillité de l'*Europe*, puis que l'article 33. du même Traité de Paix déterminoit, „ Que le „ Traité à part, & la Capitulation de „ Mariage, étoient de la même force, „ & vigueur que ledit Traité de Paix, „ comme en étant la partie principale, „ & la plus digne, aussi-bien, que le „ plus grand, & le plus précieux gage „ de la sûreté de sa durée. Le malheur fut

fut que Don *Louïs de Haro*, ni aucune autre Personne au monde, ne pouvoient sonder les desseins cachez du Cardinal *Mazarin*, ni avoir aucune raison de se méfier de la sincérité de ses expressions, & de l'éxécution de tout ce dont l'un & l'autre étoient convenus. Car personne ne pouvoit être averti de ce qu'il avoit écrit aux Ministres de *France* employez en 1646. à la conclusion de la Paix de *Munster*, en leur disant, „Que
„ si le Roi Très-Chrêtien pouvoit avoir
„ le *Païs-Bas* en Dot, en épousant l'In-
„ fante d'Espagne, alors il avoit tout
„ le solide; car nous pourrions (leur
„ disoit-il) aspirer à la Succession des
„ Espagnes, quelque renonciation
„ qu'on en fit faire à l'Infante, & ce
„ ne seroit pas une attente fort éloi-
„ gnée, puis qu'il n'y a que la vie du
„ Prince son Frére, qui l'en puisse ex-
„ clurre.

Je conviens en éfet que cette Paix des Pyrenées, fut en quelque maniére celle qui donna à la Maison de *Bourbon*, une plus grande facilité pour parvenir au haut degré de Puissance où elle est aujourd'hui, puis qu'elle lui donna des avantages qu'elle n'auroit jamais eus, mais

mais il faut en même tems convenir que cette Paix sauva l'*Espagne*, & toute la Maison d'*Autriche* de leur ruine ; & que les avantages que la *France* y obtint, quoi que très-grands, furent le moyen le plus prompt, & le plus à propos pour mettre l'une & l'autre à couvert de ce qu'elles avoient à craindre, du nombre & de la puissance des ennemis, tant domestiques, qu'étrangers, que la Politique de la Cour de *France* leur avoit suscitez. Le Cardinal même connut que c'étoit l'unique raison qui obligeoit l'*Espagne* à consentir à la conclusion de la Paix, & au Mariage de l'Infante *Marie-Thérése*, & c'étoit par la même raison qu'il se flattoit, que du côté de l'*Espagne* la Paix seroit observée très-religieusement, sans vouloir se servir des conjonctures favorables qui pouvoient arriver pour se récompenser des pertes qu'elle avoit dû soufrir par ledit Traité: l'on doit bien espérer, écrivoit-il à Mr. le Tellier, Chancelier de *France*, le même jour de la signature du Traité, „ de la longue durée de cette Paix, puis „ que les deux Partis en sont également „ satisfaits. Mais le Roi, à mon avis, „ le doit être encore plus, attendu que

„ tout

» tout l'avantage est de son côté, & » qu'outre cela il a celui, que *Dom* » *Louïs* croyant être bien sorti de cette » affaire, ne songera pas à profiter des » occasions qui peuvent se présenter à » l'avenir, pour tâcher de réparer les » grands préjudices que l'*Espagne* a re- » çûs dans la Conclusion de la Paix.

Je n'oserois dire que cette Paix n'a pas été favorable à aucune Puissance de l'Europe; & qu'elle n'a pas mis la Maison de *Bourbon* en état d'aspirer un jour à la Monarchie Universelle; mais il faut convenir que ç'a été plûtôt un éfet des divers événemens arrivez depuis ce tems-là, que des avantages que *Dom Louïs* fut obligé de céder à la *France*; Il est indubitable que si cette Couronne eut été contente des bornes qu'on lui avoit prescrites par ce Traité, l'*Espagne*, & avec elle toute l'*Europe*, auroit vû la fin de tant de troubles dont elle avoit été depuis long-tems agitée. Mais par malheur la Cour de *France* avoit trouvé tant d'utilité à suivre les Maximes du Cardinal *Mazarin*, qu'elle s'étoit résoluë à observer très-éxactement sa plus favorite, & celle qui étoit son principal Apophtegme, savoir. *Ce*

n'est pas violer la foi des Traitez, lors qu'on a fait des restrictions mentales dans le tems de leur signature.

Les deux Ministres qui conclurent celui des Pyrenées, moururent l'année suivante à la conclusion du Mariage; mais l'esprit du Cardinal, pour ce qui regardoit le Gouvernement du Royaume, vivoit encore par l'observation de ses mesures. Ainsi la Mort de PHILIPPE IV. donna occasion aux François de découvrir ce qu'on devoit attendre de la validité des renonciations de l'Infante MARIE-THERESE; car considérant que son décès ouvroit à LOUÏS XIV. une occasion favorable de reprendre les Droits dont il étoit déchû par la renonciation de son Epouse, il fit d'abord publier un Manifeste pour les établir sur toute la Monarchie, en cas que le jeune CHARLES II. Roi *d'Espagne* vint à décéder sans enfans légitimes, & il demanda immédiatement la Cession du Duché de Brabant, & autre Etats des Païs-Bas, sous prétexte qu'ils étoient dévolus à son Epouse, qui en étoit la légitime Héritiére après la mort de son Pére, comme étant le seul fruit qui restoit de son premier mariage avec la Reine ISA-

BELLE de *Bourbon*. Il demanda à la Reine-Mére d'Espagne *Mari-Anne d'Autriche*, Régente du Royaume durant la Minorité de Charles II. la possession desdits Etats, & sans attendre que le Marquis de la *Fuente*, Ambassadeur d'*Espagne* en eût quelque réponse, il se mit à la tête d'une Armée très-puissante, & marcha vers les *Païs-Bas*, qui se reposent tranquilement sur la Foi du Traité des *Pyrenées*, étoient dépourvûs de défense, & hors d'état de résister aux Forces de ce Monarque.

Les grands préparatifs qu'on avoit faits en *France*, pour cette expédition; avoient allarmé le Marquis *Castelrodrigo* qui étoit dans la Flandre Espagnole en qualité de Gouverneur, & Capitaine-Général; il avoit dépêché Courrier sur Courrier à *Madrid* pour demander un prompt secours; il envoya l'état de ses Troupes, des Places, des Magasins, & de tout ce qui lui manquoit pour se défendre; & il déclara ouvertement qu'il ne voyoit aucune aparence de pouvoir tenir contre une Armée de soixante mille Fantassins, & de vingt-mille Chevaux. Mais tous ses avis n'eurent

rent aucun fruit par les dissensions qui régnoient dans le Ministére de *Madrid*, entre Dom *Jean d'Autriche*, Fils naturel de Philippe IV., & le Pére *Everhard Nitard* Jésuite, Confesseur de la Reine, & Inquisiteur Général. Le Roi Très-Chrêtien fit d'autant plus de progrès qu'il ne trouva aucune oposition à la rapidité de son Invasion, de sorte qu'il s'empara en peu de jours de *Lille*, *Douay*, *Orchies*, *Tournay*, *Courtray*, *Oudenarde*, *Ath*, *Furnes*, *Bergues*, *Charleroi*, & de toute la Franche-Comté.

Les *Etats Généraux* des Provinces-Unies, qui considéroient tous ces Progrès comme très-dangereux à leur liberté, au repos, & à la tranquillité de l'*Europe*, furent ceux qui s'appliquérent les premiers à les arrêter. Ils sollicitérent vivement l'*Angleterre* & plusieurs Princes de l'Empire d'unir leurs forces pour obliger la *France* à en venir à un Accommodement avec l'*Espagne*, ils avoient chargé Mr. van *Beuningen* de pousser à *Paris* la voye de la Négotiation, & que leurs Ministres travailloient à *Londres*, & par tout ailleurs à engager

les

les Princes dans une commune défense, & à prendre les mesures les plus propres à détourner le danger qui les menaçoit également tous. Mr. van *Beuningen* faisoit son possible, pour inspirer aux Ministres de Louïs XIV. des sentimens pacifiques, comme étant les plus justes, & les plus raisonnables. Voici ce qu'il écrivoit à ses Maîtres, auxquels il rendoit compte de sa Négotiation, sa Lettre est datée de *Paris* du 20. de Mai 1667.

„ Il n'y a pas d'aparence, que l'on fléchisse beaucoup ici (sur ses représentations) attendu que l'on se promet en peu de tems des armes de Sa Majesté, des avantages beaucoup plus grands, que ceux que l'on pourroit prétendre avec justice, par la voye d'un accommodement. L'on forme à la *Ferté* un Corps de douze mille hommes d'Infanterie, & de trois mil Chevaux; & l'on y assemble la plus grande partie de l'Artillerie de l'Armée, que le Roi commandera... Il y a un semblable Corps à *Ancre*; un troisiéme d'environ dix mille hommes à *Aubeville* sous le Commandement du Maréchal d'*Aumont*; & le quatriéme

„ est à *Cirik* sous le commandement du
„ Marquis de *Créqui* L'on assûre qu'ils
„ seront en état de marcher à la fin
„ du mois, & l'on m'a dit tout net,
„ qu'aucune Négotiation, ne retar-
„ deroit d'un quart-d'heure le dessein
„ qui a été formé.... Le Marquis de
„ la *Fuente* accuse l'Imprimeur du Ma-
„ nifeste, d'avoir mis contre la vérité
„ dans la Préface, que la Reine-Mére,
„ après la mort du ROI d'*Espagne*,
„ avoit parlé des prétensions de cette
„ Couronne, soûtenant que le discours
„ que l'on en tint fut pendant la vie du
„ Roi, & il veut faire croire, que la
„ réponse donnée là-dessus est fort dé-
„ guisée dans ladite Préface. L'on a-
„ voüe l'erreur du premier point, mais
„ l'on ne veut pas avouer, que la ré-
„ ponse ait été autre en substance, soû-
„ tenant, qu'il importe peu, si la de-
„ mande a été faite pendant la vie, ou
„ après la mort du ROI. Il est hors
„ de doute que l'on a usé ici de toute
„ sorte d'adresse pour endormir l'*Espa-*
„ *gne*, & empêcher, que pendant la
„ Guerre d'Angleterre, elle se soit ga-
„ rantie de cet orage par un accommo-
„ dement avec le *Portugal* & une ligue
„ avec l'*Angleterre*. Mr.

Mr. de Lionne, Ministre d'Etat de LOUÏS XIV., voyant avec un extréme déplaisir les mesures que les *Etats Généraux* des Provinces Unies prenoient, tant en *Angleterre*, qu'en *Allemagne*, particuliérement après qu'il apprit de *Londres*, que Sa Majesté Britannique, par les instances de son Parlement, devoit s'intéresser à la conservation du reste des Païs-Bas Espagnols, chargea Mr. d'*Estrades*, par sa Lettre du dix-huitiéme de Novembre de la même année, de déclarer aux *Etats Généraux*, que le Roi Très-Chrêtien étoit fort mal satisfait de leurs Projets, & des mesures qu'ils prenoient par tout pour s'opposer à ses justes prétentions.

„ Les récriminations (ajoûtoit-il) „ que fait Mr. de Wit, sur ce que ses „ Maîtres n'ont pas été avertis du dessein „ de Sa Majesté d'entrer dans les *Païs-* „ *Bas*, que peu de tems avant qu'el- „ le se soit mise en devoir de l'éxécu- „ ter, sont aujourd'hui bien impropres, „ & ce que nous voyons, qui se passe „ tous les jours à la *Haye*, ne justifie „ que trop, que Sa Majesté a fait pru- „ demment d'en avoir usé ainsi & qu'el- „ le ne le pouvoit autrement sans s'ex-

 „ poser-

„ poser aux mêmes préjudices, qu'el-
„ le eut souffert, si elle eut découvert
„ toutes ses pensées aux Espagnols,
„ je ne crois pas même, qu'on ressen-
„ te à *Madrid* autant qu'à la *Haye*, le
„ moindre progrès des Armes du
„ Roi..... Mais ce qui produira bien-
„ tôt la Paix, est que les Etats décla-
„ rent aux Espagnols, qu'ils se pro-
„ mettent de faire consentir le Roi aux
„ conditions proposées, & au cas que
„ lesdits Espagnols le refusent, qu'ils
„ joindront leurs Armes aux siennes
„ pour les y forcer. Cette voye est
„ bien plus sûre, & plus prompte pour
„ la Paix, que non pas celle des Né-
„ gotiations soûterraines de Ligues, &
„ d'Unions.

Les Hollandois étonnez de ce procédé de la *France*, & prévoyant que les desordres & l'animosité qui régnoient dans la Régence, & le Ministére de *Madrid*, mettroient des obstacles aux secours que la Reine-Mére avoit destinez pour les Païs-Bas, renouvellérent leurs soins, & leur application pour y remédier. Ils prirent leurs mesures, si justes, & si à propos, qu'ils persuadérent les Rois d'*Angleterre*, & de *Suéde* de conclure, & signer

gner avec eux le fameux Traité de la *Triple Alliance*, pour obliger, ou pour contraindre la *France* à mettre bas les Armes, à se désister des voyes de Fait, & à en venir à un accommodement avec la Cour de *Madrid*.

On convint du lieu du Congrès, & ce fut à *Aix-la-Chapelle*, la *France* se contenta de retenir *Lille*, *Douai*, *Tournai*, *Charleroi*, *Binch*, *Ath*, le Fort de l'*Escarpe*, *Oudenarde*, *Armentiéres*, *Courtrai*, *Bergues*, & *Furne*, leurs Bailliages, Châtellenies, Gouvernances, Prévôtez, Territoires, Domaines, Seigneuries, Appartenances, Dépendances, & Annéxes, en déclarant qu'on n'entendoit rien révoquer du Traité des *Pyrenées*, s'il n'en étoit autrement disposé dans ledit Traité d'*Aix-la-Chapelle*.

Quoi que ces avantages fussent excessifs, la *France* qui s'en étoit proposé de plus considérables, si on lui avoit laissé suivre ses premiéres mesures, conçut le dessein de faire éprouver aux *Etats Généraux* des Provinces-Unies, son ressentiment des soins qu'ils avoient pris pour s'y opposer. La Paix donc étant conclûë aux conditions ci-dessus,

les Ministres du Roi Très-Chrêtien firent en sorte que Sa Majesté Très-Chrêtienne fit un Traité d'Alliance fort secret avec l'*Angleterre*, l'Electeur de *Cologne*, & l'Evêque de *Munster*, dont le but n'étoit que la ruine des Hollandois.

Le Traité étant signé à l'insçû des *Etats Généraux*, ces Puissances liguées les attaquérent en même tems : & les François, après avoir pasé le *Rhin*, ne trouvant aucune opposition, les réduisirent à un état si déplorable par la prise d'*Utrecht*, & de plusieurs autres Places, qu'ils commencérent à prendre des mesures pour demander la Paix, aux conditions même que le Roi Très-Chrêtien, qui étoit à *Utrecht* voulut leur imposer ; ce qui fit espérer à ce Prince de les soûmettre entiérement sous sa domination, & il avoit tout lieu de s'en flatter, si l'*Espagne* n'eut accouru promptement à leur défense.

La Paix de *Nimégue* concluë en mil six cent septante-huit par la Médiation, & par l'interposition de l'*Angleterre*, délivra les *Etats* de leur apréhension ; mais la *France* sût si bien se prévaloir

des

des progrès qu'elle avoit faits durant la Guerre ſur les Alliez, qu'elle obtint de l'*Eſpagne*, *Condé Valenciennes*, *Cambrai*, *Ipres*, *St. Omer*, & la *Franche-Comté*. La ſurpriſe de *Strasbourg*, l'achat de *Caſal* & du *Mont-ferrat* durant la Paix, réveillérent les Puiſſances de l'*Europe*, ne doutant pas que ces précautions n'anonçaſſent un Deſſein contre la ſûreté commune. Les *Etats Généraux* des Provinces-Unies envoyérent Mr. *Hop* à *Vienne* pour conclure un Traité d'Alliance avec l'Empereur LEOPOLD I., & par un Article ſéparé, ils convinrent de ne conſentir jamais à aucun Traité avec la *France*, juſques à ce qu'elle ſe déſiſtât abſolument de toutes les prétentions qu'elle pouvoit avoir ſur la Succeſſion de la Monarchie d'*Eſpagne*, ou de quelqu'un des Royaumes, Etats, ou Seigneuries qui en dépendoient; & qu'ils employéroient toutes leurs forces pour aſſurer les Droits que la branche Impériale d'AUTRICHE avoit ſur toute cette riche Succeſſion. Le Roi de la Grande-Bretagne GUILLAUME III., l'*Eſpagne*, la *Savoye*, & pluſieurs autres Potentats de l'*Europe* y

consentirent par leurs Actes d'accession, & renouvellérent une Guerre très-sanglante, & très-onéreuse, afin de parvenir à ce but qu'ils considéroient comme l'unique qui leur restoit, pour conserver leur sûreté, & la liberté commune. Pendant cette quérelle, les accidens qui survenoient à la santé du Roi Catholique, & le défaut d'un Héritier pour lui succéder, allarmoient beaucoup les Espagnols, & tous les Princes intéressez dans la grande Alliance, sur tout après une très-dangereuse maladie qu'il eut, & qui devoit l'obliger à déclarer son Successeur. L'Impératrice MARGUERITE, sa Sœur, étoit considérée comme son Héritiere présomptive, par la Loi d'exclusion faite par les *Cortes*, ou assemblée Générale des Etats en Espagne en mil six cens dix-neuf, & des renonciations faites par ANNE, & par MARIE THERESE, successivement Reines de *France* : & des Testamens faits par PHILIPPE III., & par PHILIPPE IV. Rois d'*Espagne*. Mais quoi que MARGUERITE eut eu divers enfans de son mariage avec l'Empereur *Leopold*, il ne resta après sa mort, que l'Archiduchesse MARIE-ANTOINETTE qui

fut

fut mariée à *Maximilien Emanuel* Duc & Electeur de *Bavière*. Le fruit de ce Mariage fut un Prince, qui dès sa plus tendre jeunesse donnoit de très grandes Espérances : Il vivoit dans le tems de la grande maladie de son Oncle le Roi Catholique ; & quoi que l'Empereur, & ses Adhérans en *Espagne* alléguassent un Acte de renonciation fait par les deux Epoux avant leur Mariage ; & par lequel l'Archiduchesse déclaroit qu'elle renonçoit volontairement, & sans contrainte, tant en son propre nom, que pour tous ses Descendans, à tous les Droits de sa naissance, & qui pouvoient lui appartenir du côté de ses très-Augustes Parens. Cet Acte n'avoit jamais été communiqué selon les Régles, au Roi Catholique, non plus qu'à l'Assemblée des Etats du Royaume. Ainsi comme la Loi d'exclusion & les Testamens de PHILIPPE III. & de PHILIPPE IV. avoient déclaré la Succession, en cas que le Roi Catholique vint à décéder sans enfans légitimes, en faveur des Descendans des deux Impératrices *Marie*, & *Marguerite*, l'une & l'autre Infantes d'*Espagne*, la plûpart des Espagnols soûte-

noient

noient que ce Droit appartenoit au Prince Electoral de *Baviére*, comme à l'unique fruit qui étoit resté du Mariage de *Marguerite*, & de l'Empereur LEOPOLD.

Je dis que tel étoit le sentiment de la plûpart des Espagnols, & que ce n'étoit pas un sentiment commun de la Nation; Car le Cardinal Louïs *Manuel Portocarrero*, Archevêque de *Tolede*, Primat des Espagnes; le Cardinal de *Cordoue*; l'Amirante de *Castille*; Dom Jean-Thomas *Henriquez de Cabrere*; le Comte d'*Aguilar*; le Marquis de *Villefranche*, & autres Ministres & Seigneurs de la Cour, soûtenoient fortement le Parti de la Maison D'AUTRICHE, & faisoient tout leur possible pour faire déclarer l'Archiduc Dom CHARLES, second fils de l'Empereur LEOPOLD, légitime Héritier, & Successeur du Roi Catholique; d'autant plus qu'ils étoient persuadez, que c'étoit l'unique moyen de remettre la Monarchie dans son premier lustre.

Ce fut par cette raison que le Cardinal *Portocarrero* disposa sans peine l'esprit de son Souverain à faire une espéce de Testament, par lequel Sa Majesté

jesté Catholique déclaroit, que se conformant aux derniéres volontez de ses deux Prédécesseurs, il nommoit l'Archiduc Dom *Charles*, second fils de l'Empereur son Oncle, pour lui succéder après sa mort.

Le Comte *d'Oropesse*, Ministre très éclairé dans toutes les affaires du Gouvernement, & d'une capacité parfaite pour les étrangéres, étoit le premier mobile, & le Chef du Parti Bavarois ; mais il s'étoit retiré à la *Puebla* de *Montalban* à cause de l'envie, & de l'animosité du Parti de la Reine MARIANE de *Neubourg*, qui ne pouvoit souffrir patiemment que ce Comte eut la confiance, & les bonnes graces du Roi, ni la Charge de Président de *Castille* qui lui donnoit les occasions de l'entretenir seul, & sans témoins toutes les fois qu'il le souhaitoit.

Sur le premier bruit du danger où le Roi se trouvoit, ce Ministre revint à la Cour, & allant pour savoir ce qui se passoit dans l'appartement de Sa Majesté, il y trouva le Cardinal *Portocarrero*, qui lui donna une entiére connoissance de la disposition que le Roi avoit fait touchant la Succession ; il lui

fit

fit un détail des raisons qu'il avoit eues pour la fixer ; & fit tout son possible pour le convaincre, que dans les circonstances dangereuses où la Monarchie se trouvoit, il n'y avoit aucun reméde qui pût la préserver de sa derniére ruine, que celui de s'appliquer avec soin à faire éxécuter la volonté de leur Monarque. Le Comte chercha à son tour à soûtenir les intérêts de son Parti ; il tâcha de faire connoître au Cardinal le tort qu'on faisoit au Successeur légitime, personne ne pouvant douter, que selon la Loi d'exclusion ; & les Testamens des deux derniers Rois, la justice ne fût du côté du Prince de *Baviére*, & qu'il ne fut l'Héritier présomptif de la Couronne ; mais voyant que le Roi n'étoit pas en état de pouvoir changer alors de résolution, il se contenta de céder à la nécessité, en attendant une occasion plus propre, & plus favorable.

La disposition que le Roi fit n'étoit pas si secrette qu'elle ne parvint jusques à *Versailles* ; les premiers avis allarmérent fort le Roi Très-Chrêtien ; ne doutant pas que si CHARLES II. décédoit durant la Guerre, son décès

ne préparât le Trône à un fils de la Branche Impériale. La même disposition divisa aussi, non-seulement tout le Ministére d'*Espagne*; mais encore la Maison Royale. La Reine-Mére MARIANE d'*Autriche*, quoi qu'elle fût Sœur de l'Empereur LEOPOLD, & qu'elle animât très-tendrement ses Neveux, penchoit si fort à favoriser les intérêts du Prince Electoral, qu'elle ne pût dissimuler la peine qu'elle ressentoit, de voir qu'on les eût négligez en cette disposition, ni son ressentiment contre les Ministres qu'elle croyoit avoir conseillé à son fils d'appeller à la Succession l'Archiduc. Ainsi elle fit appeller le Cardinal *Portocarrero*, & les Comtes d'*Oropesa*, & d'*Aguilar*, & les ayant assemblez dans son Cabinet, elle leur tint un très-long discours, où elle tâcha de leur faire connoître la grande injustice qu'on faisoit au second Petit-Fils du Roi PHILIPPE, son Epoux, & regardant fixement le Cardinal, elle ajoûta.

„ Je n'entre point dans l'examen des
„ raisons particuliéres des Auteurs de
„ cette résolution, persuadée qu'on ne

„ qui peut leur ſuccéder en tous les
„ Fiefs qui relévent de l'Empire, &
„ en la dignité Impériale, que ſes An-
„ cêtres ont poſſédé pendant trois Sié-
„ cles; Cette dignité eſt trop éminente
„ pour être abandonnée. L'Archiduc
„ fera ſans doute les derniers éforts pour
„ l'obtenir; les Allemands qui feront
„ à ſa ſuite voudront partager avec les
„ Eſpagnols le Gouvernement & les
„ dignitez de l'*Eſpagne*, ſous prétexte
„ de la mutuelle dépendance des deux
„ Etats, & de l'Union & convenan-
„ ce réciproque: ils mettront tout en
„ uſage pour parvenir à leurs fins: ce
„ qui ſera la cauſe d'une deſunion,
„ & d'une animoſité, qui pourroit
„ aiſément dégénérer en Guerre civi-
„ le. Les éxemples du paſſé, doi-
„ vent nous inſtruire pour l'avenir.

„ Au contraire, ſi ſuivant les mou-
„ vemens de l'équité, & les Loix de
„ ces Royaumes, on appelle mon ſe-
„ cond Petit-fils le Prince de *Baviére*;
„ l'Electeur ſon Pére ne balancera
„ pas un ſeul moment à le faire venir
„ ici. Son âge eſt le plus propre à lui
„ faire oublier ſa Patrie; & à prendre

„ les

„ les maniéres, & les Coûtumes Espa-
„ gnoles. l'Electeur cédera avec plai-
„ sir aux Espagnols le soin de l'éduca-
„ tion de son Fils, & il retirera tous
„ les Officiers Allemans, & Etrangers
„ qui sont à présent autour de sa per-
„ sonne; & tous ceux qui pourroient
„ donner au Royaume quelqu'ombra-
„ ge. La Charge qu'il occupe de Gou-
„ verneur & Capitaine Général des
„ Païs-Bas, sa valeur & son expérien-
„ ce militaire, unis à la grande ami-
„ tié qu'il entretient avec les deux Puis-
„ sances Maritimes, assureront certaine-
„ ment la Succession à son Fils, & les
„ Provinces de *Flandre* à cette Couron-
„ ne. Ces raisons, à ce que je crois
„ vous doivent engager à prendre son
„ Parti, comme étant le plus juste, &
„ à faire changer, sans perte de tems,
„ la disposition faite à son préjudice.

Le Cardinal voyant que la Reine avoit fini son discours, & ne doutant pas par les gestes, & par les actions dont elle l'avoit accompagné, qu'elle ne le lui eut adressé; chercha à lui donner satisfaction, en lui représentant avec un grand respect l'état déplorable du Royaume, si Dieu ne vouloit point acorder aux vœux,

& aux larmes des Peuples la vie de leur Monarque. Il tâcha aussi de lui faire connoître, que dans un tems si dangereux, la prudence demandoit qu'on choisît le moindre mal, se procurant un Successeur le plus propre à suvenir aux besoins publics. Que tous les Princes engagez dans le Traité de la Grande Alliance, particuliérement *l'Angleterre*, & la *Hollande*, étoient convenuës d'unir toutes leurs forces, pour assurer la Succession de la Monarchie d'*Espagne* à la Maison *d'Autriche*; Que leur engagement étoit si fort, que ces Puissances feroient tout au monde pour empêcher que la Succession ne passât à la Maison Electorale de *Baviére*, ce qui attireroit assurément à *l'Espagne* une Guerre continuelle. Il lui dit d'ailleurs, que la *France* qui n'ignoroit pas, que l'Electeur de *Baviére*, & l'Archiduchesse avoient rénoncé à tous les droits qu'elle avoit sur la Succession de la Monarchie, par sa naissance, ne manqueroit pas d'établir par la force de ses armes ses prétendus Droits, soûtenant que la renonciation faite par la Reine son Epouse avant

ſon Mariage, ne pouvoit apporter aucun préjudice au Dauphin, ni à tous ſes deſcendans ; puis que *l'Eſpagne* en choiſiſſant le Prince Electoral de *Baviére*, avouoit que celle que l'Archiducheſſe ſa Mére avoit faite avant ſon Mariage, ne pouvoit être préjudiciable aux Droits du Prince ſon Fils.

Qu'il ſavoit bien qu'il y avoit une très-grande différence entre ces deux Rénonciations, puis que celles des deux Reines de *France* étoient paſſées comme une Loi en *Eſpagne*, du conſentement des *Cortes* ; & celle de l'Archiducheſſe Electrice n'avoit d'autre fondement pour être valable, que celui qui autoriſoit les Contracts des Familles : Que Sa Majeſté pouvoit aiſément connoître, que cette différence étoit très-bonne pour être ſoûtenuë devant un Tribunal ; mais qu'elle n'étoit pas aſſez forte ; pour être conteſtée contre un Prince très-Puiſſant, & qui immédiatement après ſon Mariage, & après la mort du Roi Catholique ſon Beau-pére, avoit reclamé contre la validité de la Renonciation ; en ſoûtenant ſa proteſtation par la force de ſes Troupes, & par ſes Conquêtes.

Le Comte d'*Oropesa* témoigna être fort satisfait des raisons du Cardinal ; & tous trois promirent à la Reine, que si Dieu donnoit la santé au Roi, ils éxamineroient avec tout le soin & l'attention possible, les raisons qui pouvoient être favorables aux Droits de la Maison Electorale de *Baviére*, puis que dans l'état présent des afaires, il leur étoit impossible de faire révoquer la résolution qu'on avoit prise. La Reine voyant qu'il lui falloit faire de nécessité vertu, leur recommanda vivement, les larmes aux yeux, de s'intéresser pour son Petit-fils, & dès lors elle appliqua tous ses soins à la santé du Roi, son Fils, dont dépendoit uniquement le reméde.

La Cour de *Vienne* fut avertie de ce manége ; mais soit dolence, soit crainte d'encourager davantage la Reine-Mére à continuer ses bons offices pour le Prince Electoral, si l'on prenoit avec activité le Parti de s'y opposer, les Ministres de l'Empereur demeurérent dans l'inaction, & ne firent aucun pas, pour avancer les intérêts de leur Maître. Cette conduite parut si extraordinaire que toutes les

Puis-

Puiſſances intéreſſées pour la Maiſon d'*Autriche*, ne ſavoient que dire, ni que croire. Ce qui me fait juger que leur indolence étoit un éfet de la crainte qu'ils avoient de la Reine-Mére, c'eſt qu'immédiatement après que cette Princeſſe fut morte d'un Cancer que ſa pudeur lui avoit fait cacher pendant quelques années, le Miniſtére de l'Empereur commença à s'appliquer, tout de bon à cette Négotiation importante.

Il eſt vrai que d'autres raiſons fort conſidérables, l'obligérent à prendre cette réſolution. La *France*, qui éxaminoit les ſuites de la maladie du Roi Catholique, n'ignoroit pas ſa derniére diſpoſition, ni ſon inclination naturelle pour ſa Maiſon; elle ſavoit que s'il venoit à mourir pendant la Guerre, tous les Princes Alliez ne mettroient pas les Armes bas, qu'elle ne conſentît à reconnoître pour Roi d'*Eſpagne* celui qui ſeroit nommé dans le Teſtament; cette Couronne avoit trouvé le moyen de ſéparer le Duc de *Savoye* de la Grande Alliance, quoi qu'il y fut des plus intéreſſé; elle conclut avec lui un Traité de Neutralité qui

fut suivi de celle de toute l'Italie : Elle avoit aussi sû gagner dans le Parlement d'*Angleterre*, & sur tout, dans la Chambre des Communes plusieurs Membres, ou *Jacobites*, ou peu contens du Gouvernement du Roi GUILLAUME; dont le nombre augmenta si considérablement, que malgré les éforts du Parti de la Cour, la Chambre lui refusa les Subsides nécessaires pour la continuation de la Guerre : elle avoit enfin si bien agi par le moyen de ses Emissaires, que les deux Puissances Maritimes, témoignant un desir extrême pour la Paix, avoient écouté les propositions qu'elle leur fit, & consentirent au Congrès de *Ryswick*, d'autant plus facilement, que l'état misérable de la *Catalogne* leur faisoit apréhender, que la Cour de *Madrid* ne consentît à la fin à un Traité de Neutralité, ou à une Paix particuliére avec la *France* pour éviter les malheurs d'une Campagne prochaine.

Il n'y avoit plus de tems à perdre, les nouvelles qui arrivoient tous les jours de *Madrid*, ne parloient que de l'inclination des Espagnols pour la Paix, & des nouveaux accidens qui surve-

noient

noient à la ſanté du Roi. L'Empereur aſſembla donc ſes Miniſtres les plus diſtinguez, il leur fit propoſer l'état des affaires en *Eſpagne*, les inconvéniens qui arriveroient ſi les Eſpagnols conſentoient à une Paix particuliére, ou à une Neutralité, ſuivant l'éxemple du Duc de *Savoye* : & ſi le Roi Catholique venoit à décéder durant la Paix ſans avoir établi & aſſuré le Point de la Succeſſion.

Les Miniſtres convinrent qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable d'avoir recours à deux Négotiations, l'une pour empêcher les Eſpagnols d'accepter les Propoſitions avantageuſes que la *France* leur faiſoit ofrir par ſes Emiſſaires, à condition qu'ils ſigneroient un Traité ſemblable à celui du Duc de *Savoye*, & l'autre, pour porter le Roi d'*Eſpagne* à déclarer pendant la Guerre le Séréniſſime Archiduc CHARLES pour ſon Succeſſeur, & ſon Héritier légitime, afin qu'on pût faire inſérer cette Déclaration dans le prochain Traité de Paix, & engager les Hauts Alliez à en être Garands. On trouva de la difficulté touchant le choix du Miniſtre qui y devoit être employé ; & cela partagea les ſentimens des Conſeillers.

Le

Le Comte de *Mansfeldt*, Prince de *Fondi*, & le Comte *Kynsky*, Grand Chancelier de *Bohême*, proposérent le Comte Philippe-Louïs de *Sintzendorf*, Chambellan du Roi des Romains, & Membre du Conseil Aulique : Quoi que ce Seigneur fut un des plus jeunes de la Cour ; ses belles qualitez, son Illustre Naissance, la capacité & la prudence qu'il avoit déja fait paroître dans ses Négotiations aux Cours de l'Empire, sa douceur naturelle, sa libéralité, ses maniéres nobles, & sa conduite irréprochable, étoient l'objet de l'admiration, & des louanges de toute la Cour, & la cause qui le faisoit juger le plus digne de cet Emploi.

Le Cardinal *Kollonitsch*, Archevêque de *Strigonie*, Primat de *Hongrie*; le Comte Ferdinand-Bonaventure de *Harrach*, Grand Ecuyer; & le Comte de *Wallenstein*, Grand Chambellan, proposérent le Comte Charles de *Wallenstein*, fils du dernier, & neveu du Comte de *Harrach*: on trouvoit en ce jeune Seigneur les mêmes qualitez qu'on trouvoit en son Rival; mais outre cela il savoit la Langue Espagnole parfaitement ; & avoit l'amitié de plusieurs Seigneurs, &

& Miniſtres de la Cour de *Madrid.*

L'un & l'autre des deux Candidats méritérent l'aprobation de *Leopold*, & les loüanges des autres Miniſtres de la Conférence, mais on fit réfléxion ſur l'importance de la Négotiation, & ſur leur âge; la principale raiſon que l'on eut pour refuſer cet Emploi à l'un & à l'autre, fut que celui qui y ſeroit employé, devoit être pleinement autoriſé durant la Négotiation, afin de conclurre, & convenir de tout ce qui pourroit arriver, même avant de conſulter la Cour Impériale, de crainte que le moindre retardement des Courriers, n'aportât quelque préjudice à la Négotiation. L'Empereur en tomba d'accord, ainſi on réſolut de choiſir un Miniſtre des plus diſtinguez de la Conférence. Après pluſieurs débats, & pluſieurs conſidérations, on en propoſa deux, ſavoir le Comte Ferdinand-Bonavanture de *Harrach*, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Grand Ecuyer, Conſeiller d'Etat, & de Conférence; & qui dans ſon Emploi d'Ambaſſadeur de la Cour de *Vienne* à celle de *Madrid*, avoit également ſatisfait les deux Nations; & le Comte Henri de *Mansfeldt*, Prin-

ce

lui témoigna tant de mépris, que leur union fut entiérement rompuë; & que leur amitié dégénéra en animosité, & en haine implacable. L'Empereur qui connoissoit combien il lui étoit important d'envoyer en *Espagne* un sujet qui ne donnât aucun ombrage aux Ministres & aux Seigneurs Espagnols & qui fût agréable à cette Dame, puis que c'étoit elle qui dispofoit de la volonté de la Reine, choisit le Comte de *Harrach*: Il accepta d'abord la Commission dont son Souverain l'honnoroit, sans avoir égard à son âge fort avancé, ni aux incommoditez d'un Voyage si long & si pénible, ni aux difficultez de la Négotiation. Il donna les ordres nécessaires pour son départ; & l'Empereur s'appliqua de son côté à régler avec ses Ministres, les Articles de l'Instruction du Comte, dont voici les principaux.

„On le chargea en prémier lieu d'as„surer Sa Majesté Catholique de l'ex„trême douleur de Sa Majesté Impé„riale, & de son Auguste Maison, par „raport aux accidens qui attaquoient si „souvent sa très-pretieuse santé, & qui

al-

„ allarmoient ſi fort les Puiſſances de
„ l'*Europe*.

„ Qu'il étoit envoyé pour prendre avec
„ les Miniſtres de ſa Majeſté, les meſures
„ les plus juſtes, & les plus convenables,
„ afin de pourvoir à la défenſe,
„ & à la ſûreté de l'*Italie*, qui étoit
„ fort menacée après le Traité de *Savoye*
„ avec la *France*, & pour régler
„ les choſes néceſſaires à la continuation
„ de la Guerre.

„ Que c'étoit pour cette même fin,
„ qu'il devoit, avec toute l'adreſſe poſſible,
„ s'oppoſer aux avis qui pourroient
„ être donnez au Roi par ſes Miniſtres,
„ pour l'obliger à conſentir aux propoſitions
„ de la *France*, par rapport à la
„ Neutralité de *Catalogne*, ou à un Traité
„ de Paix particuliére entre les deux
„ Couronnes: mais que s'il découvroit
„ que le penchant du Roi fut pour la
„ Paix, il pouvoit lui ofrir un ſecours
„ de dix à douze mille hommes pour
„ l'*Italie*, ou pour la *Catalogne*; ofre
„ cependant qu'il ne devoit pas faire,
„ à moins qu'il ne connût que cela pouvoit
„ favoriſer ſa principale Négotiation
„ pour la Succeſſion.

„ Qu'il devoit découvrir une pleine

„ confiance à la Reine, à l'Amirante
„ de *Castille*, à Madame *Perlips*, & à
„ tous ceux qui étoient intéressez dans
„ leur parti, les assurant que toute
„ l'Auguste Maison d'Autriche recon-
„ noîtroit en tems & lieu, tant en leurs
„ Personnes, qu'en leurs Descendans,
„ la part qu'ils prenoient pour soûtenir
„ & pour avancer ses Droits incontesta-
„ bles, & les intérêts de l'Archiduc sur
„ la Monarchie.

„ Qu'il devoit aussi faire tous les éforts
„ imaginables, pour attirer le Cardinal
„ *Portocarrero*, & le Comte de *Mon-*
„ *terrey* à s'unir sincérement au Parti
„ de la Reine; & pour engager les plus
„ confidens de ces deux Ministres à leur
„ persuader, & les entretenir dans ce
„ sentiment.

„ Qu'il devoit encore faire tout son
„ possible, même jusques à engager le
„ Nom, & l'Autorité de Leurs Majes-
„ tez Impériales, pour obliger la Rei-
„ ne à demander le retour du Comte
„ d'*Oropesse* à la Cour, dans son Em-
„ ploi de Président de *Castille*, &
„ dans les bonnes graces du Roi, & de
„ Sa Majesté. Mais qu'agissant sans af-
„ fectation, il fit en sorte néanmoins,
„ que

„que les amis du Comte fussent aver-
„tis des Pas qu'il faisoit en sa faveur,
„afin que le Comte pût apprendre qu'il
„s'employoit tout entier, & l'autorité
„même de son Caractére pour lui pro-
„curer le retour à la Cour, & dans
„ses Emplois.

„Que pour ce qui regardoit les Mi-
„nistres & Seigneurs en général, il de-
„voit leur faire connoître par ses dis-
„cours, que le principal sujet de sa Com-
„mission étoit celui de procurer une
„parfaite union & une amitié sincére
„entre les Ministres, en leur faisant
„toucher au doigt, que leur desunion,
„& leur animosité étoient la véritable
„cause des malheurs qui accabloient
„depuis si long-tems les Peuples de
„l'*Espagne*.

„Que pour ce qui regardoit le point
„de la Succession, qui étoit le princi-
„pal de sa Commission, il ne devoit
„faire aucun pas sans l'approbation de
„la Reine; qu'il devoit s'entendre avec
„elle, & avec l'Amirante de *Castille* sur
„les mesures qu'il y auroit à prendre,
„pour engager le Roi à déclarer pu-
„bliquement & solemnellement ses in-
„tentions, en faisant reconnoître durant

„ la Guerre, l'Archiduc pour son Successeur, & Héritier légitime, en cas „ que Sa Majesté vint à décéder sans „ enfans. Qu'il devoit représenter, & „ remontrer à l'un, & à l'autre, qu'il „ étoit fort dangereux de diférer cette „ déclaration jusques à la Conclusion „ de la Paix, puis que cette déclaration „ devoit être garantie par les deux Puissances Maritimes qui s'étoient engagées par l'Article séparé du Traité de „ *Vienne*, (qui étoit le même que celui „ de la Grande Alliance), à ne point „ consentir à la Paix avec la *France*, à „ moins que cette Couronne n'abandonnât ses prétendus Droits sur ladite Succession.

„ Mais que s'il connoissoit que cette „ Déclaration fût contre la volonté du „ Roi, & qu'elle dût être sujette à quelques délais, il devoit insister pour obtenir le Gouvernement de *Milan* à l'Archiduc avec toutes les prérogatives annéxées à cette Dignité, comme l'*Espagne* l'avoit pratiqué par le passé à l'égard des Archiducs, auxquels elle avoit „ donné le Gouvernement de ses Provinces, particuliérement de celles de *Portugal*, & des Païs-Bas.

„ Et enfin, qu'il étoit pleinement &

„ sans

„ ſans réſerve autoriſé à prendre les „ réſolutions qu'il jugeroit les plus né- „ ceſſaires, & les plus convenables pour „ le ſuccès de ſa Négotiation ; & pour „ s'y ſervir des occaſions qui pourroient „ ſe préſenter pendant qu'elle dureroit, „ à moins que les demandes de la Cour „ de *Madrid* ne fuſſent exorbitantes, „ ou qu'elles ne fuſſent pas ſi preſſan- „ tes, qu'on ne pût attendre la réſolu- „ tion de celle de *Vienne*.

Perſonne ne pouvoit blâmer les ſoins de la Cour de *Vienne*, ſur tout dans un tems que les Alliez tenoient de fréquentes Conferences à la *Haye*, & qu'ils avoient conſenti à établir le lieu du Congrès pour la concluſion de la Paix, quoi que ce ne fut que pour arrêter le progrès des Armes Victorieuſes de la *France*. D'ailleurs l'Empereur avoit tout ſujet d'eſpérer, que ſi on aſſûroit le Roi Catholique d'un puiſſant ſecours pour la *Catalogne*, ce Prince continueroit dans le deſſein où il étoit, de tirer par la voye des armes quelque ſatisfaction des pertes qu'il avoit ſouffertes durant le cours de la Guerre, d'autant plus que ſes Miniſtres travailloient avec application à pourvoir aux beſoins des

Armées, à la defense des Places de la *Catalogne*; & à y faire passer d'Italie quelques Régimens de vieilles Troupes afin d'augmenter l'Armée. Il savoit aussi que pour faciliter l'exécution de ces Projets, le Roi, par l'avis du Cardinal *Portocarrero*, avoit établi une Assemblée sous le nom de *Junta de Medios* composée du même Cardinal, du Duc de *Montalto*, des Marquis de *Villefranche*, & de *Manzera*, Conseillers d'Etat; des Présidens de Castille, des Indes, des Finances, & de la Croisade: De Dom Joseph *Perez de Soto*, & Dom François *Camargo*, Conseillers du Tribunal Souverain de *Castille*, & des *Indes*. Et des Péres *Matilla* Confesseur du Roi, & *Reluz* son Prédicateur Ordinaire, & Religieux l'un & l'autre de l'ordre de St. *Dominique*.

Outre ces considérations; il y en avoit une autre qui étoit encore de plus grand poids que celles que nous avons raportées ci-dessus. l'Empereur informé par plusieurs avis d'*Espagne*, & de *France*, que le Roi Très-Chrêtien avoit, par ses émissaires, proposé aux Ministres Espagnols de tres grands avan-

tages,

tages, pourvû qu'ils voulussent s'intéresser à déclarer la Succession de la Monarchie en faveur d'un de ses Petits-Fils, que pour cet éfet il ne faloit que considérer la proximité du Sang, & la justice des Droits de sa Maison, qui ne pouvoient être préjudiciez par la prétenduë validité de la Renonciation de la Reine son Epouse; leur déclarant positivement, qu'afin de prévenir le danger d'être un jour gouvernez comme une Province de la *France*, on régleroit préalablement, *que jamais ces deux Couronnes ne pourroient tomber sous la même Domination.*

Quoi que l'Empereur, & ses Ministres n'ajoûtassent aucune foi à ces avis, cependant ils furent cause que le Comte de *Harrach* pressa son départ de *Vienne*, qu'il se mit en chemin à la mi-Mars, & qu'il ne s'y arrêta que pour régler diverses afaires touchant la Négotiation de la Paix avec les Electeurs, & Princes qu'il rencontra sur sa route.

Lors qu'il arriva à *Madrid*, il y trouva beaucoup de confusion, tant à cause des fréquentes indispositions du Roi, qu'à cause des grands préparatifs de la *France*, pour mettre le Siége devant

Barcelone, Capitale de la *Catalogne*. Il pria d'abord le Comte de *Benavente*, Grand Echanſon, d'avertir le Roi de ſon arrivée, & de lui témoigner l'impatience qu'il avoit de ſe préſenter à Sa Majeſté, avant de voir qui que ce fût & d'expliquer ſon caractére. En attendant une réponſe poſitive, les principaux Miniſtres & Seigneurs vinrent chez lui, plûtôt pour découvrir le véritable motif de ſa Commiſſion, que pour aucune autre raiſon.

Le Cardinal *Portocarrero*, quoi qu'ennemi du Parti de la Reine, conſervoit toûjours le même Zèle, & le même attachement pour les intérêts de la Maiſon d'*Autriche*: Il fut un des premiers qui alla *incognito* chez le Comte, auquel il fit bien du plaiſir ; car il lui apprit la véritable ſituation de la Cour, il lui découvrit ſans aucun déguiſement les ſujets de l'animoſité qui régnoit parmi le Miniſtére ; & lui fit connoître la haine que l'on avoit pour les Allemands, & particuliérement pour le Pére Gabriel de *Chiuſa*, Capucin, Confeſſeur de la Reine ; pour Madame *Perlips*, pour ſon fils, & les autres qui étoient à la ſuite de la Reine, leſquels

abu-

abusoient du Nom de cette Princesse, de son Autorité, & de sa bonté, pour s'enrichir, & augmenter l'éclat de leurs Familles, au préjudice du bien public & de la Couronne, par la vente des Dignitez & des Emplois du Royaume.

Il l'informa aussi que Mr. *Archinto* Nonce de Sa Sainteté à *Madrid* faisoit au Roi de continuelles instances de la part du S. Pére, afin d'obliger S. M. à consentir aux Propositions avantageuses de la *France*, pour la Neutralité de la *Catalogne*; comme aussi de la fermeté avec laquelle le Roi avoit jusques alors rejetté toutes les remontrances que le Nonce lui avoit faites, sur ce sujet, quoique Sa Majesté sût bien que les François avoient résolu le Siége de *Barcelone*, & qu'elle connût les facheuses suites qui pouvoient arriver à la Principauté, & aux Provinces voisines, si cette Place tomboit malheureusement sous la puissance du Roi T. C. Que S. M. Catholique étoit ferme dans la résolution qu'elle avoit prise de n'écouter aucune proposition des Ennemis, de ne point consentir à la Neutralité d'*Italie*, & de n'entrer dans aucun Traité particulier; son intention

tant de ne séparer jamais ses intérêts de ceux de ses Alliez ; Que le Roi prévoyoit fort bien par les avis de ses Ministres, que le danger de ses Royaumes étoit pressant ; mais que ses engagemens avec les Princes liguez pour la commune défence, étoient si forts, qu'il sacrifieroit volontiers tous ses Etats, plûtôt que de manquer à la sincérité, & à la bonne foi qu'il leur avoit promis.

Le Cardinal lui dit ensuite que les dispositions de l'*Angleterre*, & de la *Hollande*, lui donnoient sujet de craindre que ces deux Puissances n'agissent à présent, comme elles avoient agi au tems des Négotiations de *Nimégue*, traitant sécrettement & à l'insçu de ses Alliez avec la *France*, & qu'elles ne laissassent l'*Espagne* exposée à la dure nécessité de subir les Loix d'une Paix forcée & violente. Qu'ainsi il ne savoit que dire du succès de ses Négotiations, puis que si on vouloit suivre les régles de la prudence humaine, l'*Espagne* seroit contrainte de se mettre à couvert de ce danger, pour éviter l'orage dont elle étoit menacée, si les deux Puissances Maritimes s'accordoient avec les Ennemis. Que ce seroit alors

que

que le mal feroit fans remède, par la desunion qui régnoit entre les personnes employées à la direction des afaires; par la disette d'argent pour fournir à tems aux choses nécessaires, par la pauvreté extrême des Habitans qui étoient accablez sous le joug insupportable des Taxes, & des Impôts, & par le mécontentement général de la Nation à l'égard du Gouvernement.

Le Comte ne pût rien dire contre ces justes raisons; & comme il ne vouloit pas repliquer, de crainte d'allumer de plus en plus le feu du Cardinal, il tâcha de l'encourager, en lui disant que les deux Puissances Maritimes, avoient nouvellement déclaré, qu'elles n'abandonneroient jamais le Parti des deux Branches de la Maison d'Autriche; Qu'elles considéroient leurs intérêts comme inséparables de ceux de l'*Espagne*; & qu'elles s'exposeroient généreusement, & sans balancer un seul moment, à tout ce qui pourroit leur arriver, avant que la *France* occupât la *Catalogne*, ou aucune autre Province de la Monarchie.

Que son Eminence pouvoit être assurée que le Roi GUILLAUME étoit ré-

résolu de hazarder tout pour maintenir l'Article séparé du Traité de *Vienne*, conclu le 12. de Mai 1689.; qu'elle savoit bien qu'il s'étoit engagé, ainsi que les *Etats Généraux* des Provinces-Unies, à soûtenir de toutes ses forces les Droits légitimes & incontestables de la Branche Impériale sur la Succession de la Monarchie, en cas que Sa Majesté Catholique décédât sans enfans légitimes; & de s'opposer vivement à la *France*, & à toute autre Puissance qui voudroit entreprendre quelque chose au préjudice de cet engagement.

Que sur cette assurance, S. E. devoit mettre son esprit en repos; Que les progrès que les Ennemis pourroient faire en *Espagne*, quand même ils auroient le bonheur de se rendre maîtres de *Barcelone*, étant si dangereux & si préjudiciables à l'intention, & au but dudit Article; ne serviroient qu'à presser & encourager les Puissances Maritimes à faire les derniers éforts, pour s'y opposer, tant par une diversion aux *Païs-Bas*, que par quelqu'exploit considérable de leurs Flottes en la Méditerranée; ce qui seroit puissamment secon-
dé

dé par les Armes Impériales ſur le *Rhyn*. Que l'Armée de l'Empire étoit déja réglée ; que les Contingens étoient arrêtez & àccordez ; & que ſuivant le calcul, cette Armée ſeroit forte de ſoixante & ſept mille hommes ſans comprendre les Troupes du Roi de *Suéde*, des Electeurs de *Mayence*, de *Tréves*, de *Cologne*, de *Saxe*, des Ducs de *Lunebourg*, du *Lantgrave* de *Heſſe-Caſſel*, ni les Troupes aſſemblées pour couvrir *Coblentz*.

Que les engagemens du Roi Très-Chrêtien avec le Roi JAQUES STUART, & les prétentions de ce Prince infortuné, étoient fort contraires aux intérêts du Roi GUILLAUME, & des Hollandois ; & que cela engageoit de plus en plus ces deux Puiſſances à rejetter conſtamment tous les avantages que la *France* leur offriroit pour les obliger à conſentir à une Paix particuliére, ou à écouter aucunes propoſitions, que de concert avec l'Empereur, & avec *l'Eſpagne* ; ce qui devoit perſuader ſon Eminence, que les intérêts de Sa Majeſté Catholique ne ſeroient pas en cette occaſion ſacrifiez, comme ils l'avoient été au Congrès de *Nimegue*. Après ce diſcours,

le

le Comte de *Harrach* tomba adroitement sur les allarmes que les indispositions du Roi Catholique donnoient à toutes les Puissances de *L'Europe*, qui prévoyoient les grands dangers dont elles étoient menacées ; si par malheur il décédoit sans avoir declaré, & fait reconnoître solemnellement son Successeur. Il ajoûta que toutes ces mêmes Puissances ne trouvoient rien, qui pût les mettre à l'abri de cette apréhension, qu'une déclaration faite durant la Guerre ; puis que telle qu'elle fût, si on différoit à la faire au tems de la Paix, elle seroit le commencement d'une Guerre encore plus onéreuse, & plus sanglante qu'aucune des précedentes ; personne ne pouvant croire que la *France*, qui s'étoit si hautement, & si ouvertement déclarée, même durant le Régne de PHILIPPE IV., vouclût consentir paisiblement aux déclarations que S. M. C. pourroit faire en faveur de l'Heritier légitime. Que par cette raison, & pour éviter les malheurs d'une nouvelle Guerre, on devoit sérieusement songer à faire cette déclaration pendant celle-ci, d'autant plus que cette déclaration seroit un nouvel engagement pour tous les Prin-

ces

tes, qui par leurs actes d'accession étoient compris dans le Traité de la Grande Alliance: Que quoi qu'il parlât de la sorte, Sa Majesté Impériale ne l'avoit pas chargé d'insister sur cette déclaration, puis qu'elle se reposoit entiérement sur la justice de sa Cause; mais que tel étoit le sentiment universel de tous ceux qui aimoient le repos, la tranquillité commune, & le bien particulier de l'*Espagne*.

Ce discours du Comte réveilla l'esprit du Cardinal, & voulant avec une adresse reciproque en détourner la continuation, il lui dit; Que tous les bons Espagnols tomboient d'accord, que cette Déclaration pouvoit étre mieux reçûë, & éxécutée durant la Guerre, qu'en tems de Paix, mais qu'ils croyoient aussi hors de saison de se hâter de la faire, puis que l'état présent de la Santé du Roi ne sembloit pas le demander; que les forces de Sa Majesté reprenoient leur ancienne vigueur, qu'il étoit à la fleur de son âge, & en état d'espérer une Lignée nombreuse, Que la Succession d'ailleurs étoit déja réglée, tant par la Loi d'exclusion, que par les renonciations de MARIE-THE-

RESE Reine de *France*; que par les Testamens des Rois *Philippe* III., & *Philippe* IV., & par les Traitez d'*Aix-la Chapelle*, & de *Nimégue*, dont le Traité des *Pyrenées* avoit été le fondement.

Que quoi qu'on eut lieu de croire de l'infidélité, & de l'ambition de la *France*, qu'elle ne manqueroit pas de faire un dernier éfort pour retirer de cette Succession quelques Provinces; il y avoit aussi tout lieu d'espérer, qu'aucun Prince de l'*Europe* ne consentiroit à cette usurpation, beaucoup moins qu'elle se rendît maîtresse de toute la Succession; & qu'il ne pouvoit s'imaginer que la *France* eût d'autres vûës, que celle d'unir tout le Païs-Bas à sa Couronne, comme elle le découvrit immédiamment après la mort de *Philippe* IV.

Le Comte n'ayant point encore parlé à Leurs Majestez sur ce sujet, ne crût pas devoir repliquer à son Eminence: il se contenta seulement de lui dire, que sur ce que la *France* avoit fait pendant la minorité du Roi, il pouvoit bien se desabuser, qu'elle avoit alors attaqué les Païs-Bas, sous prétexte qu'ils étoient échus à la Reine

ne ſon épouſe en vertu du Droit de dévolution, & Coûtumier deſdits Païs ; quoi qu'elle eut renoncé à ce Droit auſſi-bien qu'à tous les autres, & que le Roi Très-Chrêtien eut confirmé & ratifié ladite Renonciation, *promettant en bonne foi & parole de Roi, de l'accomplir, faire garder, & entretenir inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ni indirectement, en quelque ſorte & maniére que ce fût, dérogeant à cette fin à toutes les Loix, Coûtumes, & Diſpoſitions, au contraire.* Le diſcours de ces deux Miniſtres ſe termina ainſi, & le Cardinal donna d'ailleurs au Comte une connoiſſance parfaite de la ſituation où la Cour ſe trouvoit, & des inclinations des Miniſtres : En voici le détail.

La Reine dominoit abſolument ſur l'eſprit du Roi ; l'Amirante de *Caſtille*, ſans être déclaré, éxerçoit le pouvoir de premier Miniſtre ; Le Cardinal *Portocarrero*, Archevêque de *Tolede* ; le Cardinal Dom *Gonzalo* de *Cordouë* ; le Duc de *Montalto*, Ferdinand d'*Aragon*, & *Moncade* ; Le Comte d'*Aguilar*, & de *Frigiliane*, Rodrigue Manuel *Manriquez* de *Lare*, & le Marquis de *Villefranche*

lefranche de la Maison de *Tolede*, étoient les plus zélez pour la Maison d'*Autriche*. Le Comte d'*Oropese* quoi qu'éloigné de la Cour, & dans sa Ville de la *Puebla* de *Montalban*, étoit après la mort de MARIANE d'*Autriche*, Reine-Mére d'*Espagne*, le Chef du Parti du Prince Electoral de *Baviere*; Le Marquis de *Manzera*, & plusieurs autres Ministres, étoient du même Parti, & le Comte de *Monterrey*, quoi qu'en secret, étoit celui qui ne pouvoit approuver les Renonciations faites par les deux Infantes d'*Espagne*, ANNE, & *Marie-Thérése* au préjudice de leurs Descendans. Il est vrai que son attachement à ce Parti ne venoit pas de quelque inclination qu'il eut à se voir sujet d'un Prince de la Maison Régnante de *Bourbon*; mais de la haine qu'il avoit conçûë contre les Allemands qui étoient à la suite de la Reine, haine si forte, qu'elle alla jusques à détester le nom Allemand, & tous les Espagnols qui témoignoient le moindre penchant à leur domination.

Le Comte de *Harrach* ayant obtenu de la Reine la permission de pouvoir l'entretenir, lui communiqua le sujet prin-

principal de sa Commission; les ordres que l'Empereur lui avoit donnez, & les Articles principaux de ses Instructions. Il communiqua aussi au Roi les mêmes chôses dans une Audience particuliére; Leurs Majestez lui défendirent expressément de parler à qui que ce fût touchant la déclaration de l'Archiduc, jusques à ce qu'elles eussent dispofé les chôses nécessaires pour l'heureuse issuë d'une Négotiation si importante. Le Comte les remercia très-humblement de leurs bonnes intentions; il s'étudia ensuite à réünir les esprits divisez des Ministres, & à les encourager à prendre les mesures les plus propres pour empêcher le Progrès des Armes Françoises en *Catalogne*.

Il trouva la plûpart des Ministres, & des Seigneurs fort allarmez, ils ne doutoient pas que les mouvemens de l'Armée de *France*, commandée par le Duc de *Vendôme*, ne fussent dirigez pour le Siége de *Barcelone*, Cette Armée étoit forte de trente-cinq Escadrons de Cavalerie, de vingt de Dragons, & de quarante-trois Bataillons: elle étoit soûtenuë de neuf Vaisseaux de guer-

re, de trente Galéres, de plusieurs autres bâtimens, & de quelques Galiotes à Bombes, qui s'étoient déja rangées devant le Port de cette Place. Il est vrai qu'ils espéroient que la Place ne tomberoit pas sitôt entre les mains des François, l'ayant pourvûë durant l'hyver de tout ce qui pouvoit lui être nécessaire pour sa défense, connoissant bien que d'elle dépendoit la sûreté du reste de la Principauté, & du Royaume d'*Arragon*; mais leurs espérances étoient si mêlées de crainte, que le Comte de *Harrach* connut que s'ils ne consentoient pas à une Paix particuliére, ou à une Suspension d'armes pour la *Catalogne*, la faute ne venoit pas de leur côté, mais de celui de la *France*, qui ne leur en faisoit plus réïtérer les Propositions.

Le Duc de *Vendôme* qui étoit éxactement averti de tout ce qui se passoit à *Madrid*, & de la confusion qui y régnoit, ne doutoit plus de l'heureux succès de son entreprise; il envoya ordre à celui qui gouvernoit les forces maritimes de s'aprocher de la Place, dont il prit plusieurs postes voisins pour former le Siége qui commença

le

le douziéme de *Juin*. Dom François de *Velasco*, Viceroi de la Principauté, voyant qu'il ne pouvoit pas empêcher le Siége, prit le parti de retirer ses Troupes derriére la Place; y laissant onze mille hommes de pié, & quinze cens chevaux sous les ordres du Prince George *Darmstadt*, outre les Milices de la Ville dont les Habitans, avec un zèle & une ardeur incroyable, avoient pris les Armes pour la défense de leur Patrie: Dom *Diego Hurtado* de *Mendoza*, Comte de la *Corzana*, qui avoit beaucoup d'expérience, & de valeur, se chargea avec plaisir du Gouvernement; & le Marquis de la *Florida* de la Maison de *Pimentel* prit la Charge de Général de l'Artillerie: Le Viceroi de son côté tenoit de fréquens Conseils avec les Généraux, & Officiers de son Armée pour soûtenir les Assiégez, & pour incommoder les Assiégeans. Il ordonna à cet éfet au Marquis de *Grigny*, d'occuper & de former un Camp à *Cornella*, petit Village à un quart de lieuë au de-là de l'*Hospitalet* au bord de *Llobregat*, à une heure de distance du Camp des Ennemis & à leur droite, il lui donna deux mille cinq cent chevaux

pour être toûjours en état de les incommoder : & pour communiquer avec le Corps de Cavalerie qui étoit dans la Place ; comme aussi pour conserver la communication par le côté de *Montjouï* ; par où il pouvoit introduire autant de munitions de guerre & de bouche qu'il le jugeroit à propos. Il ordonna aussi au Commissaire-Général Dom Michael d'*Otazu* de prendre les postes des Montagnes voisines avec un Corps de six cent Chevaux, & de dix-huit cent Fantassins, détachez des Régimens qui étoient dans la Place ; comme aussi de plusieurs Troupes de Miquelets, & de Païsans, qu'il devoit également employer à occuper le haut des montagnes.

Quoi que le voisinage des François fût fort dangereux pour les Troupes que commandoit le Marquis de *Grigny* ; leur opiniâtreté à conserver les postes qu'elles occupoient, donnoit occasion à Mr. de *Vendôme* de croire qu'elle tendoit principalement à faire connoître aux Assiégez, qu'ils pouvoient tenir jusqu'à la derniére extrémité, (quoi qu'il y eut déja trente-deux jours que la Place étoit investie ;) puis qu'il étoit aisé au Marquis de les couvrir dans leur re-

traite

traite par sa Cavalerie, & que l'on pouvoit s'imaginer que les Troupes répanduës sur les hauteurs n'attendoient qu'une occasion favorable de tomber tout à la fois sur les quartiers des Assiégeans.

Le Duc de *Vendôme* se confirma d'autant plus dans la résolution de prévenir le dessein du Viceroi, en délogeant Mrs. de *Grigny* & d'*Otazu*, des postes qu'ils occupoient sur les hauteurs, qu'il apprit que les Espagnols avoient résolu, dans un grand Conseil de Guerre, que M. de *Velasco* avoit assemblé à *St. Feliou*, où il tenoit son quartier Général, d'attaquer son Camp pendant la nuit: Pour cet éfet il commanda deux mille deux cent Chevaux, & trois mille hommes de pié, auxquels il donna le *rendez-vous* à la Droite de ses Carabiniers. Il commanda aussi un autre Corps de mille Fusiliers & de cinq-cent Chevaux sous les ordres de Mr. d'*Usson*, lesquels devoient monter la Montagne par la Droite de son campement. Il ordonna aussi à Mr. de *Barbeziers*, qui étoit de jour, de faire tenir l'Infanterie de son Armée à la tête du Camp, & de mettre en Bataille la Cavalerie qui lui restoit, tant pour avoir l'œil

à ce qui se pourroit passer dans la Tranchée, que pour empêcher, que le Prince *Darmstadt*, avec la Cavalerie qu'il commandoit dans la Ville, ne les inquiétât dans leur expédition. Mr. de *Vendôme* se mit en marche le 14. de Juillet, deux heures avant le jour, avec ses deux mille cinq cent Chevaux, & ses trois mille Fantassins, ayant dessein d'arriver à la pointe du jour à l'*Hospitalet*, Et quoi que l'issuë de son Camp fut assez difficile, cela arriva pourtant comme il l'avoit projetté. Il commença à disposer la marche de son Infanterie sur sa Droite par de petites colines, & celles de sa Cavalerie par le grand-chemin, croyant que c'étoit le moyen le plus propre de pouvoir réüssir dans son dessein. On trouva quelques gardes Espagnoles, qui avoient accoûtumé de se tenir à la tête de l'*Hospitalet*, qui n'étant pas en état d'empêcher la marche de leurs Ennemis, pliérent devant eux à mesure qu'ils avançoient. La nuit les empêcha de donner à Mr. de *Grigny*, des avis certains du nombre des François qui les avoient poussez. Mr. de *Vendôme* avoit mis devant lui Mr. de *Légall* à la tête de deux cent cinquante Chevaux,

vaux, il étoit à quelque diſtance du Corps que le Duc commandoit, & il avoit ordre de charger & de pouſſer tout ce qu'il trouveroit; le Duc marchoit en ſuite avec les Carabiniers pour le ſoûtenir. Ce Corps étoit déja fort près du Camp de Mr. de *Grigny*, quand on vint avertir Mr. de *Vendôme*, que quelques Troupes de ce Général paroiſſoient, venant de la montagne. Sur cela il chargea Mr. de la *Fare*, qui commandoit l'Infanterie, & qui lui avoit envoyé cet avis, de les attaquer, en prenant quatre ou cinq Troupes de Cavalerie qui étoient à l'arriére-garde, pendant qu'il alloit attaquer & charger la Cavalerie du Marquis de *Grigny*, qui commençoit à faire des mouvemens pour ſe retirer. Cela fut éxécuté dans le moment. Mr. de *Légall* ſe jetta d'abord dans le Camp, & mit en deſórdre quelques Troupes qui s'y rencontrérent; Mr. de *Vendôme* le ſuivit de près avec les Carabiniers, & y entra preſqu'en même tems que lui. Ce deſordre mit en quelque maniére le reſte des Eſpagnols en confuſion, de ſorte qu'ils furent pouſſez juſques à *S Feliou*, ſans avoir le tems de ſe remettre,

 étant

étant pourſuivis au petit galop par les Carabiniers, & par d'autres Troupes que Mr. de *Vendôme* commandoit en Perſonne.

Monſieur de *Velaſco*, qui ne ſongeoit à rien moins qu'à ſe voir attaqué, étoit encore couché, & n'eut avis de cette afaire, que lors qu'il entendit le bruit de ſes Troupes qui ſe retiroient avec quelque précipitation, & qui continuoient leur marche pour paſſer la Riviére du *Llobregat*. Quelques troupes de ſes Gardes y arrêtérent quelque tems le Duc de *Vendôme*, & leur premier choc fut ſi rude, que ſi elles avoient été ſoûtenuës, elles auroient obligé le Duc à ſe retirer à ſon tour; elles mirent une grande confuſion, parmi les François, & firent ſur eux un ſi grand feu, que ſi le Duc de *Vendôme* n'eut pas trouvé le ſecours de deux Eſcadrons de Carabiniers, & quelques troupes qui accoururent pour le défendre, il commençoit à craindre les ſuites de ſon entrepriſe.

Comme le but de ces Gardes n'étoit que de procurer au Vice-Roi la retraite, elles ſe retirérent auſſi en bon ordre, lors qu'elles furent averties qu'il

qu'il étoit parti ; & laisférent le Village à la discrétion de leurs Ennemis. Mr. de *Vendôme* voulant profiter de leur fuite, ordonna à sa Cavalerie de poursuivre le reste, qui se retiroit vers *Llobregat* ; mais quoi qu'elle fit pour cela toute la diligence possible, elle y arriva lors que ceux qu'elle cherchoit étoient déja rangez en bataille de l'autre côté pour l'attendre de pié ferme. L'action finit là, parce que M. de *Vendôme* ne voulut pas s'exposer à tenter le passage de la Riviére à leur vûë, d'autant plus qu'il étoit difficile, même quand il n'y auroit point eu d'ennemi qui eut voulut le lui disputer. Il se contenta de faire piller le quartier de *St. Feliou*, où l'on trouva les équipages, la vaisselle d'argent, & des choses assez riches appartenantes au Vice-Roi, & aux Généraux, & parmi lesquelles il y avoit aussi jusques à vingt mille Pistoles. Le Duc fit retirer ses Troupes, avant de donner aux Espagnols le tems de se reconnoître, & de marcher pour les attaquer dans leur retraite ; mais cet ordre ne fut donné qu'après avoir fait brûler tout leur Camp.

Il avoit aussi résolu avec les trois mil-

milles Fantassins qu'il avoit avec lui, d'essayer de prendre dans la Montagne des * *Revers* sur une partie des Troupes que y campoient sous le Commandement de Mr. *d'Otasu*, afin de prêter la main au Corps commandé par Mr. *d'Usson*: mais les Montagnes lui parurent si difficiles, & le chemin si long pour gagner les Hauteurs que les Troupes Espagnoles occupoient, qu'il crût la chose impossible, & retourna dans son Camp, impatient de savoir ce qu'auroit fait Mr. *d'Usson*. Cet Officier partit du Camp la même nuit, & en même tems que le Duc de *Vendôme*, avec trois cent Chevaux, deux cent Dragons, & mille Fusiliers. Le Comte de *Breuil* Brigadier de Dragons qui commandoit l'Avantgarde, tomba par un bonheur extrême, sans être découvert, dans le premier Camp des Espagnols, qui servoit pour un petit Corps de garde qui y étoit toûjours. Quelques-uns de leurs Officiers qui n'attendoient pas cet événement, étoient encore dans leur lit, où ils furent payez de leur négligence, & sacrifiez à la pre-

* Terme de Guerre qui veut dire, *à dos*, ou *par derriére*.

première fureur des Assaillans. Ceux qui échapérent, se retirérent dans un autre Camp qu'ils avoient sur une hauteur plus élevée, avant que d'arriver à celui de Mr. *d'Otazu*. Les François y arrivérent presqu'aussi-tôt; mais ceux-ci voulant se joindre au reste de leur Troupe, continuérent leur retraite jusqu'à leur dernier Camp. Cette retraite fut si bien conduite, & leur dernier Camp étoit si avantageux, que Mr. d'*Usson* étoit fort embarrassé, lors que Mr. de *Vendôme* lui envoya un ordre positif de se retirer, après avoir brûlé les Camps que ses Troupes avoient occupez. Dès que celles de Mr. *d'Otazu* s'en apperçûrent, elles se mirent en état de les charger, & elles auroient réüssi, si Mr. de *Vendôme* n'eut ordonné à Mr. de *Barbeziers* de conduire jusques au pié de la Montagne, quinze Bataillons de l'Armée, pour favoriser la retraite de Mr. d'*Usson*.

Ce succès ne fut pas aussi avantageux aux François qu'ils le publiérent, puis que les Espagnols, malgré leur surprise & leur confusion, n'y perdirent que deux cens trente hommes, y compris cent prisonniers; & qu'ils reprirent les mê-

mêmes Postes à la barbe de leurs Ennemis. D'ailleurs, lors que les François retournérent à leur Camp, leur désertion étoit si grande, que le Duc de *Vendôme* fut obligé de charger les Officiers de la garde du Camp. Cet événement néanmoins allarma extraordinairement tout le Païs, & la terreur fut si grande, que le Peuple de *Saragosse*, Capitale du Royaume d'*Arragon*, commença à parler si tumultuairement, & si séditieusement contre Mr. de *Velasco*; & même contre le Gouvernement, que le Vice-Roi fut obligé d'en donner avis à la Cour, & de lui demander quelques Régimens pour maintenir les Habitans dans l'obéïssance, & dans le respect.

Ces nouvelles arrivérent à *Madrid* en même tems, que l'Envoyé de l'Electeur de *Bavière* reçut un Courrier de son Souverain, avec les Conditions auxquelles le Roi Très-Chrêtien vouloit consentir à la Paix avec les Princes liguez. L'Envoyé les communiqua d'abord au Marquis de *Manzera*, qui, pendant l'absence du Comte d'*Oropese*, étoit à la tête du Parti *Bavarois* en *Espagne*, & celui-ci aux autres Ministres, & Seigneurs de

de son Parti. Quoi que ceux-ci trouvassent extraordinaire que Dom François-Bernard de *Quiros*, Plénipotentiaire du Roi Catholique à *Ryswick* (qui étoit le lieu du Congrès,) n'eut pas été aussi ponctuel que l'Electeur, pour informer la Cour de cette afaire. Cependant, comme ils considéroient que la Paix assureroit les intérêts du Prince Electoral, ils en firent faire plusieurs copies, qu'on communiquoit à tous ceux qui les demandoient. Cette complaisance leur réüssit favorablement, car le Peuple qui étoit déja averti de ce qui s'étcit passé sur les Montagnes de *Barcelone*, & qui craignoit des suites plus facheuses du petit avantage que les François avoient eu, commença à demander la Paix, & à se plaindre du Gouvernement, de la Reine, & de son Parti, comme s'ils eussent été la cause de la continuation de la Guerre, & qu'ils eussent empêché le Roi de consentir aux ofres avantageuses de la *France*. Les plus intéressantes pour *l'Espagne* étoient.

„Que Sa Majesté Très-Chrêtienne „convenoit que toutes les réünions faites depuis le Traité de *Nimégue* par la „Cham-

„ Chambre de *Besançon*, fussent entié-
„ rement révoquées, sans avoir égard
„ aux Arrêts rendus pour lesdites réü-
„ nions, toutes les choses devant être
„ remises en tel & même état, qu'el-
„ les étoient avant lesdits Arrêts &
„ réünions, & lors dudit Traité de *Ni-*
„ *mégue*.

„ Qu'elle s'engageoit de retirer ses Ar-
„ mes, & de se dépouiller des avantages
„ qu'elle avoit aquis pendant la Guer-
„ re. Que pour ce sujet elle remet-
„ troit la Ville de *Mons* en l'état qu'el-
„ le étoit avec toutes ses apartenances
„ & dépendances, telles qu'elles étoient
„ avant qu'elle en eut fait la Conquête.

„ Que le Roi Très-Chrêtien remet-
„ troit semblablement la Ville de *Char-*
„ *leroi*, *Ath*, *Courtrai*, & toutes les au-
„ tres Places & Forts que ses Armes
„ avoient conquises, en remettant tou-
„ tes les choses dans le même état, qu'el-
„ les étoient au tems immédiatement
„ après la Paix de *Nimégue*.

„ Il promettoit aussi de remettre au
„ Roi Catholique les Villes de *Roses*,
„ *Gironne*, & *Belver* en *Catalogne*, en
„ l'état qu'elles étoient lors qu'elles
„ avoient été prises & occupées par ses
„ Armes.

„ Qu'il

„Qu'il remettoit auſſi la Ville de „*Luxembourg* en l'état qu'elle étoit a„lors, avec le Duché du même nom, „& le Comté de *Chiny*. Ou bien, ſi le „Roi Catholique vouloit céder à Sa „Majeſté Très-Chrêtienne ladite Vil„le, le Duché de *Luxembourg*, le Com„té de *Chiny*, & généralement tout ce „qui avoit compoſé juſques alors ledit „Duché de *Luxembourg* pour en jouïr „en toute Souveraineté, Elle lui céde„roit en échange quatre Villes de cel„les qu'elle poſſédoit avant la conclu„ſion dudit Traité de *Nimégue*, & qui „lui étoient aquiſes par ledit Traité.

„Il promettoit auſſi (de toutes ces „Places qu'il offroit de remettre à l'*Eſ„pagne*) d'en faire retirer tous les vi„vres & munitions de guerre qui y „ſeroient, lors de ladite remiſe.

„Il accordoit ſemblablement de re„mettre au Roi Catholique la percep„tion des Droits dont il étoit en poſ„ſeſſion, du jour que la reſtitution des „Places qui devoient être remiſes en „vertu du Traité, ſe feroit, comme „auſſi, que dès le même jour, les pro„priétaires des Bois confiſquez dans la „dépendance deſdites Places, rentre-

„roient en possession de leurs biens,
„& de tous les Bois qui se trouveroient
„sur les lieux. Bien entendu que du
„jour de la signature toutes les coupes
„des Bois cesseront de part & d'autre.

Le mouvement du Peuple, son penchant pour la Paix, comme aussi le mécontentement général contre la Reine, & les Allemans; donnoient bien du chagrin au Comte de Harrach : il commença à craindre que le Roi ne consentît à la fin aux représentations de son Conseil, & ne signât un Traité de Paix particulier, ou une Neutralité pour la *Catalogne*. Voici ce qu'il écrivit à l'Empereur sur ce sujet.

„SIRE, je profite de l'occasion d'un
„Courrier qu'on envoye au Marquis de
„*Leganez*, pour représenter très-hum-
„blement à V. M. I., que le point prin-
„cipal de ma Commission est tenu jus-
„ques à présent fort caché. Le Roi
„& la Reine m'ayant expressément dé-
„fendu de le communiquer à aucun de
„leurs Ministres, jusques à nouvel or-
„dre; on m'avoit fait espérer que cet
„ordre me seroit donné la semaine pas-
„sée; mais les nouvelles arrivées de
„*Catalogne*, & celles de *Bruxelles* tou-
„chant

„chant les ofres faites par les Plénipo-
„tentiaires de *France* à *Ryswick*, n'ont
„pas donné lieu d'y penser. Je ne sai
„pas encore s'ils ne le différeront pas da-
„vantage, à cause d'un autre embarras
„arrivé avec les avis que le Viceroi
„d'*Arragon* a donné à la Cour, par la
„voye ordinaire du Sécretaire des Dé-
„pêches Universelles, & qui est que
„le Peuple de *Saragoze* est si animé con-
„tre le Gouvernement présent, & si ir-
„rité de voir ce qui se passe en *Catalo-*
„*gne*, qu'il y a lieu de soupçonner une
„révolution prochaine. V. M. I. peut
„aisément concevoir le trouble que cet-
„te nouvelle a causé ici. Tout ce que
„je puis dire, c'est que les Ministres
„ne savent que faire, ni où donner de
„la tête, & ne trouvent d'autre préser-
„vatif aux malheurs, que les troubles du
„Royaume d'*Arragon* (qui suivroit as-
„surément l'éxemple de la Capitale,)
„apporteroient au reste de ces Provin-
„ces, que celui de la présence du Roi,
„suivant l'éxemple de son Pére, tant
„pour encourager les Opérations de
„l'Armée de *Catalogne*, que pour tenir
„les Arragonois dans l'obéissance. Le

 „Roi

„ Roi s'eſt conformé à ce ſentiment, & „ a donné les ordres néceſſaires pour fai-„ re les diſpoſitions du voyage.

„ Les Miniſtres ſont ſi étonnez des „ progrès du Duc de *Vendôme*, des „ nouvelles qu'ils reçoivent du Vice-„ roi de *Catalogne*, *Dom Franciſco de* „ *Velaſco*, & ſe flattent ſi fort de cel-„ les de l'Electeur de *Baviére*, par rap-„ port aux avantages que le Roi de „ *France* leur promet, pourvû qu'ils „ veuillent conſentir à la Paix, que les „ relations du Prince *George Darmſtadt*, „ celles du Comte de la *Corzana*, Gou-„ verneur de *Barcelone*, & les remon-„ trances de l'Amirante de *Caſtille*, ne „ ſont pas aſſez fortes pour empêcher „ qu'ils ne témoignent une impatien-„ ce extraordinaire à demander par a-„ vance la Neutralité pour l'*Eſpagne*.

„ Je fais de mon côté tout mon poſ-„ ſible, pour les tranquiliſer, en leur „ repréſentant, que s'ils demandent & „ conſentent à la Neutralité, leur con-„ ſentement ſera le commencement de „ leur ruine, puis qu'ils doivent être „ perſuadez par l'expérience du long „ Régne du Roi Très-Chrêtien, que

„ la

„ la *France* ne cherche qu'à mettre la „ Discorde & la Desunion entre les „ Alliez, comme étant le moyen le „ plus assuré qu'elle a trouvé de par„ venir à ses fins, & pouvoir ensuite „ ruiner & subjuguer les uns après les „ autres. Mes persuasions ne servent „ à rien, & je n'en puis tirer d'autre „ réponse, que l'*Espagne est dépourvüë* „ *des moyens humains; sans union, ni* „ *conseil dans le Ministére, sans Troupes,* „ *sans Vaisseaux & sans Argent.* Après „ cela ils renouvellent leurs plaintes „ contre V. M. I., & contre tous ses „ Ministres, auxquels ils imputent la „ cause de ses malheurs & de tous ceux „ que l'*Espagne* a expérimenté depuis la „ Minorité du Roi, sous prétexte de „ ce que la Cour de V. M. I. les a „ abandonnez dans les dangers, après „ qu'ils se sont volontairement & gé„ néreusement sacrifiez pour les inté„ rêts de la *Très-Auguste Maison.*

„ Je laisse juger à V. M. le chagrin „ mortel où je suis d'entendre à tout „ moment ces plaintes, de voir leur „ desespoir, & de n'y trouver aucun re„ méde. Je crains que cela ne fasse

„ changer l'amour de ces Peuples pour
„ la *Très-Auguste Maison*, en indifféren-
„ ce; j'espére cependant, que s'il arri-
„ voit quelque heureux succès en *Ca-*
„ *talogne*, il sufiroit pour faire revi-
„ vre leur ancienne animosité contre la
„ *France*. On y attend avec impatien-
„ ce les Lettres de *Barcelone*, c'est pour-
„ quoi je n'ai pas autre chose à present
„ à communiquer à V. M. I., &c.
„ De *Madrid* le 22. d'Août 1697.

Les espérances du Comte, ne durérent qu'un jour; le lendemain, au départ de sa Lettre, il arriva à *Madrid* un Courrier de *Catalogne*, avec la nouvelle, que la Ville de *Barcelone* avoit été obligée de capituler, après s'être défenduë très vigoureusement durant deux mois de Tranchée ouverte. Le Duc de *Vendôme* accorda à la Garnison tous les honneurs qu'elle lui demanda, il lui accorda aussi trente piéces de Canon & six Mortiers; ce qui procura une gloire excessive au Comte de la *Corzana* qui l'avoit si généreusement défenduë, même après qu'il avoit reçû plusieurs ordres de se rendre: lesquels avoient été solicitez, & envoyez par les Ministres opposez au Parti

ti de la Reine, croyant que cette perte obligeroit la Cour à consentir à la Paix.

Je n'ose avancer que ces ordres venoient du Roi, quoi qu'il soit certain qu'ils étoient donnez en son nom. Le ressentiment qu'il fit voir à Mr. de *Velasco* en lui ôtant le Gouvernement de la Principauté, pour le donner *per interim* au glorieux Défenseur de *Barcelone*, le Comte de la *Corzana*, fut assez éclatant pour nous faire douter que ce Prince Juste, & Débonnaire eut consenti à la perte de cette Place.

Les Ministres qui inclinoient à la Paix sûrent si bien représenter au Roi, les fatales conséquences que la *France*, pouvoit tirer de la Conquête de *Barcelone*, que ce Monarque attendri des malheurs qui pouvoient arriver à ses Peuples, & voulant les prévenir, eut la foiblesse de demander à la *France*, une Suspension d'Armes de deux mois pour l'*Espagne*.

Le Comte de *Harrach* en fit plusieurs remontrances à la Reine, & aux Ministres de son Parti; & il chercha les moyens possibles pour éviter le coup; mais le Parti opposé avoit pris le des-

 sus,

ſus, ainſi tous ſes éforts furent inutiles.

„SIRE, (écrivoit ce Miniſtre à „ſon Souverain) je fais cette expédi„tion extraordinaire pour informer V. „M. I. de la mauvaiſe ſituation de cet„te Cour, après la nouvelle de la per„te de *Barcelone* qui s'eſt défenduë avec „beaucoup de gloire l'eſpace de neuf „ſemaines, nouvelle qui ne peut être „que très préjudiciable au Point prin„cipal de ma Négotiation.

„Lors que cet avis eſt arrivé ici, „le Miniſtére, craignant que cet avan„tage n'encourageât les Ennemis à pro„fiter de la confuſion, a demandé au „Roi de *France* une Suſpenſion d'Ar„mes juſques au dernier jour du mois „de Novembre, & s'il la leur accorde, „je ne doute point, ſuivant les diſpo„ſitions de la Cour de *Madrid*, que „cette Suſpenſion d'Armes ne devien„ne Neutralité pour l'*Eſpagne*.

„Je ne ſaurois dire à V. M. I. com„bien cette inclination de la plûpart „des Eſpagnols pour la Paix, me don„ne de chagrin, & je prens la liberté „d'aſſurer V. M. I., que je m'aplique „continuellement à trouver des raiſons „capables de leur faire connoître leur „dan-

„ danger & même leur ruine, & leur
„ esclavage, en leur persuadant qu'ils ne
„ peuvent se fier sur les promesses de
„ la Maison de *Bourbon*, ni sur les sû-
„ retez qu'elle peut leur donner de sa
„ bonne foi & de sa sincérité, à moins
„ qu'elle n'abandonne aux Alliez tou-
„ tes les Conquêtes & réünions qu'el-
„ le a fait depuis le funeste Traité des
„ *Pyrenées*, avant même de passer à la
„ Conclusion de la Paix, l'éxécution
„ de ses promesses devant être le fon-
„ dement principal du Traité à faire;
„ puis qu'ils ne pouvoient pas douter,
„ que ce qui étoit arrivé en *Italie*, après
„ que la *France* eut trouvé le moyen de
„ séparer le Duc de *Savoye* des Princes
„ Alliez, arriveroit certainement à tou-
„ te l'*Europe*, si cette Puissance ambi-
„ tieuse trouvoit aussi le moyen de sépa-
„ rer les Espagnols de leurs Alliez.

„ Je fais aussi tout mon possible pour
„ leur faire connoître, que s'ils se fla-
„ tent de tirer de plus grands avanta-
„ ges en traitant séparément avec les
„ Ennemis, sans que les Alliez y con-
„ sentent préalablement, & qu'ils se con-
„ tentent des bornes que la Paix des *Py-*
„ *renées* leur donna; ils n'auront point

„ un meilleur ſuccès que celui qu'ils „ expérimentérent après la Concluſion „ de la Paix de *Nimégue*, & qu'ils trou- „ veroient même durant la Négotia- „ tion, les dangers & les malheurs „ qu'ils eſſuyérent alors ; perſonne ne „ pouvant prudemment ſe perſuader, „ que la *France* voudra ſe démentir en „ leur faveur de la conduite dont elle „ s'eſt ſervie juſques à préſent à ſon „ avantage ; l'expérience ayant dû leur „ apprendre, que lors qu'elle avance „ quelque Propoſition de Paix, ce n'eſt „ que pour endormir les Princes qui lui „ font la guerre, & mettre la deſunion „ & la jalouſie parmi eux, afin d'ob- „ tenir par une Négotiation ce qu'elle „ ne peut avoir par la force de ſes Ar- „ mes.

„ Je tiens les mêmes diſcours à la Rei- „ ne, & aux Miniſtres de nôtre Parti. „ Ils prévoyent auſſi bien que moi, le „ même danger, mais aucun ne ſe croit „ capable de trouver le reméde ni de „ le propoſer. Ce n'eſt pas qu'ils ne „ puiſſent abſolument le trouver, mais „ l'irréſolution du Roi, leur fait plus „ de peine, que de voir leurs ennemis „ après la priſe de *Barcelonne*, en état d'a-

„ vancer

„ vancer leurs Progrès jusques à *Madrid*:
„ & je suis persuadé que la haine du
„ Peuple, l'animosité de presque toute
„ la Noblesse, contre la Reine & contre
„ les Allemans qui sont à sa suite; la des-
„ union qui régne dans le Ministére,
„ & le mécontentement général contre le
„ Gouvernement, est ce qui leur don-
„ ne le plus d'apréhension. Les forces
„ du Roi diminuent à mesure que ses
„ indispositions augmentent. La Rei-
„ ne est Maîtresse absoluë; elle est l'A-
„ me de toutes les résolutions, & il ne
„ se fait rien que ce qu'elle ordonne,
„ quoi qu'elle se plaigne souvent à moi
„ de ce que le Roi la trompe. Tout
„ le monde ici est persuadé que c'est elle,
„ l'Amirante de *Castille*, le Pére *Gabriel*
„ son Confesseur, & Madame *Perlips*
„ qui gouvernent tout, ces trois der-
„ niéres Personnes sont haïes au de-là
„ de ce que je puis dire à V. M. I., par-
„ ce que sous prétexte de soulager le
„ Roi dans le Gouvernement, elles ont,
„ par des flatteries soûtenuës de leur
„ ambition masquée, tirannisé sa volonté.

„ Je trouve, dans le rescript de Vo-
„ tre Majesté Impériale, que ses Mi-
„ nistres sont d'avis que je fasse les
„ éforts

„ éforts possibles, jusques à engager même le nom très sacré de V. M., afin d'obtenir du Roi la Charge de Majordome de la Reine pour le Comte d'*Aguilar*; & pour le Comte d'*Oropesa*, la grace de revenir à la Cour, & de rentrer dans ses Emplois. Je trouve le conseil très bon; mais étant sur les lieux, je remarque que cela pourroit aporter quelque retardement, & même quelque préjudice au point principal de ma Négotiation. Ainsi, SIRE, me servant de la liberté que V. M. I. a bien voulu me donner, je n'en ferai rien jusques à ce que V. M. me l'ordonne absolument.

„ Je dois néanmoins representer très-humblement à V. M. I., que si je suis obligé à faire ce pas, particuliérement dans la conjoncture présente, cela choquera la Reine, l'Amirante, & tout le Parti.

„ Je sai bien que tout le Parti, & la Reine même, se confient beaucoup au Comte d'*Aguilar*; mais je sai aussi qu'on cherche à le tenir éloigné du Roi, parce qu'on craint beaucoup sa capacité & son ambition, le Comte ayant souvent laissé voir, que son des-

„ sein

„ sein est de se rendre maître de la vo-
„ lonté du Roi, lors qu'il entrera dans
„ sa confiance, & d'éloigner ensuite
„ du Gouvernement, & de la Cour,
„ tous ceux qui pourroient lui donner
„ de l'ombrage. On a les mêmes rai-
„ sons par rapport au rapel du Com-
„ te d'*Oropesa*, outre qu'on le considé-
„ re après la mort de la Reine-Mére,
„ comme le principal soûtient des in-
„ térêts de l'Electeur de *Baviére*. D'ail-
„ leurs la Reine m'a souvent dit, que le
„ Roi conserve encore une afection ex-
„ traordinaire, & une estime toute par-
„ ticuliére pour ce Ministre; que c'est
„ la raison pour laquelle elle s'est toû-
„ jours oposée à son retour, de crainte
„ que s'il rentroit dans les Charges qu'il
„ occupoit avant son éxil, elle ne fut plus
„ en état d'empêcher qu'il ne persua-
„ dât le Roi de faire venir ici le Prince
„ Electoral de *Baviére*, en le déclarant
„ le Successeur, & l'Héritier de cette
„ Monarchie après sa mort. C'est la
„ raison qui m'oblige à attendre l'avis
„ & les ordres de V. M. I. avant de faire
„ aucune instance sur ce sujet. Je suis
„ encore obligé de me précautionner de
„ tous côtez, par la connoissance que
„ j'ai,

„j'ai, que quoi que l'Amirante de *Ca-*
„*stille* me témoigne beaucoup d'amitié,
„jusques à me confier ses affaires par-
„ticuliéres & secrettes, il se sert de
„l'ascendant qu'il a sur l'esprit de la
„Reine, & sur celui du Pére *Gabriel*,
„pour empêcher le dessein que j'avois
„conçû de m'insinuer dans la confian-
„ce du Roi, ce qui m'auroit été très-
„facile sans leur opposition; & fort
„nécessaire pour l'heureux succès de
„ma Négotiation.

„Au milieu de ces confiances j'en-
„trevois aussi, que l'un & l'autre se
„méfient de moi, puis qu'ils me tien-
„nent environné d'Espions, & que par
„leur moyen ils savent mes visites, &
„tous les pas que je fais dans mon Mi-
„nistére. On m'assure (quoi que je
„n'ajoûte, & n'aye jamais ajoûté foi à
„ces sortes d'avis) que l'Amirante &
„le Pére *Gabriel* pressent continuelle-
„ment la Reine d'écrire à V. M. I.,
„& à la très auguste Patrone, dans des
„termes pressans, pour me faire rapel-
„ler, & pour me donner un Successeur
„dans cet Emploi. Le Pére *Gabriel*
„pousse si loin son aversion pour moi,
„qu'il manque à toutes les régles de
„l'hon-

„ l'honnêteté qu'il dévroit avoir, tant
„ pour mon Caractére, que pour ma
„ Personne en particulier. Il ne vient
„ jamais me voir ; & quand je vais à
„ son Couvent pour le voir, & pour
„ conférer avec lui de quelque affaire,
„ même par ordre de la Reine, il m'en
„ refuse toutes les occasions, ayant don-
„ né ordre au Portier de dire à mes
„ Domestiques qu'il n'y est pas, quoi
„ qu'il y soit avec son grand Ami *A-*
„ *dam Selder*.

„ Je ne saurois trouver la cause d'un
„ procédé si extraordinaire, si ce n'est
„ d'une Lettre que l'Ambassadeur * du
„ Roi Catholique auprès de V. M. I.
„ a écrite au Duc d'*Alve*, le treiziéme
„ du passé, elle est répanduë par toute
„ la Cour qui en est scandalisée, elle me
„ donne de la confusion, & mortifie
„ tous les zélez serviteurs de la *Très-*
„ *Auguste Maison*, puis qu'elle ne con-
„ tient qu'une Satyre fort sanglante con-
„ tre Sa Majesté le Roi des Romains,
„ contre le Sérénissime Archiduc, &
„ contre tous les Ministres de la Cour
„ de V. M. en général, & en particu-
„ lier. Ce bon Evêque y demande au
„ Duc

* L'Evêque de *Solsonne*.

„ Duc d'employer tout ſon crédit, &
„ celui de tous ſes Amis pour le faire
„ rapeller de l'*Enfer*, (nom qu'il y
„ donne à la Cour de V. M.) & de
„ faire en ſorte qu'on lui envoye au
„ plûtôt un Succeſſeur. J'eus la pre-
„ miére nouvelle de cette Lettre, je
„ fis mon poſſible pour en avoir une
„ Copie, & l'ayant obtenuë je me ren-
„ dis d'abord à l'Audience de la Reine,
„ je la priai de la lire, & je lui repré-
„ ſentai de la maniére la plus vive, le
„ grand préjudice qu'elle pouvoit por-
„ ter au ſervice de V. M. I. & à la dé-
„ claration d'un Succeſſeur en la Per-
„ ſonne du Séréniſſime Archiduc; en
„ ſuite je la priai fort inſtamment de
„ vouloir s'intéreſſer pour le rapel de
„ cet Evêque, puis qu'il attendoit cet-
„ te grace de l'interceſſion du Duc d'*Al-*
„ *ve*, & de procurer ſa place au Mar-
„ quis de *Clarafuente*, ce qui feroit beau-
„ coup de plaiſir à V. M. I. La Rei-
„ ne m'écouta avec une tranquilité ex-
„ traordinaine, & même avec quelque
„ froideur. Il eſt vrai qu'elle deſaprou-
„ va le contenu de la Lettre, & qu'el-
„ le traita l'Evêque de viſionnaire, &
„ d'imprudent, mais elle refuſa de par-
„ ler

„ler pour ſon rapel, ni de lui procu-
„rer un Succeſſeur dans ſon Emploi.
„Je lui réitérai mes inſtances; mais el-
„le me répondit, qu'elle ne trouvoit
„au... moyen de ſeconder ma préten-
„ſion. Que le Roi conſervoit encore
„ſon reſſentiment contre les Miniſtres
„de *Vienne* qui avoient détourné V.
„M. I. de rappeller d'ici le Comte de
„*Lobkowitz* que le Roi ne pouvoit
„ſouffrir, & que tous les Miniſtres,
„tant Eſpagnols, qu'Etrangers, haïſ-
„ſoient mortellement.

„Je répondis à cette plainte, par la
„néceſſité indiſpenſable qu'il y avoit à
„préſent d'entretenir une bonne union,
„& une bonne correſpondance entre les
„deux Cours, puis que cela étoit ſeul
„capable de détourner les dangers &
„les malheurs qui nous menaçoient;
„elle me promit d'en parler au Roi. Je
„prens la liberté d'envoyer à V. M. I.
„le Billet que Madame *Perlips* m'é-
„crivit le lendemain touchant cette af-
„faire.

„Je dois auſſi donner connoiſſance
„à V. M., qu'un certain Abbé eſt ar-
„rivé ici depuis quelques jours, il
„vient de *Paris*, & eſt allé deſcendre

„chez le Pére *Scoti Milanois*, & qui (à „ce qu'on dit,) eſt de la Maiſon du „Comte *Scoti*, aſſez connu dans l'Etat „de *Milan*, & même dans toute l'*Ita*„*lie*, les Fiefs de cette Famille rele„vant de V. M. & de l'Empire. Ce „Pére *Scoti* eſt ici fort eſtimé de tous les „Miniſtres; cette raiſon fait ſoupçon„ner que l'Abbé qui eſt allé loger chez „lui eſt quelque Emiſſaire de la Cour „de *Verſailles*. Lors que le Roi en „fût averti, il donna un ordre très„précis à l'*Alcalde* de la Cour qui y „étoit ce jour-là de Garde, de s'aſſu„rer de ſa Perſonne, & de celle du „Pére *Scoti*; la choſe ſe tient encore „fort ſecrette; & je n'ai pas pû ſavoir „ſi cet ordre eſt éxécuté.

„On tient ici de fréquentes Confé„rences au ſujet des nouvelles qui „ſont arrivées de *Hollande*, & de *Bru*„*xelles*. La plus grande partie des Mi„niſtres ſont fort animez contre Dom „*Quiros*, premier Plénipotentiaire d'*Eſ*„*pagne* à *Ryſwick*, & leur paſſion eſt „allée juſques à vouloir le faire paſſer „pour Criminel d'Etat, parce que la „fermeté qu'il a témoignée, & qu'il „témoigne encore, ne voulant admet-

„tre

„tre aucun équivalent pour le Duché
„de *Luxembourg*, a été la ſeule cauſe
„(à ce qu'ils ſuppoſent) de la perte
„de *Barcelone*. Ils ont fait des éforts
„incroyables pour obliger le Roi à lui
„ôter les Pleins-pouvoirs ; & à envoyer
„à l'Electeur de *Baviére* un ordre po-
„ſitif de le rapeller à *Anvers*, & de
„lui faire ſon procès, comme Traître
„au Roi, & à la Patrie. La Reine,
„le Cardinal *Portocarrero*, l'Amirante,
„les Miniſtres du Parti, & quelques
„autres qui n'en tiennent aucun, ont
„ſi bien ſû repréſenter au Roi le zèle
„de ce Miniſtre, ſon deſintéreſſement,
„ſon intégrité, & le grand ſervice qu'il
„rend à Sa Majeſté, en lui conſervant,
„par ſa fermeté, le *Luxembourg* ; que
„Sa Majeſté, loin de conſentir aux re-
„préſentations de ceux qui prétendent
„éloigner Dom *Quiros*, a déclaré qu'el-
„le ſe trouve fort ſatisfaite de ſon zè-
„le, & qu'elle ſouhaiteroit que tous
„ſes Miniſtres ſuiviſſent ſon éxemple.
„Je n'ai juſques à préſent rien fait
„dans ma Négotiation, puis que je n'ai
„pas encore pû obtenir un Commiſſai-
„re avec qui je puiſſe conférer, quoi
„que j'aye ſouvent ſolicité la Reine

„de me le procurer. Je prévois aussi „que tout ce que je pourrai faire ne servira à rien, à moins que V. M. ne „prenne la résolution d'envoyer ici, „pendant les Conférences de *Ryswick*, „& avant la conclusion de la Paix, le „Sérénissime Archiduc, puis que sa „présence seroit la persuasion la plus „éficace pour faire consentir à sa dé„claration.

„L'incertitude où je me trouve est „si grande, qu'elle me fait soûpirer „pour mon retour aux piez de V. M. „I.; c'est par cette raison, que je la „prie très-humblement, de vouloir „m'accorder cette grace, en m'en„voyant un Successeur. J'ose me fla„ter que V. M. écoutera ma priére. „*De* Madrid *ce* 26. *Août* 1697.

P. S. „J'ai été obligé de retenir tou„te la journée l'Exprès: car ayant re„çû un Billet de la part de la Reine, „je me suis rendu aux Audiences de „Leurs Majestez.

„Le Roi, qui se porte assez bien, „m'a dit, qu'il étoit étonné d'appren„dre l'imprudence de l'Evêque de *Sol*„*sonne*, son Ambassadeur, qu'il desa„prouvoit entiérement sa conduite,

„qu'il

„ qu'il lui feroit connoître sa juste in-
„ dignation, & qu'en attendant, il me
„ chargeoit d'écrire à V. M. qu'il le ra-
„ pelleroit au Printems prochain, &
„ qu'il lui donneroit pour Successeur,
„ non seulement le Marquis de *Grillo*,
„ mais même un Crocheteur (un *Es-*
„ *portillero*) si V. M. I. pouvoit lui
„ emprunter trois millions pour les em-
„ ployer à la continuation de la Guer-
„ re contre les Turcs.

„ L'Audience de la Reine roula sur
„ le passage de son Altesse l'Archiduc
„ en *Espagne*, elle me dit qu'il étoit
„ indispensable, qu'il ne pouvoit pas
„ être diferé jusques à l'année prochai-
„ ne, & que lors qu'il arriveroit dans
„ ces Royaumes, son Altesse seroit re-
„ connuë & Proclamée Successeur lé-
„ gitime de cette Monarchie. Que
„ dans l'état où les choses étoient, le
„ Roi ne vouloit pas consentir qu'on
„ traitât cette afaire avant l'arrivée de
„ son Altesse; mais qu'elle devoit né-
„ cessairement venir accompagnée d'un
„ Corps de dix mille hommes de vieil-
„ les Troupes de V. M. I., pour être
„ envoyées en *Catalogne*, & s'y oppo-
„ ser aux Entreprises que la *France* ne

„ manqueroit pas de faire pour empê-
„ cher cette déclaration.

„ Les difficultez insurmontables qui
„ se rencontrent dans l'éxécution de ce
„ Projet, me firent une peine extrême,
„ & je n'y trouvai point d'excuse plus
„ raisonnable que celle de la grande jeu-
„ nesse de son Altesse; des dangers d'u-
„ ne longue Navigation pendant l'hy-
„ ver, durant la guerre; & le mauvais
„ état des Finances de V. M. I. Je
„ fis mon possible pour faire goûter ces
„ raisons, que j'appuyai sur l'intérêt
„ général que toute l'*Europe* prend en la
„ sûreté de la personne de Monsei-
„ gneur l'Archiduc.

„ Mais la Reine bien loin d'être sa-
„ tisfaite de mes raisons, releva celle des
„ dangers de la navigation durant l'hy-
„ ver, elle m'en parût fort choquée, &
„ me dit: Qu'elle ne pouvoit assez ad-
„ mirer, que j'eusse fait cette réfléxion,
„ puis que je ne pouvois ignorer que
„ la Cour de *Vienne* ne l'avoit pas fai-
„ te, lors que L. M. Imp. consenti-
„ rent, & pressérent son départ pour
„ l'*Espagne*, & son embarquement en
„ *Hollande*, quoi que ce fût dans le
„ tems le plus rude de l'Hyver. Que
„ sa

„ sa santé n'étoit pas plus forte que cel-
„ le de l'Archiduc ; & que ce que S.
„ A. devoit attendre de son Voyage,
„ étoit d'une autre conséquence pour
„ toute la Très-Auguste Maison, que
„ ce qu'elle avoit reçû par son Maria-
„ ge ; & en me quittant elle ajoûta,
„ qu'elle étoit si surprise d'entendre les
„ dificultez que j'avois suscitées sur une
„ chose qui étoit très-nécessaire, & qui
„ assuroit la possession d'une si vaste
„ & si riche Monarchie à la Maison
„ d'*Autriche* ; qu'elle ne savoit quel ju-
„ gement former de ma Négotiation :
„ Qu'elle vouloit néanmoins faire con-
„ noître à tout le monde, qu'elle pre-
„ noit plus de part à la gloire, & aux
„ intérêts de V. M. & de sa Maison,
„ que tous ses Ministres : Et qu'ainsi
„ elle vouloit bien que V. M. fut aver-
„ tie de tout ce qui s'étoit passé dans
„ cet entretien, elle me chargea de l'é-
„ crire à V. M. & d'y ajoûter de sa
„ part, que de la résolution de V. M.,
„ touchant le départ de S. A. & des
„ Troupes qui devoient l'accompagner,
„ dépendoit le succès de ma Négotia-
„ tion, puis que le Roi avoit hautement
„ déclaré, qu'il ne prendroit là-dessus

„ aucune résolution, à moins qu'il ne
„ se trouvât en état de pouvoir la soûtenir, sans attirer de nouveaux dangers, & de nouveaux malheurs sur ses
„ Sujets, &c.

Le même jour de cette expédition, la Comtesse *Perlips* envoya au Comte de *Harrach* un Gentilhomme, pour le prier très-instamment d'aller la voir, sans attendre le jour suivant; qu'il étoit arrivé un Courier de Dom *Quiros*, & qu'il étoit d'une grande conséquence que S. E. fut informée d'une autre chose qui étoit arrivée à *Ryswick*, & qui pourroit être capable de faire changer le systême de l'*Europe*. Cet empressement étoit si fort, que le Comte, pour ne pas perdre un moment, se mit dans le Carosse du Gentilhomme, & alla trouver la Comtesse.

Cette Dame lui dit d'abord; que Dom *Quiros* avoit écrit à Leurs Majestez pour se plaindre de ce qu'on vouloit l'obliger à signer la Paix; qu'il prioit Leurs Majestez de le rapeller, & de lui envoyer un Successeur qui n'eut pas tant de zèle pour la gloire de Leurs Majestez, ni d'amour pour le bien de sa Patrie; qu'il ne signeroit jamais aucun

Traité,

Traité, à moins que la *France* ne voulût restituer le Duché de *Luxembourg*, & qu'elle ne relâchât absolument les arrérages des Contributions, dont le payement seroit infailliblement la ruine des *Païs-Bas*. Qu'il n'étoit pas si ignorant, qu'il ne connût l'état de l'*Espagne* après la perte de *Barcelone*; mais que l'Hyver qui aprochoit préserveroit le reste de la Principauté, & empêcheroit les progrès des Ennemis, ainsi que l'éxécution des desseins qu'ils pourroient avoir formé pour mettre la terreur dans les Provinces voisines. Que les afaires n'alloient pas si bien en *France*, que cela dût obliger Leurs Majestez à procurer la Paix à un si haut prix que celui de remettre, & de céder au Roi Très-Chrêtien la possession d'un État si important, pour se conserver la communication avec l'*Allemagne*, & le passage des Troupes de cette Nation, qui devoient être employées à la défense des Provinces des *Païs-Bas* Espagnols; Qu'il savoit bien que les François étoient las de la Guerre, qu'ils soûpiroient ardemment après la Paix, & qu'ils seroient bien aises de céder non seulement ces justes prétentions,

mais encore de plus grands avantages, s'ils voyoient tant soit peu de fermeté dans le Ministére de *Madrid*.

Que les Plénipotentiaires de *France* étoient assez allarmez, de voir que les Ministres de l'Empereur, & de l'Empire, s'étoient unis à lui pour demander l'entiére restitution de la Province de *Luxembourg*, & qu'ils avoient déclaré expressément au Baron de *Lilienroot*, Plénipotentiaire & Médiateur, que Sa Majesté Impériale, ni l'Empire, ne consentiroient jamais à cette Cession de la part du Roi Catholique, quoi qu'elle fût moyennant un équivalent encore plus considérable que ne l'étoit la dite Province. Que leur proposition & protestation avoit été enregîtrée, & fort bien reçûë du Médiateur, par l'apréhension qu'il avoit déja conçûë, que si cette Province restoit à la Couronne de *France*, rien ne la pouvoit empêcher de se rendre en peu de tems Maîtresse absoluë des autres qui restoient sous la domination de l'*Espagne*, ce qui seroit fort dangereux à la sûreté commune, & fort contraire aux motifs qui donnérent occasion au fameux Traité de la Triple Alliance.

Que par le contenu des derniéres dé-

pêches qu'il avoit reçû de Sa Majesté, il voyoit bien, que les ordres qu'on lui donnoit de céder la Province de *Luxembourg*, moyennant un équivalent, étoient l'éfet des relations de *Bruxelles*, & des apréhensions que l'Electeur de *Baviére* avoit que ces deux Puissances Maritimes ne conclussent leurs Traitez avec la *France* à l'insçû de l'*Espagne*.

Qu'il n'ignoroit pas que les deux Puissances souhaitoient la Paix, quoi qu'elle dût être à tout prix; mais qu'il étoit aussi fort assuré, qu'elles n'abandonneroient jamais les intérêts de la Monarchie, encore moins après que les Plénipotentiaires d'*Angleterre* avoient répondu au Médiateur, lors qu'il leur fit la proposition d'un équivalent pour le *Luxembourg*, que l'*Angleterre* ne consentiroit jamais que l'*Espagne* abandonnât cette Province à la *France*, parce que ce seroit l'origine & la source d'une nouvelle Guerre; & qu'ils ne pouvoient croire que Sa Majesté *Suédoise* voulût approuver la cession d'une Province, qui vaut en tems de Guerre, plus que toutes les autres qui restoient encore sous la domination des Espagnols, puis que c'étoit la porte par

où

où devoient leur venir les secours de l'*Allemagne*. Que d'ailleurs, ils ne voyoient pas que les Espagnols y voulussent consentir ; & qu'au contraire ils osoient lui assurer qu'ils aimeroient mieux perdre par la guerre, tout ce qui leur restoit aux Païs-Bas, que d'accepter, par un Traité de Paix, une Proposition si dure, puis qu'ils s'étoient clairement & souvent expliquez sur ce point.

Que les Plénipotentiaires Hollandois s'étoient aussi unis aux Anglois, & qu'ils avoient prié le Médiateur de faire réfléxion aux engagemens contractez par le Roi, & par le Royaume de *Suéde*, avec les deux Puissances Maritimes, & lui avoient si vivement représenté leurs raisons, que le Médiateur avoit été forcé de leur avouer, que si on vouloit contraindre l'*Espagne* à céder à la *France* cette Province, nulle Puissance au monde ne seroit en état d'empêcher dans la suite, que le Roi Très-Chrêtien, à la premiére occasion, ne s'emparât de tout le reste avec une très grande facilité ; d'où il arriveroit, que la *Hollande* qui s'étoit si glorieusement aquise une liberté indépendante, seroit contrainte de vivre, ou dans la dépendance, ou de se soû-

soûmettre à la domination de la *France*, ce qui seroit préjudiciable à la sûreté des autres Puissances de l'*Europe*.

Qu'il y avoit tout lieu d'espérer que ces éforts des Ministres Alliez, obligeroient enfin la *France* à consentir de laisser la Province de *Luxembourg*, & à délivrer les *Païs-Bas* des arrérages des Contributions; que le Baron de *Lilienroot* le fortifioit de plus en plus dans ces espérances; Que c'étoit la raison pour laquelle il prioit très-humblement Sa Majesté de vouloir seconder ses bonnes intentions, & son zèle, en faisant écrire positivement à l'Electeur de *Baviére*, de ne se mêler plus dans les afaires du Congrès, puis que S. M. ne consentiroit jamais que ses Ministres signassent le Traité de Paix, sans que la *France* restituât la Province de *Luxembourg*; & n'abandonnât ses prétensions touchant les arrérages des Contributions.

La Comtesse lui dit aussi, que l'Electeur de *Baviére* ne desaprouvoit pas la fermeté de Dom *Quiros*, quoi qu'il témoignât dans ses Lettres quelque méfiance de lui. Qu'à la vérité la Reine, ni l'Amirante, ne doutoient

pas,

pas, que si la *France* consentoit aux demandes de Dom *Quiros*, ce Ministre ne signât d'abord le Traité, puis que tous les autres Articles étoient réglez. Mais que si elle persistoit dans sa prétension, & que la Guerre durât encore une Campagne, ils ne savoient pas ce qui en résulteroit, sur tout en *Espagne*, à moins qu'il ne survint quelque extraordinaire & puissante diversion aux forces de la *France*. Que celle du Duc de *Savoye* étoit assurément la plus utile & la plus avantageuse pour l'*Espagne*, comme la plus dangereuse & la plus onéreuse pour la *France*; que c'étoit par cette raison que la Maison d'Autriche devroit tenter les derniers éforts pour obliger le Duc à renouveller la Guerre contre la *France*, puis que cette Couronne n'avoit pas encore éxécuté ce qu'elle lui avoit promis par le Traité de *Turin*: Que Sa Majesté, l'Amirante, & les autres Ministres bien intentionnez, ne doutoient pas que la chose ne pût réüssir, si l'Empereur lui proposoit le Mariage de sa Fille aînée avec le Roi des Romains, & lui accordoit quelques avantages pour ses Etats. Et enfin, que pour ce qui regardoit

gardoit l'afaire de la Succeſſion, elle pouvoit lui aſſurer, que les intentions du Roi étoient les plus favorables; que la Reine le preſſoit continuellement de vouloir en faire la déclaration publique & ſolemnelle: Qu'en ſon particulier elle employoit ſon zèle pour encourager & pour maintenir cette Princeſſe dans les intérêts de l'*Archiduc*; & que l'Amirante de *Caſtille*, le Comte d'*Aguilar*, & tous les autres Miniſtres du Parti, faiſoient leur poſſible pour faciliter la dite déclaration. Qu'elle pouvoit auſſi lui dire que le Parti du Prince Electoral de *Bavière* n'étoit pas ſi aſſuré de ſon pouvoir, qu'il pût donner aucun ſoupçon à la Maiſon d'Autriche. Le Comte la remercia de ſes avis, & étant de retour chez lui, il écrivit à l'Empereur la Lettre ſuivante.

„SIRE, Après le départ du Courrier que j'ai dépêché hier à V. M. I., „la Comteſſe *Perlips* me fit prier par „un Gentilhomme de me rendre inceſſamment à ſon appartement, pour m'informer des dépêches que Dom *Quiros* „envoyoit à Sa Majeſté. Je m'y rendis d'abord, & V. M. verra, par mon „expédition Allemande, le contenu de „toute la Converſation.

„Cet-

„ Cette Dame a reçû avec les mar-
„ ques de la plus grande reconnoissan-
„ ce, l'honneur que V. M. lui a fait,
„ en la Personne de son Fils : comme
„ V. M. l'a fait sur mes instances, je
„ la remercie très-humblement, & du
„ plus profond de mon cœur.

„ Elle m'a témoigné aussi beaucoup
„ de joye & de satisfaction, de voir les
„ sujets de l'animosité qu'il y avoit de-
„ puis tant d'années entr'elle & le Com-
„ te de *Mansfeldt* dissipez ; le Comte en
„ a agi très-généreusement, lui ayant
„ écrit une Lettre fort civile & plei-
„ ne d'expressions obligeantes.

„ Je l'ai assurée, que par l'honneur
„ que V. M. I. & la très-auguste Pa-
„ trone avoient accordé à son Fils, elle
„ devoit être convaincuë de la satisfac-
„ tion que l'un & l'autre avoient du zèle
„ qu'elle faisoit paroître pour les intérêts
„ de son Altesse l'Archiduc ; & connoî-
„ tre par la facilité de V. M. en la lui ac-
„ cordant, que tout ce qu'on avoit avan-
„ cé en disant que V. M. cherchoit les
„ voyes possibles de l'éloigner de la Rei-
„ ne, & même de ces Royaumes, pour
„ l'obliger à retourner en *Allemagne*, étoit
„ faux, qu'il n'y avoit aucune aparen-

„ ce

„ ce de vérité ; Qu'elle devoit entié-
„ rement s'assurer de la clémence de V.
„ M. & de la reconnoissance qu'elle
„ conservoit pour son zèle ; qu'elle l'y
„ maintiendroit toûjours, puis que ses
„ conseils étoient si nécessaires à la Rei-
„ ne dans ces circonstances, & sa présen-
„ ce d'une grande consolation à cette
„ Princesse.

„ Je fis ce discours tant pour guérir
„ les soupçons sur lesquels elle croyoit
„ que V. M. m'avoit chargé de solliciter
„ son départ de ces Royaumes, (quoi
„ que ce fût sous quelque prétexte hon-
„ norable,) que pour l'encourager à
„ maintenir la Reine dans le dessein d'a-
„ vancer les intérêts de la Très-Auguste
„ Maison, d'autant plus que c'est la Per-
„ sonne unique de qui je me sers pour
„ communiquer sécrétement à la Reine
„ tout ce qui peut intéresser le service de
„ V. M. I.

„ Elle en est si contente qu'elle m'a
„ dit fort naïvement, que son intention
„ étoit de quitter l'*Espagne*, lors que l'a-
„ faire de la Succession seroit décidée,
„ & de se retirer à une des Provinces
„ sujettes à la douce domination de V.
„ M. I. pour y passer le reste de ses

 „ jours,

„ jours, & que pour cet éfet elle em„ ployeroit tout ſon argent à acheter „ quelques terres, qui puſſent mettre „ ſon Fils en état d'entretenir l'éclat de „ ſa nouvelle Dignité.

„ Je prie très-humblement V. M. de „ faire en ſorte, que lors que la Très „ Auguſte Patrone écrira à la Reine, elle „ lui marque quelque choſe touchant „ ce que j'écris à V. M. I. par rapport „ à cette Dame, cela produira aſſuré„ ment un bon éfet ſur ſon eſprit qui „ eſt rempli de vanité & d'ambition.

„ On m'aſſure qu'il n'y a aucune apa„ rence que l'Electeur de *Baviére*, ni „ ſes adhérans & amis qu'il a ici, puiſ„ ſent perſuader le Roi de faire quel„ que déclaration en faveur de ſon Fils „ le Prince Electoral. Madame *Perlips* „ m'a dit que la Reine a été fort ſur„ priſe d'entendre que la Cour de *Vien„ ne* eût ajoûté foi aux bruits que les „ Partiſans de *Baviére* pouvoient avoir „ répandus ſur cette afaire; puis que Sa „ Majeſté étoit aſſurée que les inten„ tions du Roi étoient toûjours les mê„ mes, & qu'il n'attendoit que l'arri„ vée de l'*Archiduc* afin de le faire „ reconnoître pour ſon Succeſſeur légi„ time.

Je

„ Je crois bien que les choses sont à present dans cette situation, & que les mouvemens du Parti Bavarois ne seront pas capables de faire changer au Roi son inclination pour S. A. S. l'*Archiduc*; mais si je dois dire naïvement à V. M. I. mon sentiment, la perte de *Barcelone* a été un terrible contre-tems pour nous, & je crains que lors que la Paix sera signée, la *France* ne nous donne plus d'embaras que la *Bavière*.

„ Les instructions de V. M. I. ne disent rien de ce que je dois faire en cas que la Paix soit signée; ainsi je prie très-humblement V. M. de vouloir ordonner ce que je dois éxécuter.

„ Je raporte à V. M. dans ma Relation Allemande, les sentimens de cette Cour touchant le mariage de Sa Majesté le Roi des ROMAINS, par rapport à l'Epouse; Leurs Majestez ne m'ont rien dit jusques à present là-dessus, mais je vois que leur silence est par politique, attendu que la Cour de V. M. ne leur en a rien fait connoître, je crois aussi que ce silence peut être encore un éfet des médisances satyriques de l'Evêque de *Solsonne*. La

„ Comtesse *Perlips* est celle qui m'a dit
„ que le Mariage de Sa Majesté le Roi
„ des ROMAINS, avec la Fille aînée
„ du Duc de *Savoye*, seroit le plus à
„ propos dans ces circonstances, pour
„ les intérêts de V. M., & le plus agréa-
„ ble pour Leurs Majestez Catholiques,
„ qui ne doutent pas que le Duc ne
„ s'intéressât par ce nouveau lien à la dé-
„ fense de l'Etat de *Milan*, en chan-
„ geant les mesures qu'il peut avoir pris
„ avec la *France*, pour l'engager de re-
„ chef avec vôtre *Auguste Maison*.
„ Quoi que ce discours de la Comtes-
„ se puisse être un éfet du zèle qu'elle
„ témoigne pour les intérêts de V. M.,
„ je suis fort persuadé qu'il est provenu
„ de la connoissance qu'elle a des incli-
„ nations de Leurs Majestez, & que
„ peut-être c'est la Reine qui lui a or-
„ donné de me le proposer; ainsi je crois
„ très-nécessaire, que V. M. I. y fasse une
„ sérieuse réfléxion; d'autant plus,
„ qu'elle connoît parfaitement les incli-
„ nations ambitieuses du Duc de *Savoye*.
„ Je ne doute aucunement, que si l'on
„ en fait quelqu'ouverture, ce Prince
„ ne soit capable de rompre sa nouvel-
„ le Alliance avec la *France*. Nous en
„ pour-

„ pourrions tirer deux grands avantages.
„ Le premier, qu'il se rendroit par-là
„ ennemi irréconciliable de cette Couronne,
„ & seroit obligé à vivre en quelque
„ manière dans la dépendance de
„ V. M. & de la très-Auguste Maison,
„ de crainte qu'elle ne l'abandonnât dans
„ les occasions. Et le second, que cela
„ serviroit admirablement & très utilement
„ à avancer ici les intérêts de V.
„ M., puis que ce seroit alors que les
„ Ministres Neutres qui n'ont aucun
„ Parti que celui du Bien de la Patrie,
„ & de maintenir la Monarchie dans son
„ entier, seroient obligez d'embrasser celui
„ de l'*Archiduc*, se croyant assurez
„ de conserver au Duc de *Savoye*, par
„ leur union, l'Etat de *Milan*, & les
„ autres Etats que cette Couronne possède
„ en *Italie*. C'est tout ce que j'ose
„ très-humblement représenter à V.
„ M., &c. *De* Madrid *ce* 29. *Août*
„ 1697.

Cependant, les bruits d'une Paix prochaine donnoient occasion à plusieurs discours. Ceux du Parti Bavarois étoient pleins des assurances que cette Paix seroit infailliblement le fondement d'un nouveau bonheur pour l'*Es*-

l'*Espagne*, se promettant de voir le Prince Electoral peu de tems après la conclusion du Traité, déclaré Successeur de toute la Monarchie, les *Autrichiens* au contraire, croyant la Paix une intrigue des Bavarois, la considéroient comme une source de nouvelles Guerres. Les uns & les autres fréquentoient le Comte. Les derniers, pour prendre ses avis dans des conjonctures si dangereuses, & pour régler avec lui les mesures dont on se serviroit après la conclusion de la Paix pour passer à la déclaration de l'*Archiduc*. Et les premiers pour voir s'ils ne pouvoient pas tirer par ses discours quelque éclaircissement à leurs lumiéres, & découvrir par-là l'état de sa Négotiation secrette. Le Comte entretenoit ceux-ci des nouvelles publiques, & des dangers qui menaçoient également toutes les Puissances de l'*Europe*, par la conclusion précipitée de la Paix, particuliérement si le Roi Catholique venoit à mourir sans laisser de Succession légitime, ou sans avoir fait reconnoître son Héritier; c'est ainsi que le Comte l'écrivit à l'Empereur, le 13. de Septembre.

„SIRE,

„ SIRE, quoi que l'afaire de la „ Succeſſion ait trouvé juſques à pré„ ſent tant d'embaras, que, ni avant, „ ni après la perte de *Barcelone*, il n'y „ ſoit arrivé aucun changement dont „ j'aye pû informer V. M. I., je ne „ prévois pas que nous puiſſions y avan„ cer quelque choſe, encore moins ſi „ la Paix, (qui, ſuivant les diſcours „ des Miniſtres eſt déja conclûë) ou„ vre la facilité au Roi Très-Chrêtien „ d'y employer ſes Agens & ſes artifi„ ces pour s'oppoſer aux ſoins de nô„ tre Parti.

„ Le peu d'inclination que je vois „ dans ceux qui ſont ici à la tête des afai„ res, & leur peu de diſpoſition à favo„ riſer celle dont dépend le bonheur, „ ou le malheur de ces Royaumes, la „ tranquilité & la ſûreté où l'eſclavage „ de toute l'*Europe*, me fait douter qu'ils „ veuillent y appliquer leurs ſoins, je „ crains au contraire qu'ils ne travail„ lent ſous main à empêcher que le „ Roi ne prenne une réſolution finale, „ & telle qu'elle pût être convenable „ au bien général de la Chrêtienté, & „ à l'avantage particulier de cette Mo„ narchie.

„ Les plus desintéressez, & ceux qui
„ témoignent le plus de zèle, & d'at-
„ tachement pour le service & pour les
„ intérêts de V. M. I., & de la Très-
„ Auguste Maison, en sont fort surpris
„ sans savoir ce qui en pourroit résulter;
„ ainsi je doute fort qu'ils veuillent
„ persuader, ou conseiller la déclaration
„ que nous souhaitons, particuliérement
„ au milieu de leurs plaintes contre la
„ Cour de V. M. I., qui selon leurs
„ sentimens, les a abandonnez, sans a-
„ voir voulu leur envoyer les secours
„ qu'ils lui avoient si souvent demandez.
„ Ah! SIRE, nôtre faute n'est autre
„ que celle de n'avoir pas envoyé l'an-
„ née précédente Son Altesse l'*Archiduc*
„ en ces Royaumes, sans s'arrêter à tou-
„ tes les difficultez que feu le Marquis
„ de *Bourgomaine* y avoit fait naître!
„ Quoi que tous ces Ministres con-
„ noissent à fonds leur danger, la mau-
„ vaise situation de leurs afaires, qu'ils
„ soient persuadez que leur ruine est
„ prochaine, que les François devien-
„ dront, selon toutes les aparences, les
„ maîtres absolus du Royaume, & qu'ils
„ seront gouvernez, comme s'ils étoient
„ une Province dépendante de la *Fran-*

ce „

„ *ce*; ce qui me chagrine le plus, c'eſt „ de voir, que lors qu'on cherche à les „ encourager à prévenir le mal, en pre- „ nant avec aplication les meſures les „ plus convenables pour y remédier, „ ils ne font que hauſſer leurs épaules, „ en ſe plaignant de la REINE, du „ Pére *Gabriel*, de la Comteſſe *Perlips* „ & des Allemans, comme ſi ceux-ci „ étoient la véritable ſource de tous les „ malheurs qu'ils ont expérimentez de- „ puis long-tems.

„ Ils ſont également animez contre „ l'Amirante de *Caſtille*, tant par le mo- „ tif ordinaire qui eſt de voir que ce „ Seigneur poſſéde abſolument les bon- „ nes graces de Leurs Majeſtez, que „ parce qu'on le conſidére comme le „ Chef du Parti Allemand, à cauſe de „ ſa bonne intelligence avec la Comteſ- „ ſe *Perlips*, & de ſon amitié avec le „ Pére *Gabriel*; leur haine & leur ani- „ moſité a été juſques à mettre la diſ- „ corde entre lui & le Cardinal *Porto-* „ *carrero*; car cette union leur cauſe un „ grand ombrage, dans la crainte qu'ils „ ont, que tant qu'elle ſe conſervera de „ part & d'autre, l'Amirante gouver- „ nera la Monarchie, ou, comme ils di-

„ ſent, que l'Amirante abuſant de jour „ en jour de la bonté du Roi, & de „ la complaiſance de la Reine; achéve„ ra bientôt de les ruiner entiérement.

„ Cependant, le Cardinal agit avec „ beaucoup de zèle, & de Chriſtianiſ„ me, ſon principal ſoin étant d'ôter du „ Miniſtére toutes les cauſes de la diſcor„ de, & d'unir les eſprits de tous, pour „ prévenir par leur union, la ruine de „ leur commune Patrie. Il en a ſou„ vent parlé à Leurs Majeſtez, il ex„ horte auſſi tous les Miniſtres en par„ ticulier; mais tous ſes offices, & tou„ tes ſes remontrances ont toûjours été „ inutiles. Il apréhende fort que ſi le „ Roi Très-Chrêtien envoye ici le Car„ dinal *Fourbin* après la concluſion de „ la Paix, en qualité d'Ambaſſadeur ex„ traordinaire, ſelon qu'on le debite à „ *Paris*; l'arrivée de ce Prélat ne ſerve „ à augmenter la deſunion, & à brouil„ ler de plus en plus les uns contre les „ autres, dans l'eſpérance que leurs „ brouilleries les empêcheront de pour„ voir aux moyens néceſſaires de met„ tre ces Royaumes en état de défenſe, „ & de ſoûtenir la déclaration que le „ Roi pourroit faire de ſon Succeſſeur.

Cette

„ Cette desunion des Ministres est
„ cause que leurs Majestez n'osent dé-
„ couvrir leurs intentions sur l'afaire de
„ la succession ; m'ayant encore ces
„ jours passez défendu d'en parler à qui
„ que ce soit ; même de laisser pressen-
„ tir que je suis chargé de la soliciter.
„ Je dis avec beaucoup de respect à la
„ Reine que je n'y comprenois rien,
„ & que tant que Leurs Majestez agi-
„ roient de la sorte, les Cabales des au-
„ tres Partis gagnoient beaucoup, puis
„ qu'elles gagnoient le tems ; que leur
„ courage augmenteroit à mesure qu'el-
„ les connoîtroient que Leurs Majes-
„ tez, par leur irrésolution dans une
„ afaire si importante, & d'une si gran-
„ de conséquence, leur donnoient lieu
„ de juger, qu'elles étoient assez puis-
„ santes pour empêcher toute déclara-
„ tion, qui ne seroit pas à leur avan-
„ tage. Je lui fis aussi connoître la
„ nécessité indispensable de commencer
„ à traiter ce Point ; étant certain que
„ plûtôt Leurs Majestez prendroient
„ cette résolution, & plûtôt elles se-
„ roient en état de songer aux moyens
„ de la soûtenir. Mais la Reine, quoi
„ qu'elle connût la force & la solidi-
„ té

„té de mon avis, persista dans le sien,
„& dit qu'il ne faloit parler de rien,
„jusques à ce que le Roi eût pris ses
„mesures avec le Ministre, ou les Mi-
„nistres qui seront chargez de régler
„cette afaire avec moi. V. M. peut
„bien connoître mon embaras, &c.
„*A* Madrid *ce* 13. *Septembre* 1697.

La mauvaise intention de quelques-uns pour animer le Cardinal *Portocarrero* contre l'Amirante, se découvroit en toutes les occasions; mais la bonté du premier & le soin du second à entretenir l'amitié avec le Cardinal, étoient deux forts remparts qui empêchoient l'entrée aux mauvaises impressions de la médisance & de l'envie. Ainsi les mal-intentionnez commencérent à desespérer d'y pouvoir réüssir, & abandonnérent quelque tems leurs batteries.

Cela donna au Comte de *Harrach* quelque espérance de pouvoir avancer l'afaire de la Succession, d'autant plus que la Reine lui dit ensuite, que le Cardinal lui ayant demandé une Audience particuliére, il y étoit venu pour la prier de vouloir s'unir à lui, afin de prier le Roi de pourvoir à la sûreté de l'*Espagne* & au bonheur de ses Peuples, en dé-
claran

clarant l'*Archiduc* CHARLES ſon Héritier préſomptif, avant même que la Paix fût ſignée ; & en écrivant inceſſamment à l'Empereur de vouloir l'envoyer d'abord en *Eſpagne* ; qu'il n'étoit pas néceſſaire qu'il fut accompagné de beaucoup de perſonnes dans ſon voyage, puis que les Troupes qu'on lui avoit depuis ſi long-tems demandées pouvoient le ſuivre. Que l'arrivée prompte de *l'Archiduc* en *Eſpagne* encourageroit les Peuples, & que celle des Troupes le mettroit à couvert de ce que la *France* pourroit tenter pour renouveller ſes prétentions, & s'oppoſer à la déclaration ſolemnelle du Succeſſieur.

La plus grande dificulté conſiſtoit à trouver les fonds néceſſaires & ſufiſans pour l'entretien & pour le payement des Troupes qui devoient accompagner l'Archiduc. Le Cardinal avoit repréſenté à la Reine l'état miſérable des Peuples ; le peu d'utilité qu'ils croiroient tirer de ces Troupes, puis que la Paix prochaine leur faiſoit eſpérer un repos tranquile : Que ces Troupes n'y venoient que pour être employées au ſervice de l'Empereur, & pour aſſurer à ſa Maiſon la poſſeſſion de tant de Couronnes :

ronnes : Et qu'il étoit naturel que la Cour de *Vienne* fournît à leur Solde & à leur entretien. La Reine tomba dans le sentiment du Cardinal, & lui permit d'en faire l'ouverture au Roi, en lui promettant qu'elle seconderoit de tout son possible ses bonnes & fidéles intentions.

Le Cardinal tint ensuite plusieurs Conférences avec le Roi dont ce Prince fut si content, qu'il le chargea de conférer avec le Comte de *Harrach*, sur les mesures qu'on devoit prendre pour l'heureuse issuë de ces Négotiations.

Lors qu'il en eut reçû l'ordre, il en parla au Comte ; mais sa surprise fût extrême lors qu'il vit que ce Ministre (qui, à ce qu'il croyoit, devoit en témoigner sa satisfaction & sa joye) commença à susciter une foule incroyable de dificultez à l'éxécution du Projet. Il est vrai qu'il fit voir au Cardinal les marques d'une grande reconnoissance pour son zéle & pour son attachement aux intérêts de l'Empereur son Maître : Il convint aussi que le passage de l'*Archiduc*, & des Troupes qui devroient l'accompagner en *Espagne*, étoit également indispensable pour l'*Allemagne*, &

&c. pour l'*Espagne* : Que Sa Majesté Impériale avoit assurément assez de Régimens pour son Armée sur le *Rhyn*; & pour agir en même tems ofensivement contre les *Turcs*, quoi qu'elle envoyât un Corps de dix ou douze mille hommes en *Espagne*; mais qu'il ne voyoit pas le moyen de les payer, ni de les y entretenir aux dépens de la Cour de *Vienne*; Qu'il engageoit néanmoins sa parole qu'elles se mettroient en chemin sans perte de tems, pourvû que Sa Majesté Catholique voulût préalablement déterminer les fonds nécessaires pour les entretenir.

Le Cardinal fut si frappé de ce discours, qu'il interrompit le Comte en lui disant que la Paix d'*Espagne* avec la *France*, suivant les derniéres Lettres de *Hollande*, etoit à l'heure qu'il est ou signée, ou sur le point d'être signée. Que cet événement mettoit la Monarchie en état de n'avoir aucun besoin des Troupes de Sa Majesté Impériale pour sa défense. Que la Paix entre les deux Couronnes auroit toûjours régné, si l'*Espagne*, depuis le tems de *Charles-Quint*, n'eut pris aucune part dans les animositez de la *Fran-*

te contre la Maiſon d'*Autriche*. Qu'il étoit aſſez éclairé dans l'Hiſtoire pour ne pouvoir ignorer les éforts extraordinaires de l'*Eſpagne*, pour le ſoûtien & l'élévation des Empereurs de cette Maiſon ; que pour ce qui regardoit le bien général des Peuples de cette Monarchie, il leur étoit fort indifférent que leur Prince fût *Jean*, *Pierre*, ou *André*, pourvû qu'on les gouvernât avec douceur, & qu'on leur adminiſtrât la Juſtice. Mais qu'il ne pouvoit cacher ſa ſurpriſe d'entendre, que le peu d'argent qui ſeroit employé à l'entretien des Troupes que le Roi demandoit de ſon Oncle, fit de la peine à la Cour de *Vienne*, & qu'elle voulût plûtôt hazarder tant de Royaumes, Etats & Provinces dont la Monarchie d'*Eſpagne* étoit compoſée, que de s'incommoder un peu, en cherchant les fonds néceſſaires pour l'entretien de ſes propres Troupes qui devoient lui en aſſurer la poſſeſſion.

Le Comte de *Harrach*, qui étoit auſſi à ſon tour fort ſurpris de voir le feu que ſon diſcours avoit excité dans l'eſprit du Cardinal, fit de ſon mieux pour l'apaiſer en lui diſant, que la rai-

son qui l'avoit obligé à croire que la Cour de *Vienne* trouveroit beaucoup de dificulté à entretenir les Troupes que le Roi souhaitoit qu'elle envoyât en *Catalogne*, n'étoit, que parce que, (comme son Eminence pouvoit aussi le considérer) les dépenses immenses, & les dettes éxorbitantes qu'elle avoit dû faire & contracter pour soûtenir en même tems deux Guerres aussi longues, & aussi onéreuses que celles qu'on avoit eu contre la *France*, & contre les Turcs, l'avoient mis entiérement dans l'impuissance de pouvoir songer à l'entretien de ces Troupes. Que son Eminence savoit aussi que tous les revenus de Sa Majesté Impériale n'étoient pas sufisans pour entreprendre aucune de ces deux Guerres sans incommoder extraordinairement ses Finances & ses Peuples. Que durant ces deux Guerres Sa Majesté Impériale s'étoit engagée de plusieurs millions, en payant des intérêts éxorbitans, dont ses Finances ne pourroient être dégagées qu'après plusieurs années de Paix. Que la réfléxion qu'il avoit faite étoit uniquement de lui; mais qu'il écriroit à son Maître, & qu'il feroit en sorte,

que quoi qu'il eut suscité la dificulté, Sa Majesté Impériale trouvât le moyen de la surmonter, & de faire un dernier éfort pour contribuer, au moins d'une partie au payement, afin de faire voir aux Espagnols la part qu'elle prenoit à leur sûreté, & à leur défense.

Le Cardinal adoucit un peu son ressentiment, & lui promit pareillement, qu'il feroit son possible pour obliger le Roi à payer ces Troupes, quoi qu'on y dût prendre de grandes précautions, en tenir un secret très religieux, & faire courir le bruit que c'étoit l'Empereur qui les envoyoit à ses propres fraix, pour pourvoir à la défense de la *Catalogne* & de l'*Espagne*, afin d'empêcher par-là le murmure des Peuples, & prévenir les éfets de la mauvaise intention de ceux qui considéreroient ces Troupes, comme un obstacle insurmontable à leurs desseins, & qui ne manqueroient pas de dire par tout, que ce seroit une très-grande injustice de vouloir que les Peuples entretinssent ces Troupes dans un tems qu'elles étoient inutiles, puis qu'on n'avoit pas voulu les envoyer lors qu'elles pouvoient ser-

vir à l'utilité de l'Etat, & à la défense de la *Catalogne*. Il tint parole au Comte; il en entretint souvent le Roi, & lui représenta si vivement la nécessité d'avancer les momens de la déclaration d'un Successeur, la justice qui étoit du côté de l'*Archiduc*, & les utilitez que tireroit l'*Espagne* du passage de ces Troupes, que le Roi en tomba d'accord, & dit ensuite à la Reine, qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur de voir son Fils l'Archiduc Dom *Charles* reconnu pour son Successeur, immédiatement après sa mort, que pour avancer cet heureux moment, il avoit pris la résolution de le faire passer sans perte de tems en *Espagne* avec un Corps considérable de Troupes, quoi qu'il dût engager pour les entretenir, les fonds de la Couronne.

Mais cette résolution qui étoit si salutaire, excita une furieuse animosité, & fournit aux envieux de l'Amirante, & aux malintentionnez, contre le Gouvernement, des prétextes pour semer la desunion & la discorde entre le Cardinal & lui, ce que leur médisance & leur calomnie n'avoit encore pû faire.

Ce Seigneur, qui s'étoit toûjours flaté sur les assurances de la Reine, & sur les promesses du Roi, qu'il seroit chargé de cette Commission, ne pût soufrir que le Cardinal s'en fût mêlé, & qu'on lui atribuât la gloire d'en être l'Auteur. La premiére fois qu'ils se virent, l'Amirante lui demanda en confidence l'état de l'afaire, & voyant que le Cardinal lui en faisoit un mystére, il lui raporta son entretien avec le Comte de *Harrach*, & ses démarches vers le Roi, mais avec des paroles fort équivoques, & assez piquantes; le Cardinal les interpréta à son desavantage, & crût que l'Amirante ne se soucioit guéres de son amitié, puis que bien loin de le ménager un peu, il osoit le choquer à toute outrance; il prit, par les représentations de Dom *Urraca* son Sécrétaire & son Confident, ennemi de l'Amirante, la résolution de faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour l'éloigner des afaires, & même de la Cour. Il eut pour cela plusieurs entretiens avec son Neveu le Comte de *Palme*, & autres Seigneurs ses Parens & Amis, & par leur Conseil, il s'adressa à la Reine,

con-

connoiſſant bien que tant qu'elle apuyeroit l'Amirante, tout ce qu'on pourroit faire contre ce Seigneur ſeroit inutile.

Pour rendre ſa repréſentation publique, il lui fit demander une Audience à laquelle il ſe fit accompagner du Comte de *Palme*, & de ſes autres Neveux, & après lui avoir fait un détail des malheurs de l'*Eſpagne*, de l'état déplorable des Peuples, & de leur mécontentement contre le Gouvernement, il s'éforça de lui faire croire que c'étoit l'Amirante qui en étoit la cauſe, parce que ſon ambition démeſurée, & ſon orgueil inſuportable l'aveugloient, juſques à prendre ſous ſa Protection quantité d'étrangers, qui abuſant de la grande complaiſance de Sa Majeſté, & de la bonté du Roi, vendoient les Charges & les Dignitez de la Monarchie, même les plus conſidérables; que ſon zèle pour la gloire & le ſervice de Leurs Majeſtez, & ſon amour pour le bien de ſa Patrie, lui avoient ſouvent reproché ſon ſilence, & ſon amitié pour l'Amirante; mais que les choſes étoient arrivées à tel état, qu'il ſe croiroit traître au Roi, à Sa Majeſté, &

& à sa Patrie, s'il restoit encore dans le silence. Que c'étoit pour ce sujet qu'il venoit implorer la clémence de Sa Majesté, & la suplier de s'intéresser sérieusement au remède; qu'il n'en voyoit point d'autre que celui d'ôter à l'Amirante la direction des afaires, & de renvoyer en *Allemagne* le Pére *Gabriel*, Madame *Perlips*, Adam *Selder*, & tous les autres Allemans, qui abusoient si indignement de son nom, & de sa clémence Royale.

Il accompagna cette représentation de paroles si vives & si piquantes, que la Reine s'en offença, elle lui en dit d'autres qui marquoient son indignation, & le peu d'estime qu'elle faisoit de ses remontrances; & pour lui témoigner plus de mépris, elle tourna le dos, dans le tems que le Cardinal sembloit vouloir lui dire encore quelque chose; cette action mortifia d'autant plus ce Prélat, qu'elle étoit publique, de sorte qu'il s'en retourna chez lui, dans la résolution de ne plus revenir à la Cour, & d'abandonner entiérement le Parti.

Un autre événement qui survint augmenta le desordre & la desunion, Dom Fer-

Fernand d'*Arragon* & Mancade, Duc de Montalto, Marquis de *Los-Velez*, & en cette derniére qualité, *Adelantado* * Major du Royaume de *Murcie*, s'étoit intéressé tant par cette Charge, que par un ordre du Roi à la réünion & réconciliation de deux Familles des plus considérables, & des plus puissantes, qui partageoient la Ville de *Murcie* en deux Factions, & qui étoient si animées l'une contre l'autre, que tout le monde craignoit une Guerre civile qui auroit entraîné ensuite le reste de l'Etat. L'autorité de l'*Adelantado*, & ses insinuations pleines d'esprit & de douceur, avoient réduit l'afaire de part & d'autre en termes d'un Accommodement, & même le Duc leur avoit proposé de l'afermir par le Mariage de deux Personnes qui étoient les Chefs distinguez des Partis; on travailloit déja à le conclure, & la Ville & Royaume de *Murcie* commençoient à s'en féliciter, lors que la Cour de *Madrid* envoya une autre Commission à l'Evêque pour annuller celle du Duc de *Montalto*, & terminer les différens.

La mortification que ce Seigneur re-

* C'est ce qu'on apelle en France *Sur-Intendant*.

çut d'une résolution si extraordinaire, est incroyable, & ne doutant pas qu'elle ne fut un trait de la malice du Président de *Castille*, qui vouloit lui ôter la gloire de terminer une afaire qu'il avoit si heureusement commencée, il écrivit un Billet très-fort au Sécrétaire des Dépêches Universelles pour se plaindre de ce procédé, dont il accusoit le Président de *Castille*, & le prioit de vouloir communiquer au Roi le contenu de son Billet, & de lui représenter qu'il n'entreroit point au Conseil, & ne viendroit point à la Cour, jusques à ce qu'on lui eut donné une entiére satisfaction de l'afront qu'il avoit reçû. Le Comte de *Harrach* nous dira les éfets que cette résolution du Duc produisit, & la situation de la Cour après le mécontentement du Cardinal.

„ SIRE, j'ai déja informé V. M. I. „ de tout ce qui est arrivé touchant l'a-„ faire de la Succession; & quoi que j'aye „ représenté à V. M. les grands ob-„ stacles qui surviennent de plus en plus „ à la Négotiation; j'espére néanmoins „ que dans peu de tems nous serons en „ état de pouvoir connoître ce que nous „ en devons espérer.

„ Mes

„ Mes peines & mes ſoins ſont deve-
„ nus ſi grands, que je deſeſpére de voir
„ l'heureux jour où mon Fils Louïs ar-
„ rivera pour me décharger ſur lui du
„ peſant fardeau de cette Commiſſion,
„ puis que V. M. a voulu m'honnorer,
„ en le déclarant mon Succeſſeur en
„ cet Emploi. Ma reconnoiſſance ne
„ trouve aucunes expreſſions pour re-
„ mercier V. M. de cette grace; ainſi
„ je me contente de dire que V. M. eſt
„ le ſeul Monarque qui ſait, & veut pré-
„ venir les deſirs que l'on a d'être em-
„ ployé à ſon ſervice. Je prie le Tout-
„ Puiſſant de vouloir aſſiſter mon Fils
„ de ſes Dons pour s'aquitter de ſon
„ nouvel Emploi à la ſatisfaction de la
„ *Très-Auguſte Maiſon*, ſans y trouver
„ les obſtacles & les embarras que j'y
„ ai trouvé.

„ V. M. verra par ma Relation Alle-
„ mande tout ce qui regarde la deman-
„ de de Leurs Majeſtez touchant le voya-
„ ge de Son Alteſſe Séréniſſime l'Ar-
„ chiduc, & le paſſage des dix ou dou-
„ ze mille hommes de vieilles Troupes
„ de V. M. en *Eſpagne*; & quoi que
„ dans cette Relation, j'aye écrit les ob-
„ ſtacles que je trouvois dans l'éxécu-

 tion

„ tion du Projet; je dirai très-humble-
„ ment à V. M., que l'heureux Suc-
„ cès de cette Négotiation dépend uni-
„ quement de la résolution de V. M.,
„ pouvant hardiment l'assurer, que si
„ son Altesse arrive en quelque Port de
„ ces Royaumes, accompagnée de ces
„ Troupes, la solemnité de sa déclara-
„ tion de Successeur présomptif de cette
„ Monarchie, suivra les premiéres nou-
„ velles de son arrivée.
„ Quoi que j'écrive dans la Relation
„ Allemande, que cette Cour se conten-
„ te de pourvoir à l'entretien de ces Trou-
„ pes, en disant que c'est V. M. qui s'est
„ chargée de leur payement, pour ôter
„ ainsi tout prétexte aux Ministres des
„ autres Partis d'inciter les Peuples con-
„ tre le Gouvernement; il sera très-
„ nécessaire que V. M. assigne un fonds
„ suffisant pour les entretenir en cas de
„ besoin, de crainte qu'on ne les laisse
„ périr ici faute d'argent, ou par la ma-
„ lice de ceux qui ne veulent pas que
„ l'*Espagne* soit hors de défense, dans
„ le tems même qu'ils sont obligez d'a-
„ vouer, qu'elle touche à sa ruine, &
„ qu'elle va tomber sous le joug de
„ la *France*, par l'injuste ambition de la
Mai-

„ Maison de *Bourbon* ; ils apréhen-
„ dent aussi bien que moi, que lors
„ que l'Ambassadeur de *France* vien-
„ dra ici après la conclusion de la Paix,
„ la desunion ne devienne plus grande,
„ & que la nonchalance ne régne par
„ tout ; ils oublient les malheurs passez
„ & ceux qui les menacent par les dou-
„ ceurs de la Paix : particuliérement si
„ l'Ambassadeur se maintient dans un
„ silence Politique sans rien avancer des
„ droits prétendus de son Maître sur
„ cette Succession. Mais au contrai-
„ re, s'il rend sa prétention publique,
„ parce qu'il trouvera ici un Ministre de
„ V. M. caractérisé de l'Emploi de son
„ grand Ecuyer, de son Ministre d'E-
„ tat, & de Conférence, s'il proteste
„ contre tout Traité qu'on pourroit con-
„ clure en faveur de la *Très-Auguste Mai-*
„ *son*, & au préjudice des prétendus
„ Droits de celle de *Bourbon*, sur tout
„ s'il apuye sa protestation de trente
„ mille hommes sur les frontiéres, V.
„ M. peut juger du trouble de ce Gou-
„ vernement.

„ Ainsi, SIRE, je ne puis pas con-
„ cevoir quelle sera la résolution que
„ cette Cour prendra en ce cas, étant
„ cer-

„ certain que telle qu'elle soit, elle sera
„ toûjours fort desavantageuse aux inté-
„ rêts de V. M. I., puis que l'animosi-
„ té des uns contre les autres, empê-
„ che ces Ministres de songer au dan-
„ ger commun de leur Patrie ; & que
„ l'aveuglement de celle-ci, lui ôte les
„ moyens de connoître l'extrême déca-
„ dence où elle se trouve abîmée, en
„ négligeant ceux qui pouvoient lui
„ servir pour sa défense.

„ Je continuë toûjours à représenter
„ tout ceci à ces Ministres, je leur fais
„ voir clairement que l'*Espagne* avance
„ à grands pas vers son esclavage ; que
„ le peu d'aplication qu'on y a pour
„ augmenter les forces par mer & par
„ terre, selon le besoin présent, est l'en-
„ nemi le plus rédoutable qui la mena-
„ ce, & le principal apui des espéran-
„ ces de la *France* ; je fais tout mon
„ possible pour les encourager à armer
„ puissamment, quand ce ne seroit que
„ pour arrêter un peu de tems le pre-
„ mier feu de leurs ennemis, & jusques
„ à ce que V. M. I. & ses Hauts Al-
„ liez viennent à leur secours.

„ Mes soins & mes apréhensions sont
„ fort augmentez par une Lettre que je
„ re-

„ reçus du Comte d'*Ausberg* le lende-
„ main de ma derniére expédition. Je
„ ne doute pas qu'il n'ait écrit à V. M.
„ I., que le *Roi Guillaume* lui avoit de-
„ mandé quelque éclairciſſement tou-
„ chant ma Négotiation ici, & qu'il
„ lui avoit répondu qu'il n'en ſavoit
„ rien. Que ſur cela le Roi lui avoit
„ dit, qu'il ſavoit fort bien non ſeu-
„ lement le ſujet de ma Commiſſion,
„ & ce qui empêchoit mon retour à
„ *Vienne*, mais auſſi toute mes Audien-
„ ces, mes entretiens, tous les pas que
„ je faiſois ici, & mes preſſantes ſoli-
„ citations pour engager le Roi à décla-
„ rer le Séréniſſime *Archiduc* ſon Suc-
„ ceſſeur avant que la Paix fût ſignée.
„ Que l'engagement étoit à la vérité
„ très-grand, & qu'il méritoit juſte-
„ ment qu'un des premiers Miniſtres
„ de V. M. I., & un des plus diſtin-
„ guez Officiers de la Cour en eut été
„ chargé; mais que s'il lui étoit per-
„ mis de donner ſon avis là-deſſus,
„ ſuivant le ſyſtême préſent de l'*Eu-*
„ *rope*, il conſeilleroit Sa Majeſté Im-
„ périale de s'en déſiſter, & de ne plus
„ parler de la Succeſſion, tant pour ne
„ pas donner un prétexte au Roi Très-
„ Chrê-

„ Chrétien, de réveiller & de renou-
„ veller ses prétendus Droits, que pour
„ détourner les Ministres Espagnols,
„ afectionnez au Parti de *Baviére*, de
„ brouiller plus que jamais les Cartes,
„ & de susciter de nouveaux obstacles
„ „ aux justes prétentions de la *Très-Au-*
„ *guste Maison*: Que l'*oportunité* avoit
„ toûjours été l'Ame principale des gran-
„ des Négotiations, puis que la premié-
„ re maxime d'un Ministre éclairé étoit
„ celle de se servir adroitement du tems;
„ & qu'il étoit fort assuré que celui
„ où nous voulions traiter cette Négo-
„ tiation importante n'étoit pas encore
„ arrivé.

„ Je me suis contenté de répondre au
„ Comte d'*Ausberg* de ne faire à l'avenir
„ aucun mystére à S. M. B. de ce que
„ je pourrois lui écrire, touchant cette
„ afaire, puis qu'elle en étoit si bien in-
„ formée, mais qu'il me feroit un grand
„ plaisir de demander à S. M. quand el-
„ le croyoit que ce tems pourroit arriver.

„ Les bontez de la Reine pour moi
„ commencent à donner à la plûpart de
„ ses Ministres de nouveaux sujets de
„ jalousie, & augmentent les soupçons
„ de l'Amirante. Quoi que ce Ministre
„ me

„ me donne en toutes les occaſions de
„ nouvelles marques de ſon amitié, &
„ d'une Confidence, ſelon les apparen-
„ ces, très ſincére, je ne laiſſe point
„ de remarquer dans ſes diſcours, &
„ d'apprendre par d'autres perſonnes,
„ que ma préſence continuelle à l'An-
„ tichambre de Sa Majeſté, & quelques
„ fois dans ſa retraite, lui donne beau-
„ coup d'embarras, & lui fait ſoupçon-
„ ner que je pourrois un jour partager
„ avec lui les bonnes graces, & les fa-
„ veurs de cette auguſte Princeſſe.

„ Pour moi j'agis à ſon égard avec
„ toute la circonſpection poſſible; mais
„ tous mes égards ne produiſent en lui,
„ que de nouveaux ſujets de méfiance,
„ étant fort perſuadé que l'Amirante,
„ & pluſieurs autres Miniſtres, travaillent
„ puiſſamment ſous main, pour me fer-
„ mer toute entrée chez la Reine. Il
„ eſt vrai que leurs diſcours ſont diffé-
„ rens, car l'Amirante agit ſeulement
„ pour empêcher que la Reine ne par-
„ tage avec un autre la bienveillance qu'il
„ prétend pour lui ſeul; & les autres
„ Miniſtres craignent que ſi la Reine
„ écoutoit mes fideles conſeils, elle ne
„ devint abſoluë ſur l'eſprit du Roi ſon
„ Epoux,

„ Epoux, dans le Gouvernement, &
„ dans la diſpenſation des Dignitez, &
„ des Charges de la Monarchie, en la
„ rendant l'objet de l'amour de ſes Peu-
„ ples, & en détournant par-là les plain-
„ tes qu'on fait de ſon Gouvernement,
„ ce qui rétabliroit l'union & la concor-
„ de dans le Miniſtére, & contribuë-
„ roit beaucoup aux remédes dont cette
„ Monarchie a beſoin.

„ Cette deſunion eſt devenuë encore
„ plus grande après que le Cardinal
„ *Portocarrero* eut eu une Audience pu-
„ blique de la Reine, à laquelle il ſe fit
„ accompagner du Comte de *Palme*, &
„ de tous ſes Neveux, pour en rendre
„ le ſujet plus authentique. Ce fût u-
„ niquement pour lui repréſenter, en
„ qualité de Sujet, de Miniſtre, de
„ Prélat, & de Paſteur, que la Mo-
„ narchie étoit abſolument perduë:
„ Que l'Amirante de *Caſtille* étoit l'Au-
„ teur de ſa perte, & qu'il étoit la
„ cauſe de tous les malheurs dont le
„ Royaume étoit accablé; Qu'il abu-
„ ſoit impunément de la clémence du
„ Roi, & des bontez de Sa Majeſté,
„ & qu'il s'en ſervoit pour nourrir ſon
„ ambition démeſurée, & ſon orgueil

„ in-

„ insuportable. Que Sa Majesté répon-
„ droit un jour devant un Tribunal très-
„ juste, & plus Souverain, de tous ces
„ desordres, puis que c'étoit Sa Majes-
„ té qui soûtenoit ce dangereux Minis-
„ tre, & l'appuyoit auprès du Roi.
„ La Reine fut extrémement indignée
„ de cette remontrance; & elle répondit
„ au discours du Cardinal avec tant
„ d'aigreur, que cela lui causa une ter-
„ rible émotion; il fut si vivement pi-
„ qué, qu'il fit les derniers éforts, en
„ lui disant, qu'il protestoit devant
„ Dieu, & en la présence de Sa Majes-
„ té, & de tous ceux qui étoient
„ dans la sale, que c'étoit le zèle du
„ service du Roi son Maître, de la gloi-
„ re, & de l'honneur de Sa Majesté,
„ & du bien de sa chére Patrie, qu'il
„ considéroit comme sa Mére, & sa
„ Fille, qui lui avoient fourni les paro-
„ les de son discours, & qui l'avoient
„ obligé à se déclarer hautement contre
„ le véritable Auteur de tous les desor-
„ dres; la Reine le quitta alors fort
„ indignée, & il sortit de la Cour sui-
„ vi de tous ceux qui l'y avoient accom-
„ pagné. Je crains que son chagrin ne
„ lui fasse écouter les persuasions de

 „ ceux

„ ceux qui depuis long-tems travaillent
„ à le séparer des intérêts du Parti.

„ On croit que le Cardinal ne prit
„ cette résolution, que par le conseil de
„ son Sécrétaire Dom *Urraca*, qui est
„ l'arbitre de sa volonté, ce qui a don-
„ né occasion à un Poëte de dire Saty-
„ riquement.

„ *Urraca lo quiere assi,*
„ *Y haze lo que quiere Urraca.*

„ C'est à dire, *Urraca* le veut ainsi, &
„ il fait ce que veut *Urraca.*

„ Mais je trouve qu'elle ne provint
„ que d'un événement qui est arrivé
„ ces jours passez au sujet d'un Billet
„ que le Duc de *Montalto*, qui est gé-
„ néralement estimé de tout le monde,
„ & un des plus distinguez Ministres de
„ cette Cour, écrivit au Sécrétaire des
„ Dépêches Universelles, il le prioit
„ de vouloir le faire voir au Roi. Ce
„ Billet, à ce que Madame *Perlips* m'a
„ dit, n'étoit qu'un tas de plaintes con-
„ tre le Président de *Castille*, contre la
„ Reine, & contre l'Amirante, com-
„ me si c'étoit par leurs intrigues qu'on
„ eut

„ eût révoqué une Commiſſion que la
„ Courlui avoit donné, il y a quelque
„ tems, comme une prérogative de la di-
„ gnité de *Adelantado* de *Murcie*; qu'il
„ poſſéde héréditairement en qualité de
„ Marquis de *Los Velez*, déclarant qu'il
„ ne fréquenteroit pas le Conſeil juſques
„ à ce qu'on lui eût accordé une ſatiſ-
„ faction ſuffiſante, pour ne pas donner
„ à l'Amirante le plaiſir de le voir deſ-
„ honoré en ſa préſence.

„ Ce Billet eſt juſques à préſent le
„ ſujet des entretiens de toute la Ville,
„ d'autant plus qu'on a appris enſuite,
„ que la Reine, pour prévenir les éfets
„ qu'il pourroit produire dans l'eſprit du
„ Roi, qui aime beaucoup le Duc de *Mon-*
„ *talto*, s'eſt déclarée Partie contre lui,
„ juſques à prétendre d'en tirer ſatisfac-
„ tion; ſous prétexte que ce Seigneur
„ avoit parlé dans le Conſeil d'Etat peu
„ reſpectueuſement d'elle; & que l'ayant
„ fait avertir qu'il devroit meſurer ſes
„ paroles lors qu'il vouloit parler de Sa
„ Majeſté, il avoit hardiment répondu,
„ qu'il ne ſe ſoucioit guéres qu'elle
„ en fut contente, ou non; qu'il con-
„ ſidéroit depuis long-tems Sa Majeſté,
„ & l'Amirante comme les ennemis dé-

 „ clarez

„clarez de tous les bons & zèlez ser-
„viteurs du Roi son Maître, & les
„Protecteurs de tous ceux qui ne
„cherchoient que la ruine de l'*Espa-*
„*gne*. Ainsi la Reine sollicite conti-
„nuellement pour obtenir du Roi l'é-
„xil de ce Ministre. C'est tout ce, &c.
„*De* Madrid *ce* 27. *Septembre* 1697.

La Reine arriva enfin à son but. Le Sécrétaire des Dépêches répondit au Billet du Duc, en y ajoûtant, par ordre du Roi, qu'il eût à sortir de la Cour dans trois jours, & à s'en éloigner de vingt lieuës pour y attendre les ordres de ce qu'il devroit éxécuter ensuite.

Le Duc avoit déja disposé tout ce qu'il lui faloit pour son Voyage, ainsi il partit d'abord, laissant ordre à Dom Jean François *Sarasse* de donner en main propre au Sécrétaire des Dépêches le Billet suivant.

„Monsieur, comme je ne pouvois at-
„tendre d'autre réponse à mon Billet,
„que celle que je viens de recevoir en
„ce moment, j'avois déja pris les me-
„sures nécessaires, pour mon voyage,
„afin d'éxécuter très-éxactement, &
„très-ponctuellement les ordres que Sa
„Ma-

„Majesté, que Dieu conserve, vou-
„droit bien me donner. Ainsi, le ter-
„me de trois jours que Sa Majesté,
„par un éfet de sa clémence, a voulu
„m'accorder, pour mon départ de la
„Cour, étant superflus, je pars en ce
„moment. J'espére que V. S. me fera
„le plaisir de lui représenter ma promp-
„te obéïssance, & que je ne ressens
„d'autre chagrin dans ma disgrace, que
„celui de connoître à mes propres dé-
„pens, que Sa Majesté se trouve obsé-
„dée par des Personnes dont le but prin-
„cipal est de fermer l'entrée de son
„Palais à la vérité, & au zèle des fi-
„déles Sujets & Vassaux de Sa Majes-
„té. Dieu, par sa misericorde infi-
„nie, regarde bénignement nôtre mi-
„sérable Patrie, & ait V. S. en sa Sain-
„te Garde. *De ma maison aujourd'hui jeudi*,

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur, qui baise vos mains,
FERDINAND D'ARRAGON.

Il monta immédiatement après en carosse sans changer d'habit, ni même

de linge, il s'arrêta un moment chez le Marquis de *Villefranche*, pour dire adieu à sa Fille unique, Catherine de *Moncade Arragon*, Epouse du Duc de *Fernandine*, Fils aîné du Marquis de ce nom, & il poursuivit son chemin en sortant de *Madrid*, accompagné des Ducs de *Medine-Sidonie*, de l'*Infamtado* de *Fernandine*, & du Marquis de *Villefranche*, qui le suivirent jusques à deux lieuës de *Madrid*.

Cette afaire fit si grand bruit, que tout le monde croyoit qu'elle causeroit un changement dans le Gouvernement; elle en auroit encore fait davantage, sans l'arrivée d'un Courrier de *Hollande* avec la nouvelle, que la Paix étoit concluë avec la *France*, ce qui fit oublier tous les chagrins, & remit la joye dans le cœur des Peuples.

Le Parti de la Reine voulant faire connoître que leur fermeté à soûtenir Dom François Bernardo de *Quiros*, étoit cause que ce Ministre avoit obtenu des Plénipotentiaires de *France* des avantages plus grands qu'on n'avoit osé les espérer, les fit publier d'abord, en donnant connoissance des Articles de Paix; voici ceux qui regardoient l'*Espagne*.

„ La

„La *France* restituoit & laissoit en „Possession, Domaine, & Souveraineté „té au Roi Catholique les Places de „*Gironne*, *Roses* & *Belver*, dans l'état „qu'elles avoient été prises avec l'Artillerie „tillerie qui s'y trouvoit dans le même „tems, & toutes les autres Villes Places, „ces, Forts, Lieux, & Châtellenies, „qui avoient été occupées par la *France* „*ce* depuis le Traité de *Nimégue*, dans „la Principauté de *Catalogne*, ou ailleurs „leurs en *Espagne*, le tout dans l'état „qu'il étoit, sans en rien retenir, réserver, „server, affoiblir, ni détériorer. Comme „me aussi la Ville de *Barcelone*, Fort de „*Montjoui*, & Fortifications en dépendant, „dant, en l'état auquel le tout s'étoit „trouvé au jour de la prise.

„Elle restituoit aussi la Ville & Forteresse „teresse de *Luxembourg* en l'état auquel „elle se trouvoit sans y rien démolir, „changer, diminuer, afoiblir, ou détériorer. „tériorer. Ensemble la Province & „Duché de ce nom, & Comté de *Chiny* „*ny*, la Ville de *Charleroi* avec toutes „tes ses dépendances, la Ville de „*Mons*, Capitale de la Province de „*Hainaut*, avec ses Ouvrages & Fortifications, „cations, dans l'état auquel elles se trouvoient,

„voient, ensemble l'Artillerie qui s'y
„étoit trouvée au tems de la prise, &
„la Banlieuë & Prévôté, appartenances
„& dépendances de la même Ville en
„toute sa consistance. La Ville d'*Ath*,
„sa Banlieuë, Châtellenie, ses appar-
„tenances, dépendances, & annéxes,
„comme elles avoient été cédées par le
„Traité de *Nimégue*; la Ville & Châ-
„tellenie de *Courtray*, & toutes les Vil-
„les, Places, Forts, Châteaux, & Pos-
„tes que les Armes de *France* avoient,
„ou pourroient avoir occupez jusques
„au jour de la Paix, & même depuis
„icelle en quelque lieu du monde qu'el-
„les fussent situées.

„Et que tous les Lieux, Villes,
„Bourgs, Places, & Villages, que le
„Roi Très-Chrêtien avoit occupez &
„réünis depuis le Traité de *Nimégue*
„dans les Provinces de *Luxembourg*,
„*Namur*, *Brabant*, *Flandres*, *Hainaut*,
„& autres Provinces du Païs-Bas, de-
„meureroient à Sa Majesté Catholique,
„à la réserve de quatrevingt-deux Vil-
„lages, Villes, Bourgs, & Lieux,
„que Sa Majesté Très-Chrêtienne re-
„tiendroit par raison des dépendances
„des Villes de *Charlemont*, *Maubeuge*,
&

„ & autres cédées à S. M. T. C. par „ les Traitez d'*Aix* la Chapelle, & de „ *Nimégue*.

Pendant que les Miniſtres du Parti de la Reine s'efforçoient de louer la ſage conduite & la fermeté de Dom *Quiros*, qui étoit à ce qu'ils diſoient, la cauſe que la *France* avoit été obligée de reſtituer entiérement le Duché de *Luxembourg*, & le Comté de *Chiny*; les Miniſtres affectionnez à la Maiſon de *Baviére* faiſoient publier une Liſte très-étenduë où ils avoient mis ſéparément les noms de toutes les Villes, Villages, Bourgs, Hameaux, Places & Forts que la *France* reſtituoit à l'*Eſpagne* en vertu de ce Traité, & voulant relever encore davantage cet acte d'équité, ils y publiérent auſſi, que la *France*, par un Article ſéparé qui devoit avoir la même force & vigueur que le Traité, conſentoit d'accorder aux inſtances des Plénipotentiaires de Sa Majeſté Catholique, le terme d'un mois à ceux de l'Empereur, & de l'Empire, pour conſentir aux conditions que les Miniſtres François leur avoient fait propoſer par le Baron de *Lilienroot*, Médiateur & Plénipotentiaire de la part du Roi de *Suéde*.

Ce soin des Ministres du Parti Bavarois, réveilla ceux du Parti *Autrichien*; & quoi qu'ils tombassent d'accord que la Couronne d'*Espagne* retiroit des avantages fort considérables de cette Paix, ils auroient souhaité que Dom *Quiros*, & le Comte de *Tillimont* y eussent fait insérer un Article tendant à assurer à l'*Archiduc* la Succession, en cas que le Roi vint à mourir sans enfans, persuadez que les deux Puissances Maritimes qui avoient principalement contracté cet engagement par le Traité de *Vienne*, se seroient unies à eux pour fixer un point de cette importance. Mais voyant qu'il n'y avoit aucun reméde, ils cherchérent sérieusement à prévenir les suites de cette Omission.

L'Amirante de *Castille* qui étoit véritablement attaché aux intérêts de la Maison d'*Autriche*, tenoit de continuelles Conférences avec tous ceux qui étoient du même Parti; le Comte de *Harrach*, à la priére de l'Amirante, s'y trouvoit souvent. On y convint unanimement qu'il ne restoit aucun moyen d'assurer la Succession à l'Archiduc, que d'armer puissamment par Mer, & par Terre, pour être prêts à tout événement,

nement, si le Roi venoit à mourir, avant que ce Prince fût arrivé: & ils faisoient tous de vives instances au Comte pour l'engager à représenter à l'Empereur, avec les expressions les plus vives leur disposition, les inclinations des Ministres Espagnols, & l'état déplorable de la Monarchie, si Sa Majesté Impériale différoit quelque tems le voyage de son Fils, & le départ des Troupes, qui devoient être en *Catalogne* pour s'oposer à tout ce que le ressentiment de la *France* y pourroit entreprendre.

Ce fut aussi pour la même raison que l'Amirante conseilla à la Reine d'appeller le Prince Georges *Darmstad* à la Cour, sa presence en *Catalogne* comme Général de l'Armée, n'y étant plus nécessaire en tems de Paix. Je sais bien que les ennemis de l'Amirante publiérent par tout, qu'il n'avoit demandé ce retour, que dans la persuasion que le Prince feroit tout son possible pour le mettre de plus en plus dans les bonnes graces de la Reine: Et par son moyen en trouver de nouveaux pour nourrir son ambition, sans se mettre en peine de la honte que l'arri-

vée du Prince pourroit faire rejaillir ſur la Cour, & ſur la Maiſon Royale, puis qu'il ſavoit les engagemens réciproques de la Reine, & du Prince pour le Mariage, lors qu'elle n'étoit que Princeſſe de *Neubourg*; & que l'éclat ſeul de la Couronne avoit éblouï les yeux de ſes Parens, pour les obliger à rompre le Traité preſque conclu avec ce Prince.

Mais ce qu'il y a d'aſſuré, c'eſt que l'Amirante agit en cette occaſion ſans avoir d'autre deſſein, que celui d'apprendre de ce Prince l'état de la *Catalogne*, de s'informer de ce qu'on pourroit ſe promettre des intentions des Catalans; de conférer avec lui ſur les moyens qu'il croyoit les plus convenables & les moins onéreux pour entretenir dans la Principauté, les Troupes qu'on attendoit d'*Allemagne*; & de lui procurer les honneurs qu'il avoit méritez de la reconnoiſſance Royale par ſes ſervices; comme auſſi de lui donner en ſon particulier des preuves de ſon amitié. Le Roi qui étoit déja informé par la Reine, que le Prince ſouhaitoit paſſionnément de ſe rendre à

Madrid, pour lui faire un recit éxact de tout ce qui s'étoit passé pendant le Siége de *Barcelone*, & le reste de la Campagne en *Catalogne*, donna avec plaisir à l'Amirante la permission qu'il lui demandoit au nom du Prince; & pour marquer d'autant plus combien ses ser-services lui étoient agréables, il chargea l'Amirante de lui faire préparer un logement, & de prendre des meubles de la Couronne.

Ce Ministre fit d'abord accommoder le Palais du Duc de *Medina-Celi*, & ayant appris par les Officiers qui attendoient de distance en distance la venuë du Prince, qu'il s'étoit arrêté à deux lieuës de *Madrid*, il en sortit pour le recevoir accompagné de son frére le Marquis d'*Alcanizas*, du Comte d'*Aguilar*, & de quantité de Ministres du Parti, & de Seigneurs de la Cour.

Le plaisir que cette entrevûë leur causa fut réciproque, tout s'y passa d'une maniére très-civile, & leur amitié y fut confirmée par les protestations d'une fidélité, & d'une sincérité parfaite.

L'Amirante avant de sortir de *Madrid* avoit réglé que le Prince descendroit

droit d'abord à la Cour, pour avoir l'honneur de saluer Leurs Majestez, & qu'ensuite il iroit à son logement; ainsi pour lui donner une idée générale de la situation de la Cour, & du changement arrivé depuis que le Cardinal avoit levé le masque contre lui, il pria le Prince de monter dans son carosse. Il l'informa particuliérement des causes que le Cardinal avoit donné à la Reine dans sa derniére Audience publique, pour rompre avec lui: Des mouvemens & des intrigues, tant publiques que secrétes du Parti Bavarois pour engager ce Prélat à embrasser & à soûtenir les intérêts du Prince Electoral, & des soupçons véhémens que l'on avoit que Son Sécrétaire Dom *Urraca*, qui gouvernoit absolument son Esprit, étoit gagné à force de présens & de promesses, par les ennemis de la Maison d'*Autriche*. Il l'informa ensuite de tout ce qu'on avoit fait avant & après la perte de *Barcelone* touchant l'afaire de la déclaration de l'Archiduc: Des difficultez suscitées par le Comte de *Harrach* pour le passage de Son Altesse Sérénissime, le départ des douze mille hommes que

le

le Roi avoit demandez à l'Empereur pour la *Catalogne*; & des derniers éforts faits par la Reine, & par le Parti pour surmonter ces difficultez. Il lui dit encore que la Reine, par ses remontrances, étoit résoluë de lui procurer le Gouvernement de la Principauté de *Catalogne* avec toutes les Prérogatives accordées aux Princes du Sang; & de lui fournir une Armée de trente mille hommes, y compris ceux qu'on attendoit d'*Allemagne*.

Que la plus grande difficulté du Comte de *Harrach* ayant été par raport au payement, on avoit déja donné des ordres nécessaires pour la surmonter. Que le Roi avoit déclaré qu'il restituëroit à l'Empereur tous les fraix qu'il pouroit faire pour l'éxécution de ce Projet; qu'il n'en restoit plus qu'une qui étoit de trouver les logemens nécessaires pour elles, sans donner sujet aux *Catalans* de faire de nouvelles plaintes, étant très-certain qu'ils seroient au desespoir d'aprendre qu'on vouloit les charger d'une Armée si considérable, dans un tems que la Paix sembloit la rendre inutile, puis qu'ils n'étoient pas informez de la nécessité

in-

indiſpenſable de ſe précautionner contre les événemens facheux qui pouvoient arriver par la mort du Roi, ou une déclaration de la ſucceſſion contraire aux prétentions de la *France*.

Leur entretien roula ſur cette matiére juſqu'à *Madrid*. L'Amirante mena le Prince à l'apartement du Roi, ils trouvérent dans l'Antichambre le Comte de *Benavente*, & quantité de Seigneurs qui les attendoient. Le Roi reçut le Prince avec les marques d'une eſtime, & d'une bienveillance toute particuliére. Il le fit d'abord couvrir, le déclarant GRAND de la premiére Claſſe ; il ordonna à ceux qui étoient préſens, & à tous les Officiers de la Cour, de lui rendre les mêmes honneurs qu'aux Princes du Sang : Il dit enſuite au Prince d'aller ſe repoſer des fatigues de ſon voyage ; mais qu'il voudroit bien, qu'avant de ſe retirer chez lui, il fût baiſer la main de la Reine qui l'attendoit avec impatience. Le Prince remercia le Roi des excès de ſa bonté, & l'Amirante alla prévenir la Reine.

Tous les Seigneurs qui étoient dans l'Apartement du Roi accompagnérent le

le Prince à celui de la Reine. La joye que cette Princesse reçut en voyant entrer le Prince, les honneurs extraordinaires qu'elle lui fit, les marques de bienveillance & d'estime qu'elle lui donna, ne se peuvent exprimer, elle assura même l'Amirante, qu'elle étoit fort sensible à ce qu'il avoit fait pour le Prince, & aux égards qu'il avoit eu pour les belles qualitez & pour les liens de leur Parenté.

Le Comte de *Harrach* se rendit à l'Hôtel du Prince, dès qu'il sût qu'il étoit arrivé; & quoi que la fatigue du voyage lui donnât un juste prétexte pour s'excuser de voir le Comte le même jour, ou du moins d'avoir avec lui un long entretien; son zèle pour la Maison d'*Autriche*, & le desir qu'il avoit de pouvoir répondre aux espérances que le Parti avoit conçûës de lui, & de son arrivée à la Cour, furent cause que cette visite dura plus de deux heures; le Comte se retira chez lui fort satisfait; & presque assuré, que lors que l'Archiduc arriveroit en *Espagne*, il seroit reconnu Successeur légitime de la Monarchie, en cas que le Roi décédât sans enfans, ne

pouvant pas s'imaginer que le Ministére de *Vienne* ne consentît d'abord au dernier Projet pour son passage, & pour celui des douze mille Impériaux, comme on en étoit convenu par ordre du Roi, avec la Reine & le Cardinal.

Cependant, au milieu de ces espérances, & dans le tems que le Prince *Darmstadt* avoit facilité toutes choses pour le logement des Troupes qui devoient venir d'*Allemagne*; & que selon toutes les aparences cette afaire ne soufroit plus de dificulté; l'arrivée d'un Courier de l'Empereur fit changer le systême, & réduisit la Négotiation aux premiéres dificultez. Nous verrons dans la Lettre suivante que le Comte écrivit, le sujet de la Dépêche qu'il venoit de recevoir, & les éfets qu'elle produisit.

„ SIRE, *Belleroti* arriva avant-hier „ 25. du passé, ayant fait son voyage „ en dix jours & demi. J'ai trouvé „ dans le Paquet qu'il a aporté, la Let„ tre particuliére dont V. M. I. a bien „ voulu m'honorer, & par laquelle el„ le m'ordonne de lui dire mon avis en „ toute liberté. J'en remercie très„ humblement V. M. I.; & pour m'a-

„ quiter

„ quiter en fidéle Sujet, & zélé Mi-
„ niſtre, j'y obéïs ſans oſer rien dégui-
„ ſer de tout ce que je prévois, qui
„ peut arriver de la réſolution priſe à
„ *Vienne*.

„ J'aſſure V. M. I., que je ne croyois
„ pas que les dificultez que j'avois
„ ſuſcitées par raport au paſſage du Sé-
„ réniſſime Archiduc, & des Troupes
„ que le Roi demandoit à V. M. I., u-
„ niquement dans le deſſein d'aſſurer à
„ ſon Alteſſe cette riche Succeſſion, en
„ ſe chargeant même de leur entretien,
„ euſſent donné prétexte aux Miniſtres
„ de V. M. I. de s'opoſer à l'un & à
„ l'autre paſſage.

„ V. M. I. ſait mieux que qui que ce
„ ſoit, combien la Très-Auguſte Mai-
„ ſon doit craindre que les Eſpagnols
„ ne s'abandonnent au deſeſpoir, la
„ ſituation de cette Cour ne peut nous
„ promettre autre choſe, s'ils recon-
„ noiſſent l'impuiſſance où ils ſont de
„ réſiſter à un Voiſin auſſi redoutable
„ que la *France*; ils le voyent qui nou-
„ rit l'ambition demeſurée de ſes injuſ-
„ tes prétentions, ils ſont perſuadez
„ qu'elle ne trouvera aucune dificulté
„ qui puiſſe l'empêcher de les faire va-

 „ loir,

„ loir, puis que V. M. I. qui y eſt la
„ plus intéreſſée, leur refuſe la vûë de
„ leur Prince légitime, & les Troupes
„ néceſſaires pour les défendre.

„ Ce principe établi, & le plus grand
„ intérêt de la *Très-Auguſte Maiſon* étant
„ de s'aſſûrer de la Succeſſion de cette
„ grande Monarchie. Je ne trouve au-
„ cune raiſon qui puiſſe autoriſer les
„ dificultez des Miniſtres de V. M. I.
„ & les empêcher d'aprouver & de con-
„ ſentir au Projet fait ici, & dont l'é-
„ xécution eſt ſi néceſſaire pour décla-
„ rer le Séréniſſime *Archiduc* Héritier
„ univerſel, & Succeſſeur préſomptif
„ de la Couronne d'*Eſpagne*.

„ Je ne comprens pas qu'il y ait tant
„ de dificulté à envoyer ici, au moins
„ ſix mille hommes des Troupes que
„ V. M. I. entretient inutilement, &
„ ſans en tirer aucun avantage ſur le
„ *Rhin*; puis qu'en leur donnant un
„ mois de paye ils pouroient paſſer en
„ *Hollande*, d'où leur entretien com-
„ manceroit à courir ſur le compte du
„ Roi, & où ils pouroient être embar-
„ quez pour paſſer à la *Corogne*, ou à
„ un autre Port du Royaume de *Gali-*
„ *ce*; y ayant tout lieu de croire que
„ les

„ les Anglois, & les Hollandois con-
„ sentiroient aux demandes du Roi pour
„ le transport de ces Troupes, d'autant
„ plus que ces deux Puissances Mariti-
„ mes se garantiroient par-là des mal-
„ heurs qu'un événement funeste pou-
„ roit leur attirer.

„ Je vois bien que l'on auroit plûtôt
„ pris cette résolution avant que la Paix
„ entre l'*Espagne* & la *France* eut été
„ signée, & qu'on auroit trouvé plus de
„ facilité dans son éxécution. Mais,
„ SIRE, ce n'est pas la faute des Es-
„ pagnols; que V. M. I. fasse parcou-
„ rir toutes mes Rélations, & on y
„ trouvera que ce fût la prémiére deman-
„ de qu'on me fit ici. Il est certain,
„ que si la Cour de *Vienne* eut voulu la
„ leur accorder immédiatement, &
„ qu'elle n'eut pas eu tant de peine à
„ consentir au voyage du Sérénissime
„ *Archiduc*, & au départ des Troupes,
„ la perte de *Barcelone*, les sollicitations
„ de la *France*, ni toute autre chose n'au-
„ roit été capable de faire consentir les
„ Espagnols à aucun Traité de Paix,
„ sans que le point de la Succession eut
„ été établi en même tems; & les deux
„ Puissances Maritimes auroient donné

„ généreusement les bâtimens nécessaires
„ pour leur transport ; puis qu'elles é-
„ toient alors si intéressées à la conti-
„ nuation de la Guerre. Mais que fai-
„ re aujourd'hui, que cette résolution
„ est devenuë absolument nécessaire ;
„ si V. M. I. souhaite que le Sérénissime
„ *Archiduc* soit déclaré durant la vie du
„ Roi, Successeur de cette Couronne,
„ & d'assurer en sa Personne les Droits
„ que la Très-Auguste Maison a sur ce
„ riche Patrimoine de ses Glorieux, &
„ Très-Augustes Ancêtres ? Je ne trou-
„ ve d'autre Parti à prendre que celui
„ de surmonter toutes les dificultez,
„ en hazardant le tout pour le tout,
„ afin de parvenir à un dessein aussi uti-
„ le que glorieux.

„ Qu'il me soit permis, SIRE, de
„ profiter de la liberté que V. M. I. m'ac-
„ corde & de lui dire avec la même
„ sincérité, que je suis surpris qu'on se
„ soit aussi servi des prétextes suivans :
„ Que la plûpart de ces Troupes sont
„ Luthériennes ; que par conséquent
„ elles seroient mal reçûës ici, où on a
„ en horreur toutes les Doctrines oppo-
„ sées à la Romaine, & que les Finan-
„ ces de V. M. ne permettent pas qu'el-

le

„ le fasse une dépense si grande & si
„ extraordinaire, tant pour le départ des
„ Troupes, que pour le voyage du Sé-
„ rénissime Archiduc, sans avoir de plus
„ grandes assurances.

„ Je prie V. M. I. de considérer si au-
„ cune de ces réfléxions est, ou peut être
„ assez forte, pour hazarder le succés
„ d'une Négotiation si importante, & de
„ laquelle dépend, ou l'extinction, ou
„ la ruine de la très-Auguste Maison?
„ Pour moi, je trouve que la premié-
„ re tombe d'elle-même par l'exemple
„ que nous avons à présent. Tout le
„ monde sait ici que les deux tiers des
„ Troupes que le Prince *Darmstadt* y
„ a conduit, & dont le nombre étoit
„ de cinq mille hommes, sont Luthé-
„ riennes. Cependant, elles ont été fort
„ bien reçûës, & mieux traitées des Ca-
„ talans que les autres, celles qui y sont
„ encore sont si contentes, qu'elles ne
„ souhaitent rien moins que de retour-
„ ner chez elles.

„ Il y a long-tems que les Espagnols
„ sont revenus de leurs anciens préju-
„ gez, & qu'ils savent aussi bien que
„ nous, que les Hérétiques sont hom-
„ mes comme eux, ils ne s'imaginent

 plus

„ plus de trouver en leurs perſonnes, „ la figure d'un Satyre ou les pieds d'un „ Bouc, ou d'un Oye, ayant ſouvent ex„ périmenté leur ſincérité, & une fidé„ lité qu'ils ſouhaiteroient trouver par„ mi leurs Catholiques; Pour ce qui „ regarde les fraix de leur départ, je „ ne trouve pas que les Finances de V. „ M. I. puiſſent en être chargées d'un „ ſol d'extraordinaire.

„ Le ſecond prétexte eſt encore „ moins conſidérable, puis que la Rei„ ne a preſcrit le nombre des Domeſ„ tiques, & des autres perſonnes qui „ devroient ſuivre ſon Alteſſe juſques „ au lieu de ſon embarquement, & „ continuer avec elle le Voyage juſ„ ques à *Madrid*. Suivant ce régle„ ment, je ne ſaurois croire que les „ ſommes d'argent qui y pourroient être „ employées ſoient ſi exceſſives, que „ cela puiſſe empêcher un Voyage du„ quel dépend abſolument la certitude „ d'une Succeſſion, conſidérée com„ me la plus riche de l'Univers, & „ dont la déclaration devient de jour „ en jour plus dificile par les delais. „ Je prie très-humblement V. M. I. de „ vouloir ſérieuſement réflêchir ſur ces

rai-

„ raisons, & de prendre au plûtôt les
„ mesures les plus promptes & les plus
„ conformes aux justes prétentions de
„ V. M. & à ses intérêts.
„ Ayant donc communiqué la réso-
„ lution de V. M. I., suivant ses Or-
„ dres, à la Reine, à l'Amirante, &
„ au Prince *Darmstadt*, ils en ont été
„ si surpris, qu'ils ne savent comment
„ la communiquer au Roi, qui étoit
„ persuadé, que le premier Courrier qui
„ arriveroit ici, lui apporteroit la nou-
„ velle que le Sérénissime Archiduc,
„ & les Troupes étoient déja en mar-
„ che; il avoit même envoyé un or-
„ dre précis à Dom François Bernardo
„ de *Quiros*, de s'unir étroitement aux
„ Ministres de V. M. I., les Comtes
„ de *Kaunitz*, & d'*Ausberg*, & de join-
„ dre ses instances les plus vives, &
„ les plus fortes aux leurs, pour enga-
„ ger le Roi de la *Grande-Bretagne*, &
„ les Etats Généraux, à donner tout
„ ce qui seroit nécessaire pour leur pas-
„ sage en *Espagne*.
„ L'Amirante pousse les plaintes si
„ loin, qu'il m'a dit, que V. M. I., par
„ une aveugle complaisance pour les
„ avis de ses Ministres, abandonnoit
„ L 5 non-

„ non-ſeulement les Eſpagnols à la
„ cruauté de leur deſtinée, & tous les
„ fidéles Sujets de cette Nation, à la
„ diſcrétion de leurs ennemis; mais en-
„ core tous les intérêts de Sa Très-
„ Auguſte Maiſon : Et qu'il ne pou-
„ voit s'imaginer „ comment le vil in-
„ térêt de quelqu'argent, pouvoit ſer-
„ vir de prétexte à négliger le reméde
„ d'où dépendoit le ſalut de l'*Eſpagne*,
„ & de l'*Europe*.

Je fis tout mon poſſible pour adou-
cir ſon eſprit, mais cela ne ſervit à
rien, il pourſuivit ſes plaintes, &
termina ſon diſcours en me diſant en
la préſence de la Reine & du Prin-
ce; Que ſi V. M. I. ne prend une
„ réſolution prompte & favorable ſur
„ les demandes qu'on lui a fait au nom
„ du Roi, il ne fera aucun mouvement
„ pour avancer l'afaire de la Succeſ-
„ ſion; puis que ce ſeroit vouloir paſſer
„ pour un fou, ou à parler plus juſte,
„ pour un traître à ſa Patrie, s'il vou-
„ loit conſeiller au Roi de déclarer le
„ Séréniſſime *Archiduc* ſon Succeſſeur
„ après ſa mort, dans le tems que l'*Eſ-
„ pagne* eſt dépourvûë de Défenſe, aban-
„ donnée de ſes Alliez, ſans Vaiſſeaux,
ſans

„ sans Troupes, sans Argent, que tous
„ ses Peuples sont accablez sous le pe-
„ sant joug des Taxes, & des Impôts;
„ & enfin méprisée, & rejettée comme
„ une chose de rien, par ceux même,
„ en faveur desquels elle a épuisé ses
„ trésors & ses forces; & qui par leur
„ indolence & leur nonchalance, l'ont
„ conduite à l'état déplorable où elle
„ est tombée.

„ Ces discours & autres semblables,
„ que je suis tous les jours obligé d'en-
„ tendre, m'ôtent le repos, & me don-
„ nent mille sujets de chagrin. Leur de-
„ sespoir va si loin, qu'ils n'épargnent
„ point la Sacrée Personne de V. M. I.,
„ & je crains moi-même de pouvoir fai-
„ re aucune chose dans l'afaire princi-
„ pale de ma Commission. Les Minis-
„ tres du Parti deviennent de jour en
„ jour plus timides, & leur nombre
„ diminuë beaucoup par les persuasions
„ du Cardinal *Portocarrero*, & par le
„ peu d'espérance qui leur reste, que
„ la Cour de *Vienne* veuille éficacement
„ s'apliquer à leur donner les moyens
„ de pouvoir se soûtenir.

„ Le Roi s'est entiérement abandon-
„ né à la direction de plusieurs, & par-
„ là

„ là ſon irréſolution commence à dé-
„ générer en habitude. La Reine s'ex-
„ cuſe de ſolliciter davantage la dé-
„ claration; elle me dit, qu'elle ne peut
„ pas y faire ce qu'elle voudroit : Que
„ le Roi lui témoigne à la vérité beau-
„ coup d'amour & de confiance, qu'il
„ l'écoute avec plaiſir, mais qu'il ne
„ fait rien de ce qu'elle lui demande.
„ Le reſte du Miniſtére n'eſt occupé
„ qu'à fomenter la deſunion, ſe plai-
„ gnant continuellement les uns des au-
„ tres. C'eſt cette diviſion, ſi je dois
„ ajoûter foi à ce que me dit l'Ami-
„ rante, qui oblige Leurs Majeſtez
„ à me défendre de traiter avec aucun
„ d'eux de l'afaire de la Succeſſion, &
„ c'eſt-elle qui me fait douter, en cas
„ que V. M. I. conſentit à leurs deman-
„ des, en faiſant paſſer ici d'abord le Sé-
„ réniſſime *Archiduc*, ſi la Reine & les
„ Miniſtres du Parti en ſeroient con-
„ tens, à moins que S. A. n'y vint ac-
„ compagnée des Troupes qu'ils con-
„ ſentent d'entretenir, & d'un autre
„ Corps de trois ou quatre mille hommes
„ qui ſeroient payez des Finances de
„ V. M. I., ce qui ſeroit la plus puiſ-
„ ſante ſollicitation pour avancer la
„ Né-

„ Négotiation, puis que ces Troupes
„ les aſſureroient de la crainte qu'ils
„ ont conçû du voiſinage, & des in-
„ juſtes prétentions de la *France*.
„ Il eſt très certain que les intentions
„ de Leurs Majeſtez ne ſauroient être
„ plus favorables : Elles ſe maintien-
„ nent toûjours fermes dans la réſolu-
„ tion de déclarer la Succeſſion en fa-
„ veur du Séréniſſime *Archiduc*, lors
„ que Son Alteſſe, & les Troupes en
„ queſtion arriveront ici. Le Roi en
„ particulier confére ſouvent avec le
„ Prince *Darmſtadt* & l'Amirante, des
„ moyens les plus prompts & les plus
„ faciles, pour augmenter ſes forces
„ tant par mer, que par terre, ſans
„ ſurcharger beaucoup les Peuples. C'eſt
„ le principal ſujet de leurs entretiens;
„ ils relévent d'autant plus mes eſpéran-
„ ces; que je vois l'extrême confiance
„ que Leurs Majeſtez témoignent au
„ Prince, qui a un zèle extraordinaire
„ pour les interêts de la Très-Auguſte
„ Maiſon; de ſorte que leur deſſein
„ n'eſt autre à préſent que de régler les
„ choſes néceſſaires, tant pour la décla-
„ ration que V. M. I. prétend, que pour
„ la défenſe de ces Royaumes.

» Je crois avoir écrit dans mes pré-
» cédentes que le Cardinal *Fourbin* étoit
» nommé pour venir ici en qualité
» d'Ambaſſadeur extraordinaire de Sa
» Majeſté Très-Chrêtienne. Ce bruit
» s'eſt déja évanouï, & on aſſure que
» le Duc de *Grammont* qui eſt, à ce que
» je crois, Gouverneur de la Province
» de *Guienne*, a été déclaré pour rem-
» plir cet Emploi.

» Le Roi n'a juſques à préſent nom-
» mé aucun Sujet pour aller en *France*
» en la même qualité ; ſon irréſolu-
» tion ne provient pas de ce qu'il n'en
» trouve aucun capable de remplir
» ce Caractére ; mais elle provient des
» mouvemens extraordinaires des Ducs
» de *St. Pierre*, del *Sexto*, & de *Mon-*
» *teleon*, tous d'extraction Italienne,
» qui briguent cet Emploi, juſques à
» offrir de l'éxercer à leurs propres fraix,
» ſans être à charge aux Finances de
» Sa Majeſté ; ni par raport à leurs ga-
» ges, ni par raport aux ſommes que
» cette Cour eſt accoûtumée de don-
» ner à ſes Miniſtres ſous le nom
» d'*Ayudas de Coſta*. C'eſt tout ce, &c.
» *De* Madrid *le* 8. *Novembre* 1697.

Malgré les remontrances du Comte

à

ſon Maître touchant la ſituation de la Cour de *Madrid*; le défaut de courage des Miniſtres du Parti *Autrichien* , & le refus fait par la Cour de *Vienne* aux demandes du Roi Catholique ; Il eſt certain que le zèle de ceux qui étoient afectionnez à l'*Archiduc*, loin de diminuer, augmenta beaucoup lors qu'ils ſe virent abandonnez de tout le monde , & de ceux même pour leſquels ils s'engageoient ; ils commencérent alors à ſonger tout de bon aux moyens de ſe précautionner contre les dangers qui les menaeeroient dans les endroits les plus expoſez aux éforts de leurs ennemis , ſi par malheur le Roi venoit à mourir ſans avoir déclaré ſon Succeſſeur.

L'Etat de *Milan*, les Païs-Bas, & la *Catalogne*, étoient ſans doute ceux pour leſquels il y avoit le plus à craindre, en cas que la *France* entreprît quelque choſe ſans donner aux Eſpagnols le tems de prendre des meſures avec leurs anciens Alliez. L'Amirante ayant donc repréſenté au Roi le beſoin indiſpenſable qu'il y avoit de pourvoir en tems de Paix à la ſûreté de ces Provinces, puis qu'elles étoient les remparts de

l'*Eſ-*

l'*Espagne*, & du reste de la Monarchie; il le persuada de mettre leurs Gouvernemens entre les mains de Personnes zélées pour la Maison d'*Autriche*, qui dépendissent en quelque maniére de la Branche Allemande, & dont l'expérience & la valeur eussent du crédit sur les Troupes qui seroient destinées à leur défense.

Les services extraordinaires du Prince de *Vaudemont*, la gloire immortelle qu'il s'étoit aquis en *Flandres*, & son zéle pour le service de l'Empereur, auquel il avoit envoyé son Fils unique, le Prince Charles de *Lorraine* pour servir en *Hongrie*, étant soûtenus & apuyez de l'amitié particuliére, & des recommandations les plus vives du Roi *Guillaume*, & des Etats-Généraux des Provinces-Unies, lui procurérent en cette occasion le Gouvernement de l'Etat de *Milan*, & quoi qu'il y eut quantité de Seigneurs Espagnols qui briguoient cette Charge, le Roi la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il étoit persuadé que le Prince défendroit courageusement cet Etat contre la *France*, & contre toute autre Puissance qui le voudroit attaquer; & qu'il le gouverneroit

verneroit avec la douceur & la prudence, qui est si nécessaire pour tenir les Milanois dans leur devoir.

Les Provinces des Païs-Bas Espagnols étoient fort contentes du Gouvernement de Maximilien-Emanuel, Duc & Electeur de *Bavière*, la générosité, la libéralité, la douceur, & la clémence de ce Prince, avoient charmé les Flamans; & sa valeur, & son animosité contre la *France* banissoient des Espagnols les soupçons, qu'il fut un jour capable de favoriser les prétentions de la Maison de *Bourbon*.

Tel étoit le sentiment des Ministres & des Seigneurs en général; mais ceux du Parti de la Maison d'*Autriche* apréhendoient au contraire que ces mêmes qualitez, qui rendoient l'Electeur si recommandable, ne lui donnassent occasion de relever les prétentions de son Fils le Prince Electoral, sur toute la Monarchie, ou du moins de lui assurer la possession des Provinces qu'on avoit remises sous son Gouvernement. L'Amirante, & le Cardinal *Portocarrero*, avant qu'il eût rompu avec la Reine, avoient souvent représenté à cette Princesse, qu'il falloit, pour le bien de la

Monarchie, que le Roi ôtât à l'Electeur ce Gouvernement après la conclusion de la Paix, sous prétexte qu'il étoit néceſſaire que l'Electeur allât faire quelque séjour dans ses Etats. L'Amirante persista toûjours dans son dessein, & proposa à la Reine de soliciter ce Gouvernement pour son Frére l'Electeur *Palatin*, d'autant plus que la Cour de *Vienne* s'y intéresseroit, puis qu'elle s'étoit déclarée dans un autre tems en sa faveur, par le moyen du Marquis de *Bourgomaine* qui mourut Ambassadeur d'*Espagne* à *Vienne*.

La Reine de son côté souhaitoit cet Emploi, ou pour l'Electeur, ou pour le Prince Charles de *Neubourg* ses Fréres, convaincuë que ce seroit le moyen d'humilier le Parti du Prince de *Baviére* en *Espagne*, & d'encourager celui d'*Autriche*, s'il voyoit hors des Etats de la Monarchie, le seul Prétendant qui avoit quelque aparence de pouvoir s'oppoſer à son dessein. Mais le naturel du Roi, qui ne pouvoit faire de peine à personne, particuliérement à ceux qui lui avoient rendu quelque service, le mérite personnel de l'Electeur, son amitié, & sa bonne intelligence avec les

deux

deux Puissances Maritimes ; ses étroites Alliances avec la Maison Impériale, & le grand nombre de Troupes qu'il entretenoit en garnison dans les Places, étoient de grands obstacles à l'intention de la Reine.

La prudence & l'intérêt du Parti *Autrichien*, engageoient cette Princesse à prévenir les desordres qui pouvoient arriver de la présence de l'Electeur dans les Païs-Bas ; mais ces mêmes raisons l'engageoient aussi à le ménager, de crainte de lui donner occasion de se plaindre, & de l'irriter par quelques marques de défiance.

Ainsi voulant également prévenir les suites qu'il y avoit à craindre, soit qu'on lui ôtât le Commandement des Païs-Bas, ou qu'il y restât, elle fit en sorte, par le conseil de l'Amirante, que le Roi envoya un ordre précis, & très-secret à Dom *Quiros* de demander à l'Electeur Palatin quelques vieux Régimens de ses Troupes, qui seroient payez & entretenus aux dépens du Païs, pour être employez aux Garnisons des Places de la Province de *Luxembourg* ; & pour conserver les autres Postes, & Forts qui assurent la communication de

cette Province avec l'*Allemagne*, & par où pouvoient entrer les Troupes Impériales en cas de besoin.

Il est vrai que cette précaution, quoi qu'elle eût été prise avec toute la prudence imaginable, ne servit de rien. L'Electeur de *Bavière* en fut averti le même jour qu'on envoyoit les ordres à Dom *Quiros*, il trouva le moyen de les intercepter, & il empêcha par-là ce Ministre d'en avoir connoissance, & d'agir auprès de l'Electeur *Palatin*. Il mit, en attendant que les François fissent l'évacuation du *Luxembourg*, toutes les choses en état d'introduire ses propres Troupes dans la Ville, & dans les autres Places du Duché, avant que la Cour de *Madrid* lui envoyât un ordre opposé à ses desseins. Il ne restoit que le Gouvernement de la Principauté de *Catalogne*; & comme l'intention de l'Amirante étoit de le procurer au Prince *Darmstadt*, ce dessein fut d'abord éxécuté, le Comte de la *Corzana* qui le tenoit par *interim*, ne témoignant aucun desir d'y rester. Les Conférences néanmoins durérent long-tems, on y régla non seulement ce qui pouvoit regarder les intérêts du nouveau Gouverneur,

verneur, mais aussi les moyens qui sembloient les plus nécessaires pour augmenter, & pour réparer les Fortifications de la Principauté, & le nombre des Troupes qui devoient être employées à leur sûreté & à leur défense. Le Prince de son côté assura la Reine, l'Amirante, & les autres Seigneurs du Parti, que quoi que les Catalans fussent extrémement jaloux de leurs Priviléges; ils avoient néanmoins marqué tant de haine & d'animosité contre la *France* durant le Siége de *Barcelone*, & pendant le tems qu'il avoit été dans la Principauté; qu'il osoit promettre qu'ils consentiroient sans peine à donner le logement & la subsistance nécessaire aux dix, ou douze mille hommes qu'on attendoit d'*Allemagne*; sur tout si on leur faisoit espérer que le Roi reconnoîtroit leur zèle & leur fidélité, & qu'on leur donneroit en même tems quelque espéce de satisfaction sur les plaintes qu'ils avoient faites contre la conduite de Dom François de *Velasco*.

Cet expédient fit beaucoup de plaisir à tout le Parti, l'Amirante dit, que pour préparer l'esprit des Catalans & les disposer insensiblement à consentir

aux volontez de la Cour, & à admettre avec plaisir un nombre si considérable de Troupes dans leur Païs, il seroit très à propos de commencer à les satisfaire sur leurs instances contre Dom *Velasco*; & que, quoi que le Roi parût leur avoir déja donné une grande satisfaction en lui ôtant le Gouvernement de la Principauté, il seroit encore à propos de le poursuivre, pour marquer avec éclat combien le Roi s'intéressoit à leurs représentations, & à leur contentement.

On députa d'abord un Ministre du Conseil Souverain de *Castille*, il se rendit à *Cadix* avec une Commission extraordinaire pour y régler les chefs de l'accusation, & y prendre des Informations de la conduite de Dom *Velasco*, pendant le tems qu'il avoit été Gouverneur & Capitaine Général de la Principauté. Ce Ministre, & même le Conseil d'Etat, ne trouvérent dans les informations faites à *Cadix* & par tout ailleurs, que le malheur d'avoir été surpris par le Duc de *Vendôme* à la vûë de *Barcelone*, cela joint au crédit du Connêtable, & aux sollicitations des autres Seigneurs ses amis, ne fut

fut cependant pas capable de faire cesser sa disgrace.

Pendant que les Ministres du Parti Autrichien travailloient fortement à *Madrid* pour surmonter les obstacles qui empêchoient la déclaration de la Succession, il sembloit que ceux de *Vienne* ne s'apliquoient qu'à trouver de nouvelles dificultez à l'éxécution de leur Projet. Il est vrai qu'ils consentirent à la fin à envoyer un Corps de dix mille hommes en *Italie* pour servir à la sûreté & aux Garnisons des Places de l'Etat de *Milan*, mais ce fut à condition que ces Troupes seroient payées & entretenuës des revenus les plus assurez de l'Etat, & que le Roi donneroit le Gouvernement du Duché à l'Archiduc avec les mêmes Prérogatives accordées aux Princes Autrichiens dans les Païs-Bas. La Cour de *Vienne* s'étoit si fort persuadée que cet expédient seroit reçû avec plaisir des Espagnols, qu'elle envoya ordre au Comte de *Harrach* d'en faire la proposition; Nous verrons le succès de cette demande, dans la Lettre suivante de ce Ministre.

„ SIRE, conformément aux der-

 niers

„ niers ordres que je viens de recevoir ;
„ j'ai été à l'Audience de la Reine pour
„ les lui communiquer, & sur tout, les
„ obstacles que les Ministres de V. M.
„ I. trouvent par rapport aux transports
„ qui devoient servir pour le passage des
„ Troupes ; la priant en même tems de
„ vouloir les communiquer au Roi. El-
„ le m'a répondu là-dessus, que le Roi
„ croyoit que les Ministres de V. M. I.
„ à *Londres*, & à la *Haye*, avoient dé-
„ ja réglé lesdits transports, & que mê-
„ me il souhaitoit que je lui communi-
„ quasse ce que les Comtes de *Kaunits*
„ & *Ausberg* m'écrivoient sur ce sujet.
„ Je lui ai dit, que suivant leurs der-
„ niéres Lettres, les deux Puissances
„ Maritimes ne leur avoient donné au-
„ cune résolution positive.
„ Je lui ai dit ensuite tout ce que
„ V. M. I. m'a ordonné touchant la de-
„ mande du Gouvernement de l'Etat
„ de *Milan* pour le Sérénissime *Archi-
„ duc*, & les promesses de l'envoyer ac-
„ compagné d'un Corps de vieilles Trou-
„ pes, composé de dix mille hommes,
„ pour y servir sous les ordres de S. A.,
„ tâchant de la persuader, que dans la
„ situation présente ce seroit le moyen
„ le

„ le plus propre, & le plus aſſuré de
„ faciliter l'afaire de la Succeſſion, &
„ que par-là le Miniſtére d'*Eſpagne* ſe
„ trouvant delivré du ſoin de pourvoir
„ à la ſûreté d'*Italie*, pouvoit s'apliquer
„ à la défenſe de la *Catalogne* & de la
„ *Navarre*.

„ Ma propoſition fut fort mal reçûë,
„ Sa Majeſté me dit, que ces détours
„ de la Cour de *Vienne* étoient capables
„ de lui ôter le jugement; Qu'elle
„ étoit extrémement ſurpriſe que V. M.
„ I. m'eut chargé de demander ce Gou-
„ vernement, puis qu'elle ne pouvoit
„ pas ignorer que le Roi, pour ſatis-
„ faire aux inſtances de Sa Majeſté
„ Britannique, l'avoit conféré au Prin-
„ ce de *Vaudemont*; qu'outre cette cir-
„ conſtance V. M. ne pouvoit pas non
„ plus ignorer, que les ſervices très-im-
„ portans que le Prince avoit rendus à
„ la Monarchie d'*Eſpagne*, & à toute la
„ Cauſe commune, ne méritoient pas
„ un traitement ſi ingrat, que celui de
„ vouloir lui ôter un Gouvernement
„ qu'on lui avoit donné pour récompen-
„ ſe, & dont même il n'avoit pas en-
„ core pris poſſeſſion.

„ Je lui repréſentai, que perſonne

„ au monde ne pouvoit trouver étran-
„ ge que Sa Majesté Catholique chan-
„ geât cette disposition en faveur du Sé-
„ rénissime *Archiduc*, ni croire qu'il pût
„ y avoir aucune compétence entre le
„ Prince de *Vaudemont*, & un Prince
„ considéré de toute l'*Europe*, comme
„ le Successeur & l'Héritier présomptif
„ de la Monarchie, d'autant plus que
„ l'intention de V. M. I. n'étoit autre
„ sinon, que le Sérénissime *Archiduc*
„ possédât ce Gouvernement en la mê-
„ me forme & maniére que Dom Jean
„ d'*Autriche* avoit possédé ceux de *Si-*
„ *cile*, de *Naples*, & des Païs-Bas; que
„ ce Seigneur avoit eu les deux pre-
„ miers en laissant toute la direction
„ des afaires à Mr. *Ronquillo*; & que
„ celui des Païs-Bas avoit été régenté
„ par le Marquis de *Caracene*; Que V.
„ M. I. souhaitoit seulement qu'on don-
„ nât à l'*Archiduc* le Tître, & autres
„ Honneurs, & Prérogatives annéxées
„ à la Dignité & au caractere de Gou-
„ verneur, que toute la direction reste-
„ roit au Prince de *Vaudemont*, & que
„ V. M. Impériale pouvoit récompen-
„ ser cette complaisance du Prince en
„ la Personne du Prince *Charles* son Fils.
„ Je

„ Je continuai à lui repréſenter les „ grandes utilitez qui pouvoient reve„ nir de cette réſolution ; particuliére„ ment par le voiſinage de Son Alteſſe, „ qui pourroit s'embarquer *incognito* à „ *Final*, & paſſer ſécrettement en *Eſpa*„ *gne* toutes les fois que Leurs Majeſ„ tez le jugeroient à propos, ſans don„ ner aucun ſoupçon à la *France* : qu'en „ tout événement, ſi Son Alteſſe étoit „ à *Milan*, elle veilleroit mieux qu'au„ cun autre à la ſûreté des Etats d'*Ita*„ *lie*, ſe trouvant ſoûtenuë par les ſe„ cours que V. M. I. lui envoyeroit ; „ qu'elle maintiendroit les autres Prin„ ces, & Etats d'*Italie* dans la crainte ; „ & les détourneroit de ſonger à faire „ des Alliances qui puſſent être préjudi„ ciables à l'*Eſpagne*.

„ Je crois que cette réfléxion a ſa„ tisfait la Reine, m'ayant répondu que „ la choſe étoit digne de conſidération, „ qu'elle en feroit la propoſition au „ Roi ; quoi qu'elle prévoyoit que la „ plus grande dificulté ſeroit de trou„ ver le moyen d'introduire ces douze „ mille hommes dans l'Etat de *Milan*, „ ſans donner ſujet à la *France* de s'en „ plaindre ; & ſans ſuſciter des jalou„ ſies, des ſoupçons, & des allarmes à

ſa

„ sa Sainteté & à tous les Princes &
„ Républiques d'*Italie*; & de les entre-
„ tenir aux dépens des Milanois, dans
„ le tems qu'ils prétendoient qu'on les
„ delivrât d'une partie des Troupes
„ qui y étoient actuellement, puis qu'el-
„ les étoient inutiles en tems de Paix,
„ & qu'elles ne faisoient que dévorer
„ le peu de sang, qui leur restoit d'u-
„ ne Guerre si longue, & si onéreuse.
„ Je fus obligé de convenir avec el-
„ le que cette réfléxion étoit fort judi-
„ cieuse; mais je dis aussi qu'elle n'é-
„ toit pas assez forte pour détourner Sa
„ Majesté de la bonne intention qu'el-
„ le me marquoit de vouloir s'intéresser
„ à procurer cette satisfaction à V. M.
„ I. Et qu'en cas que S. M. fit en sor-
„ te que le Roi nommât des Commis-
„ saires, pour conférer avec moi des
„ moyens les plus convenables à l'éxé-
„ cution, je me flattois que S. M. se-
„ roit aussi persuadée que la chose n'é-
„ toit pas si dificile dans l'éxécution,
„ comme la proposition le sembloit. J'és-
„ pére que ces dificultez pourront être
„ surmontées sans charger beaucoup les
„ Finances de V. M. I.
„ L'intention de Leurs Majestez tou-
chant

„ chant l'augmentation de leurs forces „ par Mer, & par Terre, eſt la meil- „ leure que nous puiſſions ſouhaiter ; „ Mais je ne ſaurois rien dire ni avancer „ de celle des Miniſtres. Ils continuent „ toûjours dans leur animoſité & dans „ leur deſunion, ils ne s'apliquent qu'à „ trouver les moyens de ſe ruiner les uns „ les autres ; & je prévois que quoi que „ V. M. I. leur envoye les Troupes „ qu'on demande, ils feront leur poſſible „ pour détourner le Roi de les recevoir, „ ſous prétexte d'ôter tout ſujet à la „ *France* de renouveller la Guerre, ou „ pour le moins à différer leur marche „ juſques à l'arrivée des Galions qu'ils „ attendent des Indes au Printems pro- „ chain.

„ La Reine m'a fait dire par la Com- „ teſſe *Perlips*, que le Roi a envoyé des „ ordres plus poſitifs que les prémiers „ à l'Electeur de *Baviére*, pour qu'il „ n'empêche pas les Troupes de ſon „ Alteſſe Electorale Palatine d'entrer „ en Garniſon à *Luxembourg* & dans les „ autres Forts, & Poſtes de ce Duché ; „ Je doute néanmoins que ce Duc s'y „ ſoûmette, puis qu'il a oſé intercep- „ ter ceux qu'on avoit envoyé à Dom

Qui-

„ *Quiros* sur ce sujet. C'est , &c. *De*
„ Madrid *ce* 6. *Décembre* 1697.

Le Comte expérimenta un changement extraordinaire en tous les Ministres, ils ne lui parloient plus du passage des Troupes, & lors qu'il en parloit, ils détournoient adroitement la conversation, ou lui répondoient, qu'on attendoit d'un jour à l'autre que les François évacuassent les Places, & les Postes qu'ils occupoient en *Catalogne*, & qu'alors il y auroit assez de tems pour pourvoir aux moyens de mettre la Principauté en sûreté.

Cependant l'arrivée d'un Oficier dépêché par le Comte de la *Corzana*, leur donna de nouvelles allarmes, puis qu'il apprit que le Duc de *Vendôme* étoit parti pour *Versailles*, sans avoir laissé les ordres nécessaires pour l'évacuation ; & qu'au contraire il avoit réglé les quartiers d'hyver pour ses Troupes dans le Païs : & que cet Oficier étoit venu à *Madrid* pour obtenir le consentement du Roi.

Il est vrai néanmoins que dans la disposition des quartiers d'hyver, la *France* avoit agi avec une Politique très-fine, car elle les demandoit plus en

en ami qui vouloit les avoir par un éfet de la complaisance du Roi Catholique, & une suite de la Négotiation, que comme si elle n'avoit jamais eu quelque autorité dans le Païs.

Le Roi Très-Chrêtien avoit ordonné au Duc de *Vendôme*, de représenter au Comte de la *Corzana* les justes raisons qu'il y avoit de différer l'éxécution du Traité, & l'évacuation de la *Catalogne*, jusques à ce que la Paix avec l'Empereur & l'Empire fut signée; & jusques à ce qu'après la restitution de la *Lorraine*, ses Ministres fussent en état de régler les départemens des Troupes qui étoient en *Catalogne*, dans les Places & Provinces de son Royaume.

Que Sa Majesté Très-Chrêtienne vouloit bien espérer que le Roi Catholique auroit cette complaisance pour un Prince qui avoit fait voir, par son desintéressement, son penchant à vivre toûjours en Ami & en Allié avec l'*Espagne*, & qu'il consentiroit que ses Troupes y restassent un peu de tems, d'autant plus qu'elles n'y aporteroient aucun préjudice, & n'incommoderoient point celles de Sa Majesté Catholique; les Intendans & Commissaires étant char-

gez

gez de pourvoir à leur subsistance, sans permettre qu'ils fussent à charge aux Peuples. Qu'il pouvoit enfin assurer Sa Majesté Catholique, que telle que fut sa résolution, cela n'altéreroit point la bonne amitié & la bonne intelligence qui avoit été renouvellée par le Traité de *Ryswich*.

La lecture des Dépêches du Comte de la *Corzana* calma les allarmes des Ministres; car ayant apris la civilité dont la *France* se servoit pour faire cette demande, la plûpart des Ministres ne voulant pas être surpassez en générosité, consentirent aisément à accorder au Duc de *Vendôme* les quartiers qu'il demandoit pour ses Troupes, jusques au mois de Janvier prochain; & le Roi envoya au Comte de la *Corzana* les ordres nécessaires & suffisans pour convenir & pour régler avec le Commandant en Chef des Troupes Françoises, qui y étoit resté en la place du Duc de *Vendôme*, tout ce qu'il faloit pour qu'elles y pussent demeurer, jusques à ce que la saison leur facilitât la marche.

La Paix ayant ouvert la communication entre les deux Nations, la Cour

de *Madrid* se vit en peu de tems remplie des François, parmi lesquels il y eut quantité d'Emissaires qui y étoient allez pour disposer l'esprit des Espagnols à quitter leur ancienne haine contre la *France*. Ils y trouvérent toute la disposition qu'ils pouvoient souhaiter, par l'animosité qui régnoit contre les Allemans.

Les François au contraire étoient les bien-venus par tout, de sorte qu'ils commencérent à relever avec adresse les bonnes intentions que le Roi Très-Chrêtien avoit toûjours conservées pour les Espagnols, qu'il avoit regardé comme la victime de l'ambition des Allemans, & de leurs Alliez; puis que ceux-ci n'avoient jamais recherché leur Alliance, que pour les opposer comme un bouclier, aux dangers qu'ils devoient apréhender du juste ressentiment de la *France*.

Que c'étoit par cette raison que le Roi d'Angleterre, & les Etats Généraux des Provinces-Unies avoient solicité l'amitié & l'Alliance de l'*Espagne* après la conclusion de la Paix de *Munster* & de *Nimégue*, sachant bien que Sa Majesté Très-Chrêtienne étoit assez

puissante pour maintenir sur le Trône de la *Grande-Bretagne* un Roi Catholique & *Saint*, duquel il n'avoit été chassé que pour sa Religion, & *pour châtier un Peuple dont le nom ne seroit point connu dans le Monde, ni même dans l'Europe, si la France n'avoit puissamment contribué à son élevation, & à ses Tresors.* Que ce Peuple auroit été assurément réduit à sa premiére origine en mil six cens septante-deux, si l'*Europe*, par un principe de jalousie, ne se fut intéressée à sa conservation, en déclarant la Guerre à la *France*, & en solicitant une puissante Alliance pour maintenir une République élevée de sa propre ruine: Et que le Roi d'Angleterre, sans l'assistance de l'*Espagne*, & de l'Empire, auroit été réduit à la nécessité de se dépouiller des Ornemens de la Majesté qu'il avoit usurpée contre toutes les Loix Divines, & humaines, sur le Prince légitime qui les possédoit.

Que ces considérations étoient réelles, & non pas chimériques; qu'elles étoient plus que sufisantes pour faire connoître aux Espagnols, combien il leur étoit important de vivre toûjours unis, Alliez, & en bonne intelligence

avec

avec le Roi Très-Chrêtien, Prince très-Religieux, très-Puissant, & leur Voisin ; qui sans vouloir se souvenir qu'ils avoient fait Alliance avec ses ennemis, se faisoit par tout une gloire du Sang Royal d'*Espagne* ; qui dans le tems même que par ses Victoires & ses Conquêtes il étoit devenu l'Arbitre de leur destinée ; leur remettoit généreusement tous les avantages qu'il avoit eu sur eux durant la Guerre, uniquement pour les préserver des dangers & des malheurs qui les menaçoient, si la guerre eut encore continué quelque tems. Et qu'enfin ils étoient alors en état de réfléchir sérieusement, sur la conduite de la *France*, & de leurs Alliez à leur égard, puis que la premiére, quoi que Victorieuse & ennemie, agissoit envers eux avec tant de générosité ; & que les autres ne cherchoient dans leurs Négotiations que leurs avantages particuliers ; même au préjudice de l'*Espagne*.

Les Espagnols prêtoient tant d'attention à ces discours & ils les écoutoient avec tant de plaisir, que leurs Auteurs se trouvoient animez à les poursuivre, de sorte qu'ils ajoûtoient : Que les exemples de tout ce qui s'étoit pas-

sé en *Espagne* depuis que la maison d'*Autriche* y régnoit, leur devoit être un triste souvenir de ce que la Monarchie avoit perdu depuis ce facheux événement. Que le Régne de *Charles-Quint* n'avoit été qu'une éfusion du Sang Espagnol: Que dès ce fatal moment toute l'*Europe*, sans en excepter même les Peuples les plus méprisez, avoient conspiré ensemble la ruine de l'*Espagne*; & que l'*Allemagne* loin de vouloir l'assister, ne s'étoit apliquée qu'à l'afoiblir, & à épuiser ses tresors pour faire servir les uns & les autres à nourrir l'ambition de la Cour de *Vienne*, & à la rendre Souverainement Maîtresse & Héritiere de la dignité de l'Empire. Que ce qui étoit arrivé pendant le régne de Philippe II. en étoit une preuve incontestable, puis que tout le monde Chrêtien avoit vû avec étonnement, & avec horreur, un Archiduc *Mathias* à la tête des Rebelles hérétiques de cette Couronne. Que leur intention n'étoit pas de réfléchir sur la conduite des Anglois, & des Hollandois, puis que ce seroit faire tort au jugement éclairé des Espagnols, que de croi-

croire qu'ils auroient oublié ce que ces deux Puiſſances avoient fait au tems de la concluſion de la Paix de *Nimégue* contre l'*Eſpagne*.

Que Sa Majeſté Très-Chrêtienne avoit été fort touchée de voir l'injuſte procédé de ces deux Nations à l'égard des Eſpagnols qui s'étoient ſacrifiez pour elles juſqu'à faire de leurs plus belles Provinces le Théatre ſanglant de la Guerre, quoi que Sa Majeſté eut fait ſon poſſible pour les faire revenir de leur erreur, en leur offrant tous les avantages que le Traité d'*Aix-la-Chapelle* leur avoit procuré. Qu'elle avoit encore été très mortifiée de voir que les deux Puiſſances Maritimes ne cherchoient à *Nimégue* que la ruine de leur Bienfaitrice, & que la malice de ſes ennemis, étoit la principale cauſe de l'aveuglement des Eſpagnols, de la crédulité deſquels ils abuſoient, pour perſuader que ſon procédé, les promeſſes & les aſſurances que ſon Ambaſſadeur donnoit à la Reine-Mére, & aux Miniſtres de la Régence, n'étoient qu'un éfet de ſon ambition démeſurée, dans l'intention de réduire la liberté de l'*Europe* à la dure néceſſité de ſubir les Loix de ſa domination.

 Que

Que Sa Majesté Très-Chrêtienne avoit tout lieu d'espérer que les Espagnols connoîtroient à présent le tort qu'on lui avoit fait, en ajoûtant si facilement foi aux impostures énormes des ennemis de sa gloire, & qu'ils chercheroient à l'avenir d'entretenir avec Elle, & avec ses Sujets, une Paix éternelle, selon que le Sang le plus proche de leurs Monarques & le voisinage de leurs Etats sembloit le demander, puis que personne au monde ne pouvoit douter que Sa Majesté Très-Chrêtienne ne fut le parent le plus proche de Sa Majesté Catholique.

Que tout ce que Sa Majesté Très-Chrêtienne demandoit d'eux en échange de sa tendresse, & de ce qu'elle leur avoit cédé ses prétentions les plus justes ; n'étoit que la continuation de leur amitié, leur soin, & leur aplication pour cultiver, & pour maintenir le repos & la tranquilité de *l'Espagne* : puis que Sa Majesté Très-Chrêtienne étoit fermement résoluë d'y contribuer de son côté de tout son possible.

Ces discours & d'autres semblables, produisoient tout ce que les François qui les avançoient, pouvoient prudemment

ment souhaiter. Et quoi qu'il y eut plusieurs Espagnols qui s'éforçoient de les contrarier dans le doute de leur sincérité ; la haine & l'animosité qu'on avoit fomentez depuis quelque tems contre les Allemans qui étoient à la suite de la Reine, commençant à devenir générales contre toute la Nation, étoient cause que ces discours des François trouvoient entrée dans l'esprit du Peuple, & d'une grande partie de la Noblesse inférieure : d'où il arrivoit qu'à mesure que la haine contre les Allemans augmentoit, elle diminuoit à l'égard des François.

Ce changement donnoit au Comte de *Harrach* de continuelles inquiétudes ; il tentoit tout au monde pour y apporter quelque reméde ; il entretenoit souvent la Reine & la suplioit de vouloir s'y apliquer sérieusement, il ne trouvoit dans ses réponses, que de nouveaux sujets de chagrin ; Ainsi il commença dès lors à apréhender les fatales suites qui ne promettoient à la Maison d'*Autriche* que la perte de cette Succession.

Ce qui l'allarmoit le plus étoit de voir que le grand mal venoit de la mé-

sintelligence du Cardinal *Portocarrero* avec la Reine & son Parti. Il ne trouvoit cependant rien de blâmable dans la conduite de ce Prélat, & voyant que les Ministres du Parti de *Baviére* faisoient tous leurs éforts pour le gagner, il étudia les moyens de l'entretenir dans le zèle qu'il avoit toûjours temoigné pour les intérêts de la Mai-de d'*Autriche*. C'est pourquoi, il alloit souvent lui rendre visite; & il conservoit pour lui une amitié plus sincére, qu'elle n'étoit apparente, particuliérement après le mécontentement du Cardinal avec la Reine; craignant que s'il continuoit à lui rendre ses Visites avec la même assiduité, il ne donnât à la Reine lieu de soupçonner qu'il pouvoit nourrir les plaintes de ce Prélat contre la Cour, & son aversion contre la Comtesse *Perlips*, & toutes les autres créatures de la Reine.

Dans ce tems-là il courrut un bruit, que le Roi vouloit réformer entiérement le Conseil qu'il avoit formé sous le nom de *Junta*, que S. M. C. avoit pris cette résolution sur les représentations du Cardinal qui avoit été l'Auteur de l'Institution de ce Conseil. Le

Comte

Comte de *Harrach*, qui ne souhaitoit que des prétextes pour aller chez le Cardinal sans donner aucun soupçon à la Reine, crût que celui-ci étoit une occasion très-favorable. Il demanda une Audience particuliére de la Reine, dans laquelle il lui représenta tous les inconvéniens qui pouvoient arriver de cette réforme, il la suplia de vouloir employer toute son authorité pour la maintenir, & la pria très-humblement de vouloir faire appeller le Cardinal, qui étoit de retour de *Toléde*, afin de lui faire changer de résolution. Il savoit bien que la Reine ne consentiroit jamais à l'appeller, & il n'en attendoit que le refus. La Reine lui répondit donc, que le Cardinal ne se vanteroit jamais avec ses Neveux, & ses Amis, qu'elle lui eut mandé de venir à la Cour. Le Comte lui dit, qu'il étoit persuadé de l'amour & du zèle de ce Prélat pour favoriser tout ce qui pouvoit être utile aux intérêts de la Maison d'*Autriche*, que Sa Majesté pouvoit faire ce dont il l'avoit priée. Qu'il savoit bien que cet appel du Cardinal à la Cour pourroit flatter son orgueil & sa vanité; mais qu'étant persuadé

comme il l'étoit ; que la continuation de la *Junta* étoit très-importante pour le soûtien des intérêts de l'Archiduc, il la prioit, de vouloir lui dire ; s'il ne devroit pas aller rendre visite au Cardinal sous prétexte des Fêtes de *Noël*; & s'entretenir avec lui des bruits qui courroient à la Cour, & des inconvéniens qui résulteroient de la réformation de la *Junta*.

Ce Ministre fit cette demande avec tant de naïveté, que la Reine y consentit, & lui dit, qu'elle y étoit fort intéressée, & qu'elle lui seroit obligée, de tout ce qu'il feroit pour empêcher la réforme. Ainsi le Comte rendit une visite au Cardinal avec lequel il s'entretint de ce que nous verrons dans la Lettre suivante.

„SIRE, V. M. I. verra par la „Relation en Allemand que j'avance „peu dans mes Négotiations ; par les „obstacles qui surviennent d'un jour à „l'autre ; je lui raporte aussi les bruits „que les François font courir par tout, „& le sujet de la derniére Audience „que j'eus de la Reine, ainsi je dirai „seulement dans celle-ci, la Conversa„tion que j'eus avec le Cardinal.

„Il

„ Il me reçut au commencement fort „ froidement, peut-être parce que je „ n'avois pas été chez lui depuis son „ Audience de la Reine, tant à cause „ qu'il s'en alla quelques jours après à „ *Tolede*, que parce qu'il m'est fort né- „ cessaire de tromper les espions qui „ m'obsédent, & qui donnent connois- „ sance au Pére *Gabriel* & à la Comtes- „ se *Perlips* de tout ce que je fais, & „ des personnes que je visite, ou qui „ viennent chez moi; ou parce qu'il „ croyoit que j'étois allé le voir par „ curiosité, & pour découvrir ses in- „ tentions.

„ Quoi que le prétexte de la conti- „ nuation de la *Junta* dût être le sujet „ principal de nôtre entretien, je ne fis „ que le traiter très-superficiellement, „ sans aprouver, ni desaprouver la ré- „ forme. Ensuite voyant qu'il n'insis- „ toit pas fort sur la nécessité de cette „ réforme; je pris le parti de lui faire „ confidence de ce que V. M. I. m'a- „ voit ordonné touchant le secours des „ Troupes qui devoient accompagner „ le Sérénissime *Archiduc*, en cas que „ le Roi voulût lui donner le Gouver- „ nement de l'Etat de *Milan*; Et les der-

„derniers ordres que V. M. I. avoit „envoyé aux Comtes de *Kaunitz*, & „d'*Ausberg* pour solliciter auprès des „deux Puissances Maritimes les Vais- „seaux nécessaires pour le passage des „autres Troupes, qui devoient être con- „duites en *Catalogne*.

„Il découvrit, à ce que je crois, tant „de sincérité dans mon procédé, qu'il „revint dans sa belle humeur, & me „remercia avec les termes les plus hon- „nêtes & les plus obligeans, en me „faissant un long détail de tout ce „qu'il avoit fait depuis qu'il étoit re- „venu de *Rome*, & qu'il étoit entré „dans le Ministére, pour avancer sur „la Succession de cette Monarchie les „justes prétentions de V. M. I. & de „sa Très-Auguste Maison. Tout ce „qu'il me dit étoit conforme à ce que „V. M. I. apprit du Comte de *Mans- „felt* avant mon départ de *Vienne*; & „à ce que j'ai expérimenté depuis mon „arrivée ici, ce qui me fait croire qu'il „est un des plus zèlez serviteurs de V. „M. I. & de la Très-Auguste Maison.

„Il me raporta ensuite tout ce qu'il „avoit fait pour le service particulier „de la Reine, & ce qu'il avoit souf-

„fert

„ fert à sa considération durant le tems „ qu'il avoit vécu en bonne intelligen- „ ce avec l'Amirante de *Castille*, dont „ la vanité, la hauteur, & l'ambition „ lui étoient insuportables ; ajoûtant „ qu'il auroit de son côté continué dans „ cette bonne intelligence avec lui, s'il „ n'eût été la cause de l'éxil du Com- „ te d'*Oropese*, du Duc de *Montalto* „ & d'autres Personnes zèlées pour le „ service du Roi, & pour le bien de „ la Patrie, & qu'il ne se fut pas dé- „ claré si hautement pour maintenir la „ Comtesse *Perlips*, le Pére *Gabriel*, M. „ *Selder*, & les autres Allemans de la „ suite de la Reine, qui faisoient un „ vil commerce des Charges & des „ Dignitez de la Monarchie, ce qui „ causoit un scandale public, & un pré- „ judice irréparable à ces Royaumes.

„ Qu'il ne connoissoit que trop que „ sa résolution de ne plus fréquenter la „ Cour me sembleroit étrange, & hors „ de saison ; mais qu'il étoit si persua- „ dé de ma sincérité, & de la droiture „ de mon cœur, qu'il ne doutoit pas „ de mon aprobation dans le parti qu'il „ avoit pris de ne point aller voir L. „ M., ni assister au Conseil, jusques à

„ ce

„ce que la Reine fut revenuë de ses
„préventions, pour des personnes qui
„ne prétendoient autre chose que de
„rendre le nom Allemand en horreur
„aux Espagnols, d'accumuler des riches-
„ses immenses au préjudice du Public,
„par le moyen de la vente des Digni-
„tez, Charges, & Ofices de la Monar-
„chie; & que S. M. ne s'apliquât sé-
„rieusement au remède de tant de maux,
„dont sa seule bonté, pour des per-
„sonnes qui en étoient indignes, étoit
„la cause.

„Ces discours me donnérent beau-
„coup de confusion; sachant qu'ils
„étoient fondez sur la vérité, & sur la
„raison, ainsi je ne me trouvois pas
„capable, & suffisant pour les contra-
„rier: Je souhaitois de diminuer son
„ressentiment, sans l'aigrir par mes re-
„pliques; & je m'éforçai à insinuer
„dans son esprit une plus grande con-
„noissance de la piété, de l'équité, &
„du desintéressement de la Reine. Il
„me dit, qu'il connoissoit mieux que
„personne les grandes Vertus & les
„éminentes qualitez de Sa Majesté; &
„que ce même jugement qu'il en avoit
„formé, étoit celui qui le tourmentoit
„le

„ le plus, voyant qu'elles étoient les „ esclaves de la flatterie, & de l'ambi„ tion de la Comtesse *Perlips*, & de „ ses compatriotes; & que ces mêmes „ vertus, & ces mêmes qualitez qui „ devoient être employées au bonheur „ des Peuples, sembloient s'être enga„ gées par les persuasions, & par les „ passions de ses créatures, à la ruine „ de tous. Que c'étoit la véritable cau„ se de la haine que tous les bons Es„ pagnols marquoient contre Sa Majes„ té, voyant que la continuation de ses „ bonnes graces, & la Protection „ qu'elle donnoit à ces sortes de personnes „ fournissoit l'occasion de juger que Sa „ Majesté contribuoit aux violences, „ aux pillages, & aux injustices qui „ arrivoient tous les jours; d'où l'hor„ reur qui commençoit à régner con„ tre le nom Allemand, étoit le pre„ mier éfet; & qu'il en apréhendoit „ encore un autre plus dangereux con„ tre la Négotiation pour la Succession; „ étant comme assuré, que la plûpart „ du Ministére s'opposeroit vivement „ aux voeux de la Reine pour l'avancer, „ dans la crainte que leur consentement „ ne servît à l'élévation de l'Amirante

„ qui

„ qui deviendroit l'Arbitre du Gouvernement, & de la volonté du Sérénissime Archiduc.

„ Cette ouverture me donna occasion „ de lui dire, qu'il y avoit long-tems, „ que je prévoyois, que la desunion & „ l'animosité des Ministres, seroit le plus „ grand obstacle à ma Négotiation: „ Que j'en avois très-éxactement informé V. M. I. en lui disant en même „ tems, combien son Eminence travailloit pour les réünir, & pour leur inspirer des sentimens de concorde; & „ que ce n'étoit pas sa faute, si ma „ Négotiation ne réüssissoit pas à la satisfaction de Sa Majesté Impériale, & „ de toute la Très-Auguste Maison, puis „ que son zèle pour l'avancer étoit infatigable. Que V. M. I. en avoit été „ si contente, comme aussi de ce que „ S. Em. eut été destinée par le Roi „ pour faire la demande des Troupes, „ que V. M. I. m'ordonnoit expressément de l'assurer d'une reconnoissance éternelle; & de conférer avec elle „ sur tout ce qui pourroit arriver durant ma Négotiation, & de suivre „ ponctuellement tout ce que S. Em. „ croiroit pouvoir y être le plus convenable.

„ Que

„Que c'étoit par obéïssance, par in-
„clination, & par la connoissance par-
„ticuliére que j'avois de l'étenduë de
„son jugement, que j'étois venu lui
„demander son conseil sur ce que je
„devois faire; & pour le prier de sur-
„monter par son autorité, & par le
„crédit de ses amis, cette fatale ani-
„mosité qui régnoit parmi le Ministé-
„re, puis que selon son avis elle étoit
„non seulement très-préjudiciable aux
„intérêts de la Très-Auguste Maison;
„mais aussi au salut de l'*Espagne*, qui
„avançoit à grands pas vers sa ruine,
„si le Roi venoit à mourir sans décla-
„rer son Successeur; ou qu'il fut pour
„lors hors de ces Royaumes.

„L'attention particuliére qu'il eut à
„mon discours, me fit espérer qu'il me
„donneroit matiére à de plus grandes
„explications; mais il me répondit sim-
„plement, & sans aucun détour; qu'il
„n'y pouvoit rien faire, & qu'il ne
„voyoit aucune espérance de pouvoir
„seconder mes diligences, si avant tou-
„te autre chose, la Reine n'éloignoit de
„sa présence, de la Cour, & de tous
„les Domaines de l'*Espagne*, le Pére
„*Gabriel* son Confesseur, la Comtesse

„ *Perlips*, & les autres Sangsuës qui ti-
„ roient cruellement le sang du Royau-
„ me, en donnant aux Espagnols la fu-
„ mée de leur crédit en échange de
„ leurs richesses. Que tout le monde
„ connoissoit que cette Condition étoit
„ devenuë indispensable, si on vouloit
„ avancer l'afaire de la Succession ; &
„ prévenir les dangers funestes qui me-
„ naçoient la Monarchie ; mais qu'il
„ connoissoit qu'elle ne seroit jamais
„ mise à éxécution, tant que la Reine
„ seroit en état de les défendre, & de
„ les soûtenir par son authorité, & par
„ son crédit ; puis que Sa Majesté sa-
„ crifieroit volontiers les Droits, & les
„ Intérêts de V. M. I. ; le bien de la Mo-
„ narchie, le repos & la tranquilité
„ commune de toute la Chrétienté, pour
„ pousser son engagement & les mainte-
„ nir dans ses bonnes graces.

„ Qu'il s'étoit souvent imaginé, que
„ ces personnes avoient *ensorcelé* la Rei-
„ ne ; puis qu'elle ne pouvoit pas igno-
„ rer leurs excès ; & le préjudice qu'ils
„ apportoient au service du Roi, ni les
„ desordres qui arrivoient tous les jours,
„ & qu'elle étoit si ferme à vouloir les
„ protéger. Que les choses étoient à la
„ fin

„ fin parvenuës à un tel état, qu'il n'y „ avoit que V. M. I. qui fût capable „ d'y trouver le reméde, en les rapel- „ lant en *Allemagne* & en déclarant net- „ tement à la Reine, que V. M. leur „ témoigneroit sa juste indignation, si „ en se confiant sur la protection, & sur „ la bienveillance qu'elle avoit pour eux, „ ils témoignoient la moindre répugnan- „ ce à l'éxécution de ses Ordres.

„ Je cherchai à lui faire connoître les „ grands inconvéniens qui pourroient „ arriver de cette résolution; & que ces „ personnes étant d'ailleurs comme é- „ mancipées de la Jurisdiction de V. „ M. I., ou n'ayant rien à perdre, elles „ en mépriseroient les Ordres, ce qui „ ne serviroit qu'à irriter l'esprit de la „ Reine contre V. M. I. & contre la „ Très-Auguste Maison, & à se décla- „ rer plus hautement en leur faveur.

„ Il prit occasion de cette réfléxion, „ de revenir à ses plaintes sur les mal- „ heurs où l'*Espagne* étoit tombée par „ la vaine crainte de déplaire à une fem- „ me, qui ne se soucioit guéres que la „ Monarchie fût abîmée, pourvû qu'on „ lui laissât suivre aveuglement ses pas- „ sions & ses caprices. Il regréta alors

„la mémoire de la feuë Reine MARIE
„*Louise* de BOURBON qu'il appella
„souvent *Mére des Espagnols*; & me fit
„une déduction assez longue des évé-
„nemens arrivez durant son Régne à
„cause de sa grande Confidente Mada-
„me *Cantine*, dont il traita les excès,
„comme une bagatelle en comparaison de
„ceux de Madame *Perlips*; il releva la
„magnanimité de cette Princesse qui
„ne balança point un seul moment à
„la sacrifier aux premiéres représenta-
„tions du Ministére, jusques à décla-
„rer publiquement, que si cette Dame
„étoit criminelle, elle demandoit qu'on
„l'éxaminât rigoureusement, en tirant
„d'elle la vérité par la voye des Loix;
„& qu'on la chatiât suivant la rigueur
„des mêmes Loix, sans aucun égard
„à l'amour qu'elle avoit pour elle, ni
„à la douleur qu'elle ressentiroit de son
„suplice.

„Quoi que ces mouvemens, & l'ar-
„deur du Cardinal me semblassent
„tout à fait contraires à l'intention
„que j'avois de pousser plus avant le
„discours pour parvenir à mon but,
„& au principal sujet de ma visite, je
„pris néanmoins la résolution de me
„ser-

„ servir de l'occasion, par la connois-
„ sance que j'ai de sa compléxion,
„ qui ne laisse pas d'écouter la raison,
„ au milieu de ses feux, & de ses em-
„ portemens.

„ Je cherchai donc à me servir de la
„ premiére régle que tout Ministre doit
„ suivre, savoir à gagner la volonté,
„ avant que d'attaquer le discours; j'a-
„ prouvai en quelque maniére ses rai-
„ sons, je l'accompagnai en ses plaintes;
„ sans dire aucune chose qui pût l'ani-
„ mer davantage contre la Reine; lui
„ faisant seulement sentir que j'avois
„ une véritable compassion de voir que
„ cette digne Princesse étoit si fort pré-
„ venuë en faveur des auteurs de tous
„ les desordres.

„ Après cela, je lui dis la peine de
„ V. M. I., & de toute la Très-Au-
„ guste Maison, de voir que la bonté
„ & la complaisance de Sa Majesté pour
„ la Comtesse *Perlips*, & les autres Al-
„ lemans qui étoient à son service,
„ apportoient tant de préjudice aux jus-
„ tes prétentions du Sérénissime Archi-
„ duc; que V. M. I. & la Très-Au-
„ guste Patrone l'avoient souvent priée
„ de les renvoyer en *Allemagne*; (ce qui

„ avoit assurément attiré la disgrace de
„ mon prédécesseur le Comte de *Lob-*
„ *kowitz*) que V. M. I. en particulier lui
„ avoit souvent écrit, qu'elle vouloit
„ bien se charger de leur établissement,
„ & de les avancer en Etats, Honneurs,
„ & Dignitez, tant dans l'Empire, que
„ dans les Provinces Héréditaires; mais
„ que tout cela avoit été inutile & infruc-
„ tueux; La Reine par un principe de
„ sa bonté, & de sa clémence, n'ayant
„ pas pû tenir ferme contre les larmes,
„ & les regrets de ceux qui avoient été
„ toûjours à son service. Que cela me
„ faisoit croire qu'aucune représentation
„ ne seroit écoutée, tant qu'ils seroient
„ en état de se présenter devant ses yeux
„ pour l'attendrir; & que je perdois
„ toute éspérance d'y trouver du remé-
„ de du côté de la Cour de V. M. I.
„ Que je priois très-humblement son
„ Eminence de vouloir sérieusement é-
„ xaminer, si cette raison devoit faire
„ négliger le reméde dont cette Monar-
„ chie avoit besoin, & si l'on ne de-
„ voit pas aporter tous les soins imagi-
„ nables pour la préserver des malheurs
„ qui la menaçoient; & chercher les
„ moyens les plus proportionnez à leur
„ gran-

„ grandeur. Il me dit que cette considération devoit surmonter tous les „ obstacles tels qu'ils pussent être. Qu'il „ m'avouoit avec sa sincérité naturelle, qu'il y avoit long-tems qu'il travailloit de toutes ses forces à trouver „ un Médecin assez habile, & assez savant, pour préparer une Médecine „ propre à guérir une maladie si invétérée & qui avoit réduit la Monarchie dans une foiblesse si grande, „ qu'on n'en pouvoit attendre que sa „ derniére décadence. Qu'il me demandoit si par hazard je ne pouvois „ pas lui donner quelque lumiére, ou s'il „ ne pouvoit pas encore trouver quelqu'un, quoi que ce dût être aux Antipodes. Je lui repondis, sans balancer, que ce Médecin, que Son Eminence cherchoit avec tant de soin, „ n'étoit pas fort loin de nous ; qu'il „ n'y en avoit point de plus capable „ que son Eminence, il témoigna par un „ soûri qu'il m'entendoit, ainsi je poursuivis en lui adressant la parole, & je „ dis. Que le plus grand mal de cette „ Monarchie provenoit du défaut de „ Succession. Que le Roi vivoit oisif, „ & chagrin de voir que ses soins &

„ ses fatigues pour le Gouvernement ne „ pouvoient être employez au bonheur „ de ses Descendans. Que les Minis- „ tres suivoient librement leurs passions, „ sans se soucier d'autre chose que de „ trouver le moyen de les satisfaire, & „ particuliérement leur ambition, leur „ intérêt, & leur vangeance, sans crain- „ dre que la présence du Successeur de „ leur Souverain pût les accuser, ni leur „ reprocher leurs excès. Que les Peu- „ ples se voyant entiérement accablez, „ opprimez, & exposez chaque jour „ aux éxactions, & aux violences d'un „ nouveau changement de Ministére, „ & de Gouvernement, s'accoûtumoient „ insensiblement aux plaintes, & aux „ murmures, qui conduisoient peu à „ peu & par degrez à la desobéïssance, „ & au mépris des ordres Souverains „ de leurs Princes; Et qu'enfin la dé- „ sunion, & l'animosité entre ceux du „ premier ordre, se répandant insensi- „ blement dans tout le Corps politique „ de l'Etat, par la *corrélation*, & la mu- „ tuelle dépendance des Membres qui „ le composent, cela ne pouvoit pro- „ duire aucun éfet, qui ne fût fatal & „ funeste à tout ce même Corps. Que

tous

„ tous ces Symptomes étoient produits
„ par l'absence du Successeur légitime,
„ que sa présence étoit l'unique remé-
„ de. Qu'il souhaitoit venir tant pour
„ connoître ceux qui, par son Droit
„ incontestable, devoient être ses En-
„ fans, & ses Sujets; que pour éxa-
„ miner dès lors, les écueils où ses Pré-
„ décesseurs ont trouvé le plus grand
„ danger de faire naufrage. La capacité
„ & le jugement des Ministres, pour pou-
„ voir choisir ensuite ceux qui seroient
„ les plus propres à rendre son Régne
„ heureux. Les divers moyens dont l'am-
„ bition, & la flatterie se servent pour
„ arriver à bout de leurs desseins: &
„ l'état de ses Peuples, pour contribuer
„ à leur bonheur; ce qui lui seroit d'au-
„ tant plus facile, qu'il étoit dans un
„ âge le plus propre pour aquérir la
„ connoissance des Loix, des Coûtu-
„ mes, & des maniéres des Peuples qui
„ devoient vivre sous sa Domination.
„ Mais que l'impossibilité d'y passer, le
„ privoit de ces connoissances très-Sa-
„ lutaires, & retardoit la guérison de
„ la maladie des Peuples qu'il devoit
„ un jour gouverner, en cas que Sa
„ Majesté Catholique décédât sans en-

 fans.

„ ſans. Que cette impoſſibilité ne pou-
„ voit être ſurmontée, ſi ces mêmes
„ Royaumes n'y contribuoient en lui
„ facilitant les moyens de ſon paſſage.
„ Que l'intention du Roi, comme ſon
„ Eminence même me l'avoit dit, n'y
„ pouvoit pas être plus favorable, mais
„ que la deſunion, la diſcorde, & l'a-
„ nimoſité lui fermoient la porte & le
„ paſſage. Que ſon Eminence étoit le
„ ſeul qui pouvoit, par le rang très-
„ diſtingué qu'il poſſédoit dans le Mi-
„ niſtére, par ſa Dignité de Pére & de
„ Prélat de ces Royaumes, de Prince
„ de l'Egliſe, & par le reſpect, & la
„ vénération que le Roi avoit pour ſa
„ Perſonne, pour ſes avis, & par ſes
„ repréſentations, ſes inſtances, & ſes
„ conſeils, faciliter toutes choſes pour
„ avancer le jour heureux que la pré-
„ ſence du Séréniſſime *Archiduc* appor-
„ teroit le bonheur à ces Peuples, &
„ la médecine convenable aux maux de
„ toute la Monarchie. Qu'ainſi ſon E-
„ minence étoit forcée de m'avouer
„ qu'elle étoit le ſeul Médecin qu'elle
„ cherchoit avec tant de ſoin, & que
„ ſa modeſtie avoit ſi long-tems caché
„ à ſa propre connoiſſance.

J'a-

„ J'ajoûtai, que je connoissois fort „ bien toutes les difficultez qui pou„ voient s'opposer à ses bonnes inten„ tions; mais qu'elles n'étoient pas si „ grandes dans la réalité, comme elles „ l'étoient en aparence. Qu'elles pou„ voient être considérées, ou comme „ venantes du côté de la *France*, ou „ par rapport à la situation présente de „ ces Royaumes.

„ Que pour ce qui regardoit les pre„ miéres, la raison & les Loix Divi„ nes & Humaines, lui devoient don„ ner du courage & de la fermeté, „ sans s'arrêter aux éfets que pouvoit „ produire une injuste ambition, qui „ sans autre fondement que celui de la „ violence, vouloit s'emparer d'une „ Succession à laquelle elle ne pouvoit „ avoir aucun juste droit, ni aucune „ légitime prétention.

„ Que pour ce qui regardoit les au„ tres, j'avouois malgré moi & à mon „ grand regret, que la misérable situa„ tion où l'*Espagne* se trouvoit ne pou„ voit être plus déplorable, puis que „ je voyois cette grande Monarchie, „ qui par le passé avoit subjugué pres„ que toute l'*Europe*, réduite à pré„ sent

„ ſent à craindre le reſſentiment de
„ ceux qu'elle avoit ſi ſouvent vaincus;
„ & cela parce qu'elle avoit négligé
„ les maximes très-ſalutaires qu'elle a-
„ voit heureuſement ſuivies dans le
„ tems de ſes *Ferdinand*, de ſes *Char-*
„ *les*, & de ſes *Philippe*; mais que
„ malgré ſa grande foibleſſe, elle pou-
„ roit bien recouvrer ſon premier luſ-
„ tre, ſi on vouloit y introduire une
„ meilleure économie dans les Finan-
„ ces, & employer leurs revenus à aug-
„ menter ſes forces par Mer, & par
„ Terre.

„ Que ſon Eminence m'avoit dit ſou-
„ vent, que les revenus de la *Bulle* de
„ la *Croiſade* étoient ſuffiſans pour entre-
„ tenir un nombre conſidérable de Vaiſ-
„ ſeaux de guerre dans la *Méditerranée*;
„ & que pour les Armées de Terre,
„ les Provinces donnoient auſſi tout ce
„ qu'il falloit pour les entretenir, quoi
„ qu'elles fuſſent plus nombreuſes.
„ Qu'on pourroit employer les unes &
„ les autres pour cet éfet, & même
„ les augmenter, ce qui ſerviroit à la
„ ſûreté de ces Royaumes.

„ Que V. M. I. d'ailleurs n'attendoit
„ que la réſolution des deux Puiſſances
„ Ma-

„ Maritimes pour avoir d'elles les transports nécessaires pour les douze mille Hommes de ses propres Troupes qu'elle avoit résolu d'envoyer ici : Mais que les Comtes de *Kaunitz*, & d'*Ausberg* n'avoient encore eu aucune réponse positive de ces deux Puissances.

„ Qu'en attendant leur résolution, & que tout fût prêt pour leur embarquement, V. M. I. étoit d'avis qu'il falloit aussi assurer l'Etat de *Milan*, le Royaume de *Naples*, & tous les autres Etats & Domaines que l'*Espagne* posséde en *Italie* ; que V. M. I. étoit prête à y envoyer dix mille hommes de ses meilleures Troupes pour servir aux Garnisons des Places de l'Etat de *Milan*, si Sa Majesté Catholique vouloit déclarer son Altesse Sérénissime l'*Archiduc*, Gouverneur dudit Etat, en laissant toute la direction au Prince de *Vaudemont* : qui seroit content que le Sérénissime *Archiduc* eut le titre, les honneurs, & les autres prérogatives attachées à l'Emploi de Gouverneur.

„ Que par ce moyen son Altesse seroit aux portes du Royaume, puis qu'elle

„ qu'elle pourroit y passer en huit ou „ dix jours, toutes les fois qu'on au- „ roit besoin de sa présence en *Espagne*. „ Que l'Etat de *Milan* seroit en sûre- „ té, étant certain, qu'en tems de „ Guerre ces dix mille hommes joints „ aux Troupes Espagnoles & de l'Etat, „ seroient plus que suffisans pour le dé- „ fendre, sans charger le Trésor Royal „ de dépenses excessives. Et que la „ présence d'un Prince considéré com- „ me présomptif Héritier de la Monar- „ chie, maintiendroit les Princes & les „ Etats d'*Italie* dans leur attachement „ à l'Empire & à l'*Espagne*, & les em- „ pêcheroient d'écouter les persuasions „ de ceux qui prétendroient à leur Allian- „ ce dans le dessein de troubler le re- „ pos & la tranquilité de l'*Europe* ; & „ enfin que les Espagnols déchargeant „ sur la Maison d'*Autriche* une partie de „ leurs soins pour pourvoir à la sûreté des „ Domaines d'*Italie*, pourroient plus ai- „ sément s'appliquer aux choses nécessai- „ res pour la sûreté de la *Catalogne*, & „ de la *Navarre*.

„ Le Cardinal me répondit que ce „ Projet auroit été le meilleur du mon- „ de il y a six mois ; qu'il étoit admi- rable ;

„ rable ; mais qu'il étoit impossible à
„ présent de l'éxécuter ; non seulement
„ par le tort qu'il feroit au Prince de
„ *Vaudemont*, dont les services ne mé-
„ ritoient pas un pareil traitement, mais
„ par ce qu'on ne pourroit éviter les
„ plaintes ni les soupçons de la *France*,
„ qui considéreroit assurément ce pro-
„ cédé comme un juste sujet de renou-
„ veller la Guerre. Ce qu'elle ne man-
„ queroit pas d'entreprendre, d'autant
„ plus facilement qu'elle pourroit tirer
„ des avantages de son Alliance, & de
„ ses nouveaux liens avec la Maison de
„ *Savoye*.

„ Que d'ailleurs ce Duc qui savoit
„ bien le mécontentement de V. M. I.
„ contre lui au sujet de la Paix qu'il
„ avoit fait avec la *France*, sans attendre
„ le consentement de V. M., ni celui
„ de ses Alliez, concevroit mille soup-
„ çons, & auroit mille nouvelles a-
„ préhensions de l'aproche, & du voi-
„ sinage de ces Troupes en tems de Paix,
„ de sorte qu'il feroit son possible pour
„ intéresser la *France*, & tous les autres
„ Princes, Etats & Républiques de l'*I-
„ talie*, à les en chasser. Ce qui pour-
„ roit nous attirer une Guerre plus san-
„ glante que la précédente. Que

„ Que le premier Projet de faire paſ-
„ ſer ici l'*Archiduc* avec un Corps de
„ dix, ou douze mille hommes, étoit
„ aſſurément le plus ſalutaire, & le plus
„ convenable pour la Monarchie. Qu'il
„ avoit ſuppoſé que les deux Puiſſances
„ Maritimes acorderoient les tranſports
„ néceſſaires pour leur paſſage; qu'il é-
„ toit fort ſurpris de voir que les Mi-
„ niſtres de V. M. I., tant à *Vienne*,
„ qu'à *Londres*, & à la *Haye*, euſſent
„ ſi long-tems différé leurs inſtances pour
„ les obtenir; mais que puis qu'il n'y
„ avoit aucun reméde à ce qui étoit paſ-
„ ſé, ils devoient abſolument remédier
„ à préſent à leur omiſſion par leur ac-
„ tivité. Que le Roi avoit déja envoyé
„ ordre à Dom *Quiros* de ſe joindre aux
„ Miniſtres de V. M. I. pour les de-
„ mander; qu'il apréhendoit cependant
„ que leurs inſtances ne fuſſent inutiles,
„ puis qu'il ne pouvoit pas s'imaginer, vû
„ la diſſention qui régnoit dans les deux
„ Chambres du Parlement d'Angleter-
„ re, & la forme du Gouvernement des
„ Provinces-Unies des Païs-Bas, que ces
„ deux Puiſſances vouluſſent entrepren-
„ dre aucune choſe qui pût donner quel-
„ que jalouſie à la *France*; mais qu'il
„ en

» en parleroit néanmoins au Roi, si je
» voulois le lui permettre, & qu'il se
» serviroit de toutes les occasions qui
» pourroient naître, pour faire connoî-
» tre à toute la terre; que ni le mépris
» que la Reine avoit fait de sa Person-
» ne, ni son ressentiment contre l'Ami-
» rante, ni son aversion pour le Pére
» *Gabriel*, pour la Comtesse *Perlips*, ni
» pour les autres Allemans qui étoient
» à la Cour, n'étoient pas capables de
» ralentir son zèle, ni son amour pour
» le service de V. M. I., pour le soû-
» tient de ses Droits incontestables, ni
» pour le bonheur de sa Patrie.

» Je restai surpris de voir qu'il me
» demandoit cette permission, dans la
» crainte qu'il avoit que la Reine & l'A-
» mirante pourroient croire que je com-
» mençois à me méfier d'eux, & que
» je cherchois l'appui du Cardinal &
» des autres Ministres mécontens du
» Gouvernement. Ainsi je lui répondis
» que mon dessein n'étant que de pour-
voir aux besoins de l'*Espagne* autant
» qu'il étoit en moi, & d'avancer
» les justes prétentions de Votre Majesté
» I. je croyois que le moyen le plus
» propre pour y parvenir étoit que son

„ Eminence fit ce pas, comme par un
„ pur mouvement de ſon zèle pour le
„ ſervice du Roi & pour le bien de ſa
„ Patrie, ſans me donner aucune part
„ dans le Conſeil. Il pénétra d'abord
„ mon intention; & après m'en avoir
„ averti par un ſoûri un peu ma-
„ lin, il me dit, qu'il ſavoit déja
„ que je ne lui donnerois jamais la per-
„ miſſion qu'il m'avoit demandée; que
„ ce refus étoit à la vérité un éfet très-
„ prudent; qu'il engageoit cependant
„ ſa parole qu'il feroit tout ſon poſſi-
„ ble dans l'afaire que je venois de lui
„ communiquer, ſans m'attirer aucun reſ-
„ ſentiment de la Reine ni de l'Amiran-
„ te, comme ſi je n'avois oſé traiter avec
„ lui des matiéres ſi Réligieuſes, & ſi
„ réſervées. Qu'il conſentoit avec plai-
„ ſir à leur en laiſſer toute la gloire,
„ s'il étoit aſſez heureux d'y pouvoir
„ réüſſir à la ſatisfaction de V. M. I.
„ Il ſe leva de ſon ſiége, en m'inſi-
„ nuant qu'il ſuppoſoit que ſes éforts ne
„ s'étendroient pas plus loin qu'à fa-
„ ciliter le voyage du Séréniſſime *Ar-
„ chiduc*, & le paſſage des Troupes qui
„ devoient l'accompagner, ſuivant le
„ projet, que par ordre du Roi il m'a-
„ voit

„voit communiqué il y avoit dix mois ; „mais qu'il ne parleroit pas un ſeul mot „de ce qui regardoit le Gouverne„ment de l'Etat de *Milan*, ni le paſ„ſage des dix-mille Impériaux en *Italie*.

„Il me conduiſoit à la porte, lors „qu'il ſe tourna tout d'un coup vers „moi, pour me demander ce que je „croyois de la prétention du Prince „Electoral de *Baviére*. Je lui répon„dis, qu'elle avoit les mêmes excep„tions, & les mêmes difficultez que „celle de la Maiſon de *Bourbon* : Que „ſon Eminence ne pouvoit ignorer „que l'Archiducheſſe Marie Antoinette „d'*Autriche* eut renoncé à tous les droits „& prétentions qui pouvoient lui ap„partenir tant du côté de ſon Pére *Leo„pold*, que de celui de ſa Mére, & que „cette Renonciation avoit été ratifiée, „& confirmée par l'Electeur avant & „après ſon Mariage avec l'Archiducheſ„ſe. Le Cardinal me dit là-deſſus qu'il „ſavoit bien que c'étoit la voix publi„que ; mais que cette renonciation n'é„tant pas venuë à la connoiſſance des „Eſpagnols, n'ayant pas été confirmée „par l'Aſſemblée ou *Cortes* du Royau„me qui y étoit le plus intereſſé, &

„même faite sans consulter les loix &
„les coûtumes, ils étoient obligez de
„suivre ces derniéres, & les dispositions
„de leurs Rois & du Royaume qui
„avoient adjugé la Succession aux Des-
„cendans de *Marguerite* : mais qu'il
„étoit déja fort tard pour traiter de cet-
„te matiére ; qu'il chercheroit avec soin
„un autre tems pour conférer sur les
„moyens qui pourroient servir à satis-
„faire les Ministres interessés pour le
„Prince Electoral, & à avancer les
„droits de la Très-Auguste Maison :
„Puis que l'afaire n'étoit pas si peu dou-
„teuse qu'elle ne méritât d'y faire une
„mûre considération.

„Telle fut la fin de mon long en-
„tretien avec ce Prélat. V. M. I. ju-
„gera par mes sincéres expressions, du
„zèle que j'ai pour son service. Vo-
„tre Majesté Impériale m'ayant très-bé-
„nignement averti, que c'est la Très-
„Auguste Patrone, qui s'est chargée du
„Chifre que j'entretiens avec V. M. I.
„je ne lui peux rien déguiser touchant
„le peu d'amour des Espagnols pour
„la Reine, & l'aigreur de leur mécon-
„tentement général de son procédé.

„Je prie V. M. I., comme aussi la
Très-

„ Très-Auguste Patrone, de vouloir
„ bien excuser la longueur de cette let-
„ tre, j'ai fait mon possible pour la ra-
„ courcir, mais la matiére est d'une si
„ grande importance qu'insensiblement
„ elle est devenuë un petit volume. Ce-
„ pendant, je suis obligé de dire à V.
„ M. I. que lors que je sortois de chez
„ le Cardinal, Pierre *Conde* m'a aver-
„ ti que le Comte d'*Aguilar*, avec le
„ Duc de *Medina Sidonio* ont passé de-
„ vant la Maison pendant que j'y étois;
„ & que le Comte avoit regardé avec
„ surprise mes carosses. J'admire la Di-
„ vine Providence qui m'a inspiré de
„ demander permission à la Reine d'al-
„ ler rendre visite à ce Prélat, étant
„ certain, que si je n'avois pas eu cet-
„ te précaution, cela m'auroit attiré de
„ grands embarras. Dieu conserve la Sa-
„ crée Personne de V. M. I. *De* Madrid
„ *ce* 20. *Décembre* 1697.

A cette grande Lettre, qui est tout à fait digne d'attention, succéde un événement, qui selon les aparences, n'étoit d'aucune considération au commencement, & qui aporta néanmoins par la suite un grand changement dans la Cour: il donna occasion à de nou-

 velles

velles plaintes contre le Gouvernement, & augmenta la désunion & l'animosité parmi le Ministére, en voici la source. Le Marquis d'*Alconchel* de la Maison de *Sylve*, Enseigne héréditaire de *Castille*, ayant eu quelque sujet de croire que l'Amirante étoit son ennemi caché; qu'il négligeoit les services importans que ses Ancêtres avoient rendus à la Couronne, qu'il ne faisoit aucun cas des siens en particulier, quoi qu'ils fussent assez remarquables, & qu'il s'oposoit même à toutes ses prétentions; prit la résolution de hazarder tout au monde pour le perdre dans l'esprit du Roi, persuadé que le Peuple dont il étoit fort aimé, augmenteroit encore son amour, prendroit ses intérêts en cas de besoin, & lui procureroit l'estime des Ministres, qui mécontens du Gouvernement de l'Amirante, ne souhaitoient que son éloignement de la Cour.

Comme le crédit que l'Amirante avoit auprès du Roi, étoit apuyé & soûtenu de la Protection de la Reine; & que le Pére Confesseur, la Comtesse *Perlips*, & les autres Allemands qui étoient à la Cour, croyoient la présence, & l'autorité de l'Amirante très-favorable

à leurs desseins, ils fortifioient de plus en plus l'inclination de cette Princesse pour lui; de sorte que tous les moyens dont le Marquis se servit, mirent encore davantage l'Amirante dans les bonnes graces de son Prince; il fut donc obligé de changer de batterie. Il prit la résolution de se servir uniquement de son courage & lui envoya un Cartel par lequel, sans entrer dans le détail de ses plaintes il lui marquoit, que son honneur demandoit de lui une satisfaction par les Armes, puis qu'il ne lui restoit d'autre moyen pour se faire rendre justice. L'Amirante y consentit, en déterminant l'heure & l'endroit du Combat: le Marquis s'y rendit accompagné du Duc del *Infantado*, qui devoit se battre avec Dom François *Truyllos* que l'Amirante avoit nommé pour lui servir de second. L'Amirante étoit sur le point de monter en Carosse avec ce second pour aller au lieu du combat, lors qu'il fût arrêté par son frére le Marquis d'*Alcanazes*, & par plusieurs autres Seigneurs de ses Amis qui étoient accourus pour empêcher le combat; ce fût malgré lui, & après diverses protestations, qu'il fut obligé de rentrer

chez lui : il fit avertir d'abord le Marquis de ce qui l'avoit empêché de se rendre au lieu destiné.

Cet accident qui fut interprété par les ennemis de l'Amirante fort à son desavantage, fit connoître au Marquis que l'afaire étant découverte, elle auroit pour lui des suites très-facheuses, ainsi il prit le parti de se retirer dans un Couvent, pour y attendre en sûreté, ce qui pouvoit en arriver. Il fit parler au Roi : tous ses Parens & tous ses Amis firent les derniers éforts, pour lui procurer sa grace. Mais ce Prince quoique débonnaire, animé par les rapports des Amis de l'Amirante, & par le chagrin de la Reine, envoya au Marquis un ordre positif, de ne plus paroître à la Cour, & de se retirer incessamment de *Madrid* jusques à nouvel ordre. Cette résolution parut à plusieurs d'autant plus rigoureuse, qu'elle sembloit le juger le seul coupable & digne de chatiment, puis que sa partie l'Amirante n'expérimentoit que de nouveaux éfets de la Clémence de son Souverain. Le Peuple qui ne juge jamais que par les aparences, joignant au grand amour qu'il avoit pour le Marquis, la hai-

haine qu'il conservoit pour l'Amirante, célébra avec joye la bravoure & le courage du premier, & décrioit le second par des injures & des Satyres les plus sanglantes. Tout ce qu'il y avoit de Ministres & de Seigneurs opposez au parti de la Cour, accoururent au Couvent où le Marquis s'étoit réfugié, pour lui ofrir leurs services & le défendre contre les violences qu'on auroit pû lui faire, augmentant par leurs discours les sentimens de vengeance que ce Seigneur nourrissoit dans son cœur. Il n'y eut que Dom Antoine de *Leiva*, frére du Comte de *Bagnos*, qui se reposant sur la sincére amitié qu'il entretenoit avec le Marquis, & sur les égards particuliers que l'Amirante avoit pour lui, entreprit de détourner les suites facheuses, que cet engagement pourroit attirer au Marquis, s'il s'opiniâtroit à le poursuivre ; il prit donc la généreuse résolution d'accommoder cette afaire à la satisfaction réciproque des deux Parties, & fit si bien, que l'Amirante consentit avec plaisir à tout ce qu'il jugeroit convenable. Le Marquis de son côté ne voulant pas que l'Amirante le surpassât en générosité, ni en la confiance qu'il

 avoit

avoit en Dom *Antoine*, lui remit tous ſes intérêts entre les mains, & entreprit ſon voyage pour obéïr aux ordres du Roi, en recommandant ſeulement à ſon Ami d'avoir ſoin de ſon honneur & de ſa réputation, qui lui étoient mille fois plus chers que ſa vie.

Une indiſpoſition l'ayant ſurpris à quatre lieuës de *Madrid*, l'obligea de s'y arrêter, & voulant encore y reſter après qu'il fut guéri, afin d'être plus facilement informé de tout ce que Dom *Antoine* feroit, il prit une déclaration par laquelle les Médecins, & les Chirurgiens atteſtoient qu'il étoit fort dangereux pour lui de continuer ſon voyage. Il envoya cette atteſtation à la Cour accompagnée d'une Lettre très-reſpectueuſe qu'il écrivoit au Roi, pour le prier de vouloir lui accorder une permiſſion ſi néceſſaire au rétabliſſement de ſa Santé. La Reine en fut d'abord avertie par Madame *Perlips*, & elle excita tant de ſoupçons dans l'eſprit du Roi, que ce Prince, malgré ſa bonté naturelle, croyant que le Marquis mépriſoit ſon autorité, & que ſon indiſpoſition n'étoit qu'un prétexte pour reſter aux environs de *Madrid* & y avoir

voir lieu d'éxécuter quelque dessein violent contre l'Amirante, ordonna que deux *Alcaldes* de *Corte* suivis de plusieurs autres Officiers de Justice subalterne, qu'on nomme *Alguazils*, se rendissent d'abord à l'endroit où le Marquis s'étoit arrêté, & où il disoit qu'il attendroit la permission du Roi, & s'assurassent de sa personne, pour le garder jusques à ce qu'on eut déterminé le lieu de sa prison.

Pendant qu'on préparoit tout pour éxécuter ces Ordres; la Comtesse *Perlips* rencontra par hazard Dom *Antoine* de *Leiva* qui étoit entré dans l'appartement de la Reine, croyant y trouver l'Amirante, & comme cette Dame ignoroit tout ce que ce Seigneur avoit éxécuté pour la réconciliation de ces deux Illustres Ennemis, & leurs engagemens mutuels, elle lui dit tout ce qui s'étoit passé dans la chambre du Roi, & que les mesures étoient si bien prises pour arrêter le Marquis, qu'elle ne doutoit pas que la nouvelle n'en arrivât dans quelques heures. Dom *Leiva* ne perdit pas un moment, il dépêcha un de ses Officiers en toute diligence au Marquis, lui écrivant en peu de mots

ce

ce qu'il avoit appris de la Comtesse *Perlips*, & le priant de vouloir se mettre en sûreté, en se dérobant à la poursuite & aux diligences de ses ennemis; sa Lettre étoit conçûë dans des termes qui sembloient attribuer cette résolution à l'Amirante, puis qu'il ajoûta, qu'il le dégageoit de son compromis, & de la parole qu'il lui avoit donnée de ne rien entreprendre contre ce Seigneur, lui laissant une pleine liberté d'éxécuter tout ce qu'il croiroit le plus convenable à sa gloire, & à sa réputation. Dès que le Marquis eut reçu cet avis il changea de lieu; il en partit seul, & par des chemins inconnus, de crainte d'être suivi, ayant écrit auparavant à l'Amirante un Billet plein de reproches sanglans sur son injuste & indigne procédé; il l'appelloit pour lui donner satisfaction aux Cantons de *Suisse*, ou en quelque lieu assuré, seul & sans témoins. Il cacheta ce Billet & l'envoya à Dom *Antoine*, le remerciant de tout ce qu'il avoit fait pour lui, & le priant de vouloir le remettre entre les mains de l'Amirante, & de lui procurer une réponse positive.

L'*Amirante* qui jusques alors ignoroit tout ce qui s'étoit passé, & qui ne savoit rien des ordres que le Roi avoit donnez d'arrêter le Marquis, resta fort surpris lors qu'on lui donna ce Billet; & il fut très-indigné de voir qu'on le croyoit capable d'une si grande bassesse. Il répondit néanmoins à Dom *Antoine*, que la nécessité absoluë d'obéir aux Ordres de son Roi, & le devoir de Ministre, l'empêchoient d'accorder au Marquis ce qu'il souhaitoit; qu'il pouvoit l'assurer, plus pour sa satisfaction, que par aucun autre respect particulier, qu'il ignoroit tout ce dont on vouloit le charger, & que s'il en avoit eu la moindre connoissance, il auroit tenté les derniéres extrémitez pour l'empêcher.

Les premiers bruits qui commencérent à courrir des ordres qu'on avoit donnez pour arrêter le Marquis, allumérent extraordinairement l'amour du Peuple pour lui, & la haine & l'animosité contre la Reine, contre l'Amirante, & même contre tout leur Parti. Tous ignoroient le lieu de sûreté où le Marquis s'étoit réfugié: Mais quelques-uns ayant dit qu'il étoit assurément dans

quel-

quelque Couvent de *Madrid*; & d'autres qu'il étoit chez un Miniſtre Etranger, ou chez quelque Seigneur de ſes intimes Amis, pour y attendre une occaſion commode de tirer raiſon de ſon ennemi; cela obligea à de grandes recherches, & à faire une viſite éxacte & rigoureuſe de toutes les maiſons ſoupçonnées de pouvoir lui avoir donné quelque retraite. Ces recherches engagérent auſſi à de nouveaux ſoins les Amis de l'Amirante; ils ne lui permettoient pas de ſortir de chez lui, ni d'aller dans aucun endroit, à moins qu'il ne fut bien accompagné. La Reine qui craignoit le plus pour ſa Perſonne, diſpoſa le Roi à lui ordonner de venir prendre un appartement à la Cour, tant pour pourvoir à ſa ſûreté; que pour empêcher les éfets de l'animoſité & de l'envie de ſes Ennemis, que cette nouvelle démonſtration de l'amour de ſon Souverain calmeroit.

Le Roi ne trouva pas que ce fut aſſez, il fit publier un Decret qui ordonnoit à tous ceux qui pouvoient avoir quelque connoiſſance de l'endroit où le Marquis étoit caché, de le dénoncer, en promettant quatre mille

Pié-

Piéces de huit à ceux qui le mettroient entre les mains de la Justice; il fit publier ensuite un nouveau Decret contre le Marquis, portant, qu'en cas qu'il ne se présentât pas dans le tems fixé devant les Juges qu'on lui avoit nommez, il seroit condamné à avoir la tête tranchée par Coutumace, avec privation des honneurs & dignitez, tant héréditaires que personnelles dont il étoit revêtu; & que tous ses biens seroient confisquez, sur lesquels on prendroit Vingt-mille Ducats qui seroient apliquez pour le secours des places d'*Espagne* qui étoient en *Afrique*. Le Roi voulut aussi faire sentir à Dom Antoine de *Leiva* les éfets de son ressentiment, à cause qu'il avoit aporté à l'Amirante le dernier Billet du Marquis, ne pouvant pas se persuader que ce Seigneur ignorât l'endroit où le Marquis s'étoit réfugié, puisque c'étoit par son moyen qu'il devoit apprendre la réponse de l'Amirante. Ainsi il fut arrêté par un Capitaine de Cavalerie accompagné de cinquante Cavaliers, & mis en prison sans lui donner la permission de parler à personne. Trois jours après il en fut tiré, & mené par deux Alcaldes de *Cor-*

te,

te, & douze Miniſtres ſubalternes où *Alguaſils*, juſques à la porte qu'on appelle de *Tolede*, où il fut mis entre les mains du même Capitaine de Cavalerie & de ſes cinquante Cavaliers, avec des ordres cachetez qui ne devoient être ouverts qu'en paſſant les Montagnes de *Sierre Morene* qui diviſent le Royaume de *Caſtille*, de l'*Andalouſie*; ce qui donna lieu de croire qu'on le menoit à *Carthagene*, ou à *Alicante* pour y être embarqué & conduit à *Oran*. On mit en priſon quantité de perſonnes ſoupçonnées d'avoir commerce de Lettres avec le Marquis, ou qui témoignoient pour lui quelque attachement. On en éxila pluſieurs, & on commençoit à faire des recherches ſi extraordinaires, que toute la Cour étoit allarmée de voir les ſcandales qui ſurvenoient tous les jours, ce qui cauſoit une extrême douleur à tous les bons Eſpagnols, qui prévoyent les funeſtes éfets que cela produiroit un jour parmi le Miniſtére.

Le Cardinal *Portocarrero* s'apliqua lui-même, & par le moyen de diverſes perſonnes deſintéreſſées, à éteindre le feu. Il ſouhaitoit ardemment que le Com-

Comte de *Harrach* y contribuât de son côté, dans l'espérance que s'il en parloit à la Reine, il feroit ensorte par ses remontrances, & par ses persuasions, que cette Princesse adouciroit l'indignation du Roi, & feroit entiérement cesser ses rigueurs. Mais une indisposition qui malheureusement survint au Comte, fut cause qu'il ne put pas lui donner cette satisfaction. Peut-être aussi qu'il voyoit les choses de part & d'autre, à un tel excès d'animosité, qu'il desespéra de pouvoir y aporter quelque reméde. Le Cardinal qui tomboit très-facilement dans des soupçons, se persuada que le prétexte duquel le Comte se servoit pour le refuser, étoit plûtôt un défaut de volonté que de santé, & que son indisposition étoit une indisposition politique, de crainte de déplaire à la Reine & à l'Amirante, s'il opposoit ses priéres & ses conseils à leur vangeance. Ainsi, pour faire connoître en quelque maniére son ressentiment, il s'apliqua à faire dissoudre la *Junta* afin de chagriner le Comte qui s'étoit interessé à sa continuation; & prit la résolution d'abandonner entiérement l'afaire

de la Succession, & les intérêts de la Maison d'*Autriche*, à l'incertitude de ce que la Reine & son Parti pourroient faire pour les avancer.

Le Comte qui vit les divers éfets que cette résolution produiroit, resta surpris d'un changement si subit, d'autant plus qu'il ignoroit absolument d'y avoir contribué. Il écrivit un Billet au Cardinal pour le prier de vouloir lui faire savoir s'il avoit eu occasion de parler au Roi, selon que son Eminence le lui avoit promis dans leur dernier entretien. Le Cardinal ne lui répondit rien là-dessus, se contentant de dire verbalement au Gentilhomme du Comte qui lui avoit aporté le Billet, qu'il n'en savoit rien. Le Comte éprouvoit aussi presque le même traitement de la part de la Reine; car lors qu'il fut en état de pouvoir sortir, il alla plusieurs fois à son appartement, mais elle s'excusoit de lui donner Audience, sous prétexte de diverses indispositions; quoi qu'il sût bien que ce n'étoit que pour avoir plus de loisir de régler les moyens les plus propres à la sûreté de l'Amirante, & aux poursuites contre le Marquis d'*Al*-

d'*Alconchel* Comte de *Cifuentes*. Ainsi cette indiſpoſition, ou réelle, ou politique, attira à ce Miniſtre la méfiance de tous, dans le tems le plus dangereux pour ſa Négotiation. Cela le chagrina mortellement, & ſouhaitant plus que jamais de retourner chez lui, il écrivit à l'Empereur en ces termes.

„ SIRE, une fluxion ſur la poitrine qui me travaille beaucoup depuis quelques ſemaines, a été cauſe que j'ai été long-tems ſans aller à l'Audience de Leurs Majeſtez. Lors qu'elle m'a donné quelque relâche, j'ai été deux fois à celle de la Reine; mais Sa Majeſté s'eſt excuſée, ſous prétexte de quelques prétenduës indiſpoſitions; la vérité eſt, que Sa Majeſté a beaucoup d'afaires à cauſe des grandes brouilleries qui ſont ſurvenuës depuis quelques jours en cette Cour.

„ Je la demanderai au Roi lors qu'elles ſe calmeront, pour obtenir de Sa Majeſté une réſolution déciſive, tant pour le voyage du Séréniſſime *Archiduc* à *Milan*, que pour la marche des dix mille hommes, qui, ſelon le Projet de V. M. I., doivent l'accompagner. Sa Majeſté continuë toûjours

„ dans ses irrésolutions, & j'appréhende
„ qu'étant persuadée par les Ministres
„ opposez au Parti Autrichien, des pré-
„ tendus dangers qui pourroient résulter
„ de l'éxécution, elle ne trouve de nou-
„ veaux prétextes pour la diférer; &
„ qu'elle ne retourne à l'ancienne excuse,
„ savoir, qu'on ne sauroit trouver le
„ moyen de les entretenir, quand l'E-
„ tat de *Milan* fait de continuelles in-
„ stances pour être délivré d'une partie
„ des Troupes qu'il entretient à présent.
„ Les afaires sont ici dans une si gran-
„ de confusion, que je ne saurois faire
„ aucun jugement solide. La *Junta*,
„ ou Assemblée que le Roi avoit for-
„ mée l'année passée par les conseils & les
„ remontrances du Cardinal *Portocarre-
„ ro*, a été réformée par les remontran-
„ ces du même Cardinal. Cela a don-
„ né quelque allarme à la Reine, mais
„ elle s'est appaisée, par la joye qu'elle
„ a de voir que l'Amirante loge dans
„ un appartement que le Roi lui a don-
„ né dans la Cour; & qu'il a toutes
„ les fonctions de premier Ministre,
„ puis que toutes les afaires de la Mo-
„ narchie passent par ses mains, même
„ sans être déclaré?
„ Il

„ Il eſt vrai néanmoins, que ce Mi-
„ niſtre n'eſt pas ſi content de ſon bon-
„ heur, que les autres du Parti, car il
„ m'a avoué franchement lors que j'ai été
„ à ſon apartement pour l'en féliciter;
„ qu'il conſidéroit cette nouvelle dé-
„ monſtration de la bonté & de l'amour
„ que le Roi avoit pour lui, d'une au-
„ tre maniére que tous les autres ne la
„ conſidéroient; parce qu'il prévoyoit
„ clairement que ſes ennemis en tire-
„ roient un gros avantage pour procurer
„ ſa ruine, ce qui étoit la fin ordinaire de
„ tous les Miniſtres qui montoient juſ-
„ ques au dernier degré de la faveur de
„ leurs Princes; & que craignant plus
„ que jamais de finir le reſte de ſes jours
„ dans un Château, ou dans quelqu'au-
„ tre priſon encore plus afreuſe, il ſou-
„ haitoit de tout ſon cœur que le Roi
„ lui accordât, comme une grace par-
„ ticuliére, & comme une récompenſe
„ extraordinaire de ſon zèle, & de ſes
„ ſervices, la permiſſion de ſe retirer
„ pour toûjours à ſa Ville de *Medina de*
„ *Rioſece*, ou au plus miſérable Hameau
„ de ſes Etats.

„ La Reine fait tout ce qui lui eſt
„ poſſible pour l'encourager, & pour le
„ di-

„ divertir de ces pensées mélancoliques;
„ comme aussi le Prince *Darmstadt*,
„ qui continuë toûjours à entretenir a-
„ vec lui l'amitié la plus sincére: mais
„ ce n'est pas assez pour bannir ses a-
„ préhensions. Le Prince & lui sont
„ continuellement en conférence, & dans
„ leurs entretiens, le Prince ne lui dé-
„ guise rien de tout ce que lui dit la
„ Reine, tant pour l'afaire de la Suc-
„ cession, que pour les mesures qu'on
„ veut prendre pour augmenter les for-
„ ces de l'Etat, tant par Mer, que par
„ Terre.

„ Le Prince marque en toutes les oc-
„ casions un zèle infatigable pour faire
„ réüssir l'afaire de la Succession à la
„ satisfaction de V. M. I., & il me té-
„ moigne aussi beaucoup de confiance
„ & d'amité; il me confirme tous les
„ jours dans l'opinion que j'ai que l'A-
„ mirante est le plus zèlé serviteur de
„ V. M. I. & de toute la Très-Augus-
„ te Maison; qu'il travaille avec une fa-
„ tigue inconcevable, & sans se donner
„ aucun repos pour avancer la déclara-
„ tion du Sérénissime *Archiduc*, jusques
„ à s'exposer à tout ce qui peut lui ar-
„ river du côté des Factions opposées,
„ &

„ & de ſes ennemis ; Il s'aplique auſſi
„ avec le même ſoin pour augmenter
„ l'Armée de *Catalogne* juſques à vingt-
„ cinq mille hommes, ſans y compren-
„ dre les Troupes qu'on attend d'*Alle-*
„ *magne*, & qu'on a demandées à V. M.
„ I. ; & pour pourvoir plus aiſément
„ à leur ſubſiſtance ſans charger les Peu-
„ ples de nouveaux Impôts, ni Tributs,
„ il avoit propoſé au Roi la réforma-
„ tion de pluſieurs abus introduits dans
„ la Cour, & dans le Royaume, dès
„ la Minorité de S. M., lui ayant fait
„ toucher au doigt, que le produit ſe-
„ roit plus que ſuffiſant pour pouvoir
„ armer puiſſamment par mer, & par
„ terre, ce qui eſt le dernier reméde qui
„ reſte à la Monarchie pour ſe préſerver
„ de ſon eſclavage & de ſa ruine.
„ Je vois bien que ces diſpoſitions de-
„ mandent beaucoup de tems & de fer-
„ meté pour les mettre en état de pou-
„ voir réüſſir ; & plus d'union & de
„ concorde dans le Miniſtére. Mais ce-
„ la n'eſt pas ce qui me donne le plus
„ de chagrin. Ce qui me fait preſque
„ déſeſpérer, c'eſt de voir que la Rei-
„ ne ne m'en dit rien ; qu'elle traite tou-
„ tes ces choſes ſans vouloir m'en don-

„ ner aucune connoissance, comme si
„ V. M. I. n'y avoit aucun intérêt. Je
„ dissimule tant qu'il m'est possible, sans
„ vouloir m'ingérer à donner mes avis;
„ & je garderai toûjours la même con-
„ duite, jusques à ce que V. M. I.
„ veuille m'envoyer quelque ordre po-
„ sitif pour agir autrement.

„ Le Cardinal *Portocarrero* se tient
„ toûjours chez lui, sans se trouver aux
„ Chapelles, ni au Conseil, ce qui sur-
„ prend tout le monde; il agit avec
„ moi d'une maniére très-indiférente,
„ & sans aucune considération ni pour
„ ma personne, ni pour mon Caracté-
„ re, depuis le dernier entretien que
„ j'eus avec lui, comme je l'ai raporté
„ à V. M. I. dans ma derniére Lettre;
„ il n'a donné aucune réponse aux Bil-
„ lets que je lui ai écrit pendant mon
„ indisposition, & n'a parlé que mysté-
„ rieusement à mon Gentilhomme, se
„ contentant de lui dire, que le Roi n'a-
„ voit pris aucune résolution; qu'il ne
„ sait pas quel sera le résultat de mes
„ Négotiations; que peut-être que l'A-
„ mirante, ou la Comtesse *Perlips*, en
„ seront plus instruits, & qu'ainsi il me
„ conseilloit de m'adresser à eux.

„ Ce

„ Ce grand dérangement m'ôte l'es-
„ pérance de pouvoir rien faire, ou de
„ retirer quelque fruit de mes instances,
„ quoi que d'un autre côté la bonne in-
„ tention & l'amour du Roi pour la
„ Très-Auguste Maison, ne puissent être
„ ni plus passionnées, ni plus favorables,
„ pour les intérêts du Sérénissime *Ar-
„ chiduc* en particulier. Cependant,
„ comme tout est accompagné d'une ir-
„ résolution insurmontable, je languis
„ dans la crainte & dans le chagrin; &
„ cela m'oblige à demander très-hum-
„ blement, & très-instamment à V. M.
„ I., de vouloir m'accorder les éfets
„ de sa grande Clémence; en donnant
„ les derniers ordres à mon fils de hâ-
„ ter son départ de *Vienne*, & de se ren-
„ dre au plûtôt ici pour me décharger de
„ cette Commission; puis que ma pré-
„ sence & mes remontrances y sont tout
„ à fait inutiles; & que je suis exposé
„ non-seulement à être le sujet des soup-
„ çons de la plûpart des Ministres, mais
„ aussi des mépris de la Reine, & de la
„ méfiance de tous: sans qu'elle ait vou-
„ lu me donner, comme par le passé, au-
„ cune connoissance de ses chagrins, ni
„ des afaires, & des brouilleries qui ont
 cau-

„ causé le changement présent ; ni m'é-
„ couter publiquement ou en particu-
„ lier, quoi que je lui aye fait dire par
„ la Comtesse *Perlips*, que c'étoit pour
„ le service de V. M. I. Je suis si fort
„ persuadé de la naturelle clémence de
„ V. M. I., qu'il me semble trouver en
„ réponse de celle-ci, l'ordre de retour-
„ ner incessamment pour finir le res-
„ te de mes jours aux pieds de V.
„ M. I. C'est, &c. *De* Madrid *ce* 3.
„ *Janvier* 1698.

La Lettre suivante est fort instructive, elle est du même Ministre, & nous apprendra ce qu'il éxécuta pour le service de son Maître lors qu'il fut en état de fréquenter la Cour.

„ SIRE, c'est avec une extrême
„ douleur que j'ai appris par la derniè-
„ re dépêche de V. M. I., la mort de
„ la Sérénissime Reine Duchesse de *Lor-*
„ *raine* : Je ne sai si je dois m'affliger
„ avec V. M. I., ou si je le dois pour
„ toute la Chrêtienté ; car quoi que V.
„ M. I. vienne de perdre la Sœur la plus
„ tendre, & qui aimoit V. M. I. avec
„ un amour le plus sincére ; la Chrêtien-
„ té a perdu en elle une Princesse, qui
„ par ses éminentes vertus, & par ses Au-
„ gustes

„ guſtes & belles qualitez en étoit l'é„ xemple & l'ornement. Ma douleur „ augmente plus par la conſidération de „ l'extraordinaire afliction de V. M. I., „ que par celle de ma perte, V. M. I. „ ne ſauroit l'ignorer, puis que cette „ très-digne Princeſſe a toûjours été la „ Protectrice, & l'apui de ma Maiſon; „ Lors que je reçus cette funeſte nou„ velle, je fus à l'apartement de la Rei„ ne, pour la lui communiquer, & „ pour conſulter avec elle la maniére „ dont je me devois ſervir pour la com„ muniquer auſſi au Roi. La Reine „ témoigna la part qu'elle y prenoit par „ les larmes qu'elle verſa en abondance; „ & connoiſſant la grande altération que „ cette perte cauſeroit dans le cœur du „ Roi, qui aimoit tendrement la Reine „ Ducheſſe; elle m'avertit de lui cacher „ cette nouvelle avec le ſoin poſſible „ juſques à ce qu'elle eut inſenſiblement „ diſpoſé l'eſprit de ſon Epoux pour la „ recevoir, & ce fut après qu'il eut pris „ le divertiſſement d'une Comédie en „ Muſique que le Comte de *Lemos* lui „ donna dans ſa maiſon.

„ Les procédures contre le Marquis „ d'*Alconchel* aujourd'hui Comte de *Ci-*

fuentes,

„ *fuentes*, continuent avec la même ri-
„ gueur. On lui a confisqué tous ses
„ biens ; & on l'a condamné à avoir la
„ tête tranché, comme ayant desobéï aux
„ ordres du Roi. Cela allarme fort les
„ personnes de bon sens, & qui ont
„ quelque zèle pour le service de Sa
„ Majesté, & le bien de leur Patrie.
„ Tous apréhendent, que le desespoir
„ qui entraîne souvent des gens de bien
„ dans des entreprises criminelles aux-
„ quelles ils n'auroient jamais pensé, s'ils
„ n'y eussent été poussez, ne fasse le mê-
„ me éfet sur l'esprit de ce Seigneur,
„ d'autant plus que la persécution sou-
„ léve les grands courages au lieu de les
„ abattre. Il va par la Ville de jour &
„ de nuit quelques fois tout seul, &
„ d'autres fois accompagné de son Mau-
„ re, & d'un, ou deux domestiques,
„ sans que personne ni même les Mini-
„ stres de la Justice osent l'aborder, dans
„ l'apréhension qu'ils ont, que si on vou-
„ loit lui faire la moindre insulte, cela
„ suffiroit pour exciter une sédition po-
„ pulaire pour le vanger. La Nobles-
„ se ne lui donne pas de moindres mar-
„ ques de son amour, & de son at-
„ tachement, que le Peuple ; plusieurs
„ Sci-

„ Seigneurs vont le visiter chez l'Envoyé de *Portugal* où il est logé, pour „ lui ofrir leurs personnes & leurs bourses, & le prier de s'en servir librement „ en cas de besoin; ce qu'ils font plûtôt en haine du Gouvernement, (à ce „ que plusieurs prétendent) que par un „ éfet de leur amitié pour le Marquis.

„ Ce que je puis dire de certain, c'est „ que cette afaire, qui par tout ailleurs „ seroit regardée comme une bagatelle; „ entraîne ici tant de desordres après elle, „ qu'elle menace d'un grand changement dans le Gouvernement, & qui „ ne peut être que très-dangereux pour „ les intérêts de V. M. I. & de sa très-Auguste Maison. Le Peuple est extrémement animé contre la Reine, „ contre le Pére *Gabriel*, contre l'Amirante, la Comtesse *Perlips*, & contre „ tous les Allemans qui sont à la Cour, „ les croyant les Auteurs de la persécution du Marquis, qui parle hautement „ contr'eux: ses paroles sont souvent pleines de sédition, leur attribuant la cause de tous les maux que l'*Espagne* expérimente depuis quelques années. Les „ Ministres opposez au Parti de la Cour, „ comme aussi leurs domestiques, & leur

„ leurs créatures, entretiennent par leur „ dissimulation, & par leurs discours, „ l'animosité de la Populace, l'afermissant dans leur croyance, pour la faire „ crier contre le Gouvernement, & ruiner l'Amirante, qui est le Chef, & „ l'Ame de son Parti. C'est ce qui fait „ que je ne trouve aucune espérance de „ pouvoir accommoder cette afaire, quoi „ que j'engage le Très-Auguste Nom de „ V. M. I., selon qu'elle a eu la Clémence de me l'ordonner, la Reine „ n'ignore pas, ni aucun Ministre de son „ Parti, que le Marquis ne soit un très-zèlé serviteur de la Très-Auguste Maison; mais l'afaire est devenuë si sérieuse, que je n'ose y faire quelque „ représentation, & je me suis adressé au Prince *Darmstadt* à qui j'ai lû „ dans la Dépêche de V. M. I., tout ce „ qu'elle m'ordonnoit de dire à la Reine; & la part que V. M. I. prenoit „ dans cette afaire, je l'ai prié d'en avertir S. M., & il m'a promis de faire en cela tout son possible.

„ Dans l'Audience que j'eus de la „ Reine pour lui communiquer la mort „ de la Reine Duchesse, je renouvellai mes instances touchant l'afaire de

la

„ la Succeſſion, & je lui repréſentai que „ le Roi m'avoit fait dire le mois d'Août „ paſſé, par le Cardinal *Portocarrero*, „ qu'il demandoit à V. M. I. les dix „ mille hommes en queſtion, à condi- „ tion qu'ils ſeroient payez & entrete- „ nus aux dépens de l'*Eſpagne*, que V. „ M. I. étoit prête de les lui donner, „ & qu'elle n'attendoit que la derniére „ réſolution de Sa Majeſté, tant pour „ leur départ, que pour le voyage du „ Séréniſſime *Archiduc* dans l'Etat de „ *Milan*.

„ La Reine me répondit, qu'elle ne „ ſavoit rien de ce que le Cardinal m'a- „ voit dit; mais qu'elle ſavoit bien que „ tout le ſyſtême étoit changé; que „ ces Troupes n'étoient pas alors ſi né- „ ceſſaires comme elles l'auroient éte „ dans le tems qu'on les avoit deman- „ dées; & qu'elle ne comprenoit pas „ l'empreſſement que j'avois pour faire „ déclarer hors de ſaiſon une Succeſſion „ dont V. M. I. pouvoit être certaine.

„ J'inſiſtai ſur la néceſſité d'avoir ces „ Troupes, ſi on vouloit aſſurer la ſuc- „ ceſſion de cette Monarchie au Séré- „ niſſime *Archiduc*, auquel V. M. I. „ vouloit tranſporter tous les Droits „ qu'el-

„ qu'elle avoit ſur elle, je me ſervis des
„ raiſons dont Sa Majeſté même, l'A-
„ mirante & les autres Miniſtres de leur
„ Parti, s'étoient ſouvent ſervis pour
„ les demander. Elle me répondit;
„ qu'elle ſavoit auſſi bien que qui que
„ ce ſoit, le beſoin qu'on avoit de ces
„ Troupes; mais qu'elle ſavoit auſſi
„ qu'il n'y avoit rien de préparé pour
„ les tranſporter en *Eſpagne*; ni les
„ moyens néceſſaires pour les entrete-
„ nir en *Catalogne* aux dépens du Roi;
„ & que les Miniſtres de la Cour de
„ *Vienne* étant perſuadez que les fraix de
„ leur entretien ne monteroient qu'à un
„ demi million d'écus, elle étoit fort éton-
„ née de voir, qu'ils refuſaſſent d'entrer
„ dans cette dépenſe; puis que l'intérêt
„ étoit d'aſſurer à V. M. I., & à tous
„ ſes Deſcendans cette puiſſante Monar-
„ chie.

„ Elle connut aiſément la ſurpriſe que
„ ſon diſcours me cauſoit; mais com-
„ me elle n'étoit pas extrême, je lui re-
„ pliquai que cette propoſition étoit fort
„ nouvelle pour moi; que j'avois ſou-
„ vent écrit à V. M. I. tout ce que Sa
„ Majeſté avoit bien voulu me dire tou-
„ chant l'entretien de ces Troupes, que
„ je

„ je ne pouvois dire ce que V. M. I. „ feroit lors qu'elle verroit ce change- „ ment inopiné ; ni le jugement qu'el- „ le formeroit de ma ſincérité & de ma „ fidélité : Que je priois très-humble- „ ment Sa Majeſté de vouloir y réflé- „ chir, comme auſſi ſur les dépenſes „ preſque immenſes dont V. M. I. étoit „ chargée par la guerre de *Hongrie*, & qui „ étoient ſi néceſſaires pour le bien & „ pour la ſûreté de toute la Chrêtien- „ té ; Et qu'enfin Sa Majeſté étoit trop „ équitable pour juger ſi la Très-Auguſ- „ te Maiſon pouvoit entrer dans de nou- „ veaux fraix, ſans avoir préalablement „ aſſuré le point de la Succeſſion.

„ La Reine me dit là-deſſus, qu'el- „ le ne ſavoit pas, quelles nouvelles aſ- „ ſurances V. M. I. pouvoit prétendre „ pour la Succeſſion ; Que le Roi & el- „ le attendoient avec impatience leur Fils „ l'*Archiduc* accompagné de ces Trou- „ pes pour le déclarer leur Héritier pré- „ ſomptif, & que la Cour de *Vienne* é- „ toit celle qui leur retardoit cette ſa- „ tisfaction. Qu'elle vouloit encore en „ parler au Roi, & que je pouvois m'a- „ dreſſer à l'*Amirante* touchant cette a- „ faire, puis que l'intention du Roi étoit

„ de le déclarer dans quelques jours „ son premier Ministre, je la remerciai „ de la confidence; mais je lui dis que „ le Roi m'avoit expressément défendu „ de communiquer cette Négotiation „ avec aucun Ministre, jusques à nouvel Ordre; sur quoi la Reine me répondit, que ces sortes d'Ordres ne „ s'entendoient pas de l'*Amirante*. Ainsi j'allai droit à son apartement, il me „ reçut à son ordinaire avec les marques d'une amitié très-sincére; Nous „ entrâmes en matiére, & après que je „ lui eus dit tout mon entretien avec la „ Reine, il me répondit, qu'il étoit Ministre de son Roi; zèlé serviteur de „ V. M. I., & mon Ami; que sur cette „ supposition il me disoit, qu'il avoit „ prié le Roi de ne faire faire aucune „ proposition au Conseil d'Etat touchant „ les Troupes qu'on avoit si souvent demandées à Votre Majesté I., étant assuré que tous ceux qui y intervinrent „ lors qu'on proposa d'en faire la premiére demande, n'avoient pas un desir „ sincére que V. M. I. les accordât, „ mais peut-être qu'ils le firent dans l'intention, que si V.M.I. ne consentoit „ pas aux demandes du Roi, cela aug-

menteroit

„ menteroit l'animosité contre le nom
„ Allemand, & allumeroit l'impatience
„ de la plûpart des Royaumes de la Mo-
„ narchie, pour voir le Prince Electo-
„ ral de *Baviére* déclaré le Successeur lé-
„ gitime de la Couronne. Qu'aujour-
„ d'hui le systême de l'*Europe* ayant en-
„ tiérement changé par la conclusion de
„ la Paix de *Ryswick*, si Sa Majesté re-
„ nouvelloit la proposition à son Con-
„ seil, la plûpart opineroit pour la néga-
„ tive, ou bien s'ils consentoient que ces
„ Troupes passassent en *Espagne*, ce se-
„ roit à condition que V. M. I. se char-
„ geroit entiérement de leur entretien;
„ qu'il pouvoit me jurer sur son hon-
„ neur, que tel seroit le sentiment de
„ tous en général, & même le sien,
„ voyant le misérable état où les Peu-
„ ples de l'*Espagne* étoient réduits, &
„ qu'ils ne pouvoient pas supporter da-
„ vantage le pesant fardeau des taxes,
„ & des impôts dont ils étoient acca-
„ blez: Que tous ceux qui voudroient
„ regarder cette afaire sans y prendre
„ aucun intérêt, conviendroient en pre-
„ mier lieu qu'on ne pouvoit plus con-
„ sidérer la branche d'*Espagne*, ni celle
„ de V. M. I. comme diverses; que pour
„ le

„ le malheur général de l'*Europe* elles
„ étoient aujourd'hui, par la faute de
„ Succeſſion, réduites à une ſeule & in-
„ diviſible. En ſecond lieu que c'étoit
„ l'intérêt de la Très-Auguſte Maiſon
„ de tout hazarder pour ſe conſerver une
„ Succeſſion ſi riche & ſi puiſſante; &
„ en troiſiéme lieu, que les Troupes
„ qu'on avoit ſi inſtamment demandées
„ à V. M. I., n'étoient pas ſi néceſſai-
„ res pour la ſûreté de ces Royaumes,
„ puis que la Paix les avoit mis à l'a-
„ bri de toute crainte; que la Très-Au-
„ guſte Maiſon devoit plus apréhender
„ les Négotiations de celle de *Bour-*
„ *bon*, en tems de Paix, pour ce qui re-
„ gardoit la Succeſſion, que la for-
„ ce de ſes armes en tems de Guerre. Que
„ les intentions de Leurs Majeſtez pour
„ déclarer le Séréniſſime *Archiduc* Suc
„ ceſſeur de ces Royaumes, étoient les
„ meilleures du monde; mais que voyant
„ l'*Eſpagne* dépourvûë de toute défenſe
„ & hors d'état de s'oppoſer aux inſul-
„ tes, que l'ambition démeſurée de la
„ Maiſon de *Bourbon* tenteroit aſſurément
„ pour faire valoir ſes prétendus droits,
„ & ſes injuſtes prétentions, & pour
„ empêcher l'éxécution de cette déclara-
„ tion,

„ tion, les obligeroit à la différer jusques „ à ce que S. A. & les Troupes de V. „ M. I. fussent arrivez en *Espagne*, & „ qu'ainsi je voyois bien que c'étoit uni- „ quement pour le bien, & pour l'uti- „ lité de la Très-Auguste Maison, que „ le Roi les demandoit avec tant d'em- „ pressement.

„ Lors qu'il finit son discours je lui „ dis, que je pénétrois bien que son in- „ tention étoit de me proposer toutes „ ces choses pour s'en éclaircir; que je „ lui en étois fort obligé, & qu'à ce „ que je jugeois, l'afaire pouvoit être „ réduite à trois points, le premier: „ Que V. M. I. envoyât au plûtôt ces „ Troupes en *Espagne* pour y être en- „ tretenuës à ses propres dépens; le se- „ cond, qu'il falloit trouver le moyen „ de les transporter, en cas que les deux „ Puissances Maritimes ne voulussent „ pas leur accorder les transports; & le „ troisiéme, de convenir des sûretez „ qu'on pourroit donner à V. M. I., que „ ces Royames & tous les Etats de la „ Monarchie seroient ajugez au Sérénis- „ sime *Archiduc* après la mort de Sa „ Majesté Catholique sans enfans légi- „ times. Que pour le premier, son Ex-

„ cellence savoit fort bien tout ce dont
„ nous étions convenus ; que j'en avois
„ informé V. M. I., & que je ne pou-
„ vois comprendre ce que V. M. I. &
„ ses Ministres, pourroient juger de ma
„ fidélité, & de ma sincérité. Que j'a-
„ vois souvent entretenu son Excellen-
„ ce de l'état misérable des Finances
„ de V. M. I., de la situation déplora-
„ ble de ses Sujets, qui avoient dû payer
„ des sommes si considérables, & si ex-
„ traordinaires pour entretenir en mê-
„ me tems la Guerre contre la *France*,
„ & contre les Turcs : qu'elles surpas-
„ soient la moitié de leurs revenus. Que
„ c'étoit uniquement par un éfet d'im-
„ possibilité que V. M. I. n'envoyoit ces
„ Troupes en *Espagne*, qu'à condition
„ qu'elle seroit déchargée de leur paye-
„ ment & de leur subsistance.

„ Que malgré cette impossibilité, j'é-
„ tois néanmoins si persuadé de l'amour
„ extraordinaire de V. M. I. pour la
„ Nation Espagnole, que je ne doutois
„ pas qu'elle n'entreprît même au de-là
„ de la possibilité, pour préserver l'*Es-*
„ *pagne* des malheurs qu'on apréhendoit
„ de la puissance, & du voisinage de
„ la *France*; Que les Peuples soûmis à
„ la

„ la douce Domination de V. M. I.,
„ quoi que Sujets, avoient des privilé-
„ ges si grands, que c'étoit les Etats
„ des Provinces qui accordoient, ou
„ refusoient les subsides à leurs Souve-
„ rains; Qu'ils avoient toûjours fait
„ connoître à V. M. I. leur amour par
„ les éforts extraordinaires qu'ils avoient
„ faits pour subvenir aux fraix de la
„ Guerre; mais que je ne savois pas, s'ils
„ voudroient aussi le faire, lors qu'il
„ s'agiroit de fournir à l'entretien de
„ ces Troupes hors de leur Païs, &
„ en tems de Paix, à moins qu'ils ne
„ fussent assurez que c'étoit pour le ser-
„ vice de l'*Archiduc* déclaré Successeur
„ & Héritier des Royaumes & des
„ Provinces que leurs Troupes alloient
„ défendre & conserver.

„ Qu'ainsi son Excellence voyoit clai-
„ rement la nécessité de faire au plû-
„ tôt la déclaration de son Altesse Sé-
„ rénissime l'*Archiduc*, si on vouloit hâ-
„ ter son voyage & la marche des Trou-
„ pes aux conditions qui m'avoient été
„ faites depuis quelques jours, quoi que
„ contraires aux premiéres. Qu'à l'é-
„ gard de leur transport, je ne voyois
„ aucûne aparence que ces Troupes

„ puſſent paſſer en *Eſpagne*, ſi les deux
„ Puiſſances Maritimes ne convenoient
„ pas de leur donner les bâtimens né-
„ ceſſaires pour y être tranſportées. Que
„ V. M. I. renouvelloit ſes ordres aux
„ Comtes de *Kaunitz* & d'*Ausberg* pour
„ faire les inſtances les plus preſſantes
„ au Roi d'*Angleterre*, & aux Etats Gé-
„ néraux pour les obtenir ; & que je
„ priois ſon Excellence de faire en ſor-
„ te qu'on chargeât Dom *Quiros*, d'y
„ contribuer auſſi, & d'y engager le nom
„ du Roi.

„ L'*Amirante* me dit qu'il étoit vrai,
„ que lors qu'on avoit demandé à la
„ Cour de *Vienne* ces Troupes, on avoit
„ trouvé un juſte prétexte de les faire
„ venir en *Eſpagne*, de les payer, & de
„ les y entretenir ; puis que le Siége de
„ *Barcelone*, & la crainte de la conti-
„ nuation de la Guerre les y rendoit
„ néceſſaires ; mais que je voyois bien que
„ cette néceſſité ne ſubſiſtoit plus après
„ la concluſion de la Paix ; encore moins
„ le prétexte pour demander aux Peu-
„ ples de les entretenir, ou leur conſen-
„ tement pour être chargez de leur paye-
„ ment. Que le Roi n'avoit pas chan-
„ gé de ſentiment pour ce qui regardoit
„ le

„ le payement ; mais qu'il vouloit ôter
„ à ses Peuples les occasions de se plain-
„ dre avec justice. Et qu'ainsi Sa Ma-
„ jesté insistoit pour la marche de ces
„ Troupes, pourvû que la Cour de *Vien-*
„ *ne* voulût se charger de leur entretien.
„ Bien entendu, que si avec le tems les
„ Finances de Sa Majesté étoient un peu
„ remises par la réforme de plusieurs
„ abus qui s'y étoient introduits depuis
„ trente ans ; & qui alloit être publiée
„ & éxécutée dans quinze jours, ou trois
„ semaines, Elle promettoit de rembour-
„ ser à V. M. I. tous les fraix qu'elle
„ auroit faits pour le payement, & pour
„ l'entretien de ces Troupes.

„ Que pour les transporter ici, Sa Ma-
„ jesté étoit si persuadée, de la facilité
„ que j'avois fait paroître pour leur em-
„ barquement sur des Bâtimens d'*An-*
„ *gleterre* & de *Hollande*, & que ces deux
„ Puissances étoient d'accord avec la
„ Cour de *Vienne* ; que Sa Majesté ne
„ croyoit pas que leur passage pût être
„ différé au de-là du tems nécessaire
„ pour l'embarquement ; que par cette
„ supposition Elle avoit chargé Dom
„ *Quiros* de joindre ses offices à ceux des
„ Ministres de V. M. I. ; mais qu'elle

„ avoit été fort ſurpriſé d'apprendre que „ Dom *Quiros*, après avoir éxécuté ſes „ ordres, n'y avoit trouvé que des di„ ficultez inſurmontables du côté des „ deux Puiſſances.

„ Qu'il ne croyoit pas que Sa Majeſ„ té voulût renouveller les mêmes or„ dres à Dom *Quiros*, puis que ſuivant „ les dépêches de ce Miniſtre, il n'en „ pouvoit attendre que le refus; perſua„ dé que le Roi *Guillaume*, & les E„ tats Généraux ne tenteroient rien qui „ pût deſobliger la *France*, ni altérer la „ tranquilité qui venoit d'être rétablie „ par la Paix de *Ryſwick*.

„ Que dans cette ſuppoſition, qui é„ toit la plus vrai-ſemblable, il falloit „ tourner la vûë d'un autre côté, & „ éxaminer s'il ne ſeroit pas plus à pro„ pos que V. M. I. donnât ſes ordres „ pour faire marcher d'abord ces dix „ mille hommes vers le *Final*, où ils „ pourroient être embarquez ſur les Bâ„ timens de *Génes*, de *Toſcane*, & de „ *Civita-Vechia*, en ordonnant aux Mi„ niſtres de V. M. I. à *Rome*, à *Génes* „ & à *Florence*, d'en faire la demande, „ & d'obtenir une prompte réſolution; „ & que Sa Majeſté Catholique envoye„ roit

„ roit les siens aux Escadres de *Naples*, „ de *Sicile*, & de *Sardaigne*, de se rendre au *Final*, ou pour suppléer au défaut qu'il pourroit y avoir de quelques „ Bâtimens, ou pour leur servir de Convoi jusques à *Barcelone*, ou un autre „ Port de la *Catalogne*.

„ Et pour le troisiéme point, il pouvoit m'assurer que le Roi son Maître „ étoit tout disposé à donner à V. M. I. „ toutes les assurances qu'elle desireroit „ pour la déclaration du Sérénissime Archiduc, & pour afermir la Succession „ à la Très-Auguste Maison.

„ Je lui répondis qu'à la vérité je doutois fort que les deux Puissances Maritimes voulussent accorder les transports; „ que leur silence, & leur irrésolution „ à répondre aux instances des Comtes „ de *Kaunitz* & d'*Ausberg*, étoient le véritable fondement de mes doutes; „ Mais que je trouvois aussi de plus „ grands obstacles pour faire embarquer „ ces Troupes au *Final*; car outre que „ leur longue marche pour y arriver „ donneroit une mortelle jalousie à la „ Cour de *Versailles*; & peut-être un „ sujet de faire armer à *Toulon* & à *Marseille* pour empêcher leur passage; je

„ ne

„ ne croyois pas que le Pape, les Flo-
„ rentins, ni les Génois voulussent don-
„ ner leurs bâtimens pour le transport,
„ par la crainte de déplaire à la *France*.
„ Que pour ce qui regardoit les as-
„ surances qu'il me donnoit des bon-
„ nes intentions de Leurs Majestez en fa-
„ veur des justes Droits de la Très-Au-
„ guste Maison sur cette Succession, je
„ n'en avois jamais douté; mais que je
„ le laissois juger si c'étoit une assuran-
„ ce solide. Que l'arrivée d'un Am-
„ bassadeur de *France* à *Madrid* aug-
„ menteroit les brouilleries, l'animosi-
„ té, & la désunion parmi les Minis-
„ tres, que l'irrésolution du Roi s'y
„ fortifieroit encore davantage, si l'Am-
„ bassadeur mettoit sur le tapis, le re-
„ nouvellement des prétentions de son
„ Maître, & protestoit contre tout ce
„ qu'on pourroit convenir avec moi à
„ l'égard de la Succession. Et que puis
„ que l'autorité & le crédit de la Rei-
„ ne, ni la force des représentations de
„ son Excellence n'avoient pas été capa-
„ bles d'avancer quelque chose dans la
„ Négotiation, je lui laissois juger s'ils
„ seroient plus puissans dans le tems,
„ où il y auroit assurément plus d'em-
„ barras, & plus d'obstacles. Je

„ Je lui proposai alors, les grands
„ avantages que l'*Espagne* pouvoit reti-
„ rer en donnant le Gouvernement de
„ l'Etat de *Milan* au Sérénissime *Archi-*
„ *duc* : particuliérement s'il n'y avoit
„ aucun moyen de transporter les dix
„ mille hommes en question en *Espa-*
„ *gne* ; car si-tôt que V. M. I. vouloit
„ se charger de la sûreté des Places de
„ l'Etat de *Milan*, en y envoyant un
„ secours si considérable, les Espagnols
„ se déchargeoient en quelque maniére
„ de pourvoir à la défense des autres
„ Royaumes, Provinces & Places que
„ l'*Espagne* posséde en *Italie*, & ainsi ils
„ pouvoient alors songer uniquement à
„ augmenter leurs forces dans l'*Espagne*.
„ Que d'ailleurs, si le Sérénissime *Ar-*
„ *chiduc* étoit à *Milan*, c'étoit de mê-
„ me que s'il étoit en *Espagne*, où il
„ pouvoit passer *incognito* du *Final*, en
„ six ou sept jours, toutes les fois que
„ Leurs Majestez voudroient le faire ve-
„ nir à *Madrid*. Que par ce moyen la
„ *France* n'auroit aucun sujet de se plain-
„ dre, ni de soupçonner que l'*Espagne*
„ voulût, par de si grands armemens,
„ entreprendre une Guerre nouvelle, ni
„ al-

„ altérer la tranquilité & le repos de
„ l'*Europe*.
„ L'Amirante aprouva mon ſentiment,
„ mais ironiquement, car il y ajoûta,
„ que c'étoit aſſez pour le convaincre
„ que la Cour de *Vienne* ne ſe ſoucioit
„ guéres de l'*Eſpagne*; qu'elle ſoûpiroit
„ ſeulement après l'*Italie*; & que c'étoit
„ ſans doute la raiſon pour laquelle elle
„ ne pût diſſimuler que S. M. G. & le
„ Duc de *Savoye* avoient ſi fortement in-
„ ſiſté pour la démolition du *Caſal* de
„ *Montferrat*, lors que cette Place ſe
„ rendit aux Armes des Alliez, dans
„ l'eſpérance dont elle s'étoit flatée de
„ pouvoir y mettre Garniſon Alleman-
„ de, & y établir un Tribunal pour re-
„ nouveller ſes prétentions ſur le Prin-
„ ce feudataire de l'Empire. Mais que
„ nonobſtant cette connoiſſance, il en
„ parleroit au Roi, & feroit tout ſon
„ poſſible pour tirer ſon conſentement en
„ faveur de ſon Alteſſe, quoi qu'il ſa-
„ voit bien que cette demande trouve-
„ roit plus de difficulté que je ne pou-
„ vois m'imaginer, & qu'elle lui atti-
„ reroit peut-être l'indignation de ſon
„ Maître, l'animoſité de ſes égaux, les
„ plaintes du Prince de *Vaudemont*, le
ref-

„ ressentiment du Roi de la *Grande-Bretagne*, qui étoit celui qui avoit procuré au Prince de *Vaudemont* cet Emploi, & la haine implacable du Peuple; qu'il vouloit donner encore à V. M. I. cette preuve de son attachement „ & de son zèle pour la Très-Auguste Maison, & aussi à toute l'*Espagne*, „ que s'il restoit à la Cour sans apréhender les éforts de ses Ennemis, ni „ aucune autre disgrace qui pût lui arriver, ce n'étoit que pour assurer la „ possession de cette Couronne au Successeur légitime.

„ Je le remerciai de ses offres & de „ son zèle, & voyant qu'il étoit déja „ fort tard, & qu'il devoit aller à la „ Chambre du Roi, je finis l'entretien, „ & je lui fis voir ce que *Kaunitz* & „ *Ausberg* m'écrivoient touchant l'afaire „ de Mr. de *Schonenberg*, en y ajoûtant „ que V. M. I. souhaitoit aussi passionnément qu'elle fût terminée à la satisfaction du Roi d'*Angleterre* qui estimoit beaucoup ce Ministre, & des „ Etats Généraux des Provinces-Unies, „ qui y étoient les plus intéressez, d'autant plus que V. M. I. espéroit que „ cela feroit connoître aux deux Puissances

„ ſances Maritimes les égards particu-
„ liers que les deux Branches de la Très-
„ Auguſte Maiſon avoient pour tout ce
„ qui pouvoit les regarder ; & par con-
„ ſéquent les Miniſtres de V. M. I. au-
„ roient plus de facilité à *Londres* & à
„ la *Haye*, d'obtenir les tranſports pour
„ les Troupes qui devoient paſſer ici,
„ lors qu'ils agiroient pour renouveller
„ le Traité de *Vienne*. Il me promit
„ d'en parler au Roi le même jour, &
„ de m'envoyer immédiatement la ré-
„ ponſe.

„ Le lendemain je fus à l'Audience
„ du Roi, dans laquelle Sa Majeſté me
„ défendit de parler du paſſage des Trou-
„ pes, & du Gouvernement de *Milan*,
„ avec d'autres qu'avec la Reine, ou
„ l'Amirante, de crainte que cela ne vint
„ à la connoiſſance du Roi de *France*,
„ & ne lui donnât ſujet de renouveller
„ ſes prétentions dans un tems que les
„ Peuples d'*Eſpagne* commençoient à ſe
„ flater des promeſſes & des avantages
„ que ſes Emiſſaires publioient par tout.
„ Sa Majeſté me commanda d'aller voir
„ la Reine, qui pouvoit m'inſtruire de
„ beaucoup d'autres choſes dont il n'é-
„ toit pas alors en état de m'entretenir. Je
„ paſſai

„ passai donc à l'Audience de la Rei-
„ ne, je lui dis tout ce qui m'étoit ar-
„ rivé avec le Roi, l'ordre qu'il m'avoit
„ donné, tant pour le secret de mes Né-
„ gotiations, que pour venir aprendre
„ de Sa Majesté tout ce que je devois
„ éxécuter. La Reine me fit voir un
„ Billet du Sécrétaire des dépêches qui
„ écrivoit par ordre du Roi, que Sa Ma-
„ jesté ne pouvoit pas consentir au pas-
„ sage des Troupes de V. M. I. à l'E-
„ tat de *Milan*, & qu'elle avoit espéré
„ que celles qu'elle avoit demandées pour
„ la *Catalogne* y seroient payées & en-
„ tretenuës par la Cour de *Vienne*, sui-
„ vant l'éxemple des autres Princes,
„ qui n'avoient aucune obligation à l'*Es-*
„ *pagne*; & qui n'y étoient pas si inté-
„ ressez que V. M. I. Je connus que
„ ce n'étoit qu'un prétexte pour refu-
„ ser le Gouvernement de *Milan*, & le
„ passage des Troupes en *Espagne*. Ain-
„ si je me contentai de dire à la Rei-
„ ne, que j'en ferois part à V. M. I.

„ L'après-midi je reçûs un Billet de la
„ Comtesse *Perlips* pour m'avertir que la
„ Reine lui avoit parlé touchant le passa-
„ ge des Troupes en *Italie*, & le Gouver-
„ nement de *Milan*, qu'elle ne doutoit

„ pas que le tout ne fût réglé à la satisfac-
„ tion de V. M. I., lors que le Roi décla-
„ reroit l'Amirante pour son premier Mi-
„ nistre, mais que la Reine lui avoit or-
„ donné de savoir si je serois satisfait de
„ traiter avec ce Ministre de toutes mes
„ afaires, & sur tout de celle qui regar-
„ doit le point du Gouvernement; qu'elle
„ étoit si assurée des bonnes intentions
„ de la Reine & de l'Amirante, qu'el-
„ le ne doutoit pas, que par leurs con-
„ seils le Roi ne donnât à V. M. I. cet-
„ te satisfaction, & encore d'autres plus
„ grandes, puis que son intention étoit
„ de déclarer son Altesse Sérénissime
„ l'*Archiduc*, Gouverneur de toute l'*Es-
„ pagne*, même durant sa vie, pour ac-
„ coûtumer les Peuples à sa domination;
„ mais qu'elle étoit obligée de me dire,
„ qu'il n'y avoit aucune aparence de pou-
„ voir y réüssir avant que V. M. I. y
„ eut envoyé les Troupes qu'on lui avoit
„ demandées pour servir en *Catalogne*
„ sous les ordres du Prince *Darmstadt*,
„ qui seroit déclaré dans deux ou trois
„ jours, Gouverneur & Capitaine-Gé-
„ néral de la Principauté; les François
„ ayant évacué les Places de *Barcelone*,
„ de *Gironne* & les autres, le quatriéme
„ de

„ de ce mois avec une joye incroyable
„ de tous les Catalans.

„ Je ne ſai pas ſi V. M. I. y doit
„ ajoûter aucune foi. Pour moi je ne
„ croirai jamais que la foibleſſe du par-
„ ti de la Reine, & le peu d'autorité
„ & de pouvoir qu'il a preſentement,
„ ſoit capable d'entreprendre une réſolu-
„ tion de cette nature, à moins que le
„ Cardinal *Portocarrero* ne s'y joignît
„ & ne rentrât dans les mêmes vûës,
„ par ſa réconciliation avec l'Amirante.
„ C'eſt pourquoi je n'ai répondu à la
„ Comteſſe *Perlips*, qu'en la priant d'em-
„ ployer ſon crédit & tout le pouvoir
„ qu'elle a ſur l'eſprit de la Reine &
„ de l'Amirante pour faciliter cette ré-
„ conciliation, afin de faire réüſſir une
„ afaire qui eſt ſi importante pour la Très-
„ Auguſte Maiſon.

„ Je vis ici dans la plus cruelle
„ contrainte du monde, je n'oſe par-
„ ler de ce qui s'y paſſe, de crainte
„ de m'attirer la haine & l'animoſité
„ d'un des Partis, puis que le moin-
„ dre mot mal entendu ſeroit capable de
„ faire un tort conſidérable à la Négo-
„ tiation; c'eſt ainſi que je ſuis forcé à
„ garder un ſilence qui paſſe dans l'eſ-

„ prit de tous ceux qui me fréquentent,
„ pour très myſtérieux, car lors qu'on
„ me parle de quelque Miniſtre, je ne
„ dis pas ce que je penſe, étant preſqu'aſ-
„ ſuré que tout ce que je pourrois en
„ dire lui ſeroit d'abord rapporté, ce
„ qui ne produiroit que de nouveaux
„ obſtacles à l'éxécution de ma Com-
„ miſſion. Je me ſers d'autant plus ai-
„ ſément de ce moyen, que j'ai ex-
„ périmenté depuis le tems qu'il y a
„ que je ſuis employé, qu'un ſilen-
„ ce à propos eſt plus inſinuant, que
„ les diſcours qui peuvent avoir quel-
„ que raport à quelque autre Miniſtre.

„ Je vais finir ma longue Lettre en
„ diſant très-reſpectueuſement à V. M.
„ I., que je ne ſaurois rien lui promet-
„ tre touchant cette Négotiation, à moins
„ que V. M. I. ne ſe charge d'entretenir
„ à ſes propres dépens, la moitié des
„ Troupes qui doivent paſſer en *Catalo-*
„ *gne*; car je me fais fort d'obtenir du Roi
„ l'entretien de l'autre moitié; cela at-
„ tireroit dans les interêts de V. M. I.
„ pluſieurs Miniſtres du Parti Bavarois,
„ qui ſont auſſi deſunis & dont la deſu-
„ nion augmentera encore davantage à
„ moins que le Comte d'*Oropeſe* ne re-
„ vienne

„vienne à la Cour, & ne rentre dans „son Emploi de Président de *Castille*; „tous les autres qui n'ont jusques à pré- „sent aucun engagement feroient de mê- „me, puisque tous verroient clairement „la part que V. M. I. prendroit pour „remettre l'*Espagne* dans son ancien lus- „tre. C'est tout ce, &c. *De* Madrid „*le* 12. *Janvier* 1698.

La nouvelle qui arriva à *Madrid* que les François étoient sortis de *Barcelone*, le huitiéme de Janvier, que les Troupes Espagnoles y étoient entrées le même jour, & que celles de *France* avoient déja reçû les ordres de la Cour de *Versailles* pour abandonner aussi les autres Places, & Postes qu'ils tenoient encore en *Catalogne*, & pour s'en retourner en *France*, donna une joye inexprimable à toute la Cour, & occasion aux bien-intentionnez pour la Maison de *Bourbon* de relever la générosité de *Louïs* XIV. envers l'*Espagne*; qui dans le tems qu'elle voyoit les Troupes de *France* aux portes d'*Arragon*, & ses meilleures Places de la *Catalogne* & des Païs-Bas entre leurs mains, *Louïs* lui accordoit une Paix la plus avantageuse, qu'elle eut pû prétendre, puis qu'il lui rendoit non

feulement tout ce qu'elle avoit perdu durant la Guerre; mais auffi le Duché de *Luxembourg* tout entier qu'elle ne poffédoit plus lors que la Guerre avoit été commencée, & cela fans aucun équivalent.

Ces difcours n'éblouïffoient point les plus éclairez, ils difoient au contraire, que cette libéralité n'étoit pas fi fincére qu'on la croyoit, & qu'elle ne devoit pas obliger les Efpagnols à en tenir compte. Qu'elle avoit été fuggérée par l'ambition, & éxécutée par le même motif. Que le Roi Très-Chrêtien n'avoit fait tout cela que pour défunir les Princes Alliez; pour les faire defarmer, pour les endormir, & pour donner à fes Royaumes le tems de refpirer & de fe remettre, pendant que fes Emiffaires, & fes Miniftres s'éforceroient à avancer par leurs difcours, par leurs promeffes, & par leurs intrigues, fes prétendus Droits fur la Monarchie d'*Efpagne*, ne pouvant ignorer que la Guerre étoit favorable en plufieurs maniéres aux autres Concurrens pour la Succeffion, fur tout à la Maifon d'*Autriche*, & que la fienne au contraire reculoit autant que les autres

fai-

faiſoient de progrès. On tint encore d'autres diſcours de cette nature, pendant les trois jours qu'on fit des réjouïſſances. La Reine en informa le Comte de *Harrach*, en lui envoyant un de ſes Officiers qui lui aprit auſſi que l'Amirante venoit de dire à cette Princeſſe, qu'ayant donné connoiſſance au Roi de la part que l'Empereur prenoit dans l'afaire de Mr. *Schonemberg*, Miniſtre de *Hollande* à *Madrid*. Sa Majeſté avoit pris la réſolution d'en remettre la déciſion à l'Empereur, & qu'il promettoit de ſe tenir abſolument à ce qu'il détermineroit. Le Comte l'écrivit à l'Empereur le même jour, ſavoir le 19. Janvier, & renouvella ſes inſtances pour obtenir ce qu'il ſouhaitoit à l'égard du Gouvernement de *Milan*.

Comme il n'y avoit rien de réſervé entre lui & le Prince *Darmſtadt*, il réſolut auſſi de lui communiquer ſon entretien avec l'Amirante. Le Prince lui avoua avec une naïveté qui lui étoit naturelle, qu'il ne ſavoit pas comment les Miniſtres de *Vienne* avoient conſeillé à l'Empereur de le charger de faire une ſemblable propoſition ; que pour

lui il avouoit qu'il seroit le premier à la blâmer, puis que cette prétention venoit dans un tems que la Maison d'*Autriche* avoit besoin des deux Puissances Maritimes pour renouveller l'Alliance, & pour avoir les transports, sans leur donner sujet de plainte; Qu'il savoit bien que le Prince de *Vaudemont* avoit obtenu le Gouvernement de *Milan* par les instances du Roi *Guillaume* qui l'avoit toûjours aimé, & par celles des Etats Généraux des Provinces-Unies, qui avoient de même une estime toute particuliére pour lui, & qu'ainsi il lui laissoit considérer ce que ces deux Puissances pourroient dire si on ôtoit au Prince, même avant qu'il eût eu l'honneur d'en prendre possession, un Gouvernement qu'elles lui avoient procuré, & que le Roi Catholique lui avoit donné, tant à leur égard, que par le mérite personnel du Prince, & par les services très-distinguez qu'il avoit rendus à la Couronne.

Le Comte tâcha de le satisfaire, en lui disant que personne au monde ne pouvoit trouver étrange, qu'on ôtât cette Dignité à un Particulier, quoi qu'il fût appuyé des recommandations de

de tous les Princes de la Terre, pour la donner à un Prince, qui devoit un jour être le Maître Souverain de la même Province, & de toute la Monarchie. Qu'outre cela le Prince de *Vaudemont* gouverneroit dans la Police, & dans le Militaire, de la même maniére que le fameux Marquis de *Caracene* avoit gouverné les Païs-Bas sous Dom Jean d'*Autriche*; quoi que celui-ci ne fût qu'un Bâtard d'*Espagne*, & qu'enfin dans les circonstances où l'*Europe* se trouvoit par la Paix de *Ryswick*, & la faute de Succession en *Espagne*, il étoit de l'intérêt de la Maison d'*Autriche*, & même de tout l'Empire, de s'assurer de l'Etat de *Milan* & des autres Places & Provinces que le Roi Catholique possédoit en *Italie*, puis que la plûpart étoient Fiefs de l'Empire. Ce discours surprit si fort le Prince *Darmstàdt*, qu'il ne put s'empêcher de dire au Comte, que cela sufisoit pour confirmer le bruit qui courroit depuis quelques Siécles dans l'*Europe*, que c'étoit l'ordinaire des *Autrichiens*, de ne récompenser les grands services que par l'ingratitude. Qu'il étoit vrai qu'il ne pouvoit y avoir aucune compétence en-

tre un Prince du Sang, sur le point d'être déclaré Héritier présomptif d'une Monarchie, & un particulier ; mais qu'il y avoit plusieurs occasions où ce seroit une injustice criante de négliger un particulier pour un Prince. Que le Prince de *Vaudemont* étoit à la vérité un Particulier ; mais un Particulier pour qui on devoit avoir autant d'égard que pour aucun autre Prince du Sang : Qu'il étoit de la Maison de *Lorraine* ; que les services qu'il avoit rendus à l'*Espagne* dans les Païs-Bas, lui avoient attiré l'admiration & les éloges de toute l'*Europe*, même de ses ennemis ; & qu'il étoit soûtenu & appuyé par les recommandations de Puissances dont toute la Maison d'*Autriche* avoit un extrême besoin. Que quoi que Dom Jean d'*Autriche* fût un Bâtard, il avoit été reconnu Fils du Roi, & on lui avoit accordé tous les honneurs & prérogatives qu'on donnoit aux Fils légitimes, excepté celle de la Succession ; que le Marquis de *Caracene* malgré ses services, son expérience militaire, & sa haute Noblesse, étoit toûjours sujet de l'*Espagne*, & ne pouvoit par conséquent entrer en compétence avec le Sang de

son

ſon Souverain ; & qu'ainſi il avoit dû ſe ſoûmettre aux ordres qu'il auroit voulu lui donner, d'autant plus qu'on lui laiſſoit tout le pouvoir & l'autorité dans le Gouvernement des Païs-Bas : ce qui ne pouvoit pas être allégué comme un éxemple dans le cas où le Prince de *Vaudemont* ſe trouvoit. Que les malheurs de la Guerre, qui avoient obligé les Ducs de *Lorraine* à chercher par leur épée, la ſubſiſtance qu'ils tiroient auparavant de leurs Etats, avoient réduit auſſi le Prince de *Vaudemont* à ofrir ſes ſervices à l'*Eſpagne*, pour gagner par ſa valeur les commoditez dont il étoit privé par la perte de ſes Domaines, & par celles que ſa Maiſon avoit ſoufertes depuis quelques années : que ſi on regardoit ſa Naiſſance, il n'avoit rien de commun avec l'*Eſpagne*, ſinon d'avoir employé ſa vie à ſon ſervice ; & ſi on vouloit conſidérer la qualité de ſes ſervices, & l'eſtime qu'il avoit aquiſe des premiers Souverains de l'*Europe*, on trouveroit que quoi qu'il y eût quelque différence entre lui & un Archiduc d'*Autriche*, qui ſelon les Droits de ſa Naiſſance, & les Loix d'*Eſpagne*, devoit un jour y devenir le

Sou-

Souverain ; cette différence cependant ne pouvoit autoriser à lui faire un tort si considérable, puis que le Prince pouvoit à tout moment abandonner son service & rester dans l'état de l'indépendance à son égard.

Que pour ce qui regardoit la troisiéme réfléxion, il savoit bien que le Prince de *Vaudemont* n'étoit ni son Pére, ni son Fils, ni son Frére, ni son Ami particulier, qu'il étoit à la vérité charmé des belles Actions qu'il avoit fait aux Païs-Bas ; mais qu'il ne pouvoit comprendre comment il étoit possible qu'un Ministre de la Cour de *Vienne* eût avancé, comme un fondement solide, que la cause pour laquelle on devoit prétendre le Gouvernement de *Milan* pour l'Archiduc, & l'ôter au Prince de *Vaudemont*, étoit pour s'y assurer, ainsi que dans les autres Fiefs que l'Empire possédoit en *Italie*, & qui étoient sous la domination du Roi Catholique. Qu'il sembloit que cette réfléxion interessoit la fidélité du Prince, puis que personne ne pouvoit le taxer, ni sur sa valeur, ni sur sa conduite, ni sur son jugement, ni sur sa prudence ; mais que le

le soupçonner du côté de sa fidélité à la Maison d'*Autriche*, c'étoit avouer qu'on avoit perdu le bon sens, puis que toute l'Europe savoit comment il avoit servi l'*Espagne* contre la *France*, quoi que la Princesse son Epouse, qu'il aimoit avec tant de tendresse, fût née Sujette du Roi Très-Chrêtien, étant de la Maison d'*Elbeuf*; que le fruit unique de son Mariage, le seul qui devoit porter son nom à la postérité, le Prince *Charles*, servoit avec assez de gloire dans les Troupes de l'Empereur, & que la *France*, qui avoit fait tout son possible par des promesses les plus magnifiques pour les attirer à son service, n'y avoit trouvé que des refus pleins d'honnêteté & de zèle pour la Maison d'*Autriche*. Que d'ailleurs, il ne savoit pas comment la présence de l'*Archiduc* à *Milan* étoit plus avantageuse à l'Empereur & à l'Empire, que celle du Prince de *Vaudemont*. Qu'il faloit avouer, qu'en cas que le Roi Catholique vint à décéder sans enfans, l'ouverture de sa Succession ne pouvoit qu'être l'origine de nouvelles Guerres, qu'il laissât son Successeur, déclaré ou non. Que le premier soin de la *France*

se-

feroit assurément de se rendre Maîtresse de l'Etat de *Milan*, ou sous prétexte d'entrer dans les Droits d'*Anne* & de *Marie-Thérése* d'*Autriche*, Infantes d'*Espagne*; ou pour renouveller les anciennes prétentions de *Valentine Visconti*. Qu'en tel cas, il souhaiteroit savoir, si l'intérêt de l'Empereur & de l'Empire ne seroit pas plus soûtenu, & mieux défendu par un Gouverneur dont la valeur & la prudence étoient reconnuës de toute la terre, que par la jeunesse encore sans expérience de l'*Archiduc*.

Le Comte surpris que le Prince d'*Armstadt* soûtint avec tant de feu la cause du Prince de *Vaudemont*, crut qu'il étoit de la prudence de l'appaiser en changeant le sujet de la conversation, il la fit tomber adroitement sur ce que la Reine lui avoit dit par rapport à l'afaire de Monsieur *Schonnemberg*, & que le Roi avoit consenti derechef à admettre la Médiation de l'Empereur, & à se soûmettre à tout ce que Sa Majesté Impériale trouveroit à propos. Le Prince convint aisément que cela obligeroit beaucoup le Roi d'*Angleterre*, & les Etats Généraux,& que puis qu'on parloit de renouveller le Traité de *Vienne*,

ou

ou de la grande Alliance entre les trois Puissances par un nouveau Traité, cela pourroit faciliter la concession des Transports pour les Troupes Impériales qui devoient passer en *Espagne*.

Pour être informé de toute cette afaire, il faut savoir que Mr. de *Schonnemberg* étoit Juif, & quoi que la naissance des personnes de cette Nation semble les borner à la simple connoissance du Commerce, & leur interdire celle des afaires d'Etat, cependant il y devint si habile, que Mr. le Baron de *Belmonte* son Cousin, qui résidoit à *Amsterdam* de la part du Roi Catholique, pour y veiller aux intérêts de cette Couronne, crut pour l'avancer dans le Ministére, le devoir aider de son crédit & de ses richesses. Le Sr. de *Schonnemberg* répondit si parfaitement aux intentions de son Cousin, que le Roi *Guillaume* qui estimoit fort le Baron de *Belmonte*, & qui comme la plûpart des Seigneurs de la République de *Hollande* connoissoit à fond l'utilité que les Etats Généraux pourroient tirer des lumiéres & de l'adresse dudit Sr. de *Schonnemberg*, prirent la résolution de le déclarer leur Envoyé en *Espagne*; quoi

quoi que dans le commencement il dût ſe contenter de la qualité de Réſident. Il avoit à ſon ſervice un Sécrétaire, qui, à ce qu'on prétendoit, devoit des ſommes conſidérables à quelques particuliers Eſpagnols. Quelque tems après que Mr. *Schonnemberg* fut arrivé à *Madrid*, ils s'adreſſérent à lui pour le prier de leur rendre juſtice, en ordonnant à ſon Sécrétaire de les payer. Mais ſoit qu'il prétendît ſoûtenir ſon Sécrétaire, ou qu'il n'eût pas aſſez de pouvoir ſur lui pour l'obliger à contenter ſes Créanciers, ou que le Sécrétaire fût dans l'impuiſſance de le faire, ſes Créanciers eurent aſſez de crédit pour obtenir la permiſſion de l'arrêter, ce qu'ils firent d'abord éxécuter, ſans aucun égard à la qualité de Sécrétaire dont il étoit revêtu. Mr. de *Schonnemberg* en fut extrêmement faché, croyant qu'on avoit violé en cela le Droit des Gens, puis qu'on avoit violé le reſpect dû à ſon Caractére, en la Perſonne de ſon Sécrétaire, il le reclama ſur le champ, il ſe plaignit, & demanda ſatisfaction, en menaçant de donner part à Sa Majeſté Britannique, & aux Etats Généraux des Provinces-Unies

ſes

ses Maîtres, de tout ce qui s'étoit passé, & de l'insulte qu'on venoit de lui faire. Ses premiéres plaintes ne furent pas écoutées, peut-être plûtôt par raport à sa Personne, que par raport à son Emploi. Il les renouvella quelques jours après, mais avec tant de force, en s'adressant immédiatement au Roi, que ce Prince croyant qu'il lui avoit manqué de respect, en fut si irrité, qu'il lui ordonna de se retirer de *Madrid* dans le terme de trois jours. M. de *Schonnemberg* en fut fort surpris, ne s'étant pas attendu à un traitement de cette nature; il crût qu'il étoit de l'honneur de ses Maîtres d'attendre avec intrépidité tout ce qui pourroit lui arriver avant que de s'y soûmettre. Il refusa donc d'obéïr, mais il y fut enfin obligé par des Personnes qu'on lui envoya exprès.

Lors que le Roi d'*Angleterre*, & les Etats Généraux furent informez de cette afaire, & particuliérement après les représentations du Baron Belmonte, ils firent des plaintes à leur tour, du procédé qu'on avoit tenu à *Madrid* à l'égard de leur Ministre, & demandérent qu'on lui donnât une satisfaction

entiére de l'affront qu'on lui avoit fait. La Cour de *Madrid* le refusa ; cela obligea le Roi d'*Angleterre* à faire dire par son Maître des Cérémonies à l'Ambassadeur d'*Espagne* à *Londres*, qu'il souhaitoit qu'il s'abstint de paroître en Cour jusques à ce qu'il fut satisfait sur ce qui s'étoit passé à l'égard de Monsieur de *Schonnemberg*. Les Etats Généraux firent aussi dire à Dom Quiros, Ministre d'*Espagne* à la Haye, qu'ils ne recevroient aucun Mémoire de sa part, jusques à ce qu'on eût éxécuté ce qu'ils demandoient, au sujet de M. de *Schonnemberg*. Ces démarches causérent pour lors des éfets bien diférens ; car l'*Espagne* en fut fort irritée ; & sans l'autorité du Roi qui en empêcha les suites, la populace, & les femmes mêmes, auroient été au lieu où M. de *Schonnemberg* s'étoit retiré, pour le déchirer en piéces, criant par tout qu'il falloit le livrer entre les mains de l'*Inquisition* comme un Juif caché, & que c'étoit-là la juste satisfaction qu'il méritoit. La *France* d'un autre côté croyant que cette afaire pourroit avoir des suites favorables aux desseins qu'elle avoit conçus de mettre le desordre parmi les Alliez, &

& de les désunir, faisoit agir ses Emissaires en *Espagne* pour irriter de plus en plus les Habitans de *Madrid* contre M. de *Schonnemberg*. Il y avoit quelque aparence qu'elle auroit pû réüssir, la Cour continuant à ne donner aucune satisfaction aux plaintes de ce Ministre, si le Comte de Lobkowitz, Ambassadeur de l'Empereur à *Madrid*, n'eut interposé ses bons offices, & le nom de son Maître, en faisant connoître aux Ministres, combien il étoit nécessaire à l'*Espagne* de rester unie avec ses Alliez, qui à proprement parler, ne combattoient que pour lui faire rendre ce qu'on lui avoit pris; & le danger où elle alloit tomber, si elle vouloit se brouiller avec eux dans une conjoncture si délicate & si épineuse. Ses représentations furent si fortes, qu'on résolut de se remettre dès-lors à la décision de l'Empereur. C'étoit dans l'année mil six cens quatrevingt-seize; mais l'afaire, à cause d'un nouvel incident qui y étoit survenu, resta dans la même situation, jusques à ce que le Comte de *Harrach*, par les ordres de son Maître, la remit sur le tapis.

Fin du premier Tome.

MEMOIRES
ET
NEGOCIATIONS SECRETTES,
DE
FERDINAND BONAVENTURE COMTE D'HARRACH,
Ambassadeur Plenipot. de sa Majesté Imperiale à la
COUR DE MADRID
Depuis la Paix de Riswick ; Contenant ce qui s'est passé le plus Secret & le plus Remarquable pendant le dernier Regne du Charles II. depuis l'année 1695. jusques au premier Traité du Partage.

Par Monsr. ***DE LA TORRE.***

TOME SECOND.

A LA HAYE,
CHEZ PIERRE HUSSON.
M. D. CC. XX.

MEMOIRES ET NEGOTIATIONS SECRETTES,

Dans diverses Cours de l'Europe, depuis la Paix de *Ryswick*.

LIVRE SECOND.

LA Carême ayant mis fin aux divertissemens, la Cour prit le Deuil pour la Duchesse de *Lorraine*, le Comte de *Harrach* ayant été solemnellement, & en cérémonie le jour des Cendres en donner part à Leurs Majestez, on commença ensuite les Conférences pour les afaires de la Succession, du passage des Troupes en *Espagne*, & du

Gouvernement de l'Etat de *Milan* : mais elles ne pouvoient jamais se terminer ; ni être même dans un état à pouvoir en porter un jugement solide. C'est ce que le Comte de *Harrach* écrivoit à l'Empereur le dernier jour de Janvier en y ajoûtant.

„ Que la familiarité qu'il y avoit en„ tre la Reine & l'Amirante de *Castil*„ *le* depuis qu'il logeoit à la Cour, fai„ soit l'entretien de toute la Ville, qu'on „ en murmuroit hautement, & que la „ médisance alloit si loin, qu'elle étoit „ fort injurieuse à l'honneur de cette „ Princesse ; qu'il y avoit pourtant beau„ coup d'aparence que ces sortes de dis„ cours étoient faits avec trop d'éxagé„ ration, puis qu'on y mêloit plusieurs „ traits malins à dessein d'envenimer si „ fort la playe, qu'elle devint incura„ ble ; ces médisances n'ayant d'autre „ fondement, que les fréquentes Au„ diences que ce Ministre avoit de la „ Reine les après-midi.

„ Qu'il avoit renouvellé ses instances „ à Sa Majesté pour le rapel de l'Evê„ que de *Solsone*, Ambassadeur d'*Espa*„ *gne* à *Vienne* ; mais que la Reine sem„ bloit vouloir l'y maintenir malgré

„ l'Em-

„ l'Empereur, & tous ces Miniſtres.
„ Que c'étoit par cette raiſon qu'il s'é-
„ toit adreſſé au Sécrétaire des Dépê-
„ ches, pour faire la même demande
„ dans les formes; mais que ce Miniſ-
„ tre lui avoit dit qu'il en parleroit au
„ Roi, quoi qu'il ne fût pas ce qu'il
„ en devoit eſpérer, tant à cauſe de l'hy-
„ ver, que parce qu'il n'étoit pas ſi fa-
„ cile à Sa Majeſté de trouver un ſujet
„ propre pour remplir cet Emploi, dans
„ un tems où la ſituation des deux bran-
„ ches de la Maiſon d'*Autriche* ſembloit
„ demander le plus capable. Qu'il fe-
„ roit ſon poſſible pour faire agréer,
„ qu'on fit la propoſition au Conſeil, ou
„ bien que S. M. nommât ſans aucun
„ avis le Marquis *Grillo*.

Les Conférences néanmoins qu'on tenoit à la Cour avec le Prince *Darmſtadt*, qui étoit déclaré Gouverneur, & Capitaine-Général de la Principauté de *Catalogne*, & les meſures qu'on commençoit à prendre avec lui, & les autres diſpoſitions avant ſon départ de la Cour, donnérent ſujet au Comte de *Harrach* de nourrir de nouvelles eſpérances de pouvoir ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſoient à ſa Négotiation. Le Prin-

 ce

ce partit de *Madrid* après lui avoir assuré que leurs Majestez étoient fermes dans la résolution de déclarer l'*Archiduc* leur Successeur dès le moment que son Altesse, & les Troupes qui devoient l'accompagner mettroient le pié dans quelqu'endroit d'*Espagne* : & il en partit fort content, & fort satisfait de la maniére obligeante des Espagnols, & des riches présens que le Roi & la Reine lui avoient fait. Le Roi lui donna quatre Chevaux de selle, un attelage de huit Mules, & un Carosse très-magnifique. La Reine lui donna deux tentures de Tapisserie, d'un goût & d'une propreté admirables; quantité de piéces de Velours, de Damas, & d'autres-étofes très-riches; quantité de belles Toiles de *Hollande* & de *Cambray*; & un service de Vaisselle d'argent très-riche, & fort pesant. On lui donna aussi deux cent mille écus, tant pour réparer les Fortifications de la Ville de *Barcelonne*, que pour les fraix de son voyage, & il reçut en général les plus grandes marques d'estime & de bienveillance qu'il pouvoit souhaiter.

Son départ donna lieu de reprendre les afaires qui avoient été interrompuës

en-

entre le Comte de *Harrach*, & l'Amirante; le Comte fit de nouveaux éforts pour engager ce Ministre à soliciter le Gouvernement du Milanois pour l'*Archiduc*, & le passage des Troupes Impériales en *Italie* pour servir aux Garnisons des Places de l'Etat: mais l'Amirante resta toûjours ferme dans l'Opinion qu'il avoit fait connoître au Comte dans ses entretiens, de maintenir le Prince de *Vaudemont*; fermeté qui augmenta beaucoup les soupçons du Comte, qui s'imagina que l'Amirante n'étoit pas si bon Autrichien, que la Reine, le Prince *Darmstadt* & la Comtesse *Perlips* vouloient le lui persuader; il commença au contraire à ajoûter quelque foi aux discours des ennemis de ce Seigneur qui prétendoient le faire passer dans l'esprit de tous pour François par inclination, & Pensionnaire secret de la *France*. Nous verrons dans la Lettre suivante le jugement que le Comte en forme.

„ SIRE, J'avouë sincérement à V.
„ M. I., que toutes les fois que je prens
„ la plume pour lui écrire, c'est avec
„ une extrême confusion de voir, que
„ depuis que je suis ici, je n'ai rien pû

„ avancer pour les intérêts de la Très-
„ Auguste Maison : il est vrai que j'ai
„ la satisfaction d'avoir fait de mon cô-
„ té tout ce qui m'a été possible, sans
„ craindre qu'on puisse me reprocher d'a-
„ voir omis quelque chose ; ce n'est que
„ l'irrésolution du Roi, l'animosité de
„ ses Créatures contre la Reine & l'A-
„ mirante ; leur haine contre les Alle-
„ mans qui sont à la Cour, & la des-
„ union des Ministres, qui en est la cau-
„ se. Cependant, je commence à espé-
„ rer de voir dans quelques jours la Suc-
„ cession assurée au Sérénissime *Archiduc* ;
„ & qu'on fera toutes les dispositions
„ imaginables pour se mettre en état de
„ la lui conserver ; ou au moins si ce-
„ la n'arrive point, V. M. I. sera entié-
„ rement desabusée, pour pouvoir pren-
„ dre de nouvelles mesures avec l'*An-*
„ *gleterre*, & la *Hollande*.

„ Le renouvellement de mes Confé-
„ rences avec l'Amirante de Castille,
„ & l'opiniâtreté de ce Ministre pour
„ soûtenir le Prince de *Vaudemont* dans
„ son Gouvernement, me confirment
„ de plus en plus à donner quelque foi
„ aux bruits qui courrent depuis quel-
„ ques mois qu'il trompe la Reine en
„ lui

„ lui faiſant croire qu'il eſt le plus zèlé
„ ſerviteur que V. M. I. ait ici, quand
„ éfectivement, à ce qu'on dit, il ne
„ travaille ſous main, qu'à différer la
„ déclaration du Succeſſeur juſques à
„ ce qu'un Ambaſſadeur de *France* ſoit
„ arrivé ; qu'il ait mis en pratique les
„ intrigues les plus propres pour facili-
„ ter le choix d'un des enfans du Dau-
„ phin, & qu'il puiſſe lever le maſque,
„ ſans craindre le reſſentiment de la Rei-
„ ne, ni les reproches du Parti de V.
„ M. I. J'en ai entretenu la Reine dans
„ une Audience, mais en me reprochant
„ mes ſoupçons, elle m'a répondu a-
„ vec tant d'aſſurance touchant la fidé-
„ lité de l'Amirante, & ſon zèle pour le
„ ſervice de V. M. I. & de toute la
„ Très-Auguſte Maiſon, que j'ai été
„ obligé de la prier de tenir la choſe ſe-
„ crette ; & cela ne me ſuffit pas pour a-
„ gir auſſi ouvertement avec lui, com-
„ me j'ai agi par le paſſé.
„ L'animoſité contre lui eſt venuë à
„ un tel degré, que je doute fort qu'il
„ puiſſe ſe maintenir dans les bonnes
„ graces, & dans la faveur dont il jouït
„ préſentement ; quoique la Reine faſſe
„ tout ce qu'il lui eſt poſſible pour la

„ lui aſſurer davantage, ce à quoi le Pé-
„ re *Gabriel*, & la Comteſſe *Perlips* l'en-
„ couragent continuellement. Il ne ſe
„ paſſe pas un jour ſans qu'il y ait quel-
„ que nouvelle ſatyre très-ſanglante ſur
„ ſon compte, on parle hardiment con-
„ tre lui, même dans l'Antichambre du
„ Roi, & il n'y a que le ſeul Com-
„ te d'*Aguilar* qui fait gloire d'être ſon
„ Ami.

„ On commence à parler d'une nou-
„ velle *Junte* que le Roi veut former par
„ le Conſeil du Cardinal *Portocarrero*,
„ pour ſervir à la direction des afaires
„ du Gouvernement, & cela dans le
„ deſſein d'en chaſſer l'Amirante, je ne
„ ſai ſi le véritable intérêt de la Très-
„ Auguſte Maiſon, ne ſeroit pas d'ap-
„ puyer la propoſition, & même de la
„ pouſſer juſques à l'éxécution; étant
„ certain que ſi l'Amirante n'avoit plus
„ de part dans l'afaire de la Succeſſion;
„ tous les Miniſtres dont la *Junte* ſeroit
„ compoſée, opineroient pour l'aſſurer
„ au Séréniſſime *Archiduc*: puis qu'il
„ n'y a perſonne de tous ceux qui me
„ fréquentent qui ne m'aſſurent que tous
„ les Miniſtres témoignent dans leurs en-
„ tretiens particuliers une grande com-
paſſion

„ passion de voir que la Reine, qui par
„ ses belles & ses excellentes qualitez
„ mérite l'admiration, l'amour, & mê-
„ me l'adoration de ses Sujets, s'est ren-
„ duë l'objet de leur haine, sans autre
„ sujet que parce qu'elle soûtient de son
„ crédit l'ambition & l'orgueil de l'A-
„ mirante; & de son autorité les vole-
„ ries, & les autres desordres dont le
„ Pére *Gabriel*, la Comtesse *Perlips*, &
„ les autres Allemans qui sont ici, sont
„ les auteurs.

„ Cependant, puis qu'il ne m'est pas
„ permis de traiter avec aucun autre
„ Ministre que l'Amirante, & étant for-
„ cé de m'adresser à lui; je prie très-
„ humblement V. M. I. de lui écrire
„ une Lettre de sa propre main pour lui
„ dire, que voyant, par mes Relations,
„ son zèle pour avancer ses justes pré-
„ tensions sur cette Monarchie, V. M.
„ I. lui donnoit cette nouvelle assurance
„ de son estime & de la reconnoissance
„ qu'elle conserveroit toûjours pour lui.
„ Et j'ose encore demander la même
„ grace pour le Comte d'*Aguilar*, qui,
„ soit par inclination, ou soit à cause
„ de son amitié pour l'Amirante, est
„ le plus hardi, & le plus zèlé pour
„

„ soûtenir les Droits de la Très-Auguste
„ Maison.
„ J'ai pris la liberté d'envoyer à V.
„ M. I. le Billet que la Reine m'écri-
„ vit le premier de ce mois touchant le
„ Gouvernement de *Milan*, & le rapel
„ de l'Evêque Ambassadeur d'Espagne
„ à *Vienne*. Je prie derechef très-hum-
„ blement V. M. I. de ne rien écrire
„ jamais à la Reine de ce qu'il contient.
„ Sa Majesté dans sa derniére Audien-
„ ce se plaignit à moi du peu de cas
„ que la Cour de *Vienne* faisoit du Roi
„ & de Sa Majesté, puis que jusques à
„ présent on ne leur avoit pas demandé
„ leur avis touchant le Mariage du Roi
„ des Romains, comme si Sa Majesté
„ Catholique étoit un étranger qui n'y
„ deût avoir aucune part, & non pas le
„ Chef de la Très-Auguste Maison : je
„ lui dis, que jusques à cette heure, il
„ n'y avoit rien d'assuré, & que je ne
„ doutois pas que V. M. I. n'informât
„ L. M. lors que les choses seroient avan-
„ cées jusques au point de faire le choix
„ d'une Princesse qui fût digne d'être son
„ Epouse; la Reine me dit que le Roi sou-
„ haitoit passionnément que ce sort tom-
„ bât sur la Princesse de *Hesse-Darmstadt*,
qui

„ qui n'avoit que dixneuf ans, qui étoit
„ très-belle, très-vertueuse, & qui étoit
„ étroitement alliée à la Maison Pala-
„ tine, & aux autres les plus considé-
„ rables de l'Empire. Je ne sai pas si
„ cette proposition n'est pas un éfet des
„ recommandations du Prince *Darm-*
„ *stadt*; puis que, si je dois croire ce
„ que le Cardinal *Portocarrero*, & l'A-
„ mirante m'ont dit en plusieurs occa-
„ sions, & que diverses autres Person-
„ nes de qualité ont voulu m'assurer,
„ c'est que le Roi inclineroit plus du
„ côté de la Princesse de *Guastalle* dont
„ la beauté, & la prudence font aujour-
„ d'hui l'admiration d'*Italie*; on m'a mê-
„ me avancé que l'Evêque de *Solsone*
„ étoit chargé d'en faire la proposition
„ à V. M. I., il est certain que le Roi
„ ne sauroit proposer une autre en sa
„ place, sans avoir quelque raison puis-
„ sante d'autoriser son changement.

„ Il a paru ces jours passez ici une dé-
„ duction en Italien des Droits du Roi
„ de *Portugal* sur les Royaumes & Pro-
„ vinces qui sont de la Couronne de
„ *Castille*, & des avantages que l'*Espa-*
„ *gne* retireroit, si on déclaroit la Suc-
„ cession de toute la Monarchie en fa-

„ veur

„ veur du Prince de *Bresil*, & des au-
„ tres Enfans du Roi de *Portugal*, j'en
„ envoye ici une Copie. Je ne sai pas si
„ elle vient de l'aveu de la Cour de *Lis-*
„ *bonne*, ou si ce n'est que le fruit de
„ quelqu'esprit oisif; ce qui m'étonne,
„ c'est qu'elle est en Italien, & ce qui
„ donne assez de satisfaction, c'est qu'el-
„ le est reçûë de tous avec mépris. J'es-
„ pére que V. M. I. aura déja ordon-
„ né à mon fils de hâter son voyage,
„ & qu'il m'aportera l'ordre de revenir
„ aux pieds de V. M. I., &c. *A* Ma-
„ drid *ce* 18. *de Février* 1698.

Quoi que le Comte méprisât si fort cette Piéce Italienne qui sembloit soûtenir les Droits de la Maison de *Portugal*, elle produisit divers éfets dans l'esprit de plusieurs Personnes de distinction, & sur tout dans l'esprit de ceux qui se déclaroient bons Espagnols, sans vouloir prendre aucun Parti. On discouroit de diverses maniéres. Les uns joignant la haine invétérée contre les François, à l'aversion nouvelle contre les Allemans, soûtenoient que le véritable intérêt de l'*Espagne* étoit de rester toute entiére sous une même Domination, puis qu'en unissant les deux Royaumes de *Portugal*, & d'*Algarve*, elle

étoit

étoit environnée des Monts Pyrennées & des deux Mers, & par conséquent en état d'empêcher leur communication à qui que ce fut, en tenant dans le Détroit de *Gibraltar* un nombre suffisant de Vaisseaux pour en empêcher l'entrée, ce qui lui seroit d'une utilité plus grande, que de conserver les Etats que l'*Espagne* possédoit encore aux Païs-Bas, & même l'*Italie*. On alléguoit ensuite, que personne ne pouvoit ignorer, que les Rois de *Portugal* ne fussent les descendans de la Princesse Jeanne de *Castille*, & que quoi qu'on eût prétendu la déclarer illégitime en lui donnant pour Pére Dom *Beltran de la Cueva*, premier Duc d'*Albuquerque*, cela n'avoit été autorisé que par la violence & par la force, sans avoir de preuves plus légitimes, & convaincantes de l'adultére de la Reine sa Mére.

D'autres disoient, que toute l'*Espagne* avoit reconnu que le Roi Dom *Pedre*, à présent Régnant en *Portugal*, avoit préservé l'*Espagne* de sa derniére ruine, en lui accordant la Paix dans un tems, où il pouvoit espérer de soûmettre à sa Couronne la plûpart de la *Castille*, puis que peu de tems aupa-

ravant,

ravant, les Portugais, assistez puissamment des François & des Anglois, avoient taillé en piéces la meilleure partie des Troupes Espagnoles, malgré les éforts de l'Ambassadeur de *France* à *Lisbonne*, pour traverser la Négotiation; même jusques à lui ofrir de payer les fraix d'une Campagne: ce qui étant venu à la connoissance des Portugais, ils s'irritérent si fort contre lui, qu'ils étoient sur le point de mettre le feu à sa maison: ce que l'Ambassadeur craignant, s'il insistoit à vouloir empêcher les Négotiations, prit sur le champ la résolution de sortir de *Lisbonne*, d'où la Paix suivit à la satisfaction réciproque des deux Couronnes.

On relevoit ces mérites en les opposant aux injustices, aux ravages, aux incendies, & aux autres malheurs que les Guerres suscitées par la *France* contre l'*Espagne*, lui avoient causé; & aux injustices & violences que les Allemans avoient éxercées pendant la minorité du Roi, & depuis que la Reine étoit arrivée à *Madrid*, on vouloit par ce procédé faire haïr également les uns & les autres, & introduire insensiblement le desir de n'être jamais sous aucune Domination étrangére.

Le

Le Comte négligea tous ces discours & persista toûjours dans le dessein d'obliger le Roi à consentir aux volontez de la Cour de *Vienne*, en donnant le Gouvernement de *Milan* à l'Archiduc. Mais voyant qu'il n'y avoit rien à espérer du côté de la Reine & de l'Amirante, il prit une route toute opposée, & il s'adressa au Cardinal *Portocarrero*, qui sembloit en quelque maniére avoir oublié une partie de son ressentiment contre lui. Il lui en parla, mais le Cardinal lui répondit en ces termes.

„ Monsieur, nous avons fait jusques „ à présent tout ce qui nous a été pos„sible pour conserver cette Monarchie „ à la Maison d'*Autriche* : Nos éforts „ n'ont pas mérité l'approbation du Mi„ nistére de *Vienne* ; & nôtre zèle n'a „ eu d'autre récompense que celle de „ la peine & de la douleur de voir les „ dangers où nôtre attachement pour les „ intérêts de l'Empereur avoit plongé „ nôtre misérable Patrie. Enfin, nous „ en sommes en quelque maniére déli„ vrez par la Paix & par la restitution „ de nos Places, ayant trouvé en nos „ Ennemis la guérison des maux où „ l'indolence de nos Amis nous avoit

„ jettez.

„ jettez. En cette ſuppoſition, conſidé-
„ rez un peu, *Monſieur*, ſi ce ne ſeroit
„ pas une faute impardonnable ſi nous
„ voulions nous y replonger, ce qui ar-
„ riveroit aſſurément, ſi le Roi prenoit
„ la réſolution de changer la détermina-
„ tion faite en faveur du Prince de *Vau-*
„ *demont*, dont les ſervices, & le zèle
„ l'ont rendu *Créancier* de tous les Hon-
„ neurs, & Dignitez, que la reconnoiſ-
„ ſance Royale eſt capable de donner;
„ & s'il prêtoit ſon conſentement au paſ-
„ ſage de tant de Troupes Impériales en
„ *Italie*.

„ Mais je ne puis comprendre, quel
„ eſt le but de cette libéralité, particu-
„ liérement dans un tems que le Miniſ-
„ tére de *Vienne* nous amuſe depuis un
„ an dans nos demandes; n'eſt-il pas
„ vrai, *Monſieur*, que nous avons fait
„ avant & après la concluſion de la
„ Paix, les inſtances les plus vives pour
„ obtenir de lui un renfort de Troupes,
„ plus pour aſſurer au Seigneur *Archi-*
„ *duc* cette Couronne, que pour quel-
„ qu'utilité que nous pouvions en reti-
„ rer? Je ne ſai qu'en juger, je ne ſai
„ qu'en dire, ni même ce que V. E.
„ en doit eſpérer.

Si

Si ce diſcours ſurprit le Comte de *Harrach*, celui du Marquis de *Mançera* lui donna autant de chagrin, que d'embarras. Il étoit allé lui parler, pour le faire ſouvenir de l'eſtime particuliére que la Très-Auguſte Maiſon avoit conſervée pour lui, depuis qu'il avoit été Ambaſſadeur d'*Eſpagne* à *Vienne*; il lui propoſa enſuite d'apuyer de ſes bons avis & de ceux de ſes Amis, cette prétention de l'*Archiduc*. Le Marquis lui répondit avec un ſoûri.

„L'*Eſpagne* eſt aujourd'hui dans un „état, que je ne m'étonne pas ſi l'Em„pereur & ſon Miniſtére la rejettent. „Vous ſavez, Monſieur, qu'il y a qua„trevingt-dix ans que je ſuis dans ce „monde, & preſque ſoixante & quatre „que je connois la Cour de *Vienne*; „je vous jure, qu'à cette heure l'*Eſpa*„*gne* eſt dans la même ſituation que par le paſſé, & que le Miniſtére de vôtre Cour, eſt toûjours le même. Je vous ai entendu ſouvent blâmer la conduite de nos Miniſtres, vous en avez beaucoup de raiſon; mais qui ſera celui qui puiſſe louer celle des vôtres? Ces Meſſieurs tirent de gros gages de l'Empereur pour lui conſeiller ſa pro-

„ pre perte. Ils sont heureux. Si le „ Seigneur *Archiduc* vient, & que je sois „ en vie, il trouvera un homme qui „ eût l'honneur de voir son Pére dans „ le berceau, & qui lui dira toûjours „ la vérité, en cas que son Altesse ait la „ bonté de la lui demander ; mais si par „ la nonchalance de la Cour de *Vienne*, „ il vient un autre Prince, tel qu'il „ puisse être, je ferai de même. Je „ vous plains de tout mon cœur, de ce „ que vous êtes employé en une sembla- „ ble Négotiation : car je suis bien assuré „ que vous avez plus à soufrir de vô- „ tre Cour, que de la nôtre. Enfin, „ *Monsieur*, le Gouvernement de *Milan* „ est recommandé aux soins, & à la vi- „ gilance du Prince de *Vaudemont* : le „ Roi en est le Maître, de même que „ l'Empereur est le maître des Trou- „ pes qu'il a crû devoir nous refuser.

Ces réponses quoi que très piquantes ne firent pas tant de peine au Comte de *Harrach*, que celle que le Roi lui donna, lors qu'il alla à l'Audience pour y renouveller les mêmes instances, car il lui dit : „ Que les François avoient „ déja évacué les Places, qui par le Traité „ de Paix devoient lui être restituées ;

„ que

„ que par cette raiſon il n'avoit plus
„ aucun beſoin des Troupes de renfort,
„ qu'il remercioit de tout ſon cœur S.
„ M. I. des ofres qu'elle avoit faits de
„ les envoyer dans l'Etat de *Milan*; &
„ qu'étant dans la ferme intention de
„ maintenir la Paix avec la *France*, &
„ avec les Princes ſes voiſins, il croyoit
„ qu'il y avoit aſſez de Troupes dans
„ le *Milanois*, pour ſervir aux Garniſons
„ des Places de l'Etat, & en cas d'at-
„ taque, pour la defendre ſous la con-
„ duite du Prince de *Vaudemont*, auquel
„ il en avoit donné le Gouvernement.

Il eſt vrai que l'Audience qu'il eut le même jour de la Reine, lui donna quelque ſatisfaction, il lui raporta ce que le Roi venoit de lui dire, & lui témoigna le chagrin extrême qu'il avoit de voir que Sa Majeſté, après une ſi longue attente, lui refuſoit le Gouvernement de *Milan*. La Reine lui dit, qu'il ne devoit pas ſe flatter d'une autre réſolution, puis que l'*Archiduc* n'étoit pas dans un âge capable de Gouverner des Peuples; & que le Roi ne conſentiroit jamais que le Prince Antoine de *Liechtenſtein* ſon Gouverneur y eût quelque autorité. Que Sa Majeſté Impériale ſa-

voit bien, que lors que l'*Archiduc Leopold* fut chargé du Gouvernement des Païs-Bas, ce fut en lui donnant le Comte de *Fuen Saldagne* comme Inspecteur, ou comme Directeur. Le Comte écrivit à l'Empereur toutes ces choses dans sa Lettre dattée du 28. Février; & il y ajoûta; „ Qu'il voyoit bien qu'on „ ne vouloit plus faire en tems de Paix, „ ce qu'on auroit peut-être fait en tems „ de Guerre, de peur de donner quel- „ que sujet aux François de troubler „ le repos & la tranquilité de l'*Europe*. „ Que la Reine lui avoit assuré, qu'on „ déclareroit l'*Archiduc* le Successeur de „ toute la Monarchie, lors que S. A. y „ arriveroit, avec les dix mille hommes „ de Troupes Impériales, ce qui étoit „ une preuve certaine que si on refusoit „ le Gouvernement de *Milan* à l'*Archiduc*, & le passage des Troupes pour „ servir à la defense de cet Etat, ce „ n'étoit que dans la crainte de s'attirer „ le ressentiment de la *France*.

„ Cependant (continuoit ce Minis- „ tre,) j'espére des dispositions, & des „ mesures qu'on prend ici, que tout „ réüssira à la satisfaction de V. M. I. „ L'Amirante y travaille avec tant de

„ zèle,

„ zèle & d'aplication, que je suis pres-
„ que entiérement persuadé que tous les
„ bruits qui courroient ici contre sa fi-
„ délité, sont des impostures de ses en-
„ nemis, ce qui se confirme par la con-
„ fiance que Leurs Majestez lui témoi-
„ gnent, ce qu'elles ne feroient pas si
„ ce Ministre avoit d'autre intention que
„ celle d'assurer cette Succession à la
„ Très-Auguste Maison.

„ La Comtesse *Perlips* est aussi fort
„ zèlée pour soûtenir les mêmes inté-
„ rêts, & elle est infiniment obligée aux
„ nouvelles marques d'estime que V. M.
„ I. lui témoigne en la personne de sa
„ Niéce, & de ses Parens. J'espére que
„ mon fils Louïs entretiendra avec elle
„ une sincére correspondance, puis que
„ c'est le meilleur moyen dont il peut
„ se servir pour communiquer avec la
„ Reine; quoi que je lui conseillerai
„ de n'entretenir avec le Pére Confes-
„ seur, ni avec elle, aucune liaison tou-
„ chant la vente des Graces, ni Dignitez.

„ Les procédures contre le Comte de
„ *Cifuentes* continuent avec la même ri-
„ gueur, on prétend qu'il est ici. Le
„ Nonce de Sa Sainteté a entrepris d'ac-
„ commoder cette afaire; il en a parlé

„ au Préſident de *Caſtille*, & à pluſieurs „ Miniſtres qui lui ont promis de s'y in- „ téreſſer vivement. Je ne manque pas „ non plus d'y faire mon poſſible ; mais „ perſonne ne peut découvrir le Comte „ pour aprendre ſes ſentimens là-deſſus.

„ Le Roi a été ces jours paſſez un „ peu indiſpoſé ; & quoi que ſon indiſ- „ poſition ne donnât aucune apréhen- „ ſion à la Cour, elle a pourtant allar- „ mé beaucoup les Médecins par les mar- „ ques qu'on y a découvertes d'hydro- „ piſie. J'en ai dépêché d'abord la nou- „ velle aux Comtes d'*Ausberg* & *Straat*- „ *man*, les priant d'en avertir le Roi „ d'*Angleterre* & les Etats Généraux, „ & de les encourager à prendre les „ meſures les plus propres pour détour- „ ner les malheurs, qui menacent l'*Eu*- „ *rope*, ſi le Roi vient à mourrir ſans „ que le Séréniſſime *Archiduc* ſoit ici re- „ connu & déclaré le Succeſſeur de cette „ Couronne. Il eſt vrai que les Méde- „ cins m'aſſurent à préſent que ces mar- „ ques ſe ſont évanouïes, & que les en- „ fleures du viſage, & des jambes qu'on „ avoit remarquées, n'étoient que le reſte „ de la grande maladie que S. M. ſouf- „ frit l'année paſſée. On lui fait pren-
dre

„ dre à présent le Quinquina préparé
„ avec d'autres remédes, cela le soulage-
„ ra beaucoup.

„ Il y a quatre jours que le nouvel
„ Ambassadeur de *France*, le Marquis de
„ *Harcourt* arriva ici, & quoi qu'on
„ lui eût dit que le Roi étoit fort mal,
„ & qu'il s'étoit purgé, il demanda néan-
„ moins Audience, en s'adressant au
„ Comte de *Benavente* qui la lui re-
„ fusa. Lors qu'il aura pris quelque re-
„ pos, je ne manquerai pas de lui aller
„ rendre visite.

La maladie du Roi fut suivie de grands changemens à la Cour, ce qui fit espérer aux Ennemis de l'Amirante, sa disgrace prochaine. Le Pére *Matilla* Dominicain, qui depuis plusieurs années étoit Confesseur du Roi, conservoit pour ce Seigneur une amitié inaltérable & très-sincére, ayant toûjours tenu son Parti malgré les éforts de ses Ennemis. Lors que le Cardinal *Portocarrero* se sépara de l'Amirante, il parla souvent au Roi des desordres que la faveur de Sa Majesté pour ce Ministre produisoit à chaque moment, & le Roi qui avoit beaucoup de vénération pour le Cardinal, tant à cause de

ſon âge, que par raport à ſon Caractére & à ſes Vertus, fut ſouvent ſur le point de ſuivre ſon conſeil, & de lui ordonner de ſe retirer ſur une de ſes Terres; mais lors que le Pére Confeſſeur lui parloit, il changeoit de ſentiment, & témoignoit par quelque grace particuliére, de nouvelles marques d'afection, & de bienveillance pour ce Miniſtre.

Le Cardinal étoit ferme dans la réſolution qu'il avoit priſe de ruiner l'Amirante dans l'eſprit du Roi, à quoi le Parti Bavarois, & le Comte de *Monterrey* l'encourageoient beaucoup, le premier pour ôter ce Chef du Parti Autrichien, comme le plus grand obſtacle à leurs deſſeins: & le ſecond parce qu'il s'étoit perſuadé, que ſi l'Amirante étoit une fois éloigné de la Cour, le Parti de la Reine, qui étoit celui de la Maiſon d'*Autriche*, n'auroit plus d'autorité dans les afaires de la Monarchie, ni dans celles de la Succeſſion; & que celui du Prince Electoral ne ſeroit jamais aſſez puiſſant pour traverſer avec ſuccès les meſures de la Maiſon de *Bourbon*, & faire valoir ſes Droits & ſes Prétentions en *Eſpagne*. Tous convinrent

rent qu'il étoit absolument nécessaire d'éloigner auparavant le Confesseur du Roi de la Cour, si on vouloit parvenir au dessein de faire éloigner aussi l'Amirante, lequel ne pourroit pas s'y maintenir quoi que la Reine fît tout ce qu'il lui seroit possible ; puis qu'on voyoit bien que le Roi n'avoit pas pour elle les mêmes égards qu'il avoit avant sa derniére maladie. Ainsi ce Parti fut embrassé par le Cardinal avec d'autant plus de joye, qu'il souhaitoit passionnément de procurer la place de Confesseur au Pére *Froylan Diaz* aussi Dominicain & Professeur en Theologie à *Alcala*. Il en parla au Roi en lui représentant les grands inconvéniens qu'il y avoit de donner part dans la direction des afaires aux Confesseurs de Leurs Majestez ; que la science de gouverner, ne s'étudioit pas dans la retraite d'une celule, ni parmi les livres & les disputes des Théologiens ; mais bien dans le Commerce du monde, & parmi les Ministres & les afaires d'État. Qu'il falloit suivre l'éxemple des plus grands Rois & Princes de la Chrêtienté, qui avoient pour leurs Confesseurs beaucoup de vénération, d'estime & de respect, mais

qui ne leur donnoient aucun pouvoir ni aucune autorité sur les afaires Politiques & d'Etat. Et qu'enfin le Pére *Matilla* s'étoit rendu insupportable à tous, & même à ses propres Religieux & Confréres.

Le Roi qui commençoit déja à se lasser des interpositions du Pére *Matilla*, & de l'autorité qu'il avoit insensiblement prise sur lui, écouta avec attention le discours du Cardinal; & ce Ministre, qui lisoit dans cette attention & dans les yeux du Roi, insista jusques à lui proposer le Pére *Froilan*, comme le Sujet le plus capable de remplir tous les devoirs de cette Charge, bien entendu qu'il y devoit toûjours être attaché sans se mêler d'aucune afaire d'Etat, ni d'aucune autre qui fût de conscience. Le Roi fit venir ce Religieux à la Cour, & fit remercier le Pére *Matilla* de ses services, lui ordonnant de ne plus paroître en Cour jusques à nouvel ordre.

Un changement si inopiné & si subit, allarma toute la Cour. L'Amirante en fut le plus surpris, & connoissant quel étoit le véritable sujet de ce changement il en parla à la Reine, la priant

priant de ne le point abandonner en cette occasion; qu'il ne prétendoit pas rester un seul moment à la Cour, où on ne trouvoit que tromperies, animositez, vangeances, trahisons, & perfidies; que son intention n'étoit que de la prier très-humblement de vouloir immédiatement aller parler au Roi, pour lui obtenir la permission de se retirer dans une de ses terres, & y finir en repos une vie contre laquelle il sembloit que tout le monde avoit conspiré. Qu'il considéreroit cette permission comme la plus grande récompense de ses Services, & comme la marque la plus éclatante de la Clémence Royale.

Quoi que la Reine fut mortifiée de voir que le Roi avoit pris cette résolution sans la lui communiquer, elle reprocha à l'Amirante son peu de fermeté & de courage, & lui conseilla de ne témoigner aucun chagrin de la disgrace du Pére *Matilla*, jusques à ce qu'elle eût prit les mesures pour se vanger de celui qui en étoit l'auteur. Elle savoit déja par un des Oficiers de la Chambre du Roi, que c'étoit le Cardinal. Elle communiqua à l'Amirante son intention, qui étoit de prier le Roi

de

de vouloir faire rapeller le Comte d'O-*ropese*, à la Cour & à son Emploi de Président de *Castille*, & d'en faire éloigner le Comte de *Monterrey*, qui soûtenoit le Cardinal dans son opiniâtreté, & lui suggeroit tous ces conseils.

L'Amirante remercia la Reine de sa confidence, & de la part que sa bonté prenoit à ses chagrins; il lui dit, qu'il n'ignoroit pas que le Comte de *Monterrey* qui s'étoit toûjours vivement opposé aux mesures qu'on avoit voulu prendre, pour avancer les justes prétentions de l'Empereur & de la Maison d'*Autriche*, étoit cause que le Cardinal avoit quité le Parti, en se déclarant hautement son Ennemi; mais que son ressentiment n'alloit pas si loin; qu'il aimeroit mieux quiter la Cour, que de donner au Comte le chagrin de s'en voir éloigné. Qu'il étoit vrai que tant qu'il fréquenteroit le Conseil, il ne voyoit aucune aparence de pouvoir réüssir dans l'afaire de la Succession, ni dans celle du passage des Troupes Impériales en *Espagne*. Que le Comte s'y étoit toûjours opposé, & que son avis étoit toûjours suivi de la plûpart des Ministres attachez aux intérêts de la Maison de

Ba-

Baviére; mais que tout le monde savoit qu'il ne s'étoit jusques alors attaché à aucun Parti; qu'il ne falloit pas l'irriter davantage, de crainte qu'il ne se jettât dans celui du Prince Electoral, & qu'il n'attirât avec lui le Cardinal, ce qui porteroit un très-grand préjudice aux intérêts de la Maison d'*Autriche*. Qu'il seroit au contraire d'avis que Sa Majesté fît appeller le Comte, pour lui communiquer quelque chose touchant la prétention de la Cour de *Vienne* sur le Gouvernement de *Milan*, tant pour connoître ses intentions, que pour tâcher de le gagner par cette espéce de confiance. Que la maxime la plus favorite d'un sage Gouvernement, étoit de se rendre toûjours Amis, les plus dangereux Ennemis.

La Reine lui répondit, qu'elle étoit fort surprise de voir qu'il lui donnoit ce Conseil, puis qu'il ne pouvoit ignorer que le Comte de *Monterrey* étoit entiérement dévoué à la *France*; que ce seroit vouloir s'exposer de gayeté de cœur à ruiner une afaire qui regardoit non seulement les intérêts du Parti, l'inclination du Roi, le bonheur des Peuples, mais aussi le repos & la tran-

quilité

quilité de la Chrêtienté ; que si la maxime favorite d'un sage Gouvernement étoit de gagner par des bienfaits le cœur des Ennemis, elle savoit bien aussi, que la plus assurée étoit de les réduire dans un état à ne pouvoir faire aucun mal, ni aporter de nouveaux obstacles aux afaires. Que pour lui faire voir qu'elle n'avoit rien de caché pour lui, elle avoit voulu prendre son avis, mais que puis qu'il étoit plus généreux que salutaire, elle poursuivroit le sien, dans l'espérance que sa fin seroit avantageuse pour le bien de l'Etat. L'Amirante lui dit, que son intention n'avoit jamais été de vouloir l'enseigner, que ce seroit une grande folie, puis que la capacité de Sa Majesté surpassoit celle des Ministres les plus éclairez ; mais qu'il avoit crû de son devoir de répondre aux bontez de Sa Majesté, en lui disant naïvement le véritable objet de ses réflexions. Que c'étoit par le même principe qu'il admiroit le projet de faire revenir le Comte d'*Oropese* à la Cour, & de lui procurer tous les honneurs & toutes les Dignitez dont il jouïssoit avant son éxil, dans la vûë de le rendre entiérement dépendant de Sa Majesté ; ce qui

qui arriveroit assurément, à moins que le Comte n'eût banni de son cœur tout sentiment de reconnoissance, ce qui étoit fort opposé à sa Noblesse, & à ses Vertus. Qu'il étoit à la vérité le plus redoutable du Parti Bavarois, qu'il étoit ennemi de la *France*; mais qu'il y avoit tout lieu d'espérer, qu'il changeroit de sentiment, lors qu'il verroit les grands obstacles que son Parti trouveroit, tant du côté de la Maison d'*Autriche*, que du côté de celle de *Bourbon*. Qu'il la prioit néanmoins très-humblement de vouloir communiquer son intention au Comte de *Harrach*, pour savoir ses intentions & son avis sur un point qui étoit d'une si grande conséquence pour les intérêts de son Maître. La Reine lui répondit qu'elle en étoit assez instruite; & que les instances faites par le Comte de *Harrach* en faveur du Comte d'*Oropese* étoient une preuve qu'il ne les auroit pas faites sans un un ordre positif de l'Empereur; & qu'ainsi elle étoit absolument résoluë de pousser son entreprise, & de n'en rien relâcher qu'elle n'eût obtenu l'éxil de l'un, & le rapel de l'autre.

Le même jour de cet entretien le Car-

Cardinal de *Cordouë*, & le Comte d'*Aguilar*, qui ne savoient que juger de la résolution prise contre le Pére *Matilla*, se rendirent à l'Apartement ge l'*Amirante* pour le persuader de s'intéresser puissamment au rapel du Comte d'*Oropese*. L'Amirante qui savoit déja les intentions de la Reine, leur dit qu'il y alloit travailler incessamment, & ne leur parla point de son entretien avec Elle, dans le dessein de faire croire à tous, que c'étoit par son conseil que le Roi & la Reine prenoient la résolution de rapeller le Comte de la *Puebla* de *Montalvan*, où il s'étoit retiré.

La Reine fit si bien, que le cinquiéme de Mars le Comte fut rapellé avec une joye incroyable de tous les honnêtes gens, & du Parti Bavarois; on attendoit à tout moment qu'il fût déclaré Président de *Castille*, comme le Roi le lui avoit promis le jour de son arrivée, après lui avoir dit que c'étoit la Reine qui avoit solicité son retour, & qui solicitoit cet Emploi pour lui; mais une infirmité qui survint au Roi, fut cause qu'on diféra cette déclaration. Le Comte eut aussi une Audience par-
ticuliére

ticuliére de la Reine pour la remercier de sa clémence, & pour la prier de vouloir bien la lui continuer. S. M. lui témoigna la satisfaction qu'elle avoit de le voir de retour, & lui dit, qu'elle étoit obligée de l'avertir, que l'Amirante de *Castille* étoit celui qui avoit solicité son rapel; que le Comte de *Harrach*, par les ordres de l'Empereur, s'y étoit aussi employé avec une grande activité, & qu'elle espéroit que le zèle de l'un, & les bons ofices de l'autre, étoient assez forts pour leur attirer son estime & son amitié, comme les éfets les plus dignes de sa reconnoissance. Il alla ensuite rendre visite à l'Amirante & au Comte de *Harrach*; avec le premier il agit en homme poli, civil & reconnoissant, ils se promirent réciproquement une amitié très-sincére, & résolurent d'employer leurs lumiéres au bien général de l'*Espagne*, & au service du Roi, sans aucun égard pour les Partis: avec le second il agit de même en lui disant d'un air enjoué, qu'il n'y avoit que l'Empereur *Leopold* & la Maison d'*Autriche*, qui entreprissent de favoriser la Justice, même de ceux dont ils n'avoient pas lieu d'ê-

tre contens, qu'il espéroit néanmoins quelque jour pouvoir faire connoître à Sa Majesté Impériale qu'il en avoit toûjours été un fidèle & zèlé Serviteur, même dans le tems qu'on l'avoit crû le moins attaché à ses intérêts.

Pendant les premiers jours de l'indisposition du Roi, le Cardinal trouva le moyen d'introduire dans la Chambre de S. M., & de joindre au nouveau Confesseur le Pére *Froylan*, un autre Religieux Cordelier, nommé le Pére *Moreta*; l'un & l'autre dépendoient entiérement du Cardinal, & étant entrez dans ses vûës, ils se servirent de cette occasion pour disposer l'esprit du Roi selon les intentions de son Eminence, se déclarant dès lors les ennemis jurez de l'Amirante, de la Reine, & de tous les Allemans qui étoient leurs créatures.

Ils insinuérent donc à S. M. leurs sentimens pleins d'animosité, mais ils les déguisoient sous le manteau du zèle & de la Justice, en disant à ce Prince scrupuleux, & dont la conscience trop délicate étoit tourmentée pour la moindre chose. „ Que c'étoit lui qui „ devoit un jour répondre devant le

„ Tri-

„ Tribunal Divin, des injuſtices &
„ des violences qui ſe commettoient
„ tous les jours, & dont la complai-
„ ſance que Sa Majeſté avoit pour l'A-
„ mirante, étoit la véritable cauſe; que
„ ce Seigneur s'apliquoit uniquement
„ à complaire, & à maintenir de ſon
„ crédit & de ſon autorité, toutes les
„ créatures de la Reine: Que toutes
„ les Charges & les Dignitéz de la
„ Monarchie qui avoient toûjours été
„ le prix & la récompenſe de la vertu
„ & du mérite, étoient venduës publi-
„ quement par la *Perlips*, & par le Con-
„ feſſeur de la Reine, à ceux qui a-
„ voient le bonheur d'être riches, &
„ qui donnoient le plus d'argent: Que
„ ces ventes ne ſe faiſoient pas dans le
„ deſſein d'employer les groſſes ſommes
„ qui en provenoient aux beſoins pu-
„ blics de l'Etat, ce qui pouroit les au-
„ toriſer, mais pour enrichir des créa-
„ tures ſi préjudiciables à l'*Eſpagne*.
„ Que la Reine à la vérité étoit la
„ Princeſſe la plus accomplie de l'*Eu-
„ rope*, qu'elle étoit d'une Conſcience
„ très-délicate & très-bonne, mais qu'el-
„ le étoit ſi prévenuë en faveur de ſon
„ Confeſſeur, de Madame *Perlips*, du

„fils de cette Dame, de Monſieur *Sel-*
„*der*, & des autres Allemans qui étoient
„à ſon ſervice, que malgré tout ce que
„le zèle du Cardinal *Portocarrero* & de
„pluſieurs autres perſonnes deſintéreſ-
„ſées, tant Religieuſes, que Séculiéres,
„lui avoient ſouvent repréſenté, elle con-
„tinuoit à les maintenir, même dans le
„tems qu'ils abuſoient indignement de
„ſa bonté; & qu'ils n'avoient d'autre
„paſſion que celle de ſatisfaire leur
„ambition, leur avarice, & leur
„vangeance, dont ils ſe ſervoient
„pour fermer l'entrée à la vérité, & aux
„juſtes plaintes des Peuples oppreſſez
„par leur tyrannie. Que c'étoit par
„cette raiſon qu'ils avoient trouvé le
„moyen de perſuader la Reine & l'A-
„mirante, d'avoir toûjours, contre le ſen-
„timent de tous, le Régiment des Gar-
„des à *Madrid* pour s'en ſervir en cas
„de beſoin, & pour tenir le Peuple
„dans la crainte.

„Que l'Amirante y avoit conſenti d'a-
„bord, croyant que ce ſeroit le moyen
„d'éloigner de S. M. tous ceux dont le
„zèle ne pouvoit s'accommoder à ſes
„violences, ni à ſon ambition. Et que
„c'étoit pour cela qu'il arrivoit tant de
deſordres

„ desordres & de malheurs par les in-
„ solences que les Soldats commettoient
„ impunément tous les jours. Que si
„ Sa Majesté vouloit se donner la pei-
„ ne d'éxaminer les inconvéniens qu'il y
„ avoit à tenir ce corps de Troupes à
„ *Madrid*, elle trouveroit que c'étoit le
„ moyen le plus capable de produire de
„ funestes événemens. Que cela cho-
„ quoit la gloire de la Nation, la disci-
„ pline Militaire, l'économie du Gou-
„ vernement, lès avantages de l'*Espa-*
„ *gne*, puis que par-là on avoit affoibli
„ les Garnisons & les Frontiéres, pour
„ tenir *Madrid* comme bloqué, & pour
„ troubler le repos & la tranquilité pu-
„ blique ; & qu'enfin on avoit ofensé
„ la fidélité naturelle des Espagnols, &
„ détruit le plus beau témoignage de la
„ Puissance de Sa Majesté, admirée par
„ toutes les Nations de la Terre, qui
„ voyoient vivre les Rois Catholiques
„ avec tant d'assurance au milieu de leurs
„ Sujets, sans autre garde que celle de
„ leur affection & de leur respect.

Cette derniére réfléxion fut si puissante sur l'esprit du Roi ; que selon que le Comte de *Harrach* l'écrivit à l'Empereur le 19. de Mars, il se mit à crier,

qu'il alloit mourir, & *qu'il alloit être précipité dans les Enfers pour toute l'éternité, si l'on ne chassoit pas incessamment le Régiment des Gardes hors de Madrid*; il fut tout le reste de la journée dans la même agitation, de sorte que l'Amirante fit assembler, par ordre de la Reine, tous les Oficiers pour marcher le même jour, & aller entre *Madrid* & *Tolede* y attendre les derniers ordres. Cela fut raporté au Roi qui témoigna une extrême satisfaction d'aprendre qu'il n'y avoit plus de Troupes à *Madrid*, & sa joye en fut si grande, que cela lui donna beaucoup de soulagement, il commença à prendre quelque repos, & à faire espérer qu'il seroit en peu de jours entiérement rétabli.

Les deux *bons* Ecclésiastiques voyant que leur premier coup avoit réüssi, crûrent qu'il falloit attendre quelque tems pour pousser leur dessein contre l'Amirante, le Pére *Gabriel*, la *Perlips*, & les autres Allemans qui étoient au service de la Reine, se contentant pour lors d'augmenter insensiblement les scrupules du Roi, & de relever la piété du Cardinal envers Dieu, son zèle envers

Sa Majeſté & ſon amour envers la Patrie : ſuggérant adroitement les inconvéniens qu'il pouvoit y avoir de remettre le Gouvernement d'une Monarchie entre les mains d'une femme, ſur tout étrangére. Voici ce que le Comte de *Harrach* écrivit à ſon Maître ſur ce ſujet.

„ SIRE, V. M. I. aura déja reçû „ mes Lettres du 4. & du 14. du cour- „ rant, elle y aura vû les deſordres que „ l'indiſpoſition du Roi a produits ici. „ La confuſion augmente chaque jour, „ d'autant plus qu'on s'apperçoit que le „ Parti du Cardinal a pris le deſſus par „ le moyen du Pére *Froylan*, & du Pé- „ re *Moretta*. L'un & l'autre continuent „ à charger la conſcience du Roi de „ quantité de ſcrupules, en lui diſant que „ les Peuples ſont entiérement oppri- „ mez, ſans oſer ſe plaindre du Gou- „ vernement tyrannique de l'Amirante ; „ que cela étoit contre ſon honneur, „ contre ſon autorité, & ce qui eſt le „ plus, contre ſa conſcience ; qu'aucune „ perſonne tant ſoit peu craignant Dieu „ n'oſeroit répondre de l'Ame de Sa Ma- „ jeſté, ſi elle ne reprenoit le pouvoir & „ l'autorité que ſa complaiſance avoit

„donnée à la Reine, & si elle n'éloignoit „l'Amirante de la connoissance, & de „la direction des afaires de la Monar- „chie. Que les Peuples gémissoient „sous leurs violences, par les injustices „dont ils étoient accablez, qu'ils rem- „plissoient l'air d'imprécations & de ma- „lédictions contre le Gouvernement, „qu'il y a lieu de craindre que le Tout- „Puissant ne veuille visiblement punir „l'*Espagne* par la faute de Succession, „& par les maladies de Sa Majesté. „Au moins que telle étoit la voix pu- „blique, qui avoit souvent quelque ver- „tu secrette & inconnuë à tous, qui „leur faisoit sentir le mal à venir. Car „quoi qu'aucun ne pût savoir la véri- „table origine du Proverbe, qui com- „pare la voix du Peuple à celle de „Dieu, il étoit néanmoins universelle- „ment aprouvé & reçû, comme étant „fondé sur l'expérience des événemens, „& sur la vérité des éxemples.

„Tout le dessein de ces Ecclésiasti- „ques est de seconder celui du Cardinal „& d'éloigner l'Amirante de *Castille* de „la Cour, d'obliger le Roi à faire sor- „tir d'*Espagne* le Pére *Gabriel*, la Com- „tesse *Perlips*, Monsieur *Adam Selder*,

„&

„ & tous les Allemans vieux Domesti-
„ ques de la Reine, pour la priver de
„ toute consolation, & de tout con-
„ seil, afin de pouvoir plus aisément dans
„ la suite l'éloigner aussi de son Epoux,
„ sous prétexte qu'elle contribuë beau-
„ coup aux indispositions du Roi, quoi
„ qu'il y ait long-tems qu'ils ne couchent
„ plus ensemble.

„ Ce dessein si pernicieux, & si dan-
„ gereux a été découvert, à ce que la
„ Comtesse *Perlips* m'a dit, par un pur
„ hazard, les circonstances m'en sont
„ tout à fait inconnuës; mais cela a suffi
„ pour obliger l'Amirante à se tenir toû-
„ jours retiré, sans vouloir se mêler
„ d'aucune afaire, & il n'y a que le
„ Cardinal de *Cordouë*, & le Comte d'*A-
„ guilar* qui le fréquentent; le Comte
„ d'*Oropese* lui donne toutes les marques
„ d'une amitié très sincére, & tient a-
„ vec lui de très longues Conférences,
„ quoi que le sujet en soit entiérement
„ ignoré.

„ La Reine fit appeller ces jours pas-
„ sez Monseigneur *Archinto*, Nonce de
„ sa Sainteté, pour se plaindre à lui des
„ intrigues du Pére *Froylan*, & du Pé-
„ re *Moretta*, & pour lui dire les grands

„ scandales qui pourroient arriver si sa
„ Sainteté n'y remédioit pas au plûtôt.
„ Que le Cardinal Archevêque de *Tole-*
„ *de*, sans aucun égard à son Caractére,
„ ni à l'obligation de sujet envers
„ elle, cherchoit par tous les moyens
„ imaginables à troubler son repos, &
„ la paix & l'union, si fort recomman-
„ dées par toutes les Loix Divines & Hu-
„ maines dans le Sacrement du Maria-
„ ge: Que l'intention du Cardinal, &
„ celle de ses deux Emissaires le Pére
„ *Froylan* & le Pére *Moretta*, n'étoit
„ que de charger la conscience du Roi
„ de scrupules très-mal fondez, pour
„ l'obliger à dissoudre les Liens sacrez
„ de son Mariage, ou pour y introduire
„ la désunion, & la mésintelligence,
„ qui sont si opposées à l'institution
„ de ce Sacrement, & aux régles de
„ l'Eglise: Qu'elle savoit de très-bonne
„ part, que ces Religieux, par la sug-
„ gestion du Cardinal, avoient osé con-
„ seiller au Roi de la quiter, & de se
„ retirer à *Tolède*, ou à *Ségovie*, jusques
„ à ce qu'elle se retirât de *Madrid*, ce
„ qui étoit lui conseiller la répudiation
„ & le divorce contre les Loix de l'E-
„ vangile, & de l'Eglise. Qu'elle le
„ con-

„conjuroit d'écrire à sa Sainteté tout „ce qu'elle venoit de lui dire, & de „la prier instamment, en son nom, „d'y mettre le reméde le plus prompt, „& le plus convenable, puis qu'elle „agissoit avec tant de respect, & de „soûmission envers des personnes qui „étoient honorées du nom Ecclésiasti„que, que cela lui ôtoit le pouvoir de „se faire justice elle-même.

„Sa conduite envers le Roi est très„fine & fort prudente, puis qu'elle „ne lui dit pas un mot de ses plaintes, „ni de ses soupçons, de crainte de lui „donner quelque sujet de chagrin; le „Roi de son côté lui donne, lors qu'il „est seul & sans témoins, les mar„ques les plus passionnées de sa tendres„se, quoi qu'il y ait beaucoup d'appa„rence qu'elles ne sont que des fein„tes. Ce qu'il y a de certain, est „que toute l'autorité que son Parti a„voit par le passé, s'est réduite pres„qu'à rien, & qu'il est sur le point „de tomber entiérement; la haine du „Peuple contre lui & contre les Alle„mans étant arrivée jusques au der„nier degré, j'en ai averti le Pére *Ga„briel*, & la Comtesse *Perlips*, je leur

„ai

„ ai même dit que j'apréhendois plus „ que jamais qu'il n'arrivât à la Reine „ ce qui arriva à la Reine-Mére, de „ glorieuse mémoire, que le Roi ne „ quitât secrettement *Madrid*, pour n'y „ revenir jamais, ou jusques à ce que la „ Reine s'en aille, & que je la priois très- „ humblement, même au nom de V. M. „ I. & pour l'amour du Sérénissime *Ar-* „ *chiduc*, de se servir en cette occasion „ de sa prudence & de sa dissimulation, „ & d'employer ses bons offices pour „ faire venir le Comte de *Monterrey* à „ la Cour & au Conseil dont il étoit „ éloigné depuis quelques jours par un „ ordre du Roi, quoi que ce soit la Rei- „ ne qui l'ait solicité, ce qui a peut- „ être encouragé ces Ecclésiastiques à „ envenimer l'esprit du Roi contr'elle „ & contre le Parti.

„ Les conjectures de la Reine à l'é- „ gard du dessein de ces Ecclésiastiques „ & du Cardinal, ne sont pas si mal „ fondées que je me l'étois imaginé d'a- „ bord, & elle a eu raison de croire „ qu'ils tramoient quelque chose contre „ son Mariage, puis que je viens d'ap- „ prendre qu'on commence, par voye de „ discours, à examiner si ce ne seroit

„ pas

„ pas une cauſe juſte & ſuffiſante pour
„ la diſſolution du Mariage, de voir le
„ beſoin de toute la Chrêtienté & les
„ malheurs dont elle eſt menacée par
„ la faute de Succeſſion, ſur tout dans
„ l'impuiſſance phyſique & naturelle,
„ où la compléxion très-foible, & très-
„ délicate du Roi eſt de pouvoir avoir
„ Succeſſion avec celle de la Reine, qui
„ eſt très-forte & très-robuſte, ſuivant
„ le ſentiment qu'on prétend avoir été é-
„ crit par un Médecin très-ſavant, nom-
„ mé Louïs *Perez*, dès le premier jour
„ que la Reine arriva ici. Je n'ai pas en-
„ core vû cet écrit quoi que j'aye fait
„ les diligences imaginables pour l'avoir
„ & pour en tirer copie, afin de l'en-
„ voyer à V. M. I.

„ Je travaille à préſent à faire retirer
„ le Roi de ſa chambre, & j'ai conſeil-
„ lé à la Reine & à l'Amirante de le
„ faire au plûtôt, tant à cauſe du tems
„ doux & charmant qu'il fait ici, que
„ pour ôter aux deux Eccléſiaſtiques, &
„ aux autres perſonnes qui ſervent S.
„ M. dans ſon indiſpoſition, & qui
„ ſont entiérement dépendans du Cardi-
„ nal, les occaſions de l'obſéder con-
„ tinuellement, & d'augmenter ſes cha-
grins

„ grins par des ſcrupules, qui n'ont
„ d'autre fondement, que celui de mettre
„ la diſcorde & la déſunion entre
„ Leurs Majeſtez; car la Reine pour-
„ roit alors avoir plus de commodité
„ pour rentrer dans ſa premiére afection.
„ Je lui ai auſſi remontré qu'il ſe-
„ roit de ſon intérêt, & de celui de tou-
„ te la Très-Auguſte Maiſon, de pro-
„ poſer au Roi d'établir une nouvelle
„ *Junte*, ou Aſſemblée compoſée des Mi-
„ niſtres les plus diſtinguez des deux
„ Partis, dans l'eſpérance qu'ils ren-
„ treroient en eux-mêmes, & qu'ils s'a-
„ pliqueroient ſérieuſement au bien com-
„ mun de la Monarchie, en baniſſant le
„ principal ſujet de leurs animoſitez,
„ voyant qu'ils avoient part à la direc-
„ tion des afaires; bien entendu que
„ les décisions, & toute l'autorité reſ-
„ teroit au Roi, ſans leur en donner
„ d'autre que la conſultative.
„ Ces événemens ſi contraires à ma
„ Négotiation, ont été la cauſe que je n'y
„ puis rien faire; il eſt néceſſaire, à ce
„ que je crois, d'attendre que le premier
„ feu de ces terribles brouilleries ſe
„ paſſe, & de voir le pied ſur lequel
„ les afaires ſe remettront par la ſortie
„ du

„ du Roi de sa chambre. Si malgré les
„ éforts du Parti du Cardinal, la Rei-
„ ne se maintient dans l'autorité & dans
„ le pouvoir qu'elle avoit auparavant,
„ je persisterai à la persuader d'assurer
„ l'afaire de la Succession, dans le Tes-
„ tament qu'on fait espérer à V. M. I.,
„ & qu'en attendant, le Parti fasse les
„ derniers éforts pour l'éxécution du
„ Projet fait pour les armemens de
„ Mer, & de Terre; mais si, contre mon
„ attente, le Parti du Cardinal reste su-
„ périeur, je ferai des instances publi-
„ ques pour obtenir du Roi qu'il dé-
„ clare publiquement ses intentions tou-
„ chant la Succession; ce qui pourra ser-
„ vir à V. M. I. pour prendre les me-
„ sures les plus propres à soûtenir ses
„ justes Droits, & ses légitimes Préten-
„ tions sur cette Succession.

„ On a déclaré le Comte d'*Oropese*
„ Président de *Castille*, j'ai été chez lui
„ pour le féliciter. Il m'a témoigné un
„ cœur ouvert, & une grande recon-
„ noissance de la part que V. M. I. a
„ pris à sa disgrace, & à son rapel à la
„ Cour, il m'a promis de s'employer de
„ toutes ses forces pour le service de la
„ Très-Auguste Maison, en tout ce qui
„ ne

„ ne ſera pas contraire à ſon honneur;
„ à ſon devoir, & à ſa conſcience. Il
„ m'a auſſi remercié des pas que j'ai faits
„ pour raccommoder l'afaire de l'Ami-
„ rante & du Comte de *Ciſuentes*, il
„ m'a communiqué ſes intentions là-deſ-
„ ſus, & pour l'y encourager davanta-
„ ge, je continuë à le ſoliciter, auſſi
„ bien que le Nonce de ſa Sainteté.

„ Enfin, SIRE, le Roi ſortit hier
„ en public, & alla au *Pardo*, qui eſt
„ une Maiſon Royale de plaiſance à
„ une heure & demie d'ici, cela cauſa une
„ joye incroyable à toute la Ville,
„ & donna beaucoup de ſatisfaction à
„ tout le Parti de la Reine; j'eſpére
„ que s'il ſe rétablit de plus en plus, cela
„ diminuera conſidérablement les eſpé-
„ rances que le Parti du Cardinal peut
„ avoir conçûës pendant ſa maladie,
„ &c. *à* Madrid *ce* 23. *de Mars* 1698.

Ces nouvelles brouilleries de la Cour furent en éfet la cauſe, que le Parti de la Reine ne continua pas dans le deſſein d'affoiblir le Parti du Prince Electoral, en tâchant d'introduire dans le *Luxembourg* les Troupes de l'Electeur Palatin, & de s'aſſurer par-là des deſſeins que l'Electeur de *Bâvière* pou-

voit

voit avoir formé ſur les Païs-Bas ; de ſorte que malgré les ordres qui lui avoient été réïtérées, ainſi qu'à Dom *Quiros*, d'y mettre en garniſon les Troupes Palatines qui étoient encore en *Flandres*, juſques à ce que le Traité avec le Palatin fût conclu ; il y mit ſes Troupes dans la réſolution de les y tenir en dépit de qui que ce fût.

Elles furent auſſi la cauſe que le Prince de *Darmſtadt* ne trouva point à ſon arrivée en *Catalogne*, les choſes ſi bien diſpoſées qu'on le lui avoit fait eſpérer à ſon départ de *Madrid* ; il n'y trouva aucune des remiſes d'argent pour la levée des nouvelles Troupes, ni pour payer celles qui y étoient ſur pied, & qui avoient ſi bien ſervi durant la Guerre : il ſe vit obligé de diſſimuler quelques deſordres qu'elles commettoient ; & les Catalans qui n'y étoient pas accoûtumez commencérent à ſe plaindre de ſon Gouvernement, ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il ſe plaignit très-fortement à la Reine & à l'Amirante, de ce qu'on l'abandonnoit, & que l'on ne tenoit rien de tout ce qu'on lui avoit promis ; il demanda même ſa démiſſion. Le principal ſujet des plain-

tes des Catalans étoit, que le Prince faisoit travailler au nouveau Plan de la Citadelle qu'il avoit projetté de faire construire entre la Ville de *Barcelone* & le Fort de *Montjoui*; ils étoient cependant fort satisfaits de voir qu'il envoyoit plusieurs Ingénieurs à *Gironne*, à *Roses*, & autres Places & Postes importans de la Principauté pour en réparer incessamment les fortifications, & pour les augmenter.

Pour ce qui regardoit les Milanois, soit que le Cardinal *Portocarrero*, ou quelqu'autre Ministre de ceux à qui le Comte de *Harrach* avoit communiqué le dessein de la Cour de *Vienne* touchant ce Gouvernement, voulût en empêcher, ou du moins en rendre l'éxécution plus difficile; on en donna avis au Prince de *Vaudemont*, le priant de partir incessamment de *Bruxelles*, pour prendre possession de ce Gouvernement. On prétend même que le Roi d'*Angleterre* ayant été averti par Monsieur de *Schonnemberg* de ce dessein, conseilla au Prince de partir d'abord, & qu'il lui donna généreusement tout ce qu'il lui falloit pour payer ses créanciers en *Hollande* & aux Païs-Bas, & pour faire son

Voya-

Voyage. Le Prince partit donc sur la fin de Mars avec la Princesse, après avoir eu plusieurs Conférences avec l'Electeur de *Baviére*, auquel il donna de nouvelles assurances de son attachement.

Cependant le Roi d'Angleterre commença à apréhender plus que jamais les suites des indispositions du Roi Catholique, & les dangers qui menaçoient le repos & la tranquilité commune, sur tout celle des Provinces-Unies, si par malheur ce Prince venoit à mourir sans avoir déclaré son Successeur. Son inclination étoit pour la Maison d'*Autriche*, & son intérêt sembloit demander qu'il avançât les prétentions de celle de *Baviére*. Le Comte de *Portland* qui étoit fort porté pour cette derniére, ne manquoit pas de lui insinuer, que l'agrandissement de la Maison d'*Autriche*, étoit aussi dangereux à la liberté & au repos de l'*Europe*, que celui de la Maison de *Bourbon*, au lieu que si le Prince Electoral montoit un jour sur le Trône d'*Espagne*, il seroit en état de s'opposer aux desseins de l'une & de l'autre; d'assurer les Provinces-Unies contre les craintes qu'elles pouvoient prudemment avoir de leur voisinage: &

que l'*Espagne* considéreroit comme son plus grand avantage d'entretenir la bonne correspondance avec les Etats Généraux, comme elle l'avoit fait depuis la conclusion de la Paix de *Munster*, pour les intéresser à la conservation de ses Provinces.

C'est ainsi que le Roi *Guillaume* insista après la Paix, pour faire connoître à son Parlement, que quoi qu'elle vint d'être conclûë à *Ryswick*, l'état de l'*Europe* & celui de l'*Angleterre* n'étoient cependant pas tels que l'on pût tenir long tems la balance, conserver les avantages qu'on pouvoit espérer de cette Paix, ni même être en sûreté, sans une Armée assez puissante pour s'opposer aux entreprises de ceux qui voudroient recommencer la Guerre, ou éfectuer en tems de Paix, ce qu'ils n'avoient osé tenter en tems de Guerre.

Les Partisans de la Cour apuyoient ce dessein du Roi en faisant voir, que quoi que la Paix fût faite, & le Roi reconnu par la *France*, les Ennemis secrets du Gouvernement & de S. M., trameroient tous les jours mille funestes desseins contre l'un & contre l'autre, & qu'ils ne cesseroient jamais de le faire

re, tant qu'il leur resteroit la moindre espérance de pouvoir réüssir : outre que sans une puissante Armée, l'*Angleterre* ne pouvoit jamais se vanter de faire le contrepoids de l'*Europe*, ni d'avoir brisé ses fers.

Mais le Parti opposé l'emporta en alléguant pour toute raison, que l'entretien d'une Armée de Terre en tems de Paix étoit contraire aux Loix, & à la liberté de la Nation. Ainsi les débats sur ce point devinrent à tel point, que le Roi fut obligé d'attendre que le Parti de la Cour eût disposé les choses dans la Chambre des Communes à pouvoir réüssir avec plus de facilité.

Il auroit souhaité aussi que les Etats-Généraux des Provinces-Unies eussent retenu la plûpart des Troupes étrangéres qu'ils avoient entretenuës durant la Guerre, mais comme il savoit à fonds la forme de leur Gouvernement, il se contenta des Troupes qui étoient actuellement en garnison dans les Places du Païs-Bas Espagnol parce qu'elles étoient assez considérables pour former une Armée sufisante & s'opposer aux premiers mouvemens de la *France*, en les unissant aux Troupes d'*Espagne*, &

de *Baviére*, dont les derniéres étoient fortes de douze Bataillons, sans y comprendre deux autres, ni un Régiment de Dragons de l'Electeur Palatin.

Le choix qu'il fit du Comte de *Portland* pour aller en *France* en qualité de son Ambassadeur extraordinaire, donna plusieurs soupçons au Parti *Autrichien* en *Espagne*, parce que Dom *Quiros*, & plusieurs autres avoient donné avis à cette Cour, que ce Seigneur avoit le génie François, qu'il avoit persuadé le Roi son Maître d'écouter les propositions de la Paix; qu'il s'étoit abouché pour ce sujet avec le Maréchal de *Bouflers* qui avoit facilité le Congrès, & enfin qu'il étoit convenu des Articles & des Conditions dudit Traité.

Quoi que le Comte de *Harrach* fût persuadé que le Roi *Guillaume* n'avoit été obligé de faire la Paix que parce qu'il étoit dans l'impuissance de continuer la Guerre, la Chambre des Communes lui ayant refusé les Subsides dont il avoit besoin pour cela; il ne laissa pas que d'entrer dans un soupçon mortel par raport à l'Ambassade du Comte de *Portland*: il se persuada qu'il alloit en *France* pour y prendre les intérêts

térêts de la Maison de *Bavière*, & engager le Roi T. C. à lui procurer la Succession d'*Espagne*, afin d'empêcher qu'elle ne tombât à la Maison d'*Autriche*. Il en parla à la Reine & lui communiqua en même tems tout ce que les Comtes de *Kaunitz*, d'*Ausberg*, & de *Straatman* lui avoient écrit touchant la déférence que le Roi *Guillaume* avoit pour ce Seigneur; & tout ce qu'il avoit fait dans le cours des Négotiations pour la Paix; mais la Reine lui dit que ce n'étoit pas ce qui devoit lui donner des allarmes, mais bien le peu de soin que la Cour de *Vienne* avoit, pour favoriser ceux qui s'exposoient chaque jour pour soûtenir en *Espagne* les intérêts de l'*Archiduc*.

Le Roi *Guillaume* qui voyoit avec un extrême chagrin, qu'il ne lui restoit aucun moyen de conserver ses Troupes, conseilla à l'Empereur de faire tout son possible, pour terminer la Guerre avec les Turcs, afin d'avoir quelque tems à respirer, & pour prendre de nouvelles forces, & s'opposer aux desseins que la *France* pouvoit avoir sur l'*Espagne*, en cas que le Roi Catholique vint à mourir sans avoir déclaré son Succes-

ſeur. Il ofrit auſſi ſa Médiation au Grand Turc, qui l'accepta avec beaucoup de plaiſir. Le Lord *Paget* qui étoit pour lors Ambaſſadeur d'*Angleterre* à *Conſtantinople*, dépêcha ſon Sécrétaire au Roi pour lui donner part des bonnes diſpoſitions qu'il trouvoit pour la Paix, & pour demander de nouveaux ordres ſur ce qu'il avoit à faire pour la conduire à ſa fin; S. M. B. en donna enſuite connoiſſance à l'Empereur, le priant de vouloir le communiquer au Roi de *Pologne*, & à la République de *Veniſe*, lui remontrant en même tems, que quoi que Sa Majeſté Impériale fut en état de pouſſer ſes progrès & ſes avantages contre les Turcs, il lui étoit également néceſſaire de les abandonner, puis que ſi l'ouverture de la Succeſſion d'Eſpagne arrivoit à l'impourvû par la mort du Roi, cela requéroit néceſſairement qu'elle eût les mains libres, pour ſe procurer des avantages plus réels, & tout autrement importans à la gloire de ſa Maiſon.

Les Etats Généraux de leur côté étoient également allarmez, de voir que la ſanté du Roi étoit ſi altérée, qu'elle ne pouvoit promettre qu'un événement

ment très-funeste & très-dangereux à toute la Chrêtienté. Nous verrons quel étoit le sentiment du grand Pensionnaire *Heinsius* par la Lettre suivante du Comte de *Harrach*.

SIRE, dit le Comte à l'Empereur, „ je languis jour & nuit en at-
„ tendant la très-bénigne résolution de
„ V. M. I. touchant mon rapel d'ici,
„ ce n'est pas, SIRE, que je ne sou-
„ haite d'employer le reste de ma vie
„ dans le Service de V. M. I., & mê-
„ me en tel endroit qu'elle me jugera
„ utile; mais c'est parce que je con-
„ nois que ma présence ici peut être
„ préjudiciable aux intérêts de la Très-
„ Auguste Maison, puis qu'elle est de-
„ venuë ennuyeuse à la Reine; elle me
„ le fait connoître de plus en plus cha-
„ que jour, tant par sa méfiance &
„ par ses mépris, que par les Audien-
„ ces qu'elle me refuse souvent.

„ J'irai néanmoins, suivant les or-
„ dres de V. M. I., tant pour lui fai-
„ re part de ce que V. M. a reçû dans
„ la Lettre du Roi, que pour la re-
„ mercier des nouvelles assurances que
„ le Roi y donne à V. M. I., que le
„ Sérénissime *Archiduc* sera son Succes-

 seur,

„ ſeur, & de l'honneur que Leurs Ma-
„ jeſtez y ont fait à ſon Alteſſe en lui don-
„ nant le nom de leur Fils; pour moi
„ je puis aſſurer V. M. I., que dans les
„ Audiences que j'ai euës de Leurs Ma-
„ jeſtez, elles le conſidérent en cette
„ qualité, lui témoignant une tendreſſe
„ extraordinaire, & une extrême impa-
„ tience de le voir ici.
„ Suivant les mêmes ordres, je fus hier
„ avec l'Amirante de *Caſtille* pour lui
„ faire voir tout ce que V. M. I. me mar-
„ que à ſon égard; il en a été fort ſa-
„ tisfait & fort content, & je lui ai re-
„ commandé de nouveau de preſſer le
„ plus qu'il lui ſeroit poſſible la décla-
„ ration, ſur quoi il m'a répondu, qu'il
„ ne ſe mêloit plus d'aucune afaire; &
„ que s'il parloit dans cette conjonctu-
„ re de quelque choſe, il étoit aſſuré,
„ que cela ſufiroit pour ruiner toute l'a-
„ faire, ou tout au moins pour ſuſciter
„ de nouveaux obſtacles à la déclaration:
„ qu'il falloit néceſſairement agir avec
„ prudence, en remettant au tems, &
„ aux événemens qui pourroient arri-
„ ver, la déciſion d'une afaire dont la
„ Cour de *Vienne* pouvoit être aſſu-
„ rée, puiſque le Roi l'avoit promis par
„ une

„ une Lettre de sa propre main : je le „ priai de vouloir en parler à la Rei- „ ne, mais sa réponse fut, qu'il me prioit „ de ne le point charger de cette com- „ mission, & de mettre mon esprit en „ repos, parce qu'il savoit bien que „ Leurs Majestez n'avoient aucun be- „ soin d'être priez pour faire une cho- „ se qui étoit l'unique objet de leurs „ vœux, & que la Reine étoit si ferme „ dans la résolution qu'elle avoit prise „ de ne se mêler dans aucune afaire, „ qu'elle n'en feroit rien, quoi qu'il lui „ en parlât.

„ La Reine affecte à la vérité un é- „ loignement extraordinaire pour tout „ ce qui regarde le Gouvernement ; de „ même que le Pére *Gabriel*, & la Com- „ tesse *Perlips*, de tout ce qui a quel- „ que aparence de recommandation, ou „ de solicitation. La crainte de ces deux „ Personnes est devenuë si grande, qu'on „ a commencé à mettre en sûreté quel- „ ques meubles de prix, afin qu'elles „ puissent se retirer de la Cour avec plus „ de commodité & moins de fracas, si „ on leur en donnoit l'ordre. La Rei- „ ne les encourage le plus qu'elle peut, „ & même elle les assure qu'elle pous-

„ sera

„ ſera les choſes juſqu'à l'extrémité plû-
„ tôt que de ſoufrir, ou qu'on les chaſ-
„ ſe, ou qu'on leur faſſe la moindre in-
„ ſulte.

„ Le Comte d'*Oropeſe* eſt à préſent
„ chargé de toutes les afaires du Gouver-
„ nement; il les expédie en qualité de
„ premier Miniſtre, ce qui fait croire
„ à tout le monde qu'il ſera bien-tôt dé-
„ claré en cette qualité. Il entretient
„ avec l'Amirante une amitié, ſelon les
„ aparences, très-ſincére, & il agit en-
„ vers la Reine avec les mêmes égards
„ qu'il pourroit avoir pour elle, quand
„ elle auroit été l'origine & l'auteur de
„ ſon bonheur; mais Sa Majeſté ſem-
„ ble ne les recevoir qu'avec méfiance.

„ Le Comte de *Straatman* m'écrit que
„ le Penſionnaire de *Hollande*, Mon-
„ ſieur *Heinſius*, lui avoit ſouvent té-
„ moigné une ſurpriſe extraordinaire,
„ de voir que la Cour de V. M. I. di-
„ féroit tant à conſentir aux demandes
„ du Parti touchant les dix mille hom-
„ mes pour la *Catalogne*, & le Voyage
„ du Séréniſſime *Archiduc*, & que par
„ ces détours, on négligeoit le Point prin-
„ cipal de la Succeſſion; qu'il lui avoit
„ dit, qu'il y avoit tout lieu de crain-
„ dre,

„ dre, que si on ne lui donnoit satis-
„ faction touchant ces deux afaires,
„ ce Parti, qui par la séparation du
„ Cardinal & des autres qui l'avoient
„ abandonné, commençoit notablement
„ à perdre son crédit, n'embrassât, par
„ desespoir, celui de faire déclarer la
„ Succession en faveur d'un Petit-Fils
„ de *France*.

„ Qu'il falloit nécessairement le ren-
„ forcer, pour le mettre en état, en cas
„ que le Roi Catholique mourût sans
„ avoir déclaré son Successeur, de pou-
„ voir tenir ferme contre les premiéres
„ invasions de la *France*, jusques à ce
„ que l'*Angleterre*, & les Etats-Géné-
„ raux eussent le tems nécessaire pour
„ courrir à leur défence; qu'il étoit
„ assuré que V. M. I. étoit du même
„ sentiment; & qu'ainsi il ne pouvoit
„ comprendre d'où provenoit tant d'in-
„ dolence, pour avancer une afaire qui
„ étoit la plus pressante que la Très-Au-
„ guste Maison avoit jamais euë entre
„ les mains.

„ Le Comte, à ce qu'il m'écrit, cher-
„ che à excuser les Ministres de V.
„ M. I. sur l'impossibilité où les finan-
„ ces se trouvent d'entretenir ces Trou-

„ pes

„pes dans un Païs si éloigné, mais le „Pensionnaire lui a répondu ; Qu'il „savoit trop bien, que les finances de „V. M. I. ne pouvoient même fournir „assez pour la continuation de la Guer-„re avec les Turcs, & que c'étoit par „cette raison, que le Roi de la *Gran-„de-Bretagne*, & les Etats-Généraux „souhaitoient que V. M. I. en fût une „fois délivrée; mais que l'utilité d'as-„surer la Succession d'*Espagne* étoit si „grande, qu'elle méritoit bien que V. „M. I. exposât tout, & engageât son „trésor entier pour l'obtenir.

„Le Prince *Darmstadt* est très-peu „satisfait dans son Gouvernement de „*Catalogne*, la disette d'argent pour le „payement des Troupes, est cause qu'el-„les sont aussi fort peu contentes de son „Gouvernement, & qu'elles commet-„tent quelques desordres. Ainsi les „plaintes des Catalans, & celles des „Troupes, affligent beaucoup le Prince. „Il a écrit à la Reine, à l'Amirante, „& au Comte d'*Oropese*, pour qu'on „lui envoye les remises qu'on lui a pro-„mis, ou qu'on lui envoye un Suc-„cesseur. C'est tout ce, &c. *à* Madrid „*ce* 28. *Mars* 1698.

Le

Le jeune Comte de *Harrach* arriva enfin à *Madrid* le troisiéme d'Avril avec une joye incroyable de son Pére, elle fut néanmoins bien modérée par les ordres qu'il lui apporta de l'Empereur, pour rester à *Madrid* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, jusques à ce que l'afaire de la déclaration de la Succession fut éfectuée, ou jusques à nouvel ordre. Ils allérent le même jour à la Cour pour faire la révérence au Roi, mais inutilement: ils s'étoient imaginez qu'il ne pouvoit y avoir aucun empêchement du côté de S. M., cependant Elle s'en excusa sous prétexte d'une nouvelle indisposition, & dans le fonds ce ne fut que pour éviter les plaintes que le Marquis de *Harcourt* auroit pû former sur cette distinction.

L'arrivée du jeune Comte fut cause que l'Ambassadeur de *France*, qui s'étoit toûjours tenu dans un silence très-mistérieux touchant l'afaire de la Succession, commença à répandre par ses discours, qu'il falloit que la Cour de *Vienne* se méfiât beaucoup de la justice de sa cause, puis qu'elle employoit deux Ambassadeurs à la fois, & ce qui étoit le plus remarquable, Pére & Fils pour

pou-

pouvoir agir de concert, & avec plus de concorde ; mais que le Roi Très-Chrêtien étoit si assûré de son côté, qu'il laissoit agir l'équité du Roi, qui selon l'ordre de la Patrie & du Sang, & suivant les Loix Divines & Humaines, ainsi que les usages & coûtumes particuliéres de l'*Espagne*, ne manqueroit pas de déclarer la Succession à l'héritier légitime. Que personne ne pouvoit douter que ce ne fût Sa Majesté Très-Chrêtienne, le Dauphin, & leurs Descendans, & que s'il se trouvoit quelqu'un qui en pût douter, la *France* seroit toûjours en état de le prouver avec quatrevingt ou cent mille témoins.

Ces discours intimidoient beaucoup les bons Espagnols (nous honorons de ce nom tous ceux qui ne prenoient pas d'autre Parti que celui de leur Patrie, craignant qu'elle ne fût la Victime, & qu'elle ne devint un jour une Province de la *France*.) Il y en eut même quelques-uns qui se souvinrent de l'accident arrivé en *Catalogne*, dans le même tems qu'on faisoit à *Madrid* la cérémonie de la publication de la Paix qui avoit été concluë à *Nimégue* entre les

les deux Couronnes d'*Espagne* & de *France* le dix-septiéme Septembre mille six cent septante-huit, & que par l'arrivée du Sécrétaire du Marquis de *los Balbases* on y apprit que le Roi Très-Chrêtien avoit accordé sa Niéce Marie-Louïse de *Bourbon*, Fille du Duc d'*Orleans* son Frére, au Roi Catholique; une certaine Cloche, dont on ne se sert que dans les calamitez publiques, ou dans les dangers de la derniére conséquence, avoit sonné d'elle-même toute seule, sans que personne y eût mis la main, plusieurs coups d'un ton fort triste, & très-lugubre, en commençant à s'ébranler, & pendant un quart d'heure le battant y tournant d'une vitesse surprenante, frappant de grands coups en tournant toûjours. Quoi que le commun peuple fut persuadé pour lors que ces coups marquoient la mort de Dom Jean d'*Autriche*, Bâtard d'*Espagne*, qui mourut en même tems, le même jour, & à la même heure que Philippe IV. son Pére étoit décédé quelques années auparavant, d'autant plus que l'expérience leur avoit appris, que ces coups précédoient souvent la mort des Princes du Sang: ils craignoient encore

que ces coups n'eussent marqué la ruine entiére de la Monarchie, ou le Régne de quelque Maison Etrangére.

Le Roi se trouvoit pour lors fort agité, sans savoir le Parti qu'il devoit prendre dans des circonstances si épineuses & si délicates. D'un côté les mouvemens du sang, les continuelles persuasions de la Reine, les instances du Comte de *Harrach* & les discours de l'Amirante, forçoient presque son inclination à déclarer d'abord l'*Archiduc* son Successeur immédiat à la Couronne, mais l'épuisement déplorable des forces de l'*Espagne*, les tours & détours de la Cour de *Vienne* pour ce qui regardoit le secours si souvent demandé & le départ de l'*Archiduc*, les nouvelles instances pour le Gouvernement de *Milan* en faveur de ce Prince, l'irrésolution des deux Puissances Maritimes pour accorder le transport des dix mille Allemans, le détournoient de cette résolution. D'un autre côté il se trouvoit sans aucun conseil, presqu'entiérement abandonné de ses Ministres, dont il voyoit avec un chagrin mortel que la désunion augmentoit de plus en plus, ce qui étoit cause qu'il se méfioit de tous.

Ain-

Ainsi sa condition étoit très-misérable, & son irrésolution extrême.

Le Cardinal *Portocarrero*, qui dans l'esprit du Roi passoit pour désintéressé, & qui dans les entretiens qu'ils avoient ensemble témoignoit toûjours une forte passion pour les intérêts de la Maison d'*Autriche*, étoit celui qui méritoit le plus sa confiance, sur tout après qu'il eut eu le bonheur d'introduire le Pére *Froylan*, Confesseur du Roi, & le Pére *Moretta* dans les bonnes graces de ce Prince; le Roi crut qu'il étoit le seul, qui pouvoit le retirer du labyrinte où il se trouvoit, il lui communiqua tous ses sentimens, & toutes ses réfléxions sur l'afaire de la Déclaration; mais soit que ce Prélat ne voulût pas en laisser la gloire à la Reine & à l'Amirante qui l'avoient commencée, & poussée jusques à ce point; ou soit que sa timidité naturelle lui fît apréhender les suites de cette Déclaration, il est certain qu'il sut tourner l'esprit du Roi en sorte, qu'il fut résolu qu'on ne songeroit plus à la faire, jusques à ce que l'Empereur eût envoyé les Troupes Auxiliaires qu'on lui avoit demandées.

Il lui représenta ensuite les discours

de l'Ambaſſadeur de *France*, le pogrès que ſes libéralitez, & ſes belles maniéres faiſoient dans le cœur de la Nobleſſe du ſecond ordre, & dans celui du Peuple ; l'avidité & l'empreſſement qu'ils témoignoient tous pour aller conſidérer les Portraits de la Maiſon de *Bourbon*, que l'Ambaſſadeur avoit fait magnifiquement expoſer dans une grande ſale de ſon Hôtel ; il éxagéra le nombre des Vaiſſeaux de guerre François dont les Ports de l'*Eſpagne* étoient remplis depuis la concluſion de la Paix ; & celui des Régimens de la même Nation, qui étoient entretenus ſur les frontiéres de la *Catalogne* & de la *Navarre* ; il y ajoûta, les larmes aux yeux, que la multitude des impôts, & des tributs dont les miſérables Peuples de la *Caſtille* étoient accablez, leur ôtoit les moyens de pouvoir contribuer aux fraix d'une nouvelle Guerre, qui ſuivroit aſſurément la déclaration de l'*Archiduc* ; que le nombre des Troupes qu'il y avoit dans la *Catalogne* & dans tout le Royaume, n'étoit pas capable de tenir ferme à la premiére irruption des François ; que la Marine étoit négligée, & que pour une diverſion conſidérable du

côté

côte d'*Italie*, toute l'eſpérance étoit évanouïe après que le Duc de *Savoye* avoit conſenti à renouveller les Alliances de ſa Maiſon avec celle de *Bourbon* : ce qui lui faiſoit conclure que le véritable intérêt de l'*Eſpagne* & le repos de Sa Majeſté, dépendoient uniquement d'entretenir une bonne intelligence avec le Roi Très-Chrêtien, en lui ôtant ſoigneuſement tous les prétextes de pouvoir altérer la Paix qui avoit été concluë à *Ryſwick*, & qui dans la réalité avoit été fort avantageuſe pour l'*Eſpagne*. Qu'au reſte il ne connoiſſoit point le ſujet que la Cour de *Vienne* pouvoit avoir pour preſſer ſi fort l'affaire de la Déclaration, puis que la Succeſſion étoit ſi bien aſſurée à la Maiſon Impériale, tant par les Rénonciations des Infantes d'*Eſpagne Anne*, & *Marie-Thereſe* ſucceſſivement Reines de *France*, que par la Loi d'excluſion, & par les Teſtamens de *Philippe* III. & de *Philippe* IV.; qu'il n'ignoroit pas les raiſons dont le Roi Très-Chrêtien s'étoit ſervi en 1667. pour invalider la Rénonciation de ſon Epouſe *Marie-Thereſe*, dans la Déclaration qu'il fit faire aux Villes des Païs-Bas; mais que

ces raiſons avoient été déclarées d'aucune valeur, tant parce que cette Renonciation n'étoit pas nouvelle, puis qu'elle avoit été précédée par celle de l'Infante *Anne* d'*Autriche*, & autoriſée par la Loi d'excluſion faite par *Philippe* III. & par le Royaume aſſemblé en *Cortes*, que parce que le Roi Très-Chrêtien, avoit aprouvé, ratifié & déclaré par l'Article VIII. du Traité conclu à *Aix-la-Chapelle*, & par le 26. de celui de *Nimégue*, que le Traité des *Pyrennées* devoit reſter dans ſa force & vigueur, ſans qu'on y pût rien révoquer, que ce qui regardoit les ceſſions faites par l'*Eſpagne* dans leſdits Traitez.

Que toute l'*Europe* étoit pleinement perſuadée que dans le tems que le Cardinal *Mazarin*, & Dom Louïs Mendez de *Haro* étoient aſſemblez pour donner la Paix à la Chrêtienté, & qu'ils traitoient ſur les Articles du Contract de Mariage & de la Paix, il ne pouvoit y avoir quelque ſolidité ſans le Mariage, & qu'il ne pouvoit y avoir de Mariage ſans Renonciation; de ſorte que ſi l'Infante *Marie-Thereſe* n'avoit pas renoncé, aucun des Deſcendans du Roi Très-Chrêtien, n'auroit la moindre prétention ſur toute la Monarchie d'*Eſpagne*, ou ſur quel-

quelque partie d'icelle, puis que ces mêmes Descendans ne seroient seulement pas venus au monde.

Qu'il prévoyoit bien que l'empressement que la Cour de *Vienne* témoignoit dans cette afaire, ne regardoit pas seulement la *France*, mais aussi la Maison Electorale de *Baviére*, dont les Droits étoient à la vérité les seuls qui pouvoient donner quelqu'ombrage, puis qu'il étoit Petit-Fils de l'Impératrice *Marguerite*, & Arriére-petit-fils de *Philippe* IV.: que la Cour de *Vienne* alléguoit néanmoins une certaine Renonciation faite par l'Archiduchesse *Marie-Antoinette* au tems de son Mariage avec l'Electeur, laquelle avoit été ratifiée & confirmée par celui-ci après le Mariage, & en vertu de laquelle elle transféroit librement & volontairement aux descendans de l'Empereur son Pére, tous les Droits & Prétentions qu'elle pouvoit avoir à jamais sur les Etats & les Biens, tant du côté de son Pére, que du côté de sa Mére. Mais que cette renonciation n'ayant pas été faite du consentement de Sa Majesté, ni aprouvée par les *Cortes* du Royaume, cela sans doute mettoit la Cour de *Vienne*

 dans

dans l'embarras où elle se trouvoit, & qu'elle étoit la cause de son empressement pour obtenir de Sa Majesté la déclaration de l'*Archiduc*. Que cette même raison justifieroit aussi les délais qu'on y pouvoit prendre, jusques à ce que cette Renonciation de l'*Archiduchesse* Electrice fut déclarée valable par les *Cortes* qu'on assembleroit pour cet éfet, ou jusques à ce que les deux Maisons Impériale & Electorale, s'y fussent accordées.

Le Roi écouta les raisons du Cardinal, il les aprouva, & étant résolu de suivre son Conseil & de se délivrer des instances de la Cour de *Vienne* & de ses Ministres, il écrivit à l'Empereur une Lettre de sa propre main, pour renouveller & pour confirmer les assurances qu'il lui avoit données de ses bonnes intentions à l'égard de l'*Archiduc* qu'il y appella son Fils, marquant précisément, qu'il n'attendoit que le tems propre pour le déclarer son Successeur & son Héritier légitime ; qu'il faloit pour cela que les dix mille Allemans fussent arrivez, & que les forces tant de Mer, que de Terre, fussent en un meilleur état qu'elles n'étoient pour lors en *Espagne* ; qu'il

avoit déja donné les ordres néceſſaires; que ſes Miniſtres y étoient occupez, & qu'en attendant il falloit néceſſairement que Sa Majeſté Impériale ſolicitât de ſon côté les deux Puiſſances Maritimes, tant pour obtenir d'elles les tranſports pour leſdites Troupes, que pour les intéreſſer dans la manutention de ſa déclaration, puis qu'elle devoit être conſidérée comme un intérêt public, & l'unique ſoûtien de la ſûreté commune de l'*Europe*.

Pendant ces Conférences ſecrettes du Roi & du Cardinal, Monſeigneur *Archinto*, Nonce de Sa Sainteté à *Madrid*, apliquoit tous ſes ſoins à réconcilier, & renouveller la bonne intelligence entre le Cardinal & l'Amirante de *Caſtille*; l'amitié particuliére qu'il avoit contractée avec ce dernier, & les égards qu'il avoit eu pour ſa Maiſon, lors qu'il étoit Gouverneur de l'Etat de *Milan*, étoient cauſe qu'il voyoit avec chagrin que leur déſunion attireroit un jour à l'Amirante la diſgrace du Roi, il lui en parla ſouvent & le trouva toûjours dans de très-bonnes diſpoſitions; il en parla auſſi au Cardinal, mais ce Prélat qui voyoit avec un

extrême plaisir que son crédit, & son autorité avoient pris le dessus, & que l'une & l'autre étoient en état de pouvoir se maintenir sans l'appui de l'Amirante, s'excusa, en prétextant ce refus sur ce que son âge, & les occupations indispensables de son Archevêché, l'empêchoient de se mêler des afaires de la Monarchie ; qu'outre cela l'Amirante ne se soucioit guéres de son amitié, puis que tous les jours il lui donnoit de nouveaux sujets de la rompre, & qu'enfin la Reine avoit agi si indignement avec lui dans sa derniére Audience, qu'il croiroit faire une action très-indigne, & agir contre son Caractére & contre sa propre réputation, s'il s'exposoit encore à un traitement semblable.

Ce discours fit assez comprendre au Nonce, qu'il n'y avoit rien à faire, à moins que la Reine ne donnât quelque satisfaction au Cardinal ; le point étoit très-délicat, mais le zèle du Nonce lui fit espérer de pouvoir y parvenir. Il demanda une Audience particuliére à la Reine, & cette Princesse qui ne l'avoit pas vû depuis long-tems, & qui estimoit infiniment son mérite, & ses ver-

vertus, la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'elle croyoit apprendre quelque chose de la Cour de *Rome*, touchant les plaintes qu'elle lui avoit faites du Cardinal.

Le premier sujet que le Nonce lui proposa, fut à l'égard du Pére *Gabriel* de *Chiusa* son Confesseur. Ce Religieux, voyoit presque toute la Cour déclarée son ennemie, il étoit persuadé qu'elle soûpiroit après son départ, & croyant qu'il y alloit de son repos de lui donner cette satisfaction, il s'étoit souvent adressé à la Reine pour obtenir d'elle son congé, mais toûjours inutilement; la Comtesse *Perlips* qui dès le commencement s'étoit servie de lui pour la vente des Dignitez, ne pouvoit s'en passer dans un tems où elle prévoyoit que l'animosité des Peuples l'obligeroit tôt ou tard à abandonner l'*Espagne*, elle n'étoit attentive qu'à accumuler des richesses; & la Reine qui, par sa bonté naturelle, étoit fort prévenuë en faveur de ce Religieux, croyoit qu'il étoit indigne de sa grandeur de l'abandonner, en lui permettant de se retirer. Il s'étoit donc adressé au Nonce pour le prier de joindre ses ofices, à ses priéres, &

de

de persuader à la Reine de lui accorder sa demande, comme une grace des plus singuliéres, son intention n'étant que de se retirer au Couvent des Capucins de la *Chiusa*, sur les confins des Venitiens qui étoit le lieu de sa naissance. Mais la Reine n'écouta pas plus les remontrances du Nonce, que les priéres de son Confesseur, elle lui dit, qu'elle ne se seroit jamais imaginée qu'il eût voulu se mêler dans des afaires qui concernoient uniquement sa Maison & sa Famille; le Nonce lui répondit, qu'il avoit crû rendre à Sa Majesté un grand service en appuyant la prétention du Pére *Gabriel*, & qu'il souhaiteroit de tout son cœur que la Comtesse *Perlips*, & tous les autres Allemans qui étoient à sa suite, prissent comme lui la résolution de s'en retourner chez eux; qu'il apuyeroit aussi leurs demandes, puis que sa recommandation ne regardoit uniquement que le service, & le repos de S. M. Qu'il connoissoit bien que ce n'étoit pas le moyen de lui faire la Cour, mais qu'il prioit très-humblement Sa Majesté de vouloir réfléchir avec attention aux grands inconvéniens que sa Protection pour cette Dame, & pour les autres, avoit

avoit attirée ſur la Monarchie. Qu'elle avoit été cauſe que la déſunion parmi les Miniſtres s'étoit augmentée; que la plûpart des *Eſpagnols* avoient en horreur le nom Allemand, & qu'ils témoignoient tant d'averſion contre ſa Majeſté, parce qu'on vouloit les perſuader que c'étoit Elle qui leur donnoit la Protection, & les moyens de s'enrichir aux dépens de la Nation. Qu'ainſi le tems étoit arrivé, où elle étoit obligée de faire ce grand Sacrifice au Royaume, & à ſon propre repos. Que cela lui attireroit aſſurément les Bénédictions du Ciel, l'amour de ſon Epoux, l'eſtime & la vénération de ſes Sujets, & feroit un acheminement à l'union des Miniſtres, & au bonheur de toute la Monarchie, puis que Sa Majeſté ne pouvoit pas ignorer, que le Cardinal *Portocarrero* & tant d'autres Miniſtres, avoient quitté ſon Parti & s'étoient déclarez ouvertement contre l'Amirante, à cauſe de ſes Créatures.

La vénération particuliére que la Reine avoit pour le Nonce, l'empêcha de l'interrompre, mais la paſſion qu'elle avoit pour ſes domeſtiques, & ſon animoſité contre le Cardinal, la fit éclater

tout

tout d'un coup en disant qu'elle étoit fort étonnée de le voir dans les aveugles sentimens de ses ennemis, qu'elle souhaiteroit qu'il connût à fonds le cœur de son Confesseur, de la Comtesse *Perlips*, & des autres, qui par leur malheur, par leur zèle & leur attachement inviolable à son service, s'étoient attirez la haine publique; que tous leurs conseils ne regardoient, & n'avoient d'autre but que le service du Roi, & le bonheur des Peuples; & que leurs richesses qui faisoient si grand bruit en *Espagne*, ne leur sufiroient qu'à peine pour un entretien fort médiocre; & que telles qu'elles fussent, elles n'étoient que les fruits de la clémence du Roi, & de sa bienveillance. Que pour ce qui regardoit la désunion des Ministres, il étoit trop éclairé pour ne pas connoître, que c'étoit plûtôt un éfet de leur ambition, & du malheur de l'*Espagne*, que de la bonté qu'elle pouvoit témoigner à ses Domestiques. Que si le Cardinal avoit quité le Parti le plus juste, & l'unique qui regardoit le bonheur des Sujets & le service du Roi, ce n'étoit pas sa faute, mais qu'il savoit bien les menées de ce Prélat pour l'éloigner du

Roi,

Roi, & pour ruiner tous ceux qu'il croyoit avoir d'autres vûës, que de nourrir son ambition & celle de ses neveux dont il étoit absolument Idolâtre.

Le Nonce qui voyoit avec un extrême chagrin que la Reine continuoit ses reproches, & qu'elles sembloit vouloir renouveller ses plaintes contre le Cardinal, la pria très-humblement de se servir de sa grande prudence à l'égard de ce Prélat, pour l'attirer encore une fois dans les intérêts du Parti, & l'engager à s'unir plus étroitement que jamais avec l'Amirante, pour s'opposer aux intrigues de ceux qui ne souhaitoient pas que la Succession fût déclarée en faveur d'un Fils de l'Empereur. Que Sa Majesté savoit bien que depuis la rupture de ces deux Ministres, les afaires avoient entiérement changé de face; que le Parti du Comte d'*Oropese*, qui soûtenoit les intérêts de la Maison de *Baviére*, étoit devenu le plus puissant; que l'Ambassadeur de *France* gagnoit de plus en plus l'estime & l'amour des Espagnols; que ceux-ci commençoient à perdre l'aversion contre le nom François, & que l'Amirante de *Castille*, soit par modération, ou par quelqu'autre

mo-

motif qu'il ignoroit, persistoit dans la résolution de se tenir retiré, & de ne se plus mêler d'aucune afaire du Gouvernement, ce qui étoit d'un préjudice notable au Bien du Royaume, & aux justes Prétentions de la Maison d'*Autriche*. Qu'il avoit quelquefois parlé à l'Amirante de cette réconciliation, qu'il lui avoit assuré qu'il la souhaitoit, & qu'il étoit prêt à y contribuer par tous les moyens imaginables. Qu'il en avoit aussi dit quelque chose au Cardinal, qui n'y avoit témoigné presqu'aucune répugnance; & qu'il ne doutoit pas de l'y attirer, pourvû que Sa Majesté y voulût de son côté employer son autorité.

Pourquoi? Repliqua d'abord la Reine, consentirois-je à faire apeller le Cardinal, pour lui donner une nouvelle matiére de nourrir son ambition, & de vouloir corriger mes actions, en le priant de vouloir se réconcilier avec l'Amirante? Je ne le ferai jamais. L'Amirante n'a pas besoin de l'amitié du Cardinal pour se maintenir dans les bonnes graces du Roi, ses mérites éclatans, & son zèle pour le bien public l'ont mis au dessus de toute médisance; & le Roi en est si bien persuadé, que

que je suis assûrée, qu'il n'y aura que la mort qui puisse le priver des éfets de sa bienveillance & de sa grace.

Le Nonce resta un peu surpris de voir le tour que la Reine avoit donné à ses remontrances, cependant il se remit d'abord, & lui dit, que son intention n'avoit jamais été de persuader à Sa Majesté de faire la moindre bassesse, qu'il se souvenoit toûjours, que nonobstant le caractére dont il étoit revêtu, il étoit né son Sujet, & que les preuves que Sa Majesté avoit de son zèle, le persuadoient qu'elles pouvoient éloigner les moindres soupçons de son cœur; qu'il distinguoit aussi en la personne du Cardinal, son Caractére & sa Dignité de Prince de l'Eglise & d'Archevêque de *Tolede*, comme sa qualité de Sujet de Sa Majesté; mais que si par cette derniére, il s'étoit rendu en quelque maniére l'objet de son juste ressentiment; les deux premiéres, & la grande Autorité qu'il avoit sur l'esprit du Roi, & des Peuples, devoient obliger Sa Majesté à dissimuler, puis que le fruit de cette dissimulation, & ses éfets devoient être si avantageux au service du Roi, au bonheur des Peuples, au repos de

Sa Majesté & aux intérêts de la Maison d'*Autriche*. Mais la Reine loin de vouloir l'écouter davantage, lui parla avec beaucoup d'aigreur, ce qui ôtant au Nonce toute espérance de résoudre S. M. à la dissimulation qu'il vouloit lui persuader, il prit congé d'elle en lui disant, que son zèle pour son service, & pour le bien de la Monarchie, n'avoit pas mérité les reproches qu'elle lui faisoit, qu'il croyoit au contraire avoir mérité son aprobation & ses remercimens : qu'il avoit jusques alors agi comme son fidele Sujet, mais qu'à l'avenir, il ne se mêleroit d'aucune autre chose que de ce qui pouvoit regarder le devoir de son Caractére. Il tint parole à la Reine, car dès ce jour-là, il ne fréquenta plus son Appartement, que dans les solemnitez établies par l'usage, on les nomme en *Espagne* *Etiquêta*, & les Ministres doivent s'y trouver. Cela donna une mortelle atteinte au Parti de la Reine, dont le Nonce étoit comme l'Ame, & qui par son mouvement, & par ses remontrances y maintenoit l'union & la concorde.

Durant toutes ces intrigues, les deux Ambassadeurs de l'Empereur, Pére
&

& Fils, ne savoient que dire, ni que faire ; le Roi s'étoit excusé de donner Audience au dernier le jour de son arrivée, ce refus étoit fondé sur la prétenduë indisposition de S. M. Il avoit été conduit par son Pére jusques à la Chambre qu'on nomme la *Chambre obscure*, où ils reçûrent par un Gentilhomme de Chambre les excuses du Roi, & quoi que le Pére lui dît que ce pouvoit bien être une supposition pour ôter à l'Ambassadeur de *France*, auquel le Roi avoit aussi refusé l'entrée, le prétexte de se plaindre, le Fils prétendoit que cette premiére Audience étoit une prérogative particuliére des Ambassadeurs Impériaux : mais nonobstant tout cela, l'un & l'autre furent obligez de s'en retourner chez eux, où le Comte de *Harrach* fit à son fils le détail de toute la Cour, en lui conseillant d'entretenir une bonne correspondance, & de vivre en bonne intelligence avec la Comtesse *Perlips*, le Pére Confesseur, & les autres Allemans, Créatures de la Reine, sans les prendre néanmoins sous sa Protection, ni leur donner aucun appui pour ce qui regardoit leurs recommandations, ou la vente des Charges & Dignitez.

„Je crois, dit ce Miniſtre dans ſa Lettre à l'Empereur, l'onziéme d'Avril mil ſix cens quatrevingt-dixhuit, „ que cela lui ſera très-néceſſaire, puis „ que c'eſt par leur moyen qu'il s'en- „ tendra avec la Reine, & qu'il con- „ certera avec elle ſur tout ce qui peut „ ſervir à avancer les intérêts de V. M. „ I. Il eſt bien vrai, que toutes les „ choſes ſont ici dans un ſi mauvais état, „ & ſi ſujettes aux changemens, qu'il „ eſt tout à fait impoſſible de pouvoir, „ ſur aucun fondement ſolide, bâtir „ nos eſpérances, ni régler les meſures „ qu'il y aura à prendre.

„ Pour ce qui regarde l'afaire de la „ Succeſſion (continuë ce Miniſtre) on „ garde un profond ſilence, le Roi „ & la Reine perſiſtent dans leur réſo- „ lution, ſans vouloir me permettre „ d'en parler à aucun Miniſtre. Ainſi les „ choſes ſont dans le même état que je l'é- „ crivis à V. M. I. le huitiéme Février, „ ſi ce n'eſt que l'Ambaſſadeur de *Fran-* „ *ce*, qui n'avoit jamais parlé des injuſ- „ tes prétentions de ſon Maître, voyant „ que mon Fils étoit arrivé, a commen- „ cé à lever le maſque juſques à dire „ à divers Miniſtres & Seigneurs de la

„ Cour,

„Cour, que le Roi Très-Chrêtien vou-
„loit bien espérer de la bonté du Roi,
„de son équité, & de la justice dûë à
„son Fils le Dauphin, & à ses Descen-
„dans, qu'il ne prendroit aucune réso-
„lution qui fût contraire à leurs justes
„Droits & Prétentions sur la Succes-
„sion; & que s'il y avoit quelque apa-
„rence que le Roi voulût se déclarer
„pour V. M. I., ou si quelqu'un de
„ses Ministres prétendoit former quel-
„que doute sur l'invalidité des Renon-
„ciations, ou contre le Droit de son
„Maître; le Roi Très-Chrêtien étoit en
„état de le prouver avec cent mille té-
„moins qu'il envoyeroit ici, en cas
„que cette Cour voulût lui faire le moin-
„dre tort. Discours qui mit l'épou-
„vente dans les esprits les plus fermes,
„& les plus zèlez pour les intérêts &
„pour le service de la Très-Auguste
„Maison.

„Le Roi de *Portugal* après la tenuë
„des Etats de son Royaume, qu'il as-
„sembla pour faire reconnoître, par un
„Acte Solemnel, le Prince du *Bresil* son
„Fils aîné pour son légitime Successeur
„& Héritier, dispose toutes les choses
„pour mettre une puissante Armée sur

 „pied,

„ pied, & pour augmenter ſa Marine ; „ & comme c'eſt à préſent que les or„ dres pour les levées ſont donnez, cela „ fournit ici un grand ſujet de réfléxions ; „ La plus vrai-ſemblable eſt qu'il pré„ tend par-là prévenir les ſuites de la mort „ imprevûë du Roi Catholique, ne dou„ tant point que cet événement n'attire „ les armes de pluſieurs Puiſſances en „ *Eſpagne*, il veut être en état d'aſſu„ rer le repos & la tranquilité à ſes Pro„ vinces ; je dis que cette conſidération „ eſt la plus vrai-ſemblable : car pour ce „ qui regarde ſes prétentions ſur cette „ Succeſſion, je les tiens tout à fait chi„ mériques, & ſans aucun fondement, „ d'autant plus que j'ai ſû, que ce Prin„ ce deſaprouvoit l'Ecrit Italien qui a „ paru ici pour les établir.

„ Quoi qu'il en ſoit, je prie très-hum„ blement V. M. I. de vouloir conſidé„ rer s'il ne ſeroit pas à propos, de lui „ envoyer quelque Miniſtre, ou quel„ qu'Ambaſſadeur extraordinaire, tant „ pour obſerver ſes mouvemens, que „ pour l'intéreſſer dans le Parti de la „ Très-Auguſte Maiſon, par quelque „ Traité d'Alliance ofenſive & défenſi„ ve, ou par quelqu'autre voye ; ou au „ moins,

„ moins, pour l'empêcher de s'unir avec
„ la *France* par le conseil de ses Ministres
„ auxquels il défére beaucoup, & dont
„ la plûpart sont Pensionnaires de la
„ *France*.

„ A l'égard du Gouvernement de l'E-
„ tat de *Milan*, je n'ose en parler après
„ avoir vû l'irrésolution de Leurs Ma-
„ jestez, & le peu d'inclination que tous
„ leurs Ministres, sans en excepter au-
„ cun, m'ont témoigné. Il est certain
„ que cette Cour n'est pas à présent en
„ état de donner le moindre ombrage,
„ ni le moindre déplaisir à celle de *Ver-
„ sailles* : mais lors que je verrai quel-
„ que ouverture, ou quelque change-
„ ment favorable par les dispositions
„ qu'on y fait pour augmenter les for-
„ ces par Mer & par Terre, je ne
„ manquerai pas de renouveller mes in-
„ stances, ce qui me sera d'autant plus
„ aisé, lors que V. M. I. aura conclû sa
„ Paix avec les Turcs.

„ La Reine me témoigne beaucoup
„ d'indifférence & de froideur, je ne
„ sais pas à quoi l'attribuer, si ce n'est
„ à des chagrins & aux apréhensions où
„ elle est à présent plongée, & qui lui
„ font craindre, que le Roi ne veuille

„ lui donner quelque perſonne contre
„ ſon inclination pour remplir la Char-
„ ge de ſon *Mayor-dome Mayor*. Peut-
„ être auſſi que les continuelles inſtan-
„ ces du Pére *Gabriel* ſon Confeſſeur,
„ pour avoir la permiſſion de ſe retirer
„ à ſon Couvent de la *Chiuſa*, ou en
„ *Allemagne*, en ſont la cauſe.

„ L'Amirante continuë juſques à pré-
„ ſent dans ſa réſolution apparente de ſe
„ tenir dans ſa retraite, ſans vouloir ſe
„ mêler du Gouvernement; mais ſes
„ fréquens entretiens avec la Reine qui
„ en a toute la direction, font croire à
„ tous, qu'il eſt l'ame de toutes les ré-
„ ſolutions. L'animoſité & la haine con-
„ tre lui ſont plus grandes que jamais;
„ pluſieurs perſonnes qui attendoient de
„ lui, ou par ſon moyen leur établiſ-
„ ſement, l'ont entiérement abandonné,
„ pluſieurs Miniſtres ont fait de même;
„ il n'y a que le Comte d'*Oropeſe*, qui
„ malgré ſes occupations, étant le ſeul
„ qui porte le peſant fardeau des afai-
„ res, & qui dépêche comme premier
„ Miniſtre, qui lui continuë ſon ami-
„ tié, & toute ſorte de bonne correſ-
„ pondance, ce qui cauſe beaucoup de
„ chagrin au Cardinal *Portocarrero*.

„ Ces

„ Ces jours paſſez le Nonce de Sa
„ Sainteté étant allé à l'Audience de la
„ Reine, en eſt ſorti ſi choqué, qu'on
„ m'aſſure, qu'il a dit à ſes plus confi-
„ dens qu'il n'y retourneroit plus, à
„ moins que ce ne ſoit par le devoir de
„ ſon caractére. Cette nouvelle m'a ſur-
„ pris, & me fait de la peine. Elle
„ m'a ſurpris, parce que le Nonce étoit
„ fort attaché aux intérêts & au Parti de
„ la Reine, étant depuis long-tems uni
„ à l'Amirante par les liens d'une ami-
„ tié très-étroite; & il a toûjours agi en-
„ vers les Créatures de la Reine, com-
„ me il pouvoit agir envers ſes Amis.
„ Elle me fait de la peine, par la crain-
„ te que j'ai qu'il ne ſe jette du côté
„ du Cardinal, ou dans quelqu'autre
„ Parti, après avoir été, pour ainſi dire,
„ le principal ſoûtien du nôtre, & très-
„ zèlé pour les intérêts de la Très-Au-
„ guſte Maiſon. On ignore juſques à pré-
„ ſent le véritable ſujet de ſon mécon-
„ tentement. Quelques-uns ſont d'opi-
„ nion, que le Nonce avoit repréſenté
„ à la Reine les deſordres où cette Mo-
„ narchie étoit tombée par ſa complai-
„ ſance pour ſes Créatures, & par l'a-
„ bus qu'elles faiſoient de ſes bontez, &

„ de sa Protection ; & qu'il lui a renou-
„ vellé ses instances & ses priéres pour
„ obtenir d'elle leur éloignement de ces
„ Royaumes. J'ai été sur le point de
„ m'informer de Sa Majesté du verita-
„ ble sujet ; mais ayant consideré la gran-
„ de froideur qu'elle me témoigne de-
„ puis quelque tems, je n'ai osé le faire
„ dans la crainte de m'exposer à de
„ nouvelles mortifications. J'ai envoyé
„ deux fois chez le Nonce, pour savoir
„ si je pouvois lui rendre visite, mais il
„ s'en est excusé sous divers prétex-
„ tes. Il est certain que ce Ministre
„ s'est ici aquis une vénération & une
„ estime extraordinaire ; & que tous sont
„ persuadez, que la Reine a tout le tort,
„ ce qui augmente la médisance & l'a-
„ version qu'on a contre Sa Majesté,
„ & la haine contre les Allemans ses
„ Créatures.

„ On prétend aussi, que le Nonce a
„ voulu persuader la Reine de s'accom-
„ moder avec le Cardinal Archevêque
„ de *Tolede* pour le ramener dans son
„ Parti, & de moyenner cet accom-
„ modement par quelques dignitez pour
„ le Comte de *Palme*, & ses autres ne-
„ veux ; mais je n'en crois rien. Le
„ Non-

„ Nonce est trop bon, & trop fin Po-
„ litique pour avoir fait cette proposition
„ à la Reine.

„ Je ne manquerai pas d'éxécuter les
„ ordres très-clémens de V. M. I. à
„ l'égard de l'Ambassadeur de cette Cou-
„ ronne à la Cour de *Vienne*. Je de-
„ manderai Audience la semaine pro-
„ chaine à Leurs Majestez, j'y renouvel-
„ lerai mes instances en faveur du Mar-
„ quis *Grillo*, & je leur ferai voir par la
„ Lettre de V. M. I., la part qu'elle
„ prend dans cette afaire. Je me servi-
„ rai de ce moyen, comme étant le plus
„ propre ; la confusion de cette Cour
„ étant parvenuë jusques à un degré,
„ qu'on n'y prend pas la moindre ré-
„ solution sur aucune chose, ni même
„ dans les afaires qui seroient par tout
„ ailleurs traitées comme des bagatelles.
„ Ainsi me remettant à la relation Alle-
„ mande, je suis, &c.

Le bruit du mécontentement du Nonce s'étant répandu par toute la Cour, donna occasion aux Ministres du Parti Bavarois, de blâmer la conduite des Autrichiens ; & au Peuple, d'augmenter sa haine contre le nom Allemand, & principalement contre les

Créa-

Créatures de la Reine; car la voix Publique vouloit que ce mécontentement fut arrivé à leur sujet. Le Cardinal, plus que tous les autres, en fut ravi. Ce qui étoit arrivé au Nonce, malgré son zèle pour le service de la Reine, & son extrême modération, justifioient la conduite qu'il avoit euë, & qu'il avoit alors à son égard. Le Nonce lui aprit en confidence le sujet de son Audience & de ses représentations, comme aussi la maniére dont S. M. les avoit reçûës; & le Cardinal voyant qu'ils avoient tous deux si mal réüssi dans une afaire de même nature, & pour laquelle ils avoient les mêmes vûës, il le communiqua aussi en confidence à son Sécrétaire Dom *Urraca*, qui, comme j'ai dit, étoit le seul qui avoit trouvé le moyen de mener son Maître comme il vouloit. Ce Domestique ne se contenta pas seulement d'animer davantage l'esprit du Cardinal contre la Reine, contre les Allemans ses Créatures, & contre tout le Parti *Autrichien* (celui de la Maison Electorale de Baviére ayant trouvé le moyen de le gagner à force de présens & de promesses;) mais il fit adroitement courrir le bruit par tout *Madrid*, que c'é-

c'étoit à cauſe de Madame *Perlips* & de ſes Compatriotes, que le Nonce s'étoit éloigné de la Reine, parce qu'elle l'avoit traité avec beaucoup de mépris, & avec toutes les marques de l'indignation la plus grande, à cauſe de ce qu'il l'avoit priée de vouloir les renvoyer en *Allemagne*, & de donner cette ſatisfaction à tout le Royaume qui ſoûpiroit depuis ſi long-tems après leur départ.

Quoi que par le contenu des Lettres, & par tout ce que nous avons dit ci-devant, la conduite du Comte de *Harrach* ſoit très-digne de la haute réputation qu'il s'étoit aquiſe par l'expérience de ſon long Miniſtére, je ne ſaurois trouver d'excuſe à la faute qu'il commit dès ſon arrivée à *Madrid*, en ne voulant pas ménager avec un peu de complaiſance l'eſprit de Dom *Urraca*. Il ſavoit bien que le foible du Cardinal avoit été de ſe laiſſer entiérement gouverner par ceux qui avoient trouvé le chemin d'entrer dans ſa confidence: il en étoit bien informé. Le Comte de *Mansfeld*, qui avoit été pluſieurs années Ambaſſadeur de l'Empereur à *Madrid*, avant que le Comte de *Harrach* partît de *Vienne* pour cette Négotiation,

tion, lui avoit souvent dit en présence de l'Empereur, que quoi que le Cardinal fut Autrichien de tout son cœur, il faloit nécessairement qu'il s'informât adroitement des personnes qui étoient auprès de lui, & qui avoient quelque part dans sa confiance, afin de les gagner entiérement par toutes les voyes imaginables pour les obliger à entretenir le Cardinal dans ses bonnes intentions. Il lui dit encore que c'étoit par le moyen de Mr. *Villaroel*, qui avoit été long tems Vicaire Général du Cardinal à *Madrid*, qu'il avoit gouverné l'esprit de ce Prélat à sa fantaisie, & qu'il l'avoit obligé de prendre les intérêts de la Très-Auguste Maison avec un zèle qui surpassoit celui des plus fidèles serviteurs de l'Empereur. Cependant le Comte de *Harrach* négligea entiérement cet avis, il ne se soucia que d'entretenir au commencement quelque sorte de bonne intelligence avec le Cardinal, mais cela avec de si grands mystéres, & avec tant de précautions, qu'il donna occasion à Dom *Urraca*, qui par son esprit vif & pénétrant les connoissoit, d'insinuer dans l'esprit de son Maître plusieurs soupçons en lui

per-

persuadant que les visites du Comte, & ses entretiens n'aboutissoient qu'à découvrir le fonds de son cœur, pour en donner connoissance à la Reine, & à la Comtesse *Perlips*, dont l'amitié lui étoit plus chére qu'aucune chose au monde. Il poussa si avant ses conjectures, qu'il voulut aussi persuader au Cardinal, que le Comte pouvoit bien avoir quelque part dans les intrigues des Créatures de la Reine, & dans la vente des Charges, & des Dignitez du Royaume.

L'on s'étonnera sans doute que le Cardinal, qui depuis le commencement de son Ministére s'étoit fort attaché à la Maison d'*Autriche*, & qui avoit soigneusement vêcu dans une parfaite intelligence avec tous les Ambassadeurs Impériaux qui depuis ce tems-là avoient été à *Madrid*, sans en excepter même le Comte de *Lobkowitz* au milieu de ses disgraces, se soit si facilement laissé persuader par son Sécrétaire pour donner entrée dans son esprit aux méfiances, & aux soupçons contre le Comte de *Harrach*. Mais son penchant naturel à la méfiance, & à croire que ceux qu'il honnoroit de sa confiance étoient incapables de le tromper, ou de lui conseiller aucune

cune chose qui ne fût très juste, & très conforme à sa réputation; l'aversion qu'il avoit pour les cabales & pour toutes sortes d'intrigues, son éloignement de tout intérêt, son amour pour l'équité dans la distribution gratuite des Offices, des Charges & des Dignitez, qu'il disoit être le prix & la récompense du seul mérite & de la vertu; & la connoissance qu'il avoit que tous les Emplois du Royaume étoient donnez par les recommandations du Pére *Gabriel*, de la Comtesse *Perlips*, & des autres Allemans, Créatures de la Reine, qui s'y employoient pour en retirer des sommes & des présens très-considérables de ceux qui en étoient revêtus, étant venus au secours des représentations de son Sécrétaire *Urraca*, le firent changer de conduite à l'égard du Comte, & abandonner le Parti de la Reine, quoi qu'il n'abandonnât pas alors les intérêts de l'*Archiduc*.

Mais les grands mouvemens du Parti Bavarois, & les continuelles remontrances de Dom *Urraca*, qui s'étoit entiérement dévoué aux intérêts du Prince Electoral, ayant fait naître dans sa conscience, qui étoit très délicate, quelques

ques scrupules ; & la crainte que si l'*Archiduc* montoit sur le Trône d'*Espagne*, pendant sa Minorité, tout le Gouvernement ne dépendît de la Reine, & de ses Créatures ; prit la résolution de faire consulter Leonarde *Pepoli*, qui étoit réputé par toute l'*Italie* pour le plus savant Jurisconsulte, & le plus grand Politique qu'il y eût ; il lui écrivit à *Bologne*, & lui fit parler par le Cardinal Légat, & par plusieurs Personnes de considération pour l'engager à apliquer tous ses soins, & à se servir de toutes ses lumiéres à l'éxamen des Droits des Prétendans à la Succession. Nous verrons dans la suite quel fut le sentiment de ce grand Homme, & les éfets qu'il produisit.

Le Comte de *Harrach* dans ces mêmes conjonctures se croyoit si assuré des inclinations du Cardinal, & de ses bonnes intentions pour la Maison d'*Autriche*, même dans le tems qu'il découvroit beaucoup d'indifférence, & assez de froideur à soûtenir ses intérêts, qu'il ne voulut jamis écouter les raisons de ceux qui lui conseilloient de ménager un peu l'esprit du Confesseur du Roi, du Pére *Moreta*, du Sécrétaire *Urraca*, & des

autres Confidens du Cardinal. Peut-être, & c'est ce que je crois le plus vraisemblable, que la crainte de déplaire à la Reine, à qui toutes ces personnes étoient devenuës insuportables, fut la raison principale de cette négligence, qui apporta dans la suite de si grands préjudices aux Droits, & aux Intérêts de la Maison d'*Autriche*.

Tel étoit l'état des afaires à *Madrid*, lors qu'un Courrier y arriva avec des dépêches pour le Comte de *Harrach*, par lesquelles il apprit que l'Empereur consentoit à la fin à envoyer en *Espagne* dix mille hommes de ses vieilles Troupes, & qu'il avoit donné les ordres les plus précis, & les plus pressans à ses Ministres auprès du Roi *Guillaume*, & des Etats-Généraux des Provinces Unies, pour obtenir de ces deux Puissances les Vaisseaux & les Bâtimens nécessaires pour leur transport. Bien entendu que l'*Espagne* devoit assigner auparavant des fonds assurez pour le payement de la moitié de ces Troupes, l'autre moitié devant rester à charge aux Finances de l'Empereur.

Sitôt que le Comte eut reçû ces dépêches, & qu'il les eut communiquées

à

à son fils, il voulut aller chez le Cardinal pour lui donner par-là de nouvelles assurances de son estime, & de la confiance qu'il avoit en lui. Il lui envoya un de ses Gentilshommes pour lui dire, qu'ayant reçû un Courrier de *Vienne* avec des dépêches de la derniére conséquence, il souhaitoit passionnément de l'entretenir, pour apprendre son sentiment avant de les communiquer à qui que ce fût, & qu'ainsi il le prioit de vouloir lui donner une heure qui lui fût la moins incommode: mais le Cardinal s'en excusa sous prétexte d'une grosse fluxion qui lui étoit tombée sur la poitrine. Ce fût alors que le Comte commença à s'apercevoir, que le Cardinal en quittant le Parti de la Reine, avoit aussi quité celui de l'*Archiduc*. Il se rendit donc à l'Audience de la Reine, il en obtint encore une autre du Roi, & ensuite il alla à l'appartement de l'Amirante, ne doutant pas que ce Ministre, quoi qu'il afectât de ne vouloir point entendre parler d'aucune afaire, n'eût la direction de tout sous la Reine, de la même maniére qu'il l'avoit eu auparavant, que le Comte d'*Oropese* eût rentré dans la faveur du

Roi, mais il fut bien étonné de voir que l'Amirante refusa d'entendre ces nouvelles propositions en s'excusant sur ce qu'il n'y pouvoit rien faire, dans un tems qu'il ne fréquentoit pas le Conseil, & qu'il n'avoit aucune connoissance de l'état des afaires, ne voulant donner au Comte d'*Oropese* aucun sujet de jalousie, ni aux autres Ministres, de nouveaux prétextes d'éxercer contre lui les éfets de leur animosité, & de leur haine; d'autant plus qu'il étoit dans la résolution de quiter au plûtôt la Cour, & de se retirer dans sa Ville de *Médina* de *Riosecco*, ou dans le plus misérable Village de ses Etats, pour y passer en repos le reste de ses jours, s'il étoit assez heureux de pouvoir en obtenir la permission.

Voici ce que le Comte écrivit à l'Empereur touchant ce qui se passa dans les Audiences qu'il eut de Leurs Majestez Catholiques.

„ SIRE, lors que je reçus les Dé„pêches de V. M. I. & que j'y appris „sa très-bénigne résolution touchant le „secours que cette Cour lui demandoit, „je commençai à mettre en éxécution „les ordres qu'elle m'y donne.

„ Tout

„ Tout le monde m'aſſure, & je ſuis
„ du même ſentiment, qu'il eſt à pré-
„ ſent abſolument impoſſible que le Roi
„ puiſſe contribuer à la moitié des fraix
„ pour entrenir les Troupes dont le ſe-
„ cours doit être composé, puis que le
„ Prince d'*Armſtadt* envoye ici Cour-
„ rier ſur Courrier pour ſe plaindre de
„ ce qu'on laiſſe miſérablement périr,
„ faute d'entretien, le peu de Troupes
„ qu'il y a dans la *Catalogne*. D'ailleurs
„ la confuſion & la diſette d'argent ſont
„ ici ſi grandes, que quoi qu'on ait ré-
„ formé pluſieurs abus, tant dans les
„ Finances, que dans le Commiſſariat
„ Général de la *Croiſade*, & dans les
„ penſions: & que les revenus du Roi
„ ſoient devenus plus conſidérables par
„ cette réforme, je ne vois pas qu'on
„ prenne aucunes meſures pour avan-
„ cer le Projet formé depuis quelques
„ mois pour mettre les forces de Mer
„ & de Terre, dans un meilleur état.
„ Ainſi ma propoſition trouvera des ob-
„ ſtacles inſurmontables.

„ A l'égard des nouvelles inſtances
„ pour procurer le Gouvernement de
„ *Milan* au Séréniſſime Archiduc, je les
„ ſuſpendrai juſques à nouvel ordre,

„ les croyant tout à fait inutiles, le Roi „ l'ayant refusé dans la crainte de don„ ner à la *France* quelque sujet de re„ nouveller la Guerre. Mais pour ce „ qui regarde l'afaire de la Succession, „ je ne manque pas d'en renouveller tous „ les jours les instances, ni de faire va„ loir les justes prétentions de V. M. I.

„ Lors que le Courier arriva, j'en fis „ avertir la Comtesse *Perlips* pour savoir „ de la Reine quand elle seroit en état „ de me donner une Audience particu„ liére; & le lendemain je m'y suis ren„ du. Elle me reçut avec une bénigni„ té extraordinaire, quoi que par ses ré„ ponses & par ses discours, j'aye assez „ connu qu'elle ne prend pas les choses „ qui regardent les intérêts de V. M. I., a„ vec la même chaleur qu'elle les prenoit „ avant ces nouvelles brouilleries du „ Cardinal & de l'Amirante: peut-être, „ qu'elle ne prévoit aucune bonne dis„ position du côté du Roi; ou qu'elle „ est intimidée par les intrigues secret„ tes des deux Partis de *France* & de „ *Baviére*. Il est vrai qu'elle me dit, „ que quoi que tous les Ministres, & „ même tout le Royaume, fussent li„ guez & unis ensemble contr'elle, & „ qu'il

„ qu'il n'y parût aucune personne dis-
„ posée à vouloir se déclarer pour elle,
„ ni pour les intérêts de la Maison de
„ V. M. I., elle persistera toûjours dans
„ son penchant pour les soûtenir sans
„ s'en détacher jamais.

„ Le jour après je fus aussi à l'Au-
„ dience du Roi, dans laquelle je lui
„ proposai l'afaire des Troupes, celle
„ de l'Alliance & de la Garantie qu'on
„ devoit traiter avec les deux Puissan-
„ ces Maritimes, ce qui faciliteroit beau-
„ coup la concession des transports.
„ Celle de l'accommodement avec Mr.
„ de *Schonnemberg*. Celle de retirer l'E-
„ vêque, Ambassadeur, de la Cour de
„ V. M. I., & enfin je lui demandai,
„ de vouloir y envoyer le Marquis *Grillo*
„ pour remplir cet Emploi. Mais toute
„ sa réponse fut qu'il me feroit avertir
„ de ses intentions sur tous ces Arti-
„ cles par le Sécrétaire des Dépêches
„ Universelles.

„ C'est tout ce qui s'est passé dans
„ mes Audiences, par où l'on peut ai-
„ sément connoître, qu'il n'y a aucune
„ apparence de pouvoir parvenir au but
„ de mes Négotiations, à moins qu'il
„ n'y ait un entier changement de Gou-

 vernement,

„vernement ; la désunion & l'animo-
„sité des Ministres étant arrivées à un
„tel excès, qu'elles commencent à se
„faire connoître parmi les personnes par-
„ticuliéres, & même dans les Maisons
„Religieuses, & les plus éloignées du
„Commerce du monde. C'est tout ce
„que, &c. *De* Madrid *le* 25. *d'A-*
„*vril* 1698.

Mais quelle autre réponse le Comte pouvoit-il espérer du Roi, dans un tems où il ne pouvoit pas ignorer, que le Roi Très-Chrêtien, loin de soulager ses Peuples par la réforme de ses Troupes après la conclusion de la Paix, augmentoit considérablement celles qu'il avoit dans les Provinces de *Guyenne*, & de *Roussillon*, & qu'on y établissoit de grands Magazins en y faisant conduire force munitions, tant de guerre, que de bouche? Que pouvoit-il répondre, quand la plûpart des Princes de l'*Europe* étoient fort allarmez de voir que dans une pleine Paix, & lors qu'il n'y avoit pas encore long-tems qu'elle étoit concluë, les Commissaires de la marine de *France* avoient reçu des ordres très-pressans de la Cour de *Versailles*, de fournir un nombre considérable

de Matelots ; & qu'à *Brest* & dans les autres Ports du Royaume, on équipoit en diligence quantité de Vaisseaux de guerre qui devoient, à ce qu'on disoit, aller dans la *Méditerranée* ? Dans le tems que sous prétexte de donner un divertissement au Roi Très-Chrêtien & aux Enfans de *France*, une idée aparente de la Guerre, on tenoit proche de *Compiégne* une Armée de quarante-cinq mille hommes, commandez par le Maréchal Duc de *Noailles* ? Je laisse juger à tout le monde, si toutes ces choses jointes aux intrigues secrettes, & aux menaces publiques de l'Ambassadeur de *France* à *Madrid*, n'étoient pas des sujets assez forts & des motifs assez puissans, pour détourner le Roi Catholique de donner au Comte de *Harrach* aucune autre réponse qui fût moins vague, ou plus décisive sur ses demandes.

Je ne dis rien des autres mesures que le Roi de *France* mettoit en usage pour donner de nouveaux embarras à l'Empereur, & pour le détourner de songer à l'*Espagne*. Une grande partie de l'*Europe* savoit les desordres que l'Article IV. de la Paix de *Ryswick* causoit dans

l'Empire. Les Princes, & les Etats Catholiques de cette Monarchie, qui étoient dans le cas, éxigeant l'observation dudit Article avec la derniére éxactitude; & les Protestans voulant que toutes les choses qui regardoient la Religion, fussent réglées conformément à la Paix de *Westphalie*, comme celle qui étoit le fondement solide & le plus propre pour conserver la Tranquilité, & la Paix du Corps Germanique, prétendoient que nonobstant ledit Article IV. du Traité de *Ryswick*, les afaires de la Religion devoient rester sur le même pié qu'elles étoient avant la guerre. Et quoi que ces derniers savoient fort bien que l'Empereur, ni les Princes & Etats Catholiques n'y avoient d'autre part que celle d'avoir consenti à cette demande de la *France*; ils conservoient leur animosité contre leur Chef, & contre leurs Collégues.

Le Roi de *France* voyant avec plaisir toutes leurs disputes, & croyant que tant qu'elles dureroient l'Empereur ne seroit pas en état d'augmenter, ni de retenir les Troupes qu'il avoit sur pié durant la Guerre avec les Turcs, de crainte de donner quelqu'ombrage aux Prin-

Princes, & aux autres Etats Proteſtans de l'Empire; ni d'envoyer des ſecours en *Eſpagne*, & en *Italie*, ſe ſervit de toute ſa politique en chargeant ſes Miniſtres de *Ratisbonne* & aux Cours Proteſtantes d'Allemagne, de nourrir adroitement la méfiance des deux Partis, & d'entretenir le feu de la diſcorde.

Il eſt vrai qu'il expliqua quelles avoient été ſes vûës, lors qu'il propoſa & inſiſta ſur ledit Article IV. du Traité, & qu'il ordonna à ſes Miniſtres de déclarer à ceux des Princes & Etats Proteſtans, qu'il n'avoit eu d'autre intention que de conſerver les Egliſes qu'il avoit fait bâtir pour les Catholiques en *Alſace*, & les revenus qu'il avoit aſſignez pour leur ſubſiſtance & leur entretien, ſans vouloir ôter aucune choſe aux Proteſtans, ni rien altérer à l'égard des Droits & Priviléges qui leur étoient aquis par la Paix de *Munſter*, leſquels il prétendoit qui leur fuſſent conſervez dans leur entier, & qu'il les ſoûtiendroit en cas qu'on voulût innover quelque choſe, puis qu'il étoit le Garand de ladite Paix.

D'ailleurs la *France* diféroit d'une ſemaine à l'autre, & ſous divers prétextes

tes de reſtituer à la Maiſon d'*Autriche* les Places, que ſuivant le Traité de *Ryſwick* elle devoit lui rendre en *Allemagne*. La démolition des Fortifications de *Huningue*, & des autres qui devoient auſſi être raſées alloit ſi lentement, qu'elle ſembloit ne devoir jamais finir. Et lors que le Général *Thuriguen*, qui y commandoit pour l'Empereur, preſſoit pour l'éxécution, on lui répondoit que le Roi Très-Chrêtien ſouhaitoit pareillement qu'au préalable le Fort d'*Ebernbourg* fût entiérement démoli, & que la Forteresſe de *Rhinfelt* fut renduë au Prince de *Heſſe-Rhinfelt* qui en étoit le Maître. On lui diſoit que le Roi Très-Chrêtien voyoit impatiemment que l'Empereur diféroit d'accomplir ces articles conformément au Traité de Paix, & qu'il n'attendoit que cela pour envoyer ſes ordres pour évacuer les Places qu'il devoit reſtituer à l'Empereur ſelon le même Traité. Et ſous ce prétexte il lui retenoit encore *Philisbourg* & les autres Villes qu'il poſſédoit dans l'Empire.

L'Empereur, & même la Diéte de *Ratisbonne* connoiſſoient bien que ce n'étoit qu'un prétexte très-foible pour juſ-

tifier la conduite de la *France*, puis que cette Couronne savoit bien, que pour ce qui regardoit la restitution de *Rhynsfelt*, il étoit réglé par l'Article XIV. dudit Traité de *Ryswick*, que cette restitution seroit faite, sauf néanmoins en toutes choses les Droits appartenans au Landgrave de *Hesse-Cassel*. Ce Prince juste & généreux, ne refusoit pas de rendre *Rhynsfelt* en l'état qu'il étoit lors qu'il s'en mit en possession; mais il prétendoit avant toutes choses, d'être remboursé des fraix immenses qu'il avoit été obligé de faire pour réparer & pour augmenter les fortifications de cette Place & pour la défendre; & que la Garde en fût commise à des Troupes de l'Empereur, puis que *Rhynsfelt* couvrant ses Etats, il avoit tout à craindre de ce côté-là, si la Garde en étoit confiée à des Troupes qui ne fussent pas bien intentionnées pour les intérêts de l'Empire.

Il est vrai que selon l'Article XXVII. dudit Traité de *Ryswick*, on devoit démolir les Fortifications ajoûtées par le Roi Très-Chrêtien à la Forteresse d'*Ebernbourg*, mais on n'y parloit point de démolir les anciennes. Les Généraux

Fran-

François insistoient aussi sur cette derniére, nonobstant toutes les remontrances du Baron de *Sickinguen* qui en étoit le Maître.

Cependant, l'Empereur qui voyoit avec un extrême chagrin que le tems se passoit insensiblement dans ces disputes ; qu'il pouvoit arriver mille accidens capables d'obliger la *France* à ne se point dessaisir des importantes Places qu'elle lui retenoit encore, & qu'elle devoit lui rendre selon le Traité de Paix ; envoya ordre à ses Commissaires à *Ratisbonne* de représenter à la Diéte, combien il étoit important de ne point incidenter sur ce sujet, & de donner toutes les facilitez possibles pour la plus prompte évacuation des Places ; ne doutant pas que le Land-grave de *Hesse-Cassel*, & les Barons de *Sickinguen* n'y consentissent, sur tout si on ajoûtoit : *Sauf à dédommager l'un de ses frais, & l'autre de ses pertes.*

Les vûës du Roi Très-Chrêtien n'étoient pas tournées seulement du côté de l'Empire : ses principales intentions étoient, d'embarraser l'Empereur pendant qu'il solicitoit les deux

Puissan-

Puissances Maritimes, d'entrer en Traité avec lui pour empêcher que la Maison Impériale ne devint plus puissante par la Succession de la Monarchie d'*Espagne*, & pour procurer à un de ses Petit-Fils, ou au Dauphin, une grande portion de ladite Succession, qui lui tint lieu d'équivalent pour la cession volontaire qu'il feroit en faveur du repos & de la tranquilité de l'*Europe*, de tous ses Droits & Prétentions sur toute la Monarchie.

Ce fut par cette raison qu'il donna à Milord *Portland*, Ambassadeur extraordinaire du Roi de la *Grande-Bretagne* toutes les satisfactions imaginables, & les marques les plus vives de son estime & de sa reconnoissance, par raport aux facilitez que ce Ministre avoit aportées à la Paix, en persuadant au Roi son Maître la néceſſité indispensable qu'il y avoit de la conclurre au plûtôt. Monsieur de *Torcy* fit à ce Ministre les premiéres ouvertures de ce Projet, par voye de discours, en lui représentant, que si l'ouverture de la Succession d'*Espagne* arrivoit un jour, il n'y avoit pas d'autre moyen que celui de conclurre un Traité de Partage qui fût avan-

avantageux aux Parties qui y étoient intéressées, pour prévenir une nouvelle Guerre, qui seroit assurément de plus longue durée, & plus sanglante que toutes les précédentes. Milord *Portland* goûta d'abord ces raisons, soit que la santé du Roi Catholique, qui pour lors étoit rétablie, semblât lui promettre que tel cas ne pouvoit sitôt arriver : soit qu'il connût que les afaires en *Angleterre* & en *Hollande*, n'étoient pas en état de permettre aux deux Puissances Maritimes de prendre de nouveaux engagemens avec la Maison d'*Autriche*, pour lui assurer cette Succession toute entiére, en entrant dans de nouveaux fraix pour s'opposer par la force à ces prétentions de la *France*; ou soit qu'il eût quelque penchant à favoriser les intérêts de cette Couronne, il sufit que le Marquis de *Torcy* ayant trouvé cette espéce de complaisance en lui, ne fit point dificulté de lui dire, que ce Projet avoit été formé par le Roi son Maître, comme le seul qui pouvoit assurer la liberté, le repos & la tranquilité commune, & qui pouvoit servir de preuve la plus convainquante de la sincérité de ses intentions, & de la bonne foi avec la-

laquelle il vouloit obſerver la Paix de *Ryſwick*; mais que Sa Majeſté ne vouloit point charger ſes Miniſtres à *Londres* & à la *Haye* de faire aucune ouverture de ce Projet, avant que de ſavoir de lui s'il croyoit que Sa Majeſté Britannique voudroit y donner les mains.

Monſieur de *Torcy* en agit ainſi avec Milord *Portland*, en lui témoignant que le Roi Très-Chrêtien avoit tant de déférence pour ſes avis, qu'il ne vouloit rien entreprendre ſur cette matiére, ſans être informé de ce qu'il croyoit être le plus ſalutaire à l'*Europe*. C'étoit un coup de Politique la plus fine, ne doutant pas que ſi l'on pouvoit gagner ce Miniſtre; il ne fut très-aiſé par ſon crédit, d'entraîner le Roi Guillaume, & en ſuite les Etats-Généraux, à conſentir à ce qui ne pouvoit être que très-avantageux pour la *France*.

Mais Milord *Portland* voulant agir avec autant de fineſſe que Monſieur de *Torcy*, lui répondit, que s'il le conſidéroit comme une Perſonne privée, & ſans Caractére, il étoit certain que ce Projet lui plaiſoit infiniment, prévoyant que l'ouverture de la Succeſſion d'*Eſ-*

pagne, telle qu'elle fût, attireroit sans doute une Guerre très-sanglante, & des malheurs sans fin à toute la Chrêtienté; mais que s'il lui faisoit cette proposition, comme à un Ministre public, il lui étoit impossible de rien dire jusques à ce que le Roi son Maître étant informé de l'afaire, lui donnât les ordres de ce qu'il devoit faire. Que nonobstant sa qualité, & se considérant comme une Personne privée, il souhaiteroit d'aprendre à fonds les intentions de Sa Majesté Très-Chrêtienne, & les raisons qu'elle pouvoit avoir pour justifier la conduite des deux Puissances Maritimes, en cas qu'elles consentissent audit Traité, & que cela fût avant son retour à *Londres*, où il iroit dans peu de jours, pour en informer le Roi son Maître, ne doutant pas de ses bonnes intentions pour le bien de l'*Europe*, ni de sa sincérité & de sa bonne foi dans l'observance des Traitez, aux quels il contribueroit autant que son honneur & ses engagemens avec la Maison d'*Autriche* pouvoient le lui permettre.

Il y eut plusieurs Conférences sur cette matiére, mais elles furent interrompuës

rompuës par un Voyage que Milord *Portland* fut obligé de faire par ordre du Roi d'*Angleterre* à trente lieuës de *Paris*, pour s'aboucher avec le Prince de *Vaudemont* sur son passage à son Gouvernement de *Milan*; & étant de retour quelques jours après, elles furent renouvellées jusques à la formation entiére du Projet. Il eut alors une Audience particuliére du Roi, elle dura quelques heures, il eut ensuite son Audience de congé de ce Prince, & des autres Princes de la Maison Royale, & par tout on lui fit des honneurs extraordinaires, de sorte qu'il partit pour *Londres* extrémement satisfait du bon traitement qu'il avoit reçu à la Cour de *France*.

L'origine du Comte de *Portland*, son mérite personnel, le degré de faveur où il est monté auprès du Roi *Guillaume*, avant & après son avénement à la Couronne d'*Angleterre*; les divers jugemens que le public a formez sur son compte, ou par la jalousie de ses Ennemis, ou par la partialité de ses Amis, m'engagent à donner ici une idée succinte de son extraction, & des causes principales de son élévation.

Guillaume *Bentink* Comte de *Portland*, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, Conseiller au Conseil privé du Roi de la *Grande-Bretagne*, son premier Gentilhomme de sa Chambre, & Général de sa Cavalerie, étoit Gentilhomme de la Province d'*Overyssel*, qui est une des sept qui composent les Provinces-Unies des *Païs-Bas*; sa famille y étoit fort recommandable par son ancienneté. Il étoit Cornette au service des Etats-Généraux du tems que les deux fréres de *Wit* avoient le plus de pouvoir, & que le Roi Guillaume de *Nassau*, *Prince* d'*Orange* n'étoit pas encore monté à la Dignité de *Stadhouder*. Les menées de ce Prince pour parvenir à cette Dignité, qui depuis le commencement de la République avoit été comme le prix des grands services que *Guillaume* & *Maurice*, Princes d'*Orange*, lui avoient rendus; & les éforts de l'*Angleterre* pour lui procurer, donnoient aux deux fréres de *Wit* un nouveau courage pour s'opposer à cette élévation, d'autant plus que le Grand Pensionnaire Jean de *Wit*, étoit d'avis, que le véritable intérêt de l'Etat étoit de suprimer une Charge, qui dès son in-

institution, particuliérement sous *Guillaume* II., & sous *Frederic-Henry*, étoit devenuë formidable à toutes les Provinces. Et pour éviter que les Gens de guerre (qui trouvoient leur avantage lors qu'il y avoit un *Stadhouder*) ne prissent le Parti du jeune Prince *Guillaume*, on ordonna qu'aucun Militaire ne pourroit avoir de l'Emploi dans le service des Etats, tant qu'il seroit attaché à la Maison du Prince d'*Orange*. Mais Guillaume *Bentink* ne balança pas un seul moment, il fit d'abord une démission de sa Cornette, demanda son congé, & fut se dévoüer au service du Prince, en lui disant, qu'ayant dans sa jeunesse eu le bonheur de le servir, il abandonneroit tous les Emplois du monde, s'ils devoient être incompatibles avec l'attachement inviolable qu'il avoit pour un si bon Maître.

Un procédé si desintéressé & si plein de reconnoissance, charma le Prince, il lui donna part dans sa Confiance; mais les soins infatigables de Mr. de *Bentink* pour assister son Altesse lors que la petite vérole la mit à deux doigts du tombeau, ouvrirent les yeux à ce

Prince, & lui firent connoître que dans le tems que tout le Monde étoit idolatre de lui, en qualité de *Stadhouder*, (dignité à laquelle il étoit monté après la mort des deux fréres de *Wit*,) il n'y avoit que Mr. *Bentinck* qui aimoit véritablement Guillaume de *Nassau*. En voici un témoignage très-digne de foi, il est du Chevalier *Temple* dans le Tome second de ses Mémoires.

„ Je ne saurois m'empêcher (dit ce Ministre & Plénipotentiaire d'Angleterre pour négotier la Paix, qui dans la suite du tems fut concluë à *Nimégue*) „ de donner ici à Mr. *Bentinck* „ les louanges qu'il mérite, & de dire, „ que je n'ai jamais vû un si bon Do„ mestique que lui. Il ne quitta ni „ nuit, ni jour, son Maître pendant tou„ te sa maladie; & ce fut lui qui lui „ donna tout ce qu'il prit, & qui le re„ mua dans son lit toutes les fois qu'il „ le falut. Le Prince m'a dit depuis, „ qu'il ne savoit pas s'il avoit dormi; „ mais qu'il étoit bien assuré, que pen„ dant seize jours & seize nuits, il n'ap„ pella jamais personne que Mr. *Ben*„ *tinck* ne repondît comme étant éveillé.

„ Dès

„ Dès que le Prince fut assez bien pour
„ avoir la tête peignée, Mr. *Bentinck*
„ lui demanda permission, après que cela
„ fût fait, de s'en aller chez lui, par-
„ ce qu'il ne pouvoit plus se soûtenir.
„ Il se retira, & tomba dans la même
„ maladie immédiatement après. Il fut
„ à l'extrémité, mais il eut le bonheur
„ d'en échaper, & d'être remis assez à
„ tems pour accompagner son Maître en
„ Campagne, où il fut toûjours près de
„ sa Personne.

Ce mérite soûtenu de plusieurs autres que le Prince connoissoit en lui, son courage & sa bravoure dans les occasions les plus dangereuses de la Guerre, élevérent Mr. *Bentinck* jusques à la possession de toutes les bonnes graces & de la confiance du Prince, qui lui donna de nouvelles assurances de leur durée, puis qu'étant devenu Roi de la *Grande-Bretagne*, il les lui continua, & le récompensa de ses peines & de ses services, en le déclarant Comte de *Portland*. Cette Comté est située près de *Cambridge*, & avoit été achetée auparavant par la Reine d'Angleterre, Epouse de *Jaques* II. Le Roi *Guillaume*, outre cette donation qu'il voulut, par

un Acte du Parlement être irrévocable, le déclara en même tems Pair d'*Angleterre*, Vicomte de *Woodstock*, & Baron de *Cirence*; cela se fit le 9. d'Avril mil six cent quatrevingt-neuf. Je crois que cet abregé peut satisfaire la curiosité des Etrangers. Ainsi je continuë mon sujet.

Durant les Conférences de Milord *Portland*, & du Marquis de *Torci*, le Roi Très-Chrêtien qui savoit que c'étoit du côté des Espagnols qu'il devoit se tourner pour parvenir à ses desseins, & connoissant qu'il étoit tems de faire mouvoir tous les ressorts, pour empêcher que le Roi Catholique ne consentît aux instances de la Cour de *Vienne*, en déclarant l'*Archiduc* son Successeur, par les mouvemens & par les soins des deux Ambassadeurs de l'Empereur Pére & Fils, ordonna à son Ambassadeur le Marquis de *Harcourt* de lever un peu le masque, en déclarant aux Ministres Espagnols qu'il ne pouvoit jamais consentir que la Cour de *Madrid* témoignât quelque penchant pour apuyer les prétendus Droits de la Maison d'*Autriche*, contre les légitimes de sa Maison. Il étoit d'autant plus résolu de pousser cette afaire jusques à l'extrémité, & de ne rien

rien négliger pour parvenir à la possession de toute la Monarchie d'*Espagne*; que dans ce tems-là même il agissoit sous main pour faire agréer aux deux Puissances Maritimes le Projet d'un Partage; son penchant naturel à croire les Prédictions Astrologiques lui faisant regarder comme certain cet événement, que tout autre que lui auroit crû impossible. Ces Prédictions étoient fondées, sur ce qu'une Comette extraordinaire, & qui causa beaucoup d'étonnement à la plus grande partie de l'*Europe*, parut à l'horison de *Madrid* le quatriéme Mars 1668. jour auquel Marianne d'*Autriche*, Régente d'*Espagne*, expédia, au nom de Charles II. son Fils encore Mineur, des ordres au Comte de *Castel-Rodrigo*, Capitaine & Gouverneur-Général aux *Païs-Bas*, pour conclure la Paix d'*Aix-la-Chapelle*, en accordant au Roi Très-Chrêtien tout ce qu'il demandoit, quoi qu'expressément contraire au Traité des *Pyrenées*, au Contract de Mariage & aux Renonciations de l'Infante Marie Thérése d'*Autriche*, Reine de *France*, avant & après son Mariage; ces deux circonstances jointes ensemble furent un

Préjugé dangereux pour les Renonciations.

Cette Comette étoit d'une figure fort longue, & ressembloit parfaitement à une épée, sans qu'on pût néanmoins en bien distinguer la fin, ni le commencement, parce qu'elle n'avoit point d'étoile au chef, d'où les Astronomes concluoient, que la partie la plus grosse, qui étoit vers l'Occident, devoit en être la tête, & que la pointe qui étoit tournée du côté du Levant en étoit la queuë, parce qu'elle sembloit fort déliée vers son extrémité; & qu'on y remarquoit même un certain mouvement réel ou aparent de ce côté-là, semblable à celui d'un ver de terre, qui s'allonge & se retire.

Il n'y eut alors aucun Astrologue en *Espagne*, en *Allemagne*, en *France*, & en *Italie*, qui ne formât diverses Prédictions sur l'apparition de ce Météore, mais tous convenoient qu'il ne pronostiquoit que des ruines & des renversemens de Dominations, en disant pour une preuve solide de leurs conjectures, qu'il n'en avoit jamais paru que deux de cette figure en différens tems, & qu'ils dénotérent la fin du Gouvernement Judaïque,

daïque, & la ruine de leur Royaume, qui devint ensuite une Province des Romains.

Les Astrologues François, particuliérement un qui étoit pour lors dans un crédit extraordinaire à *Montpelier*, s'apuyant sur quelques Prédictions du fameux *Nostradamus*, poussa si loin ses conjectures, sur ce que cette épouventable Comette étoit aparuë sur l'horison de *Madrid*, le même jour que cette Cour donna son consentement pour faire bréche aux Renonciations de la Reine *Marie-Therese*, qui étoient les seules qui pouvoient éloigner la Maison de *Bourbon* de la Succession de la Monarchie d'*Espagne*, en cas que le jeune Roi vint à décéder sans Enfans, qu'il dit hardiment, que ce Météore marquoit, que le Roi Catholique seroit le dernier de la Maison d'*Autriche* qui régneroit en *Espagne*, & que cette Puissante Monarchie viendroit sous la Domination de celle de *Bourbon*, ce qui flata si fort les espérances du Roi Très-Chrêtien, qu'il commença dès-lors à disposer tous les moyens imaginables & les plus propres pour rendre cette Prédiction véritable.

Ce-

Cependant, le Marquis de *Harcourt* qui voyoit qu'il n'étoit pas encore tems de faire connoître les intentions de son Maître, ni de demander la Succession pour un de ses Petit-Fils, se contenta de tenir toûjours la même conduite qu'il avoit gardée jusques alors, & de faire insensiblement perdre aux Espagnols l'aversion qu'ils avoient pour les François, & de gagner leur estime & leur bienveillance par ses bienfaits, par ses libéralitez, & par ses maniéres douces & engageantes, en disant seulement, (pour satisfaire aux ordres de son Maître à plusieurs Ministres, pour la plûpart du Parti Bavarois) „que Sa Majesté Très-Chrêtienne consentiroit „toûjours avec plaisir, que cette riche „Succession fût ajugée au Successeur „légitime; à condition toute fois, que „l'Empereur & tous ses Descendans en „fussent exclus à jamais, & que la Monarchie ne pût être démembrée en „leur faveur. Personne ne connut pour lors le venin qui étoit caché sous ces belles expressions; cependant, l'Amirante & le Comte d'*Oropese*, s'aperçûrent d'abord que les vûës de la *France*, en favorisant le Parti du Prince Electoral,

toral, que l'Ambassadeur de *France* désignoit sous le nom de Successeur légitime, quoi qu'il eût l'obstacle de la renonciation de l'Archiduchesse Electrice sa Mére; n'étoient que pour mieux établir le Droit du Dauphin, & de ses Enfans & descendans, auxquels les renonciations faites par *Marie-Therese*, Reine de *France* leur Mére & Ayeule, ne pouvoient porter préjudice; puis que la Renonciation de la Mére du Prince Electoral, n'aportoit aucun obstacle aux Droits qu'il avoit sur la Monarchie, par le Sang & la Naissance.

Sur les divers bruits d'une nouvelle indisposition du Roi, le Marquis voulant savoir la vérité, se servit du prétexte d'une Audience particuliére qu'il fit demander à S. M.; mais il fut surpris d'aprendre, que ce Prince lui donnoit une heure le même jour qu'il la lui avoit demandée; sa surprise devint extraordinaire lors qu'il le vit dans un meilleur état qu'il ne l'avoit encore vû, & qu'il le reçut en se promenant d'un pié ferme, & en l'invitant de se promener avec lui, peut-être pour lui faire voir de ses propres yeux, que le bruit qu'on avoit répandu de sa foiblesse n'étoit pas

si bien fondé qu'il l'avoit crû. Le Marquis, dans cette Audience, lui demanda un Ministre pour son Commissaire, avec lequel il pût traiter les afaires dont il étoit chargé; & le Roi lui ayant promis que le jour suivant il lui en donneroit un dont il seroit content, il le fit avertir par le Sécrétaire des Dépêches Universelles, qu'il eût à traiter avec le Cardinal de *Cordouë*. Quoi que celui-ci fût un des plus zèlez Ministres du Parti Autrichien, Mr. de *Harcourt* en fût ravi espérant dès-lors d'entrer, par son moyen, dans la confiance de la Reine, & de la Comtesse *Perlips*. La suite fit voir que cette espérance n'étoit pas mal fondée. Le Cardinal *Portocarrero* fut l'Auteur de ce Conseil; car le Roi lui ayant communiqué la demande de l'Ambassadeur de *France*, & témoigné que son intention étoit de le nommer, cette Eminence qui avoit d'autres vûës, s'excusa sur son grand âge, sur les devoirs de son Ministére Pastoral, & lui proposa le Cardinal de *Cordouë*, en lui disant, que l'humeur douce & complaisante de ce Prélat s'accommoderoit mieux que la sienne avec celle de l'Ambassadeur.

Je dis que le Cardinal *Portocarrero* avoit pour lors d'autres vûës ; voici le dévelopement de tout le mystére. Nous avons déja vû les mesures qu'il prit avec le Confesseur du Roi, & le Pére *Moréta*, pour ruiner entiérement le crédit & la Puissance de la Reine ; nous avons vû ce qu'il a fait, ainsi que l'Amirante, pour s'éloigner de la connoissance d'aucune afaire du Gouvernement, dans l'espérance que l'éloignement de ce Seigneur ne pouvoit causer à la Reine que plusieurs chagrins & beaucoup de préjudice. Il y réüssit en quelque maniére, puis que l'Amirante ne sortoit pas de l'apartement qu'il avoit encore à la Cour, qu'il ne fréquentoit ni la Chambre du Roi, ni le Conseil, & que la Reine ne conservoit qu'en aparence la même Puissance & le même crédit auprès du Roi. Mais le Cardinal crût que ce n'étoit pas encore assez & que pour faire réüssir ses Projets il devoit mettre tout en usage pour ruiner cette Princesse, l'écarter entiérement de la Chambre du Roi, & l'empêcher même de paroître devant ses yeux. L'afaire étoit d'une trèsgrande conséquence & fort délicate ;

cependant, les mesures qu'il prit réveillérent ses espérances, & le persuadérent qu'il pouvoit y réüssir.

Le Roi se rétablissoit de plus en plus ; il sembloit même qu'il ne s'étoit jamais si bien porté qu'il se portoit alors. Le Cardinal demanda aux Médecins s'il ne seroit pas à propos de lui faire changer d'air ; les Médecins, soit qu'ils trouvassent la proposition très-bonne, ou qu'ils fussent dévouez à suivre les inclinations du Cardinal, ils convinrent que cela seroit très à propos & fort utile pour le rétablissement entier de la santé de S. M., mais qu'il faloit nécessairement qu'elle allât demeurer durant la belle saison, & s'il étoit possible durant l'Eté, dans un endroit éloigné de la Cour, sans y vaquer à aucune occupation, qu'aux divertissemens qui pouvoient contribuer au soulagement de l'esprit : quelqu'un proposa le séjour d'*Aranjuez*, Maison de plaisance éloignée de quelques lieuës de *Madrid*, mais tous convinrent que cet endroit n'étoit pas le plus propre pour la fin qu'on s'étoit proposée, à cause que le voisinage de *Madrid* faciliteroit les allées, & les venuës de tout

le

le monde, outre que l'état de la santé du Roi demandoit un air sec & tempéré comme celui de *Ségovie*, ou de *Tolede*. Tel fut l'avis de tous les Médecins, ils en firent la proposition au Roi qui y consentit volontiers, & donna les ordres pour le voyage, quoi que pour lors il ne se fût pas encore déterminé pour *Tolede* ou pour *Ségovie*.

Mais il se détermina enfin pour *Tolede*, tant par sa grande dévotion à Nôtre-Dame *del Sagrario* qui est en vénération dans la Cathédrale, que pour donner cette satisfaction au Cardinal qui témoignoit le souhaiter passionnément. Ce fut alors que ce Prélat fit jouer tous ses ressorts contre la Reine. Le Roi commença à régler avec lui la forme du Gouvernement qu'il devoit laisser à *Madrid* durant son absence, pour donner au Cardinal une Autorité presque absoluë, & se délivrer entiérement des afaires tant qu'il seroit à *Tolede*. Il témoignoit beaucoup d'inclination pour former une *Junta*, ou Assemblée composée des Présidens de *Castille*, d'*Arragon*, de *Flandres*, d'*Italie*, & de quelques autres Ministres, dont le Comte d'*Oropese*, Président de *Castil-*

le, fût le Chef. Mais le Cardinal lui remontra que ces sortes de Régences sont exposées à plusieurs inconvéniens; car les Peuples, & même les Particuliers étant accoûtumez à la soûmission aux ordres de leurs Souverains, ou à ceux des Princes de sa Maison, ne pourroient pas s'accoûtumer à être gouvernez par des Sujets. Qu'il aprouvoit l'institution d'une *Junta*, mais qu'il prioit très-humblement Sa Majesté de vouloir réfléchir sur le choix du Chef. Le Roi qui ne vouloit avoir rien à se reprocher, lui ordonna, & même lui commanda de lui dire sincérement son sentiment là-dessus; & le Cardinal après plusieurs tours & détours, & pour plusieurs raisons, lui proposa la Reine, en lui disant que ce petit éloignement seroit encore très-favorable à la santé de Sa Majesté. Le Roi qui s'étoit servi fort souvent & avec utilité de la dissimulation lui dit, que cette proposition étoit digne de considération & qu'il y penseroit. Une pareille réponse ne satisfit point le Cardinal, il ne se désista cependant pas de son dessein, il gagna deux Médecins du Roi, & pria le Confesseur de Sa Majesté de les appuyer,

puyer, pour ce qui regardoit l'éloignement de la Reine. Il s'adressa aussi au Comte de *Bénavente* pour qui le Roi avoit beaucoup d'amour & d'estime; il lui représenta les desordres qui pouvoient arriver, si la Reine ne vouloit point se charger du Gouvernement du Royaume pendant l'absence du Roi, & lui dit; que tel que pût en être le Chef, il ne pourroit s'empêcher d'envoyer consulter le Roi sur plusieurs affaires, ce qui seroit opposé & contraire au but qu'on se proposoit dans ce voyage. Le Comte tomba d'accord pour ce qui regardoit les desordres qui pourroient arriver dans le Gouvernement, mais touchant la séparation de la Reine, il lui dit franchement, qu'il ne pouvoit la conseiller, tant par les soins qu'elle avoit de la santé du Roi, que parce qu'il savoit bien que ce Prince ne voudroit pas se résoudre à se séparer d'elle.

Les deux Médecins néanmoins appuyez du Pére *Froylan*, du Pére *Moreta* & de quelques autres Personnes de la Chambre que le Roi aimoit, lui proposérent de laisser la Reine à *Madrid*, soûtenant par diverses raisons de leur Art, vrayes, ou mandiées, que

 cela

cela contribuëroit infiniment à sa santé, ils engagérent dans leur sentiment tous les autres Médecins, quoi que le Roi leur témoignât assez visiblement, que ces discours ne lui plaisoient point. Mais lors que les deux Religieux voulurent lui représenter qu'il étoit obligé en conscience de suivre l'avis des Médecins, il leur dit, qu'il savoit bien que leur avis n'étoit pas si nécessaire ni si utile, que sans lui sa santé ne pût être entiérement rétablie; qu'au contraire il souffriroit beaucoup s'il étoit obligé de laisser la Reine à *Madrid*; qu'il auroit un chagrin mortel de se voir privé de l'unique consolation qui lui restoit au monde, qu'elle ne lui faisoit jamais de peine, & ne lui causoit aucune incommodité, puis qu'elle n'avoit d'autre soin que de le prévenir dans tous ses desirs, de songer aux moyens de le tenir content, & de lui procurer la santé. Et qu'enfin il ne partiroit pas de *Madrid* sans qu'elle l'accompagnât, quand même il seroit persuadé de rétablir parfaitement sa santé à *Tolede* sans elle. La résolution du Roi ayant été communiquée au Cardinal, il discontinua sa pourfuite, &

cette

cette intrigue finit ainſi. Le Voyage du Roi fût réſolu à la ſatisfaction de la Reine, qui crût que ſon ſéjour à *Tolede* lui fourniroit les occaſions de raffermir de plus en plus ſon crédit & ſa puiſſance, & remettroit l'Amirante, qui devoit auſſi être de la Partie, dans les bonnes graces du Roi & dans ſa premiére faveur. Elle ignoroit les menées & les intrigues du Cardinal pour la laiſſer à *Madrid*, & elle continuoit à lui donner des marques du reſſentiment qu'elle avoit conçû contre lui, & qui avoit encore augmenté après une Audience qu'elle avoit donnée au Pére *Gabriel* ſon Confeſſeur. Ce Religieux inſiſtoit pour obtenir d'elle ſon congé, malgré tous les refus & les raiſons de la Reine pour le retenir davantage. Il la pria les larmes aux yeux, & en faiſant pluſieurs éforts pour ſe jetter à ſes pieds, de vouloir conſentir à ſon départ. Il lui diſoit tout ce qu'on pouvoit dire pour attendrir le cœur le plus endurci; mais voyant que la Reine perſiſtoit dans le refus, il lui déclara. „Que le Cardinal *Por-*
„ *tocarrero* & toutes ſes Créatures, ne
„ laiſſoient paſſer aucune occaſion de

„persuader au Peuple, qu'il étoit la „peste de l'*Espagne*, qu'il ne s'étudioit „qu'à ramasser des richesses immenses „pour envoyer en *Italie* afin d'y fon„der plusieurs Couvens de son Ordre; „que c'étoit par cette avarice, & par „un motif de son ambition démesu„rée, qu'il s'étoit mis en tête de recom„mander les personnes qui avoient „quelque prétention à la Cour; mais „qu'il vendoit au plus offrant ses re„commandations, persuadé qu'elles „réüssiroient par l'abus qu'il faisoit des „bontez & du bon naturel de Sa Ma„jesté. Ces discours, continuoit-il, „pourroient avoir des suites très-funes„tes, si les Espagnols avoient moins „de respect pour V. M., en qui ils re„connoissent autant de vertu, que de „générosité. Ce qu'il y a de certain, „c'est que le Cardinal & tous ceux „qui sont de son Parti, n'osant s'atta„quer à l'Autorité Souveraine, me „croyant d'ailleurs le plus favorisé de „V. M., & que c'est par mon avis „qu'elle se gouverne, toute leur aver„sion, leur haine, & leur mécontente„ment, tombent sur moi d'une si étran„ge maniére, que c'est un miracle qu'ils n'in-

„ n'incitent pas le Peuple à se défaire
„ de moi. Quoi que j'aye une entiére
„ confiance en la bonté Divine, en mon
„ intégrité & mon innocence, je n'y
„ saurois plus résister. Mon zèle infa-
„ tigable pour le service de V. M., la
„ protection & la bienveillance, que par
„ un éfet de sa seule bonté & de sa
„ clémence, elle a bien voulu me té-
„ moigner, est la cause unique de ma
„ persécution, & de l'aversion qu'ils ont
„ contre V. M.; comme aussi de ces fa-
„ cheux bruits qu'on séme malicieuse-
„ ment contre ses plus zèlez serviteurs,
„ & enfin de la haine qu'ils ont conçûë
„ pour les Allemans.

„ Il est vrai que mon état & mon in-
„ nocence devroient m'obliger à conti-
„ nuer mon Emploi, & à me remettre
„ entiérement entre les mains de la Pro-
„ vidence Divine, sans me soucier des
„ injures & des médisances que l'on fait
„ contre ma personne & mon honneur,
„ sans m'embarasser de justifier ma con-
„ duite, ni de prouver la malice noire
„ de mes persécuteurs. Je suivrois ce
„ sentiment, & les mouvemens que mon
„ état m'inspire, si ces calomnies ne re-
„ gardoient que ma seule personne: Mais,

„Madame, elles regardent aussi V.M.;
„ plusieurs innocens, & ce qui est en-
„ core fort extraordinaire, toute la Na-
„ tion Allemande; elles ne peuvent donc
„ qu'aporter un grand préjudice aux
„ intérêts de l'Empereur & de sa Très-
„ Auguste Maison; c'est pourquoi je su-
„ plie très-humblement V. M. de vou-
„ loir promptement y remédier, & de
„ m'accorder la permission que je lui
„ demande de me retirer, en lui disant
„ comme le Prophete *Jonas*. Prenez-
„ moi & me jettez dans la Mer, l'ora-
„ ge cessera, car je sai que c'est à cau-
„ se de moi que cette épouventable &
„ horrible tempête est excitée, & que
„ les vagues s'élévent, & se grossissent
„ de plus en plus. Je prie donc V.M.
„ (continuoit-il en faisant un nouvel
„ éfort pour se jetter aux pieds de la Rei-
„ ne) de m'accorder cette grace, & de
„ sacrifier sa propre satisfaction & sa
„ Royale inclination à favoriser mon in-
„ nocence, à son propre repos, aux jus-
„ tes intérêts de la Maison d'*Autriche*,
„ au contentement de ces Peuples, &
„ à la sûreté de tant de personnes inno-
„ centes qui sont envelopées dans ma
„ disgrace.

La

La Reine, malgré ces vives raisons, les larmes & l'afliction de ce Religieux, persista dans son refus, sans lui donner d'autre consolation que celle de lui faire espérer, qu'au retour de la Cour à *Madrid*, elle chercheroit les moyens de diminuer l'extrême douleur que son départ lui causeroit, & qu'en attendant il devoit mépriser les calomnies du Cardinal & de ses Partisans, en se mettant au dessus de tout ce qu'on pourroit dire, ou inventer contre son innocence, puis qu'il avoit la satisfaction de savoir qu'elle ne l'abandonneroit jamais, & qu'elle étoit ferme dans la résolution de le soûtenir, malgré tout ce qui pourroit lui arriver. Que le Roi étoit fort satisfait de son zèle, de sa conduite & de son désintéressement ; qu'il témoignoit une grande inclination, & désiroit même l'occasion de lui faire connoître par des éfets, sa Royale reconnoissance & sa bienveillance. Qu'ainsi il devoit se tranquiliser de ce côté-là, sans la tourmenter davantage en lui demandant son congé. Que pour ce qui regardoit son repos, les intérêts de la Maison d'*Autriche*, & l'innocence des personnes envelopées dans sa disgrace,

elle auroit ſoin en le retenant, & en le continuant dans ſon Emploi, que cela ne leur aportât aucun préjudice. Qu'elle lui conſeilloit de diſſimuler ſes chagrins, pour ne point donner à ſes envieux la ſatisfaction de connoître que leur médiſance & leur animoſité contre lui, avoient fait quelque brêche à ſa conſtance & à ſa fermeté: qu'il devoit vivre en bonne intelligence avec le nouvel Ambaſſadeur de l'Empereur, qui ne manqueroit pas de lui rendre quelque bon ofice, en informant la Cour de *Vienne* de ſa conduite, & de ſon zèle pour les intérêts de la Maiſon Impériale. La Reine, après ce diſcours, ſe retira pour conférer avec la Comteſſe *Perlips*, & enſuite avec l'Amirante, des moyens qu'il y auroit à prendre, pour obliger le Pére Confeſſeur à ſe déſiſter entiérement de ſa demande. Il n'y avoit que le Marquis de *Harcourt*, Ambaſſadeur de *France*, qui ſût profiter de toutes ces intrigues. Il étoit éxactement informé de tout ce qui ſe paſſoit de plus ſecret & de plus réſervé dans la Chambre du Roi, & même dans celle de la Reine, ayant trouvé par ſes libéralitez, qui pouvoient bien

paſ-

passer pour une profusion, le moyen de gagner les personnes les plus secrettes & les plus réservées. Il commença à fréquenter tous les jours l'Antichambre de la Reine, à témoigner à la Comtesse *Perlips* une confidence sincére & à toutes les autres créatures de S. M. beaucoup d'estime & de considération pour leurs Personnes. Il se servoit enfin de sa politesse naturelle, & du penchant de sa Nation à la civilité & aux belles maniéres, pour ôter les soupçons que ses assiduitez à l'Antichambre de la Reine, & ses empressemens pour gagner l'amitié de ses Créatures, pouvoient donner aux autres Partis. Le sien étoit déja assez considérable, & il prévoyoit parfaitement bien que le Roi Très-Chrêtien ne trouveroit pas beaucoup de répugnance dans l'esprit de la plûpart des Espagnols, en cas que le Roi Catholique vint à décéder sans enfans, à recevoir un de ses Petit-Fils pour leur Souverain, pourvû qu'il ne fût pas l'aîné; qu'il fût envoyé en *Espagne* pour y être élevé à leur maniére, & qu'il renonçât à jamais aux Droits de son Sang & de sa Naissance sur le Royaume de *France*,

pour

pour empêcher l'inconvénient qui avoit été le motif principal des Renonciations des deux Infantes d'*Espagne* mariées en *France*.

Comme ce Ministre n'avoit d'autre vûë que celle de gagner l'amour des Espagnols pour sa Nation ; il s'avisa, soit de son propre mouvement, soit par ordre du Roi son Maître pour leur ôter les apréhensions qu'ils avoient conçûës de l'armement Maritime de la *France*, de demander, après avoir communiqué sa pensé au Cardinal de *Cordouë*, une Audience publique au Roi avant son voyage à *Tolede*, dans laquelle il lui dit que S. M. T. C. ayant pris la résolution de poursuivre les Pyrates Africains pour assurer la Navigation & le Commerce, tant de ses Sujets que des autres Nations Chrêtiennes de l'*Europe*, il avoit résolu d'envoyer une Escadre assez nombreuse de ses Vaisseaux dans la Méditerranée ; qu'il avoit crû devoir l'avertir, que tous les bruits qu'on vouloit répandre des préparatifs qu'on faisoit dans les Arcenaux de ses Royaumes, n'avoient pas d'autre fondement. Que son zèle pour la Religion, & l'amitié qu'il souhaitoit parfaitement & sin-

ſincérement entretenir avec Sa Majeſté tout le reſte de ſa vie, l'incitoient également à lui ofrir toute l'Eſcadre qui devoit paſſer dans la Méditerranée, pour être employée à délivrer *Ceute* du long Siége des Afriquains, & que ſi Sa Majeſté vouloit y conſentir, il y envoyeroit auſſi quelques Régimens & des Troupes de débarquement, pour avoir quelque part à la gloire que la réſiſtance de cette Place donnoit à ſes défenſeurs. Ces ofres furent refuſées; cependant il n'eſt pas croyable l'eſtime qu'elles attirérent au Marquis, ni les aplaudiſſemens & les louanges que tout le Peuple donnoit au Roi de *France*; elles vinrent à un tel excès qu'on crioit *vive le Roi de France*, *vive le Marquis de Harcourt*, *vive la Nation Françoiſe*.

Dans ces conjonctures le Comte de *Harrach*, qui ignoroit tout ce qui ſe paſſoit à la Cour, continuoit à inſtruire ſon fils de l'état & de la ſituation où il la croyoit, de la diviſion des Miniſtres, des divers intérêts des Partis, & des moyens qu'il s'imaginoit les plus propres, pour parvenir à une heureuſe iſſuë de ſes Négotiations. Il voyoit avec un extrême déplaiſir l'indiférence

de

de la Reine, il n'osoit l'aprocher, dans la crainte de s'exposer à de nouveaux déplaisirs: mais il s'avisa, par le conseil de son fils, d'envoyer à la Reine, sa belle-fille, Dame d'un mérite incomparable, d'une bonté & d'une douceur si grandes qu'elle s'attiroit l'admiration, & les louanges de tous ceux qui la connoissoient, il se flata qu'elle aprendroit adroitement s'il n'y avoit rien de nouveau touchant l'afaire de la Succession, & qu'elle pouroit peut-être pénétrer le véritable sujet de l'indiférence & du peu de faveur que la Reine témoignoit, tant à l'égard de son Beau-Pére, que de son Mari. La Lettre suivante nous dira ce que cette Dame aprit de la Reine.

SIRE, „Je ne sai pas ce que je „puis dire aujourd'hui à V. M. I. par „cette Lettre particuliére, mon fils ayant „écrit dans sa Relation Allemande tout „ce qu'il a de nouveau sur la confu-„sion de cette Cour. Les intrigues „& les menaces de l'Ambassadeur de „*France* l'ont tellement allarmée, que „personne n'ose dire un mot qui puisse „avoir quelque raport à la Succession, „& au passage des Troupes en *Espa-*

„*gne*.

„*gne*. Je m'adresse continuellement à
„la Comtesse *Perlips*, pour faire prier
„la Reine de vouloir s'intéresser de tout
„son pouvoir pour cette afaire, mais Sa
„Majesté ne daigne pas répondre à mes
„instances, ce qui me chagrine mor-
„tellement, & plus, parce que son
„indiférence semble aller jusques à né-
„gliger, ou abandonner les intérêts de
„V. M. I., que pour ce qui me peut
„regarder.

„Je ne croi pas avoir mérité ce traite-
„ment, & j'ignore la raison qu'elle peut
„avoir de son changement; je me suis
„servi des moyens possibles pour la dé-
„couvrir; mais je n'en ai pû rien en-
„tendre de positif, si ce n'est, que sui-
„vant ce que ma Belle-fille m'a dit,
„la Reine prétend à présent me char-
„ger du retour du Comte d'*Oropese* à
„*Madrid* & dans son Emploi de Pré-
„sident de *Castille*, en disant que ce
„retour a été la cause de tous les dé-
„lais, parce que ce Ministre ne faisoit
„rien pour avancer la déclaration du
„Sérénissime *Archiduc*.

„J'avouë ingénument que ce repro-
„che m'a extrémement surpris, & que
„je souhaite que la Reine m'en dise

„quel-

„ quelque chose, puis que Sa Majesté „ sait très-bien, que deux jours auparavant que je susse ce que le Roi avoit „ résolu, Sa Majesté l'avoit écrit au „ Comte d'*Oropese*, en lui disant de hâter son voyage pour venir reprendre „ la Présidence de *Castille*, & la même place qu'il occupoit avant sa disgrace, dans l'estime & dans la faveur „ du Roi.

„ Il faut convenir que ce n'est qu'un „ prétexte pour couvrir le peu d'attachement qu'elle a à présent pour les „ intérêts de V. M. I., ce qui m'obligera à la fin à changer de batterie, „ & à négotier à l'avenir cette afaire par „ le moyen du Sécrétaire des Dépêches „ Universelles, qui est la voye ordinaire „ de négotier ici. J'aurai au moins la „ satisfaction d'apprendre par lui ce que „ nous pouvons espérer de nos Négotiations; ce qui servira à V. M. I. „ pour prendre à tems ses mesures, & „ lui donnera le loisir de les régler avec „ tous les Princes & Etats intéressez dans „ le Traité de la Grande Alliance. Dieu „ conserve la Sacrée Personne de V. M. „ I., &c. *De* Madrid *ce* 8. *Mai* 1698.

La Cour étoit déja partie pour *Tolede*

lede ſans autre ſuite que l'Amirante de Caſtille Grand Ecuyer, Dom Loüis de *Tolede* premier Ecuyer, le Comte de *Benaventé* Grand-Echanſon, les Ducs d'*Uzeda*, de *Medina Sidonie*, & le Marquis de *Quiritana*, tous trois Gentilshommes de la Chambre, de trois Major-Domes, & les autres Oficiers ſubalternes de la Maiſon Royale.

Les Miniſtres Etrangers firent leur poſſible pour ſuivre la Cour; mais le Roi leur fit dire, que ſon ſéjour à *Tolede* ne ſeroit que de quelques ſemaines, qu'il n'avoit point intention d'y vaquer à aucune afaire, & que ſon voyage n'étant que pour le rétabliſſement de ſa ſanté, il eſpéroit qu'on lui laiſſeroit ce repos, & qu'on ſe contenteroit de reſter à *Madrid* pour y attendre ſon retour. Ceux qui inſiſtérent le plus furent le Nonce de ſa Sainteté, & le Comte de *Harrach*; mais le Roi perſiſta toûjours dans ſon refus.

Le Marquis de *Harcourt* ne ſe ſoucia guéres d'accompagner la Cour, étant bien aſſuré que le Roi ne détermineroit rien à *Tolede*, & que la Reine n'étoit pas dans un aſſez grand crédit

auprès de lui pour l'obliger à faire quelque démarche préjudiciable aux intérêts de son Maître. Comme son principal dessein étoit de se faire un Parti considérable parmi le Ministére, & qu'il savoit que tous les Ministres restoient à *Madrid*, il jugea que sa présence y étoit plus nécessaire qu'à *Tolede*. Il lui falloit quelqu'un qui prît à cœur les intérêts de la *France*, & n'en connoissant point de plus propre que le Comte de *Monterrey*, tant par son inclination pour la Maison de *Bourbon*, que par les divers motifs qu'il avoit de haïr le Parti de la Reine, par son peu d'inclination pour les *Autrichiens*, pour les *Bavarois* ; & enfin à cause de son grand crédit, & de l'estime particuliére que la plûpart des Ministres & des Grands avoient pour lui ; il s'apliqua à le remettre dans les bonnes graces du Roi avant son départ pour *Tolède*. Le Cardinal de *Tolede*, le Comte de *Benavente*, le Duc d'*Uzeda*, le Marquis de *Villefranche*, & le Pére *Moreta*, secondérent si bien les intentions du Marquis de *Harcourt*, qu'il eut la satisfaction de voir le Comte de *Monterrey* hors de sa Maison où il étoit en séquestre, & re-

çu très-favorablement par le Roi, lors qu'il alla au Palais pour lui baiser la main & le remercier. Le Marquis le visita le même jour, le Comte lui fit de grands remercimens, & lui protesta qu'il n'étoit pas si content de la grace que le Roi lui avoit faite de le rappeller, que de se voir par-là en état de l'assister dans ses Négotiations, & de faire connoître à Sa Majesté Très-Chrêtienne, la part que son zèle lui faisoit prendre pour le maintien de ses justes prétentions sur la Succession de la Monarchie. Dès ce jour-là leurs Conférences furent fort fréquentes, & le Comte se mit en devoir de rendre le Parti François le plus puissant, en y attirant plusieurs Grands Seigneurs de la Cour; mais très peu de Ministres.

Dès que la Cour fut arrivée à *Tolede*, le Roi commença d'y sentir l'utilité de son séjour, il reprit de nouvelles forces, & ses jambes se rétablirent si bien, qu'il employoit presque toutes les journées, ou à la Chasse ou à la Promenade. Il alloit souvent par la Ville, ce qui causoit une joye incroyable aux Habitans; il se faisoit même un plaisir de s'entretenir avec les Païsannes des

environs dont les plaiſanteries naturel-les le divertiſſoient. Il continuoit à prendre les remédes que les Médecins lui donnoient, dans l'eſpérance qu'à ſon retour à *Madrid* il ſeroit entiérement rétabli de toutes ſes indiſpoſitions. Il eſt vrai qu'au commencement ils furent obligez de diſcontinuer par une nouvelle eſpéce de foibleſſe qu'ils reconnurent en lui, & qu'ils attribuérent au froid qui régnoit à *Tolede* lors que le Roi y arriva: Mais ayant recommencé & vû l'état du Roi, ils conclurent que l'air de *Tolede* étoit le plus convenable, & le plus conforme à ſon tempérament.

Le Roi s'entretenoit tous les jours fort familiérement avec la Reine, l'Amirante & le Comte de *Bénavente*; on ne lui parloit jamais d'aucune afaire ſérieuſe, de crainte de lui déplaire, s'étant au commencement expliqué là-deſſus avec la Reine. Par la même raiſon il aimoit fort le Cardinal *Portocarrero*, & le Pére *Froylan* ſon Confeſſeur, car l'un & l'autre avoient auſſi la diſcrétion de ne lui en point parler, à moins qu'il ne le leur commandât.

Peu de jours après le départ de la

Cour,

Cour, le Comte de *Harrach*, qui se trouvoit fort embarassé & fort chagrin, tant à cause de l'indiférence de la Reine, & des obstacles qui se rencontroient tous les jours à sa Négotiation, que parce que le Parti de la *France* s'augmentoit considérablement, s'avisa de la poursuivre par une autre voye que celle de la Reine; il se trouvoit encore fort embarrassé sur le choix qu'il devoit faire d'un Parti, celui du Cardinal *Portocarrero* & celui du Comte d'*Oropese*, étoient les plus forts; il avoit plus de répugnance pour le premier, tant parce qu'il craignoit de s'attirer l'indignation de la Reine & de presque tout son Parti, que parce qu'il apréhendoit que les neveux du Cardinal & Monsieur *Urraca* son Sécrétaire, qui le possedoient & qui le gouvernoient selon leur caprice, ne pussent être gagnez qu'à force de présens & sous la promesse de quelque grande récompense. A l'égard du second, il savoit qu'il étoit le Chef du Parti Bavarois; mais il se flatoit que sa conduite généreuse & désintereſſée, & l'opinion qu'il avoit de ce que son retour à la Cour, dans son Emploi, & dans les bonnes graces du Roi, étoit un éfet des recommandations

de l'Empereur, & des instances qu'il avoit faites à la Reine pour son rapel, étoient des motifs assez puissans pour le faire embrasser les intérêts de la Maison d'*Autriche*, ou du moins pour n'y pas être contraire. Il savoit encore qu'il étoit ennemi de la *France*, qu'il traitoit de chimériques & de très-injustes ses prétentions sur la Succession; & qu'il voyoit avec un mortel chagrin, qu'il y eût des Espagnols, qui par leur attachement au Marquis de *Harcourt*, témoignassent quelque envie d'être un jour gouvernez par un Prince de la Maison Régnante de *Bourbon*. Ce fut ce qui obligea ce Ministre à choisir le Comte d'*Oropese* plûtôt que le Cardinal, il lui dit tous les sujets de méfiance qu'il avoit de la Reine, l'état de sa Négotiation; & lui représenta les intrigues du Marquis de *Harcourt*, pour procurer au Roi son Maître plusieurs Partisans qui fussent assez puissans pour avancer ses prétendus Droits sur la Succession. Il lui avoua qu'il avoit pris la résolution de s'attacher à lui, de se régler par ses avis; & lui déclara que cette résolution n'étoit pas uniquement un éfet de sa propre inclination, & de

la

la connoissance parfaite qu'il avoit de sa probité; mais qu'elle étoit aussi par les ordres de l'Empereur son Maître; qui ne manqueroit jamais de reconnoître tout ce qu'il feroit pour son service. Le Comte d'*Oropese* l'écouta avec bien du plaisir, & comme il avoit de l'esprit infiniment, & un talent fort grand & fort particulier pour les afaires, il connut que les progrès du Marquis de *Harcourt* étoient également dangereux pour son Parti, & pour celui de la Maison Impériale; il cherchoit depuis long-tems à les arrêter, & comme il voyoit que le Parti de *Bavière* n'avoit pas alors assez de crédit auprès du Roi, pour l'obliger à déclarer la Succession en faveur du Prince Electoral, il crut que le conseil le plus salutaire pour l'*Espagne*, étoit de s'attacher au Parti de la Maison d'*Autriche*, jusques à ce que les choses changeassent favorablement pour le sien. Il dit au Comte de *Harrach*, que s'il eût été à *Madrid*, lors qu'il y arriva, & qu'il eût eu l'honneur de sa confiance, il lui auroit dit franchement son sentiment. Que la plus grande faute que S E. avoit commise étoit de s'être d'abord adressé à la

Reine & à son Parti, sans en prévoir les conséquences. Qué cela étoit cause que sa Négotiation avoit été si souvent retardée, & même arrêtée par l'animosité des autres Partis. Que la voye la plus assurée, & la plus courte étoit la voye ordinaire, étant certain, que s'il avoit demandé dans la premiére Audience qu'il eut du Roi, un Commissaire avec lequel il pût traiter des afaires dont il étoit chargé; il auroit eu au moins une réponse décisive, & sur laquelle il auroit pû régler les mesures qu'il y auroit eu à prendre pour l'avenir, sans s'attirer l'oposition de presque tous les Ministres. Qu'il y falloit remédier, & quoi qu'il fût un peu tard, prévenir les suites de cette faute, en se rendant à *Tolede* sous quelque prétexte spécieux, & y demander au Roi, qu'il voulût lui donner quelque Ministre pour Commissaire; que le Roi ne pourroit pas lui refuser une demande qu'il accordoit à tous les Ministres Etrangers, que naturellement le choix tomberoit sur l'Amirante, ou sur lui; & qu'en cas qu'il fût élû, il lui promettoit non seulement de lui procurer la réponse qu'il demandoit,

mais

mais aussi qu'il feroit tout son possible pour qu'elle fût à sa satisfaction. Le Comte de *Harrach* le remercia de son conseil & de ses ofres, en ajoûtant qu'il n'auroit jamais tombé dans une faute semblable; mais qu'un Ministre qui est employé aux Cours étrangéres n'a pas toûjours la liberté d'agir selon les circonstances & les événemens.

Il prit donc la résolution d'aller à *Tolède*, mais par un éfet de sa timidité, dans la crainte de déplaire à la Reine, ou de manquer en changeant de Parti; il écrivit à la Comtesse *Perlips*, la priant de demander à cette Princesse la permission de se rendre à *Tolede* pour deux raisons; la premiére, pour y aprendre l'état de la santé de Leurs Majestez; & la seconde, pour demander au Roi un Commissaire avec lequel il pût traiter l'afaire de la Succession; les intrigues de l'Ambassadeur de *France*, & le grand nombre de ses Partisans, ne lui permettant pas de différer davantage. Que les intérêts & les justes droits de l'Empereur son Maître, le crédit de la Reine, la parole du Roi & son propre honneur, y étoient également intéressez. Qu'il seroit très-

mortifié d'être la dupe dans une afaire d'une si grande conséquence, & qui regardoit la justice de la Maison d'*Autriche*, le repos & la tranquilité de toute la Chrêtienté. Voici quel fut l'éfet de la complaisance ou de la timidité du Comte.

SIRE, „ la Cour est encore à *Tolede*, où le Roi, selon toutes les „ lettres, se rétablit entiérement de ses „ indispositions, en sorte qu'il va sou„ vent à la Chasse à pied, il monte à „ cheval presque tous les jours, & mê„ me long-tems, & il se proméne le „ reste du jour.

„ Au milieu de ces divertissemens, & „ de la joye que ces nouvelles me don„ nent, je suis au désespoir de voir que „ les confusions de cette Cour augmen„ tent de plus en plus. Le Cardinal „ *Portocarrero*, & le Pére Confesseur „ du Roi, sont ceux qui ont à présent „ le plus d'ascendant & de crédit sur „ l'esprit de Sa Majesté. L'Amirante „ est soûtenu de la Reine qui employe „ tous ses soins auprès de son Epoux, pour „ remettre ce Ministre dans la même „ faveur qu'il étoit auparavant, mais ni „ la Reine ni lui n'ont aucune part

„ dans

„ dans la direction du Gouvernement.

„ Il est vrai que le Roi ne peut pas „ soufrir qu'elle s'en soit si fort retirée. „ Il lui a souvent reproché ce procédé en „ lui disant, *Vous m'abandonnez; vous ne „ voulez pas m'assister dans le Gouverne„ment.* Mais lors qu'elle ouvre les lé„ vres pour lui dire quelque chose tou„ chant l'afaire de la Succession, ou „ l'état de la *Catalogne*, il lui tourne le „ dos, il se bouche les oreilles, & com„ mence à crier: *Vous me tuez, vous ne „ souhaitez que ma mort, dont vous serez la „ cause par vos importunitez.* Je souhai„ terois de tout mon cœur que la Rei„ ne ne prît pas les afaires de la *Cata„ logne*, ni les prétentions continuelles du „ *Land-Grave* avec tant d'ardeur, & „ qu'elle employât son crédit pour pour„ voir aux autres besoins de cette Mo„ narchie qui sont plus justes & plus „ considérables.

„ Je souhaiterois aussi qu'elle voulût „ une fois prendre plus de part aux in„ térêts de V. M. I. & à ses justes pré„ tentions sur cette Monarchie, en ob„ tenant du Roi quelque résolution à „ mes demandes, pour perpétuer la Suc„ cession dans la Très-Auguste Maison.

„ Mais

„ Mais ſon indiférence ſur cette afaire, „ eſt devenuë à un tel degré, que je „ déſeſpére d'en pouvoir obtenir aucune „ par ſon moyen, c'eſt pourquoi je ſuis „ dans l'intention de demander au Roi „ un Commiſſaire pour traiter avec lui „ ſur tout ce qui peut regarder le ſervice „ de V. M. I.

„ C'eſt le Comte d'*Oropeſe* qui m'a „ conſeillé de prendre ce Parti com„ me étant le plus court, le plus aſſu„ ré, & le plus propre pour éviter la „ jalouſie & la méfiance des autres Mi„ niſtres. C'eſt auſſi par ſon conſeil que „ j'aurois ſouhaité de me rendre à *Tole*„ *de* pour engager le Roi à m'écouter, „ ou à me donner un Miniſtre pour ce „ que je viens de dire à V. M. I.

„ J'en écrivis à la Comteſſe *Perlips* „ afin qu'elle communiquât à la Reine „ mes intentions, en la priant de vou„ loir s'intéreſſer pour m'obtenir du „ Roi cette Audience, & la permiſſion „ d'aller me préſenter à ſes pieds. La „ Comteſſe me répondit là-deſſus, qu'el„ le en avoit parlé à la Reine, & que „ Sa Majeſté me faiſoit dire, que je „ pouvois le faire ſi je voulois.

„ Sur

„ Sur cette réponse je préparois déja
„ toutes choses pour partir de *Madrid*,
„ lors que Dom Adam *Selder* y arriva
„ venant de *Tolede* pour me dire, que
„ la Reine ne croyoit pas que mon voya-
„ ge pût être si nécessaire, ni si utile
„ pour les intérêts de V. M. I.; qu'elle
„ n'avoit point parlé au Roi pour la
„ permission que je lui avois demandée
„ par la Comtesse *Perlips*, sachant bien
„ que le Roi ne vouloit pas qu'on lui
„ parlât d'aucune afaire, & qu'il me
„ refuseroit ma demande, puis qu'il l'a-
„ voit refusée au Nonce de sa Sainteté.
„ Mais que si je voulois y aller, &
„ m'exposer à une mortification, j'en
„ étois le Maître. Que si je croyois,
„ pour avancer ma Négotiation, qu'il
„ fût nécessaire d'obtenir du Roi un
„ Commissaire, nonobstant les défenses
„ que le Roi m'avoit faite de la trai-
„ ter avec aucun Ministre, je pouvois
„ m'adresser au Sécrétaire des Dépêches
„ Universelles, qui ne manqueroit pas
„ de faire la proposition au Roi, & de
„ m'avertir de sa résolution.

„ V. M. I. peut aisément juger ce
„ qu'elle doit espérer de cette indiféren-
„ ce de la Reine, & je ne doute pas
„ que

„ que V. M. I. n'aprouve, que je suive
„ l'avis du Comte d'*Oropese* ; ce Mi-
„ nistre est toûjours en bonne intelli-
„ gence avec l'Amirante, ce qui fait que
„ le Parti de la Reine a encore quel-
„ que crédit. Il m'a promis qu'en
„ tout ce que sa conscience & son hon-
„ neur lui permettront, il n'abandon-
„ nera pas les intérêts du Sérénissime
„ Archiduc : & la plûpart des Person-
„ nes éclairées dans les afaires connois-
„ sent bien, que si le Parti du Prince
„ de *Bavière* ne se trouve pas assez fort
„ pour surmonter celui de la Très-Au-
„ guste Maison, ni les intrigues de la
„ *France*, le Comte embrassera vivement
„ celui de V. M. I., & c'est peut être
„ la raison pour laquelle il vit en bon-
„ ne intelligence avec l'Amirante, &
„ avec tous les autres Ministres & Sei-
„ neurs de son Parti, &c. *De* Madrid
„ *ce* 22. *Mai* 1698.

Le conseil du Comte d'*Oropese* ne pouvoit être ni meilleur, ni plus desintéressé, étant certain dans l'opinion de plusieurs Politiques que de la timidité naturelle du Comte de *Harrach*, sa crainte de manquer dans la plus petite chose, son éxactitude pour observer ses in-

instructions à la Lettre, & l'omission qu'il fit dès qu'il arriva à *Madrid*, en ne demandant pas au Roi un Ministre avec lequel il pût traiter sa Négotiation, furent en partie la cause du mauvais succès qu'elle eut dans la suite, & c'est la raison pour laquelle ces Politiques ont soûtenu que la capacité du Comte de *Harrach*, n'étoit pas la plus propre pour une Négotiation qui étoit la plus importante à la Maison d'*Autriche*, qu'ainsi il ne pouvoit que de devenir le Dupe des Ministres Espagnols.

Tous ceux qui liront ces Mémoires conviendront avec moi, que c'est à tort qu'on ose blâmer la conduite de ce Ministre dans cette Négotiation; je veux bien croire qu'il commit une grande faute en ne se servant pas du pouvoir que l'Empereur lui avoit donné, pour changer de Parti lors qu'il vit que celui de la Reine étoit le plus foible, & qu'il n'étoit pas en état de lui procurer les avantages qu'il demandoit pour son Maître; un Ministre étant souvent dans la nécessité de prendre ses mesures, & ses résolutions suivant les circonstances qui peuvent arriver, sans attendre

tendre une nouvelle instrúction, ni la permission de son Souverain, dont l'éloignement & le moindre retardement dans les résolutions, ne peuvent attirer au principal sujet de sa Négotiation, que des suites fort desavantageuses & très-dangereuses.

Au reste, j'ose assurer que les fautes dont ces Politiques le chargent, devoient être regardées comme un éfet de la malignité du tems, & de l'obéïssance du Comte. Nous avons vû dans les instructions qu'il reçut de la Cour, qu'il devoit dépendre des volontez de la Reine, qu'il devoit régler ses mouvemens suivant les sentimens du Parti, ce qui étoit la cause de sa timidité & de la crainte qu'il avoit de déplaire à la Reine, à l'Amirante & aux autres Ministres & Seigneurs qui leur étoient attachez, & qui soûtenoient les Droits & les Intérêts de l'Empereur. S'il ne demanda point lors qu'il arriva à *Madrid* un Commissaire, plusieurs endroits de ses Lettres le justifient, puis qu'elles nous apprennent qu'il ne lui étoit pas permis de faire une demande qui étoit immédiatement contraire aux volontez & aux intentions du Roi,

qui

qui lui réitéra plusieurs fois les ordres de ne point traiter l'afaire de la Succession avec aucun Ministre, ni d'en donner aucune connoissance à qui que ce fût, jusques à ce qu'il en reçût un ordre exprès de Sa Majesté: ainsi je ne vois pas qu'il ait manqué à rien, ni qu'il ait mérité le nom que ces critiques ont voulu lui donner, d'être devenu par son incapacité la Dupe des Espagnols.

On veut comparer sa conduite avec celle du Marquis de *Harcourt*; mais dans le tems qu'on en tire des conséquences qui ne sont fondées que sur les événemens, on néglige tout à fait les causes principales, qui sont celles qui peuvent uniquement servir à rendre la comparaison inutile. Tout le monde est convaincu que le Comte de *Harrach* étoit chargé d'obtenir d'un Roi vivant, & dans la fleur de son âge la déclaration d'un Successeur de la ligne collatérale, & cela dans un tems que tous ses Ministres n'étoient apliquez qu'à se détruire les uns & les autres; que la Reine & son Parti étoient haïs, & en horreur à la plûpart des Peuples; & que presque tous témoignoient la

même haine, & une mortelle aversion pour tous les Allemans. Il est certain aussi que le Marquis de *Harcourt* à son arrivée à *Madrid*, trouva que plusieurs Espagnols lui avoient déja gagné l'estime & l'afection de presque toute la Noblesse du second ordre, & de la plus grande partie du Peuple, en relevant ce que le Roi Très-Chrêtien avoit fait pour la Nation, lors qu'il lui avoit accordé, au milieu de ses Victoires, & de ses progrès aux *Païs-Bas* & en *Catalogne*, une Paix très-avantageuse. Ses Négociations se bornoient pour lors à féliciter le Roi Catholique sur la Paix qui venoit d'être concluë, & à lui en assurer la durée par les intentions que le Roi son Maître avoit d'entretenir avec tous les soins possibles, une bonne intelligence & une sincére amitié & correspondance avec l'*Espagne*. Le reste de ses instructions lui ordonnoient d'empêcher adroitement, que le Roi Catholique ne prît aucune résolution touchant la Succession pour la Maison d'*Autriche*, ni pour celle de *Baviére* : de fomenter l'animosité & la desunion parmi le Ministére; de gagner par la liberalité & par les promesses, l'amour des

des Espagnols ; de se plaindre avec eux des malheurs de leur Patrie, par l'ambition & par l'avarice des Allemans, Créatures de la Reine ; & par l'indolence de la Cour de *Vienne* qui leur auroit, à ce qu'il disoit, attiré la ruine & la désolation de leurs meilleures Provinces, si le Roi Très-Chrêtien ne leur eût accordé si généreusement, & si libéralement une Paix, la plus avantageuse qu'ils auroient pû espérer au milieu de leurs Victoires ; & de tâcher, par le moyen de ces mêmes libéralitez, & de ses promesses, de former un Parti qui pût être capable de s'opposer aux autres, pour soûtenir en tems & lieu, les prétentions de la Maison de *Bourbon* sur la Monarchie d'*Espagne*.

On voit bien par cette diversité de Négotiation, que le Comte de *Harrach* ne pouvoit espérer de la sienne, particuliérement après la Paix, que des travers, des oppositions & des obstacles insurmontables ; le Marquis de *Harcourt* avoit au contraire tout lieu de se flater de réüssir heureusement dans la sienne, puis qu'elle étoit si propre dans les circonstances où il se trouva, à fomenter & à perfectionner un ou-

vrage dont on avoit déja posé le fondement, & en faveur duquel les Allemans & les Espagnols sembloient avoir conspiré pour l'avancer.

Le Marquis, nonobstant ces bonnes indispositions, ne laissoit échaper aucune occasion de se rendre de plus en plus recommandable aux Espagnols; il sembloit même que ses vûës alloient jusques à vouloir se rendre nécessaire pour leur bonheur. Sa vénération pour les Ecclésiastiques étoit extrême, parce qu'il savoit le pouvoir qu'ils ont eu dès le commencement du Christianisme sur l'esprit de la Nation. Il cherchoit avec un soin extraordinaire, par le moyen de ces mêmes Ecclésiastiques, des familles honnêtes, qui par leur indigence avoient besoin de ses libéralitez. Il étoit fort afable avec la Noblesse, fort civil avec le Peuple, fort agréable avec les Dames; il déféroit beaucoup aux Ministres & aux Seigneurs de la Cour. Sa maison & sa bourse étoient également ouvertes à tous ceux qui dans leurs besoins avoient recours à sa générosité, ce qui ne lui étoit pas dificile, puis que le Roi son Maître ne lui laissoit rien manquer, &

se

ſe ſervoit de lui pour cacher à tous, qu'il étoit l'Auteur & la ſource de ſes généreuſes libéralitez. Tous les Oficiers & Domeſtiques du Marquis, ſuivant ſon éxemple, obſervoient la même conduite, pour attirer à leur Nation l'amour de tous ceux avec leſquels ils traitoient, & même de tout le Peuple s'il leur étoit poſſible.

Enfin, par ces moyens, *Madrid* & à ſon éxemple la plûpart du Royaume de *Caſtille*, prit une face ſi différente, qu'on auroit eu peine à s'imaginer que les mêmes gens euſſent pû devenir en ſi peu de tems ſi diſſemblables à eux-mêmes. On ne s'y entretenoit plus que des maniéres rudes & impérieuſes des Allemans, de leur ambition, & de leur avarice, ſans conſidérer que ces paſſions, dont ceux qui étoient à la ſuite de la Reine étoient accuſez, n'étoient pas communes à toute la Nation, & que c'étoit une injuſtice criante, de vouloir ſe ſervir des éxemples de quelques particuliers pour y envelopper le général. On n'y parloit que du bon gouvernement, de la gloire, du déſintéreſſement du Roi Três-Chrêtien, qui étoit le ſeul qui ſacrifioit ſes avantages & ſes

conquêtes pour le bien de la Paix, même quand il étoit Victorieux, & en état de donner la Loi à tous ses ennemis : on y éxaltoit les libéralitez & les belles qualitez du Marquis de *Harcourt*, on y admiroit ses maniéres douces, civiles & engageantes, & on comparoit celles de tous ses Domestiques, avec celles des Allemans qui étoient à la suite de la Reine, & des Domestiques des deux Comtes de *Harrach*.

Plusieurs personnes qui avoient la réputation d'être les plus éclairées dans les afaires d'Etat, plusieurs autres gagnées par le Marquis, & d'autres attachez au Comte de *Monterrey*, commencérent à relever les doutes sur la validité des renonciations faites par la Reine de *France*, *Marie-Therese*, attendu qu'elles n'avoient pas été lûës, ni aprouvées par l'Assemblée générale des *Cortes* : Circonstance, à ce qu'ils disoient, qui étoit la seule qui pouvoit les autoriser, & les rendre inviolables, comme l'étoit la renonciation faite par la Reine de *France* Anne d'*Autriche*. Ils poussoient leurs discours plus loin, & disoient, que ni l'une, ni l'autre, n'étoient plus d'aucune valeur, sitôt que

que le Roi Très-Chrétien voudroit accorder aux Espagnols le second, ou le troisiéme Fils du Dauphin, & qu'il renonceroit à jamais à ses Droits sur la *France*, puis qu'alors cesseroit la fin principale qui donna occasion à ses renonciations, & à la Loi d'exclusion confirmée par l'Assemblée des *Cortes* durant le Régne de Philippe III. par laquelle on n'avoit eu d'autre but que d'empêcher, & de prévenir l'union de deux Couronnes si Puissantes. Ils vouloient même faire avouër à tous ceux avec lequels ils parloient, que c'étoit l'unique ressource pour mettre l'*Espagne* dans son ancien lustre; d'y faire fleurir les Arts, & les Sciences; d'y voir la Justice & le bon Gouvernement rétablis, le Commerce dans un meilleur état, & enfin d'y jouïr des douceurs, & des fruits d'une Paix continuelle & tranquille entre les deux Couronnes. Ce caprice de quelques particuliers devint si général, qu'il fut le sujet de toutes les conversations, non seulement dans les maisons privées, mais aussi dans toutes les Antichambres des Ministres & des Seigneurs de la Cour; ce qui donnoit au Marquis de *Harcourt* une

extrême satisfaction, quoi que par sa conduite il parût n'y prendre aucun intérêt.

Une circonstance qui arriva en même tems fit augmenter ces discours, l'estime & la bienveillance des Espagnols pour la Nation Françoise. Nous avons vû ci-devant que le Roi Très-Chrêtien avoit par son Ambassadeur, ofert au Roi Catholique avant son départ pour *Tolède*, une Escadre considérable de ses Vaisseaux, & même quelques Régimens de ses Troupes, pour être employez contre les Afriquains qui tenoient depuis si long-tems assiégée la Ville de *Ceuta*. Malgré le refus que le Roi fit pour lors de ce secours, le Roi Très-Chrêtien renouvella ses ordres au Marquis de *Harcourt* de réïtérer les mêmes ofres, & quoi que ce Ministre sût bien que la Cour reviendroit à *Madrid* dans peu de jours, il crût devoir prévenir son retour pour donner à cette générosité de son Maître, & à son zèle pour la Religion, plus de lustre & plus d'éclat.

Il envoya au Sécrétaire des Dépêches Universelles, par le moyen de son Commissaire le Cardinal de *Cordouë*, deux Mé-

Mémoires consécutifs pour être présentez au Roi ; & il en donna deux autres semblables au Conseil qui étoit à *Madrid* pour le Gouvernement. Leur contenu étoit de renouveller, au nom du Roi son Maître, les mêmes ofres des Galéres & des Vaisseaux en tel nombre que S. M. Catholique jugeroit à propos, pour faire lever les Siéges d'*Oran* & de *Ceuta*, ou pour leur porter du secours : il y ajoûtoit même des priéres, en protestant que le Roi son Maître donnoit cette Escadre, & qu'il étoit prêt de donner ses Troupes sans aucun intérêt, & dans la seule considération de satisfaire son zèle contre les ennemis du nom Chrêtien & de la Religion, & d'avoir quelque part à la délivrance des glorieux Défenseurs de ces deux Places.

Le Conseil qui connoissoit l'importance de ces ofres, & le besoin que l'*Espagne* avoit de ce Secours, si elle vouloit une fois se voir délivrée des apréhensions, que l'opiniâtreté des Afriquains à continuer le Siége de *Ceuta* lui donnoit, opina, par la plûpart des suffrages, à ne point laisser échaper cette occasion, quoi qu'il y en eût quelques-uns qui se méfioient de la sincérité de la *France*, le

Conseil ordonna cependant que le Cardinal de *Cordouë* iroit à *Tolède*, pour communiquer au Roi cette résolution, & pour le prier de vouloir l'agréer, & d'accepter les ofres du Roi Très-Chrêtien.

Cette démarche fit espérer au Marquis de *Harcourt*, & à tous les Espagnols un consentement du Roi; mais le Comte de *Harrach*, ayant apris le même jour que le Marquis avoit présenté son prémier mémoire au Conseil, que la *France* insistoit, malgré le refus, dans ses demandes, écrivit d'abord à la Reine, à l'Amirante, au Pére *Gabriel*, & même au Cardinal *Portocarrero*, les priant de faire en sorte que le Roi, restât ferme dans son refus. Ses Lettres étoient si vives & si fortes, que le Roi, par le conseil de la Reine, ordonna au Cardinal de *Cordouë*, lors qu'il arriva à *Tolède*, d'écrire à l'Ambassadeur de *France*, que Sa Majesté, à qui il avoit fait le rapport de la délibération du Conseil, avoit témoigné beaucoup de reconnoissance de ces marques du zèle, de l'amitié, & de la sincérité de S. M. T. C.; mais que les attaques des Afriquains, ni les forces qu'ils employoient

ployoient aux Siéges de ces deux Places, ne donnant encore aucun sujet de craindre pour elles, elle attendroit une autre occasion pour se servir de ces ofres si généroux & si désintéressez, ce qu'elle ne manqueroit pas de faire en cas de besoin, & qu'en attendant elle chercheroit de son côté tous les moyens d'entretenir l'union, & la bonne intelligence entre les deux Nations. La même réponse fût envoyée au Conseil; mais l'une & l'autre ayant été publiées par les Domestiques du Marquis de *Harcourt*, & par les Partisans de la *France*, qui semoient adroitement que c'étoit la Reine, son Parti & les Allemans qui étoient à sa suite qui empêchoient le Roi d'accepter le secours; qu'ils vouloient exposer ces deux importantes Places, & qui étoient d'une si grande conséquence pour la sûreté de l'*Espagne* aux événemens funestes d'une Guerre incertaine : cela augmenta infiniment la haine du Peuple contre les Allemans, & l'estime & l'afection pour les François. La Lettre suivante nous instruira du dévelopement de cette intrigue, & des autres qui étoient en même tems en vogue.

SI-

SIRE, „je trouve dans la réservée de V. M. I. du 15. du passé, les
„ordres qu'elle me donne de représenter à la Reine, le tort qu'elle se fait
„en se retirant si extraordinairement de
„la connoissance des afaires du Gouvernement, le grand préjudice que sa
„résolution aportoit aux intérêts de sa
„Très-Auguste Maison, au bien & à
„la sûreté de toute l'*Europe*. Dès le
„même moment que la Reine prit cette résolution, je lui représentai, &
„lui fis représenter par la Comtesse
„*Perlips*, tous les inconvéniens qui
„en pouvoient arriver, mais elle persista en aparence dans la même intention, à dessein de faire croire qu'elle
„ne prend aucune connoissance des affaires; je dis en aparence, car les éfets sont assez visibles pour desabuser
„tout le monde, qui commence à s'apercevoir, que malgré ce qu'on dit
„du peu d'amour & de confiance que
„le Roi lui témoigne depuis quelque
„tems, elle le gouverne absolument,
„& dispose à son gré de toutes les afaires de cette Monarchie, par le conseil & par les inclinations de l'Amirante, qui est le seul arbitre de ses
„ré-

„ résolutions, comme il l'est de sa vo-
„ lonté.

„ C'est par cette conduite de l'un &
„ & de l'autre, que le Pére *Gabriel*,
„ la Comtesse *Perlips*, & Dom Adam
„ *Selder*, se sont mis à couvert de tou-
„ te crainte & de toutes les médisances,
„ quoi qu'ils continuent plus que jamais
„ dans l'indigne commerce des Graces
„ & des Dignitez.

„ Il n'y a que moi & mon fils qui
„ expérimentons sa disgrace, son indi-
„ férence pour nous & pour mes fidè-
„ les remontrances, allant même jus-
„ ques à négliger les intérêts de V. M.
„ I. & de sa Très-Auguste Maison. Je
„ vois par la Lettre de V. M. I., que
„ la Très-Auguste Patrone veut lui é-
„ crire, pour lui mettre devant les yeux
„ les grandes obligations qu'elle a à la
„ Maison d'*Autriche*, & principalement
„ à V. M. I. J'aprouve cette résolu-
„ tion; mais malgré son indifférence,
„ & le peu de zèle & d'ardeur qu'elle
„ témoigne dans l'afaire de la Succes-
„ sion & du passage des Troupes Al-
„ lemandes en ce Royaume; je prie
„ très-humblement V. M. I. de faire
„ en sorte, que la Lettre de la Très-
„ Au-

„ Auguste Patrone ne contienne aucu-
„ ne plainte, afin de ne pas irriter cet-
„ te Princesse, dont le naturel est in-
„ capable de soufrir patiemment aucu-
„ ne correction.

„ Ces jours passez l'Ambassadeur de
„ *France*, au nom de son Maître, re-
„ nouvella au Roi, & au Conseil du
„ Gouvernement, les mêmes ofres qu'il
„ fit de ses Vaisseaux, & de ses Trou-
„ pes pour obliger les Afriquains à le-
„ ver les Siéges de *Ceuta* & d'*Oran*. Je
„ fis tous mes éforts pour m'y opposer,
„ j'en parlai à tous les Ministres, j'en
„ écrivis à la Reine, au Cardinal *Por-*
„ *tocarrero*, à l'Amirante, au Pére *Ga-*
„ *briel*, & à la Comtesse *Perlips*. La
„ Reine ne daigna point me répondre,
„ non plus que la Comtesse *Perlips*. Les
„ Lettres du Cardinal, & de l'Amiran-
„ te ne contenoient que des complimens.
„ Il n'y eut que le Pére *Gabriel* qui me
„ répondit, que nonobstant le besoin que
„ le Roi avoit de ce secours, & la dé-
„ libération du Conseil pour l'admet-
„ tre, la Reine s'étoit si fortement in-
„ téressée pour le refus, que Sa Ma-
„ jesté consentit à ses volontez, en or-
„ donnant de réitérer à l'Ambassadeur
„ de

„ de *France* la négative, & de lui té-
„ moigner que sa reconnoissance pour
„ ces ofres du Roi son Maître, seroit
„ éternelle.

„ L'absence de la Cour m'a donné
„ occasion de rendre visite au Comte de
„ *Monterrey*, & au Marquis de *Manze-*
„ *ra*; au premier pour le complimenter
„ sur son retour au Conseil, & au se-
„ cond pour entretenir avec lui la bon-
„ ne amitié que nous contractames dans
„ le tems de ma premiére Ambassade.
„ Ce Seigneur est fort attaché aux in-
„ térêts de *Baviére*, plus pour suivre l'é-
„ xemple de la Reine-Mére, dont il
„ étoit Mayor-dome Major, que par
„ quelqu'autre considération. Le Com-
„ te de *Monterrey*, quoi qu'il soit enne-
„ mi déclaré du Parti de la Reine, &
„ de tous les Allemans de sa suite, ne
„ s'est encore déclaré pour aucun des
„ concurrens à cette Succession, j'eus
„ avec eux un long entretien, qui rou-
„ la sur les malheurs qui menaçoient
„ l'*Espagne* & toute la Chrêtienté, si le
„ Roi venoit à mourir sans enfans, ou
„ sans avoir déclaré son Successeur. L'un
„ & l'autre conclurent, que cette dé-
„ claration, telle qu'elle pouroit être, ne
„ pou-

„ pouvoit servir que pour hâter la rui-
„ ne de l'*Espagne*, puis que si elle étoit
„ favorable à V. M. I. ou au Prince E-
„ lectoral de *Baviére*, elle seroit cause
„ que le Roi Très-Chrêtien mettroit tout
„ en combustion, & se rendroit en un
„ mois de tems maître de tout le Royau-
„ me, dont il occupoit déja tous les Ports
„ par le nombre prodigieux de ses
„ Vaisseaux; & qu'à l'égard de la *Ca-*
„ *talogne* & de tout le reste, il n'y a-
„ voit qu'à voir les grands préparatifs &
„ la multitude de Troupes qu'il entrete-
„ noit dans le *Roussillon*, & sur les au-
„ tres Frontiéres de l'*Espagne*. Qu'au
„ contraire, si cette déclaration étoit en
„ faveur de la *France*, il n'étoit pas croya-
„ ble, que V. M. I., les deux Puissan-
„ ces Maritimes, & la plûpart des Po-
„ tentats de l'*Europe* y voulussent con-
„ sentir, mais bien plûtôt qu'elles s'op-
„ seroient fortement à cette Puissance
„ éxorbitante de la Maison de *Bourbon*,
„ laquelle, sans cette Succession, n'é-
„ toit déja que trop redoutable à la liberté,
„ & à la sûreté commune de l'*Europe*,
„ d'où ils prévoyoient un démembre-
„ ment horrible de cette Monarchie, &
„ ensuite sa ruine inévitable.

„ Je

„ Je ſens bien la ſolidité de leurs diſ-
„ cours, & je vois bien qu'il n'y a d'au-
„ tre eſpérance que dans la ſanté du Roi,
„ & dans un dernier éfort pour remé-
„ dier aux abus qui ſe ſont gliſſez dans
„ ce Gouvernement, & pour remettre
„ les forces de Mer & de Terre ſur un
„ meilleur pié ; & dans un autre état
„ qu'elles ſont à préſent. Peut-être,
„ qu'au retour de la Cour, le Comte
„ d'*Orepeſe* s'apliquera à pourvoir à ce
„ beſoin, & à continuer la réforme
„ des excès.

„ Je crois avoir dit à V. M. I. dans
„ mes précédentes, que dans la dernié-
„ re Audience que le Roi me donna
„ avant ſon départ pour *Tolede*, ce Prin-
„ ce m'avoit répondu, qu'il me feroit
„ avertir par le Sécrétaire des Dépêches
„ Univerſelles de ſa réſolution à l'égard
„ de mes inſtances. Lors que j'atten-
„ dois cette réſolution, je viens de re-
„ cevoir une Lettre de ce Miniſtre,
„ dans laquelle, ſans me dire aucune
„ choſe de mes autres demandes, il me
„ marque ſeulement, que le Roi ſon
„ Maître l'avoit chargé de m'écouter
„ dans toutes les afaires dont je ſerois
„ chargé. J'avouë que cette nouvelle

„ m'a fort ſurpris, ne ſachant point ſi
„ cet ordre ſe doit auſſi entendre de l'a-
„ faire de la Succeſſion ; lors que la
„ Cour ſera de retour ici je m'en infor-
„ merai, & en ce cas, je ne ferai au-
„ cun mouvement juſques à ce que j'aye
„ un ordre exprès de V. M. I., l'afaire
„ étant à préſent trop délicate pour être
„ traitée par la voye ordinaire.

„ L'Ambaſſadeur de *France* & ſes Par-
„ tiſans, continuent leurs intrigues &
„ leurs menaces en public, quoi que
„ ſous main, il ſe forme ici un Parti aſ-
„ ſez conſidérable pour cette Couron-
„ ne, & quoi que juſques à préſent il
„ n'y ſoit entré aucun Miniſtre, à ce
„ qu'on m'aſſure, il y eſt entré pluſieurs
„ Seigneurs de la Cour. L'inclination
„ & l'eſtime du Peuple pour ce Mi-
„ niſtre ſurpaſſent tout ce que je ſau-
„ rois dire à V. M. I., ce qui eſt pour
„ moi une mortification très-ſenſible,
„ principalement lors que je conſidére
„ que les Allemans de la ſuite de la Rei-
„ ne en ſont en quelque maniére la cau-
„ ſe, s'étant attiré par leurs excès la
„ haine du Peuple contr'eux. Il n'y a
„ que la juſtice de la cauſe, & l'amour
„ que Leurs Majeſtez ont pour le Séré-
„ niſſime

„ nissime Archiduc, auquel ils donnent
„ ordinairement le nom de Fils, qui me
„ fait espérer un heureux succès de mes
„ Négotiations & de mes peines.

„ J'ai renouvellé mes instances auprès
„ du Sécrétaire des Dépêches Univer-
„ selles pour obtenir que le Roi donne
„ à V. M. I. la satisfaction de lui en-
„ voyer le Marquis *Grillo* en qualité
„ d'Ambassadeur, mais jusques à pré-
„ sent je n'ai aucune réponse.

„ C'est tout ce que je puis dire au-
„ jourd'hui à V. M. I., &c. *A Ma-
„ drid ce 5. Juin* 1698.

„ La santé du Roi, qui seule pou-
voit rompre toutes les intrigues du Marquis de *Harcourt*, & relever les espérances des *Autrichiens* & des *Bavarois*, s'étoit si bien rétablie à *Tolède*, que les Médecins jugeant qu'il étoit entiérement délivré de toutes ses indispositions, & de ses fréquentes foiblesses de cœur & d'estomac, consentirent que la Cour retournât à *Madrid*. Le Roi, lors qu'elle y arriva, continua les mêmes divertissemens de la Chasse & de la promenade, il sortit deux fois en public pour rendre graces au Tout-Puissant, & à Nôtre-Dame d'*Atoche* de son rétablis-

sement, ce qui causa au Peuple une joye incroyable. Le Magistrat de la Ville voulant aussi avoir quelque part à cette joye, se disposoit à lui donner le divertissement d'un Combat de Taureaux. Il étoit occupé à en faire les préparatifs nécessaires ; lors que la nuit du vingt-cinquiéme de Juin, quatre jours après le retour du Roi, ce Prince tomba dans trois évanouïssemens si forts & si dangereux, que toute la Cour commença à craindre, que cette nuit fatale ne fût la derniére de sa vie, mais il en revint à force de lavemens, de remédes, & de tourmens qu'on lui fit soufrir pour parler dans les termes dont le Comte de *Harrach* écrivit à l'Empereur le vingt-sixiéme du même mois. Quoi que le Roi dormît après avec assez de repos, & que le jour suivant il commençât à se porter beaucoup mieux, cela n'empêcha point que tous ses Sujets ne fussent dans une désolation des plus grandes, par l'apréhension des suites, & par la crainte des événemens & des malheurs que la perte de leur Prince leur attireroit. Le Marquis de *Harcourt*, qui en fut d'abord averti, dépêcha la même nuit deux Courriers à *Versailles*.

Les

Les Comtes de *Harrach*, les Miniſtres intéreſſez dans les Partis, & les Oficiers de la Cour étoient dans un mouvement continuel. Le Marquis de *Harcourt* ſembloit être le ſeul qui témoignoit le plus d'eſpérance & de fermeté dans cette occaſion, tant par le voiſinage de la *France*, & par les diſpoſitions priſes ſur les frontiéres, que par le nombre prodigieux de Vaiſſeaux que cette Nation avoit dans les Ports d'*Eſpagne*, tant ſur l'Océan, que ſur la Méditerranée par la complaiſance du Roi Catholique qui lui avoit accordé, lors qu'il refuſa le ſecours dont nous avons parlé, que les Vaiſſeaux François ſeroient reçûs dans tous les Ports d'*Eſpagne* favorablement, & qu'ils y pourroient demeurer le tems qu'ils jugeroient néceſſaire pour leurs beſoins. Mais ce qui fortifioit le plus les eſpérances de ce Miniſtre, étoit le motif du déſeſpoir des Eſpagnols, qui n'ayant aucun intérêt dans les Partis, ſe voyoient ſur le point de devenir eſclaves de la *France*.

Les Médecins d'un autre côté voulant prévenir les ſuites de ces évanouïſſemens du Roi, lui apliquérent deux

Cautéres, l'un à un bras & l'autre à une cuisse, ce qui le remit dans son premier état; & quoi qu'il n'étoit pas encore bien rétabli, il se crût obligé de donner au Peuple la satisfaction & la joye de le voir, pour lui faire perdre la crainte que lui donnoient les divers bruits que les intéressez sémoient partout. Il sortit donc quatre jours après ces accidens pour aller hors de *Madrid* reprendre son divertissement ordinaire de la promenade, ce qu'il continua après tous les jours.

L'allarme du Comte de *Harrach* avoit été si grande, que malgré la résolution qu'il avoit prise de ne traiter aucune afaire qui eût quelque relation avec celle de la Succession, par la voye du Sécrétaire des Dépêches Universelles, il changea d'avis, sans attendre même les ordres de l'Empereur. Ainsi il se rendit à la *Cohachuela*, qui est le Bureau de ce Ministre, pour lui dire que S. M. I. ayant consenti d'envoyer à S. M. C. les dix mille hommes qu'elle lui avoit demandez, l'Empereur son Maître avoit déja donné les ordres aux Colonels qui les commandoient de les tenir prêtes à marcher au premier Ordre,

dre, & qu'il en avoit fait expédier d'autres à ses Ministres à *Londres* & à la *Haye*, pour soliciter ces deux Puissances, avant qu'on y traitât de la Garantie, de donner les transports nécessaires pour le passage de ces Troupes en *Espagne*.

Que s'il ajoûtoit foi aux nouvelles qui lui venoient d'*Italie*, le Prince de *Vaudemont* à son arrivée à *Milan*, avoit commencé à faire la réforme de plusieurs * *Tercios*, que cette résolution ne pouvoit être que très-dangereuse pour l'*Espagne*, & pour la cause commune de toute l'*Europe*, qui étoit justement allarmée de voir le nombre prodigieux de Troupes que le Roi de *France* tenoit sur pié après la conclusion de la Paix, & les grands préparatifs qu'il ordonnoit sur les Frontiéres d'*Espagne*, du côté du *Dauphiné* & de la *Provence*, outre la jalousie que ses nouvelles Alliances avec la *Savoye* devoient donner pour la sûreté de l'Etat de *Milan*. Qu'il prioit très-humblement S. M. d'y vouloir réfléchir, & d'ordonner au Prin-

* Ce terme est Espagnol & signifie Régimens, parce que les Régimens sont composez de trois Bataillons.

ce de *Vaudemont* de ne plus continuer aucune réforme.

Que cette même jalousie, jointe au voisinage de la *France*, & aux dispositions que cette Couronne avoit faites dans la *Guienne*, le *Rousillon*, & ses autres Provinces qui confinent à l'*Espagne*, persuadoient la nécessité indispensable qu'il y avoit de pourvoir à la sûreté de la *Navarre* & de la *Catalogne*, en remettant les Troupes, par la levée de quelques nouveaux Régimens, en état de s'opposer aux desseins que la *France* pourroit avoir contre l'*Espagne*. Que les Ports de cette Couronne étant dans le même danger par la complaisance de Sa Majesté qui avoit permis une retraite aux Vaisseaux François, & donné la liberté d'y séjourner autant de tems qu'il leur seroit nécessaire, demandoient aussi qu'on songeât sérieusement à leur sûreté, & à augmenter les forces de la Marine. Qu'il espéroit de son zèle qu'il feroit ces remontrances à Sa Majesté Catholique, & qu'il voudroit y employer son crédit, & s'apliquer sérieusement au remède.

Les Ministres d'un autre côté ne songeoient

geoient qu'à se ruiner les uns les autres. Les Partis devenoient tous les jours plus animez; chacun n'avoit de vûë que pour ses intérêts particuliers, & quoi que les nouveaux accidens arrivez à la santé de leur Prince, dûssent leur faire bien-tôt craindre un changement de Maître, & appréhender les malheurs de leur Patrie, ou le démembrement de leurs Provinces, ils paroissoient tous être insensibles à cette considération.

Le Parti Autrichien avoit repris en quelque maniére sa premiére vigueur, par la bonne intelligence de l'Amirante de *Castille* & du Comte d'*Oropese*, qui voyant les choses dans un état peu favorable pour le Prince Electoral, sembloit s'attacher tout de bon aux intérêts de la Maison d'*Autriche*. La conduite que le Cardinal *Portocarrero* tenoit après son mécontement avec la Reine, persuadoit à tous que cette brouillerie n'avoit rien changé à son attachement pour cette même Maison. Et quoi que son Parti fût le plus puissant de tous, étant apuyé par le Confesseur du Roi, & par le Pére *Moreta*, qui obsédoient toûjours l'esprit de S. M., personne ne

pouvoit s'imaginer que ce Parti eût d'autre dessein que de chasser les Allemans de la suite de la Reine, & diminuer le crédit & la puissance que cette Princesse avoit dans le Gouvernement.

La disgrace du Duc de *Montalto*, & son éloignement de la Cour, aportoient quelque préjudice à ce Parti. Le Comte de *Harrach* s'étoit souvent employé pour son rapel, mais la Reine continuant toûjours à s'y opposer, rendit toutes ses représentations inutiles.

Le Parti *Bavarois*, quoi qu'assez fort par le nombre des Ministres qui le composoient, étoit néanmoins le plus foible, tant par le peu d'ardeur du Comte d'*Oropese* à le soûtenir, que par l'âge très-avancé du Marquis de *Manzera*, qui l'empêchoit de fréquenter ordinairement le Conseil.

Celui de la *France* étoit, comme nous avons dit, le plus considérable de tous, si on regardoit le nombre des Seigneurs qui l'avoient embrassé & le changement des Peuples; cependant il n'y avoit de tout le Ministére que le Comte de *Monterrey* qui l'eût embrassé: mais comme il savoit que le Roi ne consentiroit jamais volontairement qu'on lui

pro-

proposât un Petit-Fils de *France* pour le déclarer son Successeur, & que d'ailleurs les choses n'étoient pas encore en état de pouvoir l'y obliger; il croyoit qu'il étoit de la prudence de cacher ses sentimens, & d'attendre une occasion plus favorable à ses desseins. Il est vrai qu'il avoit formé de grandes espérances de pouvoir attirer le Cardinal *Portocarrero* à son Parti, tant par la haine irréconciliable que ce Prélat avoit conçûë contre la Reine & les Allemans, que parce qu'il avoit trouvé le moyen de séparer des intérêts de la Maison d'*Autriche*, le Sécrétaire de cette Eminence & ses plus confidens. Comme il connoissoit le foible du Cardinal, qui étoit de donner facilement entrée aux deux puissantes passions de la haine & de l'amour, il s'appliqua avec tous les soins possibles à fomenter la premiére en se déclarant, même en public, ennemi de la Reine, de son Parti, & de toutes ses Créatures, tant Espagnols qu'Allemans, afin que la conformité de sentimens lui attirât l'entiére confiance de ce Prélat, outre qu'il croyoit que ce seroit le moyen le plus propre pour empêcher que la Reine, l'Amirante &

les

les autres Miniſtres leurs adhérans, fuſſent en état de procurer quelque déclaration qui fût au préjudice de la *France*, puis que ſi on traitoit dans le Conſeil (ce qui naturellement ſembloit devoir arriver) quelque choſe à l'égard de la Succeſſion, il eſpéroit d'engager le Cardinal à s'oppoſer à quelque déclaration prématurée.

Il eut en peu de tems une occaſion favorable à ſes deſſeins. Le Roi étant informé par le Sécrétaire des Dépêches, des inſtances que le Comte de *Harrach* lui avoit faites, & craignant que quelque événement funeſte ne lui empêchât de déclarer ſon Succeſſeur, il fit propoſer cette afaire dans ſon Conſeil, comme auſſi celle du paſſage des Troupes Allemandes en *Eſpagne* pour ſervir à la défenſe des Frontiéres en cas de beſoin.

Ce fut alors que les Miniſtres intéreſſez dans les diférens Partis firent leurs derniers éforts pour avoir tout l'avantage ; & ce fut alors que le Comte de *Monterrey* leva entiérement le maſque contre le Parti de la Reine. Voici comment il s'y prit. La premiére afaire, c'eſt à dire celle de la déclaration

d'un

d'un Succeſſeur à la Couronne, trouva bien des dificultez par la déſunion des Miniſtres, & par la diverſité de leurs ſentimens. Les uns diſoient que cette propoſition étoit hors de ſaiſon; que la ſanté du Roi & ſon âge floriſſant ne ſembloient lui en donner aucune occaſion; les autres diſoient, que telle que fût leur réſolution, elle ne pouvoit être que le fondement de nouveaux troubles & d'une nouvelle Guerre, & qu'il faloit conclure qu'il étoit conforme au ſervice du Roi, au bonheur de l'*Eſpagne*, & au repos de toute la Chrêtienté, de diférer cette déclaration à un tems plus favorable; ou au moins juſques à ce que l'état de la ſanté du Roi leur donnât des nouveaux ſujets de crainte.

La propoſition ſur le paſſage des Troupes ne trouva pas de moindres obſtacles. Pluſieurs ſufrages étoient pour l'afirmative ſans aucune réſerve, d'autres conſentoient auſſi qu'elles paſſaſſent en *Eſpagne*, mais qu'elles y devoient être envoyées comme Troupes Auxiliaires, ſans être à la charge de la Monarchie. Il n'y eut que deux Miniſtres qui opinérent que cette réſolu-

tion

„ ne dis pas pour le faire retourner à „ la Cour, car son voisinage est tel, „ qu'elle s'en peut servir à toute heure „ & à tout moment.

„ Qu'il me soit permis de demander „ aux Auteurs de ce Conseil, quelle „ utilité en retire le Roi, ou l'Etat, „ & à quoi ce Régiment peut servir „ aux environs de cette Ville ? Il me „ paroît qu'il est fatal aux Villages où „ ces Troupes sont logées, & qu'il est „ seulement utile à ceux qui savent „ s'en servir pour leurs fins particulié- „ res. Je n'entreprendrai pas de rapor- „ ter ici tous les inconvéniens que ce „ Régiment a causez dans le tems de „ son séjour à *Madrid* & aux environs, „ le discours en seroit trop long. J'en „ dirai seulement quelques-uns pour jus- „ tifier ce séjour du nom de *Cabos* que „ je lui donne.

„ La venuë de ce Corps de Trou- „ pes n'a été que sous le spécieux pré- „ texte de veiller à la garde du Pa- „ lais pour l'autorité & la sûreté de „ Leurs Majestez, sans qu'on sache de „ qui on avoit de la défiance ; mais le „ principal dessein de ceux qui avoient „ conseillé ce pernicieux Projet, n'a

„ été

„ été que dans la vûë de se rendre plus
„ absolus, pour contrebalancer en quel-
„ que façon l'Autorité Royale, ou se
„ mettre en état de ne rien craindre,
„ quoi qu'on découvrît leurs voleries,
„ leur ambition & les indignes moyens
„ dont ils se servent pour assembler des
„ richesses immenses. Car les Rois
„ d'*Espagne* n'ont jamais eu besoin d'a-
„ voir d'autre garde que celle de l'amour
„ & de l'afection de leurs Sujets, & s'ils
„ ont conservé quelques gardes sous les
„ noms de *Monteros*, d'*Espinose*, d'*Ar-*
„ *cheros*, de la *Lancilla*, des *Guardas Vie-*
„ *jas* de *Castille*, d'*Espagnole*, & d'*Alle-*
„ *mande*, ç'a été plus par ostentation,
„ & par une espéce de bienséance, que
„ pour se garantir d'aucun péril qui
„ pouvoit les menacer. C'est ce que
„ tous les Etrangers ne peuvent assez
„ admirer de nôtre Nation, que depuis
„ que la Royauté y est, on ne trouve
„ pas une seule occasion en laquelle les
„ Gardes ayent été nécessaires pour la sû-
„ reté de nos Rois.

„ Il faut conclurre nécessairement que
„ c'est l'ambition seule qui a fait venir
„ ce Régiment à *Madrid*, qui le main-
„ tient, & qui le conserve aux environs

„ de cette Cour, afin que Personne n'o-
„ se parler des injustices qui se commet-
„ tent tous les jours par la vente indi-
„ gne des Ofices, des Charges, & des
„ Emplois honorables de ce Royaume,
„ qui étoient, par le passé, le prix & la
„ récompense du mérite & de la ver-
„ tu ; & enfin pour éloigner la vérité
„ des oreilles du Roi, & pour empêcher
„ les Ministres d'opiner librement dans
„ le Conseil. Ce ne sont pas des rêve-
„ ries, ni des apréhensions si mal fon-
„ dées, nous en avons une preuve ré-
„ cente, dont nous pouvons tirer des
„ conséquences encore plus facheuses.
„ La plûpart de ceux qui sont ici ne
„ sauroient ignorer, que lors qu'on y
„ traitoit du soulagement des Peuples
„ de la *Catalogne* par la réforme de quel-
„ ques Troupes, sur tout des Alleman-
„ des & autres étrangéres, après la
„ Conclusion de la Paix, & de laisser
„ un peu respirer les Peuples de la *Cas-*
„ *tille* en leur remettant une partie des
„ nouvelles Taxes, le Prince George
„ *Darmstadt*, qui prétendoit au contrai-
„ re augmenter le nombre des Régimens
„ qui avoient servi durant la Guerre
„ dans la Principauté par la levée des
„ nou-

„ nouveaux, réparer & augmenter toutes les Fortifications des Places de cet Etat, en eut tant de dépit, qu'il ne put pas s'empêcher de dire à la Reine, & à quelqu'un des Ministres qui se trouvent à présent parmi nous, que si le Conseil continuoit de donner des avis semblables au Roi, il se trouvoit assez fort avec ce Régiment de Gardes, ou pour faire tailler en piéces tous ceux qui composoient le Conseil, ou pour nous faire tous sauter par les fenêtres de ce même Palais où nous sommes présentement. Ainsi personne ne doit trouver étrange que je donne le nom de *Cahos* à la résolution de faire venir ce Régiment à *Madrid*, & à celle de le faire arrêter aux environs de cette Ville, en détournant le Roi de le faire marcher vers les Frontiéres ; résolutions si fatales l'une & l'autre, qu'elles ont entiérement renversé les anciennes maximes de nôtre Gouvernement.

„ N'est-ce pas encore un *Cahos* de voir le Prince George *Darmstadt*, Prince étranger & fort entêté de sa Souveraineté, Gouverneur & Capitaine Général de la *Catalogne*, & cela con-

„ tre l'honneur & la réputation de la
„ Nation, comme si l'on ne trouve-
„ roit aucun Seigneur Espagnol, qui
„ pût Gouverner en tems de Paix cette
„ Principauté; & contre la volonté des
„ Catalans, qui ont si souvent envoyé,
„ & qui envoyent presque tous les jours
„ de nouvelles plaintes de son Gouver-
„ nement? Je ne comprens pas les in-
„ tentions de ceux qui se sont si forte-
„ ment engagez pour lui procurer cet
„ Emploi, & je ne veux pas avancer mes
„ soupçons & mes conjectures.

„ Je me contente de dire que nous
„ voyons aujourd'hui qu'on nous pro-
„ pose le passage de dix mille Allemans
„ des vieilles Troupes de S. M. I. pour
„ être employées à la défense de la *Ca-*
„ *talogne*, c'est à dire pour donner au
„ Prince George la satisfaction de se voir
„ à la tête de trente mille hommes, &
„ de venir peut-être ici mettre en exé-
„ cution le dessein qu'il conçut de nous
„ faire tailler en piéces, ou de nous jet-
„ ter par ces fenêtres, lors qu'il n'avoit
„ que les six cens hommes du Régi-
„ ment.

„ Ainsi je retourne à ma premiére pro-
„ position, je me confirme de plus en
„ plus

„ plus dans mon avis, & je répéte ce „ que j'ai dit au commencement, ſa- „ voir, qu'une perſonne deſintéreſſée, „ qui a du zèle pour le ſervice du Roi, „ & pour le bien de ſa Patrie, ne peut „ pas donner ſon ſentiment, ni ſur l'a- „ faire de la Succeſſion, ni ſur le paſ- „ ſage des Troupes que l'Empereur veut „ envoyer au Roi nôtre Maître, à moins „ que nous ne voyons la fin de ce mal- „ heureux *Cahos*, qui eſt la ſource fatale „ de nos diviſions & de nôtre confu- „ ſion.

Perſonne n'oſa répondre à ce diſcours, mais il fut cauſe qu'on laiſſa-là les propoſitions, ſans réſoudre aucune choſe ni ſur l'afaire de la Succeſſion, ni ſur le paſſage des Troupes.

Le Comte de *Harrach* ſe rendit le même jour à la Sécrétairie des Dépêches Univerſelles, il n'en fut pas plus ſatisfait. On lui donna des eſpérances que le Roi étoit dans la réſolution d'armer puiſſamment par Mer & par Terre, & qu'on travailloit pour trouver les fonds & les moyens néceſſaires pour cela; ce qui lui donna occaſion de juger que pendant la vie du Roi, il lui ſeroit très-dificile de tirer une déclara-

 tion

tion solemnelle, & positive en faveur de l'*Archiduc*. Il savoit bien qu'on l'avoit proposé dans le Conseil, ainsi que le passage des Troupes; mais comme le Sécrétaire ne lui disoit pas un mot des résolutions qu'on y avoit prises, il se trouva fort embarassé, & ne savoit qu'en juger. Il chercha à s'en éclaircir par le moyen de la Reine, en s'adressant à la Comtesse *Perlips*; mais cette diligence lui fut inutile, car soit que la Reine fût entiérement refroidie à l'égard des intérêts de la Cour de *Vienne*; soit qu'elle ne voulût pas augmenter les déplaisirs du Comte en lui aprenant ce qui s'étoit passé dans le Conseil; ou soit qu'elle ne voulût pas lui faire connoître la foiblesse de son Parti, le Comte resta dans l'ignorance, jusques à ce que les bruits qui se répandirent deux jours après parmi le Peuple, lui aprissent que l'une & l'autre afaire avoient été rejettées.

Le chagrin que cette nouvelle lui donna devint extrême, voyant que tout le Peuple, qui par le passé avoit été presqu'idolâtre du nom *Autrichien*, aprouvoit & louoit la fermeté & la conduite du Comte de *Monterrey*. Je ne sai

pas

pas par quelle voye il étoit inſtruit des raiſons que ce Miniſtre avoit avancées dans ſon avis, lors qu'il s'étoit opposé aux autres Partis, mais je ſai bien qu'elles produiſirent un éfet très-deſavantageux, tant pour les intérêts de la Maiſon d'*Autriche*, que pour ceux de celle de *Baviére*, & qu'il n'y eut que l'Ambaſſadeur de *France* qui connut certainement qu'il avoit réüſſi dans le deſſein d'attirer le Peuple à ſon Parti.

Les diſcours qu'on tenoit pour lors par toute la Ville, & les entretiens parmi la Nobleſſe du ſecond ordre, ſembloient aller juſques à la ſédition. On y diſoit hautement que l'*Eſpagne* avançoit à grands pas vers ſa ruine; que les Allemans, ſur les aſſurances qu'ils avoient de la Protection de la Reine, vendoient le Royaume pour s'enrichir, qu'ils envoyoient tout l'argent en *Allemagne*, pour y trouver des établiſſemens ſolides, & pour y acheter des Etats & des Seigneuries; que la Cour même de *Vienne* ſembloit vouloir les favoriſer, puis qu'elle avoit annobli la *Perlips*, femme de peu d'extraction, & toute ſa famille, en l'élevant à la Dignité de Comteſſe de l'Em-

pire, & en lui envoyant la Croix qui étoit un ordre de Dames, & dont les premiéres Princesses du Monde étoien, ornées. Que c'étoit par leur insatiable avarice que les Finances de l'*Espagne* étoient dissipées; que les Sujets étoient accablez, par le fardeau très-pesant des taxes ordinaires & extraordinaires : Que c'étoit par leurs interpositions, quoi qu'elles fussent extrémement intéressées, que les Etrangers occupoient les premiéres Dignitez, & les Commandemens les plus considérables de la Monarchie, quoi que les Loix ne leur permissent aucune jouïssance des plus inférieurs. Que leur vanité de se faire passer comme nécessaires pour le service de la Reine, & très-utiles au Public, & leur crainte que ses Peuples n'en fussent desabusez, étoit la cause qu'ils faisoient éxiler de la Cour, ou séquestrer dans leurs Maisons tous les Ministres & Seigneurs dont ils craignoient l'autorité, le désintéressement, ou le crédit. Qu'il ne leur restoit donc point d'autre reméde que celui de s'assembler, & d'aller au Palais pour prier très-humblement le Roi, de vouloir remettre toutes les choses suivant les sa-

ges

ges mesures, que ses glorieux Prédécesseurs avoient laissées pour le Gouvernement. D'ôter tous les Comm ndemens des Provinces, des Places, & toutes les Dignitez aux étrangers, & à tous ceux qui n'étoient pas ses Sujets par leur naissance; & d'ordonner que le Pére Confesseur de la Reine, la Comtesse *Perlips*, Dom Adam *Selder*, & tous les autres Allemans de la suite de la Reine, qui étoient les Auteurs de tous les desordres, se retirassent chez eux, & sortissent immédiatement de l'*Espagne* & de tous ses Domaines; ce qui contribuëroit à sa gloire, au bien de la Nation, à la consolation de tous les Peuples, & ôteroit le sujet de leurs plaintes.

On élevoit jusques au Ciel le Gouvernement que le Roi de *France* avoit établi dans son Royaume, son équité, son amour envers ses Sujets, & tout le reste de sa conduite. Il est vrai cependant qu'ils n'osoient pas, au moins publiquement, découvrir aucun penchant pour être gouvernez de la même maniére que les Peuples de la *France* l'étoient, c'est à dire avec une autorité aussi exhorbitante & aussi abso-

luë que celle que le Roi Très-Chrétien avoit prise sur ses Sujets, ils ne témoignoient pas non plus desirer un Prince de son Sang pour régner en *Espagne*; mais leurs discours faisoient assez connoître, que les intrigues secrettes du Marquis de *Harcourt*, ses libéralitez & ses belles maniéres, ainsi que celles de ses Officiers & Domestiques, & les inclinations douces & flateuses des Amis cachez de la *France*, commençoient à faire un grand progrès dans l'esprit de la Nation en général.

Le Comte avertit la Reine de tous ces bruits, mais voyant que tous ses pas étoient inutiles par la voye de la *Perlips*, il changea de conduite, s'adressa au Confesseur de la Reine, & écrivit aussi à son Maître en ces termes.

„SIRE, il semble, Dieu merci, „que la santé du Roi soit parfaitement „rétablie. Il sort tous les jours de la „Ville pour aller jouïr de l'air de la „Campagne, malgré l'incommodité „que lui causent deux Cautéres qu'on „lui a ouverts, l'un sur une cuisse, „& l'autre sur un bras.

„Quoi

„Quoi que ce Prince ait si souvent
„promis à V. M. I., tant par ses
„Lettres, que par mon moyen, d'ar-
„mer puissamment par Mer & par
„Terre, je commence à m'apercevoir
„qu'on ne fera rien pour augmenter
„l'Armée de *Catalogne*, ni le peu de
„Troupes qu'il y a du côté de la *Na-
„varre*, & dans les autres Provinces &
„Places de ce Royaume. Mais que
„si on veut faire quelque chose ce se-
„ra par Mer, ayant apris par un Ofi-
„cier de la Secrétairie d'Etat, qu'on a
„déja envoyé les ordres à Mr. de *Qui-
„ros* pour acheter quelques Vaisseaux
„de guerre en *Hollande*. Je crois auf-
„si qu'on ne voudra plus admettre les
„dix mille Allemans qu'on avoit si in-
„stamment demandez à V. M. I., quand
„même elle consentiroit à les envoyer
„comme Troupes Auxiliaires, & qu'elle
„voudroit se charger entiérement de
„les transporter & de les entretenir ici.
„Il y eut ces jours passez une Assem-
„blée extraordinaire du Conseil d'Etat,
„tant pour l'afaire de la Succession qui
„resta indécise, que pour celle du pas-
„sage de ces Troupes, qui fut rejet-
„tée par le discours que le Comte de
„*Mon-*

„ *Monterrey* y tint, & qui aboutit à di-
„ re, que le but principal de ceux qui
„ avoient conseillé la demande de ces
„ Troupes, & qui en avoient si fort
„ pressé l'éxécution, n'étoit que pour
„ mettre le Prince de *Darmstadt* à la tête
„ de trente mille hommes, afin qu'il
„ pût venir éxécuter ici le dessein qu'il
„ avoit formé lors qu'il n'y avoit que
„ le Régiment, & qui étoit de couper
„ la tête, ou de jetter par les fenêtres
„ du Palais tous les Ministres qui ne
„ favorisoient point les voleries & les
„ injustices des Allemans, qui sont à
„ la suite de la Reine. Ainsi la haine
„ contr'eux, & l'animosité contre le
„ Parti de cette Princesse, empêche-
„ ront qu'on ne songe à remettre les
„ Armées de Terre sur un meilleur pié
„ qu'elles ne sont à présent.

„ L'incertitude où j'étois sur tout ce-
„ la, fit que je m'adressai à la Reine
„ par la voye de Madame *Perlips*, pour
„ en avoir quelque éclaircissement; mais
„ elle ne voulut pas me répondre; c'est
„ pourquoi, ayant entendu quelque cho-
„ se des résolutions du Conseil par le
„ bruit public, je m'adressai au Pére
„ *Gabriel*, avec lequel j'eus un long en-
„ tretien

„ tretien touchant l'une & l'autre afai-
„ re. Il me dit qu'il avoit été chargé,
„ par ordre de la Reine, d'aller parler
„ au Cardinal de *Cordouë*, à l'Amiran-
„ te de *Castille*, aux Comtes d'*Aguilar*
„ & d'*Oropese*, & aux autres Ministres
„ du Parti, pour les engager à avancer
„ l'une & l'autre afaire: qu'ils lui a-
„ voient tous promis de faire leur possi-
„ ble pour les faire réüssir à la satis-
„ faction de Sa Majesté, & à l'avantage
„ de la Très-Auguste Maison. Je ne
„ pûs m'empêcher de lui dire, que je
„ trouvois extraordinaire que Sa Ma-
„ jesté poussât si loin l'indiférence qu'el-
„ le me témoignoit depuis quelque tems,
„ jusques à ne vouloir rien me confier
„ de ces afaires qui étoient d'une si gran-
„ de conséquence à toute la Très-Au-
„ guste Maison, & dont par la bonté
„ de V. M. I., j'étois chargé; & que
„ j'ignorois le sujet qui m'avoit attiré
„ cette disgrace, quoi que j'en portasse
„ toute la Peine.

„ Le Pére *Gabriel* chercha, par diver-
„ ses raisons, à justifier la conduite de la
„ Reine à mon égard: la principale,
„ & sur laquelle il insista le plus, fut
„ qu'il lui étoit très-néceſsaire d'agir de
„ la

„ la ſorte, pour diſſiper les ombrages
„ que quelques Miniſtres avoient for-
„ mez, comme ſi j'étois l'ame de ſes
„ actions & ſon principal Conſeiller.
„ Que je voyois bien par-là que ſon in-
„ diférence étoit plûtôt un éfet de ſa pré-
„ voyance & de ſa prudence, que de
„ quelque mécontentement qu'elle eût
„ contre moi. Il s'étendit beaucoup ſur
„ l'amour & la tendreſſe que Sa Majeſté
„ avoit pour le Séréniſſime Archiduc,
„ & pour toute la Maiſon de V. M. I.;
„ & ſur ce qu'elle ne deſiroit rien avec
„ tant d'ardeur que d'embraſſer ſon Al-
„ teſſe, & de le voir déclaré ſolemnel-
„ lement le Succeſſeur légitime de cette
„ Monarchie, après quoi elle ſeroit très-
„ contente de quitter la Cour, & de ſe
„ retirer. Il me fit voir un billet de la
„ Reine qu'il tira de ſa poche, & il
„ me fit lire les mots ſuivans; *Tous mes*
„ *vœux ne ſont préſentement que de voir dé-*
„ *clarer l'afaire de la Succeſſion en faveur*
„ *de mon fils l'Archiduc Dom* Charles; *&*
„ *que le Roi le nomme même durant ſa vie*
„ *Gouverneur de ces Royaumes.* Il ne me
„ permit pas d'en lire davantage; quoi
„ que j'y connnuſſe, à ce que mes yeux
„ pûrent voir de ce qui ſuivoit, qu'on
„ eût

„ eût traité d'engager le Roi à déclarer „ sa volonté par quelque Testament.

„ Le même jour la Comtesse *Perlips* „ me répondit & me marqua, (quoi „ qu'elle ne me disoit aucune chose tou- „ chant mes demandes à la Reine,) que „ Sa Majesté avoit parlé au Roi pour „ lui représenter la répugnance que j'a- „ vois de traiter l'afaire de la Succes- „ sion avec le Sécrétaire des Dépêches „ Universelles, le priant de vouloir me „ nommer un Commissaire avec lequel „ je pûsse avoir quelque confiance, & „ qu'elle espéroit que le Roi nommeroit „ le Comte d'*Oropese*.

„ Les Armemens de *Portugal* conti- „ nuent, & le Roi a déja nommé le „ Général & tous les autres Oficiers „ qui doivent commander l'Armée de „ Terre; on équipe en toute diligence „ plusieurs Vaisseaux de Guerre à *Lis-* „ *bonne* & à *Porto*. Il y a aussi des a- „ vis certains; qu'on a résolu d'envoyer „ de grosses sommes d'argent en *Hol-* „ *lande*, pour y acheter toutes sortes de „ munitions de guerre, & on travaille „ jour & nuit à mettre toutes les Pla- „ ces frontiéres en état de défense. „ Ces préparatifs me font croire qu'il est

„ très-

„ très-néceſſaire, & même indiſpenſa-
„ ble, que V. M. I. lui envoye au plûtôt un Ambaſſadeur extraordinaire pour renouveller l'Amitié & l'Alliance avec ce Prince, & pour l'engager à embraſſer de toutes ſes forces, la juſte cauſe de V. M. I. La connoiſſance que j'ai de l'Evêque de *Paſarıe*, mon Beau-frére; ſa grande capacité, ſes lumiéres dans les afaires Politiques; ſa promptitude à prendre ſon Parti dans les plus délicates & les plus épineuſes; ſon génie complaiſant, ſon humeur libérale & généreuſe, m'obligent à le propoſer à V. M. I. pour cet Emploi, eſpérant qu'elle ſe trouvera fort bien ſervie de lui dans cette Négotiation.

„ L'Ambaſſadeur de *France* a propoſé ici un nouveau Traité d'Alliance offenſive & défenſive contre les Hérétiques, & tout autre ennemi de la Religion; & contre tous ceux qui voudroient altérer le repos & la tranquillité de la Chrêtienté. Le Roi demanda l'avis de ſon Conſeil, après quoi on lui a répondu en termes généraux, ſans admettre & ſans refuſer cette propoſition, crainte de s'attirer le reſſentiment de la *France*.

Je

„ Je ne ſai ſi le Pére *Gabriel* a dit „ quelque choſe à la Reine du long „ entretien que nous eûmes enſemble, „ & d'une partie des plaintes que je lui „ fis ; mais elle a voulu me donner quel- „ que connoiſſance des cauſes de ſon in- „ diférence à mon égard, par la Com- „ teſſe *Perlips* qui a fait apeller mon „ Fils, pour lui dire, que le ſujet que „ la Reine avoit de ſe plaindre de moi „ provenoit de ce que le Prince *Darm-* „ *ſtadt* lui avoit aſſuré avant de partir „ pour ſon Gouvernement de *Catalo-* „ *gne*, que j'étois dans le ſentiment, „ qu'on devroit obliger Sa Majeſté, de „ gré ou de force, à entrer dans un Cou- „ vent pour y finir ſes jours. Que „ d'ailleurs je l'avois toûjours abandon- „ née dans ſes contre-tems & dans ſes „ chagrins, principalement lors que ceux „ du Parti contraire firent en ſorte que „ le Roi ordonnât au Régiment des „ Gardes de ſortir de *Madrid* ; que dès- „ lors je ne fréquentois plus ſon Anti- „ chambre que très rarement. Qu'elle „ avoit été avertie auſſi que j'écrivois „ continuellement à V. M. I. pour dé- „ crier ſa conduite, & pour mettre la „ méfiance entre les deux Cours, &

„cela pour quadrer avec les Comtes
„ d'*Oropese* & de *Monterrey*. Mon fils
„ fit son possible pour en désabuser la
„ Comtesse, la priant d'assurer Sa Ma-
„ jesté que je lui étois un très-fidèle
„ Serviteur, & que j'étois incapable de
„ tomber dans les crimes qu'on vouloit
„ m'imputer. Je ferai mon possible pour
„ satisfaire la Reine dans la premiére
„ Audience particuliére que je lui de-
„ manderai. C'est tout ce que, &c.
„ *De* Madrid *ce* 4. *Juillet* 1698.

Au milieu de ces chagrins le Comte commença à former de nouvelles espérances de voir sa Négotiation poussée jusques à la fin, tant par ce qu'on lui disoit que le Roi sembloit incliner à lui donner le Comte d'*Oropese* pour Commissaire, que par les nouvelles marques de faveur de ce Monarque pour le Parti. L'Amirante de *Castille* fréquentoit déja le Conseil, & les Antichambres du Roi & de la Reine, avec une si grande satisfaction de Leurs Majestez, que le Roi voulant lui donner une nouvelle preuve de son estime & de son amour, le déclara Amiral de toutes les Mers d'*Espagne* avec une Pension très-considérable; il en assigna de sem-

ſemblables au Cardinal de *Cordouë*, aux Comtes d'*Aguilar* & d'*Oropeſe*, & au Marquis de *Villafranche*, qu'il déclara Préſident d'*Italie*; & il donna, à la recommandation de l'Amirante, la Clef d'or au Comte de *Paredes*, & au Marquis de *Belmonte*, leſquels étoient les plus conſidérables Partiſans de la Reine & de la Maiſon d'*Autriche*. Cela donna lieu de croire, que ce Parti prenant le deſſus ſur tous les autres, il obligeroit à la fin le Roi à déclarer ſolemnellement l'Archiduc *Charles* ſon légitime Succeſſeur à la Couronne, en cas qu'il vint à décéder ſans enfans; & qu'on lui donneroit en attendant, le Gouvernement de l'Etat de *Milan*, & le Vicariat Général de toutes les Provinces que l'*Eſpagne* poſſédoit en *Italie*, laiſſant au Prince de *Vaudemont* la Lieutenance de Roi perpétuelle dans le *Milanois*. On parloit auſſi de ſon voyage en *Eſpagne* comme s'il eût été aſſuré, & l'on diſoit même le jour qu'il étoit pari de *Vienne*, & le nombre des Seigneurs Allemans qui l'accompagnoient juſqu es à la *Crogne*, où il devoit débarquer. Mais ceux qui ſavoient que dans l'état des afaires, ces réſolutions

ne pouvoient être que la source fatale d'une nouvelle guerre, méprisoient tous ces bruits & les regardoient comme faux, & cabale de Parti. Ce qu'il y eut de certain, c'est que l'Amirante & le Comte d'*Oropese*, dont l'intelligence & l'amitié duroient encore, s'étoient proposez d'assurer la Succession à l'*Archiduc*, par un Testament qui confirmât l'Acte d'exclusion des deux Reines de *France*, & les deux Testamens de Philippe III. & de Philippe IV.; & que pour le rendre plus solemnel, & éviter que son contenu fût rendu public, il devoit, après avoir été cacheté, être présenté à tous les Tribunaux qui sont à *Madrid*, comme aux Conseils de *Castille*, d'*Arragon*, d'*Italie*, & des *Païs-Bas*, ainsi qu'à la Députation de l'Assemblée des *Cortes*, pour y être reçu comme la derniére volonté du Roi; mais ce Conseil, auquel le Comte d'*Oropese* donna les mains, parce qu'il voyoit que le Prince Electoral n'étoit pas en état de réüssir dans ces prétentions, ne fut pas mis en éxécution, soit que le Roi n'y voulût pas consentir, ou que la Reine eût changé de Parti.

Cette

Cette ſeconde réfléxion n'étoit pas fort mal fondée ; car cette Princeſſe devint ſi charmée des belles maniéres de la Marquiſe de *Harcourt*, Ambaſſadrice de *France*; qu'elle ne pouvoit être un ſeul jour ſans la voir, ou ſans aprendre de ſes nouvelles, lui témoignant en toutes les occaſions une extrême tendreſſe. La Marquiſe de ſon côté ménageoit admirablement bien l'eſprit de la Reine, moins cependant par la reconnoiſſance de ſa bienveillance, que pour l'intérêt & pour la gloire qu'elle s'imaginoit trouver dans la réüſſite de la Négotiation de ſon Mari. Elle avoit de l'eſprit infiniment, elle ne l'employoit auprès la Reine que dans des diſcours galans & enjouez, & elle cherchoit à rafiner ſur la délicateſſe des ſentimens & du bon goût, dans le choix de tout ce qui peut ſervir à l'ornement du Séxe. Quoi qu'elle eût un talent admirable pour les afaires du monde, elle afectoit de ne lui en parler jamais ; elle ne demandoit pas même à la *Perlips*, avec laquelle elle avoit contracté une amitié fort étroite, la moindre choſe qui pût avoir quelque raport à ce qui ſe paſſoit à la

Cour. Le principal ſujet de ſes converſations avec elle, rouloit ſur le bonheur qu'elle avoit d'être au ſervice & dans les bonnes graces d'une Princeſſe ſi aimable, & qui poſſédoit toutes les belles qualitez, & les vertus qui rendent parfaite une digne Souveraine de toute la terre, & qu'elle avoit de la peine à comprendre comment S. M. avoit pû s'accommoder à l'humeur & aux maniéres dures des *Eſpagnols*, elle qui étoit la douceur même, & qui avoit une inclination ſi bien-faiſante. Quelle gloire pour la *France*, ajoûtoit-elle, ſi elle eût été choiſie pour Monſeigneur le Dauphin, & pour devenir un jour l'objet de l'amour & de la vénération de cette puiſſante Couronne. Elle relevoit le naturel & les belles qualitez du Dauphin, ſa douceur, ſa complaiſance, ſa libéralité, ſa magnanimité, ſon obéïſſance, & ſa ſoûmiſſion pour ſon Auguſte Pére, ſa tendreſſe pour ſes enfans, le grand ſoin qu'il prenoit pour ſeconder ceux du Roi pour leur éducation, ſa reconnoiſſance pour ceux qui le ſervoient, ou qui lui témoignoient quelque attachement. Elle lui faiſoit enſuite le Portrait

des

des trois Princes, les Ducs de *Bourgogne* d'*Anjou* & de *Berri*; il n'y avoit rien au monde de plus aimable, elle élevoit ſur tout, l'eſprit, la vertu & l'humeur douce & bienfaiſante du Duc d'*Anjou*, qui étoit celui qui faiſoit les délices de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & du Dauphin, & elle ajoûtoit tant de grace à ſon diſcours, que la *Perlips*, loin de s'ennuyer, auroit ſouhaité qu'elle lui eût encore dit la même choſe.

Le premier qui s'aperçut des dangereuſes ſuites de cette amitié fut le Comte d'*Aguilar*, il communiqua ſes ſoupçons à l'Amirante, & lui repreſenta les inconvéniens qui pouvoient en arriver pour établir & pour aſſurer les Droits de la Maiſon d'*Autriche* ſur la Succeſſion d'*Eſpagne*, ſi la *Perlips* gagnée par les flateries de la Marquiſe de *Harcourt*, par ſes libéralitez & par ſes promeſſes, faiſoit tous ſes éforts pour éloigner la Reine de continuer à les faire valoir, & que ſi cela lui reüſſiſſoit, il lui laiſſoit à penſer ce qui arriveroit à l'égard de la Succeſſion.

Que toutes les perſonnes qui étoient dans le Miniſtére, & dans le Service ne pouvoient ignorer que la Reine n'eût

pris une autorité absoluë sur l'esprit du Roi ; que sa complaisance pour elle, & la déférence qu'il avoit pour ses avis & pour ses volontez pouvoit être un éfet du peu de goût qu'il avoit, soit par une inclination naturelle ou par ses indispositions continuelles, pour les afaires du Gouvernement ; & que par le desir d'en être déchargé, ainsi que de toutes sortes de soins, afin de n'entrer jamais dans un détail ennuyeux, il avoit tout laissé à ses Ministres qui avoient sû depuis sa majorité trouver le moyen de s'insinuer dans son estime ; Docilité qui seroit un jour fatale à la Monarchie, & même à toute l'*Europe*, si la Reine changeoit de Parti, & faisoit tous ses éforts pour attirer le Roi à consentir de déclarer un Petit-Fils de *France* son Successeur.

L'Amirante étoit si prévenu que la Reine & la Comtesse *Perlips* lui disoient sincerément tout ce qui se passoit dans leurs entretiens avec la Marquise ; il étoit même si persuadé que la Reine ne seroit jamais capable d'abandonner le Parti *Autrichien*, ni de prendre aucun engagement dans celui de la *France*, qu'il négligea l'avis du Comte d'*Aguilar*, auquel il ne feignit point de don-

donner le nom de *Rêverie*, & tout ce qui se passoit en public, ainsi que les présens qu'on voyoit aller de la maison de l'Ambassadeur à l'appartement de la Reine, & de celui-ci à la maison de l'Ambassadeur, ne furent pas capables de le faire changer d'opinion.

Je n'oserois dire que la Reine écoutât avec plaisir les propositions de la Marquise, ni celles de la Comtesse *Perlips*, afin de l'obliger à quitter le Parti de la Maison d'*Autriche*, pour embrasser les intérêts de celle de *Bourbon*, mais l'Ambassadeur, par le moyen de sa femme, lui promettoit au nom du Roi son Maître, lors que S. M. C. viendroit à mourir, d'agréer son mariage avec le Dauphin, qui promettoit aussi de l'épouser & de lui laisser le Gouvernement de la Régence absoluë de la Monarchie, durant la Minorité du Duc d'*Anjou*; de donner un Etat Souverain à la Comtesse *Perlips* à perpétuité; de procurer le Cardinalat au Pére *Gabriel* son Confesseur, de restituer aux Espagnols la Comté de *Roussillon*, & de joindre ses armes aux leur pour la Conquête du Royaume de *Portugal*, & des autres Provinces & Etats qui s'étoient soustraits de leur

Domination depuis la mort de l'Empereur *Charles-Quint*. Cependant il est certain que depuis ces entretiens avec la Marquise de *Harcourt*, la Reine vécut avec plus de réserve avec l'Amirante, & témoigna plus de bienveillance au Comte de *Monterrey*.

Pendant ces visites, & ces présens réciproques de la Reine, & de la Marquise de *Harcourt*, le Comte de *Harrach*, qui souhaitoit ardemment de satisfaire cette Princesse sur sa conduite, & sur les injustes soupçons qu'elle avoit formez dans son esprit, lui fit demander une Audience particuliére: Mais la plus forte raison qui le détermina à la demander, & celle qui l'y intéressoit le plus, fut la nouvelle qu'il eut que la Reine commençoit à écouter les propositions de la *France* par rapport à la Succession. Voici ce qu'il en écrivit à son Maître.

SIRE, „Enfin la Reine qui continuoit toûjours dans l'opinion qu'elle „avoit conçuë contre ma conduite à „son égard, a daigné me donner l'Audience particuliére que je lui ai demandée par le moyen de son Confesseur. Elle a duré long-tems & S. M.

„s'y

„ s'y ouvrit entiérement à moi, à ce „ que je crois, en me disant, tout ce „ que la Comtesse *Perlips* avoit dit à mon „ Fils, & dont j'ai donné connoissance „ à V. M. I. dans ma précedente. Je tâchai „ de lui donner une entiére satisfaction „ en lui parlant avec beaucoup de sin- „ cérité, & Sa Majesté, à ce qui me „ semble, fut si contente, qu'elle me „ dit qu'elle n'y avoit jamais ajoûté foi, „ & que si elle m'avoit témoigné quel- „ que indiférence, ou quelque froideur, „ ce n'avoit pas été pour ce sujet, mais „ par raport aux chagrins continuels „ qu'elle essuyoit tous les jours, & qui „ la rendoient méconnoissable à tous „ ses Domestiques.

„ Je lui parlai ensuite de la Succession, „ & du Partage des Troupes en *Espagne*, „ en la remerciant des soins qu'elle a- „ voit pris pour faire réüssir ces deux „ afaires ; je la remerciai aussi de l'espé- „ rance qu'elle m'avoit donnée par la „ Comtesse *Perlips*, que le Roi vouloit „ nommer le Comte d'*Oropese* pour mon „ Commissaire, je m'étendis beaucoup „ sur la justice de V. M. I., & de sa „ Très-Auguste Maison, sur la grande „ confiance que V. M. I. avoit en sa

„ ten-

„ tendresse, & en son inclination, pour „ la faire valoir, & de la part qu'elle „ prenoit pour lui assûrer la Succession. „ Ce discours, qui dans un autre tems „ sembleroit à tous hors de saison, a „ été très à propos dans les conjonctu- „ res présentes où cette Cour se trouve, „ par les intrigues de l'Ambassadeur de „ *France* & de sa Femme.

„ Le Comte d'*Oxenstern*, qui témoi- „ gne beaucoup de zèle pour le service „ de V. M. I., fut la cause principale „ que je fis ce discours à la Reine. Ce „ Chevalier qui s'est introduit parmi la „ plûpart des Ministres, & même dans „ la Cour, dit en secret à mon Fils, „ qu'il savoit d'une personne très-con- „ fidente de l'Ambassadeur de *France*, „ qu'on traitoit avec la Reine, par la „ voye d'une Dame Espagnole de la „ premiére qualité, (quoi qu'il n'ait „ pas pû savoir le nom,) d'assurer la „ Succession de cette Monarchie en fa- „ veur d'un Petit-Fils de *France*, „ moyennant les promesses que le Roi „ de *France* & le Dauphin son Fils, „ lui donnoient de la marier à ce der- „ nier, si le Roi Catholique venoit à „ mourir: de lui laisser le Gouverne-

„ ment

„ ment & la Régence de ces Royaumes „ pendant l'absence du Prince qui seroit „ nommé à la Succession, & durant sa „ Minorité; de restituer à la Couronne „ d'*Espagne* le *Roussillon*, de conquérir „ le Royaume de *Portugal*, de l'unir „ à la *Castille*, & de récompenser digne- „ ment & magnifiquement le Pére „ *Gabriel*, la Comtesse *Perlips*, & tous „ ceux des Domestiques de Sa Majesté „ qu'elle voudroit avancer.

„ Quoi que je n'y aye ajoûté aucune „ foi, je n'ai pas laissé de former plu- „ sieurs soupçons contre la conduite que „ la Reine observe depuis quelque tems „ à l'égard de ma Belle-Fille, & de la „ Marquise de *Harcourt*. Il est vrai que „ j'attribuë l'indiférence de la Reine, à „ l'égard de la premiére, à la jalousie „ que la Comtesse *Perlips* a fait paroître „ à cause de la grande amitié, & de la „ complaisance extraordinaire que la „ Reine avoit pour elle.

„ Pour ce qui est de la Marquise, „ elle posséde entiérement la faveur de „ la Reine, & elle entretient une ami- „ tié très-particuliére avec la Comtesse „ *Perlips*. La Reine lui envoya ces „ jours passez, un présent fort magnifi-

„ que,

„ que, il fut porté par huit hommes
„ de sa livrée, la Reine a fait courir
„ le bruit dans la Cour, que ce n'étoit
„ que du beure frais, du lait, & quel-
„ ques Eventails, & autres galanteries
„ des Femmes; & qu'elle étoit obligée
„ de lui faire ce présent parce que la
„ Marquise lui avoit fait celui d'une
„ Perruque très-belle qu'elle avoit fait
„ venir de *Paris*, pour s'en servir lors
„ qu'elle iroit à la Chasse, mais malgré
„ cette précaution, toute la Cour blâ-
„ me ces sortes de démonstrations publi-
„ ques, & on avance les discours jus-
„ ques à dire qu'il y a peut-être, quel-
„ que mystére caché.

„ Cependant la Reine me témoigna
„ le même zèle qu'elle a toûjours témoi-
„ gné pour les intérêts de la Maison de
„ V. M. I., elle m'assura qu'il étoit
„ cause qu'elle dissimuloit si fort avec
„ le Comte d'*Oropese*, & qu'elle com-
„ mençoit à faire bonne mine au Com-
„ te de *Monterrey*, afin de les intéresser
„ dans le Parti du Sérénissime Archi-
„ duc; & qu'elle pressoit même le Roi
„ jour & nuit, pour le faire consentir
„ à déclarer le Comte d'*Oropese* mon
„ Commissaire, dans l'espérance que
„ mes

„mes raisons seroient capables de le „retirer du Parti de *Baviére*. Qu'elle „seroit toûjours ferme dans la résolution qu'elle avoit prise, de faire déclarer son Fils l'Archiduc Successeur „de cette Monarchie, & que le Roi „n'attendoit rien avec tant d'impatience que de trouver une occasion favorable pour faire cette Déclaration.

„La sincérité apparente de la Reine, „& la naïveté de ses expressions, me firent perdre les soupçons que j'avois „conçûs contre sa conduite à l'égard „de la Succession, & je la quittai, en „accusant le raport du Comte d'*Oxenstern* de peu sincére, & mes soupçons „d'avoir été très-imprudens. Mais cette satisfaction ne dura guéres: car „ayant passé à l'apartement de la Comtesse, je la trouvai fort diférente de „ce qu'elle avoit été depuis trois mois „à mon égard. Elle me dit avec les „termes les plus obligeans du monde, „qu'èlle étoit ravie d'avoir appris par „mon Fils mon innocence, qu'elle en „avoit parlé à la Reine, que Sa Majesté témoignoit une grande impatience „d'entendre ma justification, & que „c'étoit pour cela qu'elle avoit d'abord

„con-

„ consenti à me donner l'Audience par-
„ ticuliére que je lui avois demandée.
„ Je lui dis tout ce qui s'étoit passé
„ dans cette Audience, & je la priai en-
„ suite de maintenir toûjours Sa Majesté,
„ dans les bonnes intentions où elle é-
„ toit pour le Sérénissime *Archiduc*, &
„ d'avancer même les momens, s'il lui
„ étoit possible, pour sa Déclaration.

„ Elle me répondit là-dessus avec
„ tant d'afectation, & dans des termes
„ si étudiez, que je suis retourné à mes
„ soupçons, ne trouvant absolument
„ plus cette sincérité, ni cette bonne
„ foi qu'il y avoit par le passé, & je
„ commence à m'apercevoir que cette
„ nouvelle du Comte d'*Oxenstern* doit
„ nous donner beaucoup de motifs de
„ nous méfier de cette Dame, & par
„ conséquent de la Reine. J'espére en
„ peu de jours m'en éclaircir davantage,
„ & je chercherai à maintenir l'Amiran-
„ te, les Comtes d'*Oropese*, d'*Aguilar*,
„ & tous les autres Ministres du Parti,
„ fermes & constans dans leurs bonnes
„ intentions pour la Très-Auguste Mai-
„ son. En attendant qu'on me nomme
„ un Commissaire, je finis, &c. *A*
„ Madrid *ce* 18. *Juillet* 1698.

On

On lui nomma à la fin un Commiſſaire, & le Roi voulant donner au Comte une nouvelle marque de ſes bonnes intentions pour la Maiſon d'*Autriche*, ne ſe contenta pas de lui en nommer un, il lui en nomma deux, ſavoir l'Amirante de *Caſtille* & le Comte d'*Oropeſe*, ſachant bien que ces deux Miniſtres étoient les plus portez pour aſſurer à l'*Archiduc* la Succeſſion. On commença d'abord les Conférences. Le Comte leur propoſa le beſoin qu'il y avoit de prévenir les intrigues du Marquis de *Harcourt*, & les ſuites de l'inclination d'une grande partie de la Nobleſſe & de tout le Peuple, en déclarant d'une maniére ou d'autre, l'afaire de la Succeſſion. Il leur propoſa auſſi la néceſſité qu'il y avoit d'avoir une réſolution poſitive, touchant le paſſage des Troupes que Sa Majeſté Impériale vouloit accorder pour la *Catalogne*, & il les exhorta vivement à pouſſer l'Armement par Mer & par Terre.

Les deux Miniſtres convinrent que ces propoſitions étoient très-importantes pour le bien de l'*Eſpagne*, & de toute la Chrêtienté; mais que touchant la premiére ils ne pouvoient ni dire, ni

faire aucune chose, jusques à ce que les Troupes Impériales fussent arrivées en *Espagne*, & que pour hâter l'éxécution de ce dessein, ils feroient tout leur possible pour persuader au Roi de déclarer sur ce sujet sa derniére résolution. Qu'ils connoissoient aussi combien il étoit important de songer à augmenter les forces de Mer & de Terre, pour être en état de soûtenir la déclaration que le Roi feroit de son Successeur. Le Comte leur proposa de procurer à l'Archiduc le Gouvernement de *Milan*, avec les mêmes prérogatives que le Cardinal Infant avoit euës dans son Gouvernement des Païs-Bas: promettant au nom de l'Empereur, de récompenser le Prince de *Vaudemont*, & de consentir qu'il y restât avec toute la direction, en qualité de Lieutenant de Roi.

Cette proposition ne fut pas aprouvée par les deux Ministres. Ils lui dirent que ce n'étoit pas le Prince de *Vaudemont*, qui embarrassoit & qui empêchoit la Cour d'y consentir, mais l'état déplorable de l'*Espagne*, & le peu de force qu'elle avoit pour s'opposer à la *France*, en cas que cette Couronne

vou-

voulût lui faire voir les éfets de son ressentiment, comme il y auroit lieu de le craindre.

Ils lui proposérent à leur tour, que la Très-Auguste Maison s'intéressât de toutes ses forces, à soliciter les deux Puissances Maritimes, & les autres Princes qui étoient compris par leurs accessions au Traité de *Vienne*, ou de la Grande-Alliance, de renouveller le même Traité par un autre de Garantie de mutuelle assistance, pour s'opposer à l'agrandissement de la Maison de *Bourbon*.

Que pour donner un contentement général, Sa Majesté Impériale fît ensorte que la Maison de *Baviére* eût quelque satisfaction sur les Droits qu'elle prétendoit avoir sur la Succession, soit en obligeant l'Electeur à renouveller au nom de son Fils le Prince Electoral, les renonciations par lui faites, & par l'Archiduchesse son Epouse au tems de leur Mariage, soit en envoyant au Roi les anciennes, pour les faire passer en force de Loi par les Assemblées des Cortes de *Castille* & d'*Arragon*, que Sa Majesté convoqueroit pour cet éfet.

Après ces propositions, ils assurérent le Comte des bonnes dispositions du Roi pour appeller l'*Archiduc*, & lui dirent qu'ils s'apliqueroient de tout leur cœur à avancer cette afaire, & à lever tous les obstacles qui pourroient en quelque maniére la retarder.

Le Comte de *Harrach* en avertit en ces mêmes termes l'Empereur dans sa Lettre du 31. Juillet, en y ajoûtant.

„ Que l'Ambassadeur de *France* ayant „ eu la première nouvelle de ces Con„férences, avoit fait tout son possible „ pour les rompre. Qu'il avoit pré„senté un mémoire au Roi par le Sé„crétaire des Dépêches Universelles, „ dans lequel il lui demandoit qu'il vou„lût ordonner qu'on lui communiquât „ tout ce qu'on y traiteroit, le Roi son „ Maître y étant le plus intéressé, com„me celui qui avoit le plus de Droit à „ la Succession de la Monarchie. Qu'il „ ne savoit pas encore la réponse que „ le Roi lui avoit faite sur cette deman„de; mais qu'il savoit bien que les „ François avoient quantité de Vaisseaux „ de Guerre dans les Ports d'*Espagne*, „ & du Royaume de *Naples*, sous pré„texte d'éxercer leurs Matelots, & que

selon

„ ſelon les meſures qu'ils prenoient, il
„ ſembloit qu'ils commençoient déja à
„ prendre poſſeſſion de l'*Eſpagne* & de l'*I-*
„ *talie*, ſans que les Miniſtres Eſpagnols
„ ſongeaſſent à l'empêcher.

„ Qu'il s'étoit rendu au Bureau du
„ Sécrétaire des Dépêches Univerſelles,
„ pour aprendre la réſolution du Roi
„ ſur le mémoire de l'Ambaſſadeur,
„ qu'elle n'y étoit pas encore envoyée,
„ & que le Sécrétaire lui avoit dit, que
„ telle qu'elle fût, elle ne ſeroit en au-
„ cune maniére préjudiciable aux inté-
„ rêts, ni aux Droits de la Maiſon
„ d'*Autriche*, le Roi étant fort porté à
„ déclarer l'Archiduc pour le Succeſ-
„ ſeur légitime de la Couronne après ſa
„ mort, & qu'il n'attendoit à faire cette
„ déclaration que juſques à ce que l'Em-
„ pereur en eût convenu avec l'Electeur
„ de *Baviére*.

Ce fut alors que le Marquis de *Har-court* & ſon Epouſe, mirent en uſage tous les reſſorts de leur fine Politique. La Marquiſe de ſon côté obſédoit la la Reine pour l'engager à faire diſcontinuer les Conférences avec le Comte de *Harrach*, & pour rompre toutes les meſures qu'on y pouvoit prendre pour

 obli-

obliger le Roi à faire aucune déclaration pour la Succession, puis que celle-ci ne pouvoit être que la cause d'une nouvelle Guerre plus sanglante que toutes les précédentes. La connoissance qu'elle avoit du pouvoir de la *Perlips* sur l'esprit de la Reine, ne lui permettoit pas de la négliger, elle lui renouvella toutes les promesses qu'elle lui avoit faites auparavant, en lui offrant encore un gros établissement en *France*, ou aux Païs-Bas, pourvû qu'elle fît en sorte que la Reine embrâssât les intérêts d'un Petit-Fils de *France*.

Le Marquis après avoir donné au Sécrétaire des Dépêches le Mémoire dont le Comte de *Harrach* parle dans la Lettre précédente, en présenta un autre pour avoir une résolution positive du Roi à l'égard du Traité d'Alliance, & de Confédération contre les Infidèles, & tous les autres Ennemis de la Religion, & contre les Perturbateurs de la tranquilité, & du repos public de la Chrêtienté. Il s'insinuoit de plus en plus auprès de la Reine, des Seigneurs de la Cour, de la Noblesse & du Peuple, & sur tout des Ecclésiastiques. Sa libéralité alloit jusques

ques à la profusion. Il faisoit délivrer des Prisons les personnes qui étoient dans l'impossibilité de payer leurs créanciers, en se chargeant lui-même de les payer, ce qui lui attiroit les bénédictions & les aplaudissemens de tout le monde. Il faisoit voir par tout une Lettre qu'il avoit reçûë du Comte d'*Estrées* qui étoit arrivé à *Cadix* avec son Escadre; cette Lettre étoit pleine de reconnoissance du bon traitement qu'il y avoit reçû du Gouverneur, du Comte de Hernan *Nuguez*, & du Duc d'*Alburquerque*; il ajoûtoit que ces démonstrations auroient toûjours été réciproques, si pour le malheur des deux Nations, l'*Espagne* n'eût si fortement entrepris de fomenter par sa complaisance, l'ambition démesurée des Princes Autrichiens de la Branche d'*Allemagne*.

Le Roi Très-Chrêtien qui étoit éxactement informé de tout ce qui se passoit à *Madrid*, & de l'état dangereux de la santé du Roi Catholique, voulut seconder les soins de son Ambassadeur, & augmenter la crainte des Espagnols pour les détourner de prendre quelque résolution contraire à ses intérêts. Il ne se contenta pas seulement

de s'être rendu maître de presque tous les Ports de l'*Espagne*, par la quantité prodigieuse de ses Vaisseaux qui les tenoient comme assiégez, ni d'entretenir tant de Troupes sur les Frontiéres prêtes à y entrer à tout moment : il envoya aussi presque toutes ses galéres, sous le même prétexte d'éxercer les forçats, mais en éfet pour visiter & pour sonder tous les Ports des Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, sous les ordres du Bailli de *Noailles*. Il ordonna aussi au Comte de *Tallard* de négotier avec le Roi *Guillaume* un Traité de Partage, suivant le plan qui en avoit été dressé par Milord *Portland*, & le Marquis de *Torcy*. Quoi que le Roi d'*Angleterre* vît avec chagrin le progrès des François en *Espagne*, & qu'il apréhendât à tout moment d'aprendre la fatale nouvelle de la mort du Roi Catholique, il voulut avant de rien déterminer sur les instances du Comte de *Tallard*, conférer lui-même avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & avec l'Electeur de *Baviére*.

Pour cet éfet & sous prétexte de voir les Troupes que les Etats Généraux avoient encore sur pié, il passa en *Hol-*

lande,

lande, suivi de quelques Seigneurs, & du Comte de *Tallard*, il ne resta que cinq ou six jours à la *Haye*, après lesquels il se rendit à *Loo* pour être plus proche de *Claerebeeck* où se devoit faire la revûë générale des Troupes de l'Etat, qui étoient de dix-huit mille hommes, sans compter les Garnisons.

Au premier bruit du passage du Roi d'*Angleterre* en *Hollande*, le Roi Très-Chrêtien fit hâter le départ de Monsieur de *Bonrepos* son Ambassadeur extraordinaire à la *Haye*, pour prier les Etats Généraux de vouloir maintenir le grand ouvrage de la Paix, & les avantages qu'elle aportoit à la Chrêtienté, sans se laisser prévenir dans ce dessein par aucune autre Puissance de l'*Europe*. En un mot, la *France* & ses Ministres ne négligérent rien pour avancer les Droits & les Prétentions du Roi Très-Chrêtien, & pour ruiner celles des autres Concurrens à la Succession.

Les diférens bruits qui courroient par toute l'*Europe* sur l'état chancelant de la santé du Roi Catholique, les Lettres que l'Electeur de *Baviére* recevoit d'*Espagne*, & le peu d'espérance que les Ministres Espagnols lui donnoient

de pouvoir pour lors réüssir dans les prétentions de son Fils le Prince Electoral, l'engagérent à faire au moins les dispositions nécessaires, pour lui assurer les Provinces des *Païs-Bas* sujettes à l'*Espagne*. Il alla en personne visiter toutes les Places desdites Provinces, pour en augmenter les Fortifications, les mettre en état de défense, & pourvoir tous leurs Magazins. Il donna les ordres nécessaires pour réparer incessamment celles de *Bruges* & des autres Places frontiéres de la *France*; il mit aussi ses meilleures Troupes dans le *Luxembourgeois* pour fermer cette porte aux Autrichiens; & il sût si bien ménager l'esprit des Etats de *Flandres* & de *Brabant*, qu'ils consentirent à la fin d'entretenir aux dépens de ces Païs & des autres Provinces, trente mille hommes éfectifs, lors que la Cour de *Madrid* y donneroit son consentement. Il gardoit une étroite correspondance avec les Etats Généraux, & particuliérement avec le Roi *Guillaume*, dans l'espérance qu'ils n'abandonneroient jamais les Droits de son fils, tant à cause de leur justice, que par la jalousie que les uns & les autres avoient de l'agrandissement

des

des deux Maiſons d'*Autriche* & de *Bourbon*. Mais tous ces mouvemens n'étoient rien en comparaiſon de ceux que ſe donnoient les Miniſtres de ſon Parti à *Madrid*, ils firent ſi bien, que le Cardinal *Portocarrero* & le Comte de *Monterrey* leur promirent de faire tout leur poſſible, pour empêcher que le Roi ne déclarât rien de poſitif à l'égard de la Succeſſion, avant d'éxaminer à fond la juſtice du Prince Electoral de *Baviére*. Le premier s'engagea d'autant plus volontiers, que le Cardinal Légat de *Bologne* lui faiſoit eſpérer en peu de jours de lui envoyer le ſentiment du ſavant Leonard *Pepoli* touchant la juſtice des Prétendans à la Succeſſion, & le Comte de *Monterrey*, parce qu'il croyoit gagner beaucoup pour la *France*, s'il étoit aſſez heureux d'empêcher, que le Parti *Autrichien* ne ſe ſervît de la bonne volonté du Roi pour lui faire déclarer la Succeſſion en faveur de l'Archiduc.

L'Amirante & le Comte d'*Oropeſe* firent rapport au Roi de tout ce qui s'étoit paſſé dans leurs Conférences avec le Comte de *Harrach*. Mais ils lui conſeillérent en même tems de ſuſpendre encore la déclaration en faveur de

l'Ar-

l'Archiduc, jusques à ce que les mouvemens des autres Partis se rallentissent, & que la *France* eût retiré des Ports d'*Espagne* tous ses Vaisseaux de guerre.

Les vûës de ses deux Ministres dans ce Conseil étoient néanmoins fort opposées: celles de l'Amirante n'aboutissoient qu'à diférer cette déclaration à un tems plus favorable pour la faire réüssir dans son éxécution, parce qu'il connoissoit que le Ministére, dans les dispositions où il étoit alors, s'y oposeroit, & que l'état où se trouvoit l'*Espagne*, donneroit occasion au Roi Très-Chrêtien de la conquérir même durant la vie du Roi, c'est pourquoi il pressoit vivement l'armement par Mer & par Terre, & le passage des dix mille hommes de vieilles Troupes de l'Empereur en *Catalogne*.

Celles du Comte d'*Oropese* étoient aussi de gagner du tems pour voir si le Parti du Prince Electoral en *Espagne* ne prendroit pas le dessus; & comme il n'avoit embrassé le Parti Autrichien, qu'à cette condition, & pour s'opposer aux intrigues de l'Ambassadeur de *France*, & aux prétentions de la Maison

son Régnante de *Bourbon* ; il croyoit s'en être aquité à son honneur, & demeurer en liberté de reprendre le Parti Bavarois qu'il avoit abandonné pour cet éfet.

Le lendemain l'Amirante de *Castille* eut un autre entretien avec le Roi, & dans lequel il connut que ce Prince étoit dans une irrésolution très-grande, il la lui avoua sincérement, & lui fit connoître que son cœur étoit fort partagé entre l'amour pour ses Peuples, & l'inclination & la tendresse pour l'Archiduc, & les autres Princes de sa Maison. D'un côté il auroit souhaité, que ses Ministres lui eussent fait de nouvelles instances pour apeller l'Archiduc en *Espagne* ; & d'un autre il apréhendoit que la *France* ne recommençât la Guerre. D'un côté il ne savoit assez blâmer l'ambition de cette Couronne, & le peu de sincérité & de bonne foi avec laquelle elle avoit agi, en confirmant & faisant ratifier & registrer dans son Parlement, & les autres Cours de son Royaume, la renonciation de l'Infante *Marie-Therese* ; & d'un autre il avoit conçû quelqu'aversion contre les Ministres de la Cour de *Vienne*, & un grand

grand dépit contre l'indolence de l'Empereur son Oncle, qui lui avoient refusé durant si long-tems les dix mille hommes qu'il avoit demandez, quoi que leur passage ne fût d'aucune utilité pour l'*Espagne*, & qu'il ne fût uniquement que pour lui assurer & à tous ses Descendans la Succession universelle de sa Couronne.

„ Que ferons-nous? disoit ce Prin„ ce afligé à l'Amirante, si je ne donne „ pas une résolution positive aux deman„ des de l'Empereur, en déclarant la „ Succession durant ma vie; mon in„ clination & ma conscience, m'accu„ seront ou d'insensibilité pour ma Mai„ son, ou de cruel contre toute la Chrê„ tienté: car je ne puis pas m'imagi„ ner que l'ouverture de ma Succession, „ quoi qu'elle soit suffisamment réglée „ par la Loi d'exclusion, & par les Tes„ tamens de mon Pére & de mon Ayeul, „ ne lui attire de grands malheurs, & „ une éfusion la plus horrible du sang „ Chrêtien. Il est vrai que les mêmes „ dangers nous menacent si je veux dé„ clarer à présent mon Successeur, je les „ apréhende peut-être plus grands qu'ils „ ne le seroient dans l'éfet. Mais cela

„ ne

„ ne me donne aucune résolution, dans
„ l'incertitude où je suis des événemens,
„ & dans la connoissance que j'ai de
„ l'impuissance où je me trouve de ga-
„ rentir mes Peuples des malheurs de la
„ Guerre, & de soûtenir ma déclara-
„ tion contre la *France*, ou contre tou-
„ te autre Puissance de l'*Europe*. Il faut
„ donc éxaminer lequel de ces deux in-
„ convéniens est le plus proche & le
„ plus grand, alors je m'attacherai à
„ suivre le moins dangereux.

Il est certain qne l'Amirante n'auroit jamais attendu une circonstance plus favorable pour faire valoir les intérêts de son Parti; mais cette confiance du Roi lui ôta aussi la hardiesse de les avancer. Les raisons du Roi augmentérent son irrésolution & sa timidité naturelle. Il connut leur force, & il ne put rien lui répondre, sinon, que ces considérations étoient très-justes; que la Justice de la Maison d'*Autriche* étoit si assurée, & si connuë de tout le monde, qu'il y avoit lieu d'espérer que tous s'uniroient à elle pour la soûtenir. Qu'il n'y avoit que celle de la Maison de *Baviére* qui pût lui être préjudiciable; que l'une & l'autre demandoient de S. M., qu'el-

le

le les fit éxaminer, ou comme Juge, ou comme Arbitre; ce qui seroit un juste prétexte de suspendre la déclaration; & qu'alors S. M. pouvoit se servir de l'occasion pour remédier aux abus glissez dans les Finances, & dans le Gouvernement depuis sa Minorité; pour engager les deux Puissances Maritimes à s'intéresser pour soûtenir sa déclaration; augmenter les Troupes de *Catalogne* & de *Navarre* par de nouvelles levées, & pour mettre ses Côtes en sûreté par l'achat de quelques Vaisseaux de guerre; dispositions qui pouvoient être prétextées, pour ôter tout ombrage à la *France*, par la nécessité indispensable qu'il y avoit de délivrer les Places que les Afriquains tenoient assiégées, & de reprendre l'*Arache*, *Melilla*, & les autres Places & Forts que l'*Espagne* avoit perdus en *Afrique*. Que Dieu qui connoissoit les bonnes intentions & la droiture de son cœur y contribueroit aussi en lui donnant une parfaite santé, qu'il étoit à la fleur de son âge, & qu'il devoit espérer qu'il auroit encore assez de tems pour remettre les forces de l'*Espagne* dans un état à ne point apréhender le ressentiment de la *France*:

pour

pour éxaminer à fonds la Justice de l'Archiduc, & du Prince Electoral; pour accommoder à l'amiable les prétentions de l'un & de l'autre, & pour assurer la succession à sa Très-Auguste Maison; outre que les choses du monde étoient si sujettes à la vicissitude, & au changement qu'elles pouvoient un jour lui donner une occasion d'éxécuter ce grand ouvrage, sans craindre d'exposer ses Sujets aux ravages & aux malheurs de la Guerre.

Je veux bien croire que l'Amirante n'écouta pour lors que les mouvemens de son zèle; quoi que je n'ignore pas que le Cardinal *Portocarrero* auquel le Roi dit l'avis de ce Ministre, en forma un jugement fort différent. Il voulut le faire passer pour un coup de Politique suggéré par son ambition, & par son propre intérêt, comme si son dessein n'eût été que de se rendre nécessaire au Parti Autrichien, pour être apuyé par la Reine, par l'autorité de l'Empereur, & par les éforts des autres Ministres du Parti, contre l'animosité des autres, & contre la haine publique. Mais laissons ces jugemens téméraires,

& contentons-nous de voir par l'avis qu'il donna au Roi, qu'il ne cherchoit que le repos de son Prince, le bonheur, ou le moins de danger pour les Peuples d'*Espagne*, & d'assurer à l'Archiduc la Succession de la Monarchie, sans négliger néanmoins les Droits de la Maison de *Baviére*.

Cependant le Roi voulant donner quelque satisfaction à l'Empereur, & se délivrer des instances continuelles du Comte de *Harrach*, lui ordonna positivement de lui dire sans aucun détour ce qu'il croyoit le plus convenable. Ainsi son avis se réduisoit à représenter au Roi qu'il pouvoit parvenir à ces deux fins en écrivant à l'Empereur une Lettre de sa propre main, pour lui renouveller les assurances de ses bonnes intentions à son égard, pour lui persuader d'attendre une meilleure occasion; pour lui promettre qu'il ne feroit rien qui pût être à son desavantage, ni qui fût contraire aux derniéres volontez des Rois ses Prédécesseurs; pour le prier de vouloir engager d'une maniére ou d'autre la Maison de *Baviére* à consentir à la déclaration de l'Archiduc, pour lui demander les Troupes en question, & pour

pour l'assurer qu'on alloit travailler à mettre l'Armée de Terre sur un meilleur pié, & augmenter les forces de la Marine. En lui conseillant enfin de faire ses derniers & ses plus prompts éforts pour engager les deux Puissances Maritimes, les Princes de l'Empire, & s'il lui étoit possible le Duc de *Savoye*, & les autres Potentats d'*Italie*, à renouveller le Traité de la Grande-Alliance, & à devenir les Garans de l'Article séparé.

Le Marquis de *Harcourt* ne manquoit pas de son côté à traverser la même déclaration, il dispofa les Ministres *Bavarois*, le Cardinal *Portocarrero* & son Parti, par le moyen du Comte de *Monterrey* à s'y opposer de toutes leurs forces; & il sût si bien s'insinuer dans les bonnes graces de la Comtesse *Perlips*, par l'interposition de sa femme, qu'il eut le plaisir de la voir déclarée contre les Autrichiens, & embrasser les intérêts de la Maison de *France*. Les présens qu'il lui fit étoient très-considérables, mais ce n'étoit rien en comparaison de ses promesses, dont la Comtesse fut si éblouïe, que voulant lui témoigner la part qu'elle prenoit aux in-

térêts du Roi ſon Maître, & ce qu'elle vouloit faire pour lui gagner auſſi la Reine & la plûpart des Miniſtres de ſon Parti ; elle lui fit dire qu'elle ſouhaiteroit qu'il ſe rendit preſque tous les jours après-midi, à l'apartement de la Camaréra-Major où elle ſe rendroit pour éviter tous les ſoupçons, & y conférer enſemble ſur les meſures qu'il y auroit à prendre pour aſſurer la Succeſſion à un Petit-Fils de ſon Maître.

L'Amirante & le Comte d'*Oropeſe* eurent une nouvelle Conférence avec le Comte de *Harrach*, pour lui dire que le Roi rencontroit dans les conjonctures où il ſe trouvoit pour lors, de très-grands obſtacles pour faire une déclaration ſolemnelle de ſa Succeſſion ſuivant les mouvemens de ſon cœur, du ſang, & la juſtice de Sa Majeſté Impériale ; mais qu'il étoit dans la réſolution de lui en donner toutes les autres aſſurances qu'elle ſouhaitoit, en attendant que l'*Eſpagne* fût en état de repouſſer les éforts que la *France* pourroit faire pour s'oppoſer à la déclaration de ſa volonté, ce qu'il eſpéroit qui arriveroit bientôt par le paſſage des Troupes Impériales en *Eſpagne*, & par les me-

mesures qu'il prenoit pour augmenter le nombre des siennes, & de ses Vaisseaux.

Le Comte de *Harrach* voyant qu'il n'y auroit aucun moyen d'attirer le Roi, après s'être déclaré à consentir à sa demande, fit semblant de se contenter des assurances qu'il vouloit donner à l'Empereur, quoi qu'il fût fort persuadé que ce refus étoit un éfet du changement de la Reine. Ainsi il écrivit à l'Empereur en ces termes.

SIRE, „ le fruit de mes Conférences avec l'Amirante, & avec le „ Comte d'*Oropese* n'a pas répondu à „ mes espérances. Ces deux Ministres „ sont venus chez moi pour me dire, „ qu'ayant fait raport au Roi du résultat de nos Conférences, il y avoit „ tant d'obstacles, qu'il ne croyoit pas „ utile, ni convenable, pour les intérêts de V. M. I. & de sa Très-Auguste Maison, pour le bonheur de „ ses Peuples, ni pour le repos & la „ tranquillité de la Chrêtienté, de faire „ une déclaration publique & solemnelle „ de ses intentions touchant la Succession, jusques à ce que, par le passage „ des Troupes Impériales en *Espagne*,

„ & par l'augmentation à laquelle on
„ commençoit à travailler, des Trou-
„ pes & de la Marine, il fût en état de
„ la faire agréer des Puissances qui pou-
„ voient y avoir quelqu'intérêt. Qu'en
„ attendant il vouloit donner par écrit
„ à V. M. I. de nouvelles assurances de
„ son amour & de ses bonnes intentions
„ en faveur du Sérénissime *Archiduc*,
„ & de toute la Maison Impériale. Ils
„ m'ont renouvellé au nom du Roi, les
„ instances pour soliciter V. M. I. de
„ conclure quelque Traité d'accommo-
„ dement avec l'Electeur de *Bavière*,
„ comme Tuteur de son Fils.

„ Je voulois m'adresser à la Reine
„ pour voir si elle ne voudroit pas s'en-
„ gager à faire changer au Roi cette
„ résolution; je priai la Comtesse *Per-*
„ *lips* de me procurer une Audience par-
„ ticuliére, mais elle me fit répondre,
„ que Sa Majesté se trouvoit un peu
„ indisposée, & que si ce n'étoit que
„ pour lui parler de l'afaire qu'on trai-
„ toit dans mes Conférences, que je
„ demandois l'Audience, elle n'y pou-
„ voit rien faire davantage, & que je
„ n'avois qu'à m'adresser à mes Com-
„ missaires. Que j'étois assez clairvoyant
„ pour

„pour connoître que son crédit auprès du „ Roi n'étoit pas si grand qu'elle pût fai- „ re éxécuter tout ce qu'elle souhaitoit.

„ Cette indiférence augmenta les soup- „ çons que j'avois que Sa Majesté a pû „ être la cause du refus du Roi ; & que „ cela ne provient que du changement „ de la *Perlips* ; & tout le monde est „ persuadé, que les graces que le Roi „ fait continuellement à tous ceux qui „ les cherchent par l'interposition de la „ Reine, sont une preuve évidente que „ son autorité & son crédit dans l'es- „ prit de son Epoux augmentent jus- „ ques à l'excès. C'est elle qui main- „ tient aussi l'Amirante dans les bonnes „ graces du Roi, même contre son gré, „ voyant les désordres dont sa fermeté, „ en lui continuant sa confiance, pro- „ duisent dans le Ministére.

„ Je fis dire à la *Perlips* que je sou- „ haiterois que la Reine voulût exhor- „ ter encore l'*Amirante* à persévérer dans „ son attachement pour les intérêts du „ Sérénissime *Archiduc* ; mais Sa Ma- „ jesté dit à mon fils, qu'elle croyoit „ cette précaution inutile, & ses exhor- „ tations peu nécessaires, & qu'elle é- „ toit caution de la fidélité, du zèle &

„ de l'attachement de ce Ministre pour
„ les intérêts de V. M. I.

„ Je me suis aussi adressé au Pére *Ga-*
„ *briel* & à la Comtesse *Perlips*, pour
„ prier la Reine d'obtenir du Roi les
„ Toisons que V. M. I. m'avoit or-
„ donné de soliciter ; mais l'un & l'au-
„ tre croyent que la Reine ne voudroit
„ pas s'y employer présentement, ce-
„ pendant ils m'ont promis de lui en
„ parler.

„ Toutes ces choses ensemble me
„ donnent de nouveaux sujets de mé-
„ fiance de la sincérité de la Comtesse
„ *Perlips*, de laquelle le Pére *Gabriel*
„ dépend entiérement, & cela me fait
„ aussi craindre que l'un & l'autre n'o-
„ bligent la Reine par leurs persuasions
„ & par leurs artifices, à changer de sen-
„ timent en faveur de la *France*.

„ Le reste de tout ce qui se passe dans
„ cette Cour est dans la Relation de
„ mon Fils. Ainsi je finis cette Lettre
„ en souhaitant, &c. *A* Madrid *ce* 14.
„ *Août* 1698.

Il faut avouer que la *France* dut pour lors à l'indiférence de la Reine, & au changement de la *Perlips*, l'empêchement de cette déclaration du Roi, & que

que ce fut alors qu'elle commença à espérer que la Succession tomberoit un jour à un de ses Petits-Fils ; mais je crois aussi que la peur & la crainte y eurent un peu de part, car le Roi fut informé qu'il y avoit plus de cinquante Vaisseaux & Galéres Françoises dans les Ports d'*Espagne*, & que dans celui de *Cadix* on en comptoit jusques à trente. Il étoit aussi averti que le Roi Très-Chrêtien avoit donné les ordres nécessaires pour former un Camp de trente mille hommes, dont le tiers étoit de Cavalerie dans la Province de *Languedoc*, & qu'on avoit augmenté les Troupes qui étoient aux environs de *Perpignan* jusques au nombre de quinze mille hommes. Ce qui étoit fort certain, c'est que quoi que la santé du Roi eût un changement très-favorable après l'ouverture des deux Cautéres, & par l'usage des Médecines, & que même elle sembloit se rétablir entiérement, le Roi Très-Chrêtien, qui étoit presque tous les jours averti par son Ambassadeur de tout ce qui se passoit à *Madrid*, des progrès qu'il y faisoit, tant parmi les Seigneurs & le Peuple, que sur l'esprit de la Reine, par le moyen de la Com-

 tesse

tesse *Perlips*, & d'autres Créatures de la Reine qui s'intéressoient pour la *France*; comme aussi des bons éfets que les mesures prises en *France* pour augmenter la crainte des Espagnols, produisoient parmi les Ministres des Partis Autrichiens & Bavarois; continua de les augmenter en faisant toutes les dispositions convenables pour s'assurer la Succession, en cas qu'elle vint à être bientôt ouverte. C'est pour cela qu'il diféroit d'un jour à l'autre la réforme des Troupes. Il régloit la disposition de celles qui devoient camper & rester dans les Provinces voisines de l'*Espagne* & de l'*Italie*, elles montoient jusques à quatrevingt-dix mille hommes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, & pour leur entretien on commençoit à former les Magazins nécessaires, sans que les Peuples fussent ni incommodez ni surchargez; & il envoyoit aussi des ordres très-pressans à tous les Arsenaux du Royaume, d'équiper en toute diligence tous les Vaisseaux de guerre & les Galéres qui s'y trouveroient en état de servir.

Il avoit déja conclu un Traité avec la *Suéde* dans le mois de Juillet, pour re-

renouveller l'Alliance entre les deux Couronnes, & dont le but principal & l'intention étoit, à ce que le Traité publié disoit, de maintenir & d'afermir la Paix qui avoit été concluë à *Ryswick*, par les moyens qui feroient jugez les plus convenables; que s'il arrivoit qu'elle fut troublée par quelques infractions & hostilitez, l'un & l'autre Roi s'employeroient pour faire réparer le tort à l'amiable, à moins que le refus de les écouter ne leur donnât occasion de s'attacher de toutes leurs forces à défendre le Droit de la Partie lézée. Ce Traité contenoit plusieurs autres Articles, mais l'apréhension que la plûpart des Princes & Etats de l'Empire, l'Empereur même & les deux Puissances Maritimes avoient conçûës qu'il n'y eut d'autres Articles separez & secrets, fut cause que l'*Angleterre* & la *Hollande* firent leurs derniers éforts pour persuader la Cour de *Vienne* de profiter des bonnes dispositions des Turcs pour la Paix, & de consentir à la conclure, pour être délivrée d'une Guerre qui pouvoit être funeste à ses intérêts, si le Roi d'*Espagne* venoit à mourir avant qu'elle fût concluë.

L'Em-

L'Empereur qui connoissoit l'importance de ces instances, assura l'une & l'autre Puissance, qu'il étoit disposé à y consentir, qu'il n'attendoit que la réponse de ce qu'il avoit écrit au Lord *Paget*, pour déterminer le lieu du Congrès, & qu'il prenoit toutes les mesures les plus convenables pour terminer la Guerre. Et en éfet, elles étoient telles, que tout le monde se persuadoit que la Paix seroit bien-tôt concluë entre les deux Empires.

Les Etats Généraux justement allarmez de voir ces grands préparatifs de la *France*, & les dispositions de cette Couronne pour entrer dans la possession de la Monarchie d'*Espagne*, ne se fiant pas d'ailleurs sur ses belles promesses, ni sur ses spécieux Projets, prirent la résolution d'envoyer M. *Hop* à *Vienne* en qualité de leur Envoyé extraordinaire, pour assurer l'Empereur, que persuadez des avantages réciproques qu'ils avoient retirez du Traité de la Grande-Alliance, & des autres Traitez qu'il y avoit eu depuis plusieurs années entre Sa Majesté Impériale & Eux, ils souhaitoient non seulement de les continuer, mais d'en serrer mê-

me les liens s'il étoit poſſible, & qu'ils étoient dans le deſſein de ne laiſſer échaper aucune occaſion de témoigner leur empreſſement à cet égard ; que pour cet éfet, ils avoient trouvé à propos de faire une Députation expreſſe à Sa Majeſté Impériale pour l'en aſſurer.

La Cour de *Vienne* fut ravie d'aprendre que M. *Hop* avoit été choiſi pour cet Emploi dans l'eſpérance que ce Miniſtre ne manqueroit pas de continuer ſes ſoins pour rafermir les Alliances de la Maiſon d'*Autriche* avec ſes Maîtres, comme étant l'un des plus fermes apuis de la conſervation commune ; puis qu'il avoit tant contribué pour la concluſion du Traité de *Vienne*, & pour engager les Etats à conſentir au contenu de l'Article ſéparé pour le ſoûtien des Droits de la Maiſon d'*Autriche* ſur l'entiére Succeſſion de la Monarchie d'*Eſpagne*.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, l'Amirante de *Caſtille*, dont le zèle pour la Maiſon d'*Autriche* étoit extrême, malgré les ſoupçons du Comte de *Harrach* & de ſon Fils, preſſoit continuellement le Roi de donner au Comte les nouvelles aſſurances qu'on lui

avoit

avoit promises, & le Roi voulant aussi s'en aquiter, lui envoya une Lettre de sa main pour l'Empereur; le Comte l'accompagna de celle qui suit.

SIRE, „ Vôtre Majesté Impériale „ verra par la résolution du Roi, tou„ chant mes Négotiations en cette Cour, „ le fruit de mes travaux & le prix de „ toutes mes peines, je doute fort qu'el„ le puisse être agréable à V. M. I.; „ mais il m'a été impossible d'obtenir une „ déclaration plus positive, dans un tems „ que tout est ici dans une confusion ter„ rible; on me fait espérer qu'elle se„ ra décisive & solemnelle, lors qu'on „ traitera avec les deux Puissances Ma„ ritimes, & avec les autres Princes com„ pris dans le Traité de la Grande-Al„ liance, des renouvellemens, & de la „ Garantie dudit Traité. Pour en avan„ cer les momens, on commence ici à „ prendre quelques mesures pour l'arme„ ment de Mer, mais je suis aussi in„ certain du tour qu'elles prendront, & „ de leur issuë, comme je suis persua„ dé que presque tous les Ministres y „ seront contraires, sachant bien qu'*ils* „ ne souhaitent pas que leur Patrie se „ reléve de la décadence où elle *est si*

„ malheureusement tombée : si cela doit
„ être par le moyen de l'Amirante de
„ *Castille* & des autres Ministres de son
„ Parti, & qui sont en quelque maniè-
„ re dépendans de la Reine.
„ Les intrigues de l'Ambassadeur de
„ *France* pour augmenter son Parti, con-
„ tinuent toûjours avec un succès ex-
„ traordinaire. Plusieurs personnes sont
„ persuadées que le Cardinal *Portocarre-
„ ro* & le Comte de *Monterrey* s'y sont
„ engagez ; le premier par les persuasions
„ de Monsieur *Urraca* Chanoine de *To-
„ léde*, qui est son Sécrétaire le plus con-
„ fident, & que depuis quelque tems,
„ par le moyen d'une certaine Dame Es-
„ pagnole qu'il respecte beaucoup à cau-
„ se de sa vie très-éxemplaire, il est de-
„ venu un outré Partisan de la *France* ;
„ & le second, croyant que par ce
„ moyen il se trouvera en état de se van-
„ ger de la Reine & de son Parti.
„ Les fréquentes Audiences que la
„ Reine accorde à l'Ambassadeur, & les
„ témoignages d'amitié & de faveur
„ qu'elle donne à l'Ambassadrice, exci-
„ tent plusieurs soupçons même dans
„ l'esprit des personnes les plus desin-
„ téressées, & font croire qu'elle pour-
„ roit

» roit aussi avoir embrassé le Parti de la » Maison de *Bourbon*, éblouïe par les es» pérances de devenir un jour Reine » de *France*, après avoir été la Souve» raine d'*Espagne*.

» Pour la Comtesse *Perlips*, je n'ai » à présent aucun sujet de douter de son » changement; il est évident, puis que » sans lui demander aucune chose, el» le prône par tout qu'elle ne connoît » pas l'Ambassadeur de *France*, & qu'el» le ne l'a jamais entretenu, dans le » tems même que toute la Cour mur» mure hautement de leurs fréquens en» tretiens, & de leurs longues conver» sations. Elle prétend cependant nous » persuader que ce qu'elle nous dit est » la pure vérité; mais elle en a eu tou» te la confusion. Mon Fils étoit dans » l'Antichambre de la Reine, lors que » la Comtesse l'aprocha, voulant se ser» vir de cette occasion pour lui ôter les » soupçons qu'il pouvoit avoir conçûs » des bruits de ses entretiens avec l'Am» bassadeur, elle avoit commencé à fai» re un détail des services qu'elle avoit » rendus à V. M. I. & à toute la Très» Auguste Maison; de son zèle pour » obliger la Reine à écouter mes repré» sentations,

„ sentations, & à avancer la déclaration
„ de la Succession en faveur du Sérénis-
„ sime Archiduc; sans s'en désister par
„ les promesses de l'Ambassadrice de
„ *France*, qui la vouloit engager à chan-
„ ger de Parti, ou au moins de permet-
„ tre que l'Ambassadeur pût une fois
„ l'entretenir pour lui faire voir la gran-
„ de injustice qu'on vouloit faire au Dau-
„ phin & à ses descendans. Elle commen-
„ çoit donc à entamer ce discours avec
„ mon Fils, lors qu'un Gentilhomme
„ de l'Ambassadeur vint l'avertir en
„ présence même de mon Fils, qu'on
„ l'attendoit. Elle changea de couleur,
„ & mon Fils dissimula; mais voulant
„ les surprendre quelques momens après,
„ il alla à l'apartement de la Camaréra-
„ Mayor où il les trouva tête à tête en
„ conversation, & avec toutes les apa-
„ rences d'une grande familiarité. Cet
„ événement me fit chercher avec un soin
„ particulier si ces entretiens étoient fré-
„ quens, & j'appris que presque tous
„ les jours ils sont ensemble, & souvent
„ quatre & cinq heures de suite dans les
„ après-midi.
„ A l'égard du Pére *Gabriel*, ses con-
„ tinuelles instances pour obtenir de la
„ *Tome II.* R Rei-

„ Reine la permiſſion de ſe retirer dans
„ un Couvent d'*Italie*, ou d'*Allemagne*, &
„ le mécontentement qu'il fait paroître
„ des intrigues de la *Perlips*, me per-
„ ſuadent qu'il agit, & qu'il a agi toû-
„ jours de bonne foi à l'égard des inté-
„ rêts de la Très-Auguſte Maiſon, &
„ je le crois digne de la clémence & de
„ la reconnoiſſance de V. M. I., en cas
„ qu'il pût obtenir ſon congé, & qu'il
„ prît la réſolution de ſe retirer ſur les
„ Etats Héréditaires de V. M. I.

„ Il y a à préſent trente Vaiſſeaux de
„ Guerre François à *Cadix*, & dans les
„ autres Ports il y en a auſſi une gran-
„ de quantité ; ils ſont très-bien reçus
„ par tout. Ce qui arriva à *Cadix* au
„ Comte d'*Eſtrées* lors qu'il y entra avec
„ ſon Eſcadre, fera voir à V. M. I. le
„ notable changement de cette Nation à
„ l'égard des François. Il ſalua la Vil-
„ le, & on lui rendit le ſalut, en lui
„ renvoyant coup pour coup, quoi qu'il
„ ne portât qu'une flame. Le Gouver-
„ neur de la Place ſe rendit à ſon bord,
„ ſans attendre qu'il lui eût fait faire
„ aucun Compliment. Lors que le Com-
„ te mit pié à terre pour lui rendre la
„ viſite, le Gouverneur loin de l'atten-

dre

„ dre chez lui, ſelon l'uſage, l'alla re-
„ cevoir dans le logis du Conſul de
„ *France*, le conduiſit à ſa maiſon, où
„ il le régala magnifiquement, & l'ac-
„ compagna juſques au bord de la Mer,
„ ſans que le Comte lui pût perſuader
„ de ſe retirer juſqu'à-ce qu'il fût entré
„ dans l'Eſquif. L'Amiral Eſpagnol,
„ Comte de *Hernan Nugnez*, lui fit les
„ mêmes honneurs, ainſi que le Duc
„ d'*Alburquerque*, Gouverneur & Capi-
„ taine Général des Côtes de l'*Andalou-
„ ſie*, & l'un & l'autre ſans avoir aucun
„ égard à leurs Dignitez, le previnrent
„ en l'allant viſiter les premiers à ſon
„ bord. Ces démonſtrations de ſoûmiſ-
„ ſion, donnent ſujet aux Eſpagnols qui
„ ſont zèlez pour leur Patrie, de croire
„ que ce ſont les préſages de leur eſ-
„ clavage, & de la domination future
„ par la *France*.

„ Le mécontentement des Catalans
„ contre le Prince *Darmſtadt* continuë
„ toûjours; on m'aſſure qu'il a deman-
„ dé au Roi ſa démiſſion du Gouver-
„ nement de cette Principauté, & on
„ ſe perſuade que Sa Majeſté la lui ac-
„ cordera.

„ On équipe actuellement à *Lisbonne*

„ dix Vaisseaux de guerre, & on y con-
„ tinuë les levées des Troupes avec suc-
„ cès; on y est occupé à faire lever six
„ mille hommes, deux mille d'Infante-
„ rie, & quatre mille de Cavalerie. Le
„ Roi a déja envoyé la plus grande par-
„ tie de ses Troupes, tant anciennes que
„ nouvelles, vers les Frontiéres d'*An-
„ dalousie* & d'*Estramadoure*, sans que
„ cet éxemple excite l'émulation de ses
„ Ministres à le suivre. Ces mouvemens
„ sont cause que je renouvelle mes in-
„ stances à V. M. I., d'envoyer au plû-
„ tôt un Ambassadeur extraordinaire à
„ *Lisbonne*, tant pour observer la con-
„ duite du Roi & de ses Ministres, que
„ pour tâcher de l'engager à prendre
„ Parti pour soûtenir les justes préten-
„ tions de V. M. I. sur la Succession de
„ cette Monarchie.

„ On m'assure que le Nonce de Sa
„ Sainteté, & plusieurs Ministres Etran-
„ gers voulant prévenir les suites fa-
„ cheuses de l'ouverture de cette Suc-
„ cession, ont proposé le Partage entre
„ les Parties intéressées, mais je ne sau-
„ rois le croire du Nonce, qui a té-
„ moigné jusques à présent beaucoup
„ de zèle pour les intérêts de V. M.
„ I.

„I. C'est tout ce que je puis dire au-
„jourd'hui à V. M. I., &c. *A* Madrid
„*ce* 28. *Août* 1698.

Le lendemain il écrivit une autre Lettre à son Maître pour lui donner part de l'allarme de toute la Cour sur une nouvelle indisposition du Roi, accompagnée d'un grand évanouïssement qui dura long tems, & d'une Diarrhée qui lui survint ; il lui marquoit aussi que du consentement de la Reine, le Régiment Royal de Cavalerie Allemande, dont le Prince Georges *Darmstadt* étoit Colonel, & qui avoit été en partie la cause de la division & de l'animosité des Ministres Espagnols, & de la haine du Peuple contre la Reine & son Parti, avoit été séparé en deux, que le Roi en avoit donné le Commandement à Dom Pierre *Moras*, & à Dom Jean *Galindo*, sous les ordres de l'Amirante de *Castille*, à qui Sa Majesté, par les instances de la Reine, avoit fait expédier une Patente pour les commander en Chef, en donnant au Comte d'*Ursel*, Seigneur Flamand, qui en étoit le Lieutenant-Colonel & Commandant, une gratification de six mille Ducats de revenu tous les ans, sous le nom de Pension.

corps & de biens, de reconnoître aucun Prince étranger pour leur Souverain.

La Cour de *Vienne* au milieu de ces embarras ne s'occupoit qu'à procurer une digne Epouse au Roi des Romains, sans prendre garde aux recommandations de la Cour de *Madrid* pour la Princesse de *Guastàlla*, de la Maison de *Gonzague*. Les Ministres étoient partagez pour faire un choix entre celles que l'on proposoit. Les belles qualitez de la Princesse Wilhelmine-Amelie de Brunswick-*Hanover* parloient en sa faveur, elle avoit une Prudence & un jugement au dessus de son séxe. Le Prince de *Salm* Gouverneur du Roi des Romains étoit son Parent, elle avoit l'aprobation de l'Empereur, de l'Impératrice, & ce qui étoit le plus nécessaire, le Roi l'aimoit déja avant de *la* connoître, c'est pourquoi la Cour la choisit entre toutes les autres Princesses, sans prendre garde à ceux qui sembloient lui être contraires, parce que cette Princesse quoi que jeune, ne l'étoit pas néanmoins autant que le Roi des Romains. Ainsi l'afaire fût concluë, & les Ministres revinrent à leurs aplications ordinaires.

Pen-

Pendant que la Cour de *Vienne* sembloit ne prendre plus aucune part aux afaires d'*Espagne*, celle de *Versailles* ne perdoit pas une seule occasion de tenter toutes les voyes imaginables pour parvenir à la Succession. Elle employoit le Comte de *Talard* pour obtenir des deux Puissances Maritimes la conclusion du Traité de Partage, comme étant le moyen le plus sûr de maintenir le repos & la tranquilité de l'*Europe* : & elle avoit plusieurs Envoyez auprès divers Princes de l'Empire, pour conclurre avec eux une Alliance ofensive & défensive pour l'éxécution de la Paix de *Ryswick*; ou pour les engager par toutes sortes d'ofres à une éxacte Neutralité, en cas que les afaires vinssent à se brouiller au sujet de la Succession d'*Espagne* ; & elle chercha à terminer les disputes survenuës entr'elle & les Suisses, à cause de la réforme d'une partie de leurs Troupes, en leur envoyant le Maréchal de Camp *Raynold*, Capitaine d'une Compagnie de Gardes Suisses, fort considéré dans le Canton de *Fribourg* où il étoit né, pour régler à l'amiable toute cette afaire, & même à l'entiére satisfaction du Corps Helvétique.

 Ce-

Cependant la Cour de *Madrid* commençoit à prendre de nouvelles espérances de voir la santé du Roi bien rétablie, n'ayant gardé le lit, après son dernier évanouïssement, que quatre jours, il sortit immédiatement pour prendre ses divertissemens ordinaires de la promenade. Mais à mesure que leurs espérances augmentoient, la haine & l'animosité des Ministres, & les intrigues des Partis augmentoient aussi. Celui du Marquis de *Harcourt* étoit devenu si considérable, qu'il se mit en devoir d'être le plus puissant de tous. La Comtesse *Perlips* l'avoit embrassé avec une ardeur incroyable, elle avoit déja attiré la Reine à se désister de presser si vivement l'afaire de la Succession en faveur de l'Archiduc: & comme ses intrigues n'étoient connuës que du Marquis de *Harcourt* & de la Reine; & que le changement de cette Princesse étoit très-remarquable, les soupçons des deux Ambassadeurs de l'Empereur se tournérent contre l'Amirante, & même contre le Pére *Gabriel*, nonobstant les éloges que le Comte de *Harrach* lui avoit donnez dans la Lettre qu'il écrivit à l'Empereur le 28.

d'Août.

d'Août. Voici celle du 4. de Septembre.

SIRE, „je ne sai guéres ce que je „dois dire à V. M. I. de la santé du „Roi, elle est si chancelante qu'on n'y „peut faire aucun fonds, selon les bruits „qui sont dans l'Antichambre, il ne „se porte pas assez bien pour pouvoir „long-tems compter sur sa vie. Je dis „selon les bruits de l'Antichambre, car „je n'ai aucune réponse, ni aucune „nouvelle par le peu de confiance que „la Reine témoigne à moi & à mon „fils, & par le changement de la *Per*„*tips*.

„Cette Dame sur le premier bruit de „l'accident survenu au Roi, envoya „un de ses Confidens chez l'Ambassa„deur de *France* pour l'en avertir; ce „Ministre dépêcha deux heures après „un Courier en *France*, qui fut suivi „la même nuit par deux autres. La „maison de ce Ministre est fort fré„quentée, & sa puissance & celle de „son Parti est devenuë depuis peu si ex„traordinaire, qu'elle donne de la ja„lousie aux deux autres Partis.

„Je n'ai de la compassion que pour „la Reine, sachant qu'elle est incapable „d'elle.

„ d'elle-même de trahir & d'abandon-
„ ner les intérêts de la Très-Auguste
„ Maison ; mais j'ay appris par une per-
„ sonne désintéressée, & qui a beaucoup
„ de part dans la confiance de l'Am-
„ bassadeur de *France*, qu'elle à témoi-
„ gné tant d'indiférence depuis deux ou
„ trois mois par le Conseil de l'Ami-
„ rante, & par les persuasions de la Com-
„ tesse *Perlips* & du Pére *Gabriel*, que
„ selon ce que m'a dit la même per-
„ sonne, ils sont Partisans secrets de la
„ *France*, & traîtres à V. M. & à leur
„ Patrie.

„ Il est vrai néanmoins que Sa Ma-
„ jesté a reçu depuis peu de l'Ambas-
„ sadeur de *France*, des présens magni-
„ fiques & d'une valeur immense ; &
„ que toute la Cour se plaint hautement
„ de l'aveuglement du Roi, parce *qu'il*
„ se laisse tromper par la Reine, & par
„ l'Amirante.

„ On ne voit ici que confusions, hai-
„ nes & animositez parmi ceux qui sont
„ obligez au reméde ; la Reine & l'Ami-
„ rante gouvernent tout. Le Comte
„ d'*Oropese* commence à se lâsser. Le
„ Cardinal *Portocarrero* & le Comte de
„ *Monterrey* se sont unis, & se sont
„ en

„ en quelque maniére rangez du côté du
„ Parti de la *France.* En un mot,
„ SIRE, l'état de cette Cour, & de
„ ce Miniſtére ne nous peut promettre
„ que la ruine prochaine de cette Mo-
„ narchie, Dieu veuille que cette pré-
„ diction ſoit fauſſe, & qu'il conſerve
„ la Sacrée Perſonne, &c. *A* Madrid
„ *ce* 4 *Septembre* 1698.

Il écrivit auſſi la même choſe l'onziéme & le douziéme du même mois, en relevant ſes ſoupçons contre l'Amirante. Mais c'étoit à tort qu'il lui donnoit le nom de traître à l'Empereur, & à la Patrie. Aucun Miniſtre de *Leopold* I. n'a jamais été plus zélé pour les intérêts de ſon Maître, & de ſa Maiſon, que l'Amirante. Aucun Miniſtre Eſpagnol non plus, n'a jamais pris plus à cœur le bonheur de ſa Patrie, & la gloire de ſon Souverain que lui. Mais il ſe vit abandonné de la Reine, du Cardinal *Portocarrero*, & enfin du Comte d'*Oropeſe* lors qu'il avoit le mieux pris ſes meſures pour l'éxécution de ſes deſſeins; & ils ne pouvoient être, ni plus ſincéres pour avancer les Droits de la Maiſon d'*Autriche* en *Eſpagne*, ni plus ſalutaires pour

sa Patrie, ni plus glorieux pour son Prince : il régloit toutes choses, pour mettre aux confins de la *Catalogne* & de la *Navarre*, jusques à quarante-cinq mille hommes, y compris les dix mille Impériaux qu'on attendoit de secours, pour l'entretien desquels il avoit proposé au Roi divers fonds suffisans, particuliérement dans la Réforme qu'il avoit conseillée de plusieurs Pensions très-considérables sur la *Croisade*. Il travailloit aussi pour augmenter les forces de la Marine par l'achat de plusieurs Vaisseaux de Guerre de *Hollande*, & aux Ports de la Mer Baltique, dont Mr. de *Quiros* étoit chargé. Il mit les Provinces les plus exposées aux insultes de la *France*, entre les mains de Gouverneurs, qui, à ce qui lui sembloit, étoient entiérement dévouez à la Maison d'*Autriche*; & *qui* s'étoient aquis une renommée *la plus* belle par leur connoissance, & par leurs exploits militaires; car sans rien dire de l'Electeur de *Baviére*, Beau-Fils de l'Empereur, qui gouvernoit les Païs-Bas, avant qu'il eût la direction des afaires de la Monarchie, il procura le Gouvernement de la *Catalogne* au Prince de

de *Darmstadt*, & favorisa le Prince de *Vaudemont* pour celui du *Milanez*; & enfin il tint ferme contre l'animosité de la plûpart des Ministres Espagnols qui étoient attachez aux intérêts du Prince Electoral, & contre la haine du Peuple, même après sa disgrace & son éxil. Je donnerai dans les Volumes qui suivront celui-ci, la connoissance des suites de son zèle & de son attachement pour le Parti Impérial, de ses Négotiations pour attirer le Roi de *Portugal* à l'embrasser, & de la fidélité avec laquelle il s'employa à procurer la Monarchie à l'*Archiduc*; fidélité qu'il conserva jusques à sa mort.

Je dirai donc seulement, que lors qu'il vit que le Parti que le Marquis d'*Harcourt* & sa Femme avoient formé pour la Maison de *Bourbon*, commençoit à devenir considérable; que la Reine ne prenoit plus avec la même ardeur les intérêts de l'Archiduc; que la *Perlips* témoignoit tant de répugnance pour contribuer à la persuader de persister dans ses premiers engagemens; que le Pére *Gabriel* son Confesseur n'y vouloit pas non plus donner les mains par ses conseils & par ses remontrances;

ces ; que le Cardinal *Portocarrero* s'étoit presque déclaré pour le Parti de *Baviére* ; que le Comte d'*Oropese* embrassoit le même Parti ; que le Roi balançoit sur le choix de son Successeur ; que le Comte de *Harrach* commençoit déja à prendre congé, & à disposer toutes choses pour son voyage en *Allemagne* ; & n'ayant aucune confiance en son fils qui lui succédoit dans l'Ambassade, il tint plusieurs Conférences avec le Cardinal de *Cordouë*, le Comte d'*Aguilar*, le Duc d'*Uzeda*, le Marquis de *Villefranche*, & les Ministres & Seigneurs du Parti. Leur sujet étoit de s'unir plus étroitement que jamais (l'Amirante proposa, mais inutilement que ce fût par Serment) à s'opposer aux desseins des Maisons de *Bourbon*, de *Baviére*, & aux intrigues des Ministres Espagnols qui tenoient leur Parti ; de cacher avec soin à la Reine, à la Comtesse *Perlips*, & à leurs autres Créatures ce qu'ils faisoient pour la Maison d'*Autriche*. De faire tout leur possible pour rafermir le Roi dans ses bonnes dispositions pour l'Archiduc. De lui renouveller leurs instances pour le soliciter à écrire fortement à l'Empereur pour le départ des
dix

dix mille hommes de ſes vieilles Troupes, pour être employez en *Catalogne*, & pour le preſſer à donner les derniers ordres pour la levée des nouveaux Régimens Eſpagnols & Italiens, & pour l'augmentation de la Marine.

Tels furent leurs engagemens, & tel fût le ſoin de l'Amirante. Leurs réſolutions ont été toûjours très-ſecrettes, & juſques à préſent ſeroient ignorées de toute terre, ſi je n'avois vû le brouillon formé de la propre main de ce grand Miniſtre, parmi les Papiers du Duc de *Paretti* qui fût enſuite Ambaſſadeur d'*Eſpagne* à *Vienne*, & qui étoit celui qui depuis que l'Amirante étoit Gouverneur de l'Etat de *Milan*, poſſédoit entiérement ſa confiance. J'eſpére qu'on me pardonnera cette digreſſion, d'autant plus qu'elle eſt très-inſtructive, & qu'elle ſert à la juſtification d'une perſonne ſi digne que l'Amirante.

Le Marquis de *Harcourt* ayant tout diſpoſé pour faire ſon Entrée publique à *Madrid*, & le Roi l'ayant fixée au quinziéme Septembre pour lui donner ſa premiére Audience. Il prit ce même jour pour faire cette éclatante Cérémonie.

Je ne saurois mieux donner une idée de cette pompe que par la traduction suivante de la Relation qui fut publiée à *Madrid* deux jours après. Elle nous fera voir l'empressement des Espagnols pour la rendre, s'il leur eut été possible plus solemnelle, & le grand progrès que les libéralitez du Marquis, & ses maniéres civiles & engageantes, comme aussi celles des autres François de sa suite, firent sur l'esprit de cette Nation la plus grande ennemie de la *France*.

„ Toutes les choses ayant été réglées „ selon l'usage pour l'Entrée publique „ de l'Ambassadeur de *France*, le Marquis „ de *Harcourt*, Prince de la Maison de „ *Lorraine*; les Oficiers du Roi, & les „ Gentilshommes des Ministres Etran„ gers; & des Seigneurs qui devoient „ lui faire le Cortége, & le complimen„ ter sur son heureuse arrivée, se ren„ dirent à son Hôtel avant neuf heures „ du matin, & ils y furent reçûs dans „ cinq Sales de plein-pié préparées pour „ cet éfet. Il y avoit cinq Tables garnies „ de grands bassins remplis en pyrami„ des, de tous les mets qui convenoient „ à un déjeûné. On y servit des Liqueurs, „ & du Chocolat à tous ceux qui se présen-

„ présentérent. L'ordre y étoit admi-
„ rable, & chacun fût traité selon sa
„ qualité dans une Sale séparée. Le Peu-
„ ple en eut aussi sa part, puis qu'il fût
„ régalé de quantité de fontaines de Vin,
„ & de Chocolat, qu'on fit couler de-
„ vant le Palais de l'Ambassadeur.

„ Le Gentilshommes de l'Ambassa-
„ deur, & des Envoyez à cheval, com-
„ mencérent la marche. Leurs Habits
„ étoient fort riches, la plûpart étoient
„ de velours couverts de gros Galons
„ d'or, leurs Vestes étoient de Bro-
„ card d'or. Vingt-quatre Gentilshom-
„ mes de l'Ambassadeur paroissoient en-
„ suite. Leurs Habits étoient brodez
„ ou galonnez d'or ou d'argent; ils é-
„ toient avantageusement montez & sui-
„ vis de plus de cent Oficiers du Roi
„ d'*Espagne*, à cheval; trente Valets
„ de pié de M. le Marquis de *Harcourt*
„ venoient ensuite, la richesse de leurs
„ livrées répondoit à celle des Habits des
„ Pages. Ils précédoient cet Ambassa-
„ deur, qui étoit à cheval, ayant à sa
„ droite le Major-Dome du Roi, qui
„ étoit de Semaine, & à sa gauche le
„ Conducteur des Ambassadeurs.

„ Le Carosse du Roi suivoit immé-

„ diatement, après lequel venoient cinq „ Caroſſes de l'Ambaſſadeur. Le train „ du premier étoit tout doré, & d'une „ Sculpture admirable. L'Impériale é- „ toit couverte d'une houſſe de velours „ cramoiſi galonnée d'or ; la magnifi- „ cence des autres approchoit de celle „ du premier. Le dernier étoit à l'Eſ- „ pagnole. Il n'y avoit rien de ſi „ beau que l'attelage des quatre pre- „ miers, c'étoient tous chevaux choi- „ ſis, les deux derniers étoient atte- „ lez de Mules.

„ On ne peut s'imaginer combien la „ foule étoit grande. On y venoit de „ tous côtez ; & la quantité des Caroſſes „ qui ſe trouvoient dans toutes les ruës „ ſur ſon paſſage arrêtoit ſouvent l'Am- „ baſſadeur, & même durant long-tems. „ Ce qui l'obligea de prendre un long „ détour pour entrer dans la *Calle-Ma-* „ *jor*, ou dans la grande ruë, qui étoit „ toute remplie d'échafauts, & les fe- „ nêtres pleines de monde, auſſi-bien que „ les Balcons. On louoit toutes ces fe- „ nêtres, & on donnoit pour chacu- „ ne de celles où il pouvoit tenir ſix „ perſonnes juſques à dix piſtoles.

„ Lors que l'Ambaſſadeur fut arrivé „ au

„au Palais, on le conduisit d'abord à „la Sale d'Audience, où il trouva le „Roi accompagné de tous les Grands „qui étoient pour lors à *Madrid*, & qui „étoient en état de pouvoir y assister. „Il reçut l'Ambassadeur debout. De „là ce Ministre fût conduit à l'Audien-„ce de la Reine, après quoi il remon-„ta dans le Carosse du Roi avec le Ma-„jor-Dome de semaine, & les autres „furent remplis du Conducteur, des „Gentilshommes & des Pages de l'Am-„bassadeur, qui fut mené à l'*Hospeda-„ge* *. Il y fût traité trois jours, sui-„vant la Coûtume, par les Oficiers du „Roi.

Quoi que cette Traduction soit très-bien circonstanciée, il se passa beaucoup de choses dans cette cérémonie, qui donnérent occasion à plusieurs réflexions fort désavantageuses à la Maison d'*Autriche*. Il y avoit presque par toutes les ruës par lesquelles l'Ambassadeur passoit quantité de personnes, qui, ou par inclination, ou par commandement de quelqu'un, crioient à vive force, *Vive le Roi*, *vive la France*, *vive*

* Nom que l'on donne en *Espagne* à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires.

son Ambassadeur. Ces cris en attirérent une infinité d'autres de la Populace; & les acclamations devinrent si générales & si extraordinaires, qu'elles marquoient bien le grand changement que les libéralitez & les civilitez du Marquis avoient produites dans l'esprit des Espagnols; ce qui donnoit aux François tant de joye & de satisfaction; qu'ils se figuroient déja tout ce que ce Peuple feroit le jour de l'Entrée d'un Prince François, pour y être Souverain. Plusieurs Dames même de la premiére qualité jettoient par les fenêtres des Eaux très-odoriférentes sur l'Ambassadeur, qui les recevoit avec les témoignages de la reconnoissance la plus grande. Et il en fût si satisfait qu'il dit au Major-Dome du Roi, au Conducteur, & ensuite à ses plus Confidens, que sa satisfaction avoit été si extraordinaire, qu'elle lui tenoit lieu de toute récompense.

Lors qu'il sortit de la *Sala de los Espejos*, c'est à dire, du Salon des Miroirs, où le Roi l'avoit reçû, l'empressement de la plûpart des Seigneurs pour le complimenter & pour l'accompagner à l'appartement de la Reine, fut si

si grand, que la Reine lui envoya dire par deux fois, qu'elle l'attendoit. On observa que lors qu'il entra, la Reine qui avoit un mouchoir en la main le mit trois fois devant son visage pendant qu'il s'aprochoit, & quoi qu'elle voulût le faire avec le moins d'afectation qui lui étoit possible, plusieurs des Assistans en prirent occasion de relever cette contenance comme une cérémonie qui marquoit la joye qu'elle avoit de la présence de l'Ambassadeur, ou de la part qu'elle prenoit dans le sujet de son Ambassade. Elle lui envoya le même jour un riche présent, ainsi qu'à la Marquise. Vers le soir l'Ambassadeur se rendit fort secrettement à l'appartement de la *Camarera-Major*, où il y fût plus de deux heures, malgré sa lassitude, en grande conférence avec la *Perlips*; & quelques-unes des Filles de Chambre de la *Camarera* voyant les grandes précautions qu'on y apportoit, mettant la Niéce de la *Perlips* devant la porte du Cabinet, & que leur Maîtresse n'y osoit pas entrer, soupçonnérent que la Reine étoit de la Partie. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Comte de *Harrach*, ne pouvant plus suporter

ſon ſéjour dans une Cour, ni dans une Ville où il trouvoit un changement ſi extraordinaire, hâta ſon départ, après qu'il eut fait part à Leurs Majeſtez, du conſentement que l'Empereur avoit donné au mariage de ſon Fils aîné le Roi des Romains avec la Princeſſe de *Hanover* Wilhelmine-Amelie ; & de ce qu'étant déja convenu des Préliminaires pour traiter la Paix avec les Turcs par les ſoins du Lord *Paget*, Ambaſſadeur d'*Angleterre* à *Conſtantinople*, & du Miniſtre de *Hollande*, il étoit ſur le point d'envoyer ſes Miniſtres au lieu du Congrès ; & que Sa Majeſté Impériale ſe voyant délivrée de cette Guerre, ſeroit en état de leur envoyer les Troupes qu'elles jugeroient néceſſaires pour leur ſervice & pour la défenſe de l'*Eſpagne*.

Elles témoignérent d'être ſatisfaites de l'Epouſe qu'on avoit choiſie pour le Roi des Romains ; mais touchant l'ofre des Troupes, elles le reçurent avec tant d'indiférence & de froideur, que le Comte connût, qu'elles ne les demanderoient plus, & qu'elles ne les admettroient pas, quoi que l'Empereur promît de les payer & de les entretenir. Après cela il eut ſon Audience de congé

gé ſelon qu'il l'écrivit à ſon Maître le 25. Septembre, & quoi qu'il y reſta juſques au neuviéme d'Octobre, il ne pût avoir que deux Audiences publiques de la Reine, ſans que cette Princeſſe voulût lui en accorder une particuliére.

L'Amirante alla lui rendre viſite pour lui ſouhaiter un heureux voyage, & ſe plaindre qu'il l'abandonnoit dans un tems que les changemens qu'il obſervoit depuis quelque tems dans les inclinations des perſonnes qui devoient avancer, par toute ſorte de raiſons, les intérêts de la Maiſon d'*Autriche* le lui rendoient le plus utile pour le Conſeil, & enfin pour le prier d'aſſurer Sa Majeſté Impériale, de ſa fidélité, de ſon zèle, & de ce qu'aucune choſe au monde ne ſeroit capable de lui faire quitter ſes légitimes Droits, & ſes juſtes Prétentions ſur la Monarchie. Le Comte reçut toutes ſes expreſſions, comme venant d'une perſonne qui lui étoit ſuſpecte, c'eſt à dire avec beaucoup de complimens; il lui recommanda néanmoins de continuer dans ſon juſte engagement & maintenir auſſi les autres Miniſtres, ne doutant pas que la Paix

avec les Turcs, lors qu'elle seroit conclûë, ne donnât à l'Empereur de nouvelles occasions d'avancer ses intérêts en *Espagne* avec plus de succès qu'il n'avoit eu durant son séjour à *Madrid.* Il le pria aussi de vivre en bonne intelligence avec le Comte Louïs son Fils: Mais sur le point qu'ils alloient prendre congé l'un & l'autre, l'Amirante lui dit, qu'il croyoit que le plus grand service qu'il pouvoit faire à Leurs Majestez Impériales & Catholiques à son retour à *Vienne*, ce seroit de faire en sorte que l'Empereur fit partir d'*Espagne* les Allemans qui étoient à la suite de la Reine, puis qu'il savoit aussi bien que l'aversion que les Espagnols témoignoient pour le nom Allemand, n'étoit qu'à leur sujet, & que cette aversion avoit été la cause que les François avoient trouvé tant de facilité & de disposition à former un Parti, qui n'étoit déja que trop considérable. Le Comte, qui selon ce que nous avons vû dans ses Lettres, étoit plein de soupçons contre la fidélité & la sincérité de l'Amirante, crût que c'étoit un piége qu'il lui tendoit, pour découvrir ses intentions là-dessus. Ainsi il lui dit qu'il n'en

n'en devoit attendre aucun remède de la Cour de *Vienne*, puis que S. E. savoit bien que Leurs Majestez Impériales avoient tenté toutes choses au monde pour obliger la Reine à les renvoyer, & que puis qu'elle persévéroit dans la résolution de les garder à son service, c'étoit uniquement d'elle qu'on devroit attendre le remède. Ce fut de cette manière que le dernier entretien de ces deux Ministres finit; & ainsi que toutes les Négociations du Comte Ferdinand-Bonaventure de *Harrach*.

Son départ fit beaucoup de plaisir au Marquis de *Harcourt*, dans l'espérance qu'il seroit plus en état de faire sa Cour à la Reine, & à la Comtesse *Perlips*, & d'augmenter aussi son Parti. Le Comte de *Harrach* remuoit pour ainsi dire Ciel & Terre, pour s'opposer à toutes les intrigues du Marquis qui aportoient un gros préjudice aux intérêts de la Maison d'*Autriche*, l'état des choses étoit si changé qu'il n'eut que le chagrin de voir que tous ses soins & toutes ses fatigues étoient inutiles. Ceux du Marquis au contraire, & la bonne disposition des Espagnols, annonçoient au Roi Très-Chrêtien un heureux succès dans

ses

ses prétentions : mais sachant que l'inclination du Roi Catholique penchoit pour la Maison d'*Autriche*, & que les Ministres intéressez pour elle travailloient continuellement, quoi que sourdement, à obtenir de lui une déclaration favorable à l'Archiduc, & à empêcher l'éfet des diligences & des soins du Marquis de *Harcourt*, il commençoit à craindre pour le tour que prendroit l'afaire de la Succession, & qu'enfin les Droits de l'Empereur ne fussent plus considérez à *Madrid* que les siens, que les Ministres Espagnols qui s'étoient déclarez pour l'*Archiduc*, n'avoient qu'à combattre l'irrésolution de son Maître pour faire un Testament en faveur de ce Prince, pendant que le Marquis de *Harcourt*, & les Ministres qu'il avoit sû gagner pour la *France* avoient à combattre contre son inclination & son irrésolution pour l'attirer à faire une déclaration en faveur d'un Prince de la *France*.

Il seroit également inutile & mal à propos de rapporter ici les mesures qu'il prit pour se delivrer de ces craintes, les diverses intrigues dont il se servit pour parvenir à ses desseins, & les soins

de ses Ministres pour l'assurer des Puissances qui pouvoient le plus lui nuire, ou lui aider; il sufit de dire qu'on les conduisit tous avec tant d'art, qu'en peu de tems ses craintes furent évanouïes, & ses espérances prirent plus fort que jamais la possession de son cœur. Car les deux Puissances Maritimes étant persuadées que ce n'étoit point assez que d'avoir rétabli la Paix dans la Chrêtienté, si l'on ne travailloit encore à la rendre ferme & stable; & que l'état de la santé du Roi d'*Espagne*, donnoit à tout moment lieu de craindre, par sa mort une Guerre prochaine, d'autant plus sanglante & plus inévitable, que le sujet devroit décider de la destinée de l'*Europe*; crûrent qu'il étoit nécessaire d'aller au devant d'un plus grand mal, & d'en prévenir les suites. Ainsi ces deux Puissances après avoir éxaminé tous les Articles du Traité de Partage que la *France* leur avoit proposé, elles y consentirent, dans l'espérance qu'il seroit le fondement du repos public; & beaucoup mieux observé que les précédens & qu'il préviendroit infailliblement tous les diférens qui pourroient

sur-

survenir entre les Prétendans à cette riche Succession.

Ce fameux Traité fût conclû & signé à la *Haye* l'onziéme d'Octobre mille six cent quatrevingt-dix-huit par Messieurs de *Portland*, & *Villiamson*, au nom du Roi de la *Grande-Bretagne*, par le Comte de *Talard* de la part du Roi Très-Chrêtien, & de celle des Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, par Messieurs François *Verbolt*, Fredric Baron de *Rheede*, Antoine *Heinsius*, Conseiller Pensionnaire, Jean *Becker*, Jean van der *Dees*, Guillaume van *Heren*, Arnold *Lemker*, & Jean de *Drews*.

Le but principal du Traité étoit, la conservation du repos public en évitant une nouvelle Guerre dans l'*Europe* par un accommodement des disputes & des diférens qui pourroient arriver au sujet de la Succession d'*Espagne*, ou par l'ombrage de trop d'Etats réünis sous un même Prince, & de prévenir tous les malheurs que l'événement de la mort du Roi Catholique sans enfans pourroit produire.

C'étoit la raison qu'on y donnoit au Dauphin & à tous ses Descendans tant mâles que femelles jusques à l'infini, en

en vertu de la cession qu'il feroit tant pour lui que pour eux, de tous ses autres Droits & Prétensions, sur le reste de la Succession, les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, les Places de St. *Stephano*, *Porto-Hercole*, *Orbitello*, *Telamon*, *Porto-Longone*, *Piombino*, Places situées sur les Côtes de *Toscane*, & Isles adjacentes; la Ville & Marquisat de *Final*, sur le Mer de *Gennes*; la Province de *Guipuscoa* en *Espagne*, nommément les importantes Places de *St. Sebastien* & *Fontarabie*, situées dans cette Province, le Port du Passage, & le partage des Montagnes qui séparent cette Province des autres qui devoient être données à un autre des Prétendans. Comme aussi toutes les Fortifications, Munitions de Guerre, Poudres, Canons, Galéres, Chiourmes attachées aux Royaumes, Places, Isles, & Provinces susmentionnées.

C'étoit aussi en vertu de la renonciation, que l'Empereur & tous les Princes & Princesses de sa Maison devoient faire de tous leurs Droits & Prétentions sur le reste de la Monarchie d'*Espagne*, que les deux Rois de *France* & d'*Angleterre*, & les Etats-Généraux,

néraux, donnoient à l'Archiduc *Charles II.* Fils de l'Empereur, le Duché de *Milan* en toute propriété & entiére possession, pour lui, ses Héritiers & Successeurs nez & à naître, pour en jouïr à perpétuité.

On laissoit en vertu des renonciations de l'Electeur de *Baviére* & du Prince Electoral son Fils, à ce dernier la Couronne d'*Espagne*, & tous les autres Royaumes, Isles, Etats, Païs & Places qui pour lors en dépendoient, à l'exception de ce qui devoit composer le partage de l'Archiduc & du Dauphin, en toute propriété & possession entiére en partage & extinction de tous ses Droits & Prétentions sur toute la Succession, pour en jouïr lui, ses Héritiers & Successeurs nez & à naître à perpétuité.

Comme le Roi Très-Chrêtien *pré*voyoit les grands obstacles qu'il trouveroit, s'il se chargeoit de faire agréer ce Partage aux Parties intéressées, il fit en sorte que le Roi d'*Angleterre* & les Etats-Généraux voulurent bien s'en charger aussi-tôt après la signature & l'échange des ratifications, en s'engageant aussi, de même que le Roi de

Fran-

France, qu'en cas que l'Empereur, le Roi des Romains, ou l'Electeur de *Baviére* refusassent d'y entrer ; les Parties contraires empêcheroient le Prince qui refuseroit, d'entrer en possession de ce qui lui seroit assigné, & que sa portion demeureroit comme en séquestre entre les mains des Vice-Rois, Gouverneurs, & autres Régens qui y gouverneroient de la part de l'*Espagne*, jusques à ce qu'il auroit agréé ledit Partage.

Et enfin ils convinrent que pour assurer davantage le repos & la tranquilité de l'*Europe*, ils seroient non seulement Garans de l'éxécution du Traité, & de la validité des renonciations ; mais que si quelqu'un des Princes en faveur desquels les Partages étoient conclus, vouloit dans la suite troubler l'ordre établi par ledit Traité, faire de nouvelles entreprises contraires, & ainsi s'agrandir aux dépens des autres sous quelque prétexte que ce fût, ils employeroient, & seroient tenus d'employer leurs forces pour s'opposer auxdites entreprises, & pour maintenir toutes choses dans l'état convenu par le Traité,

& qu'ils s'entraideroient mutuellement en cas que quelque Prince s'opposât à la prise de possession des partages convenus.

Tel fût le premier fameux Traité de Partage, & telles furent les vûës du Roi de la *Grande-Bretagne*, & des Etats-Généraux, dans la persuasion où l'une & l'autre Puissance étoient, qu'il ne leur restoit aucun autre moyen pour prévenir les maux infinis qui les menaçoient avec toute l'*Europe*, en cas que l'ouverture de la Succession d'*Espagne* donnât occasion à une nouvelle Guerre entre les deux Puissantes Maisons d'*Autriche* & de *Bourbon*.

Je ne veux pas avancer mes conjectures pour découvrir quelles fussent les vûës de Louïs XIV. dans la conclusion de ce Traité; sachant que dans les choses douteuses & cachées on doit être extrémement réservé à juger des intentions des Princes; mais plus on fera de réfléxions aux suites de ce Traité, & aux autres événemens qui arrivérent en *Espagne* jusques au premier Novembre mil sept cent, plus on y découvre qu'elles n'étoient que d'avancer de plus

en plus ses intérêts en *Espagne*, si elle donnoit son consentement à ce Traité, puis qu'il étoit en état de lui faire connoître bon gré ou malgré, que si la renonciation faite par l'Archiducheffe Electrice ne pouvoit pas empêcher qu'elle ne donnât au Prince Electoral la plus grande partie de la Succeffion de la Monarchie, celle de *Marie-Thérése* Infante d'*Espagne*, Reine de *France*, & Fille aînée de Philippe IV. ne pouvoit être préjudiciable à son Fils le Dauphin, ni à aucun de ses Descendans; mais que si elle ne consentoit pas audit Traité, les Ministres Espagnols qui avoient embrassé son Parti seroient en état de représenter aux autres, & tous ensemble au Roi Catholique, de se jetter dans le Parti le plus fort en déclarant son Succeffeur un des Petits-Fils de *France* pour empêcher le démembrement d'une si Puiffante Monarchie; & c'est par cette raison, qu'il donna connoiffance de ce Traité à son Ambaffadeur à *Madrid*, avec ordre de le communiquer aux Ministres & Seigneurs de son Parti, & de travailler sécrettement dans le Conseil d'*Espagne* à le ruiner, & à se faire

ajuger la Succession toute entiére.

Lors que le Marquis de *Harcourt* reçût ces ordres, il les éxécuta ponctuellement; & étant persuadé de la haine du Cardinal *Portocarrero* contre la Reine, de son éloignement du Parti *Autrichien*, & voyant la bonne intelligence qu'il y avoit entre lui & le Comte de *Monterrey*, il conçût une grande espérance de le réduire à embrasser avec ardeur les intérêts de la Maison de *Bourbon*, s'il lui donnoit connoissance du Traité de Partage. Mais il prit un tems le moins propre pour parvenir à son dessein; car il lui en parla lors que ce Cardinal venoit de recevoir, par le moyen du Cardinal Légat de *Bologne*, le sentiment de Leonard *Pepoli*, qu'il attendoit avec tant d'impatience.

Je ne sai si ce sentiment étoit conforme à la grande renommée que l'Auteur avoit par toute l'*Italie*; mais je sai qu'il fût cause de la résolution prise par le Roi Catholique, de l'aveu de la plûpart de Ministres, de déclarer par un Testament le Prince Electoral de *Baviére* pour son Successeur, & pour son Héritier légitime, & Universel.

Son

Son ſentiment eſt dans l'Idiome Italien, & comme je me méfie d'en pouvoir faire une éxacte traduction, je mettrai l'Original à côté pour la ſatisfaction de ceux qui ſavent cette Langue.

Discours sur la Succession de la Monarchie d'Espagne.

A Cette heure que la Paix Générale parmi toutes les Puissances de l'*Europe* a été conclûë. Que les soupçons & la crainte d'une Guerre civile dans la *Pologne*, sont entiérement cessez, & qu'il ne reste que celle avec les Turcs, laquelle par la décadence de leur Empire, ne nous donne aucune crainte. Il ne reste aux Politiques & aux Curieux pour discourir des afaires du monde; que la matiére. de la Succession d'*Espagne*, en cas que le Roi qui y régne à présent, & que Dieu conserve, vint à mourir sans laisser de Descendans, ce qui est à craindre, par la suposition de son impuissance.

Quoi que cet événement, semble fort éloigné à cause de la bonne compléxion du Roi, & par son aversion naturelle pour ces sortes de desordres qui sont contraires à la santé : cependant comme la mort & la vie sont toûjours exposées à l'incertitude, & comme il s'agit ici d'une chose la plus importante qu'il soit jamais arrivée, & dans

Difcorfo fopra la Succeffione de la Monarchie de Spagna.

„ *ORa che fi é fatta la Pace generale „ tra tutte le Potenze d'Europa, é „ ceffato il fofpetto de la guerra civile in „ Polonia, altra guerra non è rimafta, che „ col Turco, quale per la debolezza di quefto „ Imperio, non può darne apprenfione; Ne „ rimane altro pabolo, a curiofi di dif- „ correre fur gli affari del mondo, fe non „ confiderando la materia della Succeffione „ de la Monarchie. di Spagna, quando fuc- „ ceda il cafo, che Dio non vogli della mor- „ te del prefente Ré, che Dio guardi, fen- „ za Difcendenti, come ue n'é grande ap- „ parenza, per la fua fuppofta inhabilità „ al generare.*

„ *Et benche in quefto cafo tutte le ragio- „ ne vogliono, che non abbia da Succedere „ a notre tempi, per effere il Ré di otti- „ ma compleffione, e non fuggetta ad alcuno „ di quei difordini, chi fogliono abbreviare „ la vita; ad ogni maniere, come della mor- „ te, è della vita, non può mai darfi al- „ cuna certezza, e fi tratta de la cofa piu „ importante che fia mai veduta nel mondo,*

dans laquelle toutes les Puiſſances, ſans excepter le Turc, ſont ſi fort intéreſſées, voulant ſatisfaire aux Ordres de V. Eminence, je ferai tout mon poſſible pour déveloper les raiſons des Concurrens à cette Succeſſion, & celles des autres Puiſſances pour les aſſiſter, ou pour les empêcher ſuivant leurs intérêts, comme auſſi des ſujets de l'*Eſpagne* & de toute la Chrêtienté.

Il ſemble que l'*Eſpagne* plus qu'aucune autre Province ſoit ſujette aux conteſtations pour la Succeſſion de ſes Régnes. Nous ne parlerons pas de quantité d'éxemples dont les Hiſtoires de ce Régne ſont remplies, & dont la réſolution a été par le droit des Armes, & de la force; & je n'en allégue que deux qui ont été décidées par les Juges, ſuivant les régles du Droit; ſavoir celle qui arriva en *Arragon* après la mort de Dom *Martin*, que les Juges Nationaux déclarérent en faveur de l'Infant de Caſtille *Ferdinand*, Grand Pére de *Ferdinand V.* le Catholique, & celle de la Couronne de *Portugal* décidée par des Juges de la même Nation, que le Roi *Henri* nomma avant de mourir, en faveur de *Philippe II.* Quoi que par l'u-

„ *e nella quale vengonno interessati tutti l*
„ *Principi, e Monarchi dell' Europa; ii*
„ *Turco stesso non meno delli altri; e volen-*
„ *do obbedire li precetti di V. Emin: rag-*
„ *gionero dé motivi, che possano avere cossi*
„ *i Pretensori di aspirarui, come gl'altri,*
„ *o d'impedirglio, o aiutargli, secondo la*
„ *diversità de gli affetti, o de gl'interessi de*
„ *i medesimi sudditti, e di tutta la Repu-*
„ *blica Christiana.*

„ *E veramente par che la Spagna stia piu*
„ *che altra Provincia, sogetta a somiglianti*
„ *liti di Succesßione circa i suoi Regni; Poi-*
„ *che per tacere de gl'altri esempij, che pos-*
„ *san leggersi nelle sue Istorie, decisi quasi*
„ *sempre piu col giudicio dell' armi, é della*
„ *forza, che con quelle delli leggi, e della*
„ *giustizia; notabilissima fu quella della Suc-*
„ *cesione d'Arragona doppo la morte del Re....*
„ *giudicatta da Giudice del Regno, per soli*
„ *termini giudiciarij a favore dell' Infant*
„ *di Castiglia Auo del Ré D. Ferdinando il*
„ *Cattolico. E a tempi a noi piu vicini,*
„ *quello della Corona di Portogallo per la*
„ *morte del Ré D Henrrico, decisa dà*
„ *Giudici destinati da esso Ré a favore del*
„ *Ré Filippo II. Benche por l'usurpazione*
„ *fattasi da D: Antonio stimato Bastar-*
„ *do, fosse poi il Ré Filippo obligato a im-*

l'usurpation du Bâtard *D. Antoine*, ce Prince fût obligé à maintenir son Droit & conquit par les armes la Couronne que les Juges avoient déclaré lui appartenir. Nous avons vû aussi que ce Royaume après soixante ans de son union avec celui de *Castille*, fut ajugé par l'inclination des Peuples, & par l'avis de Jurisconsultes au Duc de *Braganza*, qui prit le nom de *Jean IV*. & qui fût le Pére de celui qui y régne à présent.

Les Loix d'*Espagne* qui admettent les femmes à la Succession des Royaumes faute de mâles, est la cause de ces contestations, ce qui n'arrive jamais en *France*, qui est le seul Royaume de la Chrêtienté, comme aussi dans les Etats du *Czar* de *Moscovie* qui maintient inviolable le droit d'exclusion pour les femmes, & pour tous leurs Descendans. La controverse qui y arriva avec *le Roi* Edouard d'*Angleterre*, qui fut la cause de si funestes Guerres entre les deux Nations; & de ce que les Rois de cette Isle prennent encore à present le titre de Rois de *France*, ne fût que par la prétension qu'on suscita alors contre cette exclusion: Mais dès lors on ne mit plus en doute le droit de leur exclusion.

„*possessarsene coll' armi; Qual poi dopo ses-*
„*santa anni abémmo veduto di nuovo dell'*
„*inclinazione de Popoli sostenuta non me-*
„*no con le leggi, che coll' armi a favore del*
„*Duca di Braganza eletto Re col nome di*
„*Giovanne IV. e Padre del Re presente.*

„*Tutto originato dalla Successione delle*
„*femine alla quale soggacionno i Regni di*
„*Spagna. E quindi simili controversie non*
„*puono nascere in Francia, dove solo trà*
„*tutti i Regni Christiani, come anche in*
„*quello del Moscovita si e mantenuto fino*
„*ad oggi inviolabile il Jus di escludere,*
„*cosi le femine, come i loro discendenti:*
„*E la lite che nacque in Francia col Re*
„*Odoardo d'Inghilterra, che fu cause de tan-*
„*te Guerre trà l'una, & l'latra nazio-*
„*ne, onde ancore oggi i Re'di quell'Isola*
„*s'intitolano Re'di Francia, fu perche si*
„*pretesse che le femine auerebbero douuto*
„*Succedere cosi bene in Francia, come in*
„*tutti gl'altri Regni d'Europa. Ma da*
„*quel tempo in poi dall'esclusione delle fe-*
„*mine in Francia non se n'e piu dubbitat-*
„*to.*

clusion. Elle se mit en éxécution au tems que *Henri IV.* Grand-Pére de celui qui y régne à présent, parvint à la Couronne par la mort de *Henri III.* qu'on donna l'exclusion à *Isabelle* fille de *Philippe II.* Roi d'*Espagne*, & de la Sœur aînée du même *Henri III.*, & à *Marguerite* qui étoit aussi sa Sœur, & qu'on apelloit la Reine de *Navarre*: Quoi que la branche de *Henri* fût séparée de la Royale depuis plus de deux cens ans, puis qu'il descendoit du Cadet du Roi *Philippe III.* l'un & l'autre Fils de *St. Louïs* Roi de *France*, qui par sa Femme devint Duc de *Bourbon*, d'où tous leurs Descendans prirent le nom de cet Etat.

C'est par le Droit de la Succession en faveur des femmes, & de leurs Descendans, que cette Controverse est aujourd'hui en vogue à l'égard de la Succession d'*Espagne*, si le Roi vient à mourir sans enfans. Puis que le premier Prétendant seroit le Dauphin de *France* en qualité de Fils aîné de la Sœur aînée de celui qui régne présentement en *Espagne*, qui fût mariée au Roi *Louïs XIV.* qui régne en *France*.

Mais cette Princesse fut excluse de

la

„ *to. C ome ultimamente si practicò nella „ Successione del Re Enrrico IV. Avo del „ Ré presente come dell' Infante Isabella fi„gliola del Re Filippo II. e della sorella „ primogenita di Enrrico Terzo morto sen„ za discendenti, ad exclusione cosi della Re„gina Margherita sorella del Ré, come „ dell' Infante Isabella figliuola del Ré Filip„ po Secondo, & della sorella Primogenita „ di esso Henrrico Terzo: Quantunque il „ Ré Enrrico IV. distassé dall' Albero del „ Ré per piu di ducento anni, come discen„dente del Duca di Borbone, secondo-geni„ to del Re san Ludovico da chi per ciò „ tutti i descendenti pressero il cognome di „ Borbone.*

„ *E dalla Successione delle femine e di „ loro descendenti nasce oggi la controversia „ circa la Successione della Monarchia di „ Spagna, per quando succeda il caso, che „ Dio non permetta, della morte del Re „ senza Successione. Poiche il primo pre„ tensore sarebbe il Delphino di Francia „ come Primogenito de la sorella primoge„nita del presente Ré di Spagna che fu mo„glie dell' hodierno Ré di Francia.*

„ *La quale perche nel Testamento del Re*

„ *Phi-*

la Succeſſion avec tous ſes Deſcendans; tant par la renonciation qu'elle en fit, & par le Contract de Mariage conclu aux *Pyrenées*, qui fut aprouvé & ratifié par ſon Epoux; que par le Teſtament de ſon Pére le Roi *Philippe*, où il fut ordonné, qu'en cas que *Charles II.* à préſent Roi d'*Eſpagne* mourût ſans enfans, ſa Sœur puiſnée mariée à l'Empereur & ſes Deſcendans, ſeroient appellez à la Succeſſion. Mais n'ayant reſté de ſon Mariage qu'une Archiducheſſe qui fût enſuite mariée au Duc de *Baviére*, duquel Mariage nâquit le préſent Prince Electoral, & que cette Princeſſe mourut dans ſes couches, il eſt hors de toute doute, que le Prince Electoral ne ſoit le légitime Succeſſeur de la Monarchie en vertu du Teſtament du Roi *Philippe IV.*

Mais dans la ſuppoſition qu'on prétend, de ce que cette Archiducheſſe au tems de ſon Mariage avec l'Electeur, a renoncé pour elle & pour tous ſes Deſcendans à la Succeſſion d'*Eſpagne* en faveur de l'Empereur ſon Pére, & de tous ſes Deſcendans mâles, ce Monarque eſt entré dans ſa place, tant à cauſe de la Renonciation, qu'on ſupoſe avoir

„ *Philippo suo Padre, nel caso che il di lui*
„ *Figlio maschio chi e'il presente Ré Car-*
„ *lo Secondo fosse morto senza discendenti*
„ *fu espressamente dechiarata incapace del*
„ *la successione con tutti i suoi descendenti*
„ *per virtu della Rinoncia fatta, & per*
„ *il contratto matrimoniale, ratificato dal*
„ *Re suo sposo, nella pace dé Pirenéi: &*
„ *in luogo dilei fu chiamata la seconda fi-*
„ *gliuola che era maritata col Imperatore*
„ *cò i suoi descendenti. Sorentra però in*
„ *di lui luogo il Duchino di Baviera, per-*
„ *che non restando da quel matrimonio*
„ *coll' Imperatore che una sola Archiduques-*
„ *sa, maritata poi col Duca di Baviera,*
„ *da chi nacque il presente Duchino, es-*
„ *sendo ella morta in parto, certo sta che*
„ *in virtu del Testamento del Ré Filippo*
„ *Quarto eglï é l'indubbitato Successore de*
„ *la Monarchia.*

„ *Ma perche si suppone che l'Archidu-*
„ *chessa sua Madre quando si maritò con*
„ *Baviera avesse rinonciato alla Successio-*
„ *ne di Spagna per se, & per i suoi des-*
„ *cendenti a favore dell' Imperatore suo Pa-*
„ *dre & de di lui descendenti Maschi: sot-*
„ *tentra in di lui luogo esso Imperatore,*
„ *cosi per la rinonzia della Figliuola, com-*
„ *me per vertu del medesimo Testamento*

„ *del*

avoir été faite par sa Fille, qu'en vertu du Testament du Roi *Philippe*, où ce Prince détermina qu'en cas que ses Descendans manquassent, l'Empereur succéderoit dans la Monarchie comme étant Descendant de l'Impératrice *Marie* qui étoit Sœur du même Roi *Philippe*.

De même il y appella, faute de Descendans dans la Maison Impériale, le Duc de *Savoye* comme Descendant de l'Infante *Catherine* Fille de *Philippe II.* mariée au Duc Charles *Emanuel*, & qui eut une Lignée assez féconde, d'où viennent le Duc & tous les autres Princes de la Maison de *Savoye*.

C'est donc parmi ces Prétendans, savoir le Dauphin de *France*, le Prince Electoral de *Baviére* & l'Empereur, qu'on agite aujourd'hui cette contestation pour avoir le plus de droit à *cette* riche Succession. Personne ne peut douter que parmi ces Princes, le Prince Electoral ne soit le plus foible, si on veut regarder la Puissance, ou les forces; mais personne ne peut douter non plus, que son Droit ne soit le plus puissant & légitime.

On suppose même que dans le Testament

„ del Ré Filippo nel quale in defetto de „ ſuoi deſcendenti fu chiamatto l'Imperato„ re, come deſcendente dalla Imperatrice „ Maria ſorella di eſſo Ré Filippo.

„ Comme in mancanza poi di tuti fu „ chiamato il Duca di Savoya come diſ„ cendente dall' Infanta Catherina Figlia del „ Ré Filippo II maritata già al Duca Car„ lo Emmanuel, e Madre di piu figliuo„ li, da chi diſcendono il Duca di Savoya „ e tutti gl'altri Principi della ſua Caſſa.

„ Fra queſti tré Pretenſori dunque, cioe „ il Delfino di Francia, il Duchino di Ba„ viera, e l'Imperatore, verte oggi tutta „ la controverſia di una ſi grande Succeſſio„ ne, trà quali non ſi dubbita, che il piu „ debole, ſe ſi ha riguardo alle force ſa„ rebbe il Baviera; mà ſe ſi ha mira „ alla raggione forſe ſarebbe il piu pot„ ente.

„ Onde nel Teſtamento che il preſente Ré

tament que le Roi fit durant sa derniére maladie, quoi qu'il ait été jusques à présent très-secret, il préféra le Prince Electoral à tous les autres, & après la mort de celui-ci, & faute de Descendans de son côté, il nomma l'Empereur.

La résolution prise par l'Empereur après que la santé du Roi se rétablit, de lui envoyer le Comte de *Harrach* avec le Caractére d'Ambassadeur extraordinaire pour traiter l'afaire de la Succession, est un très-grand argument de ce que le Prince Electoral avoit été, (dans le Testament qu'on suppose) déclaré le Successeur de la Monarchie; car si ce Testament étoit en faveur de l'Empereur, cette Ambassade auroit été hors de saison & inutile. Cette conjecture prend une nouvelle force; s'il est vrai que les Espagnols s'opposérent au départ de cet Ambassadeur, en représentant à Sa Majesté, que sa *Commission* ne pressoit pas, puis que *le* danger étoit passé. Mais l'Empereur néanmoins l'envoya à *Madrid*, où son arrivée augmenta le desordre dans le Ministére, qui agita la question, si on devoit permettre cette Negociation ou non. Toutes ces choses si elles se sont

,, *fece ultimamente in tempo della sua infir-*
,, *mita, benche tenuto secretissimo, si suppone,*
,, *ch'egli fosse stato preferito a tutti, e che*
,, *in suo diffeto fosse stato chiamatto l'Im-*
,, *peratore.*

,, *Del che n'é grandissimo argomento l'es-*
,, *sersi veduto, che risanatto il Ré, imme-*
,, *diatamente l'Imperatore risolse mandaré*
,, *il Comte di Harrach suo Ambasciatore*
,, *straordinario alla Corte di Madrid, non*
,, *con altro titolo che di trattare la mate-*
,, *ria della Succession; del che non vene sa-*
,, *rebbe stato alcun bissogno, si la dichia-*
,, *razione nel Testamento si fuse supposta,*
,, *a suo favore. E maggioremente perche*
,, *s'intesse che gli Spagnuoli cercaronno di op-*
,, *porsi alla venuta dell' Ambasciadore, re-*
,, *presentando a sua Maestà, non esservene*
,, *piu occasione, già che era cessato il pe-*
,, *ricolo, e con tutto ciò, l'Imperatore volse*
,, *inviarlo; e il di lui arrivo cagionò gran-*
,, *de alterazzione nel Ministero di Madrid,*
,, *chi dubbitarono si se douesse permettergli*
,, *tale negeziazione: Cose tutte che dimos-*
,, *trano che la disposizione non era tale,*
,, *quale da lui si sarebbe desiderata: Anzi*
,, *dalle Lettere che si ebbero da Fiandra,*
,, *s'intesse che il Duca di Baviera mostraua*

passées de la sorte, font assez connoître que le Testament, NB. n'avoit pas été si favorable à l'Empereur, comme il l'auroit souhaité. Supposition qui est d'autant plus bien fondée, que toutes les Lettres du Païs-Bas qu'on écrivoit pour lors, ne parloient que de la satisfaction de l'Electeur, & qu'on supposoit que le Prince Electoral seroit envoyé en *Espagne* pour y être élevé comme le Successeur à la Couronne, & c'est peut-être la cause que l'Electeur souhaita encore la conclusion de la Paix, par crainte que si on continuoit la Guerre, & ayant besoin de l'Empereur, & de ses secours en *Espagne*, il seroit facile à ce Prince de faire annuller le Testament.

NB. Ce n'est que par conjecture que l'Auteur de ce Discours prouve l'éxistence du Testament en faveur du *Prince* Electoral. Le Roi Charles II. n'en fit aucun après celui où il nomma l'Archiduc son Successeur. Il est vrai qu'il le supprima après qu'il fut remis de sa grande maladie, tant parce qu'il ne croyoit plus nécessaire d'en donner quelque connoissance, que par les remontrances de la Reine Marianne d'*Autri-*

ch,

„*ſtare contentiſſimo*, *e che ſupponeua che*
„*il di lui figliuolo ſarebbe ſtato chiamatto*
„*in Spagna*, *per allevarſi alla ſperanza*
„*della Succeſſione*, *ſupponendo per certo*,
„*che la diſpoſizione foſſe ſtata a ſuo favo-*
„*re*; *e forſe per queſta raggione ha deſi-*
„*derato ancor egli la Pace*, *dubbitando*,
„*che ſi foſſe continuata la Guerra*, *nel bi-*
„*ſogno che ſi aveua dell' Imperatore*, *gli*
„*foſſe ſtato facile il farla rivocare.*

che ſa Mére, que par celles des Miniſtres Eſpagnols intéreſſez dans le Parti de la Maiſon de *Baviére*.

Il y a pluſieurs raiſons qui obligent les Eſpagnols à préférer le Prince Electoral à tous les autres Prétendans. La premiére & la plus légitime eſt le Teſtament du Roi Philippe, raiſon qui auprès des Eſpagnols, qui ſont au deſſus des autres Nations zèlez obſervateurs des volontez de leurs Princes, ne pût être que très-forte, & très-puiſſante; n'ayant aucun doute que le Prince Electoral de *Baviére* ne ſoit, en vertu dudit Teſtament, l'héritier légitime. La ſeconde par la diſpoſition de la Loi commune ſelon l'ordre obſervé en *Eſpagne* dans les Succeſſions, & qui préfére les Deſcendans des Femmes, quand ils ſont en un degré plus proche aux Deſcendans des Mâles. Ainſi les Deſcendans de la Sœur aînée étant exclus de la Succeſſion par la Renonciation, par le Contract de Mariage, & par les Traitez de Paix, il n'y a point de doute que la Succeſſion n'appartienne à la Fille puiſnée. La troiſiéme, par l'augmentation & par l'agrandiſſement de Puiſſance que l'*Eſpagne* auroit par cette dé-

claration

„ *I motivi che debbono obligare gli Spa-*
„ *gnuoli a preferire il' Principe Electorale*
„ *a gli altri Pretensori sonno molti; il pri-*
„ *mo, e il piu legitimo, per non appartarsi*
„ *dal Testamento del Ré Filippo, che appo*
„ *gli Spagnuoli formalisti, piu di ogni altra*
„ *nazione non puo non essere Potentissimo;*
„ *non dubbitandosi che per vertu del Testa-*
„ *mento la Successione si aspettarebbe a* Ba-
„ *viera. Il secondo la disposizione della legge*
„ *commune secondo l'ordine di succedere ri-*
„ *ceuuto in Spagna, che i Descendenti dalle*
„ *Femine sono préferiti a i Descendenti de*
„ *Maschi, quando sono in grado piu pros-*
„ *simo, onde exclusi i Descendenti della So-*
„ *rella primogenita per vertu delle rinonze,*
„ *del contratto mattrimoniale; & de gli al-*
„ *tri Tratatti di Pace, non si dubbita, che*
„ *si faceva luogo à Descendenti de la se-*
„ *conda. Il terzo l'accrescimento, che deve*
„ *considerarsi, che si sarebbe fatto della Mo-*
„ *narchia con li stati di* Baviera *accresciuti*
„ *al di d'oggi col Palatinato superiore, &*
„ *con la voce Electorale, onde aurebbono*
„ *stesa la loro dominazione in Germania,*
„ *non piu come accessorij dell' Imperatore,*

 „ *ma*

claration de l'union du Duché de *Baviere*, du *Palatinat* Supérieur, & de la voix & dignité Electorale. Ainsi leur Puissance s'étendroit dans l'*Allemagne*, non par leur accession, mais comme Principaux. Outre que par cette union ils seroient en état de conserver les Païs-Bas, & l'Etat de *Milan* par leur voisinage avec la *Baviére*. La quatriéme, parce qu'on ne peut disputer au Prince Electoral la Succession, que par la renonciation qu'on suppose, que l'Archiduchesse sa Mére fit en faveur de l'Empereur dans le tems de son Mariage avec l'Electeur. Mais les Espagnols ne sont pas obligez à la tenir, quoi qu'elle fût faite éfectivement, puis qu'on la fit sans la participation, & sans le consentement des Royaumes auxquels elle renonçoit, & sans le consentement du Roi dont on traitoit la Succession. C'est pourquoi elle n'est d'aucune valeur par la Loi civile, & parce qu'elle se fit sans cause légitime; n'étant pas un inconvénient que comme cette Succession par une Infante de *Castille*, étoit passée dans la Maison d'*Autriche*, laquelle fut augmentée par l'union des Païs-Bas; elle ne passât de celle d'*Autriche* dans la Maison

„*ma come Principali; qualli ſtati non au-*
„*rebbero ancor, giovato poco alla conſer-*
„*vazione della Fiandra & dello ſtato di*
„*Milano, per la vicinanza con l'uno e con*
„*l'altro. Il quarto perche non puotendo*
„*per giuſtizia toglierſi la Succeſſione al Du-*
„*chino di* Baviera, *ſe non ſolo per la Ri-*
„*nonzia che ſe ſuppone dell' Archiducheſſa*
„*ſua Madre à favore dell' Imperatore quan-*
„*do ſi maritò col Duca, poſſono giudicare*
„*gli Spagnuoli di tale Rinonzia, quando*
„*ui foſſe, non poterſene tenere raggione,*
„*come fatta ſenza ſaputa, e conſenſo dei*
„*Regni, alla cui Succeſſione ſi Rinonciaua,*
„*e ſenza il conſenſo del Ré di Spagna,*
„*della cui Succeſſione ſi trataua. Onde an*
„*che per diſpoſizione della lege civile ſareb-*
„*be ſtata di niſſuno valore, e ancora come*
„*fatta ſenſa cauſa legitima. Non eſſendo*
„*niſſun inconveniente, che i Regni di Spa-*
„*gna, che come per via di Femine della*
„*Caſa di Caſtiglia erano paſſati nella Caſa*
„*d'Auſtria, con accreſcimento delli ſtati*
„*della Fiandra; coſi della Caſa d'Auſtria*
„*paſſaſſero in quella di Baviera, con ac-*
„*creſcimento de la Baviera, del Palatina-*
„*to, e della voce Electorale.*

ſon de *Baviére* avec l'augmentation de la *Baviére*, du *Palatinat* & de la voix Electorale.

Toute l'intention de la renonciation de la *France* qui fut faite non ſeulement avec le conſentement des Parties intéreſſées, mais qui fût recherchée par le Roi Philippe comme un Pacte dans le Contract de Mariage, & acceptée par tous les Royaumes, par la publication de la Paix des *Pyrenées*, a été fondée ſur le préjudice qui réſulteroit à l'*Eſpagne*, ſi elle étoit unie à la Couronne de *France*; ſur la conſidération de l'égalité qui devroit s'obſerver de part & d'autre, n'étant pas juſte & raiſonnable que l'*Eſpagne* ſe fût unie à la *France* par voye des femmes; dans la ſuppoſition de ce que la *France* ne peut jamais s'unir à l'*Eſpagne*, par la même voye, & ſur autres juſtes raiſons.

La derniére raiſon peut être fondée ſur ce que l'Empire étant aujourd'hui comme Héréditaire à la Maiſon d'*Autriche*, & ſa Puiſſance extrémement augmentée avec les Couronnes de *Bohême*, & de *Hongrie* déclarées Héréditaires, ce qui n'étoit pas au tems de l'Empereur *Charles-Quint*, les Eſpagnols devoient être

„ *Tutto il conato della rinonzia di Fran-*
„ *cia fatta non solo col consenso, ma ri-*
„ *cercata per patto dal Ré Filippo suo*
„ *Padre nel tratatto matrimoniale e acce-*
„ *tatta da tutti i Regni, nella publicatio-*
„ *ne della Pace di Pirenei, è fondata sul*
„ *pregiudizio che sarebbe nato alla Spagna,*
„ *se si fosse unita alla Corona di Francia,*
„ *su l'equalità che aurebbe dovuto osser-*
„ *varsi; Che come la Corona di Francia*
„ *non aurebbe potuto mai unirsi alla Spag-*
„ *na per raggione di successione, cosi non*
„ *era conveniente che là Spagna si fosse per*
„ *successione delle femine unita alla Fran-*
„ *cia; & sur d'altre giuste raggioni.*

„ *L'ultimo motivo puo essere perche essen-*
„ *do oggi l'Imperio come hereditario de la*
„ *casa d'Austria, & accresciuto notabilis-*
„ *simamente colle Corone dei Regni di*
„ *Bohemia, e di Vngheria, già dichiarate*
„ *hereditarie (cio che non era in tempo*
„ *dell'Imperatore Carlo V.) doueranno sti-*
„ *mar gli Spagnnoli, che l'Imperatore, ne*

„ *vor-*

être persuadez que l'Empereur ne se résoudroit jamais à quitter la Couronne Impériale, ni sa résidence dans l'*Allemagne*, où il est toûjours à portée de défendre la *Hongrie* contre les Turcs, quoi qu'il devint Roi d'*Espagne*. Ainsi ils seroient soûmis aux Allemans, comme ils furent en danger de l'être au tems de *Charles-Quint*, ce qui seroit fort contraire à la hauteur de leur génie, qui est plus propre à commander qu'à être commandé.

Ces raisons sont si fortes, que quoi qu'il n'y eût aucune opposition de la part du Roi de *France*, on pourroit avancer qu'elles ne souffrent aucune replique : & on seroit contraint d'avouër que les Espagnols ne peuvent jamais permettre qu'on ôte la Succession au Prince Electoral, s'il est vrai que le Roi l'ait déclarée en sa faveur ; d'autant plus qu'ils n'ont rien à craindre du côté de l'Empereur qui est si fort éloigné de leur voisinage. Outre qu'ils seroient plus en état de lui donner de la crainte, à cause des Etats de *Bavière* en *Allemagne*, ne pouvant agir contr'eux avec ses propres forces. Cette cause n'ayant rien de commun avec l'Empire. Les Princes

Alle-

„vorra mai lasciare la Corona Imperiale, „ne la sua residenza in Germania, per „essere abile a diffendere l'Ungheria dal „Turco, quantumque fosse divenuto Ré di „Spagna: onde sarebbero passati sotto il „dominio de Todeschi, come ne corsero gran „rischio anche in tempo di Carlo Quinto; „cosa troppo contraria al genio altiero della „natione avida di commandare, & di „non essere commandata.

„Motivi tutti di tanto peso che quando „non ui fosse la pretentione in contrario del „Ré di Francia, potrebbe temersi, che „non ammetessero repliche, & che douesse „restarsi per indubitato che gli Spagnuoli, „quando ui sij statta tale dichiarazzione a „favore di Baviera non possono permette„re mai, che se douessi muttare; non pou„tendo auere alcuna apprehensione dell' Im„peratore distante dalla Spagna per si „longo tratto di paesi. Et a chi piu po„trebbono essi inferire timore per gli stati „di Baviera in Germania, che non egli a „loro con le sue proprie forze, non essendo „questa causa dell' Imperio. Onde i Prin„cepi Tedeschi e principalement i Protes„tanti, non solo non vi concorrerebbero,

„ma

Allemans mêmes, & sur tout les Protestans, loin d'assister l'Empereur seroient jaloux de son agrandissement, par la crainte de devenir ses Vassaux, eux qui se supposent ses Compagnons dans l'administration de l'Empire.

Mais dès que la *France* prétend aussi la Succession, je ne sai pas quelle utilité il en reviendroit aux Espagnols s'ils choisissoient le Prince Electoral, se privant par-là des secours de l'Empereur; particuliérement s'ils devoient tous seuls soûtenir la Guerre contre la *France*.

Il ne faut pas alléguer ici les raisons de la *France* pour invalider la renonciation. Elles ont été assez publiques dans le monde par la Guerre qu'elle fit pour ses droits sur le *Brabant*, quoi que les Espagnols ayent assez fait par des volumes entiers pour leur répondre. Ces contestations sur *Brabant* furent terminées par les Traitez d'*Aix-la-Chapelle*, & de *Nimégue*, les prétentions de la Reine de *France* restérent dans leur entier par rapport au reste de la Monarchie, en cas que le Roi Catholique son Frére mourût sans descendans. D'autant plus que plusieurs raisons dont ce Prince avoit contre sa Sœur, par Rap-

„ *ma vederebbero di mall'ocbio tanto accref-*
„ *cimento di potenza nel loro Imperatore*
„ *per tema di douere eſſere trattati da*
„ *Vaſalli dove oggi ſuppongono eſſere com-*
„ *pagni dell'Imperio.*

„ *Ma eſſendoui l'oppoſizione della Fran-*
„ *cia, non ſo quanto puotrebbe ſtar bene a*
„ *gli Spagnoli eleggerſi Baviera, e con*
„ *ciò privarſi dell'ajutto e delle forze dell*
„ *Imperatore, per auere poi ſoli da ſog-*
„ *giacere alla guerra, che indubbitatamente*
„ *aurebbe loro da farſi da Ré di* Francia.

„ *Le raggioni per le quali pretende la*
„ Francia *che la rinonza della Regina*
„ *Chriſtianiſſima foſſe invalida, non occo-*
„ *re mentouarle, perche abbaſtantemente*
„ *furono publicate al mondo per la guerra,*
„ *che il Ré di* Francia *fece per la Succeſ-*
„ *ſione del Brabante, e baſtantemente fu an-*
„ *core a quelle riſpoſto con intieri volumi*
„ *per parte de gli Spagnnoli: e ſe bene per*
„ *quelle che riguardava il Brabante fure-*
„ *no ſopite per la Pace di Aquiſgrana, e poi*
„ *di nuovo per quella di Nimega, rimaſero*
„ *però in piedi per tutto il reſto della Monar-*
„ *chia, nel caſo che il Ré di Spagna foſſe*
„ *morto, ſenza figliuoli. E tanto mag-*
„ *giormente, quanto che molte raggioni che*
„ *mi-*

port au Droit spécial qu'elle alléguoit pour succéder dans le *Brabant*, comme étant la premiére Fille, & même la seule, qui étoit restée du premier Mariage de son Pére, ne peuvent pas être alleguées pour l'exclurre de la Succession par les voyes ordinaires, c'est à dire après la mort de son Frére, sans enfans.

D'ailleurs la Reine de *France* étant décédée avant le Roi son Frére, le Dauphin peut prétendre d'y succéder par sa propre Personne, comme étant le plus proche en degré, sans avoir aucun besoin de représenter ni le degré, ni la personne de la Reine sa Mére; parce que le Prince Electoral est dans un degré inférieur, & l'Empereur dans un degré encore plus distant. Outre qu'il descend de la Fille aînée de *Philippe IV*. Et dans la Succession des Royaumes, qui préférent la Succession des aînez à celle des Cadets; cette raison est assez forte: C'est par cette même raison, que le Duc de *Bourgogne*, quoi que le Dauphin son Pére vint à mourir avant le Roi d'*Espagne*, ce qui peut facilement arriver étant l'un & l'autre en un même âge, pourroit alléguer

le

„ militavano all'ora à favore del Ré di „ Spagna contro la ſorella che pretendeva „ ſuccedere in quelli ſtati per un jus ſpe„ciale, come nata dal primo letto, non „ militaſſero per eſcluderla dalla Succeſſione „ che pretendeua per la vie ordinaria, „ caſo che la diſcendenza del fratello „ veniſe a mancare.

„ Oltre che eſſendo premorta la Regina „ Chriſtianiſſima al Ré ſuo fratello, puo„ trebbe il Delphino pretendere, che egli „ intende Succedere ex propria perſona, „ comme il piu proſſimo in grado; ne ha „ biſogno di rappreſentare, ne il grado, ne „ la perſona della Regina ſua Madre, per „ eſſere le Duchino di Baviera un grado „ poſteriore a lui, e l'Imperatore aſſai piu; „ oltre l'eſſere conſtituito in megliore Linea „ per diſcendere dalla Primogenita. E nel„ la Succeſſione di Regni che diferiſconſi „ per primogenitum, non ſi da mai luogo „ alla ſeconda Linea, ſi la prima non è to„ talmente euacuatta. Onde la medeſſima „ raggione ſi rappreſentarebbe dal di lui fi„ gliuolo il Duca di Borgogna quando an„ che il Padre permoriſſe al Ré di Spagna, „ coſa che può facilement ſuccedere per eſ„ ſere d'una medeſſima età, oltre che in

le même Droit, & tous ses fréres comme étant plus âgez que le Prince Electoral de *Baviére*.

Il ne manqueroit pas aux Jurisconsultes François, plusieurs autoritez, & plusieurs lieux du Droit Romain, & de celui des Gens, pour autoriser cette raison. Mais comme dans ces sortes de Controverses les dispositions des Loix sont les moins considérées, c'est assez de les avoir touchées pour donner quelque connoissance du Titre que la *France* pourroit alléguer pour la justice de ses armes.

On a déja vû la facilité que la *France* a pour entrer dans la *Catalogne*, & pour avancer ses Conquêtes. Il est certain que les Espagnols s'exposeroient, s'ils vouloient maintenir l'Election du Prince Electoral de *Baviére* aux dangers les plus grands, & desquels ils ne pourroient sortir avec honneur, particuliérement dans l'incertitude si les autres Puissances de l'*Europe* voudroient se joindre à eux contre la *France*, selon ce qu'elles ont fait dans la Guerre précédente, où elles se sont engagées par la crainte de son Pouvoir exhorbitant qui sembloit aspirer à la Monarchie

„ogni caso, tutti i figliuoli del Delfino „sarebbero di magiore età del Duchino di „Baviera.

„Questa raggione non mancarebbono me-„di a Giuristi Francessi di comprobarla con „infinitti detti de Dottori, e con raggioni „cauate cosi dal Ius commune de Romani, „come dal Ius delli genti. Mà come in si-„mili cause, la minore raggione, é quella „che dipende della dispositione dalle legi, „basta averla accennata, per dare notizia „del titolo, al quale essi poi appoggiareb-„bero la pretessa giustitia delle loro armi.

„Et essendosi gia veduta la facilità che „aurebbero di entrare in Cattalogna, & „di farni delle conquiste, certo stà che gli „Spagnuoli con eligere Baviera, si esporreb-„bero ad una guerra. dela quale difficile-„ment pottrebbero uscirne con onore, non „sapendosi se allora si trouuarebono dispos-„te le Potenze dell'Europa a darmarsi tut-„te contro la Francia, comme hanno fatto „in questa ultima guerra, la quale è statta „per il timore, che tutti aueuano del Rè „di Francia, il quale pareua, che coll'occu-„pazione di Luxemburgo, di Argentina, e di „Casale, e con le redintegrazione della Ca-„mera di Metz, oltre l'occupazione del Prin-

chie Universelle, & à devenir le Maître des Puissances voisines par l'occupation du *Luxembourgeois*, de *Straasbourg*, & de *Casal*; par le rétablissement de la Chambre de *Metz*; par l'occupation de la Principauté d'*Orange*, & du Duché de *Deuxponts*; de l'Electorat de *Cologne*, & par l'invasion du *Palatinat* en *Allemagne*. Raison qui peut-être ne seroit assez puissante pour prendre la querelle des Espagnols, si le Dauphin après une longue Paix avec ses voisins, entreprenoit de prendre les armes sous prétexte d'entrer en possession des Etats qu'il prétendroit lui apartenir par la justice, & par l'équité. D'autant plus qu'alors on ne pourroit faire aucun fondement sur l'Empereur, qui dans cette dernière Guerre en qualité de Chef de la grande Alliance, a trouvé le moyen d'y engager tout le Corps Germanique; & cela dans le tems qu'il seroit fort animé contre les Espagnols par le choix qu'ils avoient fait à son préjudice. Les Princes d'*Allemagne* ne voudroient pas non plus s'y engager pour maintenir leur choix, puis que celui-ci ne pouvoit pas leur être d'aucune utilité. Outre que l'Allemagne est si fort

par-

„ *cipato d'Oranges, del Ducato di Dueponti,*
„ *del Electoract di Cologna, è l'invasione*
„ *del Palatinato, & d'altri Provincie in*
„ *Germania, mirasse ad impadronirse di*
„ *tutti gli statti dei Principi suoi vicini;*
„ *raggione che non militarebbe nel di lui*
„ *figliuolo, quando osservata per longhissi-*
„ *mo tempo la Pace contutti i vicini, che*
„ *non impugnasse l'armi, che per acquistare*
„ *quel che pretendesse essergli douuto per*
„ *raggione. Magioremente che in tale caso*
„ *non protrebbe farsi alcun fondamento nell'-*
„ *Imperatore, il quale in questa ultima guer-*
„ *ra, comme capo della Ligua, ha mosso secco*
„ *tutta la Germania. Poiche piu tosto egli*
„ *aurebbe motivo di tenersi offeso da gli*
„ *Spagnuoli, perche l'aurebbero preferito Ba-*
„ *viera; ne i Principi di Germania avereb-*
„ *bono motivo di armarsi per mantenere la*
„ *Successione a Baviera, dal quale a loro*
„ *non ne uerrebbe alcun utile. Oltre che la*
„ *Germania, come diuisa in tante teste, é*
„ *difficillima ad unirsi, e unita é piu buo-*
„ *na per diffendersi, che per conquistare.*
„ *E si se é unita in quest'ultima guerra, é*
„ *statto perche il Ré di Francia aueua in-*
„ *uaso le loro Provincie, e miraua ad oc-*
„ *cupare l'Imperio, onde sempre che essi*
„ *non siano toccati, non e speranza che sia-*

 no

partagée, qu'elle eſt plus en état de ſe défendre, que de faire des Conquêtes: Et ſi elle s'eſt unie en cette derniére Guerre, ç'a été parce que le Roi de *France* avoit occupé ſes Provinces, & qu'il avoit, à ce qu'il leur ſembloit, deſſein de ſe rendre le maître de l'Empire. Ainſi toutes les fois qu'ils ne ſeront pas attaquez, il n'y a aucune eſperance qu'ils veuillent s'intéreſſer à favoriſer aucun Prince hors de leur Païs.

C'eſt par cette raiſon & par pluſieurs autres, qu'on doit tenir comme impoſſible que la Maiſon de *Baviére* puiſſe parvenir à la poſſeſſion de la Monarchie d'*Eſpagne*, en cas que la *France* lui ſoit contraire. Il n'y a qu'un cas qui peut la rendre poſſible, ſavoir. Si le Roi qui régneroit pour lors en *France*, convenoit avec les Eſpagnols de l'excluſion de la Maiſon d'*Autriche*, & de donner la Succeſſion au Prince Electoral, en réſervant pour lui les Païs-Bas pour un équivalent de ſes prétentions, ce qui ſemble être le principal objet de ſes vœux, les Eſpagnols auroient moins de difficulté de le lui accorder, puis qu'ils conſidérent depuis quelque tems ces Païs comme un membre pourri, qu'il

„ *no per armarsi a fauore de nissuno fuori*
„ *del loro paese.*

„ *Da questa, e altre raggioni, che per brevità si traslacciano, devono stimarsi impossibile che la Succesione di Baviera alla Corona di Spagna (posta la contradizione della* Francia *) puotesse auuere effetto. E in un caso solo la crederei riuscibile, quando il Ré di* Francia, *che fosse en quel tempo, ne uenise ad una concordia con gli Spagnioli, che per escludere l'Imperatore, la Successione si differesse a Baviera, & a lui in cambio si assegnasse la* Fiandra, *che é quella, che piu d'ogni altra cosa desidera, qual fosse, non sarebbe molto difficile ottenerla dagli Spagnoli, quando la stimono gia un membro putrido, e che fosse servizio il troncarlo dal corpo della Monarchia, acciò che non infestasi tutto il resto, come gia*

 „ *dà*

qu'il feroit utile de féparer du refte de leur Monarchie, afin qu'il ne l'infectât point davantage ; & ils ne fe font pas mis beaucoup en peine, quoi qu'ils ayent perdu la moitié de ces Provinces. Outre que les Etats de *Baviére*, du *Palatinat*, & la voix Electorale qui leur feroit d'une grande utilité, leur pourroient bien tenir lieu de récompenfe.

On peut dire qu'en ce cas il ne feroit arrivé aucune mutation dans l'*Europe* : la Monarchie d'*Efpagne* refteroit dans fon ancien état, & avec la ceffion des Païs-Bas à la *France* on ôteroit le fujet des nouvelles Guerres entre les deux Couronnes. L'Empereur refteroit auffi dans l'*Allemagne*, qui eft en un état paifible, toutes les Controverfes à caufe de la Religion étant finies ; & parce que la Couronne Impériale eft prefque héréditaire dans fa Maifon, fans avoir plus aucun befoin des Efpagnols pour la lui conferver, ce qu'on a bien connu dans cette derniére Election. Même, on peut dire avec raifon, que fi par le paffé l'Empire dépendoit en quelque maniére de l'*Efpagne*, c'eft l'*Efpagne* aujourd'hui qui femble dépendre

„ *dà oggi se ne sono mezzo spogliati, com-*
„ *pensando la perdita della Fiandra con l'a-*
„ *quisto de gli stati di Baviera, del Palati-*
„ *nato e della Voce Electorale, che potreb-*
„ *bero riuscire loro di maggior profitto.*

„ *Quando questo caso succedesse in questa*
„ *forma, pottrebbe dirsi, che nel Europa*
„ *non si uedrebbe nissuna mutazione. La*
„ *Monarchia di Spagna si mantenerebbe*
„ *nel suo antico essere, anzi colla cessione*
„ *della* Fiandra*, si toglierebbono l'occassioni*
„ *di nouva guerra tra la Spagna, e la*
„ F*rancia. L'Imperatore si rimarrebbe colla*
„ *sua Germania tutta ubbediente, per essere*
„ *cessate le guerre per causa di Religione;*
„ *e per essersi gia stabilita la Corona Im-*
„ *periale che non possa uscire della sua dis-*
„ *cendenza; ne ha piu bisogno che gli Spa-*
„ *gnuoli gli la conservino, come si é veduto*
„ *in questa ultima elezzione Anzi doue*
„ *prima l'Imperio, potea dirsi, che dipen-*
„ *desse dalla Spagna, oggi la Spagna pa-*
„ *re che dipendesse dall'Imperio. E con*
„ *avere ricoperato il Regno di Ungheria,*

 „ *di*

dre de l'*Empire*. D'ailleurs ayant reconquis le Royaume de *Hongrie*, qui lui est déclaré héréditaire, comme aussi celui de *Bohême*, & la Puissance Ottomane étant dans une notable décadence : le Turc est plus en état de craindre d'être attaqué dans *Constantinople*, ou par le *Czar* de *Moscovie*, ou par l'Empereur même, que ce Prince ne doit apréhender de l'être une autre fois dans *Vienne*.

Ainsi on peut avancer qu'aucun des Empereurs d'*Allemagne* a été si Puissant que celui qui y régne à présent. Il est vrai néanmoins que ses Prédécesseurs ont eu le Domaine d'*Italie*, mais cela ne leur causa que des Guerres continuelles avec les Papes, qui les obligérent souvent à subir des conditions indignes de la Majesté Impériale, jusques à ce qu'ils les en ont entiérement dépossédez. Ainsi il pourroit être content avec l'Empire d'*Allemagne*, étant par cette Dignité considéré comme le premier parmi tous les Princes de la Chrêtienté, & apliquer tous ses soins à étendre ses Conquêtes du côté de la *Hongrie*. S'il n'a aucune autorité à *Rome*, les Papes n'exercent aucun pouvoir sur l'*Al-*

„*dichiarato hereditario, come anche quel*
„*di Bohemia; e debilitata la potenza del*
„*Turco, puo piu dubbitare questo d'essere*
„*assalito in Constantinopoli, o dal Czar di*
„*Moscovia, o dal Imperatore medessimo,*
„*che non essere l'Imperatore di nuouo as-*
„*salito in Vienna.*

„*Onde puo dirsi l'Imperatore piu Po-*
„*tente di quanti abbiano regnato in Ger-*
„*mania da che l'Imperio fu transferito in*
„*quella Nazzione, quali se bene aueuano*
„*encora dominio nell'Italia, non serui loro*
„*per altro, che per auere continue guerre*
„*co i Papi, dai quali furono piu volte*
„*astretti a condizioni indegne della Maestà*
„*Imperiale: Si che poi ne furono totale-*
„*mente scacciati. Onde paotrebbe conten-*
„*tarsi del suo Imperio Germanico, per il*
„*quale é considerato come il primo trà tut-*
„*ti i Principi Christiani, e attendere a*
„*dilatare i confini del Regno d'Ungheria;*
„*& se non ha alcuna giurisdizzione in*
„*Roma, ne anco i Papi essercitano alcuna*
„*giurisdizzione in Germania, quando pri-*
„*ma li scomunicauano, e li deponeuano,*
„ *come*

l'*Allemagne*, quoi que par le passé ils s'y étoient mis en possession d'excommunier, & déposséder les Empereurs, comme si ceux-ci eussent été leurs Sujets, & même ils prétendoient avoir l'administration de l'Empire lors qu'il étoit vacant. Ce qui ne se pratique *plus*. Ainsi il est très-juste, que si les Empereurs n'ont rien à faire avec les Papes, ceux-ci ne se mêlent point de leurs afaires dans l'Empire.

Le Roi de *France* par la possession des Païs-Bas mettroit son Royaume hors de toute crainte d'être attaqué de ce côté-là par les Allemans, & sa puissance ne seroit pas capable par cette accession de Domaine de donner de la jalousie aux Allemans, ou à songer de conquérir les autres Etats de l'*Espagne* avec laquelle la *France* n'a jamais eu d'autres démêlez que pour les Païs-Bas. Outre qu'après la mort de Louïs XIV. il pourroit naître tant de divisions en *France* qu'elle devroit plûtôt songer à sa propre sûreté qu'à vouloir attaquer ses voisins. Les Princes du Sang chercheroient à reprendre leur ancienne autorité, & les François à retourner au même état qu'ils ont été par le passé. Et il n'y aura jamais un autre Louïs XIV. La

„*come foſſero ſtati loro ſudditi, e in caſo*
„*d'Imperio uacante pretendeuano auerne*
„*eſſi l'amminiſtrazzione. Coſe tutte oggi*
„*céſſate: Si che é conforme, che ſi gli*
„*Imperatori non hannoper che far nulla co*
„*i Papi coſi ne anco i Papi s'impicciono*
„*con gl'Imperatori.*

„*Il Ré di Francia ottenendo la Fiandra, aſſicurarebbe il ſuo Regno, che non poteſſe eſſere inuaſo da quella parte dall'inondazione di Tedeſchi, ma non creſcerebbe per tanto di Potenza che poteſſe mettere timore alla Germania, o aſpirare ad acquiſtare gli ſtati della Monarchia di Spagna, collo quale tolta uia la Fiandra ſarebbero ceſſate tutte le controuerſie, maggioremente, che morto il Ré preſente pottrebbero naſcere tali diviſioni in Francia, che piu doueſſe temere d'eſſere inuaſo che d'inuadere. I Principi del Sangue aſpirarebbero a riccoperare la loro autorità, & i Franceſſi tornarebbero ad eſſere quei ch'erano prima: E un altro Luigi XIV. non ſara mai nel mondo.*

„ La

La *France* ne pourroit jamais aspirer à l'Empire par la haine irréconciliable qu'il y a entre les Allemans & les François. Et comme par les Guerres la haine devint très-grande entre les François & les Anglois, & ensuite entre la *France* & l'*Espagne* pour le même *sujet*; elle est passée aujourd'hui entre les Allemans & les François ; & si les Armées de *France* ont été composées de plusieurs Régimens Allemans, il n'y a aujourd'hui que les Suisses qui lui donnent quelques Régimens. Les Allemans ayant plus d'horreur pour le nom François, que les Espagnols.

Il n'est pas croyable que les François ayant abandonné l'*Italie*, les Allemans voulussent la troubler, comme ils le firent par un mauvais conseil en tems de la Guerre de *Mantouë*, pour éviter que les François n'y missent le pié, comme il leur arriva par l'occupation de *Casal*, du *Monferrat* & de *Pignerol*. Il seroit donc à souhaiter pour les Princes, & principalement pour les Italiens, que l'afaire fut réglée de la sorte, & sur tout pour le Pape, qui se délivreroit également du danger où il seroit exposé, si l'Empereur succédoit en *Espagne*, ou

si

„ *La Francia ne potrebbe piu aspirare*
„ *ad acquistare l'Imperio per essersi già in-*
„ *dotte un odio mortale trà l'una, el'al-*
„ *tra nazione; Anzi l'odio che per occa-*
„ *sione della guerra era primà tra Fran-*
„ *cessi, & Inglessi, & poi per la medesima*
„ *raggione trà Spagnuoli e Francessi, oggi*
„ *pare che sia trapassato a Todeschi. Si*
„ *che doue prima gl'esserciti Francessi erano*
„ *la maggiore parte composti di Todeschi,*
„ *oggi tolti gli Suizeri non constano che de*
„ *Francessi: & i Todeschi abborriscono piu*
„ *il nome Francese che non é abborrito da*
„ *medessimi Spagnuoli.*

„ *Le Todeschi dall'altra parte, gia che*
„ *i Francesi hanno abbandonnata l'Italia*
„ *non sarebbe mai verisimile, che volessero*
„ *tornare a turbarla, come fecero con pes-*
„ *simo consiglio nel tempo della guerra di*
„ *Mantoua, appunto per non dare occasio-*
„ *ne a Francesi di tornare ad annidaruisi,*
„ *come fecero allora coll'ocupazione di Ca-*
„ *sale e di Pinarolo. Onde che le cose*
„ *prendessero questo stato, sarebbe deside ra-*
„ *bile da tutti i Principi, e particolarmente*
„ *da gl'Italiani, e sopra tutti dal Papa,*
„ *il quale si uedrebbe libero dal pericolo,*
„ *al quale potrebbe soggiacere, si nella*

„ *Man-*

ſi le Roi Très-Chrêtien occupoit la Succeſſion.

Tout ce diſcours n'ayant aucun fondement que ſur la poſſibilité; il eſt tems que nous paſſions à la conſidération des autres deux concurrens, l'Empereur & le Roi de *France*.

On a écrit d'*Eſpagne* que le Comte de *Harrach* étoit chargé de procurer l'Election de l'Archiduc Charles Frére du Roi des Romains; ce qui donna ſujet au Roi de *France* de faire entendre par le Nonce de Sa Sainteté, qu'il demandoit auſſi la Succeſſion pour le Duc d'*Anjou*, Frére du Duc de *Bourgogne*, qu'il étoit prêt à l'envoyer en *Eſpagne* pour y être élevé à la maniére Eſpagnole, & qu'il lui aſſigneroit vingt-cinq mille écus par mois pour l'entretien de ſa Cour qui ſeroit toute compoſée d'Eſpagnols; qu'il ofroit auſſi à l'*Eſpagne* la reſtitution du *Rouſſillon* pour reſter toûjours uni à la Couronne, quoi que le Roi Catholique eût des Enfans, & qu'alors le Duc d'*Anjou* retourneroit en *France* ſans tirer d'autre avantage que celui d'avoir appris l'*Idiome*, & les mœurs des Eſpagnols. Nous

„ *Monarchia di Spagna succedere l'Impe-*
„ *ratore, unendo la Spagna, e l'Italia,*
„ *alla Germania, & all'Ungheria: come*
„ *encore si sucedesse il Ré di Francia.*

„ *Mà come tutto questo discorso non ha*
„ *fin'ora d'altro fondamento che di un me-*
„ *ro possibile, sara bene passare a conside-*
„ *rare gl'altri duoi Contendenti l'Imperato-*
„ *re, & il Re di Francia.*

„ *Si scrisse da Spagna, che il Conte di*
„ *Harrach portaua Commissione di procu-*
„ *rare l'elezzione dell'Archiduchino Carlo*
„ *Fratello del Ré di Romani e che ciò sa-*
„ *putosi dal Ré di Francia, auesse fato*
„ *penetrare per mezzo del Nonzio di sua*
„ *Santità, che ancor egli si sarebbe conten-*
„ *tato che si fosse eletto il Duchino d'An-*
„ *giò fratello del Duca di Borgogna; anzi*
„ *che offeriua d'inuiarlo in Spagna, acciò*
„ *l'alleuasero ne' loro costumi, con asseg-*
„ *nargli venticinque milla scudi al messe*
„ *per trattenimento della sua Corte, quale*
„ *auuesse douuta essere tutta de Spagnuoli;*
„ *e chi si offeriua alla Spagna di restituire*
„ *anche il Rossiglione con legge, che do-*
„ *uesse restare perpetuamente annesso alla*
„ *Corona di Spagna, ancor che il Ré pre-*
„ *sente facesse figliuoli; nel quale caso il*
„ *Duca d'Angiò se ne sarebbe ritornato in*

„ Nous ne pouvons pas assurer si ces „ choses sont véritables. Mais nous pouvous assurément dire qu'en cas qu'elles ayent été proposées, on n'a pas voulu les écouter, & même, qu'ayant défendu à l'Ambassadeur de l'Empereur de parler à aucun Ministre de l'afaire de la Succession, il semble que les Espagnols ne s'y appliquoient pas, ou qu'ils ne vouloient pas qu'on sûsse qu'ils s'appliquoient à la régler pour ne pas donner sujet au Roi de *France* d'envoyer aussi ses Ambassadeurs pour cet éfet. Ainsi je croirois impossible qu'on voulût la déclarer pendant la vie du Roi, car ce seroit une déclaration hors de saison.

Cette déclaration ne pourroit non plus se faire, sinon dans le cas qu'il n'y eut qu'un Successeur qui n'eut aucune opposition pour la Succession, étant certain que si on veut la faire durant la vie du Roi, ce seroit augmenter le nombre des Concurrens; car je suis persuadé, que l'Archiduc *Charles* n'auroit pas de plus grand Opposant que le Roi des Romains son Frére, qui dans la supposition

„ Francia senza riportare seco da Spagna „ che auerne appressa la lingua e costumi.

„ Si queste cose siano uere, ou non noi „ non sapremo dire, Quel che puo dirsi di „ certo è che a tali partiti quando siano „ stati proposti, non si é datto nissun orechio. „ Anzi essendosi prohibito all' Ambasciatore „ dell' Imperatore di parlare ad aucun Mi- „ nistro della matiera della Successione, si „ uedde che gli Spagnuoli non ui s'applicano, „ o non voglieuano che si sapia che ui s'ap- „ plicano per non dare motiuo al Ré di „ Francia di mandare ancore gli Ambascia- „ dori per il medessimo effetto. Onde cre- „ derei impossibile che questa cosa fosse mai „ per riddursi ad effetto in vita del Ré, „ perche sarebbe un dichiararsi prima del „ tempo.

„ Cio che non potrebbe mai farsi, se non „ quando se tratasse di un Successore indu- „ bitato, é che non auesse competitore, non „ quando da tale dichiarazione si accresiese „ piu tosto, che si diminuisse il numero de „ Concorrenti. Perche io per me credo che „ l' Archiduchino Carlo non aurebbe mag- „ giore Oppositore a tale pretensione, che il „ Re de Romani suo fratello; Il quale sup- „ ponendo gia che la Successione si aspeta-

 „ rebbe

position que la Succession lui apartenoit ; il seroit presqu'impossible qu'il voulût la céder à son Cadet. Les grandes espérances ne s'abandonnent pas si facilement. Il y a plus d'aparence qu'il voudroit la Couronne d'*Espagne* pour lui ; & qu'en cas qu'on jugeât nécessaire de la séparer de celle de l'Empire, il fut poursuivre l'éxemple de *Charles-Quint*, savoir de faire déclarer son Frére Roi des Romains, pendant qu'il restoit avec les deux Couronnes de l'Empire, & de l'*Espagne*.

L'âge du Roi qui est dans sa fleur, & l'état de sa santé promettent que ce cas ne peut si-tôt arriver. Il n'est pas impossible que le Roi des Romains n'ait des Enfans durant ce tems-là : Ainsi je ne vois aucune raison qui puisse l'obliger à céder la Couronne d'*Espagne* à son Frére, en se privant de l'espérance de pouvoir un jour la céder à un de ses propres Enfans.

On sait que l'Empereur *Charles-Quint* se repentit souvent d'avoir partagé les deux Couronnes, & les soins & les moyens dont il se servit pour attirer son Frére *Ferdinand* à renoncer au tître de Roi des Romains, pour le procurer à *Phi-*

„ *rebbe a lui, non crederei mai, che fosse*
„ *per cederla al suo secondo genito; poi che*
„ *le Speranze grandi, non sogliono abban-*
„ *donarsi così facilement. Più tosto crede-*
„ *rei douesse pretendere de Succedere egli*
„ *alla Corona di Spagna; e che quando poi*
„ *se uedesse che fosse espediente, che le Co-*
„ *rone douessero diuiderse, di fare egli eli-*
„ *gere il Fratello Ré de Romani, comme*
„ *fece l'Imperatore Carlo Quinto, ma ri-*
„ *manersi egli in tanto al meno durante sua*
„ *uita Imperatore e Ré di Spagna.*

„ *Oltre che non essendo uerisimile che*
„ *questo caso sia per succedere, si non da*
„ *qui molti anni stante l'ètà florisante de-*
„ *l'Ré & la sua buona salute che godé a*
„ *presente; In quel caso il Ré di Romani*
„ *potrebbe auere figliuoli; ne anche vedo*
„ *raggione perche auesse prematuramente da*
„ *cedere questo drito al suo fratello, quan-*
„ *do potrebbe sperare di cederlo piu tosto ad*
„ *uno de suoi figlij.*

„ *Noi sapiamo che l'Imperatore Carlo*
„ *V. se penti poi d'auere divise le Due*
„ *Corone, ch'il fece tutti gli sforzi per*
„ *sedurre il Fratello Ferdinando a rinoncia-*
„ *re il titolo di Ré de Romani a Filippo*
„ *Secondo, accio che douendo Succedere ne i*

 „ *Re-*

Philippe II. afin de les réünir ſous lui. Ainſi je ne comprens pas par quelle raiſon le Roi des Romains, qui eſt dans les mêmes circonſtances, voudroit ſe contenter de l'eſpérance de devenir Empereur, pour laiſſer à ſon Cadet la Succeſſion d'*Eſpagne.* Particuliérement aujourd'hui que l'Etat de *Milan* eſt entre les mains, & ſous la Domination d'*Eſpagne*, ce qui n'a pas été en tems de *Charles-Quint*; Le voiſinage de cet Etat avec l'*Allemagne*, fait que celle-ci eſt comme unie à l'*Eſpagne*, n'ayant qu'un petit trajet de Mer, de *Gennes* à *Barcelone.* Elle ſeroit auſſi unie aux Royaumes de *Naples* & de *Sicile.* Et ce fut par cette raiſon que *Charles-Quint* fit ſes derniers éforts pour la Conquête du *Milanez*, & pour en chaſſer les François qui y étoient pour lors les Maîtres.

Je ſuis perſuadé que l'Empereur même doit avouer qu'il ne peut avoir aucune raiſon de partager les deux Couronnes, & de diviſer une ſi grande Monarchie. Je ne vois pas non plus que les Eſpagnols puſſent juſtement prétendre leur ſéparation; Et s'ils conſentirent que *Charles-Quint* paſſât en *Al-*

„ Regni di Spagna fosse succeduto anche „ nella Corona Imperiale, non vedilo dunque „ raggione perche oggi douesse il Rè di Ro- „ mani referuarsi la sperenza alla Corona „ Imperiale per se, e rinonciare all' Fratel- „ lo quella di Spagna. Maggioremente „ che oggi si è congionto alla Corona di „ Spagna lo Stato di Milano, che non vi „ era in tempo di Carlo Quinto. La Ger- „ mania confinante collo stato di Milano „ puo dirsi unita alla Spagna; non essen- „ doui tramezzo ch'il breve tragitto di Ma- „ re da Genoua à Barcellona, come ancora „ sarebbe unita col Regno di Napoli, & „ di Sicilia. E questa fù la principale rag- „ gione per la quale l'Imperatore Carlo V. „ doppo Elletto Imperatore procurò cacciar „ da Milano i Francesi, e per la quale im- „ pressa, e sostene tante guerre per farne „ l'acquisto, come finalemente gli riusci, „ e l'uni alla Corona di Spagna.

„ Crederei che l'Imperatore stimarebbe, „ non esserui raggione per che una cossi gran- „ de Monarchia non douesse tenersi unita: „ ne per che gli Spagnuoli douessero oppo- „ raisi, i quali si permissero all'Imperatore „ Carlo V. quando era Re di Spagna, „ portarsi in persona da Spagna in Ger- „ mania per riceuere la Corona Imperiale;

lemagne pour y être Couronné Empereur, je ne sais pas les raisons qu'ils peuvent alléguer pour empêcher que l'Empereur, ou son Fils le Roi des Romains, ne deviennent leur Souverain.

Cette raison, si on ne considére seulement que la justice, seroit très-éficace & d'autant plus puissante, si les Espagnols la veulent considérer selon les circonstances où ils se trouvent à présent, en ne regardant que leur propre Intérêt.

Tous les Politiques conviennent, que le Gouvernement présent de l'Espagne est fort diférent de celui qu'on y tint au tems de *Charles-Quint*. Pour lors elle n'étoit qu'une Monarchie comme les autres, car ce fût *Charles* qui l'augmenta, & qui la rendit si puissante, ayant uni en sa Personne les Couronnes de *Naples* & de *Sicile* avec celles de *Castille* & d'*Arragon*, qui durant le Régne de *Ferdinand* surnommé le Catholique, avoient toûjours été séparées. Même le Roi Catholique vouloit les laisser dans leur division en donnant après sa mort les Royaumes de la Couronne d'*Arragon* à son second Petit-Fils *Ferdinand*, s'il n'en eût été détour-

„per quale raggione aurebbero da impedire „a lui ne al figliuolo Ré di Romani che „ritrouandosi Imperatore non fossero Ré di „Spagne.

„Ma questa raggione ancor che poten„tissima, quando la cosa auesse a decider„si per sola raggione di guistizia, non sò „de quanta forza sarebbe presso gli Spa„gnuoli, considerandola per raggione del „loro statò, e del loro proprio interesse.

„Tutti i Politici accordano la Monar„chia di Spagna non esser oggi in quanto „alla forma del gouerno, la medessima che „era in tempo di Carlo V. In quel tempo „era una Monarchia comme tutte l'altre; „anzi allora comincio a formassi, per che „nella dilui persona s'unirono le Corore di „Castiglia, d'Aragona con Regni di Na„poli, di Sicilia, che per tutto il Regno „di Ferdinando Cattolico si considerarono „sempre come diuise. Anzi esso Ré Cat„tolico penso douerle lasciar diuise anche „doppo sua morte; e nëi Regni della „Corona d'Arragona instituire il di lui „Nipote secondo Genito l'Infante Ferdinan„do, ne se non sforzato da suoi Ministri, „s'indusse a instituire in tutti i Regni il

tourné par ses Ministres. Et ce fut la cause que *Charles-Quint* renvoya son Frére en *Allemagne*, au Gouvernement des Païs Héréditaires de leur Maison.

La Monarchie donc se forma par l'union des deux Couronnes de *Castille* & d'*Arragon*, des autres Etats de l'*Allemagne*, des Païs-Bas & de la Couronne Impériale, dans la personne de *Charles*. Ainsi il disposoit d'elle à son gré sans s'arrêter dans un seul lieu, il passa souvent en *Allemagne*, aux Païs-Bas, en *Italie*, & par son entreprise contre *Argel*, en *Afrique*, sans que les *Espagnols* eussent sujet de se plaindre, ni d'avoir aucun autre Droit sur lui pour l'obliger à rester chez eux, s'estimant assez heureux d'être les Sujets d'un Monarque si grand & si Puissant, & dont la grandeur & la dignité ne pouvoit qu'augmenter leur propre gloire.

Après la séparation de la Monarchie, de l'Empire & des Etats Héréditaires d'*Allemagne*, *Philippe II.* établit sa résidence à l'*Escurial*, & dès-lors tout le Gouvernement fut mis entre les mains des

„ *Nipote Primogenito che doppoi fu l'Impe-*
„ *ratore Carlo V. Raggione perche Carlo*
„ *leva a suo fratello tutti gli suoi domestici*
„ *e manda anche lui da Spagna, in-*
„ *uiandolo a gouernare gli stati d'Allema-*
„ *gna.*

„ *Si che la Monarchia con l'unione delle*
„ *due Corone di Castiglia e d'Arragon, e*
„ *con gli Stati di Fiandra, e d'Allemagna,*
„ *e colla Corona Imperiale, tutta uene a*
„ *formarsi nella persona di Carlo, Onde*
„ *non fu marauiglia che ne disponesse se-*
„ *condo il suo arbitrio, portandosi ora in*
„ *Fiandra, ora in Italia, ora in Germa-*
„ *nia, & ora per occasion de la guerra*
„ *in Affrica, & in Francia; mentre li*
„ *Spagnuoli non poteuano pretendere altro*
„ *dritto, che quello che lor ueniua ad ac-*
„ *quistare per la di lui persona. Onde*
„ *attribuendose a loro honore essere Sudditi*
„ *d'un Ré cosi grande, qualcunque accres-*
„ *cimento di grandezza e dignità in per-*
„ *sona del loro Ré, l'attribuiuano anche ad*
„ *honor loro.*

„ *Ma doppo che la Monarchia separata*
„ *gia della Coronna Imperiale, e da gli*
„ *stati d'Allemagna se fermo in testa del*
„ *Ré Filippo, che stabili la sua sede nel-*
„ *l'Escoriale, da allora tutto il Gouerno*

„ *si*

des Espagnols, ou pour mieux dire des *Castillans*; car les *Arragonois* devinrent aussi comme une dépendance de la *Castille*. Ce fut alors que les Espagnols commencérent à former le dessein de séparer leur grandeur de celle de leur Roi. C'est pourquoi, selon ce que dit Antoine *Perez*, Ils ne crûrent pas que l'union de la Couronne de *Portugal* leur apportât aucune utilité. Ils commencérent même à se moquer des voyages continuels de l'Empereur *Charles-Quint* en lui donnant le nom de *Chevalier-Errant*.

Cette forme de Gouvernement se raffermit davantage par la mort de *Philippe* & par le peu d'aplication aux afaires que Philippe III. son Successeur témoigna dès son entrée à la Couronne, en se laissant par un excès de complaisance, gouverner, ou par l'avis de son Conseil, ou par le consentement des Grands. C'est pourquoi les Espagnols ne souhaitent pas que leur Roi devienne plus Puissant par l'accession d'une autre Couronne indépendante, comme celle de l'Empire, afin qu'il ne soit pas en état de pratiquer les autres Nations, ni de connoître l'autorité que les au-

tres

„*si posse in mano de gli Spagnuoli, e pro-*
„*priamente in quella de Castigliani, onde*
„*anche l'Arragonesi diuennero quasi appen-*
„*dice della Corona di Castiglia e pensarono*
„*gli Spagnuoli al mantenimento della pro-*
„*pria grandezza separamente da quella del*
„*Ré, Onde l'accrescimento della Corona di*
„*Portogallo, scriue Antonio Perez. che*
„*non la stimarono di loro servizio. Quin-*
„*di anco comminciaronno a fare beffa dè*
„*continui uiaggi dell'Imperatore Carlò V.*
„*quale per tale raggione le chiamano il*
„*Cauaglier Errant.*

„*Questa forma di Gouverno, si confir-*
„*mo anche assai piu doppo la morte del Ré*
„*Philipo II. per la debolezza del di lui*
„*Successore, e quella forma che mentre egli*
„*visse si era introdotta per sua volontà,*
„*diuenne doppo la sua morte di necessità:*
„*non concedendosi al Ré di fare cosa senz-*
„*za il di lui Consiglio, o dal consenso dei*
„*Grandi, ben che questo fuse per la sua*
„*conniuenza. Questa é la raggione que gli*
„*Spagnuoli stimarebbero non confarsi a i*
„*loro interessi ch'il Ré si accresse con un*
„*altra Corona independente di quella di*
„*Spagna, per evitare ch'il loro Ré con-*
„*noscesse i costumi de l'altre Nazione,*

„ *com-*

tres Princes conservent sur leurs Sujets; de crainte qu'il ne prît le même pouvoir sur eux, (quoi qu'il le peut s'il le veut,) & ne les traitât de la même maniére, que les autres Rois traitent les leurs.

En cette suposition que les Espagnols croyent la Couronne Impériale incompatible avec celle d'*Espagne*. Il faut considérer quelle raison ils pourroient avoir pour souhaiter que le Cadet prît leur Couronne plûtôt que l'Aîné.

Lors que *Charles-Quint* partagea ses Etats, il donna la Couronne d'*Espagne* à son Fils aîné, & celle d'*Allemagne* à son Frére; & par ce partage il donna à connoître que la Couronne d'*Espagne* étoit plus digne que celle d'*Allemagne* pour l'établissement de son Aîné. Jugement qui fut ensuite suivi par *Philippe IV*. La mort du Roi des Romains, Fils de l'Empereur *Ferdinand* III., donna occasion aux Ministres Allemans de lui procurer un Successeur, les uns souhaitoient que le Roi de *Bohême* aujourd'hui Empereur, fut élevé dans la place du Frére. Les autres vouloient cette Dignité pour son

On-

„ *comme sarebbe la Corona Imperiale, per-*
„ *che non conoscesse per tal mezzo l'autorità*
„ *che tengono gli altri Ré co' loro sudditi, e*
„ *che non imprendesse d'esercitarla in*
„ *tutti i suoi Regni, e così bene in Spagna*
„ *come altroue.*

„ *Stimandose dunque per questa raggio-*
„ *ne da gli Spagnuoli la Corona Imperiale*
„ *incompatibile con quella di Spagna, ri-*
„ *marrebbe a considerare, per quale raggio-*
„ *ne auessero a desiderare di àuere per loro*
„ *Ré piu tosto il Secondo genito, che il*
„ *Primo.*

„ *Quando Carlo V. stimo de diuidere*
„ *la Monarchia, quella di Spagna la riserbò*
„ *per il suo Primogenito, e quella di Ger-*
„ *mania la transferì al suo fratello, mos-*
„ *trando con cio, che quella di Spagna fosse*
„ *di gran longa da preferirsse a quella di*
„ *Germania. Il medessimo giudizio ne fu*
„ *fatto dal Ré Philippu IV. quando per la*
„ *morte del Re di Romani figliuolo dell'-*
„ *Imperatore Ferdinando Terzo senza des-*
„ *cendenti, nata contessa tra Ministri di Ger-*
„ *mania perchi douessi procurarsse la Corona*
„ *Imperiale, si per il Giouanneto Ré di*
„ *Boheme oggi Imperatore, o per il suo*
„ *Zio l'Archiduc Leopold maturo d'anni,*
„ *experimentato nell'armi chi sostene il Gene-*

„ *ralato*

Oncle l'Archiduc *Leopold*, comme étant dans un âge robuste & très-expérimenté dans les Armées, dont il avoit été durant plusieurs années Commandant en Chef. On s'avisa, dit le *Nani*, de remettre au Roi *Philippe* la décision, comme étant l'aîné de la Maison d'*Autriche*. Ce Prince déclara qu'on devroit diférer cette Election jusqu'à-ce que la Reine sa femme eût fait ses couches. Que si elle donnoit un fils au monde, alors on pouvoit soliciter l'Election pour le Roi de Bohême; mais que si ce n'étoit qu'une Fille, la Princesse aînée qui fût ensuite Reine de *France* étant l'Héritiére de la Monarchie d'*Espagne*, le Roi de *Bohême* passeroit en *Espagne* pour l'épouser & pour y rester, devenant alors le Chef de la Maison, & qu'en cet événement, on soliciteroit la Couronne Impériale pour l'Archiduc *Leopold* qui étoit le Cadet; supposant clairement par ce jugement, que la Couronne d'*Espagne* devoit être préferée à celle de l'Empire.

Comment peut-on aujourd'hui supposer que le Cadet devint le Successeur de la Monarchie d'Espagne, & que l'Aîné se contentât de l'Empire? Cette diver-

„ t'alato, *scrisse il Nani, che rimessasse la*
„ *decissione al Ré Filippo come Capo della*
„ *casa Austriaca, dichiaro che douessero so-*
„ *prasedere nell'Elezzione, & aspettare*
„ *il parto della Regina sua Moglie, e se*
„ *fosse stato maschio, l'Elezzione fosse ca-*
„ *duta in persona del Ré di Bohemia comme*
„ *capo della Cassa di Germania; ma si fos-*
„ *se stata Femina, douendo in tale caso*
„ *succedere nella Monarchia di Spagna la*
„ *Principessa sua Primogenita, quella che*
„ *fu Regina di Francia, il Ré di Bohemia*
„ *come Primogenito douesse portarsi in Spa-*
„ *gna, per maritarse colla Principessa, e*
„ *douesse con cio succedere nella Monarchia*
„ *di Spagna; & l'Archiduc come Secondo-*
„ *genito si fosse eletto Imperatore. Ben*
„ *chiaramente supponendo con ciò la Corona*
„ *di Spagna douer essere preferita all'Im-*
„ *periale.*

„ *Or come dunque oggi si suppone ch'il*
„ *Secondo genito auesse ad essere Ré di Spa-*
„ *gna, e il Primogenito rimanersi Imperato-*
„ *re? La raggione di questa diuersità non po-*

diversité ne peut être attribuée qu'à la diversité des circonstances & du tems. Dans celui de *Charles-Quint* il n'y avoit aucun doute ni controverse à l'égard de la Succession d'*Espagne*, outre que cette Succession devint ensuite plus considérable par l'aquisition des *Indes*. Ainsi par cette aquisition, & par tant de Royaumes qui dépendent de l'*Espagne*, la Nation devint par ses richesses, par l'étenduë de ses Etats & par sa valeur, la plus puissante de toute la Chrêtienté.

La Courônne Impériale au contraire dépendant de l'incertitude de l'Election, étoit sans Etats, sans forces, & sans argent, avant qu'elle fût unie à celle d'*Espagne* sur la tête de *Charles-Quint*, n'ayant d'autre titre que celui d'Empereur Romain qui la rendit recommandable. Et l'Empereur *Maximilien*, Grand-Pére & Prédécesseur de *Charles*, ayant passé plusieurs fois en *Italie* sans Troupes & sans argent, jusques à s'abaisser à prendre le Commandement des Armées des *Florentins*, se rendit si méprisable aux Italiens, & aux autres Princes de l'*Europe*; que même sa Dignité devint le sujet de leurs railleries.

L'Em-

„ trebbe al altro attribuirsi, che a quella „ de tempi. In tempo di Carlo V. non ui „ era nisuna disputa circa la successione „ di Spagna, la quale oltre a ciò, per l'Im- „ perio nuouamente acquistato nell'Indie, „ e per tanti altri Regni annessi, e per „ numero, e valore, in quel tempo, la „ nazzione Spagnuola era per richeza e „ per ampiezza di Stati, e per potenza sti- „ matta senza controuersia la maggiore trà „ tutte le Potenze Christiane.

„ La Corona Imperiale al incontro dip- „ pendendo dall'incertezza dell'elezzione „ senza Stati, senza forze, e senza dena- „ ri, prima che si fosse unita alla Corona „ di Spagna nella Personna di Carlo V., „ dal titolo d'Imperatore Romano in poi, „ non aueua cosa che la rendesse stimabile; „ e l'Imperatore Massimiliano suo Auo & „ suo Predecessore, uenuto piu volte, mà „ senza genti, e senza denaro in Italia, e „ ridottosi una uolta ad accetare d'essere „ Generale de i Fiorentini, sin' a rendersi „ il ludibrio non meno de gl'Italiani, che „ de gl'altri Principi, e sa dignità fu an- „ che esposta ad essere l'objetto di loro moc- „ querie.

 „ Nel

L'Empereur étoit aussi au tems de *Philippe IV.* considéré comme son Cadet, & comme dépendant de la Couronne d'*Espagne*, parce qu'il ne pouvoit pas s'y maintenir sans les assistances & le secours de cette Couronne, ainsi les Espagnols y avoient plus d'autorité que l'Empereur même.

Mais il y est arrivé un très-grand changement. Les Princes Allemans, accoûtumez depuis quatre Siécles à ne reconnoître d'autres Empereurs, que ceux de la Maison d'*Autriche*, qui après *Charles-Quint* ont été élûs même sans contradiction, reconnoissent cette Dignité comme héréditaire dans leur Maison, d'autant plus qu'il n'y a aucun Prince Allemand qui soit en état de la soûtenir. Voyant aussi les François après la Paix de *Munster* Maîtres de l'*Alsace*, & qu'ils sont en danger de perdre un jour la Majesté de l'Empire; Ils croyent que leur principal intérêt, est de se tenir très-unis à leur Chef pour empêcher les progrès des François, & pour pouvoir un jour les obliger à abandonner les Terres de l'Empire. L'Empereur avec l'Allemagne qui de cette maniére dépend de

„*Nel tempo del Ré Filippo IV. era*
„*sempre considerato come un Secondo genito*
„*della casa di Spagna, & come dipenden-*
„*te da quella Corona anzi che senza gli*
„*aiuti della Spagna, non aurebbe potuto*
„*mantenersi, e che gli Spagnuoli piu tosto*
„*gouernasero l'Imperio piu del medessimo*
„*Imperatore.*

„*Oggi le cose sono totalemente mutate.*
„*Li Principi di Germania assuefatti per il*
„*longo corso di quatro secoli a non rico-*
„*noscere altri Imperatori che della casa dl*
„*Austria, e dall'Imperatore Carlo V. in*
„*qua auerli eletti senza alcuna contradi-*
„*zione, riconoscono l'Imperio piu tosto*
„*come hereditario, che elettivo; non essen-*
„*doui in Germania altri che la Casa d'Aus-*
„*tria abile a sostenere là Dignità Impe-*
„*riale. E uedendo con la Pace de Munster*
„*introdotti nel Imperio i Francessi con pe-*
„*ricolo che possano un giorno lor togliere*
„*il preggio della Corona Imperiale, sono*
„*per raggione del loro interesse obbligati a*
„*stare unitissimi con l'Imperatore, per*
„*impedire loro maggiori progressi, e per*
„*poterli anche quando che sia, discacciarli*
„*dall'Imperio. E l'Imperatore colla Ger-*
„*mania tutta ubbediente, potendo con le*
„*di lei contribbuzioni alimentare podero-*

de lui, peut avec les Contributions des Princes & des Etats qui la composent, former de puissantes & nombreuses Armées; & ayant les Couronnes de *Hongrie* & de *Bohême* Héréditaires à sa Maison, augmenter ses Etats, ce qui lui sera très-aisé par la foiblesse des Turcs. Ainsi il n'a aucun besoin de l'*Espagne*. Au contraire celle-ci ayant tombé dans sa plus grande décadence ne peut se soûtenir d'elle-même, & elle est obligée à dépendre de l'Empereur.

Ainsi il ne sera pas étrange que le Roi des Romains voulût aujourd'hui rester avec la Couronne Impériale de *Bohême* de *Hongrie*, & les autres Etats Héréditaires, plûtôt que de devenir seulement Roi d'*Espagne*, préférant pour lui, en cas que les Espagnols témoignassent de la répugnance pour l'union de ces Couronnes à la leur, celle de l'Empire, & laissant à son Cadet celle d'*Espagne*.

Tout cela seroit le mieux du monde, si la Succession de la Couronne d'*Espagne* ne soufroit aujourd'hui aucune controverse, comme dans le tems de *Charles-Quint*, & de *Philippe IV*.

Mais

„ssissimi, e numerosissimi esserciti, & ac-
„ crescere notabilemente di Dignita, & di
„ Stati per le Corone di Bohemia & Unghe-
„ ria dichiarate Hereditarie, & per la
„ debboleza del Turco, non ha oggi nissun
„ bisogno della Corona di Spagna Anzi
„ piu tosto la Spagna ridotta all'Eccesso
„ della debolezza, si che da se sola non puo
„ sostenersi, è forzata a dipendere dell'Im-
„ peratore.

„ Per questo non é maraviglia ch'il Ré
„ di Romani oggi preferisse l'essere Impe-
„ ratore di Germania, e Ré assoluto di
„ Bohemia e Ungheria, oltri gl'altri Stati
„ Patrimoniali; all'essere solamente Ré di
„ Spagna; si che quando le Due Corone si
„ anessero a diuidere per la ripugnanza de
„ gli Spagnuoli ad unirle, voglia piu tosto
„ essere l'Imperiale per se, & quella di
„ Spagna per il suo Fratello.

„ Tutto ciò proceddcrebbe bene se nella
„ Successione de la Corona di Spagna non
„ ui fosse controuersia, come non ui era
„ nel tempo dell'Imperatore Carlo V., e
„ in quello del Ré Filipo IV. ma essendoui

Mais la *France* s'étant déclarée Prétendant, je ne vois pas l'utilité que les Espagnols pourroient retirer en la donnant à l'*Archiduc* ; car il est certain qu'ils ne pourroient pas, sans les forces de l'Empire & de l'Allemagne, se défendre contre les François. Leur intérêt seroit, s'ils donnoient la Succession au même Empereur, duquel ils pourroient attendre d'être fortement soûtenus ; plûtôt que de vouloir soûtenir l'Election d'un de ses Enfans.

D'ailleurs il seroit avantageux à l'Empereur de mêler l'Empire dans sa quérelle, sous l'espérance de réünir l'Etat de Milan & toute la Lombardie à l'Empire, & de renouveller ses prétentions presqu'éteintes depuis si long-tems sur toute l'Italie, sans en excepter même la Ville de *Rome*, ce que l'Empire ne pouroit point espérer, si on vouloit l'engager à faire la guerre en faveur du Roi d'*Espagne*, & des Espagnols, lesquels ont toûjours plus servi à éteindre ses prétentions, qu'à conserver l'Autorité Impériale en *Italie*.

C'est aussi par cette même raison que les François se sont fondez (si cependant il est vrai qu'ils ont aussi proposé

„ *oggi la pretensione del Ré di Francia,*
„ *non sò quanto sarebbe bene a gli Spagnuo-*
„ *li elleggere un Secondo genito dell'Impe-*
„ *rator', quando quegli é certo che senza*
„ *le forze dell'Imperio, e della Germania*
„ *non potrebbbero deffendersi da Francessi:*
„ *Onde sempre parebbe bene meglio che eleg-*
„ *gessero l'Imperatore del quale pottrebbero*
„ *sperare d'essere meglio diffessi, quando*
„ *si tratasse della sua persona que, quando*
„ *di quella d'un suo figliuolo.*

„ *Oltre che l'Imperatore potrebbe inani-*
„ *mare i Tedeschi a prendere la causa loro*
„ *propria, trattando di redintegrare lo Sta-*
„ *to di Milano, e tutta la Lombardia*
„ *all'Imperio, e di rinuouare quelle già*
„ *estincte raggioni in Italia, e nella stessa*
„ *Cità di Roma, ciò che non potrebbe*
„ *sperare, quando auesse da fare la guerra*
„ *a fauore del Ré di Spagna, e degli Spa-*
„ *gnuoli, i quali hanno seruito piu per*
„ *estinguere, che per conseruare l'autorità*
„ *de gl'Imperatori iu Italia.*

Onde su questa considerazione potrebbe
„ *appoggiarsi la speranza de Francessi (se*
„ *pure é vero ch'abbiano ancor essi propos-*

posé le second Fils du Dauphin) dans l'espérance qu'entre ce second, & le second Fils de l'Empereur, les Espagnols devroient plûtôt prescrire le Duc d'*Anjou*, que l'*Archiduc*, puis que par cette Election ils seroient garantis & se mettroient à couvert de la crainte d'une nouvelle Guerre, sur tout s'il est vrai que les François veuillent restituer aux Espagnols la Comté de *Roussillon*.

Je ne sais pas pourtant quelle utilité, ou quel avantage les François pourroient trouver, de mettre le second Fils du Dauphin sur le Trône de la Monarchie d'Espagne, étant fort persuadé qu'ils auroient un plus grand sujet de craindre le voisinage d'un Prince Puissant né du Sang Royal de *France*, que celui de l'Empereur.

Personne ne peut ignorer les malheurs & les troubles que la *France* expérimenta du voisinage du Duc de *Bourgogne* qui étoit Prince du Sang Royal; Que n'arriveroit-il pas si le second Fils du Dauphin, outre le Domaine des Païs-Bas, possédoit encore la Monarchie d'*Espagne*?

La Politique des Rois de *France* ne sou-

„ *to un Secondo genito) sperando forsi*
„ *che Secondo per Secondo douessero gli Spa-*
„ *gnuoli preferire piu il loro, che quello*
„ *dell'Imperatore, mentre elegendo il loro,*
„ *si liberarebbero dal timore della guerra*
„ *maggiormente, si egli e vero, che li*
„ *Francessi vogliano restituire a gli Spa-*
„ *gnuoli il Rossiglione.*

„ *Ma io non veggo che utilità ne ruis-*
„ *cirebbe a i Francessi de voler fare un Se-*
„ *condo genito Ré di Spagna, quando piu*
„ *danno potrebbe temersi, d'un Ré di Spa-*
„ *gna del sangue di Francia, che se fosse*
„ *il medessimo* I*mperatore.*

„ *Troppo note sono le conuulsioni, che*
„ *causò nella Francia il Duca di Borgogna*
„ *perche era del sangue Royale. Or che*
„ *sarebbe non sol Signore della Fiandra,*
„ *ma anche Ré di Spagna doureui donar-*
„ *gli di piu grandi apprensioni.*

„ *La Politica el interesse de i Ré di*
„ *Fran-*

soufre jamais pour voisin un Prince de leur Sang. Un Roi d'*Espagne* de leur Maison auroit plus d'autorité en *France* avec les autres Princes du Sang, & avec les Peuples, que le Roi même. Ainsi il n'est pas croyable que la *France* n'ait fait proposer le second Fils du Dauphin aux *Espagnols*, que pour empêcher les Négotiations de l'Empereur.

Je crois que leur intention seroit d'unir les deux Monarchies, en cas que les Espagnols voulussent donner volontairement leur consentement pour l'union; car par force ils savent bien qu'ils n'y pourroient pas réüssir. Il est vrai que s'ils viennent une fois à la violence, ce ne seroit que pour faire la proposition d'un Partage de l'*Espagne*, afin d'intéresser d'autres Princes à s'unir à eux; & ôter aux autres le motif de se liguer contre la *France*, & peut-être que ce fut dans cette vûë qu'ils proposérent il y a trois ans d'assurer la Succession des Païs-Bas à la *Baviére*; mais voyant que cette Proposition fût rejettée; ils avancérent qu'ils feroient d'autres Propositions qui seroient à la satisfaction des Alliez.

Mais

„ *Francia non permette auer per confinan-*
„ *te un Principe del loro ſangue, un Ré di*
„ *Spagna del ſangue di Francia aurebbe piu*
„ *authorità in* Francia, *con gli altri Prin-*
„ *cipi del Sangue, e con i medeſſimi Po-*
„ *poli, che lo ſteſſo Ré: Onde non è cre-*
„ *dibile, que tale offerta ſi ſia fatta della*
„ *Francia, che per aparenza, & per por-*
„ *re obſtacolo a quella dell' Imperatore, ma*
non con animo di eſſeguirlo.

„ *Per me io creddo, che la vera inten-*
„ *zione de Franceſſi, è d'unire le due Mo-*
„ *narchie, quando gli Spagnoli ſe ne con-*
„ *tentaſſero; che per forza en riconosſcono,*
„ *che non pottrebbero mai ottenerlo, per*
„ *l'opoſitioni degli altri Prencipi: e quando*
„ *ſi aueſſe a venire alla forza procurare*
„ *la diviſione di quella di Spagna, per in-*
„ *tereſſare altri Principi ad unirſe con lo-*
„ *ro, e togliere il motiuo a gl'altri d'unirſi*
„ *contro di loro; conforme nel progetto di*
„ *Pace di tré anni ſonno, propoſero, che*
„ *nella Fiandra aueſſe hauuto a ſuccedere*
„ *Baviera: e perche il partito non fu*
„ *accettatto, propoſero che aurebbero pro-*
„ *poſti altri mezzi termini che ſarebbero*
„ *ſtati di ſoddisfazzionea Collegati.*

Ma

Mais dans la suppofition de ce que cette Propofition d'un Partage eft une idée pure de l'imagination. Outre que les Efpagnols n'y confentiroient jamais, puis qu'ils font plus attachez à l'agrandiffement de leur Monarchie, qu'à la défunir. Il eft certain que l'Empereur envoyeroit immédiatement fes Troupes en *Italie* pour occuper l'Etat de *Milan*;& les Garnifons des Places de *Tofcane* & des Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, tiendroient avec fermeté le Parti de celui qui feroit nommé en *Efpagne* fans que les Habitans defdites Places euffent aucun motif de leur faire aucune oppofition, faute de force, ou d'inclination. Ainfi toute l'afaire fe réduifant à être le fujet des deux plus puiffans Concurrens, c'eft à dire de l'Empereur & du Roi de *France*, nous ferons fur eux des confidérations incertaines & par conjecture, de ce qui fera le plus utile pour l'*Europe*, ne pouvant pas deviner les difpofitions où les Princes & les Puiffances qui la compofent feroient pour lors, ni par conféquent porter un jugement folide & affuré.

Les François fe flatent de ce qu'on propoferoit des conditions aux Efpa-
gnols

„ *Ma come questa della propositione della*
„ *diuisione non puo essere che una idea dell'*
„ *imaginazione; essendo certo, che gli Spa-*
„ *gnuoli non sarebbono mai per concorrere,*
„ *i quali desiderarebbero piu tosto di cresce-*
„ *re la Monarchia che di diuiderla. Ne*
„ *l'Imperatore lasciarebbe di mandare i*
„ *suoi esserciti in Lombardia per impadro-*
„ *nirsi dello Stato di Milano, e i Presidij*
„ *Spagnuoli, cosi in Napoli, come in Si-*
„ *cilia non aderirebbero ad altri che a quello*
„ *che fosse eletto in Spagna; ne i popoli au-*
„ *rebbero motiuo di opponersegli: E quando*
„ *anche volessero da se soli, non aurebbono*
„ *forze di farlo. Percio ridducendosi tutta*
„ *la causa trà piu Potenti, cioe l'Impe-*
„ *ratore e il Re di Francia, su questi duo*
„ *pare che debano farsi tutte le considera-*
„ *zioni, benche per non potersi indouinare*
„ *la dispositione nella quale si trouarebbe*
„ *l'Europa a quel tempo non possa farsene*
„ *giuditio accertato.*

„ *Si lusinghano i Francessi di potere pro-*
„ *ponere tali condizioni alli Spagnuoli, che*
volon-

gnols telles que ceux-ci pourroient aisément donner par leur propre volonté leur consentement à l'union des deux Monarchies : En laissant les Etats de celle d'*Espagne* sous le gouvernement de ses seuls Ministres, & dans la même forme par laquelle ils sont à présent gouvernez, les Places de la Monarchie entre les mains des Troupes d'*Espagne* : sans que le Roi affectât plus le nom François que celui d'Espagnol, ni vantât sa descendance Royale de *Bourbon* au dessus de celle d'*Espagne*, puis que le Dauphin est Fils de l'aînée de *Philippe IV.* & Petit-Fils de la Fille Aînée de *Philippe III.*, que par cette raison il ne feroit pas plus de cas d'être Roi de *France*, que d'être Roi *d'Espagne*. Qu'il ne témoigneroit pas plus de confiance aux uns qu'aux autres ; d'autant plus qu'il espéreroit de se servir de la fermeté des Espagnols pour corriger & tenir en bride l'instabilité & légéreté des François : & par ce moyen il entretiendroit une parfaite égalité entre les deux Nations, en sorte que dans les Armées les Compagnies des Gardes seroient composées également de l'une & de l'autre, sans qu'aucune

„ volontariamente aueſſero a uenire all'-
„ unione delle due Monarchie : cioe che
„ gli Stati della Monarchia di Spagna ſa-
„ rebbero gouernati della medeſſima forma,
„ e da medeſſimi Miniſtri, e guardati da
„ medeſſimi Preſidij Spagnuoli, come ſono
„ al di d'oggi, non pretendendo il loro Ré
„ d'eſſere piu Franceſſe che Spagnuolo, ne
„ diſcendente piu da Ré di Francia, che
„ d'eſſere Ré di Spagna, eſſendo il Delfino
„ Primogenito della Primogenita del Ré
„ Filipo Quarto, e Nipote Primogenito
„ della Primogenita del Ré Filipo Terzo,
„ e che per ciò non farebbe piu ſtima di
„ eſſere Ré di Francia che di eſſere Ré di
„ Spagna: ne fiderebbe meno degli Spagnuo-
„ li che di quel che ſi fiderebbe de Franceſſi.
„ Anziche colla conſtanza degli Spagnuoli,
„ ſi prometterebbe tener a freno l'inſtabili-
„ tà e leggierezza de medeſſimi Franceſſi. E
„ quindi è che trà le due Nazzioni aueſſe
„ ad eſſere una perfetta parità, ſi che ne-
„ gli Eſſerciti le Compagnie delle Guardie
„ del Ré aueſſero ad eſſere promiſcuamente
„ compoſte di Franceſſi, e di Spagnuoli,
„ ſenza altra precedenza che dall'anziani-
„ tà nella milizia, e ſenza differenza trà
„ Nazione e Nazione: che negli Stati di Spa-
„ gna il Ré s'intitolarebbe Hiſpaniarum,

cune eût d'autre préséance que celle de l'ancienneté dans le service, sans aucun égard à la diversité des Nations, & que pour ce qui pouvoit regarder le Titre, le Roi mettroit le nom de Roi d'*Espagne*, avant que celui de Roi de *France* dans tous les Decrets qu'il feroit, & tant qu'il y seroit, dans toute l'étenduë de la Monarchie: Qu'il s'engageroit de tenir la Mer delivrée des Pyrates, & de céder aux Espagnols toutes les Conquêtes que ses Armes pourroient faire en *Afrique*, en laissant celles qu'on feroit dans l'*Asie* & dans la *Gréce*, pour la Nation Françoise.

Les François sont si persuadez des avantages que cette proposition donneroit aux Espagnols, qu'ils se flattent dès à présent qu'ils y consentiront volontiers, particuliérement s'ils considérent que c'est le moyen de rendre leur condition meilleure, puis que ce seroit justement le moyen de se délivrer à jamais de la crainte des guerres avec la *France*, de repeupler l'*Espagne* par la quantité des François qui s'y transféreroient pour cultiver leurs champs, & pour y éxercer les Arts mécaniques, le Négoce: & d'avancer leurs Conquêtes

en

„ & Galliarum; che si auesse da nettare „ il Mare di Corsari, e tutte le Conquiste „ che si facessero in Africa cedessero alla „ Spagna, come quelle che si facessero in „ Asia è Grecia si cedessero alla Francia.

„ Li Francessi credono questi avantaggi „ si grandi per gli Spagnuoli, che molti si „ lusingano di gia d'avoir loro consenso „ volontario, tanto piu; per la considera- „ zione de che gli Spagnuoli uerrebbero a „ migliorare, non a peggiorare di condizio- „ ne: poiche si liberarebbero per sempre da „ timore di auer guerra colla Francia; on- „ de la Spagna si popolarebbe il doppio, „ che non è oggi, per il gran nume- „ ro di Francessi che uerrebbero a coltiuar „ la terra, & per essercitare l'Arti Meca- „ niche, e Mercantili e crescerebbe per gl'- „ acquisti, che potrebbero fare nell'Africa;

en *Afrique*, par où ils délivreroient la Mer des Corsaires.

Je ne sai si ces offres seroient agréez des Espagnols; mais il est certain que s'ils y consentoient, il ne se trouveroit qui que ce soit qui pût l'empêcher, l'Empereur même, ni toutes les autres Puissances ne pourroient entreprendre quelque chose contr'eux toutes les fois que la *France* prendroit à cœur leurs intérêts. Au contraire, ce seroit le moyen pour faire réüssir le dessein de fonder une Monarchie plus puissante que celle des Romains.

Car qui est celui qui pourroit mettre en doute, que si le Roi Très-Chrêtien devenoit Roi d'*Espagne*, & Maître de l'*Italie*, il ne se fit élire bon gré ou malgré Empereur? Ainsi la *France*, l'*Allemagne*, l'*Italie*, & l'*Espagne*, reconnoissant un même Souverain, qui les empêcheroit de chasser le Turc de Constantinople, & de toute la *Grece*? Ainsi tous les Princes Allemans, & ceux d'*Italie* deviendront ses Vassaux; le Pape même n'auroit d'autre tître, autorité, ni dans le Temporel, ni dans le Spirituel que celle que les Papes avoient dans les tems les plus anciens

de

„ *e tutti i sudditi ne goderebbero per libe-*
„ *rare il Mare da Corsari.*

„ *Io non so si queste offerte fossero per*
„ *auere forza negli animi di Spagnuoli;*
„ *ma quel che è certo, è che quando ui si*
„ *disponessero, non ui sarebbe chi potesse*
„ *impedirlo. Per che nell'Imperatore, ne*
„ *tutti i Principi del'Europa potrebbero op-*
„ *porsi alla Francia, quando fosse unita di*
„ *volonta a gli interessi della Spagna: An-*
„ *zi questa sarebbe la strada di fare di*
„ *tutta l'Europa una sola Monarchia, e*
„ *maggiore della Romana.*

„ *Perche si puo dubbitare que quando*
„ *il Ré di Francia fosse anche Ré di Spagna*
„ *e in conseguenza d'Italia o per forza, o*
„ *per amore si farebbe anche eleggere Impera-*
„ *tore; & ecco unita la Francia, la Ger-*
„ *mania, l'Italia, e la Spagna sotto un*
„ *solo Imperatore: Cosi la minore impres-*
„ *sa sarebbe cacciare il Turco da Constan-*
„ *tinopoli, & impadronirsi della Grecia:*
„ *e tutti i Principi di Germania, e di Ita-*
„ *lia diuentarebbero vasalli, e il Papa stes-*
„ *so, non solo nel temporale, ma anco*
„ *nello spirituale, non aurebbe piu autorità*
„ *di quella ch'aueua negli antichissimi tem-*
„ *pi; quando il tutto si gouernaua con l'au-*

de la Chrêtienté, quand ils étoient sous la direction des Empereurs. Car ceux-ci assembloient les Conciles, & disposoient de toutes les choses les plus Sacrées, ils se mêloient dans toutes les Temporelles, comme on le peut voir dans le *Code* de l'Empereur *Justinien*. Les Papes n'auroient donc aucune autre Autorité que celle de leur Nom; ce qui ne sauroit être que très-préjudiciable pour eux & pour toute l'*Italie* qui à leur sujet prétend la prééminence sur toutes les Nations Catholiques.

Le plus grand préjudice seroit celui des Italiens soûmis à l'*Espagne*, qui étant considérez des François comme ennemis cachez de l'*Espagne*, ne seroient ni estimez, ni considérez pour eux; toute leur estime & leur considération ne seroit que pour les Espagnols, qui se voyant delivrez de leurs craintes & de leurs apréhensions de recommencer de nouvelles Guerres avec la *France*, les traiteroient avec plus de hauteur, qu'ils ne les traitent à présent.

Ainsi cet Evénement ne peut être que dangereux pour le Pape, pour *Rome*, pour l'*Italie* & pour les Princes Allemans; Tous donc devroient souhaiter

que

„ *torità de gl'Imperatori. Essi intimaua-*
„ *no i Concilij; Essi disponeuano delle cose*
„ *così Sacre, come profane, come abbiano*
„ *dal nostro Codice di Giustiniano. E i*
„ *Papi non seruiuano che per ombra. Onde*
„ *cosa piu pregiudiziale di questa a Roma,*
„ *al Pontificato, & a tutta l'Italia, che*
„ *solo per raggioni del Pontificato, pretende*
„ *maggioranza sopra tutte l'altre Nazioni*
„ *Cattoliche, non potrebbe pensarsi.*

„ *Ma il maggiore prejuditio sarebbe de*
„ *gl'Italiani Sudditi di Spagna, i quali,*
„ *come sarebbero considerati da Francessi,*
„ *come Auuersarij di Spagna, non sareb-*
„ *bono tenuti in nissun conto, e tutta la*
„ *stima la farebbono de Spagnuoli, i quali*
„ *all'incontro come sarebbero liberi dall'*
„ *appreensione di auere piu guerra colla*
„ *Francia li signoreggiarebbero con maggiore*
„ *alterigia.*

„ *Si che per Roma, per il Papa, per*
„ *gl'Italiani, e per i Principi di Germa-*
„ *nia sarebbe da desiderarsi che questo caso*
„ *non sia mai per succedere, e che là Spa-*

que l'*Espagne* s'unît à l'*Allemagne* par l'Election de l'Empereur, plûtôt qu'avec la *France*.

Il est vrai que par ce moyen il y auroit quelque Guerre, mais celle-ci se termineroit à la fin. Et si les autres Princes, sans en excepter les Protestans, prenoient le Parti de l'Empereur, comme ils firent dans la Guerre précédente, peut-être que la *France* resteroit paisible, crainte de s'attirer sur les bras les Armes de toute l'*Europe*. Ce qui seroit plus vrai-semblable si l'Empereur cédoit la Succession des Païs-Bas à la *Baviére* pour se délivrer de cet embarras, & pour ôter le sujet de jalousie de sa Puissance exhorbitante aux Hollandois & aux Princes du *Rhin*.

Il est aussi vrai que par l'union de l'*Allemagne*, de la *Hongrie*, de l'*Italie* & de l'*Espagne*, il se formeroit une Monarchie plus grande, peut-être, que toutes les précédentes: Mais elle ne seroit jamais en état d'attaquer, & d'envahir les Etats de ses Voisins; car l'Empereur ne deviendroit jamais Roi de *France*,

„ *si unisse pui tosto colla Germania eleggen-*
„ *do l'Imperatore, che colla Francia.*

„ *Ui sarebbono guerre, non è dubbio,*
„ *ma le guerrè se sopiscono colla pace; e*
„ *quando gl'altri Principi, & particolar-*
„ *mente i Protestanti s'unissero coll'Impe-*
„ *ratore, come si è veduto in questa ulti-*
„ *ma guerra, perche male per male sempre*
„ *sarebbe loro minore male ch', il Ré di Spa-*
„ *gna fosse l'Imperatore, che non fosse il*
„ *Ré di Francia, poco ui sarebbe da teme-*
„ *re della Francia, la quale quando uedes-*
„ *se tutti i Principi uniti a sostenere la*
„ *Successione dell'Imperatore, ne anche sa-*
„ *rebbe uerisimile che uolesse mouer guerra*
„ *a tutta l'Europa: tanto piu si l'Impe-*
„ *ratore accordasse la Successione di Fiandra*
„ *alla Baviera per togliere a se il pericolo,*
„ *e la gelosia a gli Olandesi & a tutti i*
„ *Principi del Rheno della souerchia Potenza*
„ *cosi de la Francia, come dell'Imperatore.*
„ *Unendosi in questa forma la Germania*
„ *e l'Ungheria coll'Italia, e colla Spagna*
„ *si farebbe bene una grande Monarchia,*
„ *e forse la maggiore de tutte le precedenti;*
„ *ma non sarebbe però tale che potesse in-*
„ *giotirsi gli Stati di suoi Uicini, perche*
„ *non ui sarebbe timore che l'Imperatore*
„ *potesse diuenire Ré di Francia, come il*

ce, & le Roi T. C. s'il parvint au Trône d'*Espagne*, il ne lui seroit pas trop difficile de se faire élire à la Couronne Impériale.

Les Princes d'*Italie* deviendroient à la vérité Sujets, selon qu'ils l'ont été par le passé, mais ils se pourroient estimer autant que ceux de l'*Allemagne*; & que l'Empire seroit aussi Italien qu'Allemand. Même l'Italie se trouvant par sa situation entre l'*Allemagne*, la *Hongrie* & l'*Espagne*, elle deviendroit le Cœur de tout l'Empire.

Cette disposition n'agréeroit pas aux Papes qui n'ont jamais par le passé pû soufrir les Empereurs Puissans en *Italie*, mais c'est la vicissitude du Monde.

Pour les Sujets de l'Etat Ecclésiastique & des autres Princes ils devroient souhaiter que ce cas y arrivât.

On parle Italien à la Cour, l'Empereur le parle aussi, comme tous les autres Princes de son Sang. La Maison d'Autriche même se fait honneur de descendre des anciens Anici, e Pier Leoni Romains, & le Tître des Empereurs est celui d'Empereur des Romains.

Le

„ *Ré di Francia divenuto Ré di Spagna*
„ *si farebbe eligere Imperatore.*

„ *I Principi d'Italia sarebbero ben Sud-*
„ *diti dell' Imperio come lo sono stati per*
„ *il passato: mà potrebbero stimarsi tanto*
„ *che quei di Germania; v che l'Imperiu*
„ *Romano, fosse così bene della Nazione*
„ *Italiana come della Germania; anzi l'I-*
„ *talia verrebbe a stare nel mezzo trà la*
„ *Germania, & l'Ungheria da una parte,*
„ *e là Spagna dell' altra si che potrebbe*
„ *stimarsi il Cuor de l'Imperio.*

„ *Questa dispositione ne sarebbe mai per*
„ *piacere a i Papi, i quale non hanno auu-*
„ *to per il passato cosa piu tremenda, che*
„ *gl'Imperatori armati in Italia. Ma ques-*
„ *te sono le vicende del mondo.*

„ *Per li Sudditi dello Stato Ecclesiasti-*
„ *co, come ancor pertutti gl'altri Sudditi*
„ *de gl'altri Principi, non sarebbe forsi*
„ *cosa da non dessiderarse.*

„ *Nella Conte dell' Imperatore si parla*
„ *Italiano, & così parla l'Imperatore, e*
„ *tutti i Principi del suo sangue: La stessa*
„ *casa di Austria vanta la sua Origine da*
„ *gli antichi Anicij, & Pier Leoni Ro-*
„ *mani, e loro titolo sarebbe d'Imperator*
„ *de Romani.*

„ I

Le Pontificat & la Cour de Rome resteroit toûjours avec la même Dignité, car la Piété Autrichienne ne voudroit pas se mêler dans l'administration Spirituelle, elle ne voudroit pas aussi abaisser cette grande Dignité. Outre que la *France* seroit toûjours en état de contrebalancer la Puissance de l'Empereur.

Les Espagnols n'auroient aucun sujet de chagrin de voir leur Monarchie dans le même état qu'elle fut au tems de *Charles-Quint*. Ils devroient au contraire être contens que l'*Espagne* fût toûjours considérée comme la premiére d'une si grande Monarchie, & ils pouroient satisfaire leur ambition en disant, que leur Roi étoit le plus grand & le plus Puissant Monarque de l'Univers.

Il n'y manque rien que de voir comment les Espagnols écouteront ce discours; c'est ce que nous ne pouvons pas deviner; & tout ce que j'ai pû considérer en gros sur une maniére dont il n'y a aucun éxemple depuis la Création du Monde, au moins il n'y en a point dans l'Histoire. *A* Bologne *ce* 30. *Novembre* 1698.

LEONARDO PEPOLI.

Fin du second Tome.

„ *Il Pontificato e la Corte di Roma ri-*
„ *marrebbe nella sua Dignità, poiche dalla*
„ *pietà Austriaca non aurebbe a temersi*
„ *che l'Imperatore volesse ingerirsi nelle co-*
„ *se sagre; ne abassare une si grande Dig-*
„ *nità; oltre che sempre ui sarebbe la Francia*
„ *abile a fare il contrapeso a gl'Imperatori.*

„ *Ne gli Spagnuoli aurebbono da auer*
„ *per male da rimettere loro Monarchia nello*
„ *stato medesimo nel quale fu in tempo di*
„ *Carlo V. Anzi doutebbero essere con-*
„ *tenti che sempre la Spagna fusse con-*
„ *siderata come la principale in una si*
„ *grande Monarchia. E pottrebbero bas-*
„ *tantemente sodisfare la loro ambizione con*
„ *poter dire che il loro Ré fosse de gran*
„ *lunga maggiore & piu Potente che tutti*
„ *gli altri Monarchi del mondo.*

„ *Per complimento di questo Discorso*
„ *n'altro rimane que da uedere se non come*
„ *gli Spagnuoli ueramente l'intendessero,*
„ *ma ciò non può indouinarsi. E questo è*
„ *quanto parmi cossi alla grossa poterssi con-*
„ *siderare in una matiera cosi importante*
„ *e della quale come dissi al principio, non*
„ *si è ueduta altra simile da che è Stato il*
„ *Mondo, al meno per quel che possiamo*
„ *auere notizia dell'Istorie.* Bologna li
„ 30. Novembre 1698.

LEONARDO PEPOLI.

F I N.

CATALOGUE

Des Livres imprimez chez PIERRE HUSSON, Marchand Libraire à la Haye.

ARchitecture Militaire, ou l'Art de fortifier les Places, par le Chevalier de St. Jullien, 8. fig.

L'Abbé en belle Humeur, Histoire Galante, 12.

Bibliotheque des Auteurs célébres, leurs Sentences & Morales, par Coursin, 8.

Chef-d'Oeuvre d'un Inconnu, Poëme heureusement découvert & mis au jour, avec des Remarques savantes & recherchées, par M. le Docteur Chrisostome Matanasius, 8. fig.

Corruption de l'Eglise Romaine prédite par l'Ecriture, ou Lettre à Mad. l'Abbesse de Villars, par J. B. Renault.

Curieux des Provinces, ou l'Ocle Dupé, Comédie, 12.

L'Elite des Contes du Sr. Douville, 12. 2. vol.

Fonctions des Généraux, ou l'Art de conduire une Armée, contenant la pratique des Marches, Campemens & Evolutions des Armées, &c., par Mr. Grimaret, 8.

Grammaire, & nouvelle Méthode pour aprendre la Langue Allemande & Françoise, 8.

Histoire de la République des Provinces-Unies des Païs-Bas, depuis son Etablissement jusques à 1700. 12. 4. vol.

Histoire du Droit héréditaire de la Couronne de la Grande-Bretagne, Ecrite en faveur du Prétendant, par le Docteur Bedfordt, réfutée par des Remarques sur le véritable Droit, les justes motifs de la révolution, & la Succession de la Maison de Hanover, 8. 2. voll.

F. Junii de Pictura Veterum Libri tres, tot in Locis emendati, & tam multis accessionibus aucti, ut plane novi possint videri accedit Catalogus, ad

ad huc meditus, Architectorium, Mechanicorum sed præcipue Pictorium, statuariorium, Cælatorum, Formatorum, aliorumque Artificum, & Operum quæ fecerunt, secundum seriem Litteratum digestus, fol. 2. vol.

Journal Historique du Siége de la Ville, la Citadelle, & de la Bataille de Turin en 1706. 12. fig.

—— de la Campagne de Lille en 1708. 12.

—— & Relation de la Campagne de Tanniéres, contenant le Siége de Tournai, la Bataille de Malplaquet, & Siége de Mons. en 1709., 12.

—— & Relation de la Campagne en 1710., contenant le Siége de Béthume St. Venant & d'Aire, &c., 12.

Lettres & Négotiations du Maréchal d'Estrades Colbert, Marquis de Croissi, & Comte d'Avaux, les Instructions du Roi & de Monsieur le Pomponné, &c. 12. 3. voll.

—— & Négotiations Secrettes du Comte Ferdinand B. d'Hlarrach Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de Madrid. 8. 2. voll.

—— de Ciceron à ses Amis traduit en François suivant l'Edition de Grævius, avec des avertissemens sur chaques Livre de Sommaires & des Nottes sur chaque Lettre, 12. 4. voll.

—— de Ciceron à Atticus avec des Remarques & Sommaires pour chaque Lettre, 12. 3. voll.

—— aux Prélats de l'Eglise, Gallicane par Monsieur Jacquelot. 4.

Memoire de la derniére Revolution d'Angleterre depuis Charles I. jusques à l'Avenement de S. M. le Roi Guillaume, III. par Monsieur Lamberti, 2 voll. fig.

—— Secrette de la Cour de Vienne, 12.

—— & Négotiations Secretes des diverses Cours de l'Europe par Mr. de la Torre, après la Paix de Ryswik, dont les premiers deux Tomes contienuent les

Né-

Négotiations du Comte Ferdinand-Bonaventure d'Harrach, à la Cour de Madrid. 8. 2. voll.

Les Milles & une Nuit, Contes Arabes, traduits en François, par Monsieur Galland, de l'Académie Royale des Inscriptions, & Médailles. 12. 8. voll.

Méthode nouvelle pour aprendre à bien Ecrire, & Instruction générale sur tout ce qui conserve cet Art, Ouvrage très-utile pour tous les Enfans, & pour ceux qui veulent se perfectionner dans cette Science, avec un Recueil par ordre Alphabetique de quelques passages de l'Ecriture Sainte, & de plusieurs Sentences, Maximes & Réflexions Morales & des plus célébres Auteurs, très utiles à la Jeunesse, aux Maîtres à écrire pour la composition de leurs Exemples, par Elie Palairet. 4.

Nouvelle maniére de fortifier les Places, qui demontre en même-tems les défauts qui se rencontrent dans la construction des Ouvrages, faits par les fameux Ingénieurs Modernes, & les moyens faciles de les corriger, par Lantsberg, 4.

— Item, nouveau Projet d'une Citadelle, confronté contre celle de Lille, par le même, 4.

Oeuvres de Monsieur de Molliére, derniére Edition, avec la vie de l'Auteur, 4. voll. 12.

— de Monsieur Monfleury, contenant des Piéces des Théatres, 12. 2. voll.

— de Jean d'Espagne, Ministre du Saint Evangile à Londre, 12. 2. voll.

— d'Anacreon, & de Sapho en Vers François par le Poëte sans Fard, 8.

— Mêlées de Mademoiselle du N.....

Poëte Courtisan, ou Intrigues d'Horace à la Cour d'Auguste, 12.

Pastor Fido, ou le Berger fidelle, Italien & François Gnarini, 12.

Pseaumes de David, grosse lettre, toute Musique, 8.

Réglement de L. H. P. les Etats Généraux pour les subordinations & disciplenes Militairee, 8.

Philosophie concernant l'entendement humain, où l'on montre quelle est l'étenduë de nos connoissances certaines, & la maniére dont nous y parvenons, traduit de l'Anglois par M. Locke, 4. Edition.

Recueil de divers Traitez touchant l'Eucharistie, de Mrs. Claude, Abadie, & de M. Marca, Archevêque de Paris, de Rohault, de Richard, & plusieurs autres célébres Auteurs des deux Religions, 12. 2. vol.

Recueil des Traitez de la Paix d'Utrecht, 8.

Sermons sur divers textes de l'Ecriture Sainte, par Jaques Saurin, 8. 3. vol.

—— Idem Tome 4. sous presse.

Sentimens d'Erasme de Rotterdam, conforme à ceux de l'Eglise Catholique, sur tout sur les points controversez, 12.

Tibére, Discours Politique sur Tacite, traduit par Amelot de la Houssaye, 8.

Tableau du Socianisme, 12.

Théorie & Pratique du Jardinage, où l'on traite à fond des beaux Jardins apellez communément les Jardins de plaisance & de propreté, composez de Parterres, de Bosquets, de Boulingrins, &c.: & contenant plusieurs Plans & dispositions générales des Jardins, &c. 4., nouvelle Edition avec de très belles figures & desseins, avec la maniére de dresser un Terrain.

Théatre Espagnol, Comédie & Piéces de Théatre, 12.

Traité du Serment, par M. de la Placette, 12.

—— du Poëme Epique, par le Pére Bossu, sixiéme Edition augmentée de Remarques d'un Discours Préliminaire sur l'excellence de l'Ouvrage, & un Abregé Historique de la Vie de l'Auteur, par M. de Temiseull, 8. 2. vol.

Vie & Avantures du Sr. Rozelli, nouvelle Edition augmentée jusques à sa mort, 2. vol.

Véritable Vauban, ou l'Ingénier François, corrigé par les Allemans. & par les Hollandois, par Chrisostome Sturm, 8. fig.

Nouvelle Carte de l'Europe, représentée par la Géographie naturelle & Historique, & par le Blazon des Monarques, des Provinces & des Républiques, des plus fameuses Riviéres, des Golfes, des Lacs, des Détroits, & des plus fameuses Montagnes de l'Europe.

Nouvelle Carte des Dixsept Provinces des Païs-Bas, où l'on voit leur division & leur étenduë, la grandeur des Villes, leur Gouvernement tant politique que Ecclésiastique, & plusieurs autres choses dignes de remarque, & utile à l'Histoire & à la Géographie, leurs poids, mesures, &c.

Nouvelle Carte de France, divisée en ses douze anciens Gouvernemens, & en ses vingt-quatre nouveaux, avec un détail & l'ordre de ses Subdivisions, Places Capitales, & autres choses dignes de remarque.

Nouvelle Carte des Provinces-Unies des Païs-Bas, avec des Terres voisines qui en dépendent, & leurs principales divisions, l'ordre des Provinces, en particulier la quantité de Villes, Forteresses, Bourgs, Villages, Académies, & autres remarques curieuses.

— Item, un Assortiment général de tous les Plans des Places, Forteresses, Batailles, Siéges des Villes, & toutes les Actions pendant la derniére Guerre en Europe.

FIN.

JAN 26 1921